



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

993

CA7.

218

DICTIONNAIRE POËTIQUE

PORTATIF,

QUI CONTIENT

L'HISTOIRE FABULEUSE
DES DIEUX ET DES HEROS
DE L'ANTIQUITE' PAIENNE.

Ouvrage utile & même nécessaire aux
Jeunes Gens pour l'intelligence des
Poètes.

*Par M. B **/Maître-ès-Arts en l'Uni-
versité de Paris.*

A PARIS;

Chez SAUGRAIN Fils, Libraire, au Palais, à la
Bonne Foi Couronnée.

M DCC LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

HISTOIRE

POETIQUE,

EXTRAITE DE CE DICTIONNAIRE.

L I S E Z les articles , FABLE ,	Page 192 , 197
DIVINITÉS Païennes , leur origine ,	152 , 155
DIEUX du Paganisme ,	147 , 157
<i>Ambrosie</i> , nourriture des Dieux ,	32
<i>Nectar</i> , breuvage des Dieux ,	326
IDOLATRIE ,	249
THÉOLOGIE des Anciens ,	506

Origine du Monde , selon les Poëtes.

Le culte des Idoles commença dans l'Assyrie ; dans l'Égypte & dans la Phénicie ; delà il fut introduit dans l'Europe par les Colonies que les Phœniciens & les Egyptiens transporterent dans la Grèce , lorsqu'ils eurent inventé l'Art de construire des vaisseaux , & que sur la foi des Étoiles , ils osèrent s'éloigner des côtes & traverser les Mers. Le premier soin des Chefs de ces Colonies fut de rassembler les peuples , qui vivoient dispersés dans les campagnes & dans les forêts , sans Loix & sans Religion. Ils adoucirent peu à peu les mœurs de ces peuples sauvages , établirent parmi eux des Loix & le culte de la Divinité , & leur inspirèrent le goût des Sciences & des Arts , que l'on cultivoit , sur-tout , dans l'Égypte &

Avec la Terre, la Terre d'avec les Eaux, & l'Air
 le plus pur d'avec l'air le plus grossier. Le Ciel,
 ainsi débrouillé, Dieu établit chaque corps dans le
 lieu qu'il devoit occuper. Le Feu, le plus léger des
 élémens, fut placé dans la région la plus élevée,
 l'air fut mis au-dessous du feu, la terre, toute pesan-
 te qu'elle étoit, trouva son équilibre au milieu de
 l'univers, & les eaux occupèrent les parties les plus
 basses. Dieu arrondit ensuite la surface de la terre,
 & répandit les eaux par-dessus; il permit aux vents
 d'agiter les mers; mais il prescrivit aux flots des
 bornes qu'ils ne purent passer. Il forma les fontai-
 nes, les étangs, les lacs, & les fleuves; commanda
 aux campagnes de s'étendre, aux arbres de se cou-
 vrir de feuilles, aux montagnes de s'élever, aux
 vallées de s'abaisser. La Terre fut partagée en cinq
 zones qui répondoient à celles qui partageoient le
 Ciel. Celle du milieu étoit inhabitable par sa gran-
 de chaleur, celles des extrémités toujours couvertes
 de neiges & de frimats, les deux autres tempérées
 par le mélange du chaud & du froid. Les brouil-
 lards, les nuages & les tonnerres, se formoient dans
 la région de l'air, les vents y avoient leurs routes
 marquées, sans quoi ils eussent bientôt bouleversé
 tout l'Univers. L'Eurus fut établi dans les pays où
 se lève l'Aurore, le Zéphyre du côté où se couche
 le Soleil, l'Aquilon ou Borée s'empara des climats
 glacés du Septentrion; & l'Auster ou vent du Midi,
 qui amène les nuages & les pluies, regna dans les
 parties opposées. Enfin l'Ether ou l'air le plus sub-
 til devint la matière dont le Ciel fut composé, les
 astres brillèrent dans la voûte céleste sous des for-
 mes divines; les poissons habiterent les eaux; les
 quadrupèdes eurent la terre pour demeure; les oi-
 seaux volèrent dans l'air, & y firent entendre leurs
 chants harmonieux. Il manquoit à l'Univers un Être
 plus parfait. Prométhée forma l'homme à la ressem-
 blance des Dieux, avec un peu de terre qu'il dé-
 trempa dans l'eau; & au lieu que tous les autres
 animaux ont la tête penchée vers la terre, l'hom-
 me seul la leva vers le Ciel. Dès le premier jour

P O E T I Q U E.

(voyez ce nom, page 151.) fit entendre de tous côtés le bruit des armes ; les freres , les parens se redouterent ; les enfans abrègerent les jours de leurs peres ; le mari attenta sur la vie de sa femme , & la femme sur celle de son mari. La piété fut méprisée , & de toutes les Divinités qui habitoient sur la terre , *Astrée* (voyez ce nom , page 61.) fut la dernière qui en abandonna le séjour.

Cependant le Ciel-même ne fut pas à couvert de l'insulte des Géans, fils de la Terre, (voyez *Géans*, page 208.) qui tenterent de l'escalader : mais Jupiter armé de sa foudre, détruisit leurs vains projets, mit les montagnes en poudre, & ensevelit les Géans sous leurs ruines. La terre abreuvée de leur sang en fit naître d'autres hommes aussi méchans que les premiers, & qui firent gloire de mépriser toute Religion. Jupiter, dans son courroux, assemble les Dieux dans son Palais. Quand les Dieux furent assemblés, Jupiter placé sur un Trône élevé & appuyé sur son sceptre d'ivoire, après avoir secoué la tête, & du mouvement de ses sourcils, fait trembler le Ciel, la terre & la mer, il expose les crimes des habitans de la terre. Au discours de Jupiter les Dieux frémissant d'horreur ; plusieurs d'entr'eux exhortent Jupiter à exterminer le genre humain ; les autres demandent ce que deviendra le monde, lorsqu'il ne sera plus habité ; s'il livrera la terre aux bêtes sauvages, & s'il n'y restera plus d'habitans pour faire fumer l'encens sur les Autels des Dieux. Jupiter leur promet de la repeupler d'une race meilleure, & dont l'origine aura quelque chose de merveilleux. Son premier dessein fut de lancer ses foudres sur la terre ; mais il craignit que le Ciel n'en fût embrasé. Il se souvint qu'il avoit lu dans les Livres du Destin, qu'un jour le Ciel, la Terre & la Mer seroient en feu, & que tout l'Univers périroit dans un embrasement général. Il prend le parti d'ensevelir tous les hommes sous les eaux. Il renferme sur le champ dans les antres d'Eole, l'Aquilon & les autres vents qui écartent les nuées, & ne laisse en liberté que le vent du Midi, qui

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Dieux du Ciel.

C IEL, Pere de Saturne,	114
<i>Titée</i> , femme du précédent,	519
prise pour la <i>Terre</i> , voyez ce nom,	500, 501
<i>Tellus</i> nom donné à la <i>Terre</i> ,	495
<i>Vesta</i> , mere de Saturne,	560
<i>Themis</i> , fille du Ciel & de la <i>Terre</i> ,	505
<i>Astrée</i> , fille de <i>Thémis</i> ,	51
<i>Mnémofyne</i> , Déesse de la Mémoire, fille du Ciel & de la <i>Terre</i> , & mere des <i>Muses</i> ,	317, 318
<i>Ogygès</i> , qu'on dit fils de la <i>Terre</i> ou de <i>Neptune</i> ,	341
SATURNE , fils du Ciel & de <i>Titée</i> ,	449, 451
<i>Cybele</i> , femme de Saturne,	128, 130
<i>Atys</i> , jeune homme <i>Phrygien</i> , aimé pas- sionnement de <i>Cybele</i> ,	66
<i>Bérécynthe</i> ou <i>Bérécynthe</i> , nom donné à <i>Cy-</i> <i>bele</i> ,	80
<i>Chiron</i> , fils de Saturne & de la Nymphé <i>Phi-</i> <i>lyre</i> ,	112
<i>Chariclo</i> , fille d' <i>Apollon</i> & femme de <i>Chiron</i> ,	110
<i>Ab-Addir</i> , nom de la <i>Pierre</i> enveloppée de <i>Langes</i> , que Saturne dévora au lieu de son fils <i>Jupiter</i> ,	1, 2
<i>Titan</i> , frere aîné de Saturne,	518
<i>Renommée</i> , fille de <i>Titan</i> & de la <i>Terre</i> ,	434
<i>Titans</i> , fils de <i>Titan</i> & de la <i>Terre</i> ,	518
<i>Aërons</i> , fils de <i>Cœlus</i> , . . . l'un des <i>Titans</i> .	

- Celmis* , pere nourricier de Jupiter , 102
Jupiter avoit un Temple sous le nom de Jupiter le
Poudreux , 403
 Les Athéniens ont élevé une Statue à Jupiter
Roi , 436. à qui le titre de *Roi* a été donné par
 les Anciens , 437 , lig. 5
Jupiter avoit un Temple à Sparte sous le nom de
Jupiter Scotitas , 454
Cynosure ou la petite *Ourse* , crue l'une des Nymphes
 qui eurent soin de l'enfance de Jupiter , 131
Ibisoa , . . . L'une des trois Nymphes qui eurent le
 soin d'élever Jupiter , 515
Amalthée , fille de *Mélisse* , nourrice de
Jupiter , 31
 Noms sous lesquels Jupiter a été adoré , 273 , lig. 24

- | | |
|-------------------------------|---|
| <i>Capitolin</i> , 96 | { Principaux surnoms
donnés à Jupiter ,
les autres se trou-
vent à son Article ,
page , 273 lig. 24 } |
| <i>Prædator</i> , 403 | |
| <i>Sponsor</i> , 479 | |
| <i>Stator</i> , 480 | |
| <i>Tonnant</i> , 522 | |

- JUNON* , femme de Jupiter , 268 , 271
Pronuba , . . . surnom de Junon , 413
Calendaris , . . surnom de Junon , 89
Quiris ou *Quirita* , . . . nom donné à Junon , 431
 vengeance que Junon tire d'*Iphianasse*
 & de ses sœurs , qui avoient fait paroître quel-
 que mépris pour elle , 255 , 256 , &
 de
Pygas , Reine des Pygmées , 423
Junon , avoit une Statue érigée à Veies sous le
 nom de
Reine par excellence , 433
Argus , espion de Junon sur la conduite de
Jupiter , son époux , 55 , 56
Iris , Messagere de Junon , 257
Latone , favorite de Jupiter , 282 , 283
Asteria , sœur de Latone , 60
Titye , fils de Jupiter & de la Terre , 519 , 520
Arcas , fils de Jupiter & de Calisto , 54

P O Ê T I Q U E.

27

tarque rapporte dans le festin des sept sages , qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle , ayant le haut du corps d'un homme & le bas d'un cheval. Nos Poëtes ne parlent point de ces animaux monstrueux : la Thessalie d'ailleurs n'en a jamais produit de pareils.

HÉBÉ , fille de Jupiter & de Junon ,	221
PROMÉTHÉE , puni par Jupiter pour avoir volé le feu du Ciel ,	412 , 413
Deucalion , fils de Prométhée & de Pandore ,	142 , 143
Chioné , fille de Deucalion ,	112 , lig. 12 & 23
Ganymède , enlevé par Jupiter ,	207
Europe , fille d'Agénor , Roi des Phéniciens , enlevée par Jupiter ,	189
Minos , Roi de Crète , fils de Jupiter & d'Europe ,	316
Cratée ou Crétée , fils de Minos ,	123
Androgée , fils de Minos	42 , 43
Clitoris , fille d'un Myrmidon , . . aimée de Jupiter ,	117
Corne d'abondance , dont Jupiter récompense les Naiades ;	121
Cygnus , Roi des Liguriens , . . métamorphosé par Jupiter ,	131
Déluge , dont Jupiter punit les hommes , voyez Deucalion ,	142
Autre Déluge , voyez Ogygès ,	341
MARS , Dieu , étoit fils de Jupiter & de Junon , ou de Junon seule ,	291 , 294
Il étoit accompagné ordinairement de la Victoire ;	561
Harmonie , fille de Mars & de Venus ,	218
On donne aussi pour fils à ce Dieu Remus & Romulus , voyez ce nom ,	439 , 440
On ajoute qu'il les eut de Sylvia ou Rhea & Ilia , voyez Sylvia ,	489 , 490
Acca Laurentia , nourrice de Remus & de Romulus ,	7

<i>Priape</i> , fils de Venus ,	408 , 409
<i>Peristère</i> , l'une des Nymphes de la suite de Venus ,	380
<i>Cynire</i> , Roi de Chypre , . . . pere d'Adonis ,	114
<i>Cenchris</i> , femme de Cynire , . . . s'attire la colère de Vénus ,	102
<i>Adonis</i> , fils de Cynire, Favori de Vénus ,	16 , 18
<i>Les Graces</i> , Déeses , filles , . . . Compagnes de Vénus ,	213 , 215 , savoir,
<i>Aglæe</i> ou <i>Eglée</i> ,	22
<i>Thalie</i> ,	503. lig. 13
<i>Euphrosine</i> ,	189
<i>Auxo</i> & <i>Hégémone</i> , seules Graces reconnues des Athéniens ,	71
<i>Arsinoé</i> , fille de Nicocréon , Roi de Chypre, métamorphosée par Vénus ,	58
<i>Ceste</i> de Vénus ,	108
<i>Vénus Pontia</i> , nom sous lequel Vénus avoit un Temple ,	400
<i>Vénus Praxis</i> , nom sous lequel Vénus avoit un Temple ,	404
<i>Rose</i> , fleur consacrée à Vénus ,	440
<i>Uranie</i> , Vénus Céleste ,	571
<i>Menalide</i> , surnom de Vénus ,	300
MERCURE , fils de Jupiter ,	303 , 308
<i>Maia</i> , mere de Mercure ,	291
<i>Daphnis</i> , fils de Mercure ,	134
<i>Hermaphrodite</i> , fils de Mercure & de Vénus ,	236
<i>Autolicus</i> , passoit pour fils de Mercure & de Chioné ,	70 , 71
<i>Caducée</i> , Verge que Mercure reçut d'Apollon , en échange de la Lyre à sept cordes ,	88
<i>Battus</i> , Berger de Nélée , . . . dont Mercure punit l'indiscrétion ,	78
<i>Hermès</i> , nom donné à Mercure ,	236
<i>Quadratus</i> , surnom donné à Mercure ,	429

P O E T I Q U E.

37

Smint'eus, surnom donné à Apollon ,

466

Spondius, Autel qu'Apollon avoit dans le

-Temple d'Hercule ,

479

Staphyle, Maîtresse d'Apollon ,

479

Synode, d'Apollon ,

490

Thymbréen, surnom donné à Apollon ,

515

SOLEIL, sa naissance, sa généalogie, son culte ,

467, 468

Tbia, dite mere du Soleil , &c.

514

L'Île de *Rhodus* chétie par le Soleil ,

435, 436

Rhodia, fille du Soleil ,

436

Heliades, filles du Soleil & de Clymene ,

225

Pasphaë, fille du Soleil & de la Nymphe *Perseïs*,

& femme de *Minos* ,

372

Elle engendre le *Minotaure* ,

371

Dédale, favorise les Amours de *Pasphaë* .

135 ,

136

Icare, fils de *Dédale* ,

249

Perdix, sœur de *Dédale* ,

378

Circé, Magicienne, fille du Soleil & de la Nym-

phe *Perseïs* ,

114

Aëdon, ou le *Lumineux* , 15, lig. 25

Arcton, 19

Eous , 181

Erythreus , 184

Erbon , 187

Lampes , 277, 278

Phlegon , 387

Phitogens , 386

{ Chevaux
du Soleil. }

Phlegon , 387 { Chevaux du Soleil. }

Phitogens , 386 { }

DIANE, Déesse appelée ainsi sur la Terre, *Luna* dans

le Ciel, & *Hécate* dans les Enfers , 143, 146

Calisto ou *Hébie* , 90 { Compagnes de }

Arcturus , 54 { Diane. }

Endymion, Favori de Diane , 167

HÉCATE, Déesse , qu'on dit être la même que

Diane , 422

Acteon, célèbre Chasseur dont Diane punît l'in-

discrétion , 155, lig. 36

P O E T I Q U E.

P O E T I Q U E.	xvii
<i>thia</i> , fille de Bacchus,	73
<i>Lynx</i> , animal consacré à Bacchus,	290
<i>Cyanippe</i> , . . .	128
<i>Dionysius</i> ou <i>Dionysus</i> , . . . surnom donné à Bac-	
chus,	151
<i>Psylas</i> , surnom donné à Bacchus,	421
<i>Sabastien</i> , surnom donné à Bacchus,	440
<i>Meneïdes</i> , filles de Minée, métamorphosées pour avoir refusé de se trouver aux Fêtes de Bacchus,	313
MUSES , Déeses, filles de Jupiter, & de Mnémofyne, 320, 322 surnommées	
<i>Camenes</i> ,	92
Ces Muses sont,	
<i>Calliope</i> ,	91, 92
<i>Clio</i> ,	111
<i>Erato</i> ,	182
<i>Euterpe</i> ,	191
<i>Melpomene</i> ,	301
<i>Méleté</i> ,	300
<i>Polymnie</i> ou <i>Polyhymnie</i> ,	397
<i>Mnemé</i> ,	317
<i>Tbalie</i> ,	503, lig. 15
<i>Terpsicore</i> ,	500
<i>Uranie</i> ,	571
<i>Pyrenée</i> , Roi de Phocide, veut faire violence aux Muses,	426
<i>Parnasse</i> , lieu où les neuf Muses, faisoient leur séjour ordinaire,	370
Les neuf Muses étoient surnommées quelquefois	
<i>Pierides</i> ,	389
<i>Pierus</i> , père ou fils de Linus, qu'on prétend avoir établi les neuf Muses,	389, 390

C H A P I T R E II.

Divinités de la Mer, des Fleuves & des Fontaines.

N E P T U N E, Dieu de la Mer, 329

P O É T I Q U E.

xix

atteloit à son Char,	249
<i>Trident</i> , sceptre de Neptune,	530
NÉRÉE, Dieu Marin,	332, 333
CANOPE, Dieu des Eaux en Egypte,	93
PALÉMON, Dieu Marin,	358
PORTUMNE ou PORTUNUS, Dieu Marin,	401
<i>Ido</i> , femme d'Athamas, se précipite dans la Mer,	150, 151

Nymphes.

NYPHES, nom donné aux Divinités Subalter-
nes, 335

Querquetulaires, surnom donné aux Nym-
phes, 429

Potamides, Nymphes, 402

NÉRÉIDES, Nymphes qui faisoient leur séjour
dans la Mer, 333

Pronoe, ... 413

Thoe, 515

Thers, ... 513

{

Néréides.

Bagoe, 78

Egerie, 161

Argyre, 56

Canente, 94

Castalie, 98

Ptelée, 421

Cyane, 128

Dryope, 158, lig. 30.

}

Nymphes.

Doris, 156

Gataibee, 207

Sithnides, Nymphes originaires du Pays

de Mégare, 466

NAIADES, filles du Fleuve Achélous .. qui
habitoient les Fleuves, les Rivières & les
Fontaines, 323

NAIS, Nymphes du Mont Ida ; elle a donné
le Nom Naiades aux Nymphes des Eaux, 314

CHAPITRE III.

Divinités de la Terre.

- CÉRÈS**, Déesse des blés & des Moissons,
 fille de Saturne & de Cybele, 106, 107.
Déiphon, fils d'Hipothéon, Roi d'Eleusie,
 aimé de Cérès, 137.
Mammofa, surnom de Cérès, 291.
Celeus ou **Celion**, Roi d'Eleusie, sa bonne
 réception à Cérès, 102.
Triptoleme, fils d'Eleusine, Ministre d'
 Cérès, 531.
Lyncus, Roi de Scythie, métamorphosé en
 Lynx par Cérès, 290.
Abas, fils d'Hipothoon & de Mélanire,
 changé en Lézard par la Déesse Cérès,
 2. lig. dern.
TERME, Dieu, 499, 500.
 Voyez *Fêtes*.
PAN, l'un des plus considérables parmi les
 Dieux Champêtres, 361, 362 . . . son amour
 pour la Nymphé *Sytinx*, 490.
Sinois, surnom du Dieu Pan, 464.
Pitys, Nymphé que le Dieu Pan & Borée
 aimèrent, 392.
ARISTÉE, fils d'Apollon, . . mis au nombre
 des Dieux Champêtres, 57, 58.
Aëon, fils du précédent, 15, lig. 31.
Midas, fils de Gorgias & de Cybèle,
 Juge du différend de Pan avec Apollon, 312,
 313.
PALÈS, Déesse des Pâturages, 358.
 Voyez *Fêtes*.
SPINEUSE, Divinité Champêtre, 479.
FAUNE, Dieu Champêtre, . . . 197 . . . Chef des
Faunes & des *Satyres*, . . . 451, 452, aux-
 quels on a donné le surnom d'

P O E T I Q U E.

Lébé , Fleuve de l'Enfer,	285
CERBERE , Monstre qui gardoit la porte & l'entrée des Enfers,	106

Juges des Enfers.

MINOS , Juge Souverain des Enfers,	316
Eaque , Juge des Enfers,	159
Egine , . . . fille d'Asope, Roi de Béotie, aimée de Jupiter, mere d'Eaque,	162
RHADAMANTE , l'un des Juges du noir Empire,	434, 435
PORTES d'Enfer , appelées les <i>Portes du Sommeil</i> ,	401
CAMPAGNES des pleurs, contrée des Enfers,	94
TARTARE , lieu des Enfers, destiné au supplice des Impies, &c.	492, 493
CAMPÉ , Gardien du Tartare,	93

CHAMPS ELYSÉES , lieu des Ombres de ceux qui avoient bien vécu,	109
--	-----

Origine du Système de la M É T E M P S Y C H O S E,

PYTHAGORE , Auteur de ce Système,	310, 311
PLUTON , Dieu des Enfers,	393, 394
<i>Quiétal</i> , surnom donné à Pluton,	429
<i>Abaster</i> , l'un des Chevaux qui tirent le Char de Pluton,	3
PLUTUS , Dieu des Richesses & Ministre de Pluton,	394
PROSERPINE , . . . femme de Pluton, . . . Reine des Enfers & souveraine des Morts,	415, 417
EURYNOME , . . . Dieu des Enfers chez les Delphiens,	190
Erebe , Epoux de la Nuit,	182
NUIT , Déesse des Enfers, . . . 334, Monstres que les Anciens disent qu'elle engendra toute seule sans le commerce d'aucun Dieu, savoir la	

TANTALÉ, . . . Roi de Phrygie , &c.	490, 492
SALMONÉE, . . . ancien Roi d'Elide ,	448
TITYE, . . . fils du Ciel,	519, 520
SISYPHE, . . . descendant d'Eole , &c.	465
IXION, . . . fils de Jupiter , &c.	258, 259
ABAS, . . . fils du précédent ,	3, lig. 11.

CHAPITRE V.

Divinités particuliers.

I NDIGETES, . . . nom que les Romains don- noient à ceux qu'ils déifioient ,	250
Lares, Dieux Domestiques ,	280, 281
Pénates, Dieux de la Patrie ,	376
Sérapes, Dieux Pénates des anciens Eryp- tiens ,	459
Manes, Dieux ,	291
Génies, Divinités ,	209
Démons, Etres moyens ,	141
Comus, Dieu qui présidoit aux Fêstins , aux réjouissances nocturnes ,	120
Momus, Dieu de la raillerie ,	318
Marote, Image ridicule qu'on met ordi- nairement entre les mains de Momus ,	292
Esculape,	185
Automne, Divinité allégorique ,	71
Bonne-Déesse, Divinité mystérieuse ,	87
Chat, Dieu chez les Egyptiens, III , ainsi que le	
Crocodile,	125
Egérie, Déesse des Romains ,	161, lig. 3
Eéronie,	198, 199
Antinoüs, mis au rang des Dieux ,	46
Abeone & Adeone ,	5
Agénorie, . . . Déesse de l'Industrie ,	22
Albunée, . . . Déesse qui avoit un Temple à Tibur ,	21
Anubis, . . . 47	{ Dieux des Egyptiens.
Apis, 48	

<i>Rome</i> ,	Déesse,	437
<i>Rumie</i> , <i>Rumilie</i> , ou <i>Rumine</i> , . . .	Déesse invo-	
quée pour les enfans à la mammelle ,		440
<i>Rutina</i> ,		440
<i>Sabinus</i> , ..		
441	{ Dieux chez les Romains	
<i>Sabus</i> , . . .		
<i>Seia</i> ,	Déesse chez les Romains,	450
<i>Sentia</i> ,	Déesse,	459
<i>Sennius</i> ,	Divinité,	459
<i>Sérapis</i> ,	Dieu des Egyptiens,	459
<i>Stata Mater</i> ,	Divinité chez les Romains ,	
		479
<i>Statannus</i> ,	nom de ces petits Dieux que	
les Païens honoroient ,		479
<i>Stimula</i> , ..		
<i>Strenie</i>	{ Déeses chez les Romains.	480
<i>Strenua</i> , ...		
<i>Succès</i> ,	Dieu, chez les Romains,	480
<i>Temps</i> ,	Divinisé,	495
<i>Vacune</i> , <i>Vacuna</i> , <i>Vacnana</i> ,	Déesse chez les	
Romains ,		553

*Les Vertus, les Passions, les Biens & les Maux,
érigés en Divinités.*

La PIÉTÉ ,	déifiée par les Anciens ,	390
<i>Cléobis & Biron</i> ,	freres qui s'acquirent des	
honneurs héroïques pour leur piété ,		116
La Faveur , . . .	197	{ Divinités allégo- riques.
La Fureur , . . .	205	
La Miséricorde ,	Divinité adorée par les	
Grecs & les Romains,		317.
L'HONNEUR , <i>Honor</i> ou <i>Honos</i> , gen. <i>Honoris</i> , m.		
Divinité que les Romains joignoient souvent avec		
la Vertu, qu'ils avoient divinisée, voyez VERTU,		
p. 558. Marcellus, qui vouloit faire bâtir un Tem-		
ple à la Vertu, & à l'Honneur, consulta les Pontif-		
fes sur ce pieux dessein. Suivant leur réponse,		
qu'un Temple seroit trop petit pour deux si gran-		
des Divinités, il se détermina à en faire eriger		

deux. Il les fit disposer tellement qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur sans passer par celui de la Vertu, pour faire entendre que le véritable Honneur ne peut s'acquérir que par la pratique de la Vertu ; & pour suivre le conseil des Augures ou donner une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient, il ordonna de ne les pas élever beaucoup. Les sacrifices qu'on faisoit à l'Honneur se célébroient, tête découverte, ce qui se pratique en présence des personnes qu'on honore. Les Chevaliers Romains se rassemblaient aux Ides de Juillet (le 15 Juillet) dans le Temple de l'Honneur, pour se rendre au Capitole. Sur les médailles de Titus, qui mettoit son honneur à procurer la paix & l'abondance à l'Empire, l'Honneur est représenté sous la figure d'un homme tenant la pique de la main droite & l'abondance de la main gauche : sur quelques-unes il tient au lieu de la pique une branche d'olivier, symbole de la paix.

- | | | | |
|------------------------|--|----------------------------|--|
| La Vertu, | Déesse, | 558 | |
| La Vérité, . . . | Déesse du Paganisme, | 557, 558 | |
| La Concorde, | Divinité adorée chez les Romains, | 120, 121 | |
| Appiades, | surnom des Déeses, la Concorde, la Paix, Pallas, &c. | 53 | |
| L'Abondance, | Divinité allégorique, | 5 | |
| La Tempérance, | | 495 | |
| La Paix, | Divinité allégorique, | 356, 357 | |
| La Discorde ; | 152 | } Déeses chez les Romains, | |
| La Foi, | 202 | | |
| La Tranquillité, . . . | 523 | | |
| La Liberté, | 236 | | |
| La Pudicité, | Divinité adorée par les Anciens, | 422, 423 | |
| L'Opinion, | Divinité allégorique des Anciens Païens, | 343 | |
- SILENCE, *Silentium*, gen. *Silentii*, n. Divinité des Païens : ils la représentoient ayant le doigt sur la bouche. Ammien Marcellin dit qu'on adoroit la Divinité du Silence : *Silentio quoque colitur numen*. Les

Égyptiens lui rendoient un culte sous le nom d'*Harpocrate*, voyez ce mot p. 218, 219. Ausone la nomme *Sigaleon*.

An tua Sigaleon Ægyptius oscula signet.

Voyez *SIGALEON*, p. 462.

Les Romains appelloient le Silence *Ageronia*, ou *ANGERONE*, *Angerona*, gen. *Angerona*, f. *ab angina*, parce que cette Déesse guérissoit, dit-on, de l'esquinancie. Les Romains affligés de cette maladie eurent recours à cette Déesse, & on rapporte qu'ils en furent bientôt délivrés : ce qui donna lieu aux sacrifices qu'on lui offrit depuis régulièrement. Les Romains invoquoient cette Déesse dans leurs maux, & pour apprendre l'art de se taire à propos. Ils la faisoient présider aux conseils, parce que le secret y est requis. Comme cette Divinité n'avoit point de Temple, on lui avoit dressé une statue dans celui de la Déesse *Volupia* ou *Volupté* ; on vouloit peut-être marquer par cette alliance du Silence avec la Volupté, ou que le mystère est l'assaisonnement du plaisir, ou que celui qui sçait se taire s'épargne non-seulement beaucoup de chagrin, mais se procure même beaucoup de contentement & de repos ; ou enfin que ceux qui souffrent leurs maux avec patience, s'en voient enfin délivrés avec joie. Cette Divinité se trouve représentée dans les monumens sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche, comme si elle vouloit s'en servir pour la cacheter ; il y en a une autre qui porte sur sa tête le boisseau de *Serapis* (voyez ce nom, p. 459.) & tient à sa main la massue d'Hercule, pendant qu'elle a à ses côtés les bonnets de *Castor* & de *Pollux*. Les Fêtes d'Angerone, nommées *Angeronales*, (*Angeronalia*, gen. *Angeronalium*, n. pl.) se célébroient le 21 Décembre.

PROVIDENCE ; *Providentia*, gen. *Providentia*, f. Les Anciens faisoient de la Providence une Divinité & l'honoroient comme une Déesse particulière : ils lui érigeoient des Statues. Ils nous représen-

DICÉ , de Δίκη, Justice , ou la partie de la Justice qui punit les crimes. Cette Déesse présidoit aux Jugemens. On la faisoit vierge , parce que les Juges doivent avoir une parfaite intégrité , & fille de Jupiter , qui passoit pour le souverain Législateur.

La JUSTICE , *Justitia* , gen. *Justitia* , f. Divinité adorée dans le Paganisme. Elle étoit représentée sous la figure d'une fille , qui avoit un regard formidable : la tristesse qui paroissoit à ses yeux n'avoit cependant rien de bas ni de farouche , mais elle conservoit avec un certain air de fierté ou de sévérité , qui imprimoit le respect aux plus hardis , beaucoup de dignité. Les Grecs du moyen âge la faisoient paroître comme une jeune fille , assise sur une pierre quarrée , qui d'une main tenoit une balance , de l'autre une épée nue : ils vouloient par-là nous apprendre que la Justice ne considère personne , & qu'elle punit également comme elle récompense. Si nous en croyons Hesiode , qui dit la Justice fille de Jupiter , elle est attachée au trône de ce Dieu dans le Ciel , & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses Loix : ce qui fait fondre une longue suite de calamités sur les peuples , qui payent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre. Quelquefois la Justice est figurée avec un bandeau sur les yeux , pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir pour la qualité des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statues sans têtes , pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne doivent rien faire de leur tête ; mais qu'ils sont obligés de se dépouiller de leurs propres sentimens , pour suivre uniquement la décision des Loix. Aratus nous dépeint la Justice , converser pendant l'Age d'or sur la terre , se mêler jour & nuit dans la compagnie des hommes de tout âge , de tout sexe , de toute condition , pour leur apprendre les Loix. Pendant l'Age d'argent , elle ne voulut plus se montrer que pendant la nuit & comme en secret , pour reprocher aux hommes leur infidélité. Enfin l'Age d'airain la contraignit par la multitude des crimes à

ÉRICHTHONIUS , ... on le dit-fils de Vulcain, &c.	183
PANDION , Roi d'Athènes, .. 362 ... Ses deux filles, <i>Philomele</i> & <i>Progné</i> ,	410, 412
<i>Térée</i> , époux de <i>Progné</i> ,	499
dont il eut	
<i>Itys</i> ,	258
ÉRÉCHTHÉE , ... succède à Pandion, ... 182.	
Ses filles,	
<i>Orithye</i> , 349, & <i>Procris</i> , mariée à <i>Céphale</i> ,	104, 105
DANAUS , .. Roi d'Argos, .. 133, 134. Ses filles <i>Danaïdes</i> ,	133
E G Y P T U S , pere des cinquante Epoux, des cinquante Danaïdes,	165
<i>Hypermnestre</i> , sœur des Danaïdes,	246
ABAS , ... fils .. d' <i>Hypermnestre</i> , & Roi d'Argos,	2 lig. 36
<i>Prætus</i> , fils d'Abas,	410
<i>Prætidès</i> , filles de <i>Prætus</i> ,	409
ACRISIUS , Roi des Argiens, ... 14. 15. Sa fille	
<i>Danaé</i> , dont jouit Jupiter, 132, 133	

CHAPITRE II.

Histoire de Persée.

PERSÉE , fils de Jupiter & de Danaé, ou plutôt fils de <i>Prætus</i> son Oncle,	381, 383
<i>Alcée</i> , fils de Persée,	25
<i>Candaule</i> , ... Roi de Lydie, .. sorti d' <i>Alcée</i> , 93, déthrôné par	
<i>Gygès</i> ,	216
<i>Polydecte</i> , Roi de l'Île de Sériphe... bonne réception qu'il fait à Persée,	396
ATLAS , fils d' <i>Uranus</i> , &c. refuse l'hospitalité à Persée,	64

<i>Ilepolème</i> , fils d'Hercule & d'Astyoche,	520
<i>Iolas</i> , neveu & Compagnon d'Hercule dans tous ses Travaux,	251, 252
<i>Acheloüs</i> , fils de l'Océan & de Thétis, . . .	
Rival d'Hercule,	89
<i>Callirhoë</i> , . . . fille du Fleuve Acheloüs,	91
<i>Périthète</i> , . . . fille d'Hippodamas, . . . maîtresse du Fleuve Acheloüs,	379
<i>Abdere</i> , mignon d'Hercule,	3. lig. 21
<i>Abdere</i> , Ville qu'on dit avoir été bâtie par Hercule,	3. lig. 30
<i>Abderitains</i> , habitans de la Ville précé- dente,	4
<i>Abia</i> , fille d'Hercule,	5
<i>Achemon & Achmon</i> , freres de Basalas, . . .	
Hercule les attache à sa massue,	9
<i>Lychas</i> , serviteur d'Hercule,	289
LES TRAVAUX, D'HERCULE,	523, 529
<i>Néméens</i> , Jeux institués en l'honneur d'Hercule,	327, 328
<i>Lion</i> de la Forêt de Némée,	286
<i>Eurystée</i> , Prince dont Junon se servit con- tre Alcmene pour faire périr Hercule,	191
LES OISEAUX STYMPHALIDES, ou du Lac Stym- phale,	486, 487
Hercule fait la guerre aux AMAZONES, . . . 31 . . .	
Leurs Reines,	
<i>Hippolyte</i> ,	241 . . .
<i>Pentbéfilée</i> ,	378
<i>Augias</i> , Roi d'Elide, . . . tué par Hercule,	67
<i>Taureau</i> de Marathon,	493
<i>Diomède</i> , fils de Mars & de Cyrene, 150, lig. 24. Voyez TRAVAUX d'Hercule, 527 lig. 17	
<i>Busiris</i> , Roi d'Egypte, . . . 84, voyez TRAVAUX d'Hercule,	527. lig. 29
Les Nymphes <i>Hespérides</i> ,	238. lig. 30
<i>Geryon</i> , Géant à trois corps,	210
<i>Callirhoë</i> , mere du précédent, 91. lig. 17	
<i>Cacus</i> , méchant fils de Vulcain, Her- cule l'étrangle,	85

<i>Hippolyte</i> , . . . femme de <i>Thésée</i> , . . . 241, nom- mée par quelques-uns,	
<i>Antiope</i> ,	46
<i>Thésée</i> tue le fameux Brigand <i>Scyron</i> ;	454
fait mourir le Tyran <i>Procruste</i> ,	409
<i>Ariadne</i> , fille de <i>Minos</i> , aime <i>Thésée</i> ,	56
<i>Periphetès</i> , fils de <i>Vulcain</i> , que <i>Thé- sée</i> tue,	380
<i>Thésée</i> enleve <i>Hélène</i> , voyez ce nom,	223 , 224
<i>Iphigénie</i> , fille de <i>Thésée</i> & d' <i>Hélène</i> ,	254, 256
<i>Hécate</i> , femme très-vertueuse, récep- tion qu'elle fait à <i>Thésée</i> , qui alloit à la guerre des <i>Sarmates</i> ,	221
<i>MÉLÉAGRE</i> , fils d' <i>Oenée</i> ,	300
<i>Oenée</i> , Roi de <i>Calydon</i> ,	340
<i>Althée</i> , fille d' <i>Agénor</i> , mere de <i>Méléagre</i> ,	30
<i>Atalante</i> , fille de <i>Schenée</i> , . . . Maîtresse de <i>Méléagre</i> , . . . 61 devient l'épouse d'	
<i>Hippomene</i> , fils de <i>Macarée</i> ,	241
<i>Parthénopée</i> , fils de <i>Méléagre</i> & d' <i>Atalante</i> ,	372
<i>PIRITHOÛS</i> , fils d' <i>Ixion</i> , 391 Roi des <i>Lapithes</i> ,	279
<i>Hippodamie</i> , femme de <i>Pirithoüs</i> ,	240
<i>Pirithoüs</i> tente envain d'enlever <i>Hélène</i> , voyez ce nom,	223, 224

CHAPITRE V.

Histoire de Castor & de Pollux.

C ASTOR & POLLUX, fils de <i>Jupiter</i> & de <i>Léda</i> , . . . 98, 100, 395, 396, . . . surnommés <i>Tyndarides</i> , 551 leur pere <i>Tyndare</i> , fils d' <i>Oebalus</i> , . . 550 . . leur mere <i>Léda</i> , fille de <i>Thestius</i> ,	284
--	-----

P O E T I Q U E

LXXXII

NÉLÉE , frere de Pélias,	327
<i>Acaste</i> , fils de Pélias,	6, 7
MÉDÉE , femme de Jason, 296,	297,
avoit pour pere	
AETE'S , 18, 19, pour fils	
MÉDUS , 297, & pour frere	
ABSYRTE ,	
HYPHIPYLE , fille de Thoas, Roi de Lem-	
nos, Amante de Jason,	246, 247
GLAUCÉ , autre femme de Jason,	212
d'autres la nomment <i>Creüse</i> , voyez ce qui	
en est dit dans l'Article de son fils	
<i>Ion</i> ,	252, 253
Les principaux d'entre les Argonautes étoient	
<i>Hercule</i> , <i>Thésée</i> , <i>Castor & Pollux</i> , <i>Orphée</i> ,	
dont je parle ci-dessus : les autres sont	
TIPHYS , dit fils de Neptune,	517, 518
<i>Lyncée</i> , fils d'Aphanée,	290
<i>Hylus</i> , fils de Thiodamante,	244
TÉLAMON , fils d'Eaque,	493, 494
Teucer, fils de Télamon,	502, 503
<i>Augée</i> , mere de Télamon,	67
<i>Anaxarete</i> , Princesse issue du sang de	
Teucer,	40
<i>Péribée</i> , Maîtresse de Télamon,	378, 379
fille d'	
<i>Alcatbous</i> , 25 & mere d'	
AJAX , autre fils de Télamon,	23, 24
ANCÉE , fils de Neptune,	41
CALCHAS , fils de Testor,	89
CÉNÉE ou CENIS , . . . l'un des Lapithes ou	
Argonautes,	102, 103
ETALIDES , fils de Mercure, . . . Hérault	
des Argonautes,	186
CALAÏS & ZÉTHÉS , . . . étoient fils de Borée,	
	89
SYMPLEGADES , écueils apperçus par les	
Argonautes,	490
ATHAMAS , fils d'Eole,	62
<i>Ino</i> , fille de Cadmus, . . . femme d'A-	
thamas,	250, 251

CHAPITRE IX.

ŒDIPE , 337 . . .	fil de	
LAIUS ,	fil de Labdaque ,	277
JOCASTE ,	mere & femme d'Œdipe ,	268 ,
	fil de Créon , . . . 123 . . .	Ce fut celui-ci qui
	développa l'Enigme du	
	<i>Sphinx</i> ,	477 , 478
MÉNÉCÉE ,	fil de Créon ,	302
POLYBE , ...	Roi de Corinthe , ... élève , com-	
	me son propre fils , Œdipe ,	396
ETHÉOCLE ,	fil aîné d'Œdipe ,	186
<i>Polynice</i> ,	fil d'Œdipe ,	397
<i>Argie</i> ,	femme de Polynice ,	55
<i>Antigone</i> ,	fil d'Œdipe ,	45 , 46
HÉMON ,	fil de Créon , ... amant	
	d'Antigone ,	225

CHAPITRE X.

LA Guerre de THÉBES ,	504 lig. 28
RENARD de Thèbes ,	433
Les sept PREUX ou	
Princes qui se déclarerent contre les Thébains ,	
	407 savoir ,
ADRASTE ,	Roi d'Argos ,
	18
<i>Euryale</i> ,	fil d'Adraste ,
	161 , 162
TYDÉE ,	fil d'Oenée ,
	549
<i>Diomède</i> ,	fil de Tydée ,
	150
CAPANÉE ,	Commandant de l'Armée des
	Argiens ,
	95 , 96
<i>Evadne</i> ,	femme de Capanée ,
	188
<i>Diomède</i> ,	fil de Capanée , Roi d'Etolie ,
	151
HIPPOMÉDON ,	l'un des sept Preux ,
	241
PARTHÉNOPE ,	fil de Méléagre ,
	372

P O E T I Q U E.

xlii

Princes Grecs qui s'engagerent à venger MÉ-
NÉLAS de l'enlèvement d'HÉLÈNE sa fem-
me,

AGAMEMNON, Roi d'Argos, 19, 20

ORESTE, fils d'Agamemnon, 345, 348

Iphigénie, fille d'Agamemnon, selon
quelques Auteurs, 254, 255

Clytemnestre, enlevée par Agamemnon,
117

HALESE, fils d'Agamemnon, 217

Electre, fille d'Agamemnon & de Cly-
temnestre, . . . 165 . . . épouse de

Pylade, fils de Strophius, 425

Sceptre d'Agamemnon, 453

THYESTE, frere d'Atrée, 515

EGISTE, issu de Thyeste, 162, 163

CHAPITRE XIII.

Histoire des Rois de Troye & de son Siège.

TROYE, Ville; son Siège; sa Prise, 536;
549

GRECS, Peuples très-riches & très-volu-
ptueux Origine de leur conspiration
contre les Troyens, 215, 216

Argiens, surnom des Grecs, 55

STENTOR, généreux Grec, 485

TROPHONIUS, fils d'Erginus, Roi de
Thèbes, un des Héros de la Grece, 533,
536

EPEUS, célèbre Ingénieur qui se trouve au
Siège de Troye, 181

HERMONIDE, fameux Ouvrier de la Ville
de Troye, 217, 218

DARDANUS, fils de Jupiter, Fondateur
de Troye, 134, 135 . . . ainsi que

TEUCER, Crétois, 502, *lig.* 32

Erichonius, fils & successeur de Dardanus,
184

Filles de Priam & d'Hecube.

Laodice ,	278	surnommée <i>Electre</i> ,	
			165 , 166
Polixène ,			397 , 398
Cassandra ,			97
PROTÉSILAS , . . .	filz d'Iphiclus ,		417
Laodamie ,	femme du précédent ,		278
Nestor ,	filz de Nélée ,		333
Periclymene ,	dernier des douze filz de Nélée ,		
	frere de Nestor ,		379
Diomede ,	Roi d'Etolie ,		151
Stenetus ou Sthenelus ,	filz du célèbre Ca-		
	panée ,		484 , lig. dern.
Ajax ,	filz de Télamon ,		23 , 24
Ajax ,	filz d'Oilée ,		22 , 23
Philotele ,	filz de Pæan ,		385 , 386
Palamede ,	filz de Nauplius ,		357
Podalire ,	filz d'Esculape ,		395
Machaon ,	frere de Podalire ,		290
Calchas ,	filz de Thestor ,		89
Sarpedon ,	filz de Jupiter & de Laodamie ,		
			448
AMAZONES ,	femmes Guerrieres ,		31
	conduites au Siège de Troye par leur Reine		
PENTHÉSILÉE ,			378
Memnon ,	filz de Tithon & de l'Aurore ,		
			301
Rhesus ,	Roi de Thrace ,		435
Palamede ,	Roi de l'Isle d'Eubée ,		357
Eurypile ,	filz d'Evemont . . . un des grands		
	Capitaines Grecs ,		190 , 191
Idomenée ,	filz de Deucalion , . . . fameux		
	Capitaine de l'Armée des Grecs ,		249
Crethon ,	fille de Dioclès , & Orsiloque son		
	frere , marchent au secours des Grecs contre		
	Troye ,		124
Astropée ,	filz de Pélagonias ,		60
Antenor ,	frere de Priam ,		45
PYRRHUS ,	filz d'Achille ,		427

TURNUS , Roi des Rutules, marche contre Enée ,	549
Camille , fille de Mégare , Roi des Volsc- ques, . . . célèbre entre les Alliés de Turnus ,	92
Evandre , Réception qu'il fait à Enée ,	188
Mezence , Roi des Etruriens , . . . est vaincu par Enée ,	311
Nautes , Troyen, Compagnon d'Enée ,	325
Nisus , Compagnon d'Enée , 334, <i>lig.</i> 32	
Eurialus , autre Compagnon d'Enée ,	189
Palinure , Pilote des Vaisseaux d'Enée ,	358
PRIAM , petit-fils du vieux Priam , s'embarque avec Enée ,	408
Rameau d'or , que prit Enée lorsqu'il vou- lut descendre aux Enfers ,	432

CHAPITRE XVI.

Histoire d'Achille.

A CHILLE, fils de Pelée , 104	137
Son ami	
Patrocle , fils de Mœnetius ,	373
Deidamie , Maitresse d'Achille , . . .	137
Achille en eut pour fils	
Pyrrhus ,	427 , &
Neoptolème ,	329
Lycomedes , pere de Deidamie ,	290
Achille tue	
Cygnus ,	131
Briseïs , Captive d'Achille ,	83
Chryseïs , fille de Chryses , prise par Achille ,	113
Phœnix , Précepteur d'Achille ,	385
Polyxène , fille de Priam , aimée d'Achille ,	397
Pelée , pere d'Achille ,	374

LIVRE TROISIEME.

C H A P I T R E I.

Les honneurs que rendoient aux Dieux

L Es Païens , 355 , 356 , &
 les premiers
 Idolâtres , 248

ARTICLE I.

Ces honneurs étoient

Les STATUES , 480 , 484. On en attribue l'in-
 vention à

Prométhée , 412 , 413

PULVINARES , Coussins sur lesquels on met-
 toit reposer les Statues des Dieux dans les
 Temples , 423 , non 425

Les plus fameuses

IDOLES , 249 de l'Antiquité étoient le

Colosse de Rhodes , 118 , le

Temple d'Ephèse , 495 , 496

La Minerve d'Athènes , voyez MINERVE , 314

Dagon , Idole des Philistins , . . . , 132 . . .

adorée par les Rois de

Babylone , 72

MOLOCH , 318 { Idoles des Egyptiens.

SIGALON , 462 {

ARTICLE II.

Les TEMPLES , 496 , 498 , les

Sept Merveilles , 309 du monde ; savoir les

Jardins merveilleux que fit bâtir la Reine

Sémiramis , 458 , le

Labyrinthe , . . . ce que c'est , 276 , lig. 26

Labyrinthe d'Egypte , . . . 276 , lig. 38 , sur le

modèle duquel Dedale en bâtit un , voyez

Dedale , 135 , 136 , les

P O E T I Q U E.

H

Prêtres , . . . 404 , 406 , & les Ministres sub-
alternes , *ibid.*

*Chaque Dieu & chaque Déesse avoient leurs Prê-
tres : ceux de Cybele étoient les*

Dactyles , 131 , 132 , les

Galles , 207 , les

Curetes , 128 , ou les

Corybantes , 122

Celmis , . . . un des Curetes ou Corybantes , 102

Melisse , . . . fille de Melissus , Roi de Crete , . . .

Prêtresse de Cybele , 300

Ceux de Vesta :

VESTALES , 560

Elles avoient soin d'entretenir le

Feu sacré , 200

Claudia , . . . Vestale , accusée d'inceste , 113

Numa Pompilius , . . . établit les Vestales , 335

BACCHANTES , . . . Prêtresses de Bacchus , 72 , 73

Acete , . . . Capitaine d'un vaisseau Tyrien ,
grand Sacrificateur de Bacchus , 8

FLAMEN DIALIS , . . . Prêtre de Jupiter ,
201 , les

Flamines , 201 , 202

ARVALES , . . . ceux qui présidoient aux Fêtes

Ambarvales , 58

BELLONAIRES , . . . Prêtres de Bellone , 80

BRANCHIDES , . . . Prêtres du Temple d'Apol-
lon , 125 , 127

CUMANE ou CUMÉE , . . . Prêtresse d'Apollon ,
125 , 127

LAOCOON , . . . Prêtre d'Apollon & de Neptune ,
278

Phœbas , . . . Prêtresse d'Apollon à Delphes ,
388

Polyxo , . . . Prêtresse d'Apollon , 398

Pythoïsse ou Pythienne , . . . Prêtresse d'Apollon ,
428

Pythie , . . . Prêtresse d'Apollon , qui présidoit
à son Temple de Delphes , 427 , 428

Abaris , . . . dit Prêtre d'Apollon l'Hyperbo-
éen , 2

P O E T I Q U E.

liij

<i>Carmentales</i> ,	97 , les
CANEPHORIES , Fêtes en l'honneur de Diane ,	94 , les
<i>Laurentales</i> , Fêtes en l'honneur d'Acca-Laurentia ,	283
ELEUSINIÉS , ... Fêtes en l'honneur de Cérès ,	166 , les
<i>Cereales</i> ,	106 , les
<i>Ambarvales</i> ,	32 , les
<i>Thesmophories</i> ,	107 , lig. 32
MEGALESIES , en l'honneur de Cybèle ,	298 , 299 , les
LUPERCALES , en l'honneur du Dieu Pan ,	287 , les
QUINQUATRIES , en l'honneur de la Déesse Minerve ,	430 , les
QUIRINALES , en l'honneur de Romulus ,	431 , les
PALILIES , en l'honneur de la Déesse Pales ,	358 , les
PYANEPSIES , en l'honneur d'Apollon ,	423 , non 425. les
SATURNALES , en l'honneur de Saturne ,	448. les
SIGILLAIRES , Fêtes qui se célébroient après les Saturnales ,	463
TRICTYES , Fêtes consacrées à Mars ,	530 , les
TERMINALES , ... Fêtes en l'honneur du Dieu Terme ,	500
VERTUMNALES , ... Fêtes en l'honneur du Dieu Vertumne ,	558
Les autres Fêtes se trouvent dans les Articles des Dieux en l'honneur desquels elles ont été instituées.	
On peut ajouter ici les cérémonies des	
APOTHEOSES , qui sont de l'invention des Romains ,	264 , 268

A R T I C L E V I.

Les JEUX institués par les Grecs & les Romains ,
264 , 268

ANDROGYNES , prises pour les Hermaphro-	
dites ,	43
AUTOLEON , Général des Crotoniates ,	70
BAUCIS , pauvre vieille femme ,	78
BIBLIS , fille de Milet ,	80
CENTAURES , . . . Peuples de Theffalie ,	103 , 104
BUGENTAURE ou grand Centaure ,	84
CALLIRHOÉ , fille de Lycus ,	91 , <i>lig.</i> 23
CANCER ou l'Ecreviffe , l'un des Signes du	
Zodiaque ,	93
CANICULE , Constellation ,	94
CAPRICORNE , l'un des douze Signes du Zo-	
diaque ,	96
CAUNE , fils de Milet , . . . bâtit la Ville de	
Caune dans la Carie ,	100
CHARICLÉE , fille d'Hydaspe , Roi d'Ethio-	
pie ,	109
PANDORE , femme admirable ,	362 , 363
EPIMETHÉE , époux de Pandore ,	182
EPIMENIDE , Philosophe ,	181
HARPALICE , une des plus belles filles de la	
Ville d'Argos ,	218
IPHIS , fille de Lygde & de Thelethuse ,	256
LAMIES , mauvais Génies , 277	
	ainsi que les
LARVES ,	281 & les
LEMURES ,	284
LATIUM , contrée d'Italie ,	282
LESTRYGONS , Peuples du voisinage de la Si-	
cile ,	254
LEUCIPPE , . . . fille du Prêtre & Devin Testor ,	285
LOTOPHAGES , . . . anciens Peuples d'Afrique ,	87
LYCAON , fils & successeur de Pelasgus , Roi	
d'Arcadie ,	288
MÉLAMPE , célèbre Médecin Grec ,	299
METAMORPHOSE , Changement d'un être en	
un autre ,	309
MEXICAINS , Peuples du Mexique ,	311
MOLORCHUS , vieux Pasteur de Cleone ,	318
MONOSCELES , peuples fabuleux ,	319
MYSCILLE ou MYSCILLOS , habitant d'Ar-	
gos ,	323

POETIQUE.

A B.

B - ADDIR. *Abaddir*, gen. *Abaddiris*, m. Ce mot est formé de ces deux *Aben-dir*, qui en Phénicien signifie l'enfant d'un autre : car *dir* peut être la même chose que *zar*, c'est-à-dire *aliénus*, parce que le *da-*

leth & le *zain* se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les étymologies orientales. Selon les Poètes, c'est le nom de la pierre envelopée de langes que Saturne dévora au lieu de son fils Jupiter. On avoit prédit à Saturne que ses fils le déposséteroient : pour prévenir ce malheur il résolut de tuer tous les enfans mâles qu'il auroit, voyez SATURNE. Rhée son épouse le trompa, en lui donnant non des pierres émailloées, mais des enfans qui n'étoient pas d'elle. Par la langue Phénicienne alors en usage, on découvre tous ces mystères. En Phénicien *aben*, en mettant un *aleph* devant *ben*, signifie un fils & une pierre ; le mot *achal* dans les Langues Orientales signifie tuer & manger ; de sorte que pour dire que Saturne

tuoit les enfans que Rhée lui faisoit remettre entre les mains , on a dit qu'il *mangeoit des pierres*. Les Grecs nommoient cette pierre βαρυλόν : mot qui vient de *batal* ou *batil* , comme écrivent les Arabes , qui veut dire *faux & méprisé* ; ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'on vient de dire de Saturne , puisque les enfans qu'il faisoit mourir n'étoient pas de Rhée , mais apparemment de quelque Esclave. Si l'on en croit Lactance & Hesychius cette pierre étoit le Dieu *Terminus* , que Lactance dit être le même que Jupiter. Suivant Pausanias cette pierre étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes.

ABARIS, *Abaris* , gen. *Abaridis* , m. Fils de Seuthus , étoit Hyperboréen , selon les uns , & Scythe , selon les autres ; quoi qu'il en soit , rien n'est plus fabuleux que l'Histoire de cet Abaris , que l'on dit avoir été Prêtre d'Apollon l'Hyperboréen. On rapporte qu'il avoit reçu de ce Dieu , outre l'esprit de divination , une flèche d'or volante , sur laquelle il traversoit les airs : ce qui lui donnoit la facilité de faire les longs voyages qu'on lui attribue. Le plus fameux de ses voyages est celui qu'il fit à Athènes , en qualité d'Ambassadeur de sa nation. Il paroît qu'il avoit été à Lacédémone , puisqu'on le dit avoir fondé le Temple consacré à Proserpine Salulaire. Il parloit bon grec & fut fort estimé chez les Grecs pour sa sagesse & son équité ; d'ailleurs habile Devin. On lui donne pour Ouvrages l'Arrivée d'Apollon chez les Hyperboréens , en vers ; les Noces du fleuve Hebrus ; un Livre de la génération ; un Recueil d'Oracles & un autre d'Expiations. Suivant la plus commune opinion , il fut contemporain de Crœsus & de Phalaris , ainsi il doit avoir vécu sous la LIV Olympiade , c'est-à-dire vers l'an du monde 3471. & 564. avant J. C.

ABAS, *Abas* , gen. *Abantis* , m. fils de Lymée & d'Hypermnestre , fut après son pere le douzième Roi d'Argos , l'an du monde 2650. de la Période Julienne 3329. & avant J. C. 1385. Il fut pere de Prætus & d'Acrisius , & regna 23 ans.

ABAS , fils d'Hypothoon & de Mélanire , fut

changé en Lézard par la Déesse Cérès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices, & de ce que l'ayant vu boire avec trop d'avidité, il se moqua d'elle. On dit qu'elle imprima sur sa peau, avec certaines liqueurs mixtionnées, les taches que l'on voit sur cet animal. L'insolence d'Abas exprime la malice du Lézard, animal le plus ennemi de l'homme. On l'appelle *Stellio* en Latin; les Jurisconsultes en ont tiré le mot *stellionat*, qui signifie *tromperie & fraude*.

ABAS, fils d'Ixion & d'une Nuée, étoit un Centaure & grand Chasseur.

ABAS, Capitaine des Latins, mena à Enée des Troupes de Populonie, ville de l'ancienne Etrurie.

ABAS, fameux Devin, mérita par les services qu'il rendit au célèbre Lyfander, général des Lacédémoniens, d'être honoré d'une statue, qui lui fut élevée dans le Temple d'Apollon à Delphes.

ABASTER, *Abaster*, gen. *Abasteris*, m. est le nom d'un des chevaux qui tirent le char de Pluton.

ABDERE, *Abderus*, gen. *Abderi*, m. étoit le mignon d'Hercule, qui lui confia en garde les cavales qu'il avoit enlevées à Diomede, Roi de Thrace, lorsqu'il alla combattre les Bistons qui avoient pris les armes. On raconte que ce Dieu ayant trouvé à son retour que ces cavales avoient mis en pièces Abdere, bâtit pour se consoler de cette perte, auprès du tombeau de ce jeune homme une ville; qu'il nomma *Abdere* de son nom.

ABDERE, *Abdera*, gen. *Abdera*, fem. Ville maritime de Thrace, bâtie, selon les uns par Abdera, sœur de Diomede, ancien Roi de Thrace; selon d'autres par Hercule qui, en faveur d'un de ses mignons, nommé *Abdere*, dévoré par les jumens de Diomede; (*Voyez A B D E R E ci-dessus*,) lui donna le nom qu'elle porte. Quoi qu'il en soit, elle fut rebâtie par Timésius, chef d'une Colonie de Clazoméniens, habitans d'une ville d'Ionie, la seconde année de la XXXI Olympiade, 655 ans avant J. C. Comme les Clazoméniens ne purent jouir de leur nouvelle fondation, puisqu'avant qu'elle fût achevée

vue, ils en furent chassés par les Thraces, ce ne fut que 112 ans après, qu'Abdere fut véritablement rétablie. Les Théiens furent ses nouveaux fondateurs; car ils abandonnerent tous l'Ionie, à la vue de la prise prochaine de leur ville par Harpagus, passèrent en Thrace, & y choisirent Abdere pour leur séjour, la seconde année de la LIX. Olympiade, 543 ans avant J. C. Les plaies que cette ville a souffertes en différens tems l'ont rendue célèbre dans l'Histoire. L'air en étoit contagieux & communiquoit aux hommes une espece de folie extraordinaire; les bêtes mêmes, qui goûtoient les pâturages des environs & les eaux du fleuve Cossinité, entroient dans une espece de rage. Sous le regne de Cassander, Roi de Macédoine, elle fut affligée d'un déluge de grenouilles & de rats qui la rendit déserte pendant un tems. Voyez ABDERITAINS.

ABDERITAINS, *Abderita*, gen. *Abderitarum*, m. pl. Peuples de Thrace & habitans d'Abdere, furent affligés, sous le regne de Lyfimachus en Thrace, d'une maladie étonnante. Un certain Archélaus avoit représenté à Abdere l'Andromede d'Euripide. Ce spectacle, donné dans l'Été, fit un tel effet sur l'imagination des Abderitains, fatigués déjà des violentes chaleurs de cet été, qu'au sortir du Théâtre la plupart d'entre eux furent attaqués d'une fièvre ardente, tellement qu'ils couroient les rues en déclamant des morceaux entiers d'Euripide. Cette maladie ne cessoit qu'au bout de sept jours par une espece de crise; elle passa des uns aux autres & regna jusqu'à l'hiver suivant. On leur attribue la coutume de dévouer à un certain jour quelques malheureux Citoyens, pour le salut des autres: on les assommoit à coups de pierres. Ils passaient chez les Anciens pour stupides & grossiers; peut être à cause de la grossièreté de l'air qu'ils respiroient: leur ville a cependant donné naissance à plusieurs grands hommes, entr'autres à Anaxarque, à Démocrite, à Hécatee, au Poète Nicænetus.

ABEILLES, *Apes*, gen. *Apum* ou *Apium*, fem. plur. insecte volant, grosse mouche, qui a un aiguillon fort

piquant , & qui fait le miel & la cire, voyez ARISTÉE.

ABEONE & ADEONE ; c'est le nom de deux Divinités , en grande vénération chez les Païens , parce qu'elles présidoient aux voyages.

ABIA , *Abia* , gen. *Abia* , fem. fille d'Hercule , sœur & nourrice d'Hyllus. Elle avoit un Temple fameux en Messénie. Elle se retira dans la ville d'Ira à laquelle elle donna son nom , & qui fut l'une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille.

ABONDANCE , *Abundantia* , gen. *Abundantia* , fem. Divinité allégorique qu'on représente sous la figure d'une jeune fille , au milieu de toutes sortes de biens , avec beaucoup d'embonpoint , des couleurs vives , & tenant d'une main une corne remplie de fleurs & de fruits , penchée vers la terre ; & de l'autre un faisceau d'épi de plusieurs sortes de grains , qui tombent pour la plupart pêle - mêle sur terre. Voyez CORNE d'abondance. On dit que cette corne est celle d'Acheloüs ou de la chevre Amalthée. Cette Déesse se sauva avec Saturne , lorsque Jupiter le dé-thrôna.

ABORIGENES , (les) ainsi nommés , parce qu'ils étoient si anciens qu'on n'en connoissoit point l'origine : d'*Ab* , particule privative & *origo* , origine ; c'est-à-dire peuples sans origine : ou ABORIGENES , comme qui diroit *ob originem* , parce que les peuples du Latium en tiroient leur origine ; ou bien *sans origine* , c'est-à-dire originaires du pays. *Aborigenes* , gen. *Aborigenum* , m. plur. Ils étoient des anciens peuples d'Italie dans le Latium. Quelques Auteurs prétendent que Saturne fut leur premier Roi ; d'autres au contraire soutiennent que Janus avant Saturne , sépara ses sujets selon leurs inclinations bonnes ou mauvaises ; qu'il nomma *Janigenes* (descendants de Janus) ceux qui avoient de la vertu ; & *Aborigenes* , les vicieux , comme qui diroit peuple détestable , *Abborrenda gens* , ou *Aberrigenes* , peuples errans & vagabonds. Tout ce que l'on peut dire de plus vraisemblable après les Auteurs qui en font mention , c'est que les premiers Aborigenes vinrent d'Arcadie. Qenotrus , fils de Lycaon , passa

chez quelques Auteurs , pour les avoir conduits en Italie , où ils apprirent à Evander , qui en étoit Roi , les lettres de l'Alphabet. Du nom de leur Roi Latinus , on les appella dans la suite Latins : ils se joignirent à Enée. On prétend qu'ils habitoient le pays où la ville de Rome a été bâtie.

ABSYRTE , *Abfyrus* , gen. *Abfyrri* , m. fils d'Aëtes , Roi de Colchos , fut massacré par sa sœur Médée , enlevée par Jason à la poursuite duquel son pere l'avoit envoyé , voyez JASON.

ABYLA , *Abyla* , gen. ABYLÆ , f. est une montagne de Mauritanie , l'une des Colomnes d'Hercule , voyez COLOMNES d'Hercule.

ACALE , *Acalus* , gen. *Acali* , m. voyez TALUS.

ACAMAS , *Acamas* , gen. *Acamantis* , m. fils de Thésée & de Phedre. Il étoit au siège de Troye & fut député avec Diomedé pour aller redemander Hélène. Pendant cette ambassade qui fut inutile , Laodicé , fille de Priam , eut un fils de lui. Après cela il s'en retourna au camp , & il fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois. Au milieu du carnage , Ethra lui montra le fils que Laodicé son épouse avoit eu de lui , & ce Prince sauva la vie à l'un & à l'autre. Il retourna à Athènes après le siège de Troye ; & donna à l'une des sept Tribus de cette ville le nom d'*Acamantide* : on ajoute même qu'il fonda *Acamantium* , ville de Phrygie.

ACANTHE , *Acanthis* , gen. *Acanthidis* , fem. jeune Nymphé , qui pour avoir reçu favorablement Apollon , auquel elle plut , fut changée par ce Dieu en une plante , qui porte ce nom.

ACARNAS & AMPHOTERUS , *Acarnas* , gen. *Acarnantis* , m. *Amphoterus* , gen. *Amphoteri* , m. freres & enfans d'Alcmeon & de Callirhoé. Leur mere obtint de Jupiter qu'ils devinssent grands tout d'un coup , pour venger la mort de leur pere , que les freres d'Alphesibée avoient tué. Ce Prince avoit repris à Alphesibée le collier qu'il avoit volé à sa mere Eryphile en la tuant , pour en faire présent à Callirhoé. Acarnas & Amphoterus assassinerent les freres d'Alphesibée , & consacrerent ce fatal collier à Apollon.

ACASTE , *Acastus* , gen. *Acasti* , m. fameux chas-

leur , fils de Pélidas , Roi de Thessalie. Athalante sa femme , ayant aimé Pélée , d'autres disent Hyppolite , qui ne voulut pas l'écouter , en fut si irritée , qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste dissimulant son chagrin conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le Mont Pélion , & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes sauvages. Chiron reçut favorablement ce malheureux Prince , qui avec le secours des Argonautes , alla se venger de la cruauté d'Acaste & de la haine d'Athalante , autrement appelée *Cretheis* , voyez ce nom. On prétend que ce Prince est le premier qui ait fait célébrer des Jeux Funébres.

ACCA LAURENTIA , *Acca Laurentia* , gen. *Acca Laurentia* , f. femme de Faustus ou Faustulus , Intendant des troupeaux de Numitor , Roi d'Albe , nourrit Rémus & Romulus (voyez ROMULUS) exposés sur le Tibre vers l'an du monde 3241 , & avant J. C. 794. La prostitution d'Acca Laurentia donna lieu à la Fable rapportée par les Romains , qui disent que ces enfans furent allaités par une Louve , parce qu'alors on donnoit le nom de *Louve* aux femmes débauchées. Les Fêtes appelées *Laurentales* , que les Romains célébroient , le dix avant les Calendes de Janvier , hors de Rome sur les bords du Tibre , furent instituées en son honneur. Cependant Plutarque prétend que ces Fêtes se faisoient en l'honneur d'une fameuse Courtisane , de ce nom , & dont Tarutius , homme puissant & riche , devint à la première vue si éperdument amoureux , qu'il l'épousa. Le Sénat , dit cet Auteur , par reconnoissance de ce que cette Acca Laurentia , devenue puissamment riche par ses prostitutions , avoit institué , en mourant , le peuple Romain son héritier , établit les *Laurentales* en son honneur. Quoi qu'il en soit , quelques Auteurs avancent qu'Acca Laurentia , nourrice de Rémus & Romulus , n'a jamais été regardée comme Déesse , parce que tous les ans on célébroit à Rome des Jeux Funébres en son honneur : ce que les Romains n'observoient jamais à l'égard de ceux qu'ils reconnoissoient pour Dieux.

de ces Provinces , obligeoient souvent les Acarnaniens & les Etoliens à se faire la guerre. Hercule trouva le moyen par les digues qu'il fit faire de rendre son cours uniforme : ainsi ces deux peuples n'eurent plus de dispute sur les bornes de leur territoire. Voilà sans doute le fondement de la Fable du combat entre Hercule & Achelous , voyez HERCULE. Sa métamorphose en Serpent , marque le cours tortueux de ce fleuve : & celle en Taureau exprime ses débordemens furieux & les ravages qu'il caufoit.

ACHEMENIDE , fils d'Adamaste d'Ithaque , fut un des Compagnons d'Ulysse , qu'il abandonna dans l'Isle des Cyclopes. Cet infortuné s'y nourrit d'herbes , de fruits sauvages & de racines , jusqu'au tems qu'Enée passant avec sa flotte par cette Isle le reçut dans son vaisseau. Achemenide suivit ce Prince en Italie.

ACHEMON & ACHMON , *Achemon & Achmon* à gen. *Achemonis & Achmonis* , m. freres de Basalas ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Sennon leur mere les avertit de ne pas tomber , s'ils pouvoient entre les mains du Melampyge ; c'est-à-dire , de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrèrent Hercule endormi sous un arbre & l'insulterent : ce Prince les prit par les piés , les attacha à sa massue la tête en bas , & les porta sur son épaule , comme les Chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture que voyant le derriere d'Hercule noir & velu , ils se souvinrent du Mélampyge dont leur mere leur avoit recommandé de se garantir , & qu'ils dirent : *Voilà le Mélampyge que nous devons craindre*. Hercule les entendant se prit à rire & les laissa aller. De-là est venu le proverbe des Grecs : *Prends garde au Mélampyge*. Le mot de Mélampyge vient de μέλας , *niger* , noir & obscur , & πυγή , *nates* , fesses.

ACHÉRON (l') *Acheron* , gen. *Ach-ronis* , m. Ce nom qui est grec , ἀχέρων , vient d'ἄχος , *angoisse*. C'est un fleuve de l'Epire , dont la source est dans le marais d'Achéruſe , & va se perdre dans le Golfe

bêtes féroces , accoutumées au sang & au carnage , & à dévorer les autres animaux.

Outre toutes ces précautions , Thétis porta Achille aux Enfers peu de tems après sa naissance , & le plongea dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable : en effet ces eaux endurcirent tellement toutes les parties de son corps , que les flèches , les traits , ni les javelots ne pouvoient plus les entamer. Achille ne pouvoit être blessé que par le talon qu'elle tenoit en le plongeant dans les eaux du Styx.

Thétis , qui avec toutes ses précautions ne se tenoit pas encore assurée de pouvoir sauver la vie de son fils que les Destins menaçoient , le déguisa en fille sous le nom de *Pyrrha* à cause de ses cheveux blonds , & l'envoya à la Cour du Roi Lycomède parmi celles qui étoient auprès de la Reine. Ses actions démentoient son déguisement : car il devint amoureux de l'une de ses compagnes , nommée *Déidamie* , dont il eut pour fils *Pyrrhus* auquel il donna le nom de *Néoptolème* (mot grec qui vient de νέος , jeune & de πύλεμος pour πόλεμος , guerre) parce qu'il alla à la guerre de Troyes étant encore fort jeune. Cette aventure fut cause de sa querelle avec *Agamemnon* , voyez ce nom.

Les Grecs eurent quelque soupçon qu'Achille s'étoit déguisé pour se cacher dans le Palais de Lycomède. *Ulysse* fut choisi & député pour le découvrir malgré son déguisement. Pour réussir dans ce dessein *Ulysse* porta plusieurs curiosités qui flattent la vanité des jeunes personnes & dont elles se servent pour se parer : parmi ces raretés il y avoit aussi quelques armes , dont Achille , suivant son inclination martiale , se saisit d'abord : ce mouvement naturel le fit reconnoître. *Ulysse* n'y fut point trompé , il se persuada incontinent qu'il avoit trouvé ce qu'il cherchoit.

Il n'y avoit plus aucun moyen de se dispenser d'aller au siège de Troye , de sorte que Thétis voyant toutes ses ruses épuisées sans aucun fruit , alla trouver le Dieu Vulcain & le pria de fabriquer pour son fils des armes d'une trempe si forte ,

que les flèches , ni les javelots ne les pussent pénétrer , afin de pouvoir se battre en sûreté. Vulcain , pour obéir aux ordres de la Déesse , mit en œuvre les Cyclopes , forgerons très-habiles , qui travaillèrent à l'envi avec un grand empressement pour achever le casque , la cuirasse , l'épée & le bouclier d'Achille , qui fut gravé d'une manière merveilleuse & toute divine , si l'on en croit le Poète Homere.

Il est certain qu'Achille étoit l'un des plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs : il n'y avoit au-dessus de lui que les Rois Agamemnon & Ménélas son frere. Achille à la tête de ses Mirmidons , pendant le siège de Troye , s'empara de plusieurs villes de la Troade , & se signala par une infinité de belles actions ; mais sa querelle avec Agamemnon au sujet de Briséis qui lui fut enlevée , le retint pendant près d'un an dans sa tente dans l'inaction.

A la nouvelle de la mort de Patrocle qu'Hector avoit tué dans un combat singulier , Achille réveilla tout à coup son courage & sa colere contre les Troyens : il chercha toutes les occasions de combattre Hector qu'il tua , *voyez TROYE*. On lit dans Horace qu'Achille pénétré de douleur pour la mort de son ami Patrocle , sacrifia douze Troyens , aux manes de son ami , pour l'appaiser & le consoler en l'autre monde.

Après la mort de ce Héros il eut une grande dispute avec Ulysse dans un grand festin où les Princes Grecs avoient été appelés pour délibérer sur les moyens de s'emparer de Troye. Achille vouloit qu'on attaquât la ville à force ouverte ; Ulysse , dont l'avis l'emporta , étoit du sentiment d'avoir recours à la ruse. Poursuivant ses victoires il vainquit encore la célèbre Penthésilée , Reine des Amazones ; tua dans un combat singulier le brave Memnon ; & blessa Téléphe , *voyez ce nom*.

Toutes les pertes que les Troyens avoient faites mirent en fureur la Reine Hecube : elle cherchoit les moyens de se venger du destructeur de sa famille &

de ses alliés , & de pousser Achille à bout par quelque action éclatante. *Paris* son fils , principale cause des calamités de sa Patrie , s'offrit avec beaucoup de courage à servir la vengeance de la Reine sa mere , & à se battre contre Achille , meurtrier de ses freres.

Achille avoit beaucoup plus de valeur & d'adresse que *Paris* : il ne pouvoit être blessé , comme je l'ai déjà dit , que dans une seule partie de son corps à l'extrémité du talon , par où *Thétis* le tenoit lorsqu'elle le plongea dans les eaux du *Styx* , pour le rendre invulnérable : *Paris* eut recours à l'adresse & aux artifices , pour triompher plus sûrement d'un ennemi aussi redoutable. Il s'aperçut qu'Achille avoit conçu de l'amour pour sa sœur la belle *Polixene* : *Paris* résolut de tirer tout l'avantage qu'il pourroit de cette passion. Pour venir à bout de son dessein , il fit proposer à Achille une entrevue , pour lui parler du mariage de sa sœur , dans le Temple d'*Apollon* ; mais comme Achille ne se tenoit point sur ses gardes , & lorsqu'il y pensoit le moins , *Paris* lui tira une flèche & le blessa au talon , sur la partie mortelle de son corps. Le bruit de cette mort se répandit incontinent par tout le camp des Grecs , & y causa une étrange confusion , voyez *TROYE*. Quelques-uns , sans parler de cette trahison , disent qu'Achille fut blessé en combattant , & que les Grecs donnerent autour de son corps un sanglant combat qui dura toute la journée.

Les Grecs furent dix-sept jours à faire ses funérailles auxquelles sa mere accompagnée d'une troupe de Nymphes , des Néréides & des neuf Muses assisterent ; le dix-huitième jour son corps fut mis dans le bucher. On enferma ses cendres avec celles de son ami *Patrocle* dans une Urne d'or. On lui éleva au Promontoire de *Sigée* sur le rivage de l'*Hellespont* un magnifique tombeau , autour duquel les plus braves de l'armée des Grecs firent des jeux & des combats. Il fut honoré comme un demi-Dieu , on lui éleva un Temple à *Sigée* , des Fêtes furent instituées en son honneur ; on lui attribua même des prodiges , voyez *XANTHE*.

ACIDALIE, *Acidalia*, gen. *Acidalia*, fem. nom. donné à Vénus, voyez VÉNUS.

ACIS, *Acis*, gen. *Acis* ou *Acidis*, m. fils de Faune & de la Nymphé Simethe. Il s'attira par sa beauté la tendresse de Galatée, que le géant Polyphème aimoit. Ce Cyclope l'ayant un jour surpris avec elle l'écrasa d'un coup de rocher : mais la Nymphé pénétrée de douleur changea son sang en un fleuve, appelé depuis Acis. Cette Fable nous fait entendre qu'Acis étoit un jeune Sicilien, fort amoureux de Galatée ou de quelque belle : & que, comme il ne put la posséder, il se jeta de désespoir dans le fleuve Acis. Ce fleuve sortoit du Mont Etna ; son cours qui ressemble à une flèche lui fit donner le nom d'Acis, d'ἀκίς ou ἀκίς, pointe.

ACONCE, *Acontius*, gen. *Acontii*, m. voyez ACRONCE.

ACRISIUS, *Acrisius*, gen. *Acrisii*, m. Roi des Argiens, épouvanté de ce qu'un Oracle lui avoit prédit, que son petit-fils devoit lui ravir un jour & le Royaume & la vie, fit enfermer dans une tour d'airain Danaé sa fille, & mit des gardes tout au tour, qui veilloient jour & nuit, pour écarter ceux qui tenteroient de surprendre sa fille, & d'en jouir. La vigilance de ce Roi rusé & défiant fut trompée, voyez DANAÉ. Acrisius apprit la grossesse de sa fille, & s'apercevant que ses soins & ses précautions avoient été inutiles ; il la fit mettre dans un vaisseau pour l'exposer à la fureur des flots & des tempêtes, afin qu'elle perdît dans un naufrage & son enfant & la vie. Sur la nouvelle de la naissance de l'enfant, ses frayeurs se renouvelèrent : dans la crainte que la prédiction de l'Oracle ne s'accomplît à son malheur, voyant qu'il n'avoit pas été plus heureux dans toutes les peines qu'il s'étoit données pour faire périr l'enfant, après avoir exposé la mere aux périls ordinaires de la navigation, il ordonna de les renfermer l'une & l'autre dans un coffre, qu'il fit jeter inhumainement dans la mer. Quelques pêcheurs trouverent par hazard ce coffre flottant sur les ondes, & furent bien étonnés, quand ils l'ouvrirent,

d'y trouver une femme & un enfant : ils les remirent entre les mains de Polydeſte, Roi de l'Île de Sérîphe, l'une des Cyclades, voyez POLYDESTE. Acrîſius malgré toutes ces prévoyances ne put échapper au malheur que l'Oracle lui avoit annoncé : il fut tué par ſon petit-fils Perſée, voyez PERSÉE.

ACRONCE, *Acrontius*, gen. *Acrontii*, m. natif de l'Île de Cée, l'une des Cyclades, étoit un jeune homme d'une beauté ſingulière. Venu à Delos, pour y ſacrifier, il y vit Cydippe, qu'il aima éperdument ; mais s'appercevant à ſon air qu'elle ne vouloit point l'écouter, & ayant perdu toute eſpérance de l'épouſer, il grava ſur une boule ces mots : *Je jure par les myſteres de Diane, Acronce, que je ſerai votre compagne & votre épouſe.* Cydippe au pied de qui il avoit laïſſé tomber cette boule, la ramalla, lut cet écrit ſans y penſer, & ſe crut engagée à Acronce ; parce qu'il y avoit à Delos une Loi qui obligeoit à l'exécution de toute promeſſe faite dans le Temple de Diane. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier à un autre, elle étoit attaquée d'une fièvre violente ; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle ſe détermina à épouſer Acronce. Ses parens même l'y avoient engagé.

ACTÉON ou le Lumineux, *Acteon*, gen. *Acteonis*, d'ἀκτίς, ἴσος, rayon du Soleil ; eſt le nom d'un des chevaux du Soleil : ce nom eſt pris de ſa clarté, lors que vers les neuf ou dix heures du matin il a fait une partie de ſa courſe & qu'il répand une lumière plus nette.

ACTÉON, *Actæon*, gen. *Actæonis*, m. fils d'Ariſtée & d'Autonoë, fille de Cadmus, étoit un célèbre Chasseur. Un jour étant à la chaffe dans le territoire de Mégare, il entra par mégarde dans un lieu écarté où Diane ſe baignoit toute nue, avec ſes compagnes dans la même attitude. La Déeſſe en colere lui jetta de l'eau ſur le viſage, & le changea ſur le champ en Cerf. Il fut couru & dévoré par ſes propres chiens, qui ne le reconnoiſſoient pas ſous cette nouvelle métamorphoſe. Cette Fable veut peut-être nous faire entendre que les dépenses exceſſives qu'il

avoit faites pour satisfaire sa passion pour la chasse ; avoient épuisé ses biens ; ou que cette passion avoit ruiné sa santé. Quoi qu'il en soit, les Orchoméniens le reconnurent après sa mort pour un Héros , & lui éleverent des monumens héroïques.

ADEONE , voyez ABEONE.

ADMETE , *Admetus*, gen. *Admeti*, m. Roi de Pherès en Thessalie. Les Poètes feignent qu'Apollon pendant son exil dans ce monde , garda les troupeaux d'Admete ; & que bien traité par ce Roi , il obtint des Parques, qu'Admete pût s'exemter de la mort, en substituant un autre en sa place. Sa femme *Alceste* s'offrit volontairement , & mourut pour lui ; mais Hercule la ramena des Enfers. Cette Fable qui nous présente un des plus grands exemples de l'amour conjugal , est racontée par quelques Poètes dans des circonstances différentes : ils s'expliquent ainsi : Alceste , fille de Pélidas , alla consulter l'Oracle sur la maladie dangereuse dont son mari Admete étoit attaqué ; l'Oracle répondit qu'il mourroit , si personne ne prenoit sa place au tombeau ; envain le Roi sonda-t-il ses amis , ses proches , son pere & sa mere qui étoient très-vieux : personne ne s'offrit ; Alceste seule se voua elle-même. Le jour qu'elle fut sacrifiée , Hercules arriva en Thessalie. Ce Dieu fut parfaitement bien reçu d'Admete. Il avoit logé Hercules dans un appartement séparé , afin que malgré ses malheurs il ne manquât en rien aux devoirs de l'hospitalité. Hercules par reconnoissance , ayant rencontré la mort , combattit contre elle , & après l'avoir vaincue , il l'obligea de rendre Alceste à la lumiere du jour : il descendit aux Enfers , d'où il la ramena vivante à son époux.

ADONIS , *Adonis* , gen. *Adonidis* , m. fils de Cyniras , Roi de Cypre , & de *Myrrha* sa propre fille , qui alloit toutes les nuits coucher avec son pere par l'entremise de sa nourrice. Aussi-tôt que Cyniras , qui croyoit coucher avec l'une de ses femmes , eut découvert le crime de sa fille , il la chassa de chez lui , & elle , pour se dérober à sa colere , se retira en Arabie. *Myrrha* lassée de l'exil où elle étoit

étoit, pria les Dieux de la métamorphoser en quelque forme qui ne fût ni morte ni vivante : elle fut métamorphosée en l'arbre qui porte son nom. Le tems de mettre son fruit au monde arrivé, il se fit une crevasse à l'arbre pour donner le jour à l'enfant : les Nymphes du voisinage le reçurent. Adonis devenu grand se rendit à la Cour de Byblos en Phénicie, où Vénus éprise de sa beauté, en fit la conquête qu'elle préféra à celle des Dieux-mêmes. Elle le suivit par tout où il alloit chasser pour avoir le plaisir de le voir. Mars jaloux employa le secours de Diane pour se venger. Diane suscita un sanglier énorme auquel elle lança son javelot ; le sanglier s'en étant défermé se rua sur Adonis & le mit en pièces. Il étoit sans vie, lorsque Vénus accourut : elle le changea en Anemone.

Adonis descendu aux Enfers, sçut se faire aimer de Proserpine, qui s'opposa à son retour à la vie, que Vénus avoit obtenu de Jupiter. Par accord avec Proserpine, il fut ordonné par la Muse Calliope, à laquelle Jupiter, le pere des Dieux, avoit déferé le jugement de ce différent, que Proserpine le garderoit six mois de l'année dans les Enfers, & que Vénus le posséderoit sur la terre les autres six mois. Quelques-uns disent que les Muses le firent mourir, *voyez MUSES*. Voici ce qui a donné lieu à cette Fable.

Adonis, jeune Prince, doué des plus belles qualités de l'ame & du corps, épousa la fille du Roi Byblos, auquel il succéda. Comme il faisoit les délices de son peuple, il en fut extrêmement regretté, lorsque le bruit courut qu'il avoit été blessé à mort à la chasse par un sanglier. La douleur que fit paroître alors la Reine son épouse, le fit pleurer non-seulement dans Byblos, mais aussi dans toute la Phénicie. Cependant la joie publique qui succéda à la tristesse, lorsqu'au bout d'un an il parut parfaitement guéri, fit qu'on disoit tout haut, qu'il étoit revenu des Enfers.

Adonis fut mis au rang des Immortels. Son culte qui a commencé dans la Phénicie, s'est répandu dans les

pays voisins, en Egypte, dans l'Assyrie & même dans la Judée; de la Syrie il a passé dans la Perse, dans l'Isle de Cypre, & enfin dans la Grèce. Le plus magnifique Temple qu'on lui ait dressé fut dans l'Isle de Cypre. Les Fêtes duroient huit jours.

ADRASTE, *Adrastus*, gen. *Adraști*, m. Roi d'Argos. La grande réputation qu'il s'acquît dans la première guerre de Thèbes, l'ont fait regarder comme un Prince fort vaillant & fort sage : il fut le seul des sept Chefs de cette guerre qui en revint. Plein de pitié & d'une pieuse compassion pour les malheureux soldats de cette expédition, qui n'avoient point été inhumés, il envoya des Ambassadeurs au Roi Créon, pour lui demander la permission de rendre les derniers devoirs aux corps de ces soldats infortunés : Créon par une cruauté plus que barbare, eut la dureté de refuser la permission que les Ambassadeurs d'Adrasste lui demandoient, & de rebuter une prière si juste & si raisonnable. Adrasste n'avoit ni assez de pouvoir, ni des troupes suffisantes pour déclarer la guerre à Créon; il fut donc contraint de se retirer sans emporter aucun fruit de son ambassade; mais avant que de partir des environs de Thèbes, il employa le secours de Thésée, Roi des Athéniens, & le sollicita si vivement de déclarer la guerre au Roi Créon, qu'il mena devant Thèbes une armée nombreuse : Créon étonné du péril qui le menaçoit, consentit bon gré mal gré, que l'on mît en terre les corps des soldats. La douceur des mœurs d'Adrasste & son bon naturel le firent aimer de ses sujets. La perte de son fils Egialée lui causa la mort. Regardé comme un Héros, on lui érigea à Sycione un Temple & des Autels, & on établit en son honneur une Fête solennelle, qui devoit se célébrer tous les ans.

ÆTALIDES, voyez ETALIDES.

AETÉS, fils d'Apollon & pere de Médée, Roi de la Colchide. Ce Roi rempli de joie de se voir le possesseur de la Toison que Phryxus lui avoit apportée, la déposa dans un bois consacré au Dieu Mars; & pour ôter aux voleurs la pensée & le desir de la venir prendre, il mit pour la garder des Taureaux

qui jettoient feu & flamme , accompagnés d'un dragon vigilant , qui faisoit jour & nuit sentinelle auprès de la Toison. Outre les taureaux dont les pieds étoient d'airain , & le dragon d'une grandeur , & de figure énorme , il y avoit encore un grand nombre de soldats armés de toutes pièces , engendrés des dents du dragon que l'on avoit jettées en terre. Quelques-uns disent qu'Aëtès avoit établi la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous les Voyageurs qui passaient par ses Etats , parce qu'il avoit été averti par un Oracle qu'un étranger lui ôteroit la Couronne. Cette prédiction ou son avarice le porta à faire assassiner Phryxus auquel il avoit donné sa fille Calciopé en mariage , voyez JASON. TOISON d'Or.

AETHON, nom d'un des quatre chevaux du Soleil : ce nom signifie ardent , d'*ai'θw* , *ardeo* , je brûle , pour exprimer le Soleil en son midi.

AGAMÉDE , frère du célèbre Trophonius & fameux Architecte , voyez TROPHONIUS.

AGAMEMNON, *Agamemnon* , gen. *Agamemnonis* , m. Roi d'Argos & de Mycènes , étoit petit-fils du fameux Pélops , & frère de Ménélas. Thyeste son oncle , s'étoit emparé du trône d'Argos , & le contraignit de se retirer à la Cour de Tyndare , Roi de Sparte , qui , mécontent de Tantale auquel il avoit donné Clytemnestre sa fille en mariage , proposa à Agamemnon de l'aider à recouvrer son Royaume sur Thyeste & à enlever sa fille à Tantale , à condition de l'épouser lui-même. Agamemnon accepta l'offre , chassa Thyeste d'Argos ; tua Tantale son fils & épousa Clytemnestre , dont il eut quatre filles & le fameux Oreste , voyez ORESTE. Agamemnon s'est comblé d'une gloire immortelle par la prise & la destruction de la ville de Troye , (voyez TROYE) & par la manière éclatante dont il avoit vengé l'affront que Paris , fils du Roi Priam , avoit fait à Ménélas , en lui enlevant la belle Hélène son épouse. Agamemnon fut moins heureux dans sa patrie , que parmi les étrangers : il trouva dans sa famille & dans sa propre maison , des ennemis plus redoutables que n'avoient été les Troyens à son égard.

On rapporte que dans le tems qu'Agamemnon, qui avoit été fait Chef Généralissime des Princes Grecs, faisoit un sacrifice aux Dieux avant de commencer la guerre, vit un serpent qui dévora huit oiseaux avec leur mere dans leur nid. Instruit par Calchas qu'il avoit interrogé sur ce prodige, que le siège de Troye dureroit autant d'années que ce serpent avoit dévoré d'oiseaux, & que la ville seroit prise à la dixième année, il s'appliqua sans relâche aux préparatifs nécessaires pour cette expédition. Comme il jugea les filles du Prêtre Anius, Souverain dans l'Isle de Délos, qui avoient reçu de Bacchus le rare secret de changer tout ce qu'elles touchoient, en vin, en bled & en huile, fort utiles à son dessein, il les enleva.

Il fut cause du retard de l'embarquement de l'Armée rassemblée au port d'Aulide, car en chassant, il tua la *biche* favorite de Diane, qui pour se venger non-seulement suspendit le vent favorable pour mettre à la voile, mais aussi causa une violente peste, qui fit du ravage dans le camp des Grecs. L'Oracle interrogé, répondit que, pour appaiser la Déesse, il falloit répandre le sang d'Iphigénie, fille d'Agamemnon. Ce malheureux pere y consentit, *voyez* I P H I G É N I E. Quant à sa querelle avec Achille, & à sa mort, *voyez* ACHILLE. EGISTHE.

La Fable d'Agamemnon nous apprend que nous sommes souvent les instrumens des malheurs, qui nous arrivent. On doit entendre par son consentement au sacrifice de sa fille, que lorsqu'on a offensé la Divinité, on doit tout sacrifier pour mériter qu'elle nous pardonne, & que souvent, où l'on croit être le plus en sûreté, c'est où le péril est le plus grand.

AGANIPPE, *Aganippe*, gen. *Aganippes*, f. fille du fleuve Permesse, qui coule autour du mont Hélicon. Elle fut métamorphosée en Fontaine, dont les eaux avoient une vertu souveraine pour inspirer les Poëtes. Cette fontaine étoit consacrée aux Muses, *voyez* MUSES.

AGAVÉ, *Agave*, gen. *Agavis*, f. étoit fille de

Cadmus & d'Hermione. Elle eut la douleur de voir déchirer par les Bacchantes le malheureux Pentée son fils , issu d'Ecchion son époux , voyez PENTHÉE. Quelques-uns la représentent au contraire comme une mere barbare que la fureur pour le culte de Bacchus transporta jusqu'au point d'animer les Bacchantes à déchirer avec elle son propre fils. Quoi qu'il en soit , on lui rendit des honneurs divins , ou à cause de son prétendu zèle pour le culte de Bacchus ; ou parce qu'elle avoit eu soin de son éducation.

AGE D'OR, *Ætas aurea* , gen. *atatis aurea* , f. Le Regne de Saturne ou le tems qu'il passa en Italie depuis qu'il fut chassé du Ciel par Jupiter son fils , fut appelé l'Age d'Or ; parce que l'innocence reugnoit alors sur la terre , qui , sans avoir besoin d'être cultivée , produisoit toutes les commodités de la vie. On appelle

AGE D'ARGENT, *Ætas argentea* , gen. *atatis argentea* , f. le tems que Saturne passa dans l'Italie , où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusoit déjà de produire , parce que les hommes commençoient à devenir injustes.

AGE D'AIRAIN, *Ætas ærea* , gen. *atatis ærea* , f. c'étoit , lorsqu'après le regne de Saturne , le libertinage & l'injustice commencerent à regner.

AGE DE FER, *Ætas ferrea* , gen. *atatis ferrea* , f. On appelle ainsi le tems auquel on commettoit les crimes des plus horribles. Les Poëtes ont feint que la terre alors ne produisoit plus rien , parce que les hommes ne s'occupoient que du soin de se tromper les uns les autres.

AGENOR, *Agenor* , gen. *Agenoris* , m. fils de Neptune & de Libye , est le plus ancien des Rois d'Argos. Il étoit pere de Cadmus & d'Europe , & Roi des Phéniciens. Ayant appris l'enlèvement de sa fille Europe , par Jupiter , il envoya son fils Cadmus en divers lieux du monde pour la chercher , avec ordre de ne paroître jamais dans le Pays qu'il ne l'eût trouvée , voyez CADMUS. EUROPE.

AGENORIE, *Agenoria*, gen. *Agenoriae*, f. d'ajant vaillant, vigoureux, étoit la Déesse de l'industrie; on l'appelloit aussi *Strenua*, de *Strenuus*, agissant. On lui opposoit la Déesse Murcie ou de la lâcheté, nom donné à Venus, voyez VÉNUS.

AGESILAUS, surnom donné à Pluton, voyez PLUTON.

AGLAÏE ou **ÉGLÉ** ou **PASITHIE**, *Aglais* ou *Aglais*, f. La plus jeune des trois Graces. Ce mot signifie joie ou lumière.

AGLAURE ou **AGRAULE**, *Aglauros*, gen. *Aglauri*, f. étoit fille de Cecrops. Elle promit à Mercure de l'aider dans ses passions avec sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense; mais Minerve indignée de cette convention, versa dans le sein d'Aglaure une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. Cette même Déesse donna aux trois sœurs Aglaure, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit enfermé *Erichonius* avec défense de de l'ouvrir. Aglaure & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier qu'elles furent agitées des *Furies*, & se précipiterent; mais elles furent changées en hirondelles.

AJAX, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. fils d'*Oïlée*, étoit Roi des Locriens d'*Opunte*. Il surpassoit par sa légèreté tout le monde à la course, & avoit une extrême habileté à tirer de l'arc & à lancer le javalot. Il conduisit une flotte de quarante vaisseaux au siège de *Troye*. C'étoit un Prince brave & intrépide, mais fier & brutal.

La nuit de la prise de *Troye* Ajax viola *Cassandre*, qu'il trouva dans le Temple de Minerve, voyez CASSANDRE. *TROYE*. La Déesse Minerve irritée punit l'insolence d'Ajax, lorsqu'il s'en retournoit dans son Pays sur sa flotte qui l'avoit apporté aux rivages de *Troye*. Minerve obtint de Jupiter la permission de disposer pendant un jour seulement des tonnerres & des orages. La Déesse pleine de courroux suscita sur la mer de furieuses tempêtes & mit le feu dans les vaisseaux d'Ajax. Celui qui le portoit

fut abysmé sous les flots & à demi-brulé par le tonnerre. Cependant Ajax eut assez d'adresse & de force, pour se sauver du naufrage : il gagna à la nage les rochers voisins ; mais son impiété acheva de le perdre : car se croyant hors de péril, il se mit à insulter les Dieux, par mille blasphêmes, & à leur reprocher leur impuissance. Il leur disoit, plein de fureur, qu'il s'étoit sauvé malgré eux des gouffres de la mer, par sa force & par son adresse. De telles impiétés irritèrent la colere de Neptune, de sorte que d'un seul coup de son trident, il renversa le rocher où l'impie Ajax étoit monté, & où il se croyoit en sûreté. La Déesse Thétys, touchée de compassion d'un sort aussi déplorable, retira son corps du fond des eaux, & le mit dans un tombeau, creusé par ses soins sur le bord de la mer.

La valeur d'Ajax étoit si recommandable chez les Locriens, que dans le combat qu'ils eurent contre les Crotoniates, après sa mort, ils laisserent un endroit vuide, comme si ce Prince devoit l'occuper, ce qu'ils firent toujours depuis dans leur ordre de bataille.

On rapporte que son Royaume ayant été, quelque-tems après sa mort, ravagé de la peste, l'Oracle consulté sur les moyens d'appaiser ce fléau, répondit qu'il falloit tous les ans envoyer dans le Temple de Minerve, deux jeunes filles Locriennes pour y servir de Prêtresses ; & que les Locriens furent pendant plus de mille ans exacts observateurs de cet ordre, malgré les mauvais traitemens que ces victimes infortunés de la Déesse recevoient continuellement des Troyens,

AJAX, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. étoit fils de Télamon & de Péribée sa seconde femme, quoique d'autres lui donnent pour mere Hésione, troisième femme de Télamon, voyez ce nom. Ajax, s'acquit beaucoup de gloire au siège de Troye où il fit mille belles actions : il y commandoit les Mégariens & les habitans de Salamine. Il est vraisemblable que la valeur féroce & l'humeur peu traitable d'Ajax occasionnerent l'injustice que les Grecs lui firent, en

adjugeant à Ulysse les armes d'Achille ; qu'Ajax lui disputoit. Cette préférence causa à ce Héros un dépit si violent , que ne pouvant plus être le maître de son désespoir , & s'abandonnant à sa fureur , il en devint comme insensé : il se jetta brusquement sur les premiers qui se rencontrèrent devant lui , les prenant pour Agamemnon ou Ménélas & les autres Chefs de l'armée , qui avoient décidé à son préjudice en faveur de son concurrent. Revenu à soi & reconnoissant son erreur , il se tua de la même épée dont Hector lui avoit fait présent autrefois , vérifiant en sa personne cette maniere usitée parmi les Grecs : *Que les dons & les présens des ennemis sont très-funestes.* Quelques-uns disent qu'Ulysse de concert avec Agamemnon le firent assassiner. Les Grecs lui dressèrent sur le Promontoire de Rhétée un magnifique tombeau.

On raconte qu'Hercule couvrit de sa peau de Lion Ajax aussi-tôt qu'il fut né , & le rendit invulnérable , excepté dans l'endroit où se trouva le trou de la blessure qu'Hercule avoit faite au Lion. On lui a donné dix-sept pieds de hauteur. Quelques-uns ajoutent que de son sang naquit la fleur Hyacinthe , sur laquelle on croit voir les deux premières lettres de son nom , Aj.

ALBAINS , *Albani* , gen. *Albanorum* , m. plur. Il y eut de grandes contestations entre eux & les Romains que conduisoit Romulus. Cette guerre fut terminée par le fameux combat entre les trois Horaces & les trois Curiaces ; les derniers furent vaincus ; de sorte que les Albains furent soumis aux Romains , & ne firent plus qu'un même peuple dans la suite des tems , voyez HOSTILIUS (Tullus.)

ALBE la longue , *Alba longa* , gen. *Alba longa* , f. ville plus ancienne que Rome , fut bâtie par Ascanie , fils d'Enée , dans le pays Latin : elle donna son nom à ses habitans , qui furent nommés les *Albains* , voyez ce nom , HOSTILIUS (Tullus)

ALBION & BERGION , *Alhion* , gen. *Albionis* , m. *Bergion* , gen. *Bergionis* , m. fameux Géans , enfans de Neptune. Ils eurent l'audace d'attaquer Hercu-

le, parce qu'il n'avoit pas ses flèches ; & voulurent l'empêcher de passer le Rhin ; mais Jupiter les accabla d'une grêle de pierres.

ALBUNÉE , *Albunea* , gen. *Albunea* , f. Déesse qui avoit un Temple à Tibur, aujourd'hui Tivoli, dans la campagne de Rome. Les Auteurs en parlent différemment. Les uns la prennent pour la dixième Sibylle nommée *Tiburtine* , & née à Tivoli, d'autres ont ainsi nommé la Nymphé des eaux minérales admirables , pour guérir les plaies , qu'on voyoit à Tivoli ; il y en a enfin qui l'ont confondue avec Ino , fille ou femme d'Athamas , voyez INO.

ALCATHOUS , *Alcatbous* , gen. *Alcatboi* , m. fils de Pelops , se retira chez les Mégariens , parce qu'on soupçonna qu'il avoit eu part au meurtre de son frere. On lui donna en mariage la fille du Roi de Mégare , pour avoir délivré le pays d'un Lion formidable , qui le désoloit par les ravages continuels qu'il y faisoit. Il succéda à son beau-pere , & s'acquit les honneurs héroïques. On établit après sa mort des Fêtes annuelles en son honneur.

ALCÉE , *Alcaus* , gen. *Alcat* , m. étoit fils de Persée & mari d'Hyppomede. Il fut pere d'Amphitryon & aïeul d'Hercule.

ALCESTE , *Alcestis* , gen. *Alcestidis* , f. fille de Pélias , & femme d'Admete, Roi de Thessalie , voyez ADMETE.

ALCIDE , *Alcides* , gen. *Alcida* , m. On donnoit ce nom à Hercule, qui descendoit d'Alcée , voyez HERCULE.

ALCINOÉ , *Alcinoe* , gen. *Alcinoes* , f. fut punie sévèrement par Diane , pour avoir retenu le salaire d'une pauvre ouvrière. Cette Déesse lui inspira tant de passion pour un nommé Xanthus, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de Xanthus, elle devint si jalouse , que le croyant infidèle , elle se précipita dans la mer.

ALCINOUS , *Alcinous* , gen. *Alcinoi* , m. Roi des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre , aujourd'hui Corfou. Ses jardins étoient renommés pour leur magnificence , dont les arbres n'étoient jamais sans fruit. Son

pays étoit un lieu de délices. Il reçut avec toutes sortes de marques d'estime Ulyffe, lorsqu'il fit naufrage près de l'Isle de Corcyre.

ALCITHOË, *Alcithoe*, gen. *Alcithoe*, f. étoit une des filles de Minée, qui, ainsi que ses sœurs méprisoit les Orgies qu'on célébroit à Thèbes en l'honneur de Bacchus. Un jour qu'on solennisoit ces Fêtes, Alcithoë travailla, & fit travailler ses sœurs & ses suivantes à la laine: le Dieu pour se venger de cette insulte, les fit saisir d'une si violente frayeur, qu'elles s'imaginèrent que des bêtes féroces les poursuivoient. Elles se cachèrent dans les endroits les plus écartés ou furent métamorphosées en chauvesouris, & leurs ouvrages furent changées en feuilles de lierre ou de vignes. Cette Fable nous apprend qu'en vain nous tentons de nous soustraire à la peine que nous encourons par nos crimes.

ALCMENE, *Alcmene* ou *Alcmene*, gen. *Alcmene*, f. fille d'Electrion & petite-fille de Persée, épousa Amphitryon, Prince Thébain, & son cousin germain. Pendant qu'il étoit occupé à la guerre, Jupiter devint amoureux d'Alcmene son épouse, & profitant de l'absence de son mari pour mieux avancer ses affaires, il prit l'air, la figure & les manières d'Amphitryon même, & se présenta de la sorte à sa femme, pour obtenir ses bonnes grâces: ce fut de ce commerce que vint le grand Alcide ou Hercule; on ne sçait même si Amphitryon avoit consommé son mariage avant que de partir pour la guerre, ou s'il vint à Thèbes *incognito*, laissant à ses Capitaines ses ordres pour la continuer en son absence. On a cru qu'Alcmene accoucha de deux enfans: l'un nommé Yphicles, passoit pour être le fils d'Amphitryon (voyez YPHICLES); l'autre Hercule, fut regardé comme fils de Jupiter, voyez HERCULE.

La nuit que Jupiter se déguisa pour aller dans le Palais d'Alcmene, fut beaucoup plus longue que les nuits ordinaires, pour n'être pas surpris par le retour inopiné d'Amphitryon; outre que Mercure étoit en sentinelle & faisoit le guet pour favoriser les desseins amoureux de Jupiter. Alcmene fut mise au

nombre des Héroïnes, & eut un Autel dans le Temple d'Hercule.

ALCMEON, *Alcmaon*, gen. *Alcmaonis*, m. étoit fils d'Amphiaräus & d'Eriphyle. Il fut obsédé des Furies & de l'ombre de sa mere Eriphyle, qu'il tua par ordre de son pere. Elle avoit découvert le lieu où il s'étoit retiré pour ne point aller à la guerre de Thèbes, Polinice avoit arraché ce secret d'Eriphyle pour un collier qu'il avoit eu d'Hermione. Après avoir erré long-tems de côté & d'autre pour expier son crime, il alla consulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne seroit délivré des Furies qui le tourmentoient, que lorsqu'il auroit trouvé un lieu que le Soleil n'éclaireroit point. Pour satisfaire à la réponse de l'Oracle, il crut qu'il devoit se retirer aux Isles Eschinades; ce qui lui coûta la vie: car les freres d'Alphésibée outrés de cet affront, loin de lui rendre ce collier fatal, le tuerent. Il fut le chef des Epigones.

Il alla s'établir; aux Isles Eschinades ensuite il passa à la Cour de Phlegée, dont il épousa la fille nommé *Alphésibée*, à qui il donna le collier de sa mere; mais s'en étant dégouté, peu après, il se remaria à Callirhoé. Cette dernière lui demanda le collier dont il avoit fait présent à Alphésibée. Rien ne parut impossible à Alcmeon pour répondre au desir de sa nouvelle épouse, il alla le redemander.

ALCYON ou ALCYONÉE, *Alcyon*, gen. *Alcyonis*, m. C'étoit un géant frere de Porphyriion. Il tua vingt-quatre soldats d'Hercule, & voulut assommer ce Héros, qui para le coup avec sa massue. Il fut tué lui-même à coups de flèches. Sept jeunes filles qui l'aimoient en furent si touchées, que de désespoir elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*, voyez ce mot.

Cet Alcyonée étoit un fameux brigand, qui ravageoit toute la Thessalie. Hercule fut obligé de se servir de ruse pour le réduire, parce qu'il se retireroit toujours dans des lieux inaccessibles où l'on ne pouvoit le forcer. Hercule l'attira dans un lieu, où il l'enleva aisément, & le tua.

ALCYONE, *Alcyone*, gen. *Alcyones*; fem. fille de Neptune ou d'Eole, & d'une des Pléiades, nommée aussi *Alcyone*, fille d'Atlas & de Pléione. Celle dont il s'agit ici avoit épousé Ceyx, qui, en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon, fit naufrage. La Princesse sa femme en fut si pénétrée de douleur, qu'elle se précipita dans la mer, à l'endroit où elle voyoit flotter le corps de son cher mari. Les Dieux touchés de pitié, pour la récompenser d'une action si généreuse, métamorphosèrent cet époux en *Alcyon*, voyez ce mot.

ALCYONS, *Alcyones*, gen. *Alcyonum*, m. pl. Oiseaux marins qui font leur nid sur la surface des flots, & présagent le calme, sur-tout pendant le tems que leurs nids flottent sur les eaux, de crainte qu'ils n'y soient endommagés & submergés par la tempête. Ce tems est borné à quatorze jours que les Mariniers nomment *dies Alcyonei*; il y en a sept avant le vingt Décembre, & sept après.

ALECTO, *Alecto*, gen. *Alectonis*, f. fille de l'Achéron & de la Nuit; & l'une des trois Furies. Son nom signifie celle qui est continuellement dans l'agitation, ce qui est le propre de l'envie qu'elle représente, voyez FURIES. (les)

ALECTRION ou **GALLUS**, *Alectrion*, gen. *Alectrionis*, m. jeune soldat, confident des amours de Mars, fut mis par ce Dieu en sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, mais il s'acquitta mal de sa commission, voyez MARS.

ALMOPS, *Almopsus*, gen. *Almopsæ*, m. fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des Géans qui déclarèrent la guerre à Jupiter. On dit que de son nom une grande partie de la Macédoine fut appelée *Almopie*, & les habitans *Almopes* ou *Almopiens*.

ALOEUS, *Aloeus*, gen. *Aloei*, m. fameux Géant, étoit fils de Titan & de la Terre. Il épousa Iphimédie, qui ayant été violée par Neptune mit au monde Othus & Ephialthe. Aloeus les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & lui ne pouvant aller à la guerre des Géans à cause de son extrême vieillesse

Il les y envoya en sa place. Ces deux fils du nom de leur prétendu pere ont pris celui d'*Aloides*, voyez ce mot.

ALOÏDES, *Aloides*, gen. *Aloidum*, m. pl. étoient deux Géans redoutables, les plus grands & les plus beaux hommes que la terre ait jamais nourris ; ils se nommoient Othus & Ephialte, voyez **ALOEUS**. A l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & trente-six de hauteur, & chaque année ils croissoient d'une coudée de grosseur & d'une aune de haut. Dans la croyance où ils étoient que personne ne pouvoit leur résister, ils osèrent entreprendre de déthrôner Jupiter. Pour lui donner un assaut insurmontable, ils entassèrent le Mont-Ossa & le Mont-Pélion sur l'Olympe. Ils firent prisonnier le Dieu Mars, qui s'étoit mis en disposition de s'opposer à leur entreprise ; le tinrent pendant treize mois dans une prison d'airain, lié & garrotté avec de grosses chaînes. Mercure le délivra. On eut recours à l'artifice, la puissance des Dieux ayant été inutile pour réduire de si formidables ennemis. Diane se changea en biche & s'élança au milieu d'eux. En voulant tirer leurs flèches, ils se blessèrent l'un l'autre & moururent de leurs blessures. Le pere des Dieux les précipita au fond du Tartare. Ils passent pour avoir été les premiers qui sacrifièrent aux Muses sur le Mont Hélicon.

Le sens de cette Fable nous fait entendre deux fameux Corsaires recommandables par leurs brigandages, & que la force n'avoit pu réduire : car, ayant vaincu & pris le fameux général qu'on avoit envoyé contre eux, on fut obligé de traiter avec eux pour avoir la délivrance de ce Général ; & on ne put les réduire qu'en les désunissant & les brouillant ensemble.

ALOPÉ, *Alope*, gen. *Alopes*, f. étoit fille de Cercyon, & reconnoissoit pour pere Vulcain : sa beauté inspira de l'amour à Neptune, dont elle eut un fils, qu'elle fit exposer secrètement, après l'avoir couvert d'une partie de sa robe qu'elle avoit déchirée. Il fut allaité par une jument égarée de son trou-

peau : le Berger qui la cherchoit, ayant vu ce prodige, enleva l'enfant & alla le présenter à Cercyon, qui après avoir reconnu l'habit de sa fille, ordonna de tuer la mere, & d'exposer de nouveau l'enfant. Alors une autre jument prit soin de le nourrir, & les Bergers qui le rencontrèrent, l'éleverent & le nommerent Hippothous, voyez HIPPOTHOUS.

A LOUETTE, *Alanda*, gen. *Alanda*, f. voyez SCYLLA, fille de Nisus.

ALPHÉE, *Alpheus*, gen. *Alpei*, m. étoit un Chasseur de profession, qui ayant poursuivi long-tems Aréthuse, Nymphé de la suite de Diane, fut changé par cette Déesse en un fleuve, qui porte son nom, & Aréthuse en fontaine, (voyez ARÉTHUSE) mais ne pouvant oublier sa tendresse pour elle, il mêla ses eaux avec celles de cette Nymphé.

ALPHÉSIBÉE, *Alphesibaa*, gen. *Alphesibaa*, fem. fille de Phlégée, qu'Alcmeon épousa, voyez ALCEMEON.

ALTHÉE, *Althaa*, gen. *Althaa*, f. fille d'Agénor, mere de Méléagre, épousa Oenée, Roi d'Étolie, voyez DÉJANIRE. Althée pénétrée de douleur pour la mort de ses freres, que Méléagre son fils avoit tués, prit la funeste résolution de s'en venger aux dépens même de la vie de son propre fils. Pour bien entendre la suite de cette Histoire, il faut sçavoir que quand Méléagre vint au monde, les Parques vouloient borner sa vie à la durée d'un tison, qu'elles avoient jetté dans le feu, & qu'elles faisoient bruler lentement; Althée retira ce tison du milieu du feu, & le conserva depuis avec beaucoup d'attention : la mort de ses freres l'ayant mise en fureur contre Méléagre, elle jetta de dépit dans le feu le tison fatal, auquel ses jours étoient attachés. Sur le champ Méléagre sentit une chaleur étrangere qui se glissoit dans ses veines & par tout son corps jusqu'à ce qu'il eut perdu la vie d'une maniere très-douloureuse & très-violente. Althée cédant ensuite à ses remors se tua elle-même.

ALYXOTHOE, *Alyxothoe*, gen. *Alyxothoes*, f. étoit une Nymphé dont Priam devint amoureux. *Æsaque*

leur fils , devenu aussi amoureux d'Hesperie , fut métamorphosé en Plongeon

AMALTHÉE, *Amalthea* , gen. *Amalthea* , f. fille de Mélisse Roi de Crètes , étoit la Chevre , qui fut choisie pour nourrir & allaiter Jupiter dans son enfance. Le maître des Dieux mit sa nourrice au rang des Astres ; & il donna l'une de ses cornes aux Nymphes qui l'avoient gardé.

AMAZONES, *Amazones* , gen. *Amazonidum* , f. pl. Ces femmes guerrieres étoient en grand nombre : leurs combats & leurs victoires les avoient mises en une haute réputation ; la terreur de leur nom étoit répandue de tous côtés. Ces Amazones habitoient cette partie de la Scythie qui est sur les frontieres de la mer Hircanienne. Elles avoient courageusement suivi à la guerre leurs maris qui furent tous tués. Cette déroute ne fut pas capable de consterner ces Héroïnes , & de leur faire renoncer au métier des armes : au contraire elles prirent une généreuse résolution de continuer la guerre sans le secours d'aucun homme : elles ne voulurent plus entendre parler de maris , pour vivre désormais dans une parfaite indépendance.

Cependant pour empêcher que leur race ne périt entièrement , elles se livroient à de certains hommes qu'elles prenoient au hazard. Elles renvoyoient les garçons à leurs peres , ou les faisoient mourir , se réservant les filles , pour en faire des guerrieres comme elles : on leur bruloit la mammelle droite , (ce qui leur a fait donner le nom d'Amazones , d' α & de $\mu\alpha\zeta\omicron\varsigma$ qui veut dire sans mammelles) afin qu'elles fussent en état de tirer de l'arc avec plus de force & plus de sûreté.

Elles marcherent vers le fleuve de Thermodoon , en Cappadoce , où elles furent défaites par Hercule , voyez HERCULE. Elles assisterent ensuite au fameux Siège de Troyes , où elles donnerent souvent des preuves d'une valeur & d'un courage invincible sous la conduite de leur Reine *Penthésilée* , voyez ce nom. Toutes les Amazones , compagnes de Penthésilée , furent taillées en pièces par *Diomède* ou noyées dans

les eaux du fleuve Scamandre. On a cru long-tems qu'elles avoient fait bâtir le Temple d'Ephèse sous la conduite de l'Architecte Etésiphon, voyez TROYE.

AMBARVALES, *Ambarvalia*, gen. *Ambarvalium*, d'*ambire arva*, faire le tour des champs. Fêtes en l'honneur de Cérès, pour obtenir une bonne récolte. L'une des cérémonies qu'on y pratiquoit, étoit de faire des processions dans les champs. Le peuple les célébroit, conduisant la victime autour des bleds avant la moisson, ou dans les tems où la disette étoit à craindre. La victime étoit ou une génisse ou une laie pleine, ou une brebis qu'on promenoit autour des champs avant le Sacrifice. L'origine de ces Fêtes & de leurs Ministres nommés freres *Arvales* ou Arvaux, vient de ce qu'Acca Laurentia, nourrice de Romulus, avoit coutume de faire tous les ans un sacrifice pour les champs; elle y faisoit marcher devant elle ses douze fils: comme l'un d'eux étoit mort Romulus s'offrit à remplir sa place.

AMBROSIE, *Ambrosia*, gen. *Ambrosia*, f. d'*ἄβροτος*, immortel. C'étoit, selon les Poètes, la nourriture des Dieux, ainsi nommée, parce qu'on prétendoit que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que la viande des Dieux étoit l'Ambrosie, & le Nectar leur breuvage: Hébé, Déesse de la jeunesse, le leur versoit. Un célèbre Auteur parlant de l'Ambrosie & du Nectar des Dieux, dit que leur viande & leur breuvage, ne devoient pas être si excellens que le chantent les Poètes, puisqu'ils les quittoient pour venir autour des Autels humer le sang & la graisse des Victimes.

AMESTRIS, *Amestris*, gen. *Amestridis*, f. étoit femme de Xerxès, Roi de Perse. Sa jalousie contre Artaynte, sa bru & sa nièce, dont son mari étoit devenu amoureux, lui fit jurer de se venger sur la mere de cette Princesse, que son mari avoit aussi aimée, & qu'elle soupçonnoit favoriser cette intrigue. Elle attendit le tems que Xerxès fit, suivant la coutume, un festin solennel, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper le nez, la langue,

gue, les oreilles & les lèvres, & la renvoya en cet état à son époux. Ce fait arriva la quatrième année de la LXXV. Olympiade, & la 477^e avant J. C. Prodigueux effet de la jalousie.

AMMON ou HAMMON, *Ammon*, gen. *Ammonis*, m. surnom de Jupiter adoré en Libye. On dit que Bacchus s'étant trouvé dans l'Arabie Déserte mourant de soif, implora le secours de Jupiter qui lui apparut sous la forme d'un Bélier, lequel en frappant du pied contre terre lui montra une source d'eau. On dressa-là un Autel superbe à Jupiter, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des fables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que ce fut un Berger, appelé Hammon, qui éleva-là le premier un Temple à Jupiter. On venoit de bien loin consulter la Statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux Oracles. La Statue de Jupiter Ammon étoit une espèce d'Automate, qui faisoit des figures de la tête, & qui marquoit aux Prêtres le chemin qu'ils devoient tenir, lorsqu'ils la portoient en procession.

AMOUR, *Amor*, gen. *Amoris*, m. voyez CUPIDON. •

AMPHIARAUS, *Amphiaraus*, gen. *Amphiarai*, m. fils d'Apollon & d'Hypermnestre, avoit reçu de la Déesse Minerve le don de deviner; & comme il appliquoit sur soi-même les regles de son art, il avoit trouvé qu'il devoit périr à la guerre de Thèbes. Pour détourner les sinistres présages de ce fâcheux horoscope, il se cacha, lorsque les autres Capitaines étoient sur le point de partir à la tête de l'Armée, de laquelle il étoit un des principaux Chefs. Sa femme qui avoit peut-être envie de s'en défaire ou de voir l'effet de sa prédiction, découvrit par une insigne trahison le lieu où son mari s'étoit caché; de sorte que malgré sa répugnance, il consentit de partir avec le reste de l'Armée, quoique bien persuadé qu'il devoit périr devant Thèbes. Rendu au siège de cette ville il épioit à tout moment l'occasion de s'enfuir; mais s'étant mis en état d'exécuter son dessein, la terre s'ouvrit sous ses pieds & l'engloutit avec le chariot qui le portoit;



d'autres disent qu'au retour de cette expédition, il se laissa tomber dans un précipice, étant à considérer le vol des oiseaux pour en tirer des augures. Quoi qu'il en soit, il fut mis au rang des demi-Dieux, à cause de son grand sçavoir & de la connoissance qu'il avoit de l'avenir. On le consultoit sur les choses douteuses & cachées. Il rendit plusieurs Oracles très-célèbres, qui le firent respecter dans la Grèce.

Quelques Auteurs même prétendent qu'il fut regardé & honoré comme un Dieu; & que chez les Oropiens, peuples de l'Attique où il étoit mort, il y avoit un Temple dédié en son honneur où il rendoit des Oracles. Il avoit aussi un Temple à Argos.

AMPHIMEDON, *Amphimedon*, gen. *Amphimedonis*, m. fils de Mélanthée, fut l'un des Amans de Pénélope, que Télémaque, fils d'Ulysse, tua d'un coup d'épée.

AMPHINOMÉ, *Amphinome*, gen. *Amphinomes*, f. est une des cinquante Néréïdes. On donne aussi ce nom à la mere de Jason, Chef des Argonautes. La longue absence de ce cher fils, la plongea dans un si grand ennui de la vie, qu'elle s'en priva par un coup de poignard dont elle se perça le sein, voyez **JASON**.

AMPHION, *Amphion*, gen. *Amphionis*, m. fils de Jupiter & d'Antiope, épousa Niobé fille de Tantale; s'empara du trône de Lycus, Roi de Thèbes, qu'il avoit tué. Ce fut lui qui ferma la ville de Thèbes de sept portes, & y éleva des tours d'espace en espace. Il étoit grand Musicien & jouoit admirablement bien du Luth & autres instrumens. On feint qu'il bâtit les murailles de Thèbes au son de sa Lyre, en attirant les pierres, qui alloient d'elles-mêmes se placer avec ordre & symmétrie.

Ceci signifie que cet homme habile s'étoit servi adroitement des charmes & de la douceur de son éloquence, pour rassembler les hommes dispersés dans les forêts où ils menaient une vie sauvage & errante; & qu'il les engagea par ses insinuations à venir demeurer dans l'enceinte d'une même ville

pour y vivre tous ensemble dans une aimable société.

AMPHITHÉÂTRE des Romains, *Amphitheatrum Romanorum*, gen. *Amphitheatri Romanorum*, n. lieu environné d'échafauds pour voir les Jeux & les Spectacles. Celui que Tarquin l'ancien fit bâtir, étoit de la longueur de trois stades. Jules César le fit encore embellir par de somptueux bâtimens, qu'il fit élever tout au tour. Ces édifices étoient entourés de vastes canaux pleins d'eau que l'on nommoit *Euripes*. (L'Euripe étoit un grand réservoir d'eau creusé près du Cirque à Rome, pour y représenter un combat naval.) Pour faciliter le plaisir des Spectateurs, ces Amphithéâtres s'élevoient par degrés, les uns au-dessus des autres en forme de colline, de sorte qu'il n'y avoit nulle confusion qui pût faire le moindre obstacle au plaisir des Spectateurs, ni les empêcher de voir commodément tout ce qui se passoit dans le *Cirque* : ceux de devant ne nuisoient point aux derniers qui se levoient insensiblement par-dessus leurs têtes.

Les rangs s'observoient avec exactitude dans l'amphithéâtre. Le peuple avoit ses places distinguées de celles de la Noblesse ou des Chevaliers Romains. Les Sénateurs & les plus considérables Magistrats, avoient aussi leurs places marquées selon leurs rangs & leurs qualités. La place la plus proche & la plus commode pour le plaisir des Spectateurs étoit l'orchestre. Il y avoit au-devant une saillie ou une avance en maniere de plate-forme, que les Romains nommoient *Podium* (place destinée au théâtre pour les Consuls & les Empereurs) c'étoit pour l'ordinaire dans ce lieu que l'on plaçoit le thrône de l'Empereur. Les Sénateurs comme les personnes les plus respectables de la République étoient aussi placés dans l'orchestre, les Tribuns du peuple & les Vestales, qui étoient fort honorées dans Rome à cause de la profession publique qu'elles faisoient de garder la chasteté & de veiller sans cesse pour entretenir le feu sacré sur l'Autel de la Déesse Vesta. Celui qui fournissoit la dépense du Spectacle avoit

comme de raison sa place dans l'Orchestre : on l'appelloit en Latin *Editor Munerarius* ; & le Juge des combats, qui donnoit le prix , & y présidoit, se nommoit *Agonotheta*. Ceux qui entroient dans la Lice avoient principalement en vue l'honneur : cependant on leur donnoit aussi un prix qu'on appelloit *Bravium* ou *Brabeium*, ou *Brabeum*.

La forme des Amphithéâtres étoit à peu près semblable à celle du Cirque ; quant à la disposition des degrés où se plaçoient les Spectateurs, les Amphithéâtres étoient ronds tirant sur l'ovale , d'autant que cette figure est plus propre que toutes les autres pour contenir un plus grand nombre de personnes.

On avoit pratiqué sous les Amphithéâtres de vastes cavernes où l'on tenoit renfermées les bêtes qui devoient servir au divertissement des Spectateurs. C'étoit aussi de ces cavernes que l'on faisoit sortir les Lions & les Ours affamés pendant la cruelle persécution des Empereurs tyrans , qui faisoient exposer les premiers Chrétiens aux bêtes farouches , pour repaître les yeux d'un peuple cruel & sanguinaire.

D'un côté de l'Amphithéâtre il y avoit des voutes & des escaliers par où l'on montoit sur les rangs pour y choisir sa place chacun selon sa dignité : les issues de ces voutes & de ces galeries étoient nommées *Vomitoria*, à cause de la foule prodigieuse du monde qui en dégorgeoit continuellement , & surtout à la fin des Spectacles. Ceux qui n'avoient pu se placer sur les rangs , se rangeoient en divers coins & demeuroient debout. Voilà pourquoi on les appelloit *Excuneati*. Les cavernes qui étoient sous les Amphithéâtres fournissoient assez d'eau pour faire flotter les navires quand on vouloit donner au peuple le plaisir d'un combat naval.

Avant le Regne de l'Empereur Vespasien , la plupart des Amphithéâtres n'étoient bâtis que de bois. Ce Prince en fit commencer un de pierres de taille : il fut mis à sa perfection par son fils Titus. Cet Amphithéâtre étoit d'une si vaste étendue, qu'il

quatre vingt-dix mille personnes pouvoient être assises à l'aise pour voir commodément les Jeux , & près de vingt-mille, qui ne pouvoient voir que debout.

On avoit trouvé le secret de transporter les arbres tout entiers jusqu'au milieu de l'Amphithéâtre ; de sorte que l'on y voyoit tout-à-coup paroître une belle forêt toute remplie de bêtes sauvages que l'on faisoit apporter des pays étrangers. On les voyoit courir de tous côtés dans cette forêt artificielle ; mais ce qui augmentoit encore la surprise & le plaisir , on voyoit dans l'Amphithéâtre une infinité de petits canaux remplis d'eaux de senteur & de liqueurs odoriférentes , pour irriter & flater les passions de ce peuple sensuel & voluptueux.

Il est presque impossible de décrire en détail toutes les inventions & tous les artifices que l'on mettoit en œuvre pour fournir sans cesse de nouveaux divertissemens à un peuple oisif ; & qui n'avoit point d'autre affaire plus importante que son plaisir , auquel il se livroit sans réserve & sans aucun ménagement. Comme les ouvriers & les Machinistes étoient richement récompensés de leurs peines & de leurs nouvelles inventions , ils appliquoient toute la force de leur imagination pour trouver quelque chose de nouveau dans les Arts & dans la Méchanique , capable de surprendre par la nouveauté. En effet ils inventerent une machine qui faisoit paroître ou disparaître dans un instant des villes entières , des citadelles assiégées , des embrasemens , des combats & autres choses surprenantes , dont la curiosité du peuple étoit merveilleusement flatée & agréablement surprise.

Pour empêcher que la trop grande ardeur du Soleil n'incommodât les assistans pendant la durée du Spectacle , on étendoit par-dessus l'Amphithéâtre des voiles de soie ou de fin lin d'une prodigieuse grandeur , afin qu'aucune incommodité ne pût troubler le moins du monde le plaisir des Spectateurs , voyez NAUMACHIES.

Il y avoit de la différence entre le Théâtre , le
C iij

Cirque & l'Amphithéâtre. Voyez **CIRQUE**. Le **Théâtre** étoit principalement pour y réciter les Vers, pour y représenter des pièces Comiques ou sérieuses, pour des Bateleurs & des Bouffons, pour les Musiciens, tous gens propres à occuper des personnes oisives, qui ne sçavent à quoi passer le tems. On les amuse par des chants, des danses, des tours de passe-passe, des jongleries, dont la populace dans tous les tems & dans tous les pays a toujours été fort curieuse & très-avide. Les honnêtes gens de Rome étoient fort touchés de belles Comédies & des Tragédies, qui leur donnoient un plaisir fort délicat.

Les changemens de Théâtre dans les Tragédies sont d'un grand ornement & surprennent par leur nouveauté. En ce tems-là la Scène des Théâtres, c'est-à-dire, ce qui se voyoit de front étoit planté sur un pivot & tournoit au gré du Machiniste chargé du soin de la décoration. Par le moyen de ce pivot, il y mettoit sans aucune peine de la diversité, selon que les différens sujets, tantôt lugubres & tantôt réjouissans le demandoient. La Scène comique n'étoit guere différente dans sa structure, des maisons particulières; parce qu'on y représentoit les actions & les passions ordinaires de la vie, un fanfaron, un fourbe, un avare, un jaloux, &c. La Scène satyrique étoit ornée de grottes, de montagnes, d'arbres & de fontaines.

Il y a bien lieu de s'étonner que Scaurus eût été en état de faire bâtir un Amphithéâtre, qui surpassa par sa richesse & par sa magnificence tous ceux qui l'avoient précédé. Ce Romain étoit d'abord si pauvre, quoiqu'il fût d'une famille très-illustre, qu'il se vit contraint de faire un négoce assez bas, afin de subsister. Il se fit ensuite estimer dans le Barreau : on lui donna de beaux emplois dans l'armée d'Espagne. Etant parvenu au Consulat, Jugurtha lui donna des sommes immenses d'or & d'argent, dont il se servit pour faire un Amphithéâtre. Curion en fit construire un autre, mais ne le pouvant surpasser par la magnificence & la somptuosité, il le surpassa par la nouveauté de l'invention. C'étoient deux

Théâtres très-vastes qui se tournoient sur deux pivots , quoiqu'ils fussent chargés d'un nombre prodigieux de Spectateurs. Ces deux Théâtres , en tournant sur leurs pivots , venoient se joindre en forme d'Amphithéâtre , & faisoient voir d'un coup d'œil tout le peuple Romain rassemblé.

Le grand Pompée , après s'être signalé par plusieurs actions mémorables , & par une infinité de victoires , après avoir triomphé des trois parties du monde , l'Asie , l'Europe & l'Afrique (on ne connoissoit pas encore l'Amérique en ce tems-là) voulut l'emporter sur tous ses prédécesseurs par la dépense & la magnificence d'un nouvel Amphithéâtre , & par un Temple superbe qu'il consacra en l'honneur de la Déesse Vénus. Il semble qu'un aussi grand Guerrier que Pompée auroit mieux pensé , s'il eût dédié son Temple à Mars , que les Païens regardoient comme le Dieu de la guerre , voyez **SPECTACLES des Romains**.

AMPHITRION, *Amphitrion* , gen. *Amphitrionis* , m. Prince Thébain , fils d'Alcée , & petit-fils de Persée , fut obligé de sortir de sa patrie & de se retirer à Thèbes , parce que par mégarde il avoit tué son oncle Electrion , Roi de Mycènes. Il épousa Alcmène sa cousine , voyez **ALCMENE**.

AMPHITRITE, *Amphitrite* , gen. *Amphitrites* , f. Déesse de la Mer , fille de l'Océan & de Doris , épousa Neptune , voyez **NEPTUNE**. Elle est ainsi nommée , de ce que la Mer environne la Terre. Elle avoit dans le Temple de Neptune à Corinthe , une Statue , celle de l'Isle de Ténos étoit colossale , haute de neuf coudées. Elle fut mere de Triton , voyez **TRITON**. Elle est souvent représentée comme une Syrène , tout le haut de son corps jusqu'à la ceinture est semblable à celui d'une femme , & au milieu des jambes elle a une queue de poisson.

AMULIUS, *Amulius* , gen. *Amulii* , m. étoit frère de Numitor qu'il supplanta : il en usurpa le trône qu'il garda pendant 42 ans jusqu'à ce que Romulus qu'il avoit eu de la Vestale Rhea Sylvia , sa nièce , finit son usurpation : il le tua.

AMYCLA, *Amycla*, gen. *Amycla*, f. une des filles de Niobé, fut, suivant quelques Auteurs, préservée, avec sa sœur Mélibée, du châtimement de sa mere & du reste de sa famille, parce qu'elle eut recours à Latone, à laquelle elle demanda pardon.

AMYCUS, *Amycus*, gen. *Amyci*, m. étoit fils de Neptune & de la Nymphé Mélie ou Bithynis, & devint Roi de Bebrycie. Il se battoit ordinairement dans la forêt Bébrycienne contre tous les étrangers qui entroient dans ses Etats, à coups de poing, & les massacroit lorsqu'il les vainquoit; mais il fut tué lui-même dans un de ces combats par Pollux, qu'il avoit défié. Le Port d'Amyci qu'on appelle aujourd'hui *Lamia* & l'Echelle de marbre (*Schala marmorea*) est devenu célèbre par son tombeau qu'on y voit couvert d'un laurier, surnommé *le mauvais* ou *le furieux*, parce que ses feuilles mises dans un vaisseau, y causoient des querelles & des débats tant qu'elles y étoient.

AMYMONE, *Amymone*, gen. *Amymones*, f. fille de Danaüs, épousa Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Lorsque Danaüs envoya sa fille puiser de l'eau pour un sacrifice, un Satyre voulut la violer, cette Princesse effrayée appella à son secours le Dieu de la Mer, qui après l'avoir délivrée du Satyre, la rendit mere de Nauplius, pere de Palamede. D'autres racontent cette circonstance de sa vie autrement : ils disent qu'Amymone tourmentée des remors que lui causoit le meurtre de son mari, se retira dans les bois, où voulant tirer une flèche sur une biche elle blessa un Satyre, qui la poursuivit & dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle imploroit en vain ; & que Neptune après en avoir lui-même encore abusé, la métamorphosa en fontaine.

AMYNTOR, *Amyntor*, gen. *Amyntoris*, m. régna après son pere Ormenus, Roi des Dolopes. Il fut tué par Hercule, parce qu'il lui refusa le passage sur ses terres.

ANAXARETE, *Anaxareta*, gen. *Anaxareta*, f. étoit une Princesse issue du sang de Teucer. Le mépris,

qu'elle eut pour Iphis qui l'aimoit si éperdument qu'il se pendit de désespoir à la porte de cette cruelle , fut cause que Vénus irritée de cette cruauté la métamorphosa en Rocher.

ANCÉE , *Ancæus* , gen. *Ancæi* , m. fils de Neptune & d'Astipalée , fille de Phœnix , & Roi d'Arcadie , fut du nombre des Argonautes. Ce Prince à son retour s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture , & cultiva avec un grand soin ses vignobles. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne : Ancée se moqua de cette prédiction & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de vin : avant qu'il en bût , l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même-tems l'avertir que le Sanglier de Calydon étoit dans sa vigne , aussi-tôt il jeta la coupe , courut à l'animal , qui vint à lui & le tua. On croit que c'est de cet accident qu'est venu le proverbe que Caton exprime ainsi ; *Multum interest inter os & offam*.

ANCHISE , *Anchises* , gen. *Anchisæ* , m. descendoit de Tros , fondateur de Troie , qui avoit eu deux fils , Ilus & Assaracus. Ce dernier eut un fils nommé Capys , qui fut pere d'Anchise , qui eut pour fils Enée. Voyez ASSARACUS. CAPYS. ENÉE. ILUS. TROS.

Suivant la Fable Vénus prit du gout pour Anchise , à qui elle donna des rendez-vous sur le Mont Ida. Ce Conte a sans doute pour fondement une intrigue galante qu'Anchise avoit avec quelque Bergere , qui pour sa beauté étoit à ses yeux une Vénus. Pour donner du merveilleux à ce Conte on ajoute que la Déesse lui avoit défendu de se vanter de sa bonne fortune ; mais que son amour-propre l'ayant décelé , il fut frappé de la foudre : aussi est-il dépeint dans Virgile comme l'objet de la colere des Dieux. Anchise vécut jusqu'à quatre-vingts ans , & mourut , selon les uns , à Drépane en Sicile , & , selon d'autres , il fut enterré sur le Mont Ida.

ANCILE OU ANCILIES , *Ancile* , gen. *Ancilis* , n. Bouclier sacré. On rapporte qu'un bouclier étant tombé du Ciel , les Aruspices consultés sur ce prodige , répon-

dirent, que la ville qui conserveroit ce Bouclier, seroit le siège de l'Empire du monde. Numa Pompilius, attentif à tout ce qui pouvoit lui donner du crédit parmi les Romains, prédit sur ce Bouclier des choses merveilleuses qu'il disoit avoir apprises d'Egerie & des Muses. Il fit entendre qu'il avoit été envoyé pour le salut de la Ville. Pour donc le conserver & empêcher qu'il ne pût être enlevé, il en fit faire onze autres de même figure & de même grandeur, & si ressemblans, qu'on ne put reconnoître le véritable. Ce sont ces Boucliers sacrés qui étoient gardés dans le Temple de Mars par les Saliens, voyez SALIENS.

ANDROCLÉE, *Androclæa*, gen. *Androclæa*, f. étoit fille d'Antipene, l'un de ceux de Thèbes, qui l'emportoit par sa naissance sur tous les autres Citoyens. Suivant la réponse de l'Oracle, la guerre des Thébains, joints à Hercule, contre les Orchoméniens, ne pouvoit être terminée, s'il ne se trouvoit quelqu'un d'une des plus illustres familles parmi les Thébains, & reconnu pour tel parmi eux qui voulût se sacrifier pour sa patrie. La seule Androclée, qui, après son pere avoit les qualités requises par l'Oracle, se présenta. Les Thébains, pour reconnoître un service si signalé lui firent dresser la figure d'un Lion dans le Temple de Diane d'Euclie : Hercule consacra ce Lion en leur honneur.

ANDROGÉE, *Androgeos*, gen. *Androgei*, m. étoit fils de Minos, Roi de Crète. Des jeunes gens d'Athènes & de Mégare le tuerent par jalousie de ce qu'il remportoit toujours le prix dans les Jeux. Minos pour se venger contraignit les Athéniens & les Mégariens d'exposer tous les ans à la cruauté du Minotaure sept jeunes filles & sept jeunes hommes, pour lui servir de pature, voyez SCYLLA, fille de Nisus.

Quelques-uns rapportent autrement la mort d'Androgée. Ils disent qu'il s'en alla à Athènes pour assister aux Jeux Panathéens où il remporta tous les prix : ce qui lui attira l'estime générale, & principalement des fils de Pallas. Son commerce avec les

Pallantides devint si suspect au Roi d'Athènes, qu'il fit assassiner Androgée. Quelques autres pour sauver l'honneur d'Egée disent que le Taureau de Marathon tua Androgée : ils prétendent que Neptune pour punir Minos de ce qu'il ne vouloit pas le reconnoître pour le Dieu de la Mer, avoit envoyé ce Taureau dans l'Isle de Crète.

ANDROGYNES, *Androgyni*, gen. *Androgynorum*, m. pl. d'ἀνδρόγυνος, qui signifie mâle & femelle. En général on prend ce mot pour les Hermaphrodites. Les Androgynes étoient des peuples d'Afrique, qui, dit-on, avoient les marques des deux sexes, & qui avoient la mamelle droite semblable à celle de l'homme, & la gauche comme celle d'une femme.

ANDROMAQUE, *Andromache*, gen. *Andromaches*, f. étoit fille d'Etion, Roi de Cilicie. Elle épousa Hector. La Fable nous la représente comme une femme très-vertueuse, & très-attachée à Hector son premier mari, auquel elle fit élever un magnifique tombeau en Epire. Elle ne cessoit de parler de lui & d'Astyanax son fils. Veuve du grand Hector, après la prise de Troye, dans la distribution des prisonniers, elle échut à Pyrrhus, fils d'Achille, dont elle eut plusieurs enfans. Quoiqu'il eût été fort épris de ses charmes & qu'il l'eût épousée, il la répudia dans la suite & la donna en mariage à *Helenus*, fils de Priam & frere d'Hector. En lui cédant la Reine Andromaque, il lui céda aussi la domination de la partie de l'Epire, qu'on nomme Chaonie, voyez HECTOR.

ANDROMÈDE, *Andromede*, gen. *Andromedes*, f. fille de Céphée, Roi d'Ethiopie, & de Cassiopée. Neptune pour venger Junon, insultée par la mere d'Andromède, qui avoit eu la témérité de se croire plus belle que cette Déesse, suscita un Monstre marin, qui désoloit le pays. L'Oracle d'Ammon consulté, répondit qu'il falloit attacher à un rocher Andromède pour être dévorée par ce Monstre : pour obéir à l'Oracle, elle fut exposée sur un rocher, & le Monstre sortant de la mer, alloit la dévorer, lorsque *Persee* monté sur Pégase vint à son secours : il

combattit le Monstre , remporta la victoire , & l'é tua. Le Prince *Phinée* avoit prétendu épouser *Andromède* , & il attaqua *Persée* pour lui disputer cette conquête ; mais à la vue de la tête de *Meduse* , il demeura immobile , comme un rocher , voyez *PERSÉE*.

Il y a des Poëtes qui attribuent la cause de l'aventure tragique d'*Andromède* aux *Néréides* , qui , piquées de jalousie & du mépris que la mere d'*Andromède* témoignoit avoir pour elles , voulurent la punir de sa vanité & de sa présomption de se croire plus belle qu'elles (point sur lequel les plus grandes Déeses sont aussi délicates & aussi jalouses que les plus simples mortelles) en faisant périr d'une manière si cruelle sa chere fille.

AN I U S , *Anius* , gen. *Anii* , m. descendant de *Cadmus* par sa mere *Rhéa* , fut Roi de *Délos* & grand Prêtre d'*Apollon*. Outre *Andros* son fils , qui donna son nom à l'Isle d'*Andros* dont il fut Roi , il eut trois filles nommées *Elaïs* , *Oeno* , & *Sperno* , qui avoient le privilège de changer tout ce qu'elles touchoient en bled , en huile & en vin. Les Grecs durant le siège de *Troye* , pour obliger *Anius* à leur fournir des vivres , lui enleverent ses filles comme des otages ; mais elles toutes affligées de cette violence , s'adresserent à *Bacchus* , leur bienfaiteur , qui les changea en pigeons , & ainsi s'envolerent , c'est-à-dire qu'elles trouverent le moyen de s'évader.

ANNA , *Anna* , gen. *Anna* , f. étoit sœur de *Pigmalion* & de *Didon* : elle suivit sa sœur en *Afrique*. Après la mort de *Didon* elle céda *Carthage* à *Iarbas* , Roi des *Gétules* , & se retira à *Malte* , d'où *Pigmalion* , ayant voulu l'enlever , elle se sauva en *Italie* , se jeta entre les bras du fleuve *Numicus* & y demeura pour éviter la colere de *Lavinie*.

ANTÉE , *Anteus* , gen. *Antei* , m. Roi de *Libye* , étoit un Géant d'une grandeur monstrueuse , ayant soixante & quatre coudées de hauteur. Il passoit pour fils de la Terre. Il étoit d'un naturel barbare & féroce , exerçant des cruautés inouïes contre tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains.

Hercule prit la résolution d'exterminer ce monstre & de délivrer les humains de tous les maux qu'il leur caufoit. Le Géant se défendit avec une intrépidité féroce, en luttant contre Hercule, qui le renverfoit souvent; mais il arrivoit que toutes les fois qu'Antée touchoit la terre, il reprenoit de nouvelles forces. Hercule s'en apperçut, & pour vaincre son ennemi, en lui ôtant toute ressource, il le prit entre ses bras, l'éleva en l'air, & le serrant de toute sa force, il l'étouffa. On croit qu'Antée regnoit sur les Pygmées.

ANTENOR, *Antenor*, gen. *Antenoris*, m. frere de Priam, étoit très-prudent & eut une grande facilité de bien parler. Il fut l'un des Chefs de l'armée Troyenne. S'étant embarqué & sa troupe, ils furent poussés avec leur flotte vers la Mer Adriatique, appelée aujourd'hui le Golphe de Venise. Les Hénetes s'étoient joints à eux : ils jetterent les premiers fondemens d'une Ville, où dans la suite des tems on a bâti la ville de Padoue, que les Latins nomment *Patavinum*.

ANTEROS, *Anteros*, gen. *Anterotis*, m. Divinité opposée à Cupidon. On le croit fils de Mars & de Vénus. Celui-ci voyant que Cupidon ne croissoit point, en demanda la cause à Thémis, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna Antéros, avec lequel Cupidon commença à croître. On les représentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules & s'arrachant une palme. Les Athéniens éleverent un Autel à Anteros; ils le regardoient comme le Dieu vengeur d'un amour méprisé.

ANTICLÉE, *Anticlaa*, gen. *Anticlae*, f. mere d'Ulysse, voyez **ULYSSE**.

ANTIGONE, *Antigone*, gen. *Antigones*, f. étoit fille d'Œdipe, & de Jocaste, & sœur d'Ethéocle & de Polynice. Sans avoir aucun égard aux défenses de Créon, elle sortit de la ville de Thèbes & enterra secrettement le corps de son frere Polynice. Aussitôt que Créon fut averti de la désobéissance d'Antigone, il fit déterrer le corps de Polynice, & mit

des sentinelles à l'entour pour empêcher qu'on ne l'enlevât. La nuit suivante les gardes surprirent la Princesse, qui n'étant plus la maîtresse de sa douleur, venoit pleurer auprès de son frere, sans se soucier des défenses du Roi, qu'elle regardoit comme un tyran : les Gardes l'emmenèrent devant le Roi comme une rebelle, qui n'avoit tenu aucun compte de ses ordres. Créon, pour la punir de son crime, ordonna de l'enterrer toute vive : elle prévint par une mort violente l'exécution de cet ordre barbare. Elle s'étrangla de ses propres mains, & finit d'une maniere cruelle & précipitée sa vie dans sa plus brillante jeunesse, voyez HÉMON.

Le Poëte *Sophocle* fit une Tradégie sur cette mort & celle d'Hémon & d'Euridice sa mere. Les Grecs en furent si contents qu'ils lui donnerent le Gouvernement de Samos, pour la récompense de ce bel ouvrage, que l'on admire encore aujourd'hui, & qui a servi dans tous les tems de modele aux Poëtes anciens & modernes. Les piéces tragiques où il faut beaucoup se lamenter, étoient fort du goût des Grecs & principalement des Athéniens, qui gageoient tout exprès des femmes en qualité de pleureuses, pour entretenir par leurs lamentations dans les entr'actes la douleur des assistans.

Cette Fable prouve que la vertu chez les vicieux tient lieu de crime. Créon condamne Antigone à la mort, parce qu'elle ne peut souffrir que le corps de son frere serve de pâture aux chiens.

ANTINOUS, *Antinous*, gen. *Antinoi*, m. favori de l'Empereur Adrien, mis au rang des Dieux, voyez ROMAINS.

ANTIOPE, *Antiopa*, gen. *Antiopes*, f. fille de Mars, & Amazone, fut prise dans un combat par Hercule & donnée à Thésée, qui l'épousa. Ceux qui la disent épouse de Thésée, lui donnent le nom d'*Hyppolite*, nom qu'elle donna au fils qu'elle eut avec Thésée, voyez HYPPOLITE. Ceux qui la nomment Antiope la font Reine des Amazones, qui porteroient leurs armes dans l'Attique, & disent qu'elle fut tuée dans une bataille près d'Athènes en combat,

tant pour Thésée contre les Amazones; d'autres au-
contraire prétendent que ce Héros la tua par ordre
d'un Oracle.

ANUBIS, *Anubis*, gen. *Anubis* ou *Anubidis*, m.
étoit un Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête
de chien sur un corps d'homme, tenant à la main
droite un fistre Egyptien ou une palme, & à la gau-
che un caducée. Les anciens ont parlé diversement
de la figure extraordinaire de ce Dieu. Quelques-
uns ont dit que comme le chien est le symbole de la
fidélité, ce Dieu représentoit les soins de celui qui
avoit gardé le corps d'Isis & d'Osiris. Ceux qui le
font fils d'Osiris, disent qu'il l'avoit toujours suivi à
la guerre, où il avoit donné des preuves de son cou-
rage; qu'après sa mort il fut mis au nombre des Dieux;
& que comme il avoit extrêmement aimé les chiens,
jusqu'à en mettre un sur ses armes & ses drapeaux,
on le peignit avec la tête d'un de ces animaux; en-
fin que Cynopolis (ville des Chiens) où l'on nourris-
soit de ces animaux, qu'on appelloit les *Chiens Sa-*
crés, fut bâtie en son honneur. D'autres prétendent
qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui sous
cette figure ridicule vouloient marquer qu'il étoit le
seul Dieu voyant & conservant tout: aussi l'appelle-
t-on quelquefois *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les
Romains lui bâtirent un Temple & donnerent des
Prêtres à cette Divinité. Les particuliers & les Em-
pereurs même se faisoient un honneur de paroître
sous la figure de ce Dieu. Volusius Sénateur Romain
& Edile, après avoir été pros crit par les Triumvirs,
prit la figure de ce Dieu, pour se dérober à la pour-
suite de ceux qui cherchoient à le faire mourir. Ca-
ligula qui avoit tant de plaisir de se métamorpho-
ser sous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois
celle d'Anubis. Sa figure étoit toujours à la porte des
Temples, parce qu'il passoit pour être le garde d'Isis
& d'Osiris.

AONIDES, *Aonides*, gen. *Aonidum*, f. nom qu'on
donnoit aux Muses, voyez MUSES.

APHRODITE, *Aphrodita*, gen. *Aphrodita*, f. surnom
de Vénus, voyez VÉNUS.

APIS, *Apis*, gen. *Apis* ou *Apidis*, m. Divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf qu'ils respectoient comme un Dieu ; parce qu'ils croyoient selon les loix de la Métempfycofe que l'ame d'Osiris étoit passée dans le corps du Dieu Apis, quoique ce ne fût qu'un bœuf ; mais ce bœuf devoit être noir par tout le corps & distingué par plusieurs signes : par une marque blanche au milieu du front, par un nœud sous la langue de la figure de l'escarbot, par la queue dont les poils devoient être doubles, & par la figure d'un aigle tracée sur son corps, & une autre sur le côté droit qui devoit former un croissant : pour comble de distinction, la génisse mere du bœuf Apis, devoit le concevoir par l'impression d'un coup de tonnerre.

Le Taureau trouvé avec ces signes, jugé propre à représenter le Dieu Apis, étoit nourri pendant quarante jours dans la ville du Nil, & n'étoit servi que par des femmes, qui seules pouvoient le voir. Les quarante jours accomplis on le mettoit dans une barque où étoit une niche dorée pour le renfermer, & ainsi il descendoit le Nil jusqu'à Memphis : là les Prêtres suivis de quantité de peuples alloient en grande pompe le recevoir, & le conduisoient dans le Temple d'Osiris, où, selon les uns, il avoit une étable soutenu de Statues colossales de douze coudées de hauteur ; selon les autres, il avoit deux étables superbes. Il ne sortoit que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers pouvoient le voir. Lorsqu'on le promenoit par la ville, une quantité d'Officiers l'escortoit, pour éloigner la foule, & plusieurs enfans le précédoient chantant en chœur des Hymnes.

On consultoit Apis comme un Oracle : le refus qu'il faisoit de ce qu'on lui présentait à manger étoit un mauvais augure ; au contraire la réponse étoit réputée favorable, lorsqu'il l'acceptoit & se jetoit avidement dessus. De même c'étoit un bon augure pour l'Egypte, lorsqu'il entroit dans l'une de ses deux loges, & un mauvais, lorsque le hazard le conduisoit dans l'autre.

Le Dieu Apis ne devoit vivre qu'un certain tems, c'est pourquoi lorsqu'il approchoit du terme fixé, on le

le conduisoit sur les bords du Nil , où les Prêtres assemblés après beaucoup de cérémonies le noyoient. Ceux qui étoient commis pour le garder , après l'avoir embaumé , lui faisoient de si magnifiques obsèques , qu'ils se ruinoient ordinairement par les dépenses excessives qu'ils étoient obligés de faire. Après la mort de ce Dieu imaginaire toute l'Egypte étoit en grand deuil , jusqu'à ce qu'on en eut fait paroître un autre.

APOLLON, *Apollo*, gen. *Apollinis* ; m. étoit fils de Jupiter & de Latone , né dans l'Isle de Délos, voyez **DIANE**. Devenu grand, il voulut se venger des persécutions que le serpent *Python* avoit faites à Latone sa mere : il l'attaqua à coups de flèche , & le tua enfin après un rude combat. Il perça de même Titye , en vengeance d'un affront que sa mere en avoit reçu. Voyez **TITYE**.

Peu de tems après la victoire qu'Apollon avoit remportée sur le serpent Python , il eut un fils , auquel il donna le nom d'Esculape , voyez **ESCULAPE**. La mort d'Esculape , foudroyé par Jupiter , pénétra d'une vive douleur Apollon son pere ; mais comme il ne pouvoit se venger contre Jupiter même , il déchargea sa colère contre les Cyclopes , qui avoient forgé le foudre , dont Jupiter s'étoit servi pour foudroyer Esculape. L'audace d'Apollon offensa le Maître des Dieux , qui oubliant la tendresse qu'il avoit pour son fils , le bannit du Ciel , & le priva pendant quelque-tems des honneurs de la Divinité.

Cette dégradation réduisit Apollon dans un état si déplorable , & si malheureux qu'il se vit contraint , pour subsister , d'entrer dans la maison d'Admete , Roi de Thessalie , & de se mettre à son service : cette nouvelle condition fit que dans la suite Apollon fut regardé comme le Dieu des Bergers. Dans les Sacrifices qu'on lui offroit , on immoloit un Loup , parce que cet animal féroce est l'ennemi le plus redoutable des Troupeaux.

Mercure , fin & rusé , pour se moquer d'Apollon & lui donner de l'inquiétude , détourna adroitement une vache de son troupeau , & la cacha dans un lieu.

à l'écart : Apollon fit grand bruit de ce larcin , & vouloit en tirer vengeance. Mercure pour achever de le mortifier , lui détacha adroitement le carquois qu'il portoit sur l'épaule , & l'enleva. Ce tour acheva de déconcerter Apollon , & redoubla les railleries que l'on avoit faites à cause du larcin de sa vache.

Pour se consoler de son infortune , & pour adoucir en quelque façon les chagrins de sa servitude , Apollon devint amoureux de la jeune *Daphné*. Il mit en usage toute sa Rhétorique pour l'engager à quelque complaisance & à favoriser sa passion ; mais cette prude farouche , sans vouloir l'écouter , se mit à fuir de toute sa force : n'en pouvant plus & se voyant prête à tomber entre les mains de son Amant qui la poursuivoit , elle pria les Dieux de la métamorphoser en Laurier , ce qu'ils lui accorderent.

Apollon ne fut pas plus heureux dans l'amitié qu'il eut pour le jeune *Hyacinthe* , que dans l'amour de *Daphné* : car jouant un jour au *Palet* avec ce Favori , il le tua par mégarde , ayant jeté son palet trop haut , lequel tombant sur la tête du pauvre *Hyacinthe* l'écrasa : Apollon le changea dans la fleur qui porte son nom. Ce Dieu pour se mettre à couvert de la vengeance & de la fureur des parens d'*Hyacinthe* outrés de sa métamorphose , fut obligé de se sauver jusque dans la Troade.

Dans le même-tems Jupiter avoit aussi chassé du Ciel *Neptune* son frere , qui s'étoit engagé dans une conspiration pour le déposséder de son Royaume ; de sorte que ces deux Dieux fugitifs se rencontrèrent , & s'unirent pour se consoler de leur disgrâce. Ils allèrent s'offrir à *Laomédon* , qui bâtissoit alors les murailles de la ville de Troie. Ils convinrent tous ensemble du prix de leur travail , & commencèrent ce grand ouvrage. Quand il fut achevé , *Laomédon* par un esprit d'ingratitude & de perfidie inventa mille défaites pour les frustrer de la récompense qu'il leur avoit promise. Apollon & Neptune irrités de la mauvaise foi de ce Roi parjure , se préparèrent à en prendre une prompte vengeance. Le Dieu des Eaux irrité de cette perfidie , par une subite inondation dé-

truïsit son propre ouvrage & renversa une grande partie des murailles de la Ville; Apollon de son côté fit périr un grand nombre des habitans par la peste.

L'exil & les malheurs d'Apollon appaisèrent enfin la colere de Jupiter, il lui rendit sa Divinité avec les Privilèges qui y sont attachés : il reprit sa place dans le Ciel, & se distingua entre les Dieux par les grands talens qu'il avoit, & surtout par les fameux Oracles qu'il rendit en plusieurs endroits de l'Univers. On lui dressa des Temples de tous côtés, où il étoit honoré sous plusieurs attributs. On l'appelloit Phébus, lorsqu'on le prenoit pour le Soleil & le pere de la lumiere, voyez PHÉBUS & SOLEIL.

Apollon, comme je l'ai déjà dit, se rendit célèbre par les Oracles qu'il rendoit en plusieurs endroits de la Terre, mais principalement à *Delphes*, où l'on avoit érigé en son honneur un Temple magnifique. Les Professeurs des Sciences & des beaux Arts respectoient Apollon, & lui rendoient un culte religieux. Ils le regardoient principalement comme l'Inventeur de la Musique, voyez MARSYAS.

Il s'éleva un démêlé entre *Pan* le Dieu des Montagnes & des Bergers, & Apollon. Le Dieu Pan, flaté par des Payfans qui lui faisoient accroire qu'il étoit le meilleur Chantre du monde, eut la vanité de vouloir l'emporter par-dessus la Lyre d'Apollon.

Midas Roi de Phrygie, quoique d'un esprit assez grossier, ne laissa pas de se présenter pour être arbitre du différent : il jugea en faveur de Pan. Apollon alors voulant le traiter selon son mérite, lui fit venir des oreilles d'ânes, pour lui apprendre ce qu'il étoit. Pour achever de combler de gloire Apollon, on lui confia la conduite & la direction des neufs Muses filles de Jupiter, & de Mnemosyne, voyez MUSES.

Apollon eut plusieurs enfans de différentes maîtresses : outre *Rhodia*, il eut encore *Aëtès* qui fut le pere de *Médée*; *Pasiphaé*, femme de *Minos*; *Linus*, qu'il eut de *Calliope* ou de *Terpsichore*. De tous les enfans d'Apollon *Phaëton* fut le plus chéri, & celui qui lui causa des ennuis des plus cuisans par sa pré-

Tomption téméraire , voyez AETÉS. LINUS. PASTA
PHAÉ. PHAETON. RHODIA.

Apollon est connu sous les noms d'*Actiacus* , du Promontoire d'Actium où ce Dieu avoit un Temple ; de *Clarius* & de *Delphicus* , parce qu'il avoit des Oracles fameux à Claros & à Delphes ; de *Daphneus* , à cause de ses amours pour Daphné ; de *Delius* , à cause de l'Isle de Délos, lieu de sa naissance ; de *Palatinus* , parce que l'Empereur Auguste lui fit bâtir un Temple magnifique sur le Mont Palatin ; de *Phabus* , des mots grecs *φῶς* , *lux* , lumière , & *βίος* , *vita* , vie : car quelques-uns le prenoient pour le Soleil & le pere de la lumière ; de *Pythius* , pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python , qui désoloit toutes les campagnes voisines.

On le représentoit tantôt comme un jeune homme sans barbe avec des flèches ; tantôt tenant une lyre à la main , & portant une couronne de laurier. Le laurier lui étoit consacré , parce que Daphné échapant à ses poursuites , avoit été métamorphosée en cet arbre qui est toujours verd , & comme le Symbole de l'Immortalité.

Comme Apollon est pris pour la lumière du monde , on peut faire une explication de cette Fable aux esprits les plus éclairés , qui ne laissent pas d'être sujets à leurs passions & de mériter par leurs fautes que Dieu leur envoie quelques mortifications pour les faire rentrer en eux-mêmes.

APOTHEOSE , *Apotheosis* , gen. *Apotheosis* , fem. Les Apothéoses étoient de l'invention des Romains , qui s'étoient attribué le pouvoir de mettre de leur pleine autorité & selon leur caprice , leurs Empereurs au rang des Dieux. Après la mort de l'Empereur on ensevelissoit son corps à la maniere ordinaire , & l'on plaçoit son effigie en cire à l'entrée du Palais sur un lit d'ivoire , & paré avec une grande magnificence. Pendant une semaine entiere , ses Médecins le visitoient chaque jour comme ils faisoient pendant sa maladie. Tout le Sénat à la tête de la Noblesse Romaine en habit de deuil , assistoit à cette cérémonie. La semaine expirée , on publioit la mort de l'Empe-

teur ; on transportoit avec un grand appareil son corps dans le lieu où les Magistrats avoient accoutumé de se démettre de leurs Charges & d'en quitter les marques. Alors le Prince qui devoit prendre la place du mort & succéder à l'Empire, montoit sur la Tribune aux harangues, nommée *Rostra* en latin, à cause qu'elle étoit ornée de plusieurs proues, signes des victoires navales que les Romains avoient remportées sur les ennemis de l'Etat. Ce nouvel Empereur monté sur cette Tribune haranguoit toute l'assemblée ; faisoit l'éloge funébre du mort, étalant avec toute son éloquence les belles actions qu'il avoit faites pendant son regne, & les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat. Quand tout cela étoit fait, on portoit le corps de l'Empereur défunt dans le champ de Mars, qui étoit hors la Ville, où l'on avoit préparé un bucher magnifique, construit de bois aromatiques, apportés des Pays étrangers, pour y bruler le corps dont on renfermoit les cendres dans une urne précieuse : les Chevaliers faisoient autour du bucher des courses comme des especes de Tournois. Le nouvel Empereur tenant un flambeau à la main, mettoit le feu au bucher, au haut duquel on avoit attaché un aigle qui s'envoloit, emportant au ciel l'ame de ce nouveau Dieu, auquel dans la suite on élevoit des Autels en son honneur. On choisissoit des Prêtres & des Sacrificateurs pour lui offrir des Victimes comme aux autres Divinités plus anciennes.

Après cette longue cérémonie de l'Apothéose, on célébroit des jeux & des festins. Ce jour heureux étoit marqué au rang des Fêtes que l'on célébroit en faisant bruler des parfums & en immolant des Victimes pour faire honneur au nouveau Dieu, & pour se le rendre propice.

APPIADES, *Appiades*, gen. *Appiadam*, f. pl. surnom des Déeses la Concorde, la Paix, Pallas, Vénus & Vesta, parce que leurs Temples à Rome étoient aux environs des fontaines d'Appius dans la grande place de César.

AQUILON, *Aquilo*, gen. *Aquilonis*, m. vent furieux & extrêmement froid. Les Poètes le font fils

d'Eole & de l'Aurore. Ils disent qu'il avoit une queue de Serpent & les cheveux toujours blancs.

ARACHNÉ, *Arachne*, gen. *Arachnes*, f. fille d'Idmon du pays de Lydie ou de Méonie, étoit une très-habile brodeuse. Elle osa défier Minerve à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse : ce qui la mit tellement au désespoir qu'elle se pendit. Les Dieux par pitié la métamorphosèrent en Araignée.

ARAIGNÉE, *Aranea*, gen. *Aranea*, f. voyez **ARACHNÉ**.

ARCAS, *Arcas*, gen. *Arcadis*, m. fils de Jupiter & de Calisto, regna dans le pays nommé de son nom Arcadie. C'est le pays de toute la Grece dont on raconte le plus de Fables : il y avoit des Asnes d'une taille extraordinaire. Le Dieu Pan y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. Arcas étant devenu grand, des Chasseurs le présenterent à Lycaon son aieul, qui le reçut avec joie, & qui dans la suite pour éprouver la puissance de Jupiter, lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'Arcas, voyez **LYCAON**. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Arcas apprit à ses sujets à semer du blé, à faire du pain, à filer la laine & à en faire de l'étoffe. Les Poètes feignent qu'Arcas étant à la chasse, rencontra sa mere sous la figure d'une Ours, & qu'il alloit ne la reconnoissant point, la percer de ses traits, si son pere Jupiter ne fût venu & ne l'eût métamorphosée en Ours pour éviter ce parricide : il les enleva tous deux dans le Ciel où ils forment les Constellations de la grande & de la petite Ourse.

ARCHÉMORE, *Archemorus*, gen. *Archemori*, m. fils de Lycurgue, Roi de Némée en Thessalie & d'Eurydice, voyez **NÉMÉENS** (Jeux)

ARÉTHUSE, *Arethusa*, gen. *Arethusa*, f. fille de Nérée & de Doris, étoit une des compagnes de Diane. Ce fut elle qui déclara à Cérés l'enlèvement de Proserpine par Pluton. Un jour qu'elle se baignoit elle fut apperçue par Alphée qui devenn

amoureux d'elle, la poursuivit vivement; alors pour se soustraire aux poursuites de cet amant, elle implora le secours de Diane, qui la métamorphosa en la fontaine qui porte son nom.

ARGIE, *Argia*, gen. *Argia*, f. fille d'Adrasle; Roi des Argiens, & femme de Polynice, (voyez POLYNICE) est renommée dans l'Histoire pour l'extrême tendresse, qu'elle fit paroître, lorsqu'à la nouvelle de la mort de son mari, tué au siège de Thèbes, elle chercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit sous peine de la vie. Elle sortit de Thèbes avec Antigone sa belle-sœur, qui vouloit s'acquitter des mêmes devoirs envers ses freres: Argie trouva le corps de son mari, auquel elle rendit les derniers devoirs. Ces deux sœurs découvertes & dénoncées à Créon, furent par son ordre mises à mort, & vengées par Thésée, voyez THÉSÉE.

ARGIENS, *Argivi*, gen. *Argivorum*; m. pl. surnom des Grecs, du nom d'Argos, l'une des principales Villes de la Grèce.

ARGO, *Argo*, gen. *Argus*, f. est le nom du célèbre vaisseau, qui porta les Argonautes & Jason leur Chef, en Colchide, pour la conquête de la Toison d'or. Les étymologies de ce nom sont différentes: on le fait venir ou d'un certain Argus, qui avoit donné le dessein de ce vaisseau, (voyez ARGUS) ou d'Arco à cause de sa figure longue, nom que les Phéniciens donnoient à leurs vaisseaux longs; ou enfin du mot grec ἄργος, qui signifie, vite, léger, peut-être à cause de la vitesse & de la légèreté de ce vaisseau. On l'a appelé *Loquax* & *Sacra*, parce qu'il rendoit des Oracles, voyez JASON.

ARGONAUTES, *Argonautæ*, gen. *Argonautarum*, m. pl. ce nom est tiré du vaisseau Argo, qui les porta en Colchide. On donna ce nom aux Princes Grecs, qui entreprirent la conquête de la Toison d'or. Ils étoient cinquante-deux, non compris les gens de leur suite. Ils reconnurent Jason pour leur Chef, voyez JASON.

ARGUS, *Argus*, gen. *Argi*, m. fils d'Aristor, &

quatrième Roi de la Ville d'Argos , ainsi nommé de son nom. Il avoit , au rapport des Poètes , cent yeux , dont deux se fermoient à la fois , & les autres veilloient.

*Centum luminibus cinctum caput Argus habebat,
Inque suis vicibus capiebant bina quietem ,
Cætera servabant atque statione manebant.*

Voyez JUNON.

Si les Poètes ont dit qu'Argus avoit cent yeux , c'est pour nous donner l'idée d'un Prince vigilant , qui gouvernoit ses Etats avec une grande attention. Il fit bâtir une Ville à laquelle il donna son nom , & fit des Loix très-sages pour bien policer son peuple. En un mot , ses cent yeux sont le Symbole de sa prudence & d'une continuelle application à ses affaires & au bonheur de ses sujets.

ARGYRE, *Argyra* , gen. *Argyra* , f. Nymphé d'une fontaine de Thessalie , se fit aimer de Sélemnus , jeune homme d'une grande beauté , & entretenoit avec lui un commerce , qu'elle interrompit , lorsqu'elle s'aperçut que la beauté de ce jeune homme diminuoit Sélemnus , qui l'aimoit toujours éperdument , étoit prêt de sécher de douleur , lorsque Vénus touchée de pitié pour lui , les métamorphosa l'un en un fleuve , & l'autre en une fontaine , de sorte qu'il alloit chercher par-dessous les eaux de la mer la fontaine à laquelle cette inconstante Nymphé présidoit. Sélemnus , toujours favorisé de Vénus , parvint enfin à oublier cette ingrate. C'est pourquoi on dit que les eaux de ce fleuve avoient la vertu de faire perdre à ceux ou à celles , qui buvoient de son eau ou qui s'y baignoient , le souvenir de leurs amours.

ARIADNE OU ARIANE, *Ariadna* , gen. *Ariadna* , f. fille de Minos , qu'elle trahit en faveur de Thésée , voyez THÉSÉE. On dit que Bacchus pour la consoler de l'abandon que Thésée fit d'elle , l'épousa , voyez BACCHUS.

ARION, *Arion*, gen. *Ariovis*, m. étoit un excellent joueur de Luth ou de Harpe, & Poète Lyrique, natif de la Ville de Méthymne dans l'Isle de Lesbos. Il fut redevable de son salut à son art, qui lui sauva la vie dans une occasion très-périlleuse. Il faisoit voyage sur mer, pour retourner d'Italie en Grèce. Les Matelots qui conduisoient le vaisseau, gens cruels & intéressés, firent un complot pour massacrer Arion & pour le voler ensuite. Connoissant la grandeur du péril où il étoit, & voyant que ces barbares s'approchoient pour lui couper la gorge, il leur demanda pour dernière grace la permission de jouer encore une fois de son Luth, avant que de mourir. Les Dauphins qui étoient en grande abondance dans cette mer, plus humains que les matelots, s'attrouperent au tour du vaisseau, comme enchantés par le son de la Lyre, & les doux accords de la voix d'Arion. Alors Arion, s'abandonnant à sa destinée, se laissa tomber dans la mer, espérant que la fortune le secourroit dans l'extrémité du péril, où il se voyoit réduit; son espérance ne fut pas trompée : un Dauphin se détacha de la troupe, & vint offrir son dos à Arion. Il se sauva par cette espece de prodige, des cruelles mains des Matelots, qui alloient l'assassiner, & aborda heureusement auprès de Corinthe. Le Roi Périandre le reçut avec de grandes démonstrations d'une sincere bienveillance, & d'une joie sensible de voir arriver dans ses Etats un homme si rare & d'un mérite aussi reconnu. Il fit souffrir aux Matelots le supplice qu'ils méritoient pour leurs mauvais desseins & leur inhumanité. Les Dieux pour témoigner l'estime qu'ils faisoient d'Arion, placerent au rang des Astres le Dauphin qui l'avoit porté au travers des flots, & lui avoit sauvé la vie.

ARISTÉE, *Aristaus*, gen. *Aristai*, m. fils d'Apolon & de la Nymphe Cyrène, apprit des Nymphes, à cailler le lait, à cultiver les Oliviers. Il s'appliqua sur-tout au grand soin que demandent les Abeilles : les Nymphes lui avoient appris à les conserver, & à en réparer les pertes. Il aimait beaucoup Eur

rydice, voyez EURYDICE. Les Poètes pour nous cacher l'adresse d'Aristée à conserver & renouveler ses Abeilles ont forgé la Fable qui suit. Les Nymphes, disent-ils, touchées du malheur d'Eurydice, tuerent toutes les mouches à miel d'Aristée, qu'elles croyoient cause de la mort de cette Princesse. Sa mere qu'il alla trouver dans la grotte profonde qu'elle habitoit à la source du Pénée, pour lui demander avis sur cette perte, lui conseilla de consulter Prothée : ce qu'il fit. Protée surpris de cet accident lui ordonna d'apaiser les manes d'Eurydice, en faisant un sacrifice de quatre génisses & de quatre taureaux, l'assurant qu'il en sortiroit des essains d'Abeilles. L'exécution eut son effet. Il épousa Autonoe, fille de Cadmus, dont il eut le malheureux Actéon, après la mort duquel, il se retira en l'Isle de Cos, de-là en Sardaigne qu'il cultiva le premier; ensuite en Sicile; enfin en Thrace. Après sa mort il fut mis au nombre des Dieux Champêtres.

ARNÉ, *Arno*, gen. *Arnes*, f. étoit fille de Sithone, & Princesse d'Athènes. Elle fut métamorphosée en Chouette, pour avoir voulu trahir à prix d'argent sa patrie en faveur de Minos. On croit que c'est la même que Scylla fille de Nisus, de laquelle il a plu aux Poètes de changer le nom. Voyez SCYLLA.

ARRICHION, *Arrichion*, gen. *Arrichionis*, m. fameux Athelete. Philostrate rapporte que cet Athelete après avoir été renversé par terre dans un combat & blessé à mort, ne laissa pas de tuer son adversaire & de mériter le prix du combat.

ARSINOE, *Arsinoe*, gen. *Arsinoes*, f. étoit fille de Nicocréon, Roi de Chypre. Elle fut aimée éperdument d'Arcéophon, jeune homme de Salamine, qui mourut de déplaisir, pour n'avoir pas pu lui plaire & l'épouser. Vénus, dit la Fable, la métamorphosa en caillou, parce qu'elle regarda tranquillement les funérailles de cet Amant infortuné.

ARTHÉMISE, *Arthemisia*, gen. *Arthemisia*, f. femme de Mausole, Roi de Carie, voyez MAUSOLE.

ARVALES, *Arvales*, gen. *Arvalium*, m. pl. Ceux

qui présidoient aux fêtes Ambarvales étoient tous gens des plus distingués de Rome , au nombre de douze , & s'appelloient *Freres Arvales*. Romulus , qui se mit du nombre , institua leur College , & les choisit d'entre les enfans d'*Acca Laurentia*. Quand on vouloit offrir des Sacrifices pour la conservation des biens de la terre , on étoit obligé de s'adresser à eux. On dit que les bornes des champs étoient de leur ressort. Ils avoient pour marque de leur dignité une couronne d'épis liés d'un ruban blanc , voyez AMBARVALES.

ARUNTICÉS , *Aruntices* , gen. *Aruntica* , m. c'est le nom d'un homme , qui pour avoir méprisé les Fêtes de Bacchus , fut puni par ce Dieu : il lui fit tant boire de vin qu'il en perdit la raison , & abusa de sa propre fille Méduline. Elle en fut si outrée qu'elle tua ce malheureux pere.

ARUSPICBS , *Aruspices* , gen. *Aruspicum* , m. pl. Comme on se servoit de plusieurs méthodes & de différentes pratiques pour asseoir les conjectures que l'on faisoit sur l'avenir , ceux qui examinoient avec des yeux attentifs les entrailles de la victime que l'on venoit d'égorger , se nommoient *Aruspices*. Ils examinoient principalement le foie , le cœur , la rate , les reins & la langue de la victime , & observoient s'il n'y paroïssoit point quelque flétrissure , & si chacune des parties étoit saine. Ceux qui possédoient mieux la science des Aruspices , étoient Etruriens. Les Romains faisoient venir de leur pays ceux dont ils se servoient , & même ils y envoyoient tous les ans un certain nombre de jeunes gens , pour être instruits dans les connoissances des Aruspices. Dans la crainte que cette science ne vînt à s'avilir par la qualité des personnes , ils tiroient ces jeunes gens des meilleures familles de Rome.

ASCAGNE (Iule) *Ascanius* , gen. *Ascanii* , m. fils d'Enée & de Créuse , suivit son pere en Italie , & regna après lui dans le pays Latin , ainsi que ses deux descendans jusqu'à Numitor , grand pere de Romulus. Il tua le fils de Mezence , Roi d'Etrurie ; continua contre ce Roi la guerre , & bâtit la ville

d'Albe, qui fut surnommée *la Jongue*, à cause de sa figure, dont il fit la Capitale de son Royaume. Il mourut après trente-huit ans de regne.

ASCALAPHE, *Ascalaphus*, gen. *Ascalaphi*, m. étoit fils de l'Achéron & de la Nuit. Ce fut lui qui déclara que Cérès avoit mangé sept grains de grenade dans les Enfers : ce qui fut cause qu'elle ne put ravoïr sa fille Proserpine, qu'elle alloit y chercher. Jupiter avoit promis de la lui rendre à condition qu'elle n'y mangeroit rien. Cérès fut si indignée contre Ascalaphe qui vint l'accuser, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéon au visage, & le métamorphosa en Hibou, oiseau que Minerve prit sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit. Proserpine le fit mourir dans la suite.

ASCOLIES, *Ascolia*, gen. *Ascoliorum*, n. pl. d'ἀσκόλις, outre. Fêtes en l'honneur de Bacchus. On les célébroit dans les villages de l'Attique, & on les appelloit ainsi, parce qu'il falloit sauter un pied en l'air sur des outres pleins de vin & d'huile. Celui qui se laissoit tomber étoit la risée des autres.

ASIE, *Asia*, gen. *Asia*, f. c'étoit une Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis & femme de Japet. Elle a donné son nom à l'Asie, l'une des quatre parties du monde.

ASSARACUS, *Assaracus*, gen. *Assaraci*, m. second fils de Tros, bisaïeul d'Enée, voyez ENÉE. TROS.

ASTERIA, *Asteria*, gen. *Asteria*, ou *Asterie*, gen. *Asteries*, f. étoit sœur de Latone. Jupiter, qui l'aimoit fort, pour la tromper prit la figure d'un aigle : il la rendit mere d'Hercule le Tyrien. Lorsqu'elle fut disgraciée, fuyant la colere de Jupiter, elle fut métamorphosée en caille, & se retira dans une Isle de la mer Egée, qu'elle nomma Ortygie, d'ὄρυξ, caille.

ASTEROPÉE, *Asteropæus*, gen. *Asteropæi*, m. fils de Pélagonias, fut avec les Péoniens au secours de Troye. Sa témérité lui fut funeste : il osa aller au-devant d'Achille, qui, tout furieux de la mort de Patrocle son ami, le tua sur le champ.

ASTRÉE, *Astræa*, gen. *Astræa*, f. Les uns lui donnent pour pere Astreus, les autres Jupiter, & tous Thémis pour mere. On dit que durant le siècle d'or elle vint habiter sur la terre, & que les crimes des hommes l'en chasserent & l'obligerent de remonter au Ciel où elle occupe la partie du Zodiaque, appelée le signe de la Vierge.

ASTRES, *Astra*, gen. *Astrorum*, n. pl. enfans d'Astreus & d'Héribée. Les Poètes prétendent que les Astres étoient ceux des Titans, qui voulant escalader le Ciel y restèrent attachés, & que les autres furent foudroyés par Jupiter. Les Païens, parce qu'ils voyoient les Astres sans altération, ont cru qu'ils étoient animés & immortels; & leur ont rendu un culte, parce qu'ils se sont imaginés qu'ils causoient plusieurs maux par leurs influences.

ASTREUS, *Astræus*, gen. *Astræi*, m. fils de Créus & d'Euribée, étoit un des Titans de la Fable. Il eut pour enfans les Astres & les Vents, selon quelques Poètes, car la plupart les font fils d'Eole. Lorsqu'il vit que ses freres avoient déclaré la guerre aux Dieux, il arma les Vents pour exercer leur furie contre eux.

ASTYANAX, *Astyanax*, gen. *Astyanactis*, m. fils d'Hector & d'Andromaque, perdit son pere très-jeune. Andromaque prit grand soin de le cacher, parce que les Grecs avoient fait courir le bruit que cet enfant lorsqu'il seroit grand, vengeroit sur eux la mort de son pere. Ulysse le déterra & le fit précipiter du haut des murailles de Troye, voyez **TROYE**.

ATALANTE, *Atalanta*, gen. *Atalanta*, f. fille de Schénée, Roi de l'Isle de Scyros, étoit une Princesse très-habile à tirer de l'arc, & qui surpassoit à la course les personnes les plus légères. Tous les jeunes Princes de son tems la rechercherent en mariage pour sa beauté; mais cette envie fut très-funeste à plusieurs, & la cause de leur mort: car elle avoit mis pour condition, qu'elle n'épouserait que celui qui pourroit la vaincre. Voyez **HIRROMENE**.

Elle fut la maîtresse de Méléagre ; voyez OENÉE. Elle fut vivement poursuivie par deux Centaures , qu'elle eut l'adresse & la force de tuer à coups de flèches , même en courant. Elle remporta aux jeux & combats institués en l'honneur de Pélidas , le prix sur Pélée contre laquelle elle lutta. Elle se trouva à la fameuse chasse du Sanglier.

ATÉ , *Ate* , gen. *Ates* , f. du mot grec ἄτη , mal , dommage , fille de Jupiter , qu'il précipita du haut des Cieux , avec serment qu'elle n'y rentreroit jamais ; parce qu'elle se plaisoit uniquement à faire du mal. Sur terre elle ne s'occupoit qu'à engager les hommes dans des malheurs , en troublant leur entendement , & obscurcissant les lumières de leur raison. Le seul moyen de résister à cette Déesse mal-faisante , étoit d'avoir recours aux Lites (en grec λῑται , prières) autres Déeses , filles de Jupiter , qui sauvoient les hommes de sa colere , avec cette circonstance cependant , qu'elles avoient moins de pouvoir sur elle & qu'il leur falloit plus de tems pour l'appaiser , lorsqu'elle étoit fort irritée. Cette Fable nous représente le penchant que nous avons au mal , & que la seule voie qui reste à un coupable est la priere : plus ses crimes sont grands , plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. ●

ATHAMAS , *Athamas* , gen. *Athamantis* , m. fils d'Eole , & arriere-petit-fils de Deucalion , étoit Roi de Thèbes. Il avoit épousé en premières nocces Néphélé , dont il eut Phryxus & Hellé ; & après avoir quitté Néphélé il se remaria à Ino , dont il eut Léarque & Mélicerte. Lorsqu'il découvrit les cruels artifices d'Ino , contre les enfans de sa première femme , il fut si transporté de colere , qu'il tua Léarque un de ses fils , & la poursuivit tellement qu'elle se précipita avec son autre fils Mélicerte dans la mer. Ses enfans donnerent lieu à de grands événemens , voyez PHRYXUS. Il avoit dans sa maison un béliet dont la toison étoit si blonde & si brillante qu'on lui donna le nom de la Toison d'or , voyez Torson d'or.

ATHLETES , *Athleta* , gen. *Athletarum* , m. pl.

Étoient ceux qui combattoient dans les Jeux publics. Ils se portoient de rudes coups, se meurtrissoient tout le corps, se cassoient les dents & se défiguroient tout le visage avec une grande effusion de sang. On leur donnoit le nom de *Pugiles*. Leurs mains étoient armées de courroies de cuir de bœuf, & cet instrument s'appelloit *Ceste*. Virgile en fait une belle description en parlant des Jeux que le pieux Enée fit célébrer pour honorer les funérailles de son pere.

Depuis la XXXII Olympiade les Athletes combattoient tout nus : car avant ils avoient un caleçon; c'est pourquoi alors on défendit aux femmes & aux filles d'assister aux Jeux *Olympiques*, & même de passer l'Alphée pendant qu'on les célébroit, sous peine d'être précipitées du haut d'un rocher en bas. Le lieu où ils s'assembloient pour se perfectionner & prendre les leçons des Maîtres, se nommoit *Palæstra* ou *Gymnase*, en latin *Gymnasium*. Ces Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : de-là venoit que les combats *Gymniques*, s'appelloient d'un nom plus honorable *Herculiens*. Les Maîtres, qui présidoient à ces sortes d'école, étoient appelés *Gymnastæ* : il y avoit aussi des vieillards, appelés *Sophronistes*, préposés pour veiller sur la conduite des jeunes gens & les maintenir dans la modestie & dans la pudeur. Ceux qui étoient en état par leur adresse de disputer le prix dans les cinq sortes de combats, se nommoient parmi les Grecs *Pentathletes*, de πέντα, cinq & ἀθλος, combat; & ceux qui avoient le bonheur de remporter la victoire dans les cinq exercices étoient communément appelés *Pancratiastes*, pour signifier qu'ils étoient en état, par leur adresse & leur force de soutenir toutes sortes de combats contre tous venans. Voyez *ARRICHION. MILON. POLYDAMAS.*

Avant que de les produire sur l'Amphithéâtre, pour se battre, on les mettoit entre les mains d'un Maître d'escrime, afin qu'ils apprissent toutes les ruses nécessaires pour attaquer & se bien défendre. Ce Maître s'appelloit *Lanista* (maître d'exercice, de

Gladiateurs, d'escrime, en fait d'armes ;) les fales d'armes *Batualia* ; le fleuret ou l'épée de bois s'appelloit *Rudis* : de sorte que pour exprimer l'exercice de l'escrime, on disoit *Rudibus batuere*.

Comme les combats & les exercices étoient de plusieurs genres, quelques Athletes combattoient seulement avec une épée nue & le bouclier ; d'autres s'armoient de pied en cap ; quelques-uns alloient les yeux bandés & se battoient au hazard, sans voir leurs adversaires : on les appelloit *Andabates* ; c'est-à-dire, qui se tournoient de tous côtés sans sçavoir où ils alloient ; les autres nommés *Retiarii* se servoient d'un retz pour enfermer leur adversaire, ils les appelloient *Mirmillones* (Gladiateurs armés à la Gauloise). Leur casque étoit surmonté d'un poisson. S'ils étoient assez imprudens pour se laisser embarrasser dans ce filet, on les tuoit sans aucune peine & sans qu'ils pussent éviter les coups qu'on leur portoit.

ATLAS, *Atlas*, gen. *Atlantis*, m. fils d'Uranus, frere de Prométhée, étoit Prince de Mauritanie & d'Hesperie, & donna son nom aux peuples de ces contrées, qui furent nommés Atlantes. Il étoit un habile Astronome. Il inventa la Sphere, & contemploit les Astres sur les rochers élevés ; c'est sans doute ce qui a porté les Poètes à feindre que les Dieux avoient chargé sur son dos le pesant fardeau du Ciel, comme sur une base inébranlable, sous le poids duquel on nous le représente gémissant, à cause du nombre des Dieux qu'on y logeoit. On raconte qu'il fut averti de l'Oracle qu'il eût à se donner de garde d'un fils de Jupiter, & qu'en conséquence il refusa à Persée l'hospitalité, voyez PERSÉE.

ATRÉE, *Atreus*, gen. *Atrei*, m. Atrée & Thyeste furent les enfans infortunés de Pélops & d'Hippodamie, & petit-fils de l'impie Tantale, dont les crimes & les impiétés causerent peut-être les malheurs de sa déplorable famille. Ils rendirent leur mémoire odieuse, & leur nom devint en exécration par toute la Grèce ; par bonheur ils eurent des enfans

Sans d'un grand mérite, dont les belles actions & les conquêtes firent honneur à la Grèce. Ceux-ci se rendirent célèbres par le siège de Troye & par la destruction totale du Royaume de Priam, que la valeur d'Hector ne put défendre. *Agamemnon* & *Ménélas* furent les deux fils d'Atrée & les plus fameux Capitaines de leur tems. On fit l'honneur au premier de le nommer Général de l'élite de la Grèce, qui s'enrolla pour la guerre de Troye & pour venger l'affront que Paris, fils de Priam, avoit fait à *Ménélas*, en lui enlevant la belle *Hélène*, son épouse : ce qui fut le sujet de la guerre de Troye, voyez *AGAMEMNON. MÉNÉLAS*.

Les forfaits & les malheurs d'Atrée & de Thyeste ont rempli toute l'Histoire ancienne d'événemens plus que tragiques, & qui ont fait horreur à toutes les personnes raisonnables. Thyeste d'un naturel mauvais cherchoit toutes les occasions de déplaire à son frere Atrée ; & pour mettre d'abord le comble à ses outrages, il lui débaucha sa femme *Erope*, & la rendit sensible à son infâme passion. Pour éviter les effets des justes ressentimens de son frere, & se mettre à couvert de sa vengeance, il prit la fuite & se retira dans un lieu de sûreté.

Par malheur pour Thyeste, ses enfans étoient entre les mains d'Atrée ; qui pour faire tomber son frere dans le piège qu'il lui préparoit, feignit d'oublier tout le passé & de vouloir se réconcilier avec lui de bonne foi. Pour mieux cimenter les liens de la concorde fraternelle, il prépara un grand festin, où Thyeste fut invité, afin de terminer à l'amiable tous les différens qu'ils avoient ensemble & qui les brouilloient depuis long-tems.

Ces belles apparences d'une feinte réconciliation tromperent Thyeste : il crut que son frere parloit de bonne foi. Il vint dans sa maison, avec un désir extrême d'embrasser ses enfans qui y étoient, & qu'il n'avoit point vus depuis long-tems. Le festin se fit. Après que l'on eut desservi & qu'on se fut levé de table, Thyeste, plein d'impatience, demanda avec beaucoup d'empressement qu'on lui fit voir ses en-

sans. Alors Atrée leva le masque ; & fit paroître toute la noirceur de la haine qu'il cachoit dans son cœur contre son frere : il lui montra les têtes, les mains & les pieds coupés de ses enfans. Pour achever de le désespérer , il lui fit entendre qu'il en avoit mangé les corps & la propre chair dans le festin qu'on venoit de lui faire , & qu'on ne lui avoit point servi d'autres mets. On a remarqué que le Soleil ne voulant point être témoin d'un festin aussi barbare , s'éclipsa & refusa de prêter sa lumière à des forfaits aussi noirs & aussi horribles. Peu de tems après une grande famine désola Mycènes. L'Oracle consulté l'imputa au forfait d'Atrée , qui chercha Thyeste à la Cour du Roi pour lui faire part de son Royaume & de l'inceste que Thyeste commettoit avec sa fille Pélopie , envoya Agamemnon & ses fils avec Egisthe , qu'il avoit retenu pour arrêter Thyeste. Ils le surprirent à Delphes & le menerent à Atrée , qui le mit dans une étroite prison. Alors Thyeste écrivit à Egisthe pour son pere : ce fils lui demanda la vengeance de Thyeste ; car il étoit innocent lorsqu'il sacrifioit sur le bord de la mer , & s'empara de son Thrône avec Thyeste son pere , qu'il remit en liberté.

Suivant cette Fable , Quoiqu'on ait été cruellement offensé par une personne , il n'est pas permis de se faire justice soi-même. La cruauté d'Atrée ne peut être excusable , quelque raison qu'il eût de se plaindre de Thyeste.

ATROPOS , *Atropos* , gen. *Atropi* , f. d'ἄτροπος , inconvertible , immuable , incapable de changer , inexorable ou inflexible , d'α privatif , & de τρέω , tourner , changer. Elle étoit la plus âgée des trois Parques ; & coupoit le fil de la vie , voyez PARQUES.

ATYS , *Atys* , gen. *Atys* ou *Atyos* , m. jeune homme Phrygien , que Cybele aima passionnément , & à qui elle laissa le soin des Sacrifices qu'on lui offroit , à condition qu'il ne violeroit pas son vœu

de chasteté ; mais y ayant manqué , Cybèle en tira une vengeance cruelle , voyez CYBÈLE.

AUGIAS , *Augias* ou *Augens* , gen. *Angia* ou *Augæa* ; m. Roi d'Elide , fut un des Argonautes. Hercule le tua pour son ingratitude (voyez TRAVAUX d'Hercule.) & mit sur son thrône Pétée fils de ce Roi ; en reconnoissance de ce qu'ayant été pris pour arbitre du différent avec Augias : il avoit exhorté son pere à tenir la parole qu'il avoit donnée.

AVERNE , aujourd'hui Lago , dit Tripergola , Lac en Italie proche de Bayes. *Avernus* , gen. *Averni* ; m. ou *Averni* , gen. *Avernorum* , m. pl. du mot grec *ἀοπιος* , sans oiseaux , d'*α* privatif & d'*οπις* , oiseau , c'est près de ce Lac d'Italie que les Poètes plaçoient l'entrée de l'Enfer. C'est , disoient-ils , un marais dans la Campanie dédié à Pluton , d'où il sort des tourbillons de vapeurs si empestées , que les oiseaux qui passoient par-dessus en volant , en étoient suffoqués & y tomboient morts.

AUGÉE , *Augæa* , gen. *Augææ* , f. fille d'Aleus , eut une intrigue avec Hercule : elle en eut pour fils *Téléphé* , voyez ce nom.

AUGURES , *Augures* , gen. *Augurum* , m. pl. On nommoit *Augures* ceux des Devins , qui prétendoient deviner l'avenir par les signes du Ciel ou par le vol & les différentes actions des oiseaux. Les Romains ont tiré l'art des Augures des Grecs , qui l'avoient puisé chez les Chaldéens où il a pris son origine. Le Collège des Augures à Rome fut composé de trois , de quatre , & enfin de neuf , dont quatre étoient choisis parmi les Patriciens & cinq étoient tirés des Plébéiens. Ils étoient si accrédités , & considérés que par une Loi des douze Tables , il étoit défendu sous peine de la vie , de leur désobéir. Pour prendre l'Augure par le vol ou par les différentes actions des Oiseaux , il étoit nécessaire que le Devin fût revêtu de la robe Augurale ; qu'il se plaçât sur une éminence & sur un lieu fort élevé , portant en main un bâton courbé , avec lequel il traçoit un espace auquel on donnoit le nom de *Temple*. Les Oiseaux qui se rencontroient dans cette enceinte en

volant , fervoient au Devin pour former ses conjectures sur les éclaircissemens qu'il cherchoit. Ces Oiseaux étoient appelés *Præpetes* : au lieu que les autres dont on examinoit le chant pour en tirer des conséquences augurales , étoient nommés *Oscines*.

On nourrissoit encore avec beaucoup de soin de certains poulets mystérieux , dont on prétendoit tirer de grandes lumières pour l'avenir , sur le bon ou le mauvais succès des affaires. On jetoit à manger à ces poulets : s'ils prenoient le grain avec une grande avidité , en telle sorte qu'une partie leur tombât du bec , cette circonstance étoit interprétée à bon augure. Ils appelloient ce pronostic *Terripavium* , ou *Tripudium solistimum* , parce que le grain en tombant , frapoit la terre. Si au contraire les poulets refusoient de manger ou s'approchoient de la mangeaille lentement & avec indifférence , sans témoigner aucune avidité : cette circonstance étoit regardée comme un très-mauvais présage. Il n'en falloit pas davantage pour suspendre la marche d'une armée , qui alloit chercher l'ennemi ; & c'étoit sur des connoissances aussi ridicules & aussi méprisables que le peuple Romain , d'ailleurs si sage , régloit sa conduite pour les affaires de la Guerre ou de l'Etat. Les particuliers, chacun selon sa condition, en usoient de même dans son domestique , pour les moindres bagatelles : pour prendre une médecine , on consultoit ces Poulets dans leur maniere de manger ce que l'on jetoit devant eux.

Les plus surs signes du Ciel , qui servoient à prendre l'Augure , étoient le tonnerre & les éclairs : c'étoit un bon présage , s'ils venoient du côté gauche , parce qu'ils partoient de la droite des Dieux. Les foudres qui alloient du Septentrion à l'Orient , étoient réputés de mauvais Augure ; mais ceux-là étoient regardés favorables , qui passaient de l'Orient à l'Occident. Quant aux vents qu'on observoit dans les Augures , on ignore ceux qui étoient de bon ou de mauvais présage. Les Gaulois étoient aussi adonnés à la science des Augures.

A U R O R E , *Aurora* , gen. *Aurora* , f. étoit fille

d'Hypérion & de Théa, ou selon d'autres, de Titan & de la Terre. Quelques-uns la font fille du Géant Pallas. Après que les Païens & les Poètes ont prodigué tellement les noms de Dieux & de Déeses au Soleil, à la Lune, & aux autres Constellations, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils ayent eu la même complaisance & les mêmes égards pour l'Aurore, dont le retour réjouit toute la nature, en bannissant les ténèbres & annonçant le commencement du jour. Les Poètes disent que l'Aurore ouvre les portes du Ciel, & qu'après avoir mis les Chevaux au Char du Soleil, elle le précède étant aussi traînée dans un Chariot, & annonce tous les matins le retour du Soleil. On dépeint cette Déesse sur un Char tout brillant, tiré à deux Chevaux, semant les fleurs sur son passage & embellissant toute la nature par la douceur de sa lumière; ayant sur la tête un grand voile, fort reculé en arrière, pour marquer sans doute que la clarté du jour est déjà assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

Les Poètes ont feint que l'Aurore oubliant un peu les bienséances de son Sexe, éprise d'amour pour le jeune *Tithon*, l'enleva. Il est vrai que ses intentions étoient bonnes: car elle en fit son mari. Comme le principal privilège des Déeses étoit d'être immortelles, & que *Tithon* en tant qu'homme étoit sujet à la mort; Jupiter par un privilège spécial, accorda à la prière de l'Aurore, l'Immortalité à *Tithon*; mais ce Maître des Dieux oubliant une circonstance bien nécessaire en lui accordant l'immortalité: car il falloit en même-tems l'empêcher de vieillir & de tomber dans la décrépitude, de sorte que se voyant accablé d'années & des infirmités inséparablement attachées à la vieillesse; la vie lui devenant insupportable, il pria Jupiter de le désimmortaliser, & de le changer en Cigale: grace qu'il obtint, quoique le Destin ne permît pas aux Dieux de défaire ce qui avoit été fait, Jupiter changea *Tithon* en Cigale pour faire entendre peut-être qu'il mourut dans une extrême vieillesse.

Il y en a qui donnent trois Epoux à l'Aurore, la

premier , disent-ils , fut Persé , dont elle eut pour enfans , les Vents , les Astres , & Lucifer ; le second Tithon , dont je viens de parler : elle en eut Memnon Roi d'Egypte , & Hermathion ; le troisième Céphale , dont elle eut Phaëton qui fut si cher à Vénus.

Après la mort de son fils Memnon , qu'elle avoit eu de Tithon , & qui fut tué au siège de Troye par Achille , elle versa des larmes en abondance de sa perte , & elle n'a point cessé d'en répandre depuis le jour fatal qu'elle le perdit. La rosée qui tombe le matin est produite par ces mêmes larmes.

Le sens moral caché sous cette Fable apprend aux vieillards un point de morale dont ils devroient profiter : car la vie ordinaire de cet âge est d'aimer trop à parler. Ils racontent sans cesse tout ce qu'ils ont entendu dire dans leur jeune tems. Ces redites perpétuelles fatiguent ceux qui les écoutent ; mais ils n'osent par respect pour l'âge faire paroître l'ennui qu'ils souffrent.

On peut aussi trouver une autre vérité cachée sous les envelopes de cette Fable ; & dire que *Tithon* curieux de l'Astrologie , se levoit avec l'Aurore pour contempler la situation du Ciel , & pour faire ses prédictions.

A U S O N , *Auson* , gen. *Ausonis* , m. fils d'Ulysse & de Calypso , alla s'établir en Italie & donna son nom à la contrée , appelée depuis *Ausonie*.

A U T O L E O N , *Autoleon* , gen. *Autoleonis* , m. Général des Crotoniates. Lorsqu'il combattoit un jour contre les Locriens , qui laissoient toujours au milieu de leur armée une place vuide pour Ajax le Locrien , comme s'il eût été en vie , il voulut attaquer par-là , fondit en cet endroit & fut blessé à la poitrine par le Spectre d'Ajax le Locrien. Il ne fut guéri qu'après avoir apaisé les Manes de ce Héros , suivant la réponse de l'Oracle qu'il fut consulter.

A U T O L Y C U S , *Autolycus* , gen. *Autolyci* , m. passoit pour fils de Mercure & de Chioné. Suivant la Fable , il apprit de son pere le métier de voleur , &

Œcut de lui le pouvoir de prendre différentes formes & d'en donner à ses larcins. Il déroboit les troupeaux de ses voisins , & avoit le secret d'effacer si bien les marques qu'ils portoient & d'en substituer si habilement qu'il étoit impossible de les reconnoître ; mais Sisyphé , soupçonnant de la supercherie de sa part , marqua ses troupeaux sous la sole des pieds , tellement que sa friponnerie fut reconnue : il lui débaucha sa fille Anclie , qu'il rendit mere d'Ulyssé. On croit qu'il apprit à Hercule l'art de conduire les Chariots.

AUTOMNE, *Autumnus*, gen. *Autumni*, m. Divinité allégorique , qu'on dit être la Déesse des fruits. C'est la même que Pomone. On la représente sous la figure d'une femme , couronnée de pampres & de grappes de raisins. Elle paroît découverte dans la partie du corps qui regarde l'été , & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

AUXO & HÉGÉMONE. Les deux seules Graces que les Athéniens reconnoissoient.

B A

B AAL, ce mot signifie Seigneur, BEEL, BEL ou BELUS , fils de Neptune & de Libye , étoit Roi des Assyriens. Il vivoit l'an du monde 2700. On lui attribue l'invention des armes & l'art de ranger les armées en bataille. Quelques Etymologistes prétendent qu'il a donné son nom à *Bellum* , qui signifie la guerre. On rendoit les honneurs Divins à sa Statue ; ensuite les Chaldéens , les Babyloniens & les Sidoniens , l'adorerent sous le nom de *Baal* & Jupiter sous le nom de *Belus*. De ces peuples cette Divinité passa chez les Israélites , voyez NINUS. Quelques Auteurs disent qu'il y a apparence que Baal n'est qu'un nom sous lequel les peuples d'Orient adoroient le Soleil , qui étoit leur grande Divinité. Il avoit un Temple riche & magnifique sous le nom de Belus à Babylone ; ce Temple est le plus ancien de tous les Temples du Paganisme.

c'est la fameuse Tour de Babel, qui fut convertie dans la suite en un Temple de Bélus.

BABYLONE, *Babylonia*, gen. *Babylonia*, f. Les Rois de Babylone outre Bélus, adoroient la Statue de Dagon, comme nous l'apprenons dans l'Histoire du Prophète Daniel.

BACCHANALES, *Bacchanalia*, gen. *Bacchanalium* ou *Bacchanaliorum*, n. pl. Les Latins appelloient ainsi les Fêtes de Bacchus, pour exprimer des Fêtes où l'on ne gardoit nulle mesure, & où on se livroit à la débauche avec trop de licence : en effet les Athéniens célébroient ces Fêtes avec toute la dissolution possible, & avec beaucoup d'appareil. En Italie on les célébra d'abord trois fois l'année, ensuite tous les mois. Ces Fêtes ne furent premièrement célébrées que par des femmes ; mais lorsque les hommes y furent admis, le désordre y devint si affreux, que le Sénat l'an 568 de Rome, de J. C. 185. les supprima, non-seulement dans Rome, mais aussi dans toute l'Italie. Ces Fêtes se nommoient chez les Grecs *Dionysiaques* ou *Dionysies*, (*Dionysia*, de Bacchus même, surnommé *Dionysus*.) Il y en avoit de plusieurs sortes, sçavoir les grandes & les petites *Dionysiaques* ; les anciennes & les nouvelles, &c. On y voyoit des hommes travestis en Pans, en Satyres & en Sylènes. Chacune avoit ses singularités ; la licence & la débauche y regnoient.

BACCHANTES, *Bacchæ*, gen. *Baccharum*, f. pl. c'est des femmes qui faisoient l'Office de chanteuses. Elles étoient des espèces de Bacchantes, que les fumées du vin rendoient insensées. Les premières Bacchantes avoient des voyages de Bacchus, qu'elles faisoient : chantant, criant, sautant, &c. d'extravagances, sans respect pour observer les bienséances, qui étoient des femmes raisonnables. On leur convenoit à leurs caractères & on les appelloit aussi *Ménades* de fureur, tant à cause des cris & de la violence des cérémonies étranges qu'elles

Elles faisoient pendant les Fêtes de Bacchus , où elles sautoient , dansoient , & faisoient des contorsions extraordinaires & des actions violentes , même jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient. Ces femmes Prêtresses de Bacchus couroient par-tout comme des furieuses , vêtues de peaux de Tigres , & de Pantheres , toutes échevelées ; portoient des flambeaux ou des Thyrses en leurs mains , grimpoient sur les Montagnes , répétoient confusément des mots barbares , qui exprimoient assez bien la fureur dont elles étoient transportées , & crioient *Evohé , Bacche* ; pour dire , courage , Bacchus , bien vous soit.

BACCHIADES , *Bacchiades* , gen. *Bacchiadum* , m. pl. Du nom de Bacchia , fille de Bacchus , on a appelé les Corinthiens *Bacchiades* , parce qu'on prétendoit qu'ils descendoient de cette fille de Bacchus.

BACCHUS , *Bacchus* , gen. *Bacchi* , m. La haute naissance & les divers emplois du Dieu Bacchus , l'ont rendu fort célèbre parmi les Divinités de l'ancien Paganisme. Sa mere avoit nom Semelé , fille de Cadmus , Roi de Thèbes en Béotie ; il avoit pour pere Jupiter , le Maître des Dieux. Sa mere Semelé périt misérablement étant dans son septième mois de grossesse , par la ruse de la jalouse Junon , (voyez **SEMELE** .) Jupiter alors pour sauver son fruit , qui venoit au monde avant le tems , l'enferma dans sa cuisse , en attendant que les neuf mois fussent accomplis. La Montagne sur laquelle fut élevé Bacchus aux environs de Nysa , se nommoit Méros : l'allusion au mot grec *μήρ* , qui signifie *cuisse* , a peut-être donné occasion à cette Fable. Depuis qu'il fut devenu en âge , il descendit aux Enfers , pour en retirer sa mere , & obtint de Jupiter qu'elle seroit au rang des Immortelles , sous le nom de Thioné. Il parcourut ensuite la plus grande partie de la Terre , & pénétra jusqu'aux Indes : il y fit la guerre avec succès , & remporta plusieurs victoires , qui le comblèrent d'une gloire immortelle , pour avoir subjugué les Indes.

On donne à Bacchus plusieurs noms , qui le distinguent des autres Dieux , On l'appelle *Bimater* , &

cause que la cuisse de Jupiter lui servit comme de seconde mere , depuis que Semelé eut été embrasée & consumée par le foudre de Jupiter. On lui donnoit encore d'autres noms qui faisoient connoître ses fonctions , ou ses inclinations : car on l'appelloit *Dionysius* , *Liber* , *Bromius* , *Lyæus* , *Leneen* , *Evan* , *Biformis* , *Ditbyrambus* , *Esymnete* , sans parler de ses autres noms , qui ont leurs significations particulieres.

Bacchus fut appelé , 1°. *Biformis* , ou parce qu'il étoit dépeint , tantôt comme un jeune homme , tantôt comme un vieillard ; tantôt sans barbe , tantôt avec de la barbe : ou à cause des deux effets tout contraires du vin , dont il est le Symbole , dans le cœur de ceux qui en boivent par excès : car il rend les uns gais & de belle humeur , & les autres tristes & furieux ; 2°. *Bromius* de βρῶμος , bruit : ou parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre ; ou parce que les buveurs sont sujets à faire grand bruit ; ou enfin à cause du bruit que les Bacchantes faisoient , quand elles célébroient les Bacchanales ; 3°. *Dionysius* ou *Dionysus* , de Διὸς , genitif de Ζεῦς , qui signifie *Jupiter* , nom donné à Bacchus par allusion au Dieu qui étoit son pere & à l'Isle de Nyssa , où Bacchus fut nourri dès son enfance , par Silène & les Nymphes de Nyssa ; 4°. *Ditbyrambus* de δις , deux fois & de θυρά , porte , parce qu'il étoit venu deux fois au monde ; voyez plus haut ce que nous disons de sa naissance ; d'autres disent que ce nom lui fut donné , parce que les Géans ayant mis Bacchus en pièces , Cérès sa mere lui redonna la vie , après avoir rassemblé ses membres épars ; 5°. *Esymnete* , surnom donné à ce Dieu sur une de ses Statues faite par Vulcain , & dont Jupiter avoit fait présent à Dardanus ; 6°. *Evan* , *Evobe* , *Bacche* : surnom pris du cri que faisoient les Bacchantes en célébrant les Fêtes de Bacchus : ce surnom fut donné à ce Dieu par Jupiter son pere pendant la guerre des Géans. De tous les Dieux de l'Olympe , il n'y eut que Bacchus qui eut le courage de paroître devant les Géans. Il se transforma en Lion , & contribua par sa valeur à

la victoire que les Divinités du Ciel remportèrent contre ces monstrueux enfans de la Terre. Pendant le combat le Maître des Dieux lui crioit de tems en tems *Evabe*, c'est - à - dire, courage; 7°. *Lénéen* de ληνός, pressoir. Dans l'Attique on célébroit tous les ans sur la fin de l'Automne des Fêtes en l'honneur de Bacchus Lénéen : ces Fêtes s'appelloient les Fêtes des pressoirs; 8°. *Liber* & *Lyaus*, parce que le vin, dont Bacchus fut l'inventeur, inspire la licence & dissipe les chagrins : ces mots marquent le caractère des ivrognes, qui sont libres de tous chagrins & de tous soucis.

Après que Bacchus eut remporté de grandes victoires dans les Indes, & qu'il y eut bâti la Ville de Nyssa, pour mieux contenir dans le devoir les peuples qu'il avoit vaincus, ses sujets par crainte ou par complaisance lui accorderent les honneurs du Triomphe : & l'on croit qu'il est le premier qui ait porté le Diadème, & les ornemens Royaux. Au lieu de Chevaux, son Char étoit attelé & traîné par des Tigres : il avoit le corps tout couvert d'une peau de Cerf, son Sceptre étoit un Thyrsé, ou une demi-pique, couverte de Lierre, & de Pampres de vigne.

Sçavoir si Bacchus fit une chose utile ou funeste aux hommes en leur donnant le vin, & leur apprenant l'usage de cette liqueur, qui cause tant de désordres, & qui offusque les lumières de la raison, est le sujet d'une grande question, que je laisse à décider aux Sçavans. Les Indiens après en avoir bu les premiers, crurent que Bacchus les avoit empoisonnés, en considérant les effets de l'ivresse, les contorsions & les chutes de ceux qui avoient bu par excès.

Avant que Bacchus eut fait le voyage des Indes, on lui faisoit des sacrifices abominables, & l'on égorgeoit des hommes sur ses Autels; mais depuis ce tems-là on se contenta de lui sacrifier des Anes & des Boucs. Ces deux Symboles marquent assez bien le caractère des Ivrognes : car à force de boire, ils sont comme transformés en bêtes; ils de-

viennent stupides comme des Anes , & impudiques comme des Boucs. On lui immoloit aussi la Pie , parce que le vin fait parler indiscrettement ; & le Bouc , comme j'ai déjà dit , parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. La Panthere lui étoit consacrée parce que , suivant l'usage de cet ancien tems , il en portoit la peau.

Bacchus avoit choisi les Satyres pour présider à ses Fêtes , & aux sacrifices qu'on lui offroit : il avoit aussi une troupe de femmes , qui faisoient l'office de Prêtres & de Sacrificateurs. Ses plus grandes solemnités ne se célébroient que de trois ans en trois ans ; c'est pourquoi on leur donnoit le nom d' *Trieterides* ou *Trieteriques* , *Trieterica* , de τρις , trois fois , & έτος , année , ou Orgies , *Orgia* , d'οργη , qui signifie fureur , colere & emportement : ces Fêtes se faisoient chez les Béotiens & les Thraces en l'honneur de Bacchus , & en mémoire de son expédition des Indes qui dura trois ans.

Bacchus , touché des malheurs & de la beauté d'*Ariadne* s'offrit pour la consoler dans son infortune , de l'épouser : elle y consentit ne sachant que faire dans l'état déplorable où Thésée l'avoit réduite. Bacchus lui fit présent d'une couronne qui fut mise depuis ce tems-là au rang des Constellations célestes , sous le nom de la couronne d'*Ariadne*.

Quant au sens historique de l'Histoire de Bacchus , quelques Mythologues ont prétendu trouver dans la Fable de Bacchus l'Histoire véritable de Nemrod , que les Hébreux appellent *Barchus* , c'est-à-dire fils de *Cbus*. Quelques autres ne remontent pas si loin , & ne vont que jusqu'à Moïse , qu'ils trouvent fort ressemblant à Bacchus.

En effet Bacchus & Moïse naquirent en Egypte ; ils eurent deux meres : Bacchus eut pour meres , Jupiter & Semelé , Moïse , l'une qui l'enfanta , l'autre qui l'adopta ; ils furent trouvés tous deux exposés , Bacchus dans l'Isle de Naxe & Moïse sur le bord du Nil ; ils furent sauvés des eaux : Bacchus fut nommé *Mylas* , c'est-à-dire , sauvé des

Eaux , & Moyse ainsi appelé , de *mo* qui en langue Egyptienne , signifie eau & *yses* préservé ; ils traverserent la Mer Rouge avec une grande Armée composées d'hommes & de femmes, Bacchus pour aller à la conquête des Indes , & Moyse pour aller à la Terre promise ; la Fable donne à Bacchus des cornes & lui met un Thyrsé redoutable à la main : Moyse avoit sur le front deux rayons de lumiere & portoit à la main une baguette miraculeuse ; enfin Bacchus fut élevé sur la montagne de Nyssa : Moyse passa quarante jours sur le Mont Sinai , dont Nyssa semble être l'anagramme.

La punition que Bacchus exerça sur Penthée & sur Lycurgue , différent du Législateur de Lacédémone , sont deux traits qui conviennent parfaitement à Moyse : Penthée , fils d'Echion & d'Agavé , empêchoit les Thébains , dont il étoit Roi , de célébrer les Fêtes de Bacchus ; ce Dieu pour le punir inspira à sa mère un mouvement de fureur , dans lequel elle le déchira cruellement ; de même Moyse punit Pharaon , parce qu'il refusoit de laisser sortir le peuple de Dieu pour aller faire des Sacrifices ; quant à Lycurgue qui regnoit dans la Thrace , on rapporte que voulant arracher les vignes qui étoient dans la Thrace , il se coupa lui même les deux jambes : ce qu'on regarda comme une vengeance de Bacchus ; sous le regne de Moyse la fameuse grappe de raisin de la Terre Promise , qu'à peine deux hommes pouvoient porter , fut trouvée & apportée à Moyse.

D'autres prétendent qu'il y a plus de convenance entre Bacchus & Noé , qui planta le premier la Vigne ; mais comme il ne sçavoit pas encore l'usage & l'effet du vin , il en prit plus qu'il ne lui en falloit , ce qui l'exposa à la risée de son fils , voyant qu'il n'étoit pas vêtu comme la bienséance le demande.

Le sens moral que l'on peut tirer de cette Fable , est qu'elle n'a été faite que pour faire connoître les differens effets du vin , parce que Bacchus est pris pour le vin même, Pour montrer la chaleur du vin ,

on feint que Jupiter foudroya Semelè , & qu'il en ferma Bacchus dans fa cuiffe. Par les conquêtes de ce Dieu , on doit entendre que le vin anime le cœur des Soldats. On dit qu'il alloit tout nud , parce que les Ivrognes n'ont point de honte. On lui met une petite lance à la main , pour faire voir que le vin cause souvent des défords. Son Chariot attelé de Tigres , nous apprend que les hommes les plus farouches s'adouciffent par les charmes du vin ; & les fureurs qui faisoient la cérémonie de fa Fête , expriment celles que le vin est capable d'exciter.

BAGOÉ , *Bagoaa* , gen. *Bagoaa* , f. Nymphé ou l'une des Sibylles qui demetroit chez les Tofcans , auxquels elle apprit l'art de deviner : elle fut la premiere des femmes , qui rendit des Oracles : elle prédisoit l'avenir par les foudres.

BATTUS , *Battus* , gen. *Batti* , m. Berger de Nélée : Battus fut le feul qui s'apperçut du vol des bœufs d'Apollon , fait par Mercure. Ce Dieu rusé gagna ce Berger , qui moyennant une petite récompense lui promit de n'en rien dire ; mais il lui manqua de parole : car Mercure pour éprouver fa fidélité , après s'être retiré , revint fous une autre forme quelque-tems après , & offrit à Battus une plus grande récompense , s'il vouloit lui donner des nouvelles du vol fait à Apollon. Ce fourbe tenté par le gain , révéla alors le fecret à Mercure , qui , après s'être fait connoître , pour le punir de fon indiscretion , le changea en pierre de touche.

BAUCIS , *Baucis* , gen. *Baucidis* , f. étoit une pauvre vieille femme , qui vivoit avec fon mari , presque auffi vieux qu'elle , dans une petite cabane. Jupiter fous la figure humaine , accompagné de Mercure , ayant voulu vifiter la Phrygie , fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demetroient Philemon & Baucis , qui furent les feuls qui les reçurent. Pour les récompenser il leur ordonna de le fuivre au haut d'une montagne , & lorsqu'ils regarderent derriere eux , ils virent tout le Bourg & les environs fubmergés , excepté la petite cabane qui fut changée en un Temple. Jupiter leur pro-

ont de leur accorder ce qu'ils demanderoient : les bonnes gens souhaiterent seulement d'être les Ministres de ce Temple , & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse , & qu'ils furent las de vivre , un jour causant à la porte du Temple , après s'être dit tendrement les derniers adieux , ils furent métamorphosés ensemble , savoir Baucis en Tilleul , & Philémon en Chêne.

BEL ou **BELUS** , *Belus* , gen. *Beli* , m. voyez **B A A L**.

BELLEROPHON , *Bellerophon* , gen. *Bellerophontis* , m. fils de Glaucus , Roi de Corinthe en Achaïe , fut contraint de fuir sa patrie pour avoir tué Beller son frere. Il se réfugia dans la Cour de Prætus , Roi d'Argos , qui le reçut très-bien. Sthénobée femme de ce Monarque prit une violente passion pour Bellerophon , & irritée de ce qu'il refusa de l'écouter , l'accusa devant son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Prætus alors sollicité par sa femme , ne voulant point violer les droits de l'hospitalité , renvoya Bellerophon à son beau-pere Iobate , Roi de Lycie , avec des lettres par lesquelles il le prioit de le faire périr. C'est de cette aventure qu'il est passé en proverbe d'appeller *Lettres de Bellerophon* , celles qui contiennent quelque chose contre les intérêts de ceux qui les portent. Celles que David donna à Urie étoient de pareilles Lettres. Iobate pour répondre aux desseins de Prætus , ordonna à Bellerophon d'aller combattre la Chimere , qu'il défit à coups de flèches , voyez **CHIMERE**.

Le Cheval ailé qu'on donna à Bellerophon pour ce combat , signifie sans doute que le vaisseau qui le portoit , avoit un Lion , une Chevre & un Dragon , ou d'autres animaux féroces peints sur sa poupe. Voyez **PÉGASE**.

Iobate , dit-on , connoissant aux grands exploits de Bellerophon , qu'il étoit de la race des Dieux , lui donna sa fille en mariage , & le déclara son successeur. Quelques Auteurs racontent , que sur la fin de ses jours la perte de deux de ses enfans lui causa

une mélancolie si noire qu'il abandonna le soin de ses affaires pour errer seul dans les déserts.

BELLONE, *Bellona*, gen. *Bellona*, f. fille de Phorcys & de Cêto, étoit, selon quelques-uns, sœur de Mars, & selon d'autres, sa femme. On la regardoit comme la Déesse de la guerre. C'étoit elle qui préparoit à Mars son Char & ses chevaux, lorsqu'il alloit à la guerre. On la représente le casque en tête, tenant un fleau ou une verge teinte de sang ou une torche, les cheveux épars, le feu dans les yeux, excitant les guerriers dans les combats. Elle avoit un Temple & elle étoit honorée d'un culte particulier à Comane.

BELLONAIRES, *Bellonarii*, gen. *Bellonariorum*, m. pl. Prêtres de Bellone. Leur piété pour cette Déesse étoit si grande, qu'ils se piquoient le corps en son honneur avec des épées, & lui offroient le sang qui sortoit de leurs blessures. Ils prédisoient la prise des villes, la défaite des ennemis, &c. On les confidéroit autant que les Rois mêmes.

BELUS, *Belus*, gen. *Beli*, m. voyez BAAL.

BERECYNTHÉ ou **BERECYNTE**, *Berecynthia*, gen. *Berecynthia*, m. nom donné à Cybele, voyez CYBELÉ. C'est aussi une montagne & ville de Phrygie.

BERGION ou **BERGUION**, *Bergion*, gen. *Bergionis*, m. voyez ALBION.

BIANOR, *Bianor*, gen. *Bianoris*, m. surnommé *Oetus*, étoit fils du Tibre & de la Devineresse Mantos, & fut Roi des Etruriens. On le dit fondateur de la ville de Mantoue, à laquelle il donna le nom de sa mere. Son tombeau étoit, dit-on, le long du grand chemin de Mantoue à Rome.

BIBLIS, *Biblis*, gen. *Biblidis*, f. fille de Milet & de Cyanée, conçut pour son frere, Caune, une flamme criminelle, & fit tous ses efforts pour le faire consentir à ses desirs. N'ayant pu toucher son cœur, après avoir cherché par toutes sortes de moyens de le rendre sensible, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement, elle fondit en larmes & fut changée en une Fontaine qui porte son nom.

BIMATER, *Bimater*, gen. *Bimatrix*, m. nom donné

né à Bacchus ; voyez B A C C H U S.

BITON, voyez C L É O B I S.

BONNE DÉESSE, *Bona Dea*, gen. *Bona Dea*. f. Divinité mystérieuse. On ne lui donna le nom de *Fauna*, que parce que son mari s'appelloit Faunus : il étoit Roi d'Italie. Les Dames Romaines célébroient sa Fête pendant la nuit ; les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ses autels ou parce que, suivant quelques Auteurs, cet arbre étoit consacré à Vénus, Déesse des amours ; ou parce que, suivant d'autres, la Bonne Déesse ayant bu & s'étant enivrée, son mari Faunus la fit mourir à coups de batons, faits de branches de myrthe. Ce Prince affligé dans la suite de cette mort fit dresser à son épouse un Autel comme à une Divinité. On célébroit tous les ans au premier de Mai, sa Fête dans la maison du grand Pontife, dont la femme faisoit le sacrifice. Pour honorer la mémoire de sa pudeur ces mysteres étoient interdits à tout mâle, comme on l'a déjà dit plus haut, sans en excepter le grand Pontife, chez qui on les célébroit, & qui présidoit à tous les autres : car il étoit obligé d'abandonner sa maison avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles, qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fussent. On couvroit même les Tableaux qui représentoient quelques animaux de ce sexe. Les Vestales y étoient invitées, & la cérémonie ne commençoit qu'avec la nuit : une infinité de lumieres en éclairoient les appartemens. Par cette Bonne Déesse on entendoit la Terre : c'est pourquoi on lui sacrifioit pour le peuple, à qui rien n'est plus cher que les fruits de la terre. Comme la plupart des Dieux du Paganisme avoient un double rapport, cela n'empêcha pas qu'on n'entendit aussi à Rome, par cette même Divinité, une ancienne Reine d'Italie, nommée *Fauna*, parce qu'apparemment cette Reine avoit inventé la premiere, en Italie, le culte de la Terre, qu'elle appella la Bonne Déesse par excellence à cause des biens que l'homme en retire. Les Grecs sacrifioient aussi à la

Bonne Déesse, qu'ils appelloient la *Déesse des femmes*, & ils la disoient une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par son véritable nom. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Bonne Déesse étoit la même que Cybele ou Cérés ou Proserpine. Voyez CERES. CYBELE.

BOOTES ou le BOUVIER, *Bootes*, gen. *Boota*, m. c'est l'astre qui suit le Chariot, appelé le Gardien de la grande Ourse : cette Constellation voisine le Pole Arctique.

BORÉE, *Boreas*, gen. *Borea*, m. vent du septentrion & l'un des quatre principaux, étoit fils d'Astréus & d'Héribée. La première chose qu'il fit, lorsqu'il fut grand, fut d'enlever Orythie, fille d'Erechée, dont il eut pour fils Calais & Zethès. Les habitans de Mégalopolis lui rendoient de grands honneurs. Il se transforma en cheval & par le moyen de cette métamorphose, il procura à Dardanus douze poulins d'une telle vitesse, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poètes disent qu'il a des brodequins avec des ailes aux épaules pour exprimer sa légèreté ; qu'il se couvre quelquefois la face de son manteau, & qu'il a la figure d'un jeune garçon.

BRANCHIDES, *Branchides*, gen. *Branchidium*, m. pl. étoient les Prêtres du Temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, vers les confins de la Carie. Les habitans de Didyme portoient aussi ce nom. Les Prêtres ouvrirent à Xerxès ce Temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Après cette trahison ne se croyant pas en sûreté dans la Grece, ils se retirèrent avec la permission de Xerxès dans la Sogdiane sur les frontieres de la Perse où ils bâtirent une ville à laquelle ils donnerent leur nom ; mais ils subirent la peine que méritoit leur trahison ; car Alexandre après avoir vaincu Darius, Roi de Perse, instruit de cette perfidie, punit l'impiété des peres sur leurs descendans en faisant passer au fil de l'é-

pée tous les habitans de leur ville ; qu'il fit raser entièrement.

BRANCHUS, *Branchus*, gen. *Branchi*, m. fils de Smicrus ; que son pere Démocles de Delphes avoit laissé à Milet. Sa mere prête d'accoucher, songea que le Soleil entroit par sa bouche & sortoit de ses entrailles. Les Devins consultés avoient répondu que c'étoit un bon présage ; elle eut en effet un fils qu'elle nomma *Branchus*, à cause de son songe. Ce fils devenu beau & bienfait fut aimé d'Apollon qui lui donna l'art de deviner, & auquel il fit élever un Temple. Après sa mort il rendit encore des Oracles, qui étoient les plus célèbres après ceux de Delphes.

BRIARÉE, *Briareus*, gen. *Briarei*, m. Géant ; appelé aussi *Egeon*, étoit d'une force extraordinaire. Il avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines ; il vomissoit des torrens de flammes. Avec ses cent mains il lançoit contre la voute du Ciel une gerbe de Rochers qu'il arrachoit du fond de la Mer.

BRISEIS, *Briseis*, gen. *Briseidis*, f. nommée aussi Hippodamie, fille de Brises : belle & jeune ; elle étoit la captive d'Achille : Agamemnon qui l'aimoit passionnément la fit enlever ; voyez **ACHILLE**.
AGAMEMNON. **TROYE**.

BRITOMARTIS, *Britomartis*, gen. *Britomartidis*, f. fille de Jupiter & de Carmis, fut chérie de Diane à cause de son extrême passion pour la course & pour la chasse. Elle se précipita dans la mer, pour éviter les poursuites de Minos, Roi de Crète, & fut mise au nombre des immortelles à la priere de Diane.

BRONTÉS, *Brontes*, gen. *Brontis*, m. fameux Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de Jupiter, & faisoit un bruit épouvantable avec Sterope & Pyracmon, autres Cyclopes.

BROTHÉE, *Brotheus*, gen. *Brothet*, m. étoit fils de Vulcain. Sa laideur le rendit la risée de tout le monde ; & par dépit de se voir bafoué il se jeta dans le feu du Mont Etna.

*Quodque ferunt Brotheum fecisse cupidine mortis,
Des tua succenso membra cremanda rogo.*

Ovid.

BUCENTAURE, ou grand Centaure, *Bucentaurus*, gen. *Bucentauri*, m. espèce de Centaure qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau, voyez **CENTAURES**. Des Monumens anciens nous représentent Hercule sans sa massue ni aucune arme, combattant un fort Centaure, qu'il paroît prendre par le milieu du corps & presser pour l'étouffer. On donne ce nom aux vaisseaux.

BUSIRIS, *Busiris*, gen. *Busiridis*, m. Roi d'Egypte, voyez **TRAVAUX**, d'Hercule.

BUTES, fils de Borée, Roi de Thrace, qui le chassa pour avoir voulu tuer son frere Lycurgue. Accompagné de ceux de son parti, il monta sur un vaisseau & aborda en l'Isle de Naxos, où il fixa son séjour. Comme ils manquoient de femmes ils remonterent sur mer pour en enlever. Ils trouverent sur la côte de Thessalie plusieurs femmes, entr'autres Iphimédie, femme d'Aloëus, sa fille Pancratis & Coronis, qui célébroient les Bacchanales, Butès prit la dernière pour lui; mais Bacchus dont elle avoit été la nourrice, lui inspira une telle fureur qu'il se jeta dans un puits où il périt.

C A

CABALLIN, *Caballinus*, gen. *Caballini*, m. fontaine du Mont Hélicon dans la Béotie, dont l'eau étoit très-claire, étoit consacrée aux Muses. Les Grecs la nommoient Hyppocrene (*Fons equi*, fontaine du cheval) parce que le cheval Pégase, dit-on, après avoir frappé de son pied une roche, en fit sortir une fontaine, c'est pourquoi un ancien la nomme le Pégase.

CABARNES, *Cabarni*, *Cabarnorum*, m. du mot Phénicien ou Hébreu *Cabarnin*, du mot *Careb*, offrir, d'où vient *Carban*, oblation, offrande. Les

Prêtres de Cérès dans l'Isle de Paros portoient ce nom. Quelques-uns disent que c'étoit le nom de celui qui informa Cérès de l'enlèvement de Proserpine, sa fille.

CACUS, *Cacus*, gen. *Caci*, m. du grec κακος, méchant, fils de Vulcain. La Fable lui donne trois têtes qui vomissoient le feu par les bouches & par les narines : peut-être parce qu'il bruloit les maisons après les avoir pillées. Des têtes sanglantes étoient sans cesse suspendues à la porte de sa cabane, située sur le Mont Aventin. C'étoit un insigne brigand, qui eut l'audace d'attaquer *Hercule* même, & de lui enlever une partie de ses troupeaux, & pour n'être pas découvert par les traces de leurs pas, il les traîna à reculons dans son antre. *Hercule* venoit de combattre Geryon & après l'avoir défait, il conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, & s'endormit pendant qu'ils païssoient. Réveillé, il se disposa à quitter ces pâturages, mais les bœufs qui lui restoit se mirent à mugir, & les vaches renfermées dans la retraite de Cacus, leur répondirent par de pareils mugiffemens : & ainsi décelèrent le vol. Alors *Hercule* tout furieux court vers la caverne de Cacus, dont l'ouverture étoit bouchée par une énorme rocher, qui étoit suspendu avec des chaînes de fer, que Vulcain avoit formées. Le Héros, après avoir déraciné les rochers qui entouroient la caverne, s'y élance, & malgré les tourbillons de flamme & de fumée, vûmis par le monstre, le saisit, lui serre la gorge & l'étrangle. Tous les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences & des brigandages de Cacus, contribuerent par reconnoissance pour bâtir un Temple & célébrerent tous les ans une Fête en l'honneur de leur Libérateur. Les Historiens disent que ce Cacus étoit un Prince ou un Tyran qui se retiroit dans des lieux inaccessibles, pour faire ses courses impunément. Il attaqua de nuit à l'improviste quelques Troupes d'*Hercule* qui ne se tenoient pas assez sur leurs gardes. *Hercule* outré de cet affront & de l'insolence du Tyran, se mit à le poursuivre, le chassa jusque dans les lieux inaccessibles

bles où il faisoit sa retraite , l'attaqua , le vainquit & le tua dans les gorges , ou les cavernes du Mont Aventin.

CADMUS, *Cadmus* , gen. *Cadmi* m. étoit fils d'A-génor , Roi des Phéniciens , & de Théléphassa. L'absence d'*Europe* , sa sœur , qui s'étoit éclipsée du Palais de son pere , causa de grandes inquiétudes à ce Prince. Il donna ordre à ses enfans d'aller chercher leur sœur , & de ne revenir qu'après l'avoir trouvée. Cadmus son frere la chercha inutilement dans plusieurs pays fort éloignés : ne sçachant quel parti prendre , & n'osant retourner chez son pere , qui le lui avoit expressément défendu , à moins qu'il ne lui ramenât sa sœur , dans l'embarras où il se trouvoit , il alla consulter l'Oracle , pour apprendre quelle conduite il devoit tenir. L'Oracle de Delphes lui ordonna de la part des Dieux de fixer sa demeure dans un certain endroit de la Grece , où il trouveroit un bœuf , & d'y bâtir une ville.

Cadmus plein de respect & de reconnoissance envers les Dieux , avant que de commencer le grand ouvrage qu'il projettoit , voulut leur offrir un Sacrifice solennel : pour cela il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans la fontaine de Dircé ; mais un Dragon de grandeur énorme les dévora tous , ce qui mit Cadmus dans une grande inquiétude , n'apprenant point de leurs nouvelles ; & ne sçachant point ce qu'ils étoient devenus , il eut recours à Minerve. Elle le prit sous sa protection ; lui ordonna d'aller tuer ce monstre ; de lui arracher les dents après l'avoir mis à mort , & de les semer dans un champ voisin. Cadmus observa de point en point tous les ordres de la Déesse ; mais il fut bien étonné quand il vit que cette semence fatale produisoit grand nombre de soldats , qui sortoient de terre tout armés. Par bonheur pour Cadmus ces nouveaux hommes prirent querelle ensemble , s'acharnerent les uns contre les autres & se massacrèrent tous , à la réserve de cinq qui s'attachèrent à la fortune de Cadmus , pour l'aider à bâtir sa nouvelle ville. Quand elle fut bâtie il lui donna le nom de *Thèbes* , (voyez

de mot) & celui de *Béotie* à la contrée où il l'avoit bâtie.

Le Dragon qui dévora les compagnons de Cadmus , étoit quelque Prince du Pays , nommé Dragon , qui s'opposoit à son établissement : les hommes engendrés des dents du Dragon , que l'on avoit semés en terre , étoient les habitans du lieu , qu'il sçut mettre dans ses intérêts , après avoir semé la division parmi eux.

Cadmus regna long-tems & avec beaucoup de gloire dans ses nouveaux Etats. Il vit naître de lui une nombreuse postérité , & de sa chere Hermione , qu'il aima toujours jusqu'à la fin avec beaucoup de tendresse , comme la fidèle compagne de ses périls & de ses malheurs. Les infortunes dont leurs enfans furent accablés en divers tems leur causerent de grands ennuis , & remplirent leur vie d'amertume. Voyez AGAVÉ. INO. SÉMÉLÉ.

Cadmus lui-même avec sa femme , chassé du Thrône par *Ambion* , (voyez ce nom) se vit contraint de se retirer parmi les Illyriens , où ils menerent une vie assez obscure , accablés de miseres & de chagrins ; enfin les Dieux touchés de leur infortune les changerent tous deux en Serpens.

On rapporte que Cadmus apporta aux Grecs un nouvel Alphabet , qu'il fut le premier qui inventa l'écriture ; & qu'il introduisit le Culte des Dieux d'Egypte & de Phénicie dans la Grece. Quelques Sçavans avancent que Cadmus fut un Roi de Phénicie ; qu'il habitoit le pays , nommé dans l'Ecriture *Cadmoni* , près du Mont Hermon , d'où sa femme Hermione a peut-être tiré son nom.

On a attribué les désastres de la malheureuse famille de Cadmus à la haine implacable de Junon , qui se vengeoit sur les parens & les descendans d'Europe , sœur de Cadmus , de l'amour que Jupiter avoit eu pour sa Rivale.

Comme le Serpent est le Symbole de la Prudence , c'est ce qui a fait feindre que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens , parce qu'ils avoient été fort prudens pendant leur vie.

CADUCÉE, *Caduceus*, m. ou *Caduceum*, gen. *Caducei*, n. du mot *cadere*, suivant quelques-uns, qui signifie *tomber*, parce que, selon la Fable, le Caducée avoit la vertu de faire tomber, c'est-à-dire, d'appaiser toute sorte de querelles & de différens. On donnoit le nom de Caducée à la verge que Mercure reçut d'Apollon en échange, de la Lyre à sept cordes. Les anciens Egyptiens représentoient cette verge ornée de deux Serpens, dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, lesquels entortillés & comme noués ensemble par le milieu, venoient s'entre-baiser, & faisoient comme un arc de la plus haute partie de leurs corps : on y ajouta deux ailerons. Ceci est fondé ou sur ce qu'au rapport de la Fable, Mercure ayant un jour rencontré deux Serpens qui se battoient avec opiniâtreté, les sépara de sa verge, & les accorda ; ou sur ce qu'au dire de quelques Poëtes, Rhéa pour éviter les poursuites de Jupiter, qui en étoit amoureux, s'étant métamorphosée en couleuvre, & le Dieu en Serpent, Mercure les réunit : de sorte que depuis ce grand Négociateur des Dieux & des hommes, voulut porter cette verge de même pour une marque & symbole de paix. D'autres ajoutent que le Caducée marque la force de l'éloquence dont le propre est d'adoucir les esprits & de gagner les cœurs ; que les deux Serpens sont le symbole de la prudence si nécessaire aux Orateurs, & que les ailerons signifient la sublimité du discours & la promptitude à parler. On trouve quelquefois Bacchus représenté avec le Caducée en main, parce que, dit-on, ce Dieu avoit réconcilié Jupiter avec Junon. La plupart des Poëtes attribuent pour propriété à cette verge de conduire les âmes aux Enfers, ou de les en faire sortir ; d'exciter ou de troubler le sommeil. A Rome les Ambassadeurs ou les Hérauts pour la paix portoient un Caducée d'or, c'est pourquoi on les appelloit *Caduceatores*.

CÆCULUS, *Cæculus*, gen. *Cæculi*, m. voyez **CÆCULUS**.

CANCUS, *Cancus*, gen. *Canci*, m. voyez **CANCUS**.

CALAÏS & ZETHES, noms qui signifient *qui souffle fort & qui souffle doucement*, étoient fils de Borée ou Aquilon & d'Orithie. Ils furent de l'expédition des Argonautes dans la Colchide, & se rendirent recommandables; car ils délivrèrent Phinée & toute la Thrace des Harpies. La Fable qui attribue des ailes à ces deux freres, dit que ce fut en les poursuivant dans les airs l'épée à la main, qu'Hercule au retour de la Colchide leur chercha querelle dans les jeux Funébres de Pélidas qu'on célébroit, & les tua. On raconte que les pierres qu'on avoit mises sur leur tombeau, étoient agitées par le souffle de leur pere Borée. Quelques-uns disent qu'ils avoient les épaules couvertes de caillles dorées, des ailes aux pieds, & des cheveux azurés.

CALCHAS, *Calchas*, gen. *Calchantis*, m. fils de Thestor, l'un des Argonautes, fut le plus éclairé des Devins de son tems. Apollon l'avoit favorisé de la science du présent, du passé & de l'avenir. Il fut choisi pour conduire les vaisseaux des Grecs à Troye, & avoit dans leur armée la qualité de grand-Prêtre & de Devin: il ne s'y passoit rien de considérable qu'on ne le consultât auparavant. Il mourut à Colophon ville d'Ionie, lorsqu'il trouva Mopsus, Devin, qui donna des preuves de son savoir supérieur au sien: en effet les destinées, qu'il avoit consultées, lui avoient prédit qu'il mourroit lorsqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. Voyez TROYE.

CALCIOPE, fille d'Aétès, Roi de Colchide, & sœur de Médée, fut l'épouse de Phryxus dont elle eut plusieurs enfans. Calciope, pour dérober les enfans à la fureur d'Aétès, leur grand-pere, qui, pour avoir les trésors de leur pere l'avoit tué, les fit embarquer secrettement pour la Grece; mais ils firent naufrage & aborderent à une Isle où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les mena en Colchide, voyez JASON. PHRYXUS.

CALENDARIS, surnom de Junon; parce que les Calendes de chaque mois, lui étoient consacrées, & qu'on lui offroit alors des sacrifices.

CALISTO ou **HÉBIE**, *Calisto*, gen. *Calistûs*, f. fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, fut mise auprès de Diane en qualité de l'une de ses Compagnes. Cette Déesse faisoit profession publique d'une sévère chasteté, & ne souffroit auprès de sa personne aucune fille dont la réputation n'étoit pas bien nette, & que l'on pouvoit soupçonner le moins du monde de s'être oubliée dans les choses qui regardent l'honneur. Calisto étoit belle : Jupiter la vit & l'aima, il eut assez d'adresse pour la séduire : cette affaire éclata au bout de quelques mois. Diane irritée de la foiblesse de Calisto, la changea en Ourse. Son Amant touché de compassion pour un changement aussi hideux, la plaça dans le Ciel, & en fit une Constellation, appelée la grande Ourse, & aujourd'hui le Chariot, à cause de la disposition des Etoiles dont cette Constellation est composée. Cette Fable & cette métamorphose est fondée sur ce que Calisto qui aimoit fort la chasse, avoit pour habillement la dépouille de quelque animal sauvage, comme d'une Ourse ; & qu'un Roi d'Arcadie en devint amoureux.

CALLIOPE, *Calliope*, gen. *Calliopes*, f. nom grec *καλλιωνη*, composé de *καλλος*, *pulchritudo*, beauté, de *καλος*, *pulcher*, & *οφ*, voix. Celle des Muses qui présidoit au Poëme Héroïque, ainsi appelée pour la douceur de sa voix. On la fait mere d'Orphée ; quelques-uns disent qu'elle eut d'Achéloüs les Sirenes, & de Jupiter les Corybantes. Elle est représentée tenant de la main gauche plusieurs guirlandes de lauriers, dont elle couronne les Poëtes, de sa droite, trois livres, qui marquent les œuvres des meilleurs Poëtes Héroïques.

CALLIRHOÉ, *Callirhoe*, gen. *Callirboes*, f. Fontaine du pays d'Attique, dont les Poëtes parlent souvent : elle tire son nom de Callirhoé, qui suit.

CALLIRHOÉ fut une Princesse du sang royal de Calydon, que Coreus l'un des Prêtres de Bacchus aimait passionnément. Rebuté des rigueurs de sa maîtresse il eut recours à Bacchus. Ce Dieu se rendit à ses prières, & pour le venger, il frapa les Calydoniens d'une

ivresse furieuse qui leur faisoit perdre le sens. L'Oracle consulté par les Calydoniens sur les moyens de se délivrer de cette fatale maladie , répondit qu'elle ne cesseroit point qu'on n'immolât l'insensible Callirhoé , ou quelqu'autre qui voulût se dévouer pour elle. Personne ne s'étant présentée, on conduisit la cruelle Callirhoé , ornée en victime , au pied de l'Autel , pour la sacrifier ; mais Corefus qui étoit en tour de présider aux Sacrifices , prêt de plonger le poignard dans le sein de sa maîtresse , s'immola à la vengeance publique en se perçant lui-même. Callirhoé alors touchée, mais trop tard, d'amour , de regret & de pitié , se tua pour appaiser les manes de son Amant , près d'une fontaine , à laquelle elle laissa son nom. Voyez CALLIRHOÉ , ci-dessus.

On compte encore quatre filles de ce nom : sçavoir, CALLIRHOÉ qu'on fait fille de l'Océan , & épouse de Chrysaor , dont elle eut le fameux Géant Geryon , voyez ce nom.

CALLIRHOÉ , fille du fleuve Scamandre , qui épousa Tros , Roi de Dardanie , voyez TROS.

CALLIRHOÉ , fille de Lycus , Tyran de Libye , qui délivra son mari Diomède des embûches que son pere lui avoit dressées. Elle se pendit de désespoir de se voir abandonnée de cet ingrat mari.

CALLIRHOÉ , fille du fleuve Achéloüs , qui épousa Alcmeon , de la mort duquel elle fut la cause , voyez ALCMÉON. La Fable dit que Callirhoé très-sensible à la perte de son époux , pria Jupiter de faire en sorte que les fils qu'elle avoit eus d'Alcmeon , alors encore enfans , devinssent en un moment hommes , pour qu'ils pussent venger la mort de leur pere. Cette grace lui fut accordée , & aussitôt Amphotérus & Acarnan , ses deux fils , partirent pour aller trouver les assassins d'Alcmeon leur pere. Ils les rencontrèrent en effet dans le chemin qui va à Delphes , où ils alloient se rendre pour y offrir le collier & la robe d'Eriphyle : ils les tuerent & se sauverent à Psophis où ils massacrèrent Phégeus & son épouse. Après avoir rendu compte à leur

mere Callirhoé de leur expédition , ils se retirèrent dans l'Epire & y fonderent une colonie qu'on appelle *Acarnanie*.

CALYPSO , *Calypso* , gen. *Calypsûs* , f. étoit fille de l'Océan & de Thétis , & regnoit dans l'Isle d'Ogygie , où fut poussé Ulysse après son naufrage. Les bons traitemens qu'elle fit à ce Héros , l'arrêterent pendant sept ans dans cette Isle , voyez **ULYSSE**. Le nom de Calypso vient de *καλύπτειν* , cacher , parce qu'elle étoit regardée comme la Déesse du secret.

CAMENES , *Camænæ* , gen. *Camænarum* , f. du verbe *cano* , je chante , ou de *cantus amœnus* , chant agréable. C'étoit le surnom qu'on donnoit aux Muses , voyez **MUSES**.

CAMILLE , *Camilla* , gen. *Camillæ* , f. fille de Métabe , Roi des Volques & de Camilla , fut dès ses premières années occupée aux exercices de la chasse & des armes , & s'est rendue par son endurcissement aux travaux de la guerre , célèbre entre les Alliés de Turnus. Cette Princesse indomtable avoit un cœur de lion , elle lançoit un javelot avec tant d'adresse , qu'elle ne manquoit pas son coup. Sa légèreté étoit si grande , qu'elle surpassoit à la course les Dains & les Cerfs , & qu'à peine ses pieds touchoient à terre. Son unique habillement étoit une peau de Tigre , qui lui couvroit tout le corps , & avoit par-dessus un Carquois Lycien. Elle vint au secours de Turnus contre les Troyens. Ce fut alors qu'elle fut tuée en combattant avec une valeur bien au-dessus de son sexe , en trahison par Aruns. Un coup de javelot lui ôta la vie. Cette mort rallentit beaucoup le courage & les espérances des Rutulois , & de Turnus leur Roi.

CAMILLE , *Camillus* , gen. *Camilli* , m. surnom de Mercure , parce qu'il étoit le Ministre & plutôt le serviteur de Jupiter. Ce nom se donnoit à l'enfant qui servoit le Prêtre de Jupiter (*Flamen Dialis*) & en général à toutes les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe , employées aux fonctions inférieures de la Religion.

CAMPAGNES des pleurs , *Campi lugentes* , gen.

Camporum lugentium, m. pl. Contrée des Enfers : Virgile y place ceux qui ont été maltraités par l'amour, ou que leurs amours ont fait descendre au tombeau.

CAMPÉ, si nous en croyons Hésiode, étoit le gardien du Tartare, qui fut tué par Jupiter, lorsqu'il en retira les Titans, ses oncles.

CAMULE, c'est ainsi que les Saliens appelloient le Dieu Mars.

CANACÉE, *Canacæa*, gen. *Canacææ*, f. fille d'Eole, qui épousa secrètement son frère, dont elle eut un fils, qui, exposé par sa nourrice, découvrit par ses cris sa naissance à son aïeul. Eole indigné de cet inceste, le fit manger par des chiens & envoya à sa fille un poignard pour se punir elle-même. Quelques Poètes disent que cette fille d'Eole, séduite par Neptune ou par quelque Marin, en eut entr'autres enfans Iphimédie, mere des Aloïdes.

CANATHE ou CANATHOS, fontaine près de Nauplie, aujourd'hui Napolie de Romanie. Suivant la tradition des Argiens, Junon se baignoit tous les ans dans cette fontaine, & recouvroit sa virginité. Cette Fable étoit fondée sur les mystères secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse.

CANCER ou l'ECREVISSE, *Cancer*, gen. *Cancri*, m. est l'un des douze signes du Zodiaque, composé de neuf étoiles, & que l'on s'imagine représenter une Ecrevisse. Il paroît probable que l'on a donné ce nom de Cancer à cette Constellation où le Soleil entre au mois de Juin, parce que, lorsque cet Astre y entre, il paroît marcher à reculons comme l'écrevisse. Les Poètes ont feint que c'est l'écrevisse que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'Hydre du marais de Lerne, & qui le mordit au pied. Ce Héros pour se venger s'en étant rendu maître, la tua. Junon irritée contre Hercule pour la récompenser, la mit au nombre des Constellations du Zodiaque.

CANDAULE, *Candaulus*, gen. *Candauli*, m. Les Grecs le nommoient *Myrsile*. Il étoit fils de Myrsus ou Mécles, sorti d'Alcée, fils d'Hercule, & fut le

dernier Roi de Lydie & le dernier des Héraclides. Sa passion pour sa femme , qui étoit une des plus belles personnes du monde , fut cause de sa perte. Son imprudence le porta à vouloir que Gygès l'un de ses favoris la vît toute nue. Cette action qui la rendoit infâme parmi les Lydiens , lui fit concevoir tant de douleur , qu'elle engagea Gygès même à tuer son époux , & l'épousa ensuite.

CANENTE , *Canenta*, gen. *Canenta*, f. Nymphé , qui épousa Picus, fils de Saturne , & Roi de Laurentum, en Italie. La beauté de sa voix lui donna ce nom. Elle aimoit si tendrement son mari , changé en Pivert par l'enchanteresse Circé , qu'elle passa six jours sans manger & sans dormir : elle couroit au milieu des Bois & des Montagnes ; enfin la lassitude l'accabla si fort qu'elle se coucha sur les bords du Tibre , où consumée de sa douleur , son corps disparut peu à peu & s'évapora dans les airs : il ne resta d'elle que la voix. Son nom Canente , donné au lieu où elle expira , est l'unique fonds de cette métamorphose. Cette femme désolée de la perte de son époux se retira dans une solitude , où elle ne lui survécut pas long-tems.

CANEPHORIES , *Canephoria* , Fête de Diane chez les Grecs , pendant laquelle toutes les filles qui étoient à marier , offroient à cette Déesse des paniers pleins de petits ouvrages faits à l'aiguille : cette offrande donnoit à connoître qu'elles s'ennuyoient d'être filles , & qu'elles desiroient de goûter du mariage. Les Athéniens célébroient encore sous ce nom une Fête à Bacchus , pendant laquelle les jeunes filles portoient des corbeilles & des paniers d'or pleins de fruits : ces corbeilles consacrées à Bacchus , à Cérès & à Proserpine , avoient un couvercle , afin qu'on pût y conserver les mystères de Bacchus , & les cacher aux yeux de ceux , qui n'y étoient pas initiés & qu'on traitoit de profanes.

CANICULE , *Canicula* , gen. *Canicula* , Constellation qui paroît au tems des grandes chaleurs. On la dit être la chienne d'Erigone ; ou le chien qu'Eu-

ropé reçut de Jupiter pour la garder , & que Minos donna en présent à Procris & celle-ci à Céphale. Les Romains lui sacrifioient tous les ans un chien roux , pour l'appaiser , à cause de la malignité de ses influences. Quelques - uns l'appellent *Procion*.

CANOPE, *Canopus*, gen. *Canopi*, m. Dieu des Eaux en Egypte , avoit été le Pilote ou l'Amiral de la Flotte d'Osiris , lors de son expédition des Indes. Après sa mort , on publia que son ame étoit passée dans l'Etoile qui porte son nom ; sur ce bruit on le mit au rang des Dieux. On rapporte que les Chaldéens adorateurs du feu , pour éprouver la puissance de leur Dieu sur les autres Dieux , le portèrent dans plusieurs pays ; que ce Dieu remporta la victoire sur tous les Dieux de bronze , d'or , d'argent , de bois , de quelque matiere qu'ils fussent , en les réduisant en cendres. Le culte de ce Dieu s'établit alors presque par-tout hors en Egypte où les Prêtres de Canope employèrent le stratagème pour donner à leur Dieu la supériorité sur celui des Chaldéens. Le Dieu Canope étoit représenté en forme d'un vase percé de tous côtés de petits trous imperceptibles : on y faisoit purifier l'eau du Nil ; une tête d'homme ou de femme , quelquefois avec les deux mains sortoit de la surface de ce vase. Les Chaldéens arrivés en Egypte allumerent du feu auprès de ce vase , dans la vue que le feu consumeroit toute l'eau du vase ; mais ils furent trompés : un Prêtre de Canope avoit eu l'adresse de boucher avec de la cire tous les petits trous du vase , tellement que la cire fondue par l'ardeur du feu , toute l'eau qui en sortit , éteignit le feu : ce fut ainsi que le Dieu des Eaux triompha sur celui du Feu.

CAPANÉE, *Capaneus*, gen. *Capanei*, m. signala sa force & son courage pendant la guerre de Thèbes. Il étoit l'un des Commandans de l'Armée des Argiens , homme d'une valeur féroce : ce fut le premier qui eut l'audace d'escalader les murailles de Thèbes. Il fut accablé de pierres & de flèches , &

mourut sur le haut du rempart à la vue des deux Armées. On le regardoit comme un impie , & qui n'avoit que du mépris pour les Dieux : voilà pourquoi le bruit se répandit qu'il avoit été tué par un coup de foudre , en punition des blasphêmes qu'il vomissoit contre la majesté des Dieux. Il avoit accoutumé de dire , qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de Jupiter que de la chaleur du midi , & qu'il prendroit la ville de Thèbes , malgré tout son pouvoir. Cette insolence fut punie comme elle le méritoit. Comme il passoit pour un impie , que les Dieux avoient foudroyé pour le punir de ses blasphêmes , il fut privé des honneurs de la sépulture : son corps fut brulé séparément de ceux des autres soldats , voyez EVADNÉ.

CAPITOLIN, *Capitolinus* , gen. *Capitolini* , m. surnom que les Romains ont donné à Jupiter , à cause du Temple qu'il avoit sur le Capitole , voyez JUPITER.

CAPRICORNE , *Capricornus* , gen. *Capricorni* , m. est l'un des douze signes du Zodiaque , composé de vingt-huit Etoiles , & qu'on prétend représenter une Chevre. Le Soleil entre dans ce signe au mois de Décembre. Les Poètes ont feint que ce signe est ou la Chevre d'Amalthée , nourrice de Jupiter , qui pour la récompenser , en fit une Constellation ; ou le Dieu Pan , qui pour éviter les poursuites du Géant Typhon , le métamorphosa en un Bouc , qui avoit une queue de poisson , & que Jupiter pour le récompenser de son adresse , le fit placer au nombre des Constellations.

CAPYS , *Capys* , gen. *Capyos* , m. Roi des Latins , fils de Tros , fut pere d'Anchise , & grand-pere d'Énée.

CARIUS , *Carius* , gen. *Carii* , m. fils de Jupiter & de Thorrébia. On rapporte que Carius se promenant sur les bords du Lac Torrédia , entendit le doux chant des Nymphes & apprit d'elles la Musique , qu'il enseigna aux Lydiens. Ces peuples en reconnoissance lui décernerent les honneurs Divins : ils lui firent même bâtir un superbe Temple , sur

une Montagne appelée de son nom *Carionne*, en latin *Mons Carinus*.

CARMENTA ou **CARMENTIS** ; eut de Mercure Evandre, Roi d'Italie. Elle rendoit des Oracles en Vers ; c'est pourquoi elle fut nommée *Carmenta* , du mot latin *Carmen* ; car elle se nommoit *Nicostrate* ; voyez **CARMENTALES**.

CARMENTALES, Fêtes dont Plutarque rapporte l'origine à la réconciliation qui se fit entre les Dames Romaines & leurs maris , après une assez longue brouillerie ; qu'un Arrêt du Sénat avoit occasionnée. Par cet Arrêt l'usage des Chars étoit défendu aux femmes. Le Sénat fléchi se rétracta ; les femmes qui par serment s'étoient engagées de ne point communiquer avec leurs maris , se réconcilient alors : l'accordement qui fut suivi d'une fécondité extraordinaire ; & en reconnaissance on se crut obligé de bâtir un Temple à la Déesse *Carmenta* , de lui offrir des sacrifices & d'instituer des Fêtes en son nom.

CARON, voyez **CHARON**

CASSANDRE , *Cassandra*, gen. *Cassandra* , f. fille de Priam , avoit le don de Prophétie : Apollon qui en avoit été amoureux lui avoit donné ce don ; mais ce Dieu irrité du mépris qu'elle faisoit de lui , ne pouvant lui ôter le don de Prophétie , fit en sorte pour la rendre odieuse , qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions. En effet elle fut mise dans une Tour où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie , pour avoir prédit à Paris , à Priam & à toute la ville de Troye des choses funestes. Quant à sa mort cruelle , voyez **TROYE**. Elle fut enterrée à Amyclée , où elle fut reconnue pour une Divinité , & où même on lui bâtit un Temple.

CASSIOPE ou **CASSIOPÉE** ; *Cassiope* , gen. *Cassiope* , f. fut femme de Céphée , Roi d'Éthiopie & mère d'Andromède. Les Poètes racontent que cette Reine & sa fille furent assez vaines pour prétendre surpasser en beauté Junon , qui irritée se vengea sur Andromède , voyez **ANDROMÈDE**. *Cassiope* fut

dans la suite bien dédommée, car elle fut placée avec toute sa famille au nombre des Constellations.

CASTALIE, du mot arabe *Castala*, qui signifie bruit, murmure, étoit, suivant les Poètes, une Nymphé qu'Apollon poursuivit & métamorphosa en Fontaine, à laquelle il donna la propriété de rendre Poètes ceux qui y buvoient. C'est du nom de cette Fontaine que les Muses furent nommées *Castalides*, voyez **MUSES**.

CASTOR & POLLUX, *Castor*, gen. *Castoris*, m. Les belles actions de ces deux freres, fils de Jupiter & de Léda, leur acquirent différens noms illustres : Celui des *Tyndarides*, leur vint de ce qu'ils étoient fils de Léda, femme de Tyndare, Roi de Sparte ; le nom de Castor est quelquefois donné aux deux freres, c'est pourquoi on les nomme quelquefois les *Castors*. On rapporte que Castor étoit né de Tyndare, & Pollux de Jupiter, qui par conséquent à cause du privilège de son origine étoit immortel.

Castor & Pollux unis par les liens d'une amitié très-étroite & plus que fraternelle, étoient inséparables : ils ne se quittoient ni dans leurs voyages, ni dans les guerres qu'ils faisoient ensemble, voyez **POLLUX**. La grande amitié de Pollux pour son frere Castor, l'engagea à solliciter vivement Jupiter, son pere, d'adopter Castor & de lui accorder comme à lui tous les honneurs & tous les privilèges attachés à l'Immortalité : à quoi Jupiter consentit, à condition qu'ils vivroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jusqu'au tems que les deux freres furent mis entre les Astres. Jupiter leur donna une place dans le Zodiaque, où ils sont sous le nom de la Constellation des Jumeaux.

Ils méritèrent cette place honorable parmi les signes Célestes, par un grand nombre d'actions héroïques. Ils obligèrent Thésée de rendre leur sœur *Helene* qu'il avoit enlevée, voyez **TYNDARIDES**.

Après cette action d'éclat les deux freres prirent la résolution de chasser & de détruire les Corsaires & les Pirates, qui faisoient des ravages horribles sur les côtes & aux environs de Sparte : ces grands

services leur méritèrent des honneurs divins : on leur offroit en sacrifice des Agneaux blancs, comme à des Divinités bienfaisantes, qui détournoient les mauvais présages & les malheurs de tous ceux qui invoquoient leur secours & leur protection dans les périls où ils se trouvoient.

Les Romains mirent Castor & Pollux au nombre de leurs Divinités Tutélaires, bien persuadés qu'ils les avoient secourus dans leurs périlleuses entreprises, & principalement dans la bataille qu'ils livrèrent aux Latins, proche le Lac de Rhégille. En reconnoissance de ce bienfait ils bâtirent un Temple célèbre à l'honneur de Castor & de Pollux. Pour marquer encore combien ces deux Divinités leur paroissoient respectables, les Romains juroient par leur nom, aussi-bien que par celui d'Hercule. Le serment des femmes étoit *Æcastor*, par le Temple de Castor ; celui des hommes, *Ædepol*, par le Temple de Pollux. On leur éleva aussi un Temple à Sparte, lieu de leur naissance ; & un à Athènes qu'ils avoient sauvée du pillage.

Il est certain que Castor & Pollux étoient les plus célèbres entre tous les Princes qui firent le voyage de la Colchide, pour conquérir la Toison d'or sous le nom d'Argonautes. Les Fables, selon l'usage des anciens tems, pour leur donner une origine aussi illustre que celle de leur père, publièrent que *Jupiter* y avoit eu part, s'étant transformé en Cigne, pour approcher de *Léda* à la faveur de ce déguisement. Pour enchérir encore sur cette Fable, on a osé dire, que de ce commerce, *Léda* conçut deux œufs, dans l'un desquels étoient *Hélène* & *Pollux* ; dans l'autre *Castor* & *Clytemnestre*.

Il étoit aisé de conjecturer que *Léda* étant aussi belle qu'elle l'étoit, avoit un grand nombre d'Amans, & qu'étant devenue enceinte, on dit que *Jupiter* s'étoit transformé en Cigne pour diminuer la honte de *Léda* par la noblesse & la dignité de son Amant : ce qui acheva de donner cours à cette Métamorphose du plus grand des Dieux, ce furent

les actions toutes héroïques de Castor & de Pollux, qui étoient en effet des hommes tout extraordinaires, & qui méritoient bien l'honneur qu'on leur faisoit, de les regarder comme fils de Jupiter : aussi furent-ils appelés *Dioscures*, de Διὸς, genitif de Ζεὺς, Jupiter, & de ποῦοι, enfans, c'est-à-dire, fils de Jupiter. (On a bâti à Rome un Temple sous ce nom à Castor & à Pollux son frere, parce que l'on crut leur être redevable de la victoire remportée par le Dictateur Posthumius sur les Latins, & qu'ils en porterent la nouvelle à Rome le même jour de l'action.) Cette aventure qui arriva pendant le voyage des Argonautes mit le comble à la gloire de Castor & de Pollux, voyez TYNDARIDES.

Comme Castor s'est distingué dans l'art de dompter les chevaux, & à la course, on l'a surnommé le *Domteur de Chevaux*. Castor fut tué par un des deux époux, de ses cousines Phœbé & Hilaire, en vengeance de la violence qu'il leur fit, accompagné de son frere Pollux. Ces deux freres avoient été priés d'assister aux noces de leurs cousines, qu'ils enleverent à leurs futurs maris, & les épousèrent eux-mêmes.

On représente ces deux Héros comme deux jeunes hommes à cheval pour l'ordinaire, ou en ayant un à leur côté, avec un bonnet sur le haut duquel paroît une étoile.

Cette Fable nous donne à entendre combien il est avantageux à des freres de vivre dans une parfaite intelligence : il n'est pas toujours sûr de trouver de véritables amis qui nous secourent dans le besoin ; mais des freres qui s'aiment ne s'abandonnent jamais, & partagent ensemble leurs biens & leurs fortunes.

CAUNE, *Caunus*, gen. *Cauni*, m. étoit fils de Milet de Crète. Il abandonna sa patrie, parce qu'il s'aperçut que sa sœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle ; & se retira dans la Carie où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom.

CECROPS, *Cecrops*, gen. *Cecropis*, m. Egyptien

Fort riche , quitta sa patrie , conduisit une Colonie d'Egyptiens en Grèce , où il bâtit , ou selon d'autres , embellit la ville d'Athènes , dont il fut le premier Roi. De son nom tout le pays fut nommé *Cecropie*. Il épousa Agraule , fille d'Actée , principal Seigneur de l'Attique , où il fonda son Royaume. Quelques Anciens ont publié qu'il avoit deux visages , d'autres qu'il étoit moitié homme & moitié serpent , ou parce qu'il parloit deux langues , la grecque & l'égyptienne , qui étoit celle de son pays ; ou parce qu'il commandoit à deux sortes de gens , aux Egyptiens , & aux Athéniens qu'il polica , & chez lesquels il introduisit les mœurs des Egyptiens ; ou enfin parce qu'il établit le premier l'union de l'homme & de la femme suivant les loix du mariage légitime , après avoir aboli pour cela la polygamie , tolérée alors parmi les Grecs. Cecrops institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athènes , & régna 50 ans. Quelques Historiens Grecs pour donner du merveilleux à son Histoire , rapportent qu'on grava certains caractères sur son tombeau , & qu'au milieu de plusieurs corps qu'on immola à ses mânes , il parut aux yeux du peuple en forme de Lion.

CECULUS, *Ceculus*, gen. *Ceculi*, m. ainsi nommé , ou parce qu'il avoit de très-petits yeux , ou parce que ses yeux étoient un peu endommagés par la fumée , fils de Vulcain & de Preneste. Les Poètes disent qu'il fut conçu d'une étincelle de feu qui vola de la forge du Dieu son pere dans le sein de sa mere , pendant qu'elle se chauffoit auprès de cette forge. On dit qu'il bâtit une ville en Italie , qu'il nomma Preneste du nom de sa mere , & qu'il prit le parti de Turnus contre Enée. Quelques Poètes , pour enrichir cette Fable , ajoutent qu'il eut recours à son pere contre quelques-uns qui vouloient lui contester l'honneur qu'il se faisoit d'être né du Dieu Vulcain , & que ce Dieu fit tomber la foudre sur eux. D'autres prétendent que Ceculus aussitôt après sa naissance fut trouvé dans le feu par des Bergers , sans être endommagé aucunement de la flamme.

& que c'est ce qui le fit croire fils de Vulcain :

CEIX, *Ceyx*, gen. *Ceycis*, m. voyez **CEYX**.

CÉLEUS, *Celeus*, gen. *Celei*, m. ou **CÉLION** ; *Celion*, gen. *Celionis*, m. étoit Roi d'Eleusie & pere de Triptoleme. Cérés qu'il avoit bien reçue chez lui, lui apprit l'art de labourer la terre.

CELMIS, *Celmis*, gen. *Celmidis*, m. de *Challamis*, mot hébreu, qui signifie *Pierre très-dure*, étoit le pere nourricier de Jupiter, si l'on en croit la Fable. Il étoit, selon quelques-uns, un homme fort modéré, qui ne se mettoit jamais en colere ; c'est pourquoi on a feint, ajoutent-ils, qu'il a été métamorphosé en diamant, pierre qui n'est susceptible d'aucune impression ; & qu'il y a une espece de diamant, suivant Plin, qui a la vertu de réprimer la colere & la violence des passions. D'autres rapportent une autre cause de cette métamorphose ; ils avancent que Jupiter le changea en diamant, parce qu'il avoit révélé qu'il étoit mortel.

CELMIS, un des Curetes ou Corybantes, fut chassé par ses autres freres, pour avoir couché, disent les Poëtes avec la mere des Dieux. On lui a attribué le secret de donner au fer dans la forge une grande dureté.

CENCHRIS, *Cenchris*, gen. *Cenchridis*, m. femme de Cinyrax & mere de Myrrha, se vanta d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus. Cette Déesse, disent les Poëtes, pour se venger de l'orgueil de la mere, fit en sorte que la fille brulât pour son pere d'un amour incestueux : elle trouva le moyen de se satisfaire par l'entremise de sa nourrice, voyez **ADONIS**. D'autres Poëtes justifient Cenchris, à cet égard, & prétendent, que Myrrha attira sur elle la colere de Vénus, parce que lorsqu'elle se peignoit, elle osoit se vanter d'avoir de plus beaux cheveux que cette Déesse.

CÉNÉE ou **CÉNIS**, *Ceneus*, gen. *Cenoi*, m. l'un des Lapithes & des Argonautes, avoit été fille, sous le nom de Cénis, suivant les Poëtes. Cette fille, que sa rare beauté rendoit l'objet de tous les vœux des Princes de Thessalie, qu'elle rebuta tous, suc-

combata aux poursuites de Neptune, qui la surprit, lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Cénis pour n'être plus exposée à l'outrage qu'elle venoit de recevoir, pria ce Dieu de la changer en un homme invulnérable : ce qu'elle obtint. Depuis Cénée n'aima plus que les exercices convenables aux hommes. Elle assista aux noces de Pirithoüs, s'acquît beaucoup de réputation dans les différens combats où elle se trouva ; & en vint aux mains avec les Centaures, qui l'étoufferent sous la pesanteur des arbres qu'ils lancerent sur son corps. Neptune, qui se ressouvint de son amour pour elle, la changea en oiseau n'ayant pas voulu qu'elle périt entierement. Cette Histoire nous apprend que Cénée étoit d'une belle figure dans sa jeunesse, & que dans l'âge mur, il fut très-courageux.

CENTAURES, *Centauroi*, gen. *Centaurorum*, m. pl. de κεντῶν & ταῦρος, comme qui diroit *pique taureau*, composé de κεντέω, *pungo*, je pique, je perce, & de ταῦρος, *taurus*, taureau. Les Centaures étoient des peuples de Thessalie qui habitoient près du mont Pélion, & qui trouverent les premiers l'art de dompter les chevaux, & le moyen de s'en servir pour les voitures ordinaires, & pour la guerre. Leurs voisins qui n'avoient point encore vu d'hommes à cheval, les prirent de loin pour des monstres, & les nommerent *Centaures* : ainsi le combat des Centaures, est un combat de gens à cheval.

Comme ces peuples sortoient d'un canton nommée Néphélé, du mot grec νεφέλη, qui signifie nuée, les Poëtes ont dit que c'étoient des animaux amphibies, moitié hommes, & moitié chevaux, nés du commerce incestueux d'Ixion avec une nuée, que Jupiter avoit mise à la place de Junon, à laquelle il avoit osé déclarer sa passion. Voyez Ixion. THÉSÉE. Les Centaures qui furent invités aux noces de Pirithoüs & de Déidamie, prirent querelle avec les Lapithes & les maltraiterent : cependant ils furent vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie.

Il n'y a jamais eu des peuples monstrueux de cette

sorte. Tout ce qu'on conte de la nation des Centaures n'est qu'une pure Fable dont le fondement est l'art de domter les chevaux , & l'invention de combattre à cheval , en quoi ces peuples de Thessalie excelloient. Dans le tems de paix l'exercice ordinaire de ces peuples étoit la chasse à cheval , & même de jetter par terre des taureaux , en les prenant par les cornes. Cette chasse , selon quelques Auteurs, fut introduite par Jules César , & par Néron dans les Spectacles des Romains. On a donné aux Centaures le nom d'*Hippocentaures* , voyez ce nom.

C E P H A L E , *Cephalus* , gen. *Cephalis* , m. fils de Déjan , ou , selon d'autres , de Mercure & de Herfée , fille de Cecrops , Roi d'une partie de la Phocide , épousa Procris , fille d'Erechée , Roi d'Athènes. Il étoit grand Chasseur & un très-beau Prince. Un jour qu'il chassoit sur le Mont Hymète , l'Aurore en devint si amoureuse , aussitôt qu'elle l'eut aperçu qu'elle l'enleva , & fit envain tout ce qu'elle put pour s'en faire aimer. Cette Déesse indignée de ses refus & de son indifférence pour elle , le menaça de s'en venger , & lassée de sa constance pour sa chère épouse , le renvoya. Aussitôt il alla revoir Procris qu'il aimoit passionnément ; mais se ressouvenant que l'Aurore lui avoit dit qu'il se repentiroit de l'avoir tant aimée ; il lui vint en pensée d'éprouver la fidélité de son épouse sous un habit déguisé. L'Aurore pour se venger , favorisa son entreprise ; elle lui changea tellement tous les traits du visage & la voix , qu'il vint à bout de son projet. Il rentre dans son Palais sans être connu , où il trouve Procris désolée de son absence , cependant par ses soins & ses promesses éblouissantes il vint à bout de l'attirer tellement qu'elle se rendoit à ses prières & aux grandes offres qu'il lui faisoit , lorsqu'il se fit reconnoître , & lui reprocha son infidélité. La honte que Procris conçut de sa foiblesse la fit résoudre à se retirer dans les bois , & à se mettre à la suite de Diane , faisant des imprécations contre tous les hommes. Cette absence de Procris ralluma bientôt l'amour de Céphale , qui ne pour

Vant plus vivre sans la présence de sa chere épouse , alla la chercher , la consoler ; & par un sincere aveu de son imprudence il l'engagea à revenir avec lui. A son retour elle lui donna un javelot & un chien dont Minos lui avoit fait présent ; & Céphale continua de s'exercer à la chasse. Dès qu'il étoit jour , il alloit dans les forêts ; & lorsqu'il se sentoit fatigué à force de tuer du gibier , il alloit se reposer à l'ombre des arbres : là il appelloit par les noms qu'il auroit pu donner à quelques Nymphes , les Zéphyrus à son secours : ce qui donna occasion à quelqu'un d'aller auprès de Procris l'accuser d'infidélité. Cette Princesse pour s'en éclaircir alla se cacher dans un buisson , voisin du lieu où Céphale se reposoit ordinairement , & après l'avoir entendu répéter ses douceurs aux Zéphyrus , convaincue de son infidélité , elle poussa quelques soupirs plaintifs : Céphale , qui les avoit entendus , voyant quelques broussailles remuer & s'imaginant que c'étoit quelque bête ; lança le même dard qu'elle lui avoit donné & la perça. Au cri qu'elle fit , il reconnut son erreur & accourut à elle assez tôt pour recevoir ses derniers soupirs.

Les Auteurs qui rapportent cette Fable à l'Histoire , disent que Procris s'étant séparée de son mari , se retira dans les Etats de Minos , Roi de Crète , & que ce Monarque lui donna pour garde des gens de guerre dont le Chef s'appelloit Cyon ; que s'étant réconciliée avec Céphale , par l'entremise de Minos , elle lui donna Cyon & ses soldats ; & que cela a donné lieu à la Fable du présent qu'elle lui fit , (voyez plus haut) lorsqu'elle se réconcilia avec lui ; car le mot grec *κύων* , Cyon , signifie *chien* , & le javelot est pris pour les gens de guerre.

CÉPHÉE , *Cepheus* , gen. *Cephei* , m. fut un Roi d'Ethiopie & pere d'Andromède. Les Poètes feignent qu'il fut métamorphosé en Astre.

CÉPHÉE , Prince d'Arcadie & frere d'Alcus , fut regardé comme invincible , parce que Minerve , dit-on , lui avoit attaché sur la tête un cheveu , qu'elle avoit tiré de celle de Méduse .

CERBERE, *Cerberus*, gen. *Cerberi*, m. Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & d'Echidne. Ce Chien épouvantable, tout couvert de Serpens, au lieu de poil, ne s'opposoit point au passage des Ames, qui vouloient aller aux Enfers; mais il s'opposoit inexorablement à leur retour. La Fable du Cerbere peut avoir été fondée sur une ancienne coutume des Egyptiens, qui faisoient garder les tombeaux par des Dogues, de crainte que les bêtes féroces ne vinssent déterrer, & dévorer les corps morts pendant la nuit. Voilà sur quoi on a débité que Cerbere, un Monstre, un Dragon, ou un Chien à trois têtes, gardoit la porte & l'entrée des Enfers. Il effrayoit les Ames par des cris & des hurlemens épouvantables. On dit qu'Hercule l'enchaîna, (voyez TRAVAUX d'Hercule); qu'Orphée l'endormit au son de sa Lyre, lorsqu'il alla chercher aux Enfers sa chere Euridice; & que la Sibylle, qui conduisit Enée aux Enfers, se servit d'un gâteau assaisonné de miel & de pavot, pour l'endormir.

CERCOPES, *Cercopès*, gen. *Cercopum*, m. pl. nom que les Grecs donnent aux Singes. Les Cercopes étoient des peuples de l'Isle Pitheusé que Jupiter changea en Singes pour les punir de ce qu'ils s'abandonnoient à toutes sortes de crimes & de désordres.

CEREALES, *Cereales*, gen. *Cerealium*, Fêtes en l'honneur de Cérès, instituées par Triptoleme, voyez FESTES.

CERES, *Ceres*, gen. *Cereris*, f. fille de Saturne & de Cybele, parcourut tous les différens pays, tant par mer que par terre, pour chercher Proserpine sa fille que Pluton avoit enlevée, voyez PROSERPINE. En chemin faisant, elle apprit aux hommes la maniere de labourer la terre pour faire venir le Blé: car les hommes de ce tems-là étoient si grossiers & si sauvages, qu'ils ne se nourrissoient que de gland, n'ayant nulle connoissance, ni nul usage du pain. Depuis cette nouvelle invention, Cérès fut toujours regardée comme la Déesse des Blés & des Moissons. Cette Déesse pendant son sé-

jour en Afrique ; donna les premières leçons de cultiver la terre à Triptolème , fils de Célés , Roi d'Eleusine.

Un jour Cérès fatiguée de ses courses , se sentant vivement pressée de la soif , frappa à la cabane de Bécubo , pour y demander de l'eau ; cette vieille touchée de compassion de l'état où elle voyoit cette Déesse , lui offrit entr'autres rafraîchissemens , de la bouillie : le jeune Stellio , se moqua de cette Déesse , parce qu'il la voyoit manger cette bouillie avec une avidité étonnante : Cérès indignée contre ce jeune enfant , lui jettant au visage le reste de la bouillie , le changea en Léopard.

Erésichon fut aussi la victime de la vengeance de cette Déesse : car ayant eu l'audace de couper plusieurs pieds d'arbres dans une forêt consacrée à Cérès , cette Déesse pour l'en punir , l'affligea d'une faim qu'il ne pouvoit assouvir.

Cérès , pour punir les Phigaliens qui avoient oublié son culte & négligé ses Fêtes , depuis que la Statue de cette Déesse qu'ils avoient en vénération , fut brûlée par accident , leur envoya une si grande sécheresse , qu'ils eurent recours à l'Oracle , qui leur répondit que , s'ils ne rétablissent son culte , la disette seroit si grande dans leur pays , qu'ils se trouveroient contraints de manger leurs propres enfans.

Les Fêtes qu'on célébroit à l'honneur de Cérès avoient différens noms : les unes s'appelloient Eleusiniens , d'*Elusina* , nom donné à Cérès , ou de la ville d'Eleuse , où elles prirent commencement , voyez ELEUSINIENS. Les autres Thesmophories , *Thesmophoria* , du nom Thesmophore , ou Législatrice , qu'on donna à cette Déesse , à cause des Loix qu'elle établit chez les Athéniens ; d'autres enfin se nommoient Ambarvales , *Ambarvalia* , voyez AMBARVALES.

Quelques monumens dépeignent Cérès montée sur un chariot , tiré par des Serpens ayant des flambeaux à la main. On représente ordinairement cette Déesse , élevée sur un brancard , porté par quatre de ces Vierges qui présidoient aux Eleusiniens. Elle pa

roit tenant d'une main une faucille , & de l'autre des épis , dont elle est aussi couronnée. Pour marquer qu'elle est la nourrice des hommes , elle est représentée avec des mammelles pleines de lait , aussi l'appelloit-on chez les Anciens *Alma* & *Mammosa*. On voit une troupe de Payfans lui rendre hommage : les uns en lui offrant des gerbes de Blé ; les autres en lui immolant un Pourceau , sans doute , parce que cet animal en fouillant la terre , empêche le grain de germer ; quelques-uns en chantant des Hymnes en son honneur. Cette Fable est fondée sur ce qu'il y eut une Reine de Sicile , nommée Cérès , qui rendit son regne recommandable par le soin qu'elle prit d'apprendre à ses sujets l'art d'ensemencer les terres , & de les policer par les sages loix qu'elle leur donna.

Quelques Fabulistes disent que Cérès se changea en jument , pour éviter les poursuites amoureuses de son frere Neptune ; & que ce Dieu de la Mer , informé de cette métamorphose , prit la forme d'un cheval , d'où naquit Arion , cheval d'Adrasfe.

CÉRUS , *Cerus* , gen. *Cari* , m. Les Grecs l'ont appelé le Dieu du tems favorable , & les Latins l'*Occasion*. Il y avoit chez les Eléens un Autel qui lui étoit consacré. On a représenté ce Dieu sous la figure d'un beau jeune homme , avec ses cheveux épars & flottans au gré du vent , & un rasoir en sa main. Un Poète le dit le plus jeune de tous les enfans de Saturne. Dans les Fables de Phédre il est dépeint sous la figure d'un homme qui a des ailes , des cheveux seulement par-devant , & qu'on ne peut rattraper lorsqu'on l'a une fois laissé échaper , parce qu'il va si vite & si légèrement , qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

CESTE de Venus , *Cestus Veneris* , gen. *Cesti Veneris* ; m. Ceinture mystérieuse , qui donnoit tous les charmes les plus séducteurs , les attraits , l'amour , les desirs , les amusemens , les entretiens secrets , les innocentes tromperies , & le charmant badinage , qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés ; elle rendoit aimable ce qui ne l'étoit

pas , & avoit le don de rallumer les feux d'une passion éteinte. Junon voulant plaire à Jupiter ; pria Vénus de lui prêter sa ceinture , c'est peut-être , pour dire que Mercure avoit toutes les graces & les ornemens de l'éloquence , qu'on a accusé ce Dieu d'avoir volé la ceinture de Vénus.

C E Y X , *Ceyx* , gen. *Ceycis* , m. fils de Lucifer , étoit Roi de Trachine. Affligé des visions étranges que lui causa la mort de Dédalion , son frere , il alla à Claros pour y consulter l'Oracle d'Apollon , malgré Alcyone son épouse , & fit naufrage , voyez **ALCYONS**.

CHALDÉENS , *Chaldaei* , gen. *Chaldaeorum* , m. pl. Peuples voisins de la Colchide , passaient pour très-habiles & très-versés dans les hautes Sciences. Ils adoroient Baal ou Bélus.

CHAMPS ELYSÉES , *Elysium* , gen. *Elysi* , n. ou *Elysi Campi* , gen. *Elysiarum Camporum* , m. pl. étoient suivant les Païens , le lieu où demeuroient les ombres de ceux qui avoient bien vécu. Selon la plupart des Poètes , les hommes y menoient une vie tranquille & douce ; les campagnes n'y étoient jamais désolées par les frimats , les pluies & les neiges ; on y respiroit en tout tems un air pur & tempéré ; cette contrée étoit rafraîchie par les aimables Zéphyrus de l'Océan ; une douce lumière y regnoit ; les habitans de ces lieux avoient leur Soleil & leurs Astres ; Saturne étoit le Souverain de ces champs , où il dominoit avec Rhéa sa femme , & faisoit régner le siècle d'or ; les seuls jeux innocens & les occupations dignes des Héros y étoient admis. Les Poètes voluptueux y font trouver des occupations & des plaisirs plus conformes à leurs inclinations.

CHARICLÉE , *Chariclaa* , gen. *Chariclæ* , f. fille d'Hydaspe , Roi d'Ethiopie , étoit d'une beauté singulière & d'une blancheur à éblouir , parce que sa mere , dit-on , pendant sa grossesse avoit regardé le tableau d'une belle fille qui y étoit représentée fort blanche. Etant devenue grande elle aima tendrement Théagène , jeune Prince qu'elle suivit dans toutes ses aventures , jusqu'à ce qu'ils se marie-

rent. Son nom ainsi que ses aventures sont imaginaires ; elle est l'Héroïne du Roman d'Héliodore.

CHARICLO, *Chariclo*, gen. *Chariclonis*, f. fille d'Apollon, étoit femme du Centaure Chiron ou de Schiron.

CHARON ou **CARON**, *Charon*, gen. *Charontis*, m. fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des Divinités Infernales étoit un vieux Nautonnier, qui faisoit sa résidence sur le fleuve Phlégéon. Il avoit une mine sévère & un air rébarbaratif. Il recevoit dans sa barque les Âmes qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Ce Nautonnier farouche & incivil n'avoit nuls égards pour le rang, le mérite, ou la dignité des personnes, traitant de la même façon le misérable & le Grand-Seigneur, les pauvres & les riches, d'autant que la mort égale tous les hommes, qui en mourant laissent les titres & les qualités qui les distinguoient du commun. Ce vieillard à barbe blanche, hideux dans sa personne, & dans ses habits, & dont les yeux sembloient jeter feu & flammes ; implacable envers tout le monde, rebutoit & repoussoit avec rudesse ceux dont les corps n'étoient pas ensevelis, parce qu'ils n'avoient pas le privilege d'entrer dans sa Barque. Leurs âmes demeuroient errantes & malheureuses, jusqu'à ce que les corps qu'elles avoient animés, eussent été recouverts de terre. Chaque Ombre payoit pour son passage une pièce de monnoie, appelée *Naulum*, (fret ou prix du loyer d'un vaisseau) c'est pourquoi c'étoit un usage chez les Grecs & les Romains de mettre une obole dans la bouche des morts, & on en a trouvé sous la langue de plusieurs Mumies. L'idée de cette Fable, selon Diodore, est prise d'un usage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Achéron : la barque qu'ils destinoient pour cela, dit le même Auteur, étoit conduite par un Batelier, qu'ils appelloient Charon.

CHARYBDE, *Charybdis*, gen. *Charybdis*, f. Rocher ou Gouffre de la mer Sicilienne, près de Messine, vis-à-vis le Rocher de Scylla, près duquel l'eau se précipite avec impétuosité dans des gouffres & des

tourbillons, aujourd'hui *Capo di Faro* ou *Galopbaro*. L'érymologie du mot de Charybde, qui veut dire gouffre, a servi de fondement à la Fable qui débitoit que *Scylla* & Charybde étoient des monstres qui engloutissoient les vaisseaux : en effet entre Messine & Reggio il y a un détroit fort serré, & d'un abord très-difficile, où il arrive de fréquens naufrages. Les Poètes feignent que Charybde est un monstre marin vis-à-vis de Scylla, comme je l'ai déjà dit, dans le détroit de Sicile, qui cause beaucoup de naufrages, à cause de plusieurs rochers escarpés, qui étoient aux environs ; que ce Charybde étoit une femme redoutable, & d'une humeur sauvage, qui pilloit & maltraitoit les passans ; mais qu'en punition de ce qu'elle avoit enlevé les troupeaux d'Hercule, Jupiter la foudroya & la changea ensuite en un monstre épouvantable ; enfin qu'elle fut précipitée dans un gouffre qui porte aujourd'hui son nom.

CHAT, *Fel*, gen. *Felis*, m. Les Egyptiens rendoient un si grand honneur aux Chats, aux *Serpens* & aux *Crocodiles*, que c'étoit un crime digne de mort que de leur faire du mal. Diodore rapporte à ce sujet qu'il a vu lui-même qu'un Romain ayant tué un Chat par hazard, fut mis en pièces par le peuple avec tant de fureur, que ni le Roi, ni les Princes ne purent le sauver de la vengeance de cette populace superstitieuse & emportée. Le fondement de la vénération des Egyptiens pour le Chat étoit appuyé sur l'opinion qu'ils avoient que Diane pour éviter la fureur des Géans, s'étoit voilée sous la figure de cet animal. Le Dieu Chat étoit représenté avec sa forme naturelle, ou avec le corps d'un homme, portant une tête de Chat.

CHEVAL de bois, *Equus Trojanus*, gen. *Equi Trojani*, m. sa construction, & son usage, voyez **TROYE**.

CHIMÈRE (la) *Chimara*, gen. *Chimara*, f. fille de Typhon & d'Echidne. Ce monstre, qui rodoit au tour du Palais de Pluton, étoit d'une figure affreuse, ayant la tête d'un Lion, le corps d'une Chevre, avec une queue d'un Dragon d'énorme grandeur.

Quelques-uns donnent le nom de Chimere à une Montagne de la Lycie, qui étoit remplie de Lions, de Chevres sauvages & de beaucoup de ravage dans le long du Xanthe; & ces animaux & rendit ce lieu occasion de dire qu'il avoit que les Poètes ajoutent qu'une bête vomissoit des torrens étoit fondé sans doute sur l'usage jettoit quelquefois.

CHIONÉ, *Chione*, gen. lion; coucha dans une nymphe & Mercure, qui l'aime eut du premier Philammon & *Autolyces*, célèbre pour la grande beauté de Chioné. Elle osa se préférer à Diane. (C'est de son orgueil, lui perçut & lui donna ainsi la mort.)
 CHIONÉ, qu'elle donna son

Il y a eu, selon quelques Poètes, une autre

CHIONÉ, peut-être, est-ce la même que la précédente, ces Poètes disent qu'elle eut de Neptune un fils appelé *Enmolpe*, qu'elle précipita dans la mer, & que Neptune sauva.

CHIRON, *Chiron*, gen. *Chironis*, m. fils de Saturne, & de la Nymphé Philyre. Saturne s'étoit métamorphosé en Cheval pour cette expédition amoureuse; aussi Chiron avoit-il une forme monstrueuse. Ce célèbre Centaure se rendit recommandable par sa sagesse & sa science. Il étoit très-versé dans la connoissance des beaux Arts & des Sciences les plus curieuses & les plus capables de former l'esprit & le cœur des jeunes gens. Il passe pour avoir le premier montré aux hommes la forme des jugemens & l'usage du serment; pour avoir prescrit la manière d'honorer les Dieux; pour avoir inventé la Médecine & la Chirurgie. Il excelloit à jouer de la harpe, dans la Science de l'avenir, dans l'Astrologie. Il fut le Précepteur d'Achilles, de Castor & Pollux, & d'Esculape.

d'Esculape , d'Hercule , de Jason , &c. Il fut blessé par hazard d'une flèche au genou , qu'Hercule avoit lâchée contre les Centaures. Ce Héros au désespoir de cet accident , accourut promptement , & appliqua sur la plaie l'herbe , appelée depuis *Centaurée*. Comme le mal étoit incurable , & qu'il souffroit des douleurs violentes, Chiron pria les Dieux de le priver de l'immortalité , & de terminer ses jours : Jupiter lui accorda sa demande & le plaça dans le Zodiaque ; c'est la constellation du Sagittaire.

Le plus célèbre des enfans qu'il eut de la Nymphé Chariclo fut *Ocyrhoé* , qui devint très-habile dans l'art de la Médecine & de prédire. Jupiter , en colere de quelques prédictions qu'elle fit à Esculape , encore à la mamelle , la métamorphosa en Jument.

CHRYSAOR , *Chrysaor* , gen. *Chrysaoris* , m. fils de Neptune & de Méduse , que quelques-uns disent cependant être né sans pere , du sang de Méduse , après que Persée lui eut tranché la tête , eut de Callirhoé *Geryon* , voyez ce nom. On rapporte que Chrysaor au moment de sa naissance tenoit une épée d'or à sa main , ce qui lui a sans doute fait donner le nom qu'il porte. Cette Fable nous fait entendre que Chrysaor étoit un habile ouvrier en or & en ivoire ; que la première fois qu'il parut à la Cour de Phorcys , Roi de Cyrénaïque , il avoit apporté une épée d'or ; que ce Prince pour fixer dans ses Etats un si excellent ouvrier , lui procura un parti avantageux ; enfin que ce Monarque s'en servoit pour mettre en œuvre les dents d'Eléphans qu'il tiroit de la côte Méridionale d'Afrique.

CHRYSEIS , *Chryseis* , gen. *Chryseidis* , f. fille de Chrysès , Prêtre d'Apollon , fut prise par Achille , lorsqu'il saccagea Lyrnesse , & quelques endroits voisins de la ville de Troye , & conduite au camp. Agamemnon , qui la trouva à son goût , la retint pour lui ; & bien loin de la rendre à son pere , qui étoit venu la redemander , revêtu de ses ornemens de Prêtre , & muni d'une grosse rançon , il le chassa indignement. Alors Chrysès s'adressa à Apollon , le

pria de le venger , & fut exaucé : car Apollon affligea l'Armée Grecque de la Peste. Sur l'avis du Devin Calchas, que les Grecs consulterent, Chryseis fut renvoyée ; & la peste cessa.

CIEL, *Cælus*, gen. *Cæli*, m. Selon la Théologie des Poètes, le plus ancien des Dieux fut le Ciel. Il eut deux fils de sa femme Titée ou *Titaia* : sçavoir le tems, nommé *Saturne* & *Titan* qui se rendit fort célèbre parmi les Anciens.

CINYRE, *Cinyras*, gen. *Cinyra*, m. Roi de Chypre ou d'Assyrie, selon d'autres. Mor ou Myrrha sa bru, accompagnée de son fils Adonis, l'ayant vu un jour dans l'ivresse endormi d'une maniere indécente, en avertit son mari. Cinyre revenu de son ivresse, à la nouvelle de l'aventure, en fut si irrité, qu'il chassa de sa Cour après plusieurs malédictions son fils Ammon, Myrrha sa bru, & son petit-fils. Quelques-uns disent qu'il fut aimé de sa fille Myrrha, qu'il la reçut dans son lit sans la connoître, & qu'il en eut Adonis, voyez **ADONIS**. **MYRRHA**.

Cinyre étoit si opulent que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cinyra opes*. On dit que les Grecs détruisirent son Royaume, pour avoir manqué, suivant sa promesse, de leur fournir des vivres au siège de Troye.

CIRCÉ, *Circe*, gen. *Circes*, f. Magicienne, passoit pour être la fille du Soleil & de Perseis, sœur de Pasiphaé, femme de Minos. La grande connoissance qu'elle avoit de la Médecine & des Plantes, la faisoit regarder comme une personne extraordinaire : elle sçavoit l'art de composer des poisons, & se servoit de cet art dangereux pour se venger de ses ennemis en les faisant périr. On croyoit que Circé avoit épousé un Roi des Sarmates, & que même elle l'empoisonna pour regner seule. Cette action barbare la rendit odieuse aux Sarmates ses sujets : ils voulurent la tuer ; mais elle se sauva par adresse & se retira dans un lieu désert, sur les côtes d'Italie vers le Promontoire d'une Isle qui est proche de la Toscane. Voyez **ULYSSE**.

CIRQUE, *Circus*, gen. *Circi*, m. C'étoit un lieu

ovale & spacieux , enfermé de murailles où se faisoient à Rome les représentations des jeux publics. Il étoit bordé d'un côté par la riviere d'Alphée , de l'autre il étoit tout hérissé d'épées nues & tranchantes. Les barrières d'où partoient les Chariots , & ceux qui entroient dans la Lice , s'appelloient en latin *Carceres*. C'est-là que se tenoient les chars & les chevaux , en attendant que l'on donnât le signal pour partir ; de sorte que ceux qui se présentoient pour disputer le prix de la course entroient tous ensemble dans la Lice , & faisoient tous leurs efforts pour arriver au but les premiers , afin de mériter le prix qui devoit couronner les vainqueurs. Le bout de la carrière étoit marqué par un Obélisque ou colonne. Il falloit tourner sept fois à l'entour à toute bride , sans y heurter ; & c'étoit en quoi consistoit principalement la grande adresse de ceux qui menaient les chariots : car s'ils alloient malhabilement donner contre l'Obélisque , ou contre quelque chariot , qui couroit en même-tems dans la Lice , ils se brisoient entierement ; tant étoit grande l'impétuosité qui emportoit ces chars dans l'Hyppodrome.

Les Cavaliers qui menaient quelquefois deux chevaux à la fois , les manioient avec tant d'adresse & d'habileté , qu'en courant à toute bride ils changeoient de cheval au milieu de la course & sautoient de l'un sur l'autre , pour les soulager & leur donner plus de vitesse. Ces Cavaliers si agiles se nommoient *Desultores* ou *Desultores*. Les Latins ont formé sur cela un Proverbe , pour dépeindre le caractère & les mœurs des personnes volages & changeantes , ils les appellent *Desultoria natura homines* ; par rapport à l'agileté de ces Cavaliers qui changeoient de cheval , comme ils vouloient.

CLAUDIA , *Claudia* , gen. *Claudia* , f. Vestale , accusée d'inceste , parce qu'elle employoit trop de tems à se parer , fut justifiée par un prétendu prodige : car elle ou les personnes qui avoient intérêt à sa réputation n'avoient pu le concerter. Dans le tems qu'Annibal ravageoit , dit-on , l'Italie vers

l'an de Rome 537. de J. C. 217. le peuple Romain fit venir de Pessinunte à Rome la statue de Cybele ; mais lorsqu'on voulut la faire monter par le Tybre , le vaisseau qui la portoit s'arrêta , sans pouvoir être ébranlé malgré les efforts de tous les Matelots. L'Oracle des Sibylles consulté dit qu'il n'y avoit qu'une Vierge qui pût le faire entrer dans le Port. Alors Claudia se présenta & pria la Déesse, que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu, il lui plût de la favoriser : elle fut exaucée ; car avec sa ceinture seule qu'elle attacha au vaisseau , elle l'entraîna dans le Port , sans aucune peine & au grand étonnement de tous les assistans.

CLÉOBIS & BITON , étoient deux freres qui s'acquirent les honneurs héroïques par leur piété envers leur mere. Un jour que cette mere devoit aller au Temple de la Déesse Junon sur un Char traîné par des bœufs , ses deux fils se mirent sous le joug , au défaut des bœufs qui ne se trouverent pas sur le champ , & traînerent le Char l'espace de 45 stades , jusqu'au Temple. Cette femme félicitée d'avoir de tels enfans , pria la Déesse d'accorder à ses fils ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme. La Déesse, qui regardoit sans doute la mort comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme , la leur envoya pendant leur sommeil. Ceux d'Argos leur dresserent des statues qu'ils placèrent dans le Temple de Delphes.

30. CLEOMEDE d'Astypalée, *Cleomedus* , gen. *Cleomedes* , m. fameux Athlete dont la force étoit si grande qu'un jour dans une école où il étoit entré , d'un seul coup de main il renversa une colonne , dont le poids fit tomber le plancher , qui écrasa tous les enfans de l'école. Comme on le poursuivit , il se retira dans un coffre , qu'il fallut mettre en pièces pour l'ouvrir ; mais on n'y trouva plus Cléomede. L'Oracle consulté là-dessus , répondit que Cléomede étoit le dernier des Demi-Dieux. Sur cette réponse on lui dressa chez les Grecs des monumens héroïques. Quelques - uns rapportent cette Fable à la croyance qu'avoient les Romains

que Romulus avoit été enlevé dans le Ciel.

CLIO, *Clio*, gen. *Clius*, f. Ce nom qui signifie gloire, renommée, est grec κλέιος, de κλείω, *celebro*, je célèbre, je publie. C'est la première des Muses qui présidoit à l'Histoire : aussi la représent-on quelquefois la trompette à une main & à l'autre un livre d'Histoire. Ceux qui la regardent comme l'Inventrice de la Guitarre, la représentent tenant d'une main une Guitarre, de l'autre un Plectre au lieu d'archet.

CLITORIS, *Clitoris*, gen. *Clitoridis*, f. Si l'on en croit la Fable, étoit la fille d'un Myrmidon. Jupiter en devint si amoureux, tant elle étoit belle, que pour pouvoir satisfaire ses amours, il fut obligé de se transformer en fourmi ; car elle étoit très-petite.

CLOTHO, *Clotho*, gen. *Clotus*, f. de κλωθεῖν, filer. Elle étoit la plus jeune des trois Parques : on croyoit que c'étoit elle qui filoit le tems de la vie ; d'autres prétendent qu'elle tranchoit le fil de nos jours, voyez PARQUES.

CLYMENE, *Clymene*, gen. *Clymenes*, f. étoit fille de l'Océan & de Thétis. Apollon ou le Soleil l'aima si passionnement qu'il l'épousa. Elle eut pour enfans Phaëton, Lampétie, Phaëtuse & Lampethuse,

CLYTEMNESTRE, *Clytemnestra*, gen. *Clytemnestra*, f. fille de Tyndare & de Lédæ, & sœur de Castor, de Pollux & d'Hélène, épousa Tantale, dont elle eut un fils. Agamemnon enleva Clytemnestre, ce qui lui causa la guerre qu'il eut à soutenir contre Castor & Pollux qui la lui avoient déclarée, pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur sœur : cependant à la sollicitation de Tyndare qui avoit conseillé l'enlèvement, ils se réconcilièrent, voyez AGAMEMNON.

Quant à ses amours avec Egyfte (voyez EGYSTE) & à sa mort, voyez ORESTE.

COCYTE, *Cocytus*, gen. *Cocyti*, m. Ce nom est dérivé du verbe grec κωκύειν, *flere*, pleurer. Le Cocyte est un des fleuves d'Enfer, dont les eaux ne grassissoient que des pleurs des malheureux, qui

ne voyant point de ressource à leurs maux , versent des larmes continuelles. Le Cocyte est un fleuve ou plutôt un marais bourbeux , de la Thesprotie en Épire , qui se décharge dans le marais d'Achéruſie.

COLOMNES d'Hercule , *Columnæ Herculeæ* , gen. *Columnarum Herculearum* , f. pl. Ce ſont deux fameuſes montagnes ſituées vis - à - vis l'une de l'autre , Calpé en Eſpagne , & *Abyla* en Mauritanie : elles ont donné lieu à ce que les Fables ont débité touchant les Colonnes d'Hercule. La Fable dit que ce demi-Dieu dans ſon voyage d'Eſpagne , ſépara deux montagnes , qui ſe touchoient , pour donner entrée à l'Océan par le milieu des terres ; & qu'il fit élever auprès de ces montagnes deux colonnes , que l'on a appellées dans la ſuite les *Colonnes d'Hercule* , ſur leſquelles il fit graver le fameux *Non plus ultra* , pour apprendre à la poſtérité qu'il avoit pouſſé ſes conquêtes juſques-là. Il eſt vrai qu'Hercule , tout grand voyageur qu'il étoit , borna-là ſes conquêtes , perſuadé qu'il n'y avoit plus d'autre pays , où il pût exercer ſon grand courage , & faire de nouvelles conquêtes. Les Anciens étoient en effet convaincus que l'extrémité de l'Eſpagne ſervoit de bornes à l'Univers , & qu'il n'y avoit rien au-delà. Les voyages des Modernes depuis Chriſtophe Colomb & Améric Veſpuce , ont bien détrompé les hommes de ces préjugés & de ces anciennes erreurs.

COLOSSE de Rhodes , *Colossus Rhodius* , gen. *Colossi Rhodii* , m. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier : ils érigerent en ſon honneur le prodigieux Colosse d'airain , qui mérita par ſa ſingularité d'être mis au rang des ſept merveilles du Monde : il paſſoit pour la cinquième. C'étoit une ſtatue du Soleil , de ſoixante-dix coudées de haut , qui fut conſtruite par Charès , Indien , élève du fameux Liſippe. Elle étoit toute d'airain : on avoit pratiqué dans l'intérieur , des ponts de fer & de pierres quarrées. Elle avoit ſes pieds poſés ſur deux baſes prodigieuſement hautes à l'entrée du Port de Rhodes , & tellement éloignés l'un de l'autre , que

les vaisseaux pouvoient passer à pleines voiles entre ses jambes. A peine pouvoit-on embrasser son pouce. Les Païens alloient le visiter de toutes parts. Ce grand Colosse fut renversé & détruit par les Sarrazins, dans le tems que ces Barbares sortirent en foule de l'Afrique, & causerent de si grands ravages par toute l'Europe. On a dit que les débris de ce fameux Colosse mis en pièces par les Barbares, étoient suffisans pour faire la charge de neuf cens Chameaux.

COMÉDIES, *Comædia*, gen. *Comædiarum*, f. pl. Pièces de Théâtre. L'une des choses en quoi les Anciens ont le plus excellé, c'est dans la composition de leurs Comédies & de leurs Tragédies : ce qui nous reste en ce genre, comme les Pièces de Terence & d'autres Poètes qui font encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs, suffit pour nous faire connoître la sublimité de leur génie. Les siècles d'Alexandre le Grand, des Scipions, & de l'Empereur Auguste, ont été célèbres par leurs belles Pièces de Théâtre. Ce qui est incompréhensible, c'est que dans cette vaste étendue de tems jusqu'à notre siècle, on n'ait rien produit de fort considérable dans le Comique & dans le Tragique ; mais aussi faut-il l'avouer, que depuis cent ans le Théâtre s'est remis en honneur par une infinité de Pièces qui ont été admirées avec justice. Corneille & Racine ont ramené le bon goût des Anciens, pour s'être réglés sur leurs modèles.

Tout le monde n'est pas capable de sentir les beautés qui brillent dans les ouvrages des anciens : car le changement de Religion, de Gouvernement, des mœurs & des manières, a tellement changé les idées, qu'il nous faut comme un nouvel art pour entrer dans le génie & dans le goût des Anciens. Voilà pourquoi nous trouvons dans leurs Pièces plusieurs endroits qui nous choquent, parce nous les ramenons au goût de notre siècle, au lieu de remonter jusqu'au tems où ils vivoient, pour en connoître les manières & les usages. Le génie de notre siècle est entièrement opposé à ce génie de

Fables & de faux mystères , qui faisoit le merveilleux dans les Pièces des Anciens. Nous aimons les vérités simples & naturelles : c'est une preuve de notre bon goût. Les Dieux dans les Poèmes des Anciens , causent aux hommes les plus grands maux , ou leur inspirent les plus grands forfaits : il n'y a rien de si criminel qui ne s'exécute par leur ordre , ou ne s'autorise par leur exemple. Junon la plus grande & la plus prude des Immortelles , favorise de honteuses passions , & facilite de criminelles amours.

Un célèbre Auteur de ce siècle a eu raison de dire que les Anciens avoient des idées très-peu avantageuses de leurs Dieux. Ils les faisoient presque toujours agir par des passions humaines. Les hommes n'entreprenoient rien sans le conseil des Dieux , & n'exécutoient rien sans leur secours ; mais c'étoit deshonorer leurs majestés , que de donner à entendre que des hommes les mettoient en fuite , & leur faisoient de grandes blessures.

COMUS , de κομός , luxe , festin , débauche , d'où vient κομαζέιν , *comessari* , Divinité que les Anciens faisoient présider aux festins , aux réjouissances nocturnes , aux toilettes des femmes & des jeunes gens qui aimoient à se parer. Comus étoit représenté comme un jeune homme chargé d'embonpoint , couronné de roses , ou de myrthe , tenant un vase d'une main , & de l'autre un plat de fruits & de viande ; ou selon d'autres , avec un flambeau en sa main droite , & de la gauche appuyé sur un pieu.

CONCORDE , *Concordia* , gen. *Concordiæ* , f. Divinité adorée chez les Romains , qui lui ont bâti entr'autres Temples , celui du Capitole où toutes les affaires considérables de la République se délibéroient & se régloient. Les Romains la distinguoient de la Paix , qu'ils avoient aussi déifiée (voyez PAIX) en ce qu'ils invoquoient la Concorde pour l'union des familles , des époux , des citoyens , & qu'ils croyoient que son pouvoir étoit renfermé dans la Ville & dans les maisons , & que celui de la Paix s'étendoit sur

tout l'Empire. Le Symbole le plus ordinaire de la Concorde , sont deux mains jointes ensemble , tenant quelquefois un Caducée , pour marquer qu'elle est le fruit de quelques négociations. La Concorde est aussi représentée , suivant les uns , sous la forme d'une jeune fille couronnée de guirlandes , tenant deux cornes d'abondance entrelacées ; d'autres lui mettent en main un faisceau de verges qui foibles & fragiles en soi , ont toutes ensemble une grande force.

CORNE d'abondance, *Cornu copia*. De cette corne il sortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit souhaiter. C'est celle dont Jupiter récompensa les Naiades , qui l'avoient gardé , lorsqu'il mit la Chevre Amalthée sa nourrice , au rang des Astres. Les images de Cérès , de Bacchus , & des Héros , qui ont procuré l'abondance , sont ornées de cette corne : pour marquer une abondance extraordinaire , on en met deux. Quelquefois elle accompagne les images de Minerve , tant parce qu'il est le Dieu des Marchands , que parce que toutes sortes de biens remplissent son antre. Hercule même étoit souvent peint avec la Corne d'abondance sur le bras.

CORONIS , *Coronis* , gen. *Coronidis* , f. fille de Phlégius , fut aimée par Apollon , auquel elle manqua de fidélité pour un nommé Ischis , jeune homme de Theffalie. Le Dieu Apollon en fut si fort piqué , qu'il tira à sa maîtresse un coup de flèche. Se repentant quelque-tems après de ce qu'il avoit fait , il tira des flancs de Coronis un enfant qu'elle avoit conçu qu'il donna à Chiron pour élever. C'est le même qui fut connu dans la suite pour Esculape. Le Corbeau qui avoit averti Apollon de l'infidélité , eut pour sa récompense son plumage changé de blanc en noir.

CORONIS , fille de Coronée , Roi de la Phocide , fut apperçue de Neptune , lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Ce Dieu en devint si amoureux qu'il voulut lui faire violence. Coronis pour éviter les poursuites du Dieu Marin prit la fuite , & eut recours à Minerve , qui la prit sous sa protec-

tion , & la métamorphosa en Corneille.

CORYBANTES ou **CURETES**, *Corybantes*, gen. *Corybantum*, m. pl., Prêtres de Cybele. Ces Prêtres, pour conserver fidèlement Jupiter, que Cybele sa mere leur avoit mis en dépôt, en venant au monde, & pour empêcher que cet enfant ne se trahit lui-même, & ne se découvrit par ses cris, inventerent des armes particulieres dont ils faisoient un certain bruit en frapant de leurs lances contre leurs boucliers à pas mesurés & en cadence, afin que ce bruit empêchât d'entendre les cris de l'enfant. Cette symphonie & ce bruit entroit dans le culte que l'on rendoit à la Déesse Cybele.

Pendant les Fêtes nommées *Mégalesies*, ces Prêtres se mettoient dans une espece de fureur, au bruit des Tambours & des Trompettes en frapant sur des bassins d'airain. Pour achever de perdre la raison, ils buvoient en abondance de l'eau d'un fleuve de Phrygie, nommé *Gallus*. Cette eau bien différente des eaux ordinaires, leur montoit à la tête, leur causoit une espece d'ivresse, & achevoit de les mettre en fureur. Alors sans sçavoir ce qu'ils faisoient, & sans se connoître eux-mêmes, ils se battoient & se faisoient de grandes blessures, en se heurtant les uns contre les autres, à la façon des Béliers; mais ils se guérissoient à peu de frais, en se plongeant dans les eaux de la Riviere, pour laver leurs blessures, voyez GAULOIS.

CRAINTE (la) *Timor*, gen. *Timoris*, m. Les uns font cette Divinité des Grecs & des Romains, fille de Mars & de Vénus; les autres, fille de la Nuit. Dans les sermens on joignoit la crainte aux autres Divinités qu'on prenoit à témoins. Les Corinthiens lui ont érigé une statue. Tullus Hostilius lui a voué un Temple, & a porté à Rome le culte de cette Déesse. Les Lacédémoniens, persuadés que rien n'est plus nécessaire que d'inspirer aux méchans la crainte d'un châtiment sévère, avoient placé le Temple de la Crainte auprès du Tribunal des Ephores.

CRATÉE, ou **CRÉTÉE**, avoit pour pere Minos;

pour mere Pasiphaé, fille du Soleil, & pour frere Deucalion. Il partagea avec le dernier la souveraineté de l'Isle de Crete. Sur ce qu'il avoit appris par l'Oracle qu'il avoit consulté sur sa destinée, qu'il seroit tué par un de ses enfans, il en fit part à sa famille. Il avoit pour fils Althemenes & trois filles. Ce fils informé du malheur dont son pere étoit menacé, se retira à Rhodes. Il tua même l'une de ses trois sœurs, parce que Mercure l'avoit violée; les deux autres eurent pour maris des Princes étrangers, & ainsi quitterent leur patrie. Cratée qui paroissoit devoir être tranquille sur sa destinée, se prêta cependant, pour ainsi dire, à la vérification de la prédiction de l'Oracle : car tourmenté du déplaisir de l'absence de son fils, il prit le parti d'équiper un vaisseau pour aller le chercher. A son abord en l'Isle de Rhodes, les habitans le prirent pour un ennemi, & dans cette pensée ils coururent aux armes pour s'opposer à son entrée dans l'Isle : Althemenes son fils qui s'y étoit retiré, comme j'ai dit, y accourut comme les autres, & plein de feu & de courage, il s'adressa au plus apparent de l'équipage, qu'il ne reconnoissoit point pour son pere & lui tira un coup de flèche.

Le malheureux Cratée blessé mortellement eut le chagrin de voir l'accomplissement de ce que lui avoit prédit l'Oracle; car ils se reconnurent, lorsque son fils s'approcha pour le dépouiller. Ce parricide involontaire au désespoir de n'avoir pu éviter, malgré tous ses efforts, de tuer son pere, conjura les Dieux de ne le point laisser survivre à ce malheur. Il fut exaucé, car sur le champ la terre s'entr'ouvrit & l'engloutit.

CRÉON, *Creon*, gen. *Creontis*, m. après la mort de Laius, s'empara du Royaume de Thèbes. Il proposa l'Enigme du Sphinx, voyez SPHYNX. Il déclara publiquement qu'il renonceroit à la Couronne en faveur de celui qui pourroit trouver le véritable sens de l'Enigme, & qu'il lui feroit encore épouser la Reine Jocaste, veuve du Roi Laius. Depuis la mort d'Ethéocle & de Polynice, qui

avoient succédé à leur pere , Roi de Thèbes , & qui se tuerent tous deux en un même jour dans un combat singulier , Créon qui avoit renoncé à la royauté en faveur d'Oedipe , pour avoir expliqué l'Enigme proposée par le Sphynx , le Thrône étant vacant , reprit la Couronne. Il défendit d'abord d'enterrer les corps des deux freres ennemis , ordonnant , qu'ils fussent donnés en proie aux chiens , & aux oiseaux dans les champs. Il fit de sévères défenses de les enlever pour les mettre dans un lieu plus honorable. La conduite barbare de Créon envers la Princesse Antigone , attira la colere des Dieux sur sa personne & sur toute sa famille , voyez ADRASTE. ANTIGONE.

CRÉTÉE , voyez CRATÉE.

CRÉTHÉIS , *Cretheis* , gen. *Cretheidis* , f. femme d'Acaste , Roi de Thessalie , devint passionnement amoureuse du jeune Pélée , qui avoit épousé depuis peu une belle Princesse , nommée *Erigone*. Après avoir sollicité envain ce jeune Prince de commettre un adultere , elle chercha tous les moyens de se venger. Pour y parvenir , elle alla trouver *Erigone* à laquelle elle fit accroire que son mari étoit sur le point de contracter mariage avec une autre Princesse. *Erigone* trop crédule , s'imagina qu'elle accusoit vrai , & dans cette pensée elle s'abandonna au désespoir , & se donna la mort elle-même. La méchante *Créthéis* non contente de s'être vengée sur la femme de Pélée , elle voulut encore se venger sur lui : pour y parvenir , elle porta ses plaintes à Acaste , munie de faux témoins , accusa ce jeune homme d'avoir voulu la suborner. Acaste crut la supposition , & condamna Pélée à se battre contre les Centaures ; mais ce jeune Prince revenu victorieux du combat , tua la cruelle *Créthéis* en présence de son mari , ensuite Acaste même.

CRÉTHON , *Crethon* , gen. *Crethonis* , m. fils de Dioclès , partit accompagné de son frere Oriloque , pour aller au secours des Grecs qui assiégeoient Troye. Ces deux freres téméraires osèrent se mesu-

rer contre Enée , qui pour les punir de leur audace les tua l'un & l'autre.

CREUSE, *Crensa*, gen. *Crensa*, f. fille de Priam, eut pour mari Enée, & fut mère d'Iule ou Ascagne. Elle périt dans l'incendie de la ville de Troye, voyez **ENÉE**.

CROCODILE, *Crocodilus*, gen. *Crocodili*, m. Le Crocodile, animal à quatre pieds, vit dans le Nil & sur les bords de ce fleuve en Afrique. On dit que par de fausses plaintes il fait approcher les passans & les tue.

Parat ore cruento

Perdere te, lacrymas dum Crocodilus agit.

Les Crocodiles étoient adorés par plusieurs d'entre les Egyptiens. Juvenal dit :

Aegyptus portans colat, Crocodilon adorat.

Ceux de Thèbes & du lac Mœris rendoient un si grand culte aux Crocodiles que la ville d'Arfinoë, près du lac Mœris, par respect pour ces animaux, prit le surnom de *Crocodilopolis*, ville des Crocodiles.

LA CUMANE, ou **CUMÉE**, f. nommée *Amalthée*, *Desphile*, & l'une des Sibylles native de Cumées dans l'ionie, nom de *Cumans* ou *Cumées*. Ce Dieu qui en étoit devien pour se la rendre se de satisfaire à tous ses vœux de tous les humains, fut l'objet de la demande de Cumane : elle pria le Dieu de lui accorder autant d'années de vie, que de grains de sable, qu'elle venoit alors de ramasser, sans cependant lui avoir demandé la conservation de toute la fraîcheur de la jeunesse durant tout ce tems-là. Apollon lui accorda sa demande, il fit plus, il lui offrit de la conserver toujours dans l'état de jeunesse pendant tout

le cours de la vie qu'il lui promettoit, pourvu néanmoins qu'elle adhérât de consentir à lui prodiguer ses faveurs. Cumane par amour pour la chasteté qu'elle vouloit garder inviolablement, n'hésita point à refuser la dernière offre du Dieu : ainsi ses belles & brillantes années écoulées, elle sentit le triste poids d'une languissante vieillesse. Elle dit à Enée, lorsqu'il alla la consulter, pour descendre aux Enfers, qu'elle avoit sept cens ans ; que pour remplir le nombre des grains de sable qui étoit la mesure de la vie qu'Apollon lui avoit accordée, elle avoit encore trois ans à vivre dans la langueur ; qu'alors son corps épuisé & consumé par le grand nombre des années seroit réduit presque à rien ; & que la voix que le Destin lui laisseroit éternellement, étoit ce qui devoit la faire connoître. L'opinion où l'on étoit que les Sibylles devoient vivre long-tems, & qu'Apollon étoit le Dieu qui connoissoit le mieux l'avenir, a sans doute donné lieu à cette Fable. Cumane inspirée par Apollon rendoit ses Oracles dans le Temple de ce Dieu, du fond d'un antre, d'où sortoient par cent portes autant de voix terribles qui manifestoit les réponses de la Prêtresse. Sous le nom de *Deiphobe*. Cumane fut aussi Prêtresse d'Hécate, qui l'avoit fait gardienne des bois de l'Avérne. Ce fut la Sibylle Cumane qui apporta à Tarquin l'ancien, ses vers à vendre, dont elle lui demanda 300 écus : ce Prince s'en moqua, alors elle jettâ dans le feu trois de ses Livres, & lui présenta les six autres, lui en demandant la même somme : Le mépris de Tarquin causa encore la perte de ces trois Livres ; la Sibylle les brula, ce qui surprit tellement ce Prince, qu'il lui donna les 300 écus qu'elle avoit demandés pour avoir les trois derniers, qu'il fit enfermer dans un coffre de pierre, & mettre comme une chose sacrée dans les Archives de l'Empire au Capitole, sous la garde de deux Patrices nommés *Duumvirs*. Cet édifice ayant été brûlé du tems de Sylla, Auguste fit ramasser tout ce qu'il put des fragmens détachés de ces Vers, & les fit mettre dans des coffres d'or au pied de la statue

d'Apollon où l'on alloit les consulter. La collection des Vers de cette Sibylle , dont le secret fut toujours gardé , fut en si grande vénération , qu'on forma un Collège de quinze personnes , nommés les Quindécimvirs des Sibylles , pour veiller à sa conservation. On avoit une si grande foi aux prédictions qui y étoient contenues , qu'on y avoit recours , lorsqu'il s'agissoit d'une guerre importante à entreprendre , d'une révolte considérable à appaiser , de la défaite d'une armée , de la peste ou de la famine , d'une maladie épidémique qui ravageoit la ville ou la campagne , enfin de l'aspect de quelques prodiges , qui paroïssent annoncer quelque grand malheur. Les Romains consultoient ces Oracles aussi souvent & avec autant de confiance que les Grecs celui de Delphes. Cette Sibylle reçut les honneurs divins dans un Temple que les Romains lui éleverent dans le lieu même où elle avoit rendu ses Oracles.

CUPIDON ou L'AMOUR , *Cupido* , gen. *Cupidinis* , m. Dans la multitude d'opinions différentes sur l'Amour , qu'on trouve dans les Anciens , il n'est pas facile d'en découvrir la véritable origine : les uns disent que la Terre ayant pondu un œuf , qu'elle avoit conçu de Zéphyre , Cupidon en naquit ; d'autres , qu'il est né avant toutes les créatures ; quelques-uns le font fils du Ciel & de la Terre ; suivant l'opinion la plus suivie , il est fils de Mars & de Vénus ; quelques Poètes admettent deux Cupidons , qu'ils font fils de Vénus , Déesse de l'Amour , avec cette différence que l'un n'inspiroit que les sentimens d'un amour honnête & vertueux ; l'autre au contraire allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique , par les blessures qu'il leur faisoit avec les flèches dont son Carquois étoit rempli. Quoiqu'il en soit de l'origine de Cupidon , dès qu'il fut né , Jupiter prévoyant tous les troubles qu'il répandroit sur la Terre , fit ce qu'il put pour engager Vénus sa mere à s'en défaire : sa mere au contraire pour le dérober aux mauvais desseins de Jupiter , le cacha dans les bois , où il s'éleva avec

les bêtes féroces. A peine put-il manier l'arc qu'il s'en fit un de Frêne, & des flèches de Cyprès, & s'essaya sur les bêtes à tirer sur les hommes : ensuite il se fit un arc & un carquois d'or. Suivant quelques Poëtes il avoit des ailes de couleur d'azur, de pourpre & d'or.

CURETES, *Curetes*, gen. *Curetum*, m. pl. Peuples de Crète, originaires du Mont Ida, qui célébroient leurs Fêtes au son des Instrumens, voyez **CORYBANTES**. On dit qu'on leur donna le soin d'élever Jupiter, & qu'ils furent Ministres de Cybèle.

CYANE, *Cyan*, gen. *Cyanes*, f. Nymphé de Sicile, fut, si on en croit les Poëtes, métamorphosée en Fontaine par Pluton ; parce qu'elle voulut s'opposer au ravissement de Proserpine.

CYANÉE, *Cyane*, gen. *Cyanees*, f. fille du fleuve Méandre. On rapporte qu'elle épousa Milet, fils d'Apollon, dont elle eut Canne & Biblis. Elle fut métamorphosée en Rocher, parce qu'elle ne voulut pas répondre à la passion d'un jeune homme qui l'aimoit ; & parce qu'elle ne fit paroître aucune émotion, lorsque ce jeune homme au désespoir de son indifférence, se tua en sa présence.

CYANIPPE, *Cyanippu*, gen. *Cyanippi*, m. étoit de Syracuse. Bacchus pour le punir du mépris qu'il faisoit de ses Fêtes, le frapa d'une si forte ivresse, que tout égaré & hors de raison il commit un inceste avec sa fille. Ce Dieu non-content envoya la peste qui désola la ville & les environs. L'Oracle consulté sur ce désastre répondit que le Ciel ne seroit appaisé que lorsqu'on auroit sacrifié l'incestueux. Cyane sa fille touchée du malheur des habitans, eut la cruauté de traîner son pere par les cheveux sur un Autel : elle l'y égorgea & se tua ensuite elle-même.

CYBÈLE, *Cybele*, gen. *Cybeles*, f. femme de Saturne & fille du Ciel & de la Terre. Les Poëtes l'ont désignée sous différens noms : car on l'appelle *Dyndimene*, *Berecynthe* & *Idea* ; ces noms sont tirés des montagnes de Phrygie, Dyndimene, Idea & Bérécynthe, où elle avoit des Temples. La Déesse Cybèle a été aussi

aussi honorée du nom de la Grande Mere, d'autant que c'est d'elle que sont descendus les Dieux les plus célèbres, & les plus respectés des Païens. Les peuples des environs de la Montagne Bérécynthe se sont signalés entre les autres Nations par le culte religieux dont ils ont honoré Cybéle sous le nom de la Déesse de la Terre, dont les productions & les fruits entretiennent & conservent la vie de tous les hommes.

Pour faire plus d'honneur à cette Déesse, on lui a donné pour voiture, un char attelé par des Lions. On célébroit des Fêtes en son honneur, voyez MÉGALÉSIES.

Outre les noms dont on a parlé que les Poètes donnoient à Cybéle, on l'appelloit aussi *Vesta*, voyez VESTA.

On peignoit cette Déesse assise, peut-être pour mieux représenter la pesanteur & l'immobilité de la Terre, qui se tient en équilibre sur son propre poids, & sans être soutenue ou appuyée sur aucun corps étranger. On mettoit aussi dans la main de Cybéle un tambour, pour exprimer les bruits que font les Vents en sortant de la Terre, à laquelle Cybéle préside. Elle étoit entourée de plusieurs arbres & d'un grand nombre d'animaux de différentes espèces.

Les Bergers lui rendoient un culte tout particulier, afin qu'elle conservât leurs troupeaux, & les garantît de ces sortes de maladies qui en font périr un grand nombre, chaque année : ils l'appellerent par honneur *Magna pales*. Elle paroissoit couronnée de toutes sortes de fleurs que la terre produit en abondance. Elle sçavoit composer des remèdes pour les maladies des enfans, ce qui la faisoit aimer du peuple. Quoiqu'elle fût Reine, elle eut la douleur de se voir méprisée par un jeune Berger Phrygien, nommé *Atys*, peut-être à cause qu'elle étoit vieille & d'un âge disproportionné au sien. La douleur de Cybéle augmenta en apprenant que ce dédaigneux Berger qu'elle aimoit passionnément, alloit épouser la fille de Midas ; mais elle prit une cruelle ven-

geance d'Atys ; car elle lui ôta les parties de son corps, qui le rendoient propre au mariage. La future épouse eut tant de douleur de la disgrâce de son Amant , qu'elle se tua par désespoir ; ce qu'Atys étoit prêt de faire aussi, si Cybèle ne l'eût métamorphosé en Pin, arbre consacré à cette Déesse.

Voici le sens historique de la Fable de Cybèle. On a cru que Cybèle étoit fille d'un Roi de Phrygie, & qu'étant devenu amoureux d'un jeune homme, nommé Atys, le Roi le fit mourir pour sauver l'honneur de sa fille. Elle ne put supporter ce malheur : elle sortit toute furieuse de la maison de son pere, & se mit à courir les campagnes selon les mouvemens que sa passion lui inspiroit. Après sa mort la peste commença à faire de grands ravages par toute la Phrygie. L'Oracle consulté sur ce malheur, répondit que la peste ne cesseroit d'affliger les Phrygiens, qu'après que Cybèle auroit été mise au rang des Déeses, & que le corps d'Atys auroit été honorablement enterré dans le Temple de Cybèle.

CYCLOPES, *Cyclopes*, gen. *Cyclopum*, m. pl. Hommes monstrueux, ainsi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les uns les font enfans du Ciel & de la Terre ; d'autres, enfans de Polyphème & d'une fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Parce qu'ils s'étoient établis auprès du Mont Etna, regardé par les Poètes comme le laboratoire de Vulcain, on a dit qu'ils étoient les Forgerons de ce Dieu. Leurs principales forges étoient dans les Isles de Lemnos & de Lypare, nommées *Vulcanies*, & ensuite *Eolies*, & dans les cavernes de ce fameux Mont-Etna. Jupiter se servoit des Cyclopes pour forger ses foudres. Apollon, qui ne pouvoit se venger contre Jupiter de la mort de son fils Esculape, Dieu de la Médecine, qui avoit été frappé de la foudre, tua tous les Cyclopes à coups de flèches. Jupiter sensiblement offensé contre Apollon de cette cruelle action, le bannit du Ciel, & le priva pour un tems de la Divinité. Pour exprimer leur férocité, qui ne leur permet-

toit pas d'avoir aucun commerce avec les hommes, on a dit qu'ils mangeoient tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains, aussi les a-t-on représentés comme des Antropophages. Brontez, Polyphème, Pyracmon, & Steropes, étoient les Forgeons les plus habiles.

CYGNUS, *Cygnus*, gen. *Cygni*, m. Roi des Liguriens, fut, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton & de ses sœurs, métamorphosé par Jupiter en Cygne. Cette métamorphose a eu lieu aussi à l'égard du fils d'Hirée, & d'un autre Cygnus, fils de Neptune, qu'Achille a tué.

CYNOSURE, ou la petite Ourse, *Cynosura*, gen. *Cynosura*, f. Nymphé du Mont Ida. C'est l'étoile qu'on voit auprès du Pole Arctique, dont l'on tire de si grands avantages pour la navigation & le commerce : car cette étoile guide sûrement les Matelots pendant la nuit, & leur fait connoître l'endroit du monde où ils se trouvent ; c'est pourquoi comme elle est élevée au-dessus de l'horizon, ils l'appellent en langage de Marine, la Hauteur du Pole. On a cru que cette Ourse étoit l'une des Nymphes qui eurent soin de l'enfance de Jupiter, & qui le servirent avec beaucoup de diligence & d'assiduité.

CYPARISSÉ, *Cyparissus*, gen. *Cyparissi*, m. fils de Téléphus, ou, selon quelques-uns de Sylvanus, étoit un jeune garçon, qu'Apollon a aimé à cause de sa bonne mine : il étoit très-bien fait. Cyparissé tua par mégarde un Cerf qu'il nourrissoit, & de désespoir il voulut se donner la mort ; mais le Dieu Apollon par pitié le métamorphosa en l'arbre nommé Cyprès, en latin *Cyparissus*. Depuis cet arbre fut porté dans les pompes funébres & consacré aux morts.

CYPSELUS, voyez LABDA.

D A

DACTYLES, *Dactyli*, gen. *Dactylorum*, m. pl. On a donné ce nom aux premiers Prêtres de Cybéle, ou, parce que, suivant quelques Poètes,

pour empêcher que Saturne n'entendît les cris de Jupiter, que la Déesse sa mere leur avoit confié, ils chantoient des vers qu'ils avoient inventés, & dont les mesures inégales imitoient les tems du pied nommé par les Latins *Dactyle* ; ou, selon d'autres du mot grec *δάκτυλος*, parce qu'ils n'étoient que dix au commencement, autant que l'homme a de doigts aux mains, cinq garçons & cinq filles. Les cinq Prêtres se nommoient Hercule, Péon, Epimède, Jasius & Idas. Quelques-uns les font fils de Saturne & d'Alciope, d'autres du Soleil & de Minerve. Dans la suite on leur a donné le nom de *Corybantes*, (voyez ce nom) d'Idéens & de Curetes.

DAGON, *Dagon*, gen. *Dagonis*, m. Ce nom en Phénicien signifie froment. C'étoit une Idole des Philistins, qu'ils représentoient en homme avec les jambes jointes aux aînes & sans cuisses. Cette Idole formoit depuis les reins & le bas-ventre, à l'exception des jambes, un poisson couvert d'écailles avec une queue relevée par derriere. Quelques-uns le disent fils du Ciel, & l'inventeur de la charrue, & prétendent qu'il apprit aux hommes à employer le blé pour faire du pain. Dagon avoit un Temple : suivant l'Ecriture, les Philistins après s'être rendu maîtres de l'Arche d'Alliance, la placerent dans le Temple de cette Idole, qui à son aspect fut brisée en morceaux.

DANAË, *Danaë*, gen. *Danaes*, f. fille d'Acrisius, Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une Tour d'airain, voyez **ACRISIUS**.

Comme il n'y a point d'asyle ni de retraite impénétrable à l'or, *Prætus*, frere d'Acrisius, ébloui des charmes de sa niece Danaë, en devint fort amoureux ; il distribua de l'or & de l'argent aux gardes qui veilloient autour de la Forteresse où la pauvre Danaë étoit renfermée : l'or fit son effet sur l'esprit des gardes ; leur vigilance & leur attention se ralentit. L'Amant fut introduit dans la Tour. *Perfée* naquit de ce commerce de l'oncle avec la niece.

Les Poëtes pour donner du merveilleux à cette

Histoire ont feint que Jupiter devenu amoureux de Danaë, descendit dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or ; que Danaë éblouie par l'éclat de ce précieux métal , se laissa séduire & se livra aux desirs de son Amant ; & que le célèbre Persée naquit du commerce de Danaë & de Jupiter. Danaë exposée sur mer dans une méchante barque , par ordre de son pere informé de sa grossesse, arriva heureusement dans une des Isles Cyclades, nommée Sérîphe , où Polydecte , qui en étoit Roi , la reçut à bras ouverts : ce Roi , après avoir fait élever son fils , la força de l'épouser.

DANAÏDES, *Danaiides*, gen. *Danaidum*, f. pl. filles de Danaüs, Roi d'Argos. Elles étoient au nombre de cinquante. A la persuasion de leur pere elles tuèrent inhumainement tous leurs maris , à la réserve de la seule Hypermnestre qui sauva le sien , voyez HYPERMNESTRE. Ces fameuses criminelles étoient du nombre des malheureux que l'on tourmentoît dans les Enfers : elles y furent condamnées à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés , sans espérance de pouvoir les remplir jamais , voyez DANAUS.

L'invention des Puits ou des Pompes que l'on attribue aux Danaïdes , a sans doute fait imaginer ce châtiment fabuleux.

DANAUS, *Danaus*, gen. *Danai*, m. Roi d'Argos , & fils de Bélus, qui étoit fils d'Epaphus, regna d'abord en Egypte , avec son frere *Egyptus* , qui après plusieurs années d'union & de concorde , s'en rendit l'unique maître , & obligea Danaüs à aller chercher fortune. Ce Prince déthrona Sténélus , Roi d'Argos , & engendra cinquante filles de plusieurs femmes. Contraint d'adhérer au mariage de ses cinquante filles avec les cinquante garçons de son frere *Egyptus* , & ayant appris de l'Oracle qu'un de ses gendres lui donneroit la mort , il imagina un moyen pour l'éviter & se venger en même-tems de l'injure qu'il se souvenoit d'avoir reçue de son frere *Egyptus*. Ce fut de donner à chacune de ses filles un poignard , avec ordre de tuer chacune leur mari la

premiere nuit de leurs noces. Ce moyen ne lui réussit point : car la seule Hypermnestre sauva le sien , nommé Lyncée , qui s'enfuit à Lyrce près d'Argos , fit la guerre à Danaüs son beau-pere , le fit mourir & succéda à son Thrône.

DAPHNÉ, *Daphne*, gen. *Daphnes*, f. fille du fleuve Pénée , aimée envain d'Apollon , voyez APOLLON.

DAPHNIS, *Daphnis*, gen. *Daphnidis*, m. fils de Mercure , jeune Berger, originaire de Sicile. Son inconstance pour une Nymphé qu'il aimoit fut cause qu'il devint aveugle. Il étoit convenu avec cette Nymphé que celui des deux qui violeroit la foi que se doivent les Epoux , deviendrait aveugle. L'attachement qu'il eut pour une autre Nymphé le priva de la vue sur le champ. Quelques Poètes prétendent qu'il fut changé en Rocher , parce qu'il ne répondit pas aux offres passionnés d'une jeune Bergere charmante. Ils ajoutent que sa femme pour s'en faire aimer , lui avoit donné un breuvage qui l'avoit rendu stupide.

DARDANUS, *Dardanus*, gen. *Dardani*, m. fils de Jupiter & d'Electre , né à Corithe , ville de Toscane , commandoit en Italie vers la Toscane. Il prit querelle sur la jalousie du commandement avec son frere qui regnoit de concert avec lui , & le tua. Après cette action il se vit contraint d'abandonner ses Etats , & de sortir d'Italie. Il se réfugia en Phrygie auprès du Roi *Teucer* , qui regnoit dans la Troade ; non-seulement il accorda avec joie à Dardanus les droits de l'hospitalité , mais encore il le choisit pour son gendre , & lui donna l'une de ses filles en mariage.

Le beau-pere & le gendre , pour immortaliser leurs noms & rendre leurs Etats plus florissans , résolurent de bâtir ensemble la ville de Troye , qui devint en effet dans la suite des tems la plus célèbre de l'Asie Mineure , tant par sa grandeur & par ses richesses , que par le long siège qu'elle soutint contre tous les Princes de la Grèce réunis ensemble , voyez TROYE.

Ce furent donc Dardanus & Teucer, qui regnant ensemble avec une grande concorde dans tout ce pays, jetterent les premiers fondemens de la ville de Troye. Ils donnerent leurs noms au pays qu'ils gouvernoient, & l'appellerent *Teucris* & *Dardania*.

La postérité de Dardanus regna dans le pays jusqu'à la destruction de Troye. Le regne de Dardanus fut long & heureux : ses sujets par reconnoissance le mirent après sa mort au nombre des Immortels.

DÉCEMBRE, *December*, gen. *Decembris*, m. Ce mois étoit consacré à Saturne : pendant la moitié de ce mois on célébroit chez les Romains les Saturnales. Selon les Anciens qui commençoient l'année par celui de Mars, Décembre étoit le dixième mois : à présent il est le dernier.

DÉDALE, *Dedalus*, gen. *Dedali*, m. que l'on prétend arriere-petit-fils d'Eréchtée, Roi d'Athènes, étoit le plus grand Ingénieur & l'homme de son tems le plus industrieux. Il se rendit célèbre dans son siècle pour avoir excellé par-dessus tous ses contemporains dans l'art utile de l'Architecture. Mercure fut son maître, & il en fit un très-parfait Disciple. Quoique la ville d'Athènes fût le rendez-vous des hommes les plus célèbres qui se distinguoient par leur science, cependant Dédale en sortit, pour aller en Crète offrir ses services au Roi Minos. D'autres racontent sa sortie d'Athènes ainsi : ils disent qu'il s'enfuit d'Athènes, parce qu'il avoit été condamné à un bannissement perpétuel, pour avoir précipité du haut d'une maison en bas Talus, son neveu & son apprenti, par jalousie de ce qu'il étoit devenu si habile sous lui, qu'il avoit inventé la Scie, la Règle & la Roue à Potier. Quoi qu'il en soit, il se réfugia, comme je l'ai dit, à la Cour du Roi de Crète, qui lui fit tout l'accueil que ses rares talens méritoient. Ce fut à la Cour de ce Prince que Dédale construisit un fameux Labyrinthe. Dédale fut la première victime de son invention : car ayant favorisé les amours détestables de Pasiphaé, fille de Minos, qui devint amoureuse d'un Taureau, c'est-à-dire de quelque Seigneur qui

portoit le nom de *Taurus*. Minos fit enfermer Dédale, & son fils Icare dans le Labyrinthe. Ils en sortirent pourtant par le secours des ailes de cire que Dédale eut l'adresse de coller à ses épaules & à celles de son fils. Dédale prit son vol vers l'Italie, & s'abbatit dans la Calabre sur les Rochers de Cumes où il éleva un Temple à Apollon, en action de graces de l'heureux succès de son évasion. Ces ailes dont Dédale se servit, nous représentent le vaisseau sur lequel il monta pour se sauver & pour éviter la colere de Minos, qui vouloit le faire mourir.

On donne à Dédale l'invention de plusieurs instrumens, comme la Coignée, le Niveau, & les voiles de Navire. Rien ne le rendit si célèbre que son habileté dans l'art de faire des Statues, qui sorties de sa main étoient comme autant d'Automates qui paroissoient animés.

DEDALION, *Dedalion*, gen. *Dedalionis*, m. fils de Lucifer, frere de Ceix, fut si touché de la mort de sa fille Chioné, à laquelle Diane avoit percé la langue d'un coup de flèche, que de désespoir il se précipita du haut du Mont Parnasse. Apollon par pitié le changea en Epervier.

DÉJANIRE, *Dejanira*, gen. *Dejanira*, f. fille d'Oenée, Roi d'Etolie : il y en a qui la font fille de Bacchus. Ils disent que ce Dieu passant par la Cour d'Oenée, y devint amoureux d'*Alibée* sa femme. Ce Roi modèle des bons Maris, s'appercevant de la passion du Dieu, pour n'en point troubler les plaisirs, feignit un voyage. En reconnoissance Bacchus lui donna des plants de vigne, & lui apprit la maniere de la cultiver. Déjanire fut recherchée par les plus puissans Princes de la Grèce. Elle fut promise à Achelous, Roi d'une partie de l'Etolie ; mais Hercule qui en étoit devenu amoureux, l'emporta sur Achelous après l'avoir vaincu, voyez HERCULE.

Déjanire, qui apprit l'étrange nouvelle de la mort d'Hercule, son époux, causée par les précautions qu'elle avoit prises pour s'en conserver le cœur, sans qu'il le partageât avec d'autres rivaux.

les, prit la massue de ce Dieu & se tua sur le champ de désespoir.

DEIDAMIE, *Deidamia*, gen. *Deidamia*, f. fille de Lycomède, Roi de Scyros, fut aimée d'Achille, voyez ACHILLE.

DÉIPHOBÉ, *Deiphobus*, gen. *Deiphobi*, m. fils de Priam, épousa après la mort de son frere Paris, la belle Hélène, qui le trahit, voyez HÉLENE.

DÉIPHON, *Deiphon*, gen. *Deiphonis*, m. étoit fils d'Hipothoon, Roi d'Eleusie dans l'Attique. Cérès l'aima tant, disent les Poètes, que pour l'immortaliser, elle le mit dans les flammes, afin de le purifier & de lui ôter tout ce qu'il avoit de mortel, mais il fut consumé en un instant; parce que Méganire sa mere, alarmée d'un si étrange spectacle, voulut l'en retirer, & troubla tellement par ses cris les mysteres de la Déesse, qu'elle monta sur son char que des Dragons tiroient, & laissa Déiphon au milieu des flammes.

DELPHES, *Delphi*, gen. *Delphorum*, m. pl. Ville ancienne de la Phocide, que le Temple & l'Oracle d'Apollon qui y étoient, ont rendu célèbre. On venoit dans cette Ville de toutes parts pour y consulter l'Oracle: les Grecs, les étrangers, les particuliers & les Princes, pour la moindre entreprise, venoient eux-mêmes à Delphes, ou y envoyoient leurs Députés, pour apprendre la volonté d'Apollon sur leurs affaires. Les présens infinis qu'on fit au Temple de Delphes, & les richesses immenses dont il étoit rempli, furent comparées à celles des Rois de Perse. Le premier Temple bâti à Delphes n'étoit qu'une cabane; le second étoit de cire; le troisième de cuivre, fut bâti par Vulcain., & peu de tems après englouti; le quatrième étoit de pierres, & fut consumé par les flammes; le dernier fut bâti par les Amphictions: ce fut le plus grand & le plus riche. Cette ville passoit chez les Anciens, pour être le milieu de la terre.

DEMI-DIEUX, *Semi-Dei*, gen. *Semi-Deorum*, m. pl. Dans les tems fabuleux ceux que la seule naissance rendoit recommandables, ou qui s'étoient

signalés par des actions éclatantes , soit à la guerre ; soit ailleurs , passoient pour des Héros , avoient entrée dans le Ciel , & étoient honorés du nom de Demi-Dieux. Le Peuple croyoit qu'ils tiroient leur origine de quelque Dieu ou de quelque Déesse : tel qu'étoit Enée , que l'on croyoit fils d'Anchise & de la Déesse Vénus. Un mérite extraordinaire , une grande valeur , les vertus héroïques , de grandes victoires , la fondation d'un grand peuple ou d'un Empire , faisoient regarder comme des Demi-Dieux les Héros qui possédoient ces rares qualités dans un éminent degré : c'est pourquoi les Romains mirent au rang des Dieux Romulus , Fondateur du peuple Romain & de l'Empire.

Pour mieux faire connoître leur mérite & l'estime particulière que l'on faisoit de leurs vertus héroïques & guerrières , on leur dédioit des Statues d'une grandeur au-dessus du naturel ; le *Dragon* étoit le Symbole , & la marque de leur immortalité qu'ils avoient obtenue par des faits éclatans & par de grands services qu'ils avoient rendus aux hommes , en exterminant les brigans , quelques dragons furieux , ou des bêtes féroces , dont les hommes recevoient de grandes incommodités. Après ces actions éclatantes on les plaçoit quelquefois au rang des Dieux du premier ordre ; on dédioit en leur honneur des Temples & des Prêtres ; on leur offroit des Sacrifices , comme l'on fit à Hercule & à plusieurs autres Héros.

On apprend de Virgile , qu'il sortit un grand Serpent du tombeau d'Anchise , qui obtint par son mérite personnel , les bonnes grâces & les faveurs de la Déesse Vénus. Si l'on en croit Plutarque , Cléomène fut honoré comme un Dieu par les Egyptiens , parce qu'ils virent sortir de son corps un Serpent , après que ce grand Capitaine eut été tué. Ceux qui se sont rendus les plus célèbres parmi les Héros & les Demi-Dieux , furent Persée , qui a honoré la Grèce par tant d'actions éclatantes , qui paroissoient au-dessus de la vraisemblance & du pouvoir humain ; aussi le croyoit-on fils du Maître

des Dieux , aussi-bien qu'Hercule , qui a purgé la terre de tous les monstres , qui faisoient tant de ravages dans son siecle. Thésée ne s'est pas moins signalé que les autres ; mais il a été plus malheureux , en dévouant à la mort son fils Hyppolite , faussement accusé par sa marâtre , qui avoit regardé ce jeune Prince d'un œil incestueux. Les Argonautes si renommés , & qui s'étoient exposés à tant de périls pour la conquête de la Toison d'or ; les Héros qui se sont signalés à la guerre de Thèbes , & à celle de Troye ont beaucoup augmenté le nombre des Demi-Dieux. Voici l'origine du faux culte de ces Demi-Dieux , depuis le Déluge universel.

Les hommes sortant des mains du Créateur de l'Univers , rendoient leurs hommages à cet Etre suprême , & l'honoroient d'un culte qu'il leur avoit inspiré , & sans mélange d'aucune idolatrie ou d'aucune superstition profane. Ils conservoient encore une idée claire & lumineuse d'un Dieu Créateur , Eternel , Tout-puissant , Infini , & possédant toutes les perfections inséparables de l'Etre souverainement parfait. Le monde partagé en deux familles , dans celle de Seth & celle de Caïn , son frere , se trouva aussi partagé dans ses sentimens , & dans le culte qu'il rendoit au Souverain.

Seth & ses descendans jusqu'au Déluge universel conserverent toujours l'idée du vrai Dieu , telle qu'elle leur avoit été inspirée au commencement de leur origine , au contraire la famille de Caïn participant aux crimes & aux mauvaises inclinations du Chef , perdirent entierement l'idée du vrai Dieu , & tombant dans l'idolatrie , ils se prostituèrent à toutes sortes de vices , qui furent la premiere & la principale cause du Déluge , pour faire cesser les désordres , en exterminant & faisant périr les coupables.

L'homme ne peut vivre sans reconnoître un Etre au-dessus de lui , dont il dépend , dont il attend du secours & une protection particuliere. Après avoir perdu les traces qui le conduisoient au Créateur , il s'est jeté dans des routes écartées ; il a rendu à la

créature un hommage qui ne lui appartenait pas , & qui le dégrada lui-même au-dessous de la noblesse de sa condition.

Le Soleil & la Lune se présentèrent d'abord & le fraperent avec plus d'éclat : ne sachant à qui adresser un hommage qu'il se voyoit forcé de rendre , sans connoître bien distinctement quel devoit être le véritable objet de son culte , il se laissa éblouir par l'éclat de ces deux grands luminaires ; & pour fixer son inquiétude , sans approfondir davantage ce mystère , il les reconnut & les adora comme ses Dieux. Les hommes charnels qui ne se conduisoient plus que par les sens ne voyoient rien de plus beau , de plus magnifique , de plus utile que le Soleil , & dont ils retiroient de plus grands avantages. Il devint donc le premier objet de leur culte , après avoir perdu l'idée d'un Etre spirituel , infini , ineffable , immortel , & le premier principe de leur Etre & de toute la nature.

Tous les hommes ayant oublié le vrai Dieu , étant devenus des profanateurs , & s'étant livrés à toutes sortes de vices & de désordres , furent punis de leurs profanations & de leurs crimes par un Déluge universel où ils périrent tous à la réserve de la pieuse famille de Noë , dans laquelle l'idée & le culte du vrai Dieu étoit conservé pur & sans le mélange d'aucune superstition. On recommença donc après le Déluge à offrir des Sacrifices au vrai Dieu : on lui immoloit les animaux purs que l'on avoit réservés , & qui s'étoient multipliés dans l'Arche , pendant tout le tems que les eaux du Déluge avoient couvert la surface de la terre.

Les nouveaux hommes qui repeuplerent le monde , quoiqu'issus de la sainte famille du Patriarche Noë , ne conserverent pas long-tems leur innocence & leur vertu , ni l'idée d'un Etre spirituel & invisible. Abrutis par les sens & leurs passions , ils recommencerent , comme les hommes qui avoient précédé le Déluge , à chercher dans les Etres sensibles l'objet de leur culte & de leurs adorations , quoique Noë , qui vivoit encore , ne cessât

de les exhorter & de les instruire pour les ramener à la connoissance du vrai Dieu. Ce saint homme eut la douleur dès son vivant , de voir ses petits-fils ou les enfans de ses petits-fils , retomber dans les anciennes superstitions , qui avoient rendu les hommes abominables aux yeux de Dieu , & qui l'avoient obligé d'en prendre une vengeance si terrible.

Les ténèbres & l'erreur croissant par degrés , les hommes vinrent à adorer leurs semblables , des hommes de même espece qu'eux , & qui n'avoient rien au-dessus de l'humain. On croit que depuis le Déluge Ninus fut le premier Auteur de l'idolatrie nouvelle, voyez NINUS.

Le mauvais exemple de ce Roi des Assyriens engagea les Nations voisines à exposer en public les images & les statues de leurs Rois & des grands Capitaines , qui avoient rendu de grands services à la Patrie. De ce nombre furent *Saturne* , *Jupiter* , *Nephtune* , *Hercule* (voyez ces noms) qui étoient des Rois ou des Héros , dont les noms devenus célèbres attirerent les honneurs divins à ceux qui les portoient. Toutes les Nations séduites par le torrent de l'erreur publique adopterent ces Divinités imaginaires , & leur rendirent le même culte qui n'appartient qu'au vrai Dieu , Auteur & Créateur de toutes choses.

Cependant dans cette confusion générale on établit une espece d'ordre & de subordination : car on n'avoit pas indifféremment pour tous les Dieux le même respect ni les mêmes idées ; on ne croyoit pas que leur noblesse ou leur dignité fût égale, voyez DIEUX.

DÉMONS, *Damones*, gen. *Dæmonum*, m. pl. Les anciens Philosophes, loin de prendre ce nom en mauvaise part, le regardoient comme quelque chose de divin. Ils donnoient ce nom à certains êtres moyens, disposés par étage, plus puissans, plus éclairés les uns que les autres : car ils remplissoient le vuide qui est entre Dieu & les hommes de ces êtres moyens. Suivant eux ils recevoient les prières

& les sacrifices; rendoient les Oracles; guidoient les hommes; veilloient à leur sûreté; étoient des corps subtils & remplissoient l'Univers.

DESTIN (le) *Fatum*, gen. *Fati*, n. Quelques-uns le font fils de la Nuit. C'étoit une Divinité aveugle qui gouvernoit toutes choses par une fatale & inévitable nécessité. Tous les autres Dieux & Jupiter lui-même étoient soumis à ses decrets. Il n'avoit point de statues, mais il avoit des Oracles & un culte : ses Ministres étoient les trois Parques, que l'on chargeoit du soin de faire exécuter ses ordres. On lui donnoit un Livre qui contenoit tout l'avenir, & que tous les Dieux consultoient : on le peignoit aussi tenant dans ses mains l'urne qui contient le sort des humains.

DEUCALION, *Deucalion*, gen. *Deucalionis*, m. Roi de Thessalie, étoit fils de Prométhée & de Pandore : il avoit épousée Pyrrha, fille d'Epiméthée son oncle. La malice des hommes qui croissoit de jour en jour, fit prendre à Jupiter la résolution d'exterminer le genre humain, & de l'ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du Ciel. De toute la surface de la terre il n'y eut qu'une seule Montagne de la Phocide que les eaux épargnerent : on la nomme le Mont Parnasse. La piété de Deucalion & de Pyrrha sa femme, fit que Jupiter les épargna. Ce Prince suivi de sa femme fut contraint de se sauver sur le sommet du Mont Etna, pour se garantir de l'inondation. Dans la tristesse & l'embarras où ils se trouvoient, se voyant seuls sur la Terre, ils s'adressèrent aux Dieux, & les prièrent de leur inspirer ce qu'ils devoient faire pour ressusciter le genre humain & repeupler le Monde. Ils apprirent par l'Oracle de Thémis, que pour réussir dans l'entreprise qu'ils projettoient, ils devoient jeter derrière eux les os de leur Grand-Mère : l'obscurité de cet Oracle leur causa d'abord de l'inquiétude ; mais enfin ils comprirent que la Terre étoit leur Grand'Mère, & que les pierres en étoient les os. Le succès confirma leur opinion, & dissipa leur incertitude ; car les

pierres que jetoit Deucalion se convertissoient en hommes sur le champ ; celles que jetoit Pyrrha étoient changées en femmes. Le Monde fut repeuplé en même-tems par l'union & le commerce de ces nouveaux hommes & de ces nouvelles femmes , créés d'une maniere si nouvelle & si peu attendue.

Cette fiction signifie que les hommes après le Déluge universel , encore durs & grossiers , furent insensiblement accoutumés à une vie douce & sociable par les sages conseils & les bons exemples de Deucalion & de Pyrrha.

Le fondement de cette Fable de Deucalion est véritable : Le cours du fleuve Pénée , sous le regne de Deucalion , Roi de Thessalie , fut arrêté par un tremblement de terre , à l'endroit où ce fleuve grossi des eaux de quatre autres , se décharge dans la mer , & il tomba cette année-là une si abondante pluie que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion & quelques-uns de ses sujets se sauverent sur le Mont Parnasse ; & après que les eaux se furent écoulées ils descendirent dans la plaine. Les pierres mystérieuses qui repeuplerent le pays sont les enfans de ceux qui s'étoient sauvés.

DEVINS , *Fatidici* , gen. *Fatidicorum* , m. pl. Les Anciens étoient fort superstitieux & curieux de sçavoir l'avenir : ainsi ils avoient plusieurs Devins dont le principal emploi étoit de prédire les choses futures , ou de connoître la volonté des Dieux. Ils ne manquoient guere avant de commencer quelque affaire de grande conséquence , ou d'entreprendre un long voyage , de consulter les Devins. Leurs décisions étoient suivies. Ils régloient le tems , la forme & la matiere des sacrifices où ils assistoient , pour consulter les entrailles des Victimes , & en tirer des présages , voyez ARUSPICES. AUGURES.

DIANE , *Diana* , gen. *Diana* , f. Les Anciens donnerent divers noms à Diane , selon la différence de ses demeures & de ses emplois. Cette Déesse dans le Ciel étoit appelée Lune ; Diane sur la Terre , & Hécate dans les Enfers, A cause de ces différen-

tes dénominations , ils la dépeignoient avec trois têtes , & sous trois figures , & l'appelloient la Triple Hécate , quoique ce ne fût qu'une seule & même Divinité : ce qu'il faut bien distinguer pour ne pas se méprendre dans la lecture de l'Histoire & des Auteurs profanes ; ce ne sont donc pas deux Divinités qu'Hécate & Proserpine , quand on parle des Enfers. C'est la même que la Lune & Diane , sœur d'Apollon , tous deux enfans de Latone & de Jupiter.

Voici , au rapport de la Fable , ce qui donna occasion à Diane de se vouer à une perpétuelle virginité : Elle naquit devant Apollon , quoique d'une même couche , & sur le champ elle aida sa mere Latone , pour enfanter Apollon. Les douleurs qu'elle vit souffrir à sa mere la porterent à demander à Jupiter le don de chasteté , & le pouvoir de présider aux accouchemens , afin de penser incessamment aux maux qu'elle avoit évités ; en faisant vœu de chasteté.

La chasse étoit l'emploi favori de Diane , & celui auquel elle donnoit plus de tems avec ses Compagnes ; courant sur les Montagnes & dans les Forêts , à la poursuite des bêtes , portant sur ses épaules un Carquois rempli de flèches. On lui immoloit les Biches , comme à une Déesse Chasseuse.

Outre les différens noms attribués à Diane dont on vient de parler , on l'appelloit encore *Phébé* , à cause de Phébus son frere , lequel lui faisoit part de sa lumiere pour éclairer le Monde pendant la nuit , comme il est lui-même le grand Astre du jour ; & comme l'on donnoit à Apollon les noms de *Cinthus* , & de *Delius* , on appelloit aussi sa sœur *Cinthis* & *Delia* , à cause du lieu de leur naissance. Elle fut aussi appelée *Trivia* , parce qu'elle présidoit aux Chemins & aux Ports. On l'a surnommée *Lysizone* , c'est-à-dire , *Détache-Ceinture* , parce que les filles d'Athènes ennuyées d'être chastes , pour éviter le courroux de cette Déesse , sous la protection de laquelle elles avoient été jusqu'alors , alloient pour l'appaiser dans son Temple , avec des offrandes qu'elles

qu'elles lui portoient dans des paniers faits exprès pour ces cérémonies ; puis elles pendoient dans le Temple leur ceinture.

L'amour que cette Déesse avoit pour la chasteté l'engagea à punir sévèrement l'indiscrétion d'Actéon, voyez ACTÉON, fils d'Aristée. OENÉE.

Quoique Diane fit une profession publique de chasteté , & qu'elle ne souffrît en sa compagnie que des Compagnes vierges , elle ne put cependant défendre son cœur contre les charmes du jeune Endymion , qui fut condamné par Jupiter à un sommeil perpétuel , voyez ENDYMION.

Diane touchée du malheur d'Endymion , & craignant encore les funestes effets de la colere de Jupiter, cacha son Amant sur le sommet d'une Montagne.

Lorsque Diane étoit sur la Terre , on la regardoit comme la Déesse des Forêts, & la Divinité que les Chasseurs honoroient. Elle est représentée ordinairement chaussée d'un cothurne , en habit court de chasse , avec l'arc & la trouffe , un Chien à ses côtés ou à ses pieds ; quelquefois traînée dans un char par des Cerfs blancs ; quelquefois même montée sur un Cerf ; d'autres fois enfin courant à pied avec son Chien. On la voit assez souvent avec un croissant sur la tête , ou bien couverte d'un grand voile tout parsemé d'étoiles sans croissant sur la tête.

Le plus célèbre de tous les Temples , qui furent érigés en l'honneur de Diane , étoit à Ephèse, voyez TEMPLE d'Ephèse. Cette Déesse avoit encore un Temple fameux dans la Chersonnèse Taurique proche le Pont Euxin. On immoloit sur les Autels de la Déesse les Etrangers , qui abordoient par hazard en ce pays-là.

Les Episodes dont la naissance d'*Apollon* & de *Diane* est embellie , sont fondées sur quelques vérités historiques. *Jupiter*, Roi de Crète, ayant pris de l'amour pour une jeune personne de distinction & recommandable par sa beauté , *Junon* naturellement fiere & jalouse appliqua tous ses soins pour tourmenter sa Rivale , & pour lui causer tous les

chagrins qu'elle pourroit. Elle employa ; pour servir sa jalouse l'adresse & la vigilance d'un certain Typhon , qui étoit un Espion très-habile , & très-zélé pour ses intérêts de sorte que sa Rivale fut obligée de s'enfuir pour éviter la persécution , & d'aller se cacher dans l'Isle de Délos où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Cette Fable nous apprend que la Chasteté est de toutes les vertus , celle que les hommes doivent le plus estimer dans une fille. On feint que Diane étoit la Lune dans le Ciel , la Déesse de la Chasse sur la Terre , & Proserpine dans les Enfers , parce que la Chasteté brille entre les vertus comme la Lune entre les Etoiles , que la Chasse est un exercice qui éloigne de l'amour , & enfin que la Chasteté fait triompher des Enfers. On feint aussi qu'elle assistoit aux enfans , parce que les prières des personnes vertueuses sont fort utiles pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes.

DIDON ou ELISE, *Dido*, gen. *Didonis*, ou *Didus*, f. commandoit dans Carthage , lorsqu'Enée & ses Compagnons aborderent aux environs de cette ville. Elle étoit fille de Bélus, Roi des Tyriens , & veuve de Sichée , le plus riche de tous les Phéniciens ; mais cet époux qu'elle chérissoit tendrement , fut impitoyablement assassiné par son propre frere nommé *Pygmalion* , poussé d'une infâme envie , pour envahir tous ses trésors. Voyez PYGMALION.

Ce cruel *Pygmalion* avoit projeté de faire le même traitement à Didon qu'à Sichée , son époux : il prenoit déjà les mesures pour la faire périr , lorsqu'elle fut avertie assez à tems par ses espions pour s'embarquer avec toutes les richesses. Elle aborda heureusement en Afrique , dans un Port vis-à-vis

: acheta des habitans du
: petit espace de terre de
: f; mais elle usa de finesse
: re ses limites trop resser-
: ui lui avoit été accordé
: & écorcher un bœuf , &
: y pourroies , qui s'étend-

dirent fort loin , & lui donnerent un terrain très-spacieux , pour y jeter les fondemens de sa nouvelle ville , à laquelle elle donna le nom de *Carthage* , & qui s'est rendue si célèbre dans la suite des tems. On donnoit aussi à cette ville le nom de *Byrsa* , qui en grec veut dire cuir de bœuf. Voyez *ENÉE*.

La nouvelle du départ d'Enée de la ville de Carthage frapa vivement l'esprit & le cœur de Didon. Elle s'étoit si bien accoutumée avec ce Héros qu'elle ne pouvoit plus se résoudre à s'en séparer. Elle mit tout en œuvre , promesses , offres , prières , larmes , pour engager les Troyens à demeurer toujours dans ses Etats. Voyant que ses caresses & ses reproches étoient inutiles , elle se tua de désespoir , après être montée sur un bucher , qui devoit mettre son corps en cendres après sa mort. Ce récit de la mort de Didon ne nous la représente point comme une femme qui aime mieux mourir que de partager par de secondes noces l'amour qu'elle avoit promis à Sichée. Ceux qui la représentent dans ces sentimens , disent que l'amour qu'elle conserva toujours pour son cher Sichée , la porta à refuser d'épouser Iarbas , Roi de Mauritanie , qui la demandoit en mariage ; & que dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance par les armes de son Amant , & par les vœux de ses sujets , elle prit le parti de se donner la mort.

Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à l'Histoire , que l'aventure de Didon avec Enée ; puisque Didon ne vint au monde que 200 ans après Enée. Quoi qu'il en soit , Virgile , qui a senti peut-être cette erreur de Chronologie , a mieux aimé se la permettre que de priver son ouvrage d'un Episode si agréable & si intéressant pour les Romains , puisqu'il fait remonter les haines mutuelles de Rome & de Carthage , jusqu'au point de la naissance de ces Villes.

DIEUX , *Dii* , gen. *Deorum* , m. pl. Tous les Dieux du Paganisme n'étoient pas également recommandables , ni également révéérés. Il y en avoit de plus

siieurs classes , & on leur rendoit aussi un culte différent , selon leur caractère , leur antiquité ou leur dignité. On remarque dans la *Théogonie* d'Hésiode trois sortes de Divinités. Les Dieux du premier ordre , étoient ceux du Ciel , de la Mer & des Enfers , comme Jupiter , Junon son épouse , Pluton , &c. Les Anciens reconnoissoient encore un grand nombre de Dieux d'un ordre inférieur , dont ils croyoient que l'Air étoit rempli : ils les qualifioient du nom de *Démons* , voyez ce mot. Ils admettoient dans ce rang les Faunes , les Satyres , les Nymphes des bois & des fontaines , voyez FAUNE. NYMPHES. SATYRES. Ces Dieux se mêloient des affaires des hommes , les assistoient à la guerre , ou dans le négoce pour avancer leur fortune , & les protégeoient dans les périls. La troisième espèce de Dieux inférieurs aux deux premières , étoit celle des Héros , qui s'étoient signalés par des actions éclatantes , soit à la guerre ou ailleurs. Ceux-ci étoient honorés du nom de *Demi-Dieux* , voyez ce mot.

Voici l'origine du culte & des honneurs que les Païens rendoient à leurs Dieux. C'est un principe incontestable que l'idée que nous avons de Dieu & de l'Etre suprême , nous engage indispensablement à l'honorer & à lui rendre un culte religieux & souverain , proportionné , autant qu'il est possible , à la grandeur & à la dignité de cet Etre ineffable , dont l'excellence le relève infiniment par - dessus tous les Etres. Ce culte que l'on appelle de Latrerie est le principal objet de la Religion , qui porte toutes les Créatures raisonnables à rendre leurs devoirs à l'Etre suprême , Auteur de tout bien & dont ils tirent tout ce qu'ils possèdent : la vie & les appanages de la vie. Voilà pourquoi la Religion est la première & la plus excellente de toutes les vertus morales , puisqu'elle a Dieu même pour son objet immédiat.

Comme l'homme est composé de deux parties , sçavoir le corps & l'esprit : on peut aussi honorer Dieu en deux manieres , par rapport à ces deux puissances , par un abaissement extérieur , un pro-

sternement & une soumission sensible. On l'honore plus noblement & d'une maniere plus convenable à l'Etre purement spirituel , en reconnoissant & adorant l'autorité qu'il a sur nous : c'est ainsi que par la priere nous nous adressons à lui , comme à la premiere source de tous les biens ; nous publions ses grandeurs par nos louanges & nos adorations.

Dans tous les tems & dès le commencement du monde , on a offert à Dieu des Sacrifices ; puisque les Livres Sacrés font mention du Sacrifice de Caïn & d'Abel , & que la préférence que Dieu donna au dernier par-dessus le premier , excita entre les deux freres une jalousie irréconciliable. Dieu est le premier principe & la dernière fin de toutes les Créatures , sur lesquelles il a un domaine absolu , étant le Maître de la vie & de la mort.

Les Sacrifices n'appartiennent qu'à Dieu par un privilège spécial ; c'est visiblement abuser d'une action aussi sainte , que de les offrir à des Créatures. On a élevé des Temples , comme des lieux principalement destinés à offrir des Sacrifices , à célébrer les Fêtes en l'honneur de la Divinité , & à vaquer aux actions saintes dont l'objet est le culte de Dieu. C'est par-là que ceux qui le servent en esprit & en vérité s'y occupent à des actions qui tendent uniquement à sa gloire , & à les rendre dignes de ses graces & de ses bienfaits.

Peu de tems après la création des hommes, l'idolatrie bannit la connoissance du vrai Dieu , & les Démons s'emparerent du culte qui n'étoit dû qu'au souverain Maître de l'Univers. Ils se firent adorer ; on leur dressa par-tout des statues ; on inventa des idoles de toute espece pour leur faire honneur ; en un mot , ils usurperent toutes les prérogatives & tous les droits qui appartiennent uniquement à la Divinité. On adressoit à des statues muetes & aveugles des vœux & des prieres en public & en particulier ; on bâtissoit en l'honneur des Créatures une infinité de Temples & d'Autels, qui ne doivent être consacrés qu'au culte du vrai Dieu. On instituoit des Fêtes , des Jeux publics , des Cérémonies so-

lemnelles , pour honorer des Femmes & des Hommes très-vicieux & très-méchans , qui ne s'étoient distingués que par d'horribles cruautés & des actions abominables , voyez DEMI-DIEUX. DIVINITÉS Paiennes.

Tout ce que l'on vient de dire & même tout ce qui est dit , dans cet ouvrage , des faux Dieux , de leur nombre , de leurs Temples , de leurs Statues , du culte qu'on leur rendoit , des Sacrifices & des Fêtes instituées en leur honneur : tout cela fait assez connoître l'excès de l'aveuglement , & le profond abysme d'ignorance dans lequel presque tous les hommes étoient tombés avant la venue de J. C. L'Empire des Démon s'étoit répandu par toute la terre ; il n'y avoit presque plus d'espérance de pouvoir détromper les hommes , & de les ramener à la connoissance du vrai Dieu , infatués qu'ils étoient de tant de superstitions , & remplis de préjugés sur l'existence & le pouvoir de leurs fausses Divinités ; il n'y avoit que le Messie qui fût capable par sa grace & par les lumières de son Evangile , de dissiper des ténèbres aussi épaisses , & de faire connoître aux hommes la vérité d'un Dieu uniquement adorable.

DIOMEDE , *Diomedes* , gen. *Diomedis* , m. fils de Mars & de Cyrene , étoit Roi de Thrace , voyez TRAVAUX d'Hercule.

DIOMEDE , *Diomedes* , gen. *Diomedis* , m. fils de Tydée , & petit-fils d'Oenée , Roi de Calydon , fut du nombre des Héros de la Grèce. Il eut pour Maître le célèbre Chiron ; commanda au siège de Troye les Argiens , s'y distingua ; combattit contre Enée , que la Déesse Vénus fut obligée de couvrir d'un nuage pour le dérober à ses coups : ce qui lui fit oser même attaquer cette Déesse , qu'il blessa à la main ; eut la hardiesse de se mesurer avec le Dieu Mars , qu'il blessa ; enleva les flèches d'Hercule de l'Isle de Lemnos ; entra de nuit avec Ulysse dans la Citadelle de Troye , d'où il enleva le Palladium ; fonda les Villes d'Arpt & de Bénévent. Il fut après sa mort regardé dans ce pays comme un Dieu , & eut un Temple & un Bois sacré sur les bords du

Timaré: Voyez **PALAMÉDE**, **RHÉSUS**.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Capanée, étoit Roi d'Etolie. Ami fidèle de Sténélus, il se combla de gloire au siège de Troye par plusieurs actions héroïques. Ses bonnes inclinations & sa douceur lui attiroient l'amitié : cependant il étoit terrible dans la guerre : on le compare à un foudre qui tombe à un torrent débordé à qui rien ne résiste : rien qu'il avoit dans la Grèce ne s'élevoit que par celle d'Achille & d'Ajax.

DIONE, *Dione*, gen. *Dionos*, vient sur son origine : les uns la croient née du Cécéan & de Thétis ; les autres, de Nérée & de Doris. Les Poètes la représentent amoureuse de cette Nymphe surnommée *Dionée*, de sa mere *Dione*.

DIONYSIUS ou **DIONYSUS**, *Dionysius*, gen. *Dionysii* ou *Dionysus*, gen. *Dionysi*, m. surnom que les Anciens donnoient à *Bacchus*, voyez ce nom.

DIOSCURES, *Dioscures*, gen. *Dioscurum*, m. pl. surnom que les Grecs donnoient aux deux freres, *Castor* & *Pollux*, voyez **CASTOR**. On prétend que *Glaucus* fut le premier qui donna ce nom à ces deux Divinités, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide.

DIRCÉ, *Dirce*, gen. *Dirces*, f. seconde femme de *Lycus*, Roi de Thèbes, qui pour l'épouser avoit répudié *Antiope*. Les deux fils de cette dernière, *Zéthus* & *Amphion*, touchés des mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de *Dirce*, ou plutôt de l'affront que lui avoit causé leur marâtre, s'en rendirent les maîtres, l'attachèrent par les cheveux aux cornes d'un taureau indomtable, & la firent périr ainsi misérablement. Quelques Auteurs prétendent que *Bacchus*, au culte duquel *Dirce* avoit été fort attachée, la vengea en faisant perdre l'esprit à *Antiope*, & la métamorphosa en Fontaine.

DISCORDE, *Discordia*, gen. *Discordia*, f. Déesse à laquelle les Anciens sacrifioient pour détourner les maux qu'ils en craignoient. On lui attribuoit

les guerres, les querelles, les brouilleries, les dissensions, soit entre particuliers, soit dans les familles, soit enfin dans les ménages. On la représentoit le plus souvent coëffée de Serpens, les cheveux épars & en désordre, les yeux égarés & enflammés, & fondants en larmes, grinçant des dents, qu'elle avoit toutes noires, la bouche toute écumante d'une liqueur infectée & puante; le teint livide; tenant d'une main une torche ardente, de l'autre une coulèvre ou un poignard, avec un habit en désordre & même tout déchiré. Les Poëtes ont feint que Jupiter la chassa du Ciel. Quant à la vengeance qu'elle tira de l'offense qu'elle prétendoit qu'on lui avoit fait de ne l'avoir point invitée aux noces de Pélée & de Thétis, voyez PARIS.

DIVINITÉS Païennes, *Deitates Pagana*, gen. *Deitatum Paganarum*, f. pl. f. & *Idolatrie*. Voici leur origine. Comme l'on ne sçauroit douter que le Soleil n'existe, puisqu'il paroît si visiblement dans le monde par ses rayons, & par un si grand nombre d'effets qu'il produit dans la Nature; aussi Dieu, qu'on peut dire le vrai Soleil, qui éclaire nos ames, se manifeste par tant de sortes de manieres aux yeux des hommes, qu'il est impossible qu'ils ne soient convaincus de son existence.

Toutes les Créatures de l'Univers, l'ordre & la beauté que nous y admirons, sont autant de traits de sa bonté, de sa sagesse, de sa puissance & de ses autres perfections adorables; mais sans sortir hors de nous, toutes les parties, qui composent l'excellente structure de nos corps; cette inclination naturelle, que nous avons de recourir à Dieu, comme à l'Auteur de tous les biens, & de notre conservation, sont des preuves certaines de sa grandeur éternelle. Cependant à la vue de tant de merveilles, qui nous avertissent sans cesse, & nous font entendre l'existence de cet Etre souverain, les hommes s'étant abandonnés à toutes sortes de vices, & étant devenus entièrement esclaves de leurs passions, n'ont pas laissé de fermer les yeux à une vérité si importante: au lieu du Créateur, ils ont adoré les Créa-

tures, ne reconnoissant presque plus de Divinité que dans les objets, qui frapotent leurs sens.

De-là vint que d'abord ils mirent au nombre des Dieux le Soleil, la Lune & les Etoiles, se persuadant qu'il n'y avoit rien au-dessus de ces Etres éclatans. Depuis, l'erreur & l'aveuglement s'augmentant de plus en plus, ils se forgerent dans l'imagination, non-seulement un Jupiter & d'autres Divinités semblables, qui commandoient diverses parties du monde, mais ils offrirent encore des Sacrifices jusqu'aux Statues de pierre & de bois, comme les Prophètes leur reprochent souvent dans l'Ecriture Sainte.

Toutes les Nations à l'imitation de Ninus, premier Empereur des Assyriens, revererent comme des Dieux leurs Rois & leurs Empereurs, quoiqu'ils fussent d'une vie très-vicieuse & très-abominable. Saturne, malgré la cruauté qu'il exerça contre son pere, fut cependant regardé comme un Dieu, & on adora ses Statues, voyez SATURNE. Jupiter, Roi de Crète, quoique né de parens obscurs & malgré sa vie licencieuse, fut appelé le Roi des Dieux dès le tems du Patriarche Abraham, voyez JUPITER. On érigea des Temples & des Autels, en l'honneur de Neptune, & de Pluton, freres de Jupiter; Apollon, Mars, Minerve, enfans de Jupiter, furent aussi mis au nombre des Dieux, voyez APOLLON. MARS. MINERVE.

Les Anciens attachoient des Divinités à tout ce qui frapoit les sens : le Ciel, l'Air, la Terre, le Feu, la Mer avoient leurs Divinités particulieres : cette foible lueur même qui précède & annonce le lever du Soleil, passoit pour une Divinité connue & réverée sous le nom d'Aurore. Voyez AURORE. La superstition des Païens avoit peuplé le Ciel & la Mer d'un grand nombre de Divinités, qu'ils honoroient d'un culte particulier & par différens Sacrifices. Ils reconnoissoient aussi plusieurs Divinités terrestres, qui n'étoient pas toutes d'un même rang, & qui ne leur paroissoient pas également respectables. Cette idolatrie alla si loin, qu'il ne se trouva

presque rien dans le monde parmi les Êtres animés ; ou inanimés , à qui l'on n'attribuât la Divinité : les vents , les rivières , les montagnes , les animaux , même les plus vils , devinrent des Dieux. Les Egyptiens adorerent jusqu'aux oignons de leurs jardins , Juvenal dit :

Porrum & cepe nefas violare , & frangere morsu.

Et rendoient un si grand honneur aux Chats , aux Serpens , & aux Crocodiles , que c'étoit un crime digne de mort , que de leur faire du mal , voyez CHAT. CROCODILE. ESCULAPE. SERPENT.

Je ne parle point des statues de pierre , de bois , & de différens métaux , dont chacun forgeoit des Dieux , selon son caprice ; Horace dans la huitième Satyre du premier livre , dit qu'un Artisan ayant voulu faire un banc d'une pièce de bois qu'il travailloit , avoit par hazard fait le Dieu Priape , voyez PRIAPE.

Les Grecs inventerent la plupart de ces folles superstitions , dont ils firent le sujet de leurs Poësies , & ensuite ils les répandirent par toutes les Nations , qui imiterent leur exemple.

Outre les Divinités universelles , chaque Ville ; chaque maison , chaque homme avoit ses Dieux particuliers qu'il honoroit en secret comme ses Protecteurs , & qu'il invoquoit dans ses affaires personnelles , dans ses besoins & dans les périls où il se trouvoit.

On donnoit à ces Dieux domestiques le nom de *Lares* & de *Penates* , voyez ces noms. Chaque particulier choissoit selon son intérêt , & adoptoit ces Dieux *Lares* & *Penates* pour sa conservation ; il les regardoit comme les Protecteurs de ses affaires & de sa famille : il les honoroit d'un culte spécial , & les invoquoit dans ses besoins , pour en obtenir des grâces & des secours , voyez DÉMONS. FORTUNE. GÉNIES. LEMURES. MANES.

Comme il se commet tous les jours beaucoup de crimes & de forfaits dans le monde , les Anciens

reconnoissoient une Divinité particulière pour en prendre connoissance , pour en tenir les registres , & pour les punir selon la qualité des forfaits : ils appelloient cette Divinité *Nemesis* , voyez ce nom.

Il n'y avoit point de Divinité si méprisable qui n'eût un culte & des adorateurs parmi les Anciens ; par exemple *Momus* qui faisoit rire , voyez *MOMUS*.

DODONE , *Dodona* , gen. *Dodona* , f. forêt près de la Ville d'Épire dans le pays des Molosses , étoit fort renommée dans l'antiquité par le Temple de Jupiter , dit *Dodonéen* , où il rendoit ses Oracles. Les Poètes rapportent ainsi l'origine de l'Oracle de Dodone. Jupiter , disent-ils , avoit donné à la fille de Thébé deux Colombes qui parloient. Ces deux Colombes s'envolèrent un jour de Thèbes en Egypte , pour aller l'une en Libye fonder l'Oracle de Jupiter *Ammon* ; l'autre en Épire ; dans la forêt de Dodone où elle s'arrêta , & signifia aux habitans que Jupiter vouloit qu'il y eût en ce lieu un Oracle. Les habitans aussi-tôt firent bâtir dans cette forêt un Temple à Jupiter. L'Oracle s'y établit & fut bientôt consulté : les peuples de tous pays y accoururent en foule , tellement que cet Oracle devint l'un des plus fameux. Cette Fable vient de la double signification du mot grec *πελέαι* , qui signifie ou des colombes , ou des vieilles femmes ; & pour donner du merveilleux à l'établissement de l'Oracle de Dodone , on a dit que c'étoit une Colombe qui avoit parlé , au lieu de dire que c'étoit une Prêtresse de Jupiter qui avoit déclaré la volonté de ce Dieu. Suivant un Auteur ancien l'Oracle de Dodone a une autre origine. De deux Prêtresses de Thèbes , raconte-t-il , enlevées par des Marchands de Phénicie , celle qui fut vendue en Grece , établit sa demeure dans la forêt de Dodone , où elle fit construire un Autel en l'honneur de Jupiter , dont elle avoit été Prêtresse. Dans les commencemens la Prêtresse interprétoit le doux murmure des eaux qui couloient d'une fontaine de cette forêt , & annon-

çoit l'avenir sur ce murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain, ou des especes de chaudrons auprès d'une statue de même métal, tenant à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes, la Prêtresse alors prédisoit l'avenir sur les variétés du son que ces chaudrons rendoient, lorsqu'ils étoient frappés par la figure que le vent ébranloit. C'est ce qui a donné lieu au proverbe *l'airain de Dodone*, alors en usage, pour signifier un homme qui parloit trop. Enfin les Ministres de cet Oracle se cachèrent dans le creux des chênes de cette forêt pour rendre leurs réponses, & comme ceux qui venoient pour consulter l'Oracle, s'en écartoient par respect à une certaine distance, & ne pouvoient par conséquent s'appercevoir de la supercherie de ces Prêtres, on a dit que les chênes de la forêt de Dodone rendoient les Oracles.

DORIS, *Doris*, gen. *Doridis*, f. Nymphé Marine, fille de l'Océan & de Thétis, fut mariée avec son frere Nérée : elle en eut cinquante Nymphes, qui furent appellées *Néréides* du nom de leur pere Nérée. Les Poëtes emploient assez souvent le nom de cette Nymphé, pour signifier la Déesse de la Mer & même la Mer.

DOULEUR, (la) *Dolor*, gen. *Doloris*, m. étoit fille de l'Erebe & de la Nuit.

DRUIDES, *Druidæ*, gen. *Druidarum* ou *Druides*, gen. *Druidum*, m. pl. de δρῦς, chêne, Prêtres des Gaulois, qui étoient chargés de tout ce qui concernoit le culte des Dieux & les cérémonies de la Religion. Leur autorité étoit si grande même dans le Civil, qu'on n'entreprenoit aucune affaire sans les consulter. Les Gaulois étoient encore alors barbares, & leurs Prêtres très-cruels : ils égorgeoient des hommes aux pieds des Autels de leurs Dieux, pour les leur offrir en sacrifice. L'une des principales cérémonies que les Druides observoient, étoit de cueillir le Gui des chênes, qu'ils ramassoient à la fin de chaque année avec de grands mysteres & de grandes précautions. Ils le destinoient pour le présenter à Jupiter. Tout le monde étoit invité à

cette cérémonie, & l'invitation se faisoit par ces paroles : *Au Gui l'an neuf*. On observe encore en certains pays cette ancienne coutume, au commencement de chaque année ; on a fait même plusieurs dissertations pour découvrir l'étymologie de ces paroles *au Gui l'an neuf* ; mais il n'en faut point chercher d'autre que la coutume des Druides, de ramasser le Gui des chênes.

Les Druides avoient de grands privilèges, & par tout on leur rendoit de grands honneurs. Ils présidoient aux Etats, résolvoient la guerre ou la paix à leur gré, déposoient les Magistrats & même les Rois, qui n'observoient pas les Loix du pays, étoient principalement chargés du soin d'élever la jeunesse, qui demeuroit dans cette école pendant vingt ans. Ils avoient dans toutes les Provinces des Gaules des Colleges. Celui du pays Chartrain étoit le premier & le plus considérable : leur Chef suprême y présidoit, & les grands Sacrifices se faisoient dans les bois de cette contrée. Leur Collège de Marseille étoit le plus renommé après celui dont on vient de parler. Toute leur science consistoit dans une certaine quantité de vers obscurs, qui contenoient toute leur Théologie, qu'ils apprenoient de mémoire : car il ne leur étoit pas permis de rien écrire : ce qu'ils avoient établi entr'eux, pour que leur Doctrine ne fût connue de personne, & qu'elle parût plus mystérieuse, non-seulement aux étrangers, mais même aux Gaulois. Ils s'adonnoient à l'Astrologie, à la Divination, à la Magie & à tous les prestiges qu'elle renferme. Ce qui faisoit que les jeunes gens se rangeoient sous la discipline des Druides, c'étoit de cette Ecole que l'on tiroit ceux qui aspiraient aux Charges de la République.

Pline rapporte que les Cigognes avoient coutume de mettre en pieces à coups d'ongles & de bec la dernière venue, pour rendre les autres plus diligentes. Les Druides observoient en quelque façon cette cruelle coutume des Cigognes. Les jours de leurs assemblées, ils faisoient mourir celui qui arrivoit le dernier, afin d'inspirer aux autres plus de

diligence. On a de la peine à croire jusqu'à quel degré ces Prêtres & ces Ministres des Dieux ou plutôt des Démons , portoient la cruauté. Ils étoient aussi cruels dans leurs Ecoles que dans leurs Temples. Il suffit de rapporter l'exemple d'un de leurs Docteurs , nommé *Herophile*. Il montrait l'Anatomie à ses Disciples , & au lieu de se servir de cadavres & de corps morts , selon la coutume des autres Anatomistes , il faisoit ses expériences & ses démonstrations sur des corps vivans : il en dissequa plus de sept cens tous en vie , pour mieux faire connoître le jeu & les mouvemens des parties intérieures du corps humain.

Tel étoit l'esprit ou plutôt le Fanatisme des Anciens *Idolâtres* : & c'est ainsi que le Démon traitoit ses adorateurs. Il suspendoit en eux par des prestiges l'usage de la droite raison ; pour les porter à toutes sortes d'excès : les hommes traitoient d'autres hommes avec plus de cruauté , que les tigres & les ours ne se traitent dans le fond des forêts.

DRYADES , *Dryades* , gen. *Dryadum* , f. pl. Nymphes & Divinités qui présidoient aux bois & aux arbres. Pour entrer dans une forêt , il falloit rendre quelque hommage à ces prétendues Divinités. Peut-être les avoit-on imaginées pour empêcher les peuples voisins des forêts , de les détruire trop facilement. Avant de couper des arbres , les Ministres de la Religion devoient déclarer que les Nymphes qui y présidoient s'en étoient retirées.

DRYOPE , *Dryope* , gen. *Dryopes* , Nymphes d'Arcadie qu'on dit avoir eu commerce avec Mercure , & en avoir eu le Dieu Pan. D'autres donnent une autre origine à ce Dieu , voyez PAN.

DRYOPE , *Dryope* , gen. *Dryopes* , f. fille d'Eurite , fut si belle qu'Apollon en devint amoureux , & la fit consentir à ses desirs. Nonobstant cette intrigue amoureuse , elle épousa Andremon , dont elle eut pour fils Amphise. Un jour que Dryope , tenant son fils entre ses bras , se promenoit sur les bords d'un lac , plantés de Lotos & de Myrthes , il lui vint dans l'esprit d'arracher une branche de Lotos pour

la donner à son fils afin de l'amuser ; d'autres disent que voulant offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce lieu , elle cueillit une fleur de Lotus qu'elle donna à l'enfant pour l'empêcher de crier : quoi qu'il en soit , Bacchus à qui cette plante étoit consacrée , en fut si irrité qu'il la métamorphosa en cet arbre : elle n'eut que le tems d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant , qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce de cet arbre. Cette Fable a été sans doute imaginée pour raconter aux enfans , afin de leur inspirer par la crainte d'être métamorphosés en arbre , qu'il ne faut ni cueillir aucune fleur , ni arracher aucune branche d'arbres.

E.

E AQUE , *Eacus* , gen. *Eaci* , m. né dans l'Isle d'Egine , aujourd'hui Lépante , étoit fils de Jupiter & d'Egine , fille d'Asope. Il regna dans l'Isle de Délos , à qui il donna le nom de sa mere. Les Dieux avoient tant d'attention pour la Religion & la piété d'Eaque , & pour le culte qu'il rendoit à leurs Autels , que tous les habitans de l'Isle d'Egine , où il avoit régné , étant morts de peste , ils furent remplacés par des fourmis , que Jupiter transforma en hommes , & qui furent appelés *Myrmidons* , voyez ce nom. Son équité lui mérita chez les Poètes une place parmi les Juges des Enfers. Il fut chargé de juger les morts de l'Europe. On le représente une houffine à la main. Il épousa deux femmes , Psamathée , fille de Nérée , dont il eut Phocus ; & Endéis , fille de Chiron , dont il eut Télémon & Pélée. Les Eginetes lui ont élevé un monument nommé l'Eacée , & les Athéniens lui ont fait bâtir un Temple.

ECHO , *Echo* , gen. *Echus* , f. que les Poètes faisoient passer pour fille de l'Air & de la Terre , habitoit proche le fleuve Céphise. Cette Nymphe , qui étoit de la suite de Junon , favorisoit quelquefois Jupiter dans ses amours ; car lorsque ce Dieu étoit avec quelques-unes de ses maîtresses , elle amusoit

Junon par ses discours. La Déesse, ou désabusée; ou voyant que par ses discours elle l'empêchoit de surprendre Jupiter son mari avec ses maîtresses, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeroient. Echo ensuite devint amoureuse de Narcisse, & se voyant méprisée de son cher amant, elle s'enferma dans les grottes, dans les montagnes & dans les bois, où, séchée de douleur, elle fut métamorphosée en pierre, & n'a retenu que la faculté de répéter, voyez NARCISSE. C'est ce que la Fable a feint sur ce qu'on appelle *Echo*, qui n'est autre chose qu'une répétition de la voix, qui se fait par la réflexion de l'air, reçu dans les cavités, & renvoyé avec les mêmes modulations. Les Latins l'appellent l'image de la voix, *vocis imago*. Il y a des Echos qui répètent jusqu'à six ou sept fois les derniers mots des discours qu'on prononce.

EGÉE, *Ægeus* ou *Ægeus*, gen. *Egæi* ou *Ægeos*, ou *Ægei* ou *Ægeos*, fils de Pandion, Roi d'Athènes & pere de Thésée, voyez THÉSÉE.

Lorsque Thésée partit d'Athènes pour aller en Crete combattre le Minotaure, les voiles du vaisseau qui le portoit étoient noires, pour marquer la douleur & le chagrin que l'on ressentoit d'une si triste & si funeste expédition. Il avoit promis à son pere, que si l'entreprise avoit un heureux succès, il mettroit des voiles blancs à son retour en signe de sa victoire; mais il étoit tellement distrait par la foule des pensées agréables qui l'occupoient entierement, qu'il oublia de changer de voiles. Le Roi Egée son pere alloit tous les jours sur le rivage, en attendant avec une impatience & une inquiétude extrême le retour de son fils; mais ayant apperçu le vaisseau & les voiles de deuil, il ne douta plus que Thésée n'eût été tué & dévoré par le monstre; de sorte que, sans attendre l'approche du vaisseau, & sans raisonner davantage, transporté par la douleur qui le saisit sur le champ, il se précipita dans la mer, qui depuis a porté son nom, & s'y noya. Il fut élevé par les Athéniens au rang des Dieux de la Mer, & le déclarerent fils de Neptune, voyez MÉDÉE.

EGÉON,

EGÉON, *Ægeon*, gen. *Ægeonis*, m. voyez BRIARÉE.

EGÉRIE, *Egeria*, gen. *Egeria*, f. Déesse des Romains, à laquelle les femmes grosses, persuadées que son pouvoir étoit de faire sortir l'enfant sans peine, sacrifioient dans Rome pour lui demander un heureux & facile accouchement. Quelques Auteurs prétendent que cette Déesse est la même que la Nymphé Egérie, qui fait le sujet de l'article qui suit. Cependant le nom de la Nymphé est écrit par tout par un *Æ*, *Ægeria*, & celui de celle dont nous parlons ne peut être écrit que par un *E* simple, à cause de son étymologie d'*Egerere*, qui en latin signifie *faire sortir*.

EGÉRIE, *Ægeria*, gen. *Ægeria*, f. Nymphé de la forêt d'Aricie, fort révérée chez les Romains. Quelques-uns prétendent, sur la foi d'un ancien Poète, qu'elle épousa Numa Pompilius, qu'elle aidait de ses conseils dans le Gouvernement, (voyez NUMA POMPILIUS), & disent qu'après la mort de ce Roi elle quitta Rome, retourna dans sa première retraite, où fondant en larmes, elle fut métamorphosée en fontaine par Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre.

EGESTE, *Ægesta*, gen. *Ægesta*, f. fut exposée dans un vaisseau sur la mer par son pere Hippotès, Prince Troyen, de peur que demeurant à Troyes, le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par un monstre marin. L'Oracle d'Apollon, pour expier le parjure de Laomédon, avoit ordonné que tous les ans on exposât sur le bord de la mer une des plus considérables filles de la Ville, voyez LAOMÉDON. La Fable dit que le hazard fit aborder Egeste en Sicile, où le fleuve Crinise en devint amoureux. Pour s'en faire aimer, ce fleuve prit la figure d'un Chien, ou, selon d'autres, celle d'un Ours. Il en eut un fils, nommé *Aceste*, Roi de Sicile.

EGIALÉE, *Ægialæa*, gen. *Ægialæa*, f. fille d'A-draste, Roi d'Argos, femme de Diomede, fut fameuse par sa lubricité. Suivant la Fable, la Déesse Vénus, irritée d'avoir été blessée au Siège de Troie

par Diomede, mari d'Egialée, inspira à cette femme la passion dont elle étoit agitée. Ce Prince, en partant pour se rendre à Troye, avoit laissé le gouvernement de son Royaume à Cometes, fils de Sthénéus. Egialée l'aima si fort, qu'elle se donna entièrement à lui & à plusieurs autres, & attenta sur la vie de son mari, dès qu'il fut de retour à Argos. Diomede, pour éviter le danger qu'il couroit, se réfugia, selon les uns, dans le Temple de Junon; selon d'autres, il se retira d'abord en Italie, & résolu de ne plus voir sa femme à cause de ses indignes procédés, il s'y établit.

EGIDE, *Ægis*, gen. *Ægidis*, f. Bouclier de Minerve, couvert de la peau d'un monstre nommé *Egide*. Ce monstre, qui vomissoit du feu par la bouche, ravageoit la Phrygie, la Phénicie, l'Egypte & la Libye, Minerve, par ordre de son pere, le Maître des Dieux, le combattit, le tua, & en porta la peau sur son bouclier; elle y avoit fait graver la tête de Gorgone, environnée de serpens.

EGINE, *Egina*, gen. *Egina*, f. fille d'Asope, Roi de Béotie, fut aimée de Jupiter, qui, pour la venir voir, s'enveloppa d'une flamme de feu, & eut d'elle Eaque & Rhadamanthe, que la Fable dit être Juges de l'Enfer. On rapporte que ce Dieu, pour dérober sa maîtresse aux recherches de son pere, qui vouloit la faire mourir, la métamorphosa en l'Isle nommée depuis EGINE, de son nom; ou plutôt la cacha dans une Isle du Golfe Saronique.

EGINETES, *Egineta*, gen. *Eginetarum*, m. pl. Nom qu'on donna aux Myrmidons, parce qu'ils étoient sujets d'Eaque, fils d'Egine, voyez MYRMIDONS.

EGISTHE, *Egisthus*, gen. *Egistbi*, m. étoit d'un méchant naturel, vice assez ordinaire à ceux de sa naissance. Il étoit issu de Thyeste, qui avoit eu un commerce incestueux avec sa propre fille Pélopie, qu'il avoit recontrée dans une forêt. Pour cacher la honte de sa naissance, sa mere l'avoit envoyé exposer dans un bois, pour le faire périr en secret; cependant quelques Bergers en prirent soin, & le firent allaiter par des cheyres sauvages; c'est ce qui lui fit

donner le nom d'*Egiste*, d'αἰξ, αἰγός, Chevre. Ayant été sauvé comme par miracle, il fut élevé dans le Palais même d'Atrée son oncle, avec Agamemnon & Ménélas ses cousins. Voyez ATRÉE. *Agamemnon*, lorsqu'il partit pour la guerre de Troye, se réconcilia avec *Egiste*, lui pardonna la mort de son pere, & lui confia même jusqu'à sa femme, ses enfans, & le soin de son Royaume; cependant il ordonna à l'un de ses Confidens, qu'il laissa comme un espion, de veiller sur la conduite d'*Egiste* & de *Clytemnestre*. *Egiste*, loin de répondre à la confiance qu'*Agamemnon* avoit en lui, corrompit *Clytemnestre*, qui se joignit à son amant pour faire périr son mari à son retour de la guerre de Troye. Comme ce fâcheux surveillant les incommodoit dans leurs amours, ils trouverent bientôt le moyen de s'en débarrasser. Ces deux amans, après la mort de l'espion, ne garderent plus aucunes mesures : ils se livrerent à leur passion sans aucun ménagement; de sorte que le bruit de leurs amours se répandit par toute la Grece, & jusqu'en Asie. *Agamemnon* même fut informé du désordre & de l'infamie de son épouse, étant encore au Siège de Troye. Il prit dès-lors une ferme résolution de punir avec éclat ces adulteres qui le deshonoreroient, aussi-tôt qu'il seroit de retour dans la Grece; mais ils le prévirent, & le firent massacrer au milieu d'un festin, par une troupe de Conjurés, qui se leverent de table au moment qu'*Agamemnon* changeoit un habit à la Troyenne, qu'il portoit toujours depuis son retour de Troye, pour en mettre un selon l'usage du Pays.

Après ce parricide, *Clytemnestre* épousa publiquement *Egiste* son amant, & lui mit la Couronne sur la tête; ils regnerent pendant sept années. Ils comploterent d'abord de faire périr le jeune *Oreste*, fils de la barbare *Clytemnestre* & d'*Agamemnon*; mais *Electre* sa sœur le fit sauver secrètement, & l'envoya dans la Phocide, voyez ORESTE.

EGYPTIENS, *Ægyptii*, gen. *Ægyptiorum*, m. pl. Ces peuples versés dans toutes sortes de sciences,

adoroient le Dieu Sérapis, voyez SÉRAPIS. Ce culte ou plutôt cette superstition, étoit fondé sur une fausse croyance qu'*Osiris*, l'un de leurs Rois, avoit été transformé en un bœuf depuis sa mort: ceux qui croyoient la métempsychose ajoutoient aisément foi aux transmigrations successives des âmes en différens corps. Les Egyptiens racontotent des choses merveilleuses de leur Dieu *Osiris*. Après sa mort & celle d'*Isis* sa femme, ils les adoroient comme deux Divinités bienfaisantes; parce qu'ils leur avoient appris à labourer la terre. Voilà pourquoi ils les représentèrent sous le Symbole du bœuf & de la vache, animaux d'une grande utilité pour l'Agriculture. Les Prêtres d'Egypte nourrissoient avec beaucoup de soin le bœuf Apis, que l'on respectoit comme un Dieu; parce qu'ils croyoient selon les règles de la métempsychose, que l'âme d'*Osiris* étoit passée dans le corps du Dieu Apis, quoiqu'il ne fût qu'un bœuf, voyez APIS.

Les Israélites pendant leur captivité en Egypte se pervertirent par les mauvais exemples que leur donnoient les Egyptiens. Ce furent peut-être les superstitions des Egyptiens à l'égard de leur faux Dieu Apis, qui leur firent naître l'idée du veau d'or, qu'ils firent fondre, & qu'ils adorèrent pendant l'absence de Moïse, lorsque Dieu lui donnoit sa Loi sur le Mont-Sinai.

Dans la suite des tems, les Egyptiens tinrent le Soleil pour *Osiris* & la Lune pour sa femme *Isis*. Ils étoient au moins plus supportables en adorant ces deux grands luminaires, qui attiroient les regards & l'attention de tout le monde, & dont les influences sont si nécessaires, que lorsqu'on les vit prosternés devant des Chats, des Singes & des Crocodiles. Ils disoient pour excuser leurs folles superstitions, que pendant la guerre des Géants, les Dieux étoient venus se réfugier en Egypte, & qu'ils s'étoient cachés sous la figure de ces animaux, pour se dérober à la fureur de leurs ennemis.

Les Egyptiens & les peuples de la Palestine avoient

la détestable coutume d'immoler leurs propres enfans dans les Sacrifices qu'ils offroient aux faux Dieux. Les *Israélites* même que Dieu avoit choisis pour être son peuple favori, avoient pris aussi cette cruelle coutume des Nations parmi lesquelles ils habitoient. Ils faisoient passer leurs enfans entre deux feux comme pour les purifier ; après quoi ils les faisoient bruler entièrement, en les renfermant dans la concavité d'une idole de bronze rougie au feu : on donnoit à cette infame idole le nom de *Moloch*. Pour empêcher que les peres & les meres de ces enfans infortunés n'entendissent les cris pitoyables que jetoient ces pauvres victimes, lorsqu'on les bruloit avec tant d'inhumanité, les Ministres & les Prêtres de ces cruels Sacrifices, faisoient un grand bruit avec des trompettes & des tambours, qui étourdissoient tous les assistans. Il est marqué dans les Livres sacrés, que les Rois *Achaz* & *Manassés*, firent passer à l'imitation du peuple, leurs enfans par le feu, tant il est vrai qu'une espece de vertige s'étoit emparé alors de tous les esprits. C'est ainsi que les Démonstrations abusent de la crédulité des hommes, pour les porter à toutes sortes d'excès. Un Auteur digne de foi rapporte que les *Mexicains* sacrifioient chaque année à leur idole vingt mille cœurs de petits enfans.

EGYPTUS, *Egyptus*, gen. *Egypti*, m. fut pere de cinquante fils qui épouserent les cinquante Danaïdes. Il donna son nom à l'Egypte, où après en avoir chassé Danaüs son frere, il regna. Voyez DANAUS.

ELECTRE, *Electra*, gen. *Electra*, f. fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Quelques-uns prétendent que le nom d'Electre ne fut qu'un surnom donné à Laodice, pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard. Quoi qu'il en soit, Electre sauva son jeune frere Oreste de la fureur d'Egisthe, qui vouloit le faire périr. Elle eut bonne part au crime que commit Oreste, qui tua Egisthe & Clytemnestre, puisque, suivant un Poëte tragique, elle dit, lorsqu'on égorgeoit sa mere : *Frapex, re-*

doublez, s'il est possible. Cette mort fait le sujet de plusieurs Tragédies grecques & françoises. Eleüre épousa alors Pylade, dont elle eut pour fils Strophius & Médon.

ELEUSINIENS, *Eleusinia*, gen. *Eleusinioram*, n. pl. Fêtes de Cérès, dont les cérémonies étoient chez les Grecs si sacrées, qu'on leur donna le nom de mystères. Les habitans de la Ville d'Eleusis, située dans l'Attique, qu'est une partie de la Grèce, établirent ces Fêtes en mémoire de ce qu'ils reçurent des Grecs l'usage du labourage & du blé; quelques-uns en donnent l'établissement aux Athéniens, parce qu'ils avoient appris de Cérès la manière de vivre moins rustiquement & avec moins de barbarie. On célébroit avec beaucoup de mystère & des cérémonies toutes particulières ces Fêtes où il étoit permis aux seules femmes de participer. Elles s'y prostituoient entr'elles à mille honteuses libertés; & pour mieux imiter le silence & la conduite de Cérès qui avoit tenu son dessein fort secret, sans découvrir à personne le motif de ses courses, jusqu'à ce qu'elle eut appris des nouvelles de sa fille, toutes les femmes qui célébroient ces Fêtes, étoient obligées de garder un secret inviolable sur tout ce qui s'étoit passé dans le Temple ou dans le lieu de l'assemblée, pendant tout le tems que la Fête avoit duré. Ces Fêtes duroient plusieurs jours, pendant lesquels on alloit en pompe d'Athènes à Eleusis, en chantant des Hymnes & faisant de tems en tems des pauses pour immoler des Victimes: ce qui se pratiquoit en revenant.

ELPHENOR, *Elphenor*, gen. *Elphenoris*, m. fils de Chalcodon, étoit l'un des Compagnons d'Ulysse, voyez ULYSSE. Il commanda les belliqueux Abantes d'Eubée qu'il avoit amenés au siège de Troye sur quarante vaisseaux. Il se cassa le cou d'une chute, pour avoir bu du vin par excès.

ELYSÉE, *Elysium*, gen. *Elysi*, n. voyez CHAMPS ELYSÉES.

ENCELADE, *Enceladus*, gen. *Enceladi*, m. un des Géans qui s'est le plus distingué dans leur combat

contre les Dieux. Il étoit fils de Titan & de la Terre. Il fut foudroyé par Jupiter qui le couvrit du Mont-Etna.

ENDYMION, *Endymion*, gen. *Endymionis*, m. fils d'Aethlius & de Calycé. Quelques-uns rapportent qu'il étoit Roi d'Elide, & d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse; que Jupiter lui ayant promis de lui accorder ce qu'il aimeroit le mieux, il en obtint de dormir éternellement & d'être immortel sans jamais vieillir. D'autres disent que ce beau Berger devint suspect à Jupiter, & qu'il lui donna de la jalousie par rapport à Junon; que ce Maître des Dieux crut que son Epouse le regardoit de mauvais œil, & qu'ils avoient ensemble un commerce qui passoit les bornes de la bienséance, & qui bleffoit la gloire de ce Maître du Monde; que sur ce soupçon l'infortuné Endymion fut condamné à un sommeil perpétuel, pour le mettre hors d'état de continuer le commerce qu'il étoit soupçonné d'avoir avec Junon; & que *Diane*, touchée de son malheur, dans la crainte d'effets plus funestes de la colere de Jupiter le cacha sur une montagne. On peut conjecturer de cette Fable qu'Endymion curieux des secrets de l'Astrologie, se retiroit pendant la nuit sur une haute-Montagne pour mieux contempler le cours de la Lune, les phases & les différentes conjonctions de cette Planete.

ENÉE, *Aeneas*, gen. *Aeneæ*. Enée, dont l'inimitable Enéide de Virgile a illustré le nom & immortalisé les hauts faits, étoit le fruit des furtives amours d'Anchise & de Vénus, & du Sang Royal de Troye par Assuérus, second fils de Tros, qui avoit fondé Troye. Enée vint au monde sur le rivage du fleuve Simois. Son pere Anchise prit un grand soin de son éducation, & l'avoit mis entre les mains du célèbre Chiron; ensuite il fut mené en la ville de Troye, à la Cour de l'infortuné Roi Priam son oncle, qui lui donna en mariage l'une de ses filles nommée *Créuse*. Il eut le malheur de survivre à sa Patrie, qu'il vit en proie aux flammes, & détruite de fond

en comble par l'Armée des Grecs. Contraint de chercher ailleurs un établissement, il se mit à la tête de plusieurs Troyens, qui voulurent bien suivre sa fortune, se soumettre à son commandement, & le reconnoître pour Général. Les Troyens les plus célèbres par leur naissance & par leur rang, choisirent pour leur Chef Enée. Avant que de partir du rivage de Troye, Enée perdit Créuse sa femme. Cette Princeesse, en partant de Troye pendant une nuit obscure, s'égara; & quoiqu'Enée retournât sur ses pas pour la chercher, il ne put jamais la trouver: cette perte lui causa une douleur très-amere.

Cependant, sans se laisser abbatre par le chagrin, & pour ne pas se manquer à lui-même, & à tant de braves gens qui l'avoient choisi pour Général, il alla sur le mont Ida. Comme son pere Anchise étoit fort vieux, & qu'il ne pouvoit marcher, Enée le prit & le porta sur ses épaules: il conduisoit en même-tems ses Dieux Pénates, & le petit Ascanie. Arrivé sur le mont Ida, il y fit construire une flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua avec sa Colonie, hommes, femmes & enfans qui échaperent des flammes de Troye & de l'épée des Grecs. Ils arriverent d'abord en Thrace. La premiere pensée d'Enée fut de bâtir une ville sur les frontieres de ce Royaume; mais il fut détourné de ce projet par un cri lamentable, sorti du lieu où le jeune *Polydore*, fils du Roi Priam, avoit été enterré. Ils quitterent donc la Thrace, passerent par l'Isle de Délos, ensuite en celle de Crete, dans l'espérance de s'y établir, & de mettre fin aux fatigues & aux maux que la mer leur causoit; mais ils en furent bientôt chassés par une peste furieuse, qui faisoit de grands ravages dans tout le Pays. Les Dieux domestiques d'Enée lui révélèrent en songe que les destinées l'appelloient en Italie, & que c'étoit dans ce beau pays qu'il devoit établir sa domination, & le Siège d'un grand Empire.

Enée se mit incontinent en devoir de seconder les destinées, qui lui promettoient un si glorieux établissement. Sa flotte partit des rivages de Crete;

À peine fut-elle en pleine mer, qu'une furieuse tempête la jeta contre les Isles Strophades, où les Troyens furent beaucoup tourmentés par les Harpyes.

On se pressa de s'éloigner le plutôt qu'il fut possible de ces Isles infortunées, & l'on tourna du côté de l'Epire. Ce fut-là qu'Enée eut le bonheur de rencontrer la célèbre Andromaque, veuve du grand Hector. Hélénius, Monarque de ce Pays, reçut Enée avec beaucoup de courtoisie dans son petit Etat, & lui rendit tous les bons offices qu'il put pendant le séjour qu'il fit auprès de lui. Comme les Dieux lui communiquoient de grandes lumières, il donna à Enée de salutaires instructions pour sa conduite, quand il seroit arrivé en Italie.

En se séparant, Enée rasa la côte des Cyclopes, & la passa heureusement. Il y trouva un malheureux Compagnon d'Ulysse, réduit dans un état déplorable, & il fut assez heureux pour l'enlever sans être apperçu de ces hommes monstrueux.

Ce fut en cette côte qu'Enée perdit son pere Anchise. Cet accident lui causa, & à toute la Colonie, une extrême douleur. Aceste, qui commandoit dans tout le Pays, le combla de bienfaits, remplit ses vaisseaux de provisions & de rafraîchissements; il lui fit même présent des meilleurs vins de la contrée, & de toutes sortes de liqueurs.

Junon, ennemie déclarée des Troyens, comme je l'ai dit à son article, (voyez JUNON), ne laissa pas échapper cette occasion de se venger. Voyant ce reste de Troyens sur les ondes, qui alloient en Italie, elle mit tout en œuvre pour les faire périr, en les abymant sous les flots. Elle alla trouver Eole, pour l'engager à déchaîner tous les vents les plus mutins & les plus furieux contre la flotte d'Enée, afin que tous ces malheureux Troyens perdissent la vie dans un naufrage. La tempête suscitée par Eole étoit si terrible, & les flots battoient les vaisseaux avec tant de fureur, que tout étoit perdu, si Neptune, plein de compassion pour Enée & ses Compagnons, ne fût venu promptement à leur secours : il fit une

sévére réprimande à Eole, pour avoir eu l'audace de déchaîner les vents & de soulever les flôts sans sa permission. La présence de Neptune rendit le calme à la mer; de sorte que tous les vaisseaux, qui avoient été dispersés par la tempête sur les côtes d'Afrique, se rassemblèrent peu à peu aux environs de la ville de Carthage.

Il y avoit déjà sept années que le Général des Troyens erroit de mers en mers avec sa flotte, poursuivi par la haine implacable de Junon. La flotte Troyenne, échappée de tant de périls, vint enfin aborder auprès de Carthage. *Didon*, qui commandoit alors en ce Pays, eut compassion du malheur de ces Etrangers qui lui demandoient un asyle, & leur fit un accueil très-favorable. Elle leur fournit en abondance toutes les choses dont ils avoient besoin, pour se rétablir de leurs fatigues, & pour se consoler de leurs maux passés. La bonne mine, le mérite, la grande naissance d'Enée fraperent les yeux & touchèrent le cœur de cette jeune Reine. Elle conçut pour lui un violent amour, & forma le dessein de l'épouser, si elle pouvoit le résoudre à le faire demeurer dans ses Etats, sans se soucier de l'Italie, où sa destinée l'appelloit. La présence d'Enée, ses discours, ses flateries caressantes, firent bientôt oublier à *Didon* le souvenir de *Sichée* son premier mari, & la résolution qu'elle avoit prise de ne prendre jamais un autre époux. Elle avoit même déjà refusé plusieurs Rois & Princes qui la demandoient en mariage, & entr'autres le Roi *Iarbas*, qui commandoit dans la *Gétulie*, Province voisine de Carthage.

Tous les Troyens, Compagnons d'Enée, charmés du bon accueil & des bons traitemens qu'on leur faisoit, vouloient demeurer toujours en Afrique. Enée lui-même, plein d'amour & de reconnoissance pour la Reine, y consentoit comme les autres : il avoit déjà formé le projet de l'épouser, & de se rendre le maître de son cœur & de ses Etats; mais Jupiter avoit d'autres vues sur les grandes destinées de ce Troyen, choisi des Dieux pour fonder un grand

Empire. Il lui envoya Mercure, pour lui ordonner de quitter incessamment l'Afrique, & de continuer son voyage. Cette fâcheuse nouvelle frapa vivement l'esprit & le cœur de Didon. Les promesses, les offres, les prières & les larmes de cette Reine infortunée, ne purent engager les Troyens à demeurer dans ses Etats; il fallut obéir, ils mirent à la voile. Voyez DIDON.

Virgile, dans le premier Livre de son *Enéide*, dit qu'Enée, après être parti de la Sicile, fut battu par une furieuse tempête qui jeta sa flotte sur les rivages de l'Afrique, où Didon le reçut, & tous ses gens, avec beaucoup de bienveillance & de courtoisie. Toutes les circonstances que ce Poète a inférées dans son Poème de l'*Enéide* touchant cette entrevue, ne sont pas entièrement selon l'exactitude de l'Histoire & de la Chronologie, car les plus sçavans croient que Didon n'a vécu, & que Carthage n'a été bâtie que deux ou trois cens ans depuis la prise de Troye; mais ce fameux Poète a cru que pour embellir son Poème, il pouvoit y insérer cette épisode, sans avoir une attention scrupuleuse à la circonstance des époques sur le règne de Didon & d'Enée. Le deuxième contient un récit fort ample & fort pathétique du Siège, de la prise & de l'embrasement de Troye. Le troisième Livre apprend à Didon, & à tous ceux qui composoient la Cour de cette Reine, ce qui arriva aux Troyens dans leur voyage, depuis qu'ils furent partis de Troye, jusqu'à leur première arrivée en Sicile.

L'année suivante, Enée, avec sa flotte, fut rejeté en Sicile pour la seconde fois par une furieuse tempête, depuis son départ de Carthage. Acesté, qui l'avoit si bien reçu la première fois, lui fit encore toutes sortes de bons traitemens. Le pieux Enée, pour honorer la mémoire de son père Anchise, fit des tournois, des combats, des jeux de toute espece. Quand tous ces spectacles furent finis, Enée se disposa à continuer son voyage; mais avant de partir, il laissa dans la ville, où le Roi Acesté commandoit, tous les vieillards & toutes les personnes inutiles à la guerre & à l'établissement d'une nouvelle Colonie:

rioux, qui avoient les mêmes prétentions, & qui aspiraient à la même conquête. Cependant Enée avoit tout lieu d'être fort satisfait d'un commencement aussi heureux, de la bonne réception & de la promesse qu'on lui avoit faite, de lui donner Lavinie en mariage. Cette flatteuse espérance le consolait de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'il souffroit depuis tant d'années au milieu des orages & des périls de la Mer.

Le courroux de la Déesse *Juno* n'étoit pas encore épuisé : elle avoit tenté toutes sortes de moyens pour faire périr la flotte Troyenne par les vents & les tempêtes qu'*Eole* avoit suscitées à sa prière : cette Déesse voyant ses desseins avortés, & son espérance trompée, fit venir de l'Enfer une Furie pleine de rage, nommée *Alecto*, pour allumer la feu de la guerre entre Enée & Turnus, & pour se disputer la conquête, le cœur & la main de Lavinie.

On vit incontinent paroître en campagne l'armée de Turnus, & de ses alliés, qui embrassèrent sa querelle avec chaleur, pour venger l'affront qu'Enée venoit de lui faire jusque dans son propre pays. Enée n'étoit gueres en état avec le petit nombre de Troyens qu'il avoit amenés d'Asie, de résister à toutes les forces de Turnus, & des Princes confédérés qui avoient embrassé son parti ; il ne sçavoit plus quelles mesures prendre pour se retirer du péril dont il se voyoit menacé, sans sçavoir comment il pourroit en sortir, lorsque *Tiberinus*, le Dieu du Tibre vint se présenter à lui, pour lui donner de la confiance : il l'avertit de remonter plus haut, & d'aller jusque dans l'endroit où Rome a été bâtie depuis ce tems-là ; il y alla & y trouva le Roi *Evandre*, qui lui offrit son amitié & tous les secours qui pouvoient dépendre de lui : il leva incessamment des troupes, dont *Pallas*, fils d'*Evandre*, voulut avoir la conduite ; pour les mener au secours des Troyens.

D'un autre côté Enée eut encore le bonheur d'engager dans son parti les Tyrréniens, qui faisoient

en partant, il les recommanda à son ami Aceste, qui lui promit d'en avoir le même soin que de ses propres Sujets.

Après que toutes ces choses eurent été réglées de la sorte, les Troyens continuerent leur voyage. & reprirent la route d'Italie. Ils arriverent heureusement à Cumès; c'est-là qu'une fameuse Sibylle faisoit son séjour, & rendoit ses oracles dans un antre. Enée se rendit auprès d'elle, pour la consulter sur le projet d'un voyage qu'il avoit résolu de faire aux Enfers & aux Champs Élysées, afin de revoir son pere Anchise, & d'apprendre de lui ce que les Dieux lui réservoient en Italie, & les mesures qu'il devoit prendre pour remplir le cours de ses grandes destinées. Avant que de se mettre en chemin pour les Champs Elysées, la Sibylle lui mit en main un rameau d'or pour présenter à Proserpine, femme de Pluton, afin qu'elle lui facilitât l'entrée du Royaume sombre des Morts, & qu'elle lui permit de voir Anchise. Il le vit en effet, & il apprit de lui les grandes entreprises qu'il devoit exécuter en Italie, après avoir fait la conquête de ce beau Pays, où il devoit fonder un grand Empire.

Incontinent après qu'Enée fut revenu des Enfers, il fit mettre à la voile, pour continuer son voyage. Il se vit en peu de tems à l'embouchure du Tibre qu'il remonta heureusement; & arriva sans aucune fâcheuse rencontre dans le pays où commandoit le Roi *Latinus*, qui le reçut favorablement, & lui rendit tous les devoirs de l'hospitalité. Enée lui expliqua en peu de mots le dessein & le motif de son voyage, & lui demanda en mariage la Princesse *Lavinie* sa fille: il la lui promit sur le champ sans délibérer davantage & sans assembler son conseil, d'autant qu'il avoit été averti par l'Oracle, que les Dieux l'avoient destinée à ce Prince étranger.

Cependant *Lavinie* avoit déjà été promise à *Turnus* Roi des Rutulois, voisin du pays des Latins, & fort souhaité par la Reine *Amata*, femme du Roi *Latinus*: cette concurrence ne devoit pas manquer d'exciter de grands troubles entre ces deux fameux

tivaux, qui avoient les mêmes prétentions, & qui aspiraient à la même conquête. Cependant Enée avoit tout lieu d'être fort satisfait d'un commencement aussi heureux, de la bonne réception & de la promesse qu'on lui avoit faite, de lui donner Lavinie en mariage. Cette flatteuse espérance le consolait de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'il souffroit depuis tant d'années au milieu des orages & des périls de la Mer.

• Le courroux de la Déesse *Junon* n'étoit pas encore épuisé : elle avoit tenté toutes sortes de moyens pour faire périr la flotte Troyenne par les vents & les tempêtes qu'*Eole* avoit suscitées à sa prière : cette Déesse voyant ses desseins avortés, & son espérance trompée, fit venir de l'Enfer une Furie pleine de rage, nommée *Alecto*, pour allumer la feu de la guerre entre Enée & Turnus, & pour se disputer la conquête, le cœur & la main de Lavinie.

On vit incontinent paroître en campagne l'armée de Turnus, & de ses alliés, qui embrassèrent sa querelle avec chaleur, pour venger l'affront qu'Enée venoit de lui faire jusque dans son propre pays. Enée n'étoit gueres en état avec le petit nombre de Troyens qu'il avoit amenés d'Asie, de résister à toutes les forces de Turnus, & des Princes confédérés qui avoient embrassé son parti ; il ne sçavoit plus quelles mesures prendre pour se retirer du péril dont il se voyoit menacé, sans sçavoir comment il pourroit en sortir, lorsque *Tiberinus*, le Dieu du Tibre vint se présenter à lui, pour lui donner de la confiance : il l'avertit de remonter plus haut, & d'aller jusque dans l'endroit où Rome a été bâtie depuis ce tems-là ; il y alla & y trouva le Roi *Evandre*, qui lui offrit son amitié & tous les secours qui pouvoient dépendre de lui : il leva incessamment des troupes, dont *Pallas*, fils d'*Evandre*, voulut avoir la conduite ; pour les mener au secours des Troyens.

D'un autre côté Enée eut encore le bonheur d'engager dans son parti les Tyrréniens, qui faisoient

alors la guerre au cruel Mézentius leur Roi.

Turnus comme un Capitaine habile, n'oublia rien pour profiter & tirer tous les avantages qu'il pouvoit de l'absence d'Enée : il attaqua plusieurs fois l'armée Troyenne avec vigueur. Il fit mettre le feu à sa flotte & brula tous ses vaisseaux, que la Déesse *Cybele* transforma en autant de Nymphes Marines, parce que ces vaisseaux avoient été construits de planches tirées des arbres de la forêt du Mont Ida, dédiée à cette Déesse, & qui étoit sous sa protection. Les Troyens après cette perte ne sçavoient plus que devenir, ni comment ils pourroient se précautionner contre la colere & les armes de Turnus; mais lorsqu'ils n'avoient plus d'espérance, & qu'ils se croyoient perdus sans ressource, Enée survint tout à propos à la tête d'un grand renfort de Tyrréniens.

Vénus alarmée de la haine, que Junon portoit à Enée, & du dessein qu'elle avoit formé d'exterminer tous les Troyens, les protégeoit de toute sa force auprès de Jupiter. Elle pria *Vulcain* de faire forger aux Cyclopes de sa dépendance des armes pour son fils Enée, comme ils avoient fait autrefois pour Achille, lorsqu'il alla à la guerre de Troye : ces armes le rendoient invulnérable & invincible. Vulcain avoit gravé sur le Bouclier d'Enée les principales actions & les hauts faits des Rois ses prédécesseurs. Cette vue redoubloit son courage, & son ardeur guerrière, & l'animoit fortement à suivre les traces de ses illustres aïeux.

Il n'y avoit guere d'espérance de pouvoir accorder Enée & Turnus. La belle Lavinie étoit un trop grand obstacle pour faire la paix entre ces deux fameux rivaux. La guerre étoit trop vivement allumée, & devint très-sanglante pour l'un & pour l'autre parti. Enée avoit dans ses troupes *Nisus* & *Eurialus*, deux jeunes Princes, ses alliés, qui furent tués en combattant à ses yeux pour sa querelle. *Pallas*, fils du Roi Evandre, eut le même sort : ces malheurs lui causerent une douleur très-vive, & des regrets qui durèrent long-tems ; il sacrifia aux

Manes de ses alliés un grand nombre d'ennemis , entr'autres il tua le cruel Mézence , homme avide de sang & de carnage , avec son fils Laurus qui combattoit toujours auprès de lui. (Voyez M É Z E N C E) L'acharnement étoit cruel dans les deux armées, les Chefs disputant à l'envi à qui donneroit plus de marques de valeur. Enée fut blessé , mais la Déesse Vénus guérit sa plaie en lui appliquant le Dictamne sur le champ.

Le sang d'Enée que les Troyens venoient de voir couler de sa blessure , les mit en fureur ; ils recommencerent le combat avec tant d'ardeur & de colere , que les Rutulois ne purent soutenir une attaque aussi impétueuse : ils furent mis en déroute , sans pouvoir être ralliés ni ramenés au combat. Turnus dans cette grande déroute de ses affaires , ne se voyant plus de ressource , proposa à Enée de se battre en duel , pour terminer tous leurs différens par un combat singulier.

Le défi accepté de part & d'autre , les deux champions parurent dans le champ de bataille : la gloire , l'honneur , l'espérance de vaincre , & Lavinie , qui devoit être le prix de la victoire , les animoient au combat , & redoubloient leur courage & leur espérance. Après plusieurs coups portés avec beaucoup d'adresse & de force , Enée eut enfin l'avantage du combat , & renversa Turnus par terre : son Rival ayant perdu la vie de la sorte , il n'avoit plus de concurrent au sujet de Lavinie , qu'il épousa en effet , & devint Roi des Latins , après l'avoir épousée.

Depuis qu'Enée par la mort de Turnus , & le mariage de Lavinie , fille du Roi des Latins , se fut rendu le maître de ce Royaume , il donna tous ses soins à embellir & à aggrandir tous ses nouveaux Etats : il bâtit la ville de *Lavinium* dans le voisinage de Laurente.

Ce Troyen choisi par les Dietx pour jeter les premiers fondemens du peuple Romain , étoit très-recommandable par son mérite personnel , par sa haute naissance & par son grand courage : il se bat-

tit contre Achille , & le combat dura jusqu'à la nuit ; il ne fut interrompu que par les ténèbres qui séparèrent les combattans : ce qui a fait dire à Homère que le Dieu Neptune enleva Enée du combat.

Pendant le siège de Troye Enée se battoit contre Diomède , Vénus vint à son secours , le déroba à son ennemi , & le mit entre les mains d'Apollon , qui l'emporta au haut de la Citadelle , pansa ses plaies , & après lui avoir rendu toutes ses forces , & lui avoir inspiré une valeur extraordinaire , il le fit reparoître à la tête de ses troupes. La nuit de la prise de Troye , il entra dans la Citadelle d'*Ilium* , qu'il fut chargé de défendre , ce qu'il fit avec beaucoup de courage ; mais enfin se voyant près d'être forcé par les Grecs , il fit sortir tous ceux qui étoient dans ce poste , & les conduisit sur le Mont Ida , en attendant quelque occasion favorable pour s'embarquer , & pour aller chercher fortune en quelque terre étrangère après la ruine de leur patrie.

Ce Général Troyen n'étoit âgé que de trente-cinq ans , lorsqu'il entra en Italie ; trois ans depuis la prise de Troye , selon l'opinion la plus vraisemblable , quoique Virgile assure dans son Poëme de l'*Enéide* , que ce fut au bout de sept années de navigation. Une ancienne Prophétie favorisoit infiniment les desseins d'Enée ; & son entrée en Italie : car , comme il est dit plus haut , le Roi Latinus avoit été averti par l'Oracle de prendre un gendre étranger pour sa fille Lavinie ; mais quand Enée arriva elle avoit été déjà promise à Turnus , Roi des Rutulois. Voilà ce qui fut , comme nous l'avons déjà dit l'occasion de la guerre sanglante entre ces deux Rivaux.

Le regne d'Enée , Général Troyen , ne fut pas de longue durée : dans un combat contre les Etruriens , il perdit la vie âgé seulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point son corps , parce que sans doute il étoit tombé dans le fleuve Numicus , près duquel la bataille s'étoit donnée , on dit que Vénus , sa mere , avoit obtenu en sa faveur une
place

place parmi les Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve Numicus, & on lui rendit dans la suite, sous le nom de Jupiter Indigete, (c'est-à-dire, je suis avec les Dieux) les honneurs divins. Ce monument subsistoit encore du tems de Titus.

da
d'
g'
la
le
la
de
fu
pe
ei
fa

21
mort il fut mis au nombre des Immortels, parce que la mémoire de ceux, qui sur la terre ont mérité d'être distingués par leurs vertus, & des actions illustres, ne périt jamais.

ENFERS, *Inferi*, gen. *Inferorum*, in. pl. Pour exprimer l'idée que les Anciens s'étoient formée des Enfers sur le sentiment des Poëtes, il faut se représenter un lieu vaste & d'une grande étendue sous la terre, où Mercure conduisoit les ames après qu'elles étoient séparées de leurs corps. Pluton est reconnu pour le Souverain de ce noir Empire, qui lui échet en partage, lorsque Jupiter fut le Roi du Ciel, & Neptune le Dieu des eaux. Avant d'attiver dans ce séjour ténébreux, on est obligé de traverser plusieurs fleuves : sçavoir, l'*Acheron*, le *Styx*, le *Cocytus*, & le *Phlegeton*, voyez ces noms. Sur le fleuve Phlégéton il y avoit un vieux Nautonnier nommé *Charon*, avec sa barque, pour passer les ames à l'autre bord. Ceux dont les corps n'étoient pas ensevelis n'avoient pas le privilège d'entrer dans la barque de Charon (voyez CHARON). Ils étoient

obligés d'attendre sur le rivage, pendant cent années, le pouvoir de passer à l'autre bord. A la sortie du bateau on trouvoit un chien épouvantable, nommé *Cerberé*, voyez *CERBERE*. Une éternelle nuit rend affreux cet Empire & ce Palais de Pluton : les Anciens regardoient la Nuit comme une Déesse & mere de plusieurs Monstres, qui rodent sans cesse autour de la maison de Pluton, pour en garder les avenues & en défendre l'entrée. On voit dans ce lieu funeste, l'*Envie*, la *Dolleur*, la *Pauvreté*, (voyez ces noms) le *Chagrin*, le *Travail*, les *Maladies* de toute espèce; la *Cruauté*, le *Désespoir*, & la *Mort* (voyez *MORT*), dernière ressource des malheureux Mortels, pour finir les peines & les malheurs auxquels ils sont condamnés pendant qu'ils vivent sur la terre. Le *Sommeil* faisoit aussi son séjour autour du Palais de Pluton, voyez *SOMMEIL*. Les *Harpies* demeuroient à l'entrée de ce Palais, voyez *HARPIES*.

Parmi les Monstres qui rodoient dans l'Empire de Pluton, on voyoit la *Chimere* (voyez *CHIMERE*) les *Furies*, les *Euménides*, voyez ces noms.

Il y avoit dans les Enfers trois Juges qui examinoient la vie des hommes, lorsqu'ils passaient de la terre en l'autre monde. Les âmes en arrivant dans les Enfers étoient présentées devant le Tribunal de *Minos*, d'*Eaque* & de *Rhadamante*, (voyez ces noms) pour rendre compte de leurs actions. Ces trois Juges pendant leur vie avoient été des hommes très-équitables & de zélés partisans de la justice. Voilà pourquoi les Dieux leur confierent l'emploi honorable de juger tous les humains dans les Enfers, pour les récompenser, ou les punir conformément à leurs actions. Ces Juges tenoient en leurs mains une Urne fatale qui contenoit les noms de tous les humains. On tiroit ces noms au hasard, pour finir leurs jours & terminer leur destinée : aussi voit-on que l'on meure à tout âge, les jeunes sont confondus avec les vieillards, selon le caprice, ou les arrêts du Destin. Les arrêts de ces Juges étoient exécutés sur le champ, sans que l'on pût espérer

de les faire révoquer. Les ames condamnées pour leurs crimes étoient précipitées par les Furies au fond du Tartare , lieu destiné au supplice des criminels, voyez TARTARE.

Les Anciens étoient persuadés que ceux qui avoient mené une vie vertueuse & réglée sur les principes de la raison , & de l'équité , étoient récompensés de leurs bonnes actions en l'autre monde ; & qu'au contraire ceux qui avoient méprisé les Dieux & fait des injustices criantes , ou commis quelques grands crimes ; étoient punis de leurs forfaits. Ils croyoient aussi qu'après un certain tems de supplices & de punitions , leurs tourmens cessoient , & qu'ils passaient dans les *Champs Elysées* , séjour des gens de bien , où ils jouissoient de toutes sortes de délices , menant une vie tranquille & très-heureuse. Ce bonheur ne duroit pas toujours : car après un certain nombre d'années , ces mêmes ames étoient renvoyées sur la terre pour y vivre dans d'autres corps , selon les règles de la *métempsychose* (voyez MÉTEMPSYCHOSE) en sorte qu'un homme sujet à la colere , pendant le premier séjour qu'il avoit fait sur la terre , renaît dans le corps d'un lion , & ainsi du reste. Afin que les ames qui sortoient des *Champs Elysées* n'en pussent conserver aucune idée , ni aucun souvenir , on leur faisoit boire en passant de l'eau du fleuve *Léthé* (voyez LÉTHÉ) qui étoit le fleuve de l'Oubli , & qui leur faisoit perdre absolument l'idée de tout ce qu'ils avoient vu , & de tout ce qu'ils avoient fait dans le monde.

Diodore nous apprend sur quoi paroît avoir été bâti tout le *Système des Enfers des Poëtes*. Il rapporte qu'aux environs de la Ville de Memphis , étoit un Lac nommé *Achérafis* , au-delà duquel on enterroit anciennement les morts. Après les avoir enbaumés , on les portoit sur le rivage. Là des Juges marqués examinoient la vie qu'ils avoient menée. On écoutoit des accusateurs , & selon les bonnes ou mauvaises actions , qui étoient alléguées sur le défunt , on faisoit passer son corps dans une barque , ou on le jetoit à la voirie , comme indigne



de la sépulture : coutume qui se pratiquoit même à l'égard des Rois. Les bois délicieux , ajoute Diodore, le Temple consacré à Hécate la Ténébreuse, deux fameux marais , le Cocyte & le Léthé , qui se trouvent au-delà du lac d'Achéruſie , ont ſans doute donné lieu aux Poètes d'inventer leurs Enfers : car Orphée , qui voyagea en Egypte , comme le dit expreſſément le même Auteur , prit toutes ces idées pour embellir ſa description des Enfers.

ENVIE (l') *Invidia* , gen. *Invidia* , f. Les Poètes Grecs en ont fait un Dieu , parce que chez les Grecs le mot *φθόρος* , eſt masculin ; & les Poètes Latins en ont fait une Déeſſe , parce qu'*invidia* eſt féminin ; quoi qu'il en ſoit , il ne paroît pas qu'on ait jamais érigé à l'Envie des Statues ni des Autels : cependant quelques-uns prétendent qu'elle avoit un Temple chez les Romains.

E O L E , *Eolus* , gen. *Eoli* , m. fils d'Hippotas ou Hippotès , descendant de Deucalion ; ſa grande ſageſſe l'a fait paſſer pour fils de Jupiter. On croyoit qu'il préſidoit aux Vents & aux Tempêtes , parce que c'étoit un Prince aſſez habile pour ce tems-là dans l'art de la Navigation , & qui ſçavoit conduire un vaiſſeau pendant la tempête , pour éviter de faire naufrage : il s'étoit appliqué avec ſoin à connoître la nature des vents , & par l'inspection du Ciel il prédifoit quelquefois quel vent devoit ſouffler. Les Anciens s'étoient laifſé perſuader qu'Eole tenoit les vents enfermés dans une Ile de Sicile , où il faiſoit ſa demeure , & leur donnoit la liberté comme il le jugeoit à propos. Voyez E N É E. U L Y S S E. Il vivoit du tems de la guerre de Troye , & regnoit dans les Isles Eoliennes , ſituées au Nord de la Sicile , les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. On lui donne ſix garçons & ſix filles , qui s'étoient mariés enſemble. Ce ſont ſans doute les douze vents principaux. Quand on avoit un voyage à faire on lui ſacrifioit : Enée , dit Virgile , immola aux Zéphyrs une Brebis blanche. Scipion & Auguſte lui bâtirent un Temple. Il eſt à préſumer que les Grecs prirent ce culte des Orientaux : car l'Au-

teur du Livre de la Sagesse , chap. 13. v. 21. met l'Air & le Vent au nombre des Divinités des Gentils : *Aut spiritum (ventum) aut citatum aërem*
rectores orbis terrarum deos putaverunt.

Eous , Eous , gen. Eoi , nom d'un des chevaux du Soleil , qui marque l'Orient.

EPAPHUS , *Epaphus* , gen. *Epaphi* , m. fils de Jupiter & de la Nymphé Io , regna en Egypte & y fit bâtir la ville de Memphis du nom de son épouse dont il eut Libye. Quelques Auteurs le prennent pour Apis , car en grec , disent-ils , le mot Epaphus est le même que celui d'Apis. D'autres disent qu'Epaphus fut enlevé par Junon aussi-tôt après sa naissance , & donné à garder aux Curetes , qui furent tous mis à mort par ordre de Jupiter , aussi-tôt qu'il sçut qu'ils avoient en garde Epaphus , son fils.

EPEUS , *Epeus* , gen. *Epei* , m. célèbre Ingénieur , qui pendant le siège de Troye , auquel il se trouva , inventa plusieurs machines nouvelles , entr'autres celle , qui fut nommée le Béliet , dont on s'est servi pour battre & renverser les murailles des villes que l'on assiégeoit.

EPHÈSE , *Ephesus* , gen. *Ephesi* , f. Ville d'Ionie dans l'Asie Mineure , aujourd'hui , selon quelques-uns , *Figena* , est située sur la Mer Egée , où elle a un Port assez commode , avec un bon Château. Elle fut autrefois très-célèbre par le Temple de Diane , voyez TEMPLE d'Ephèse.

EPHIALTES , *Ephialtes* , gen. *Ephialta* , m. voyez ALOIDES.

EPIMENIDE , *Epimenides* , gen. *Epimenida* , m. Philosophe , né à Gnosse ou à Phesté , ville de Crète , vivoit du tems de Solon. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne , il fut surpris d'un sommeil qui lui dura vingt-sept ans , d'autres disent cinquante-sept ans ; de sorte que lorsqu'il en revint , il ne connoissoit personne , & que personne ne se souvenoit de l'avoir vu. Le bruit de son Histoire répandu par toute la Grèce , le fit regarder comme un homme favorisé des Dieux ; & on vint de tous côtés le consulter comme un Oracle. Il

avoit des secrets admirables pour les expiations , & fut le premier qui purifia les villes & les champs , & qui commença à bâtir des Temples. Consulté par les Athéniens comment ils pourroient obtenir des Dieux la cessation de la peste qui ravageoit leur pays : il répondit qu'il falloit laisser aller dans les champs des Brebis noires , & les faire suivre par des Prêtres pour les immoler dans les lieux où elles s'arrêteroient , en l'honneur des Dieux inconnus : sa réponse eut son effet , les Sacrifices faits conformément à sa réponse , la peste ne se fit plus sentir. Les Crétois , qui lui firent des Sacrifices après sa mort comme à un Dieu , rapportent qu'il mourut âgé de 289. Les Lacédémoniens lui éleverent dans leur ville des Monumens Héroïques.

EPIMÉTHÉE , *Epimethus* , gen. *Epimethei* , m. fils de Iapet & frere de Prométhée , épousa la célèbre Pandore : il en eut Pirrha , qui épousa Deucalion. Sa curiosité lui fit donner l'épithète d'insensé , voyez PANDORE.

ERATO , *Erato* , f. Ce nom est grec , Ἔρατο , d'ἐράω , amo , j'aime , étoit celle des Muses qui présidoit aux Poësies amoureuses. On la dit avoir inventé la Lyre & le Luth , aussi est-elle représentée tenant de sa main droite une Lyre , & de la gauche un archet. Elle est couronnée de myrte & de roses , tenant un flambeau allumé , & l'amour debout auprès d'elle.

EREBE , *Erebus* , gen. *Erebi* , m. étoit fils du Chaos & époux de la Nuit , dont vint le jour. Ce mot qui est Phénicien , signifie les ténèbres de la nuit. On fait naître le jour de l'Erebe & de la Nuit , c'est-à-dire des ténèbres , parce qu'elles précéderent la lumière qui fait le jour. Les Anciens ont pris l'Erebe pour la partie des Enfers , où demouroient ceux qui ont bien vécu.

ERECHTHÉE , *Erechtheus* , gen. *Erechthei* , m. sixième Roi d'Athènes , succéda à Pandion. La Fable le fait fils de la Terre , pour dire qu'il n'étoit point étranger , mais né dans l'Attique ; & pour faire entendre que c'étoit un Prince doué d'une

grande sagesse , elle ajoute , que Minerve prit soin de l'allaiter , & le plaça dans son magnifique Temple d'Athènes. Il épousa Praxitée , dont il eut pour fils Cécrops , son successeur , Pandore & Métion , & pour filles , Procris , Créuse , Othonée & Orithye. Les quatre filles eurent un sort assez surprenant. Erechthée avoit appris de l'Oracle consulté sur l'événement de la guerre qu'il avoit contre les Eleusiens , qu'il seroit victorieux , s'il vouloit immoler à Proserpine une de ses filles. Ces quatre filles s'aimoient si étroitement qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres. Leur pere rejetant tout sentiment de la nature , & dominé par le desir de vaincre ses ennemis , fit immoler Othonée , sa fille aînée , alors ses trois sœurs furent fidèles à leur serment. Les Athéniens en reconnaissance du sacrifice qu'il avoit fait pour leurs intérêts , lui bâtirent un Temple après sa mort. Quelques-uns disent que Boreas , Thracien , enleva Orithye trois ans avant qu'Eumolpe instituât les Fêtes de Cérès dans la ville d'Eleusine. Un Poëte Tragique dit qu'Erechthée fut précipité tout vivant dans le sein de la terre , que Neptune entr'ouvrit avec son Trident , & que ce fut dans le même lieu où sa fille Créuse fut séduite par Apollon.

ERICHTHONIUS, *Erichthonius*, gen. *Erichthonii*, m. On le dit fils de Vulcain & de Minerve. Il fut le quatrième Roi d'Athènes. Comme la Déesse Minerve s'étoit apperçue que son fils Erichthonius étoit tout contrefait , & avoit des jambes de Serpent , elle l'enferma dans un panier , qu'elle donna à garder aux filles de Cécrops , avec des ordres expresse de l'ouvrir. Voyez AGLAURÆ. Cette Fable nous fait connoître que ce Roi d'Athènes avoit les jambes très-mal faites , & que pour cacher cette difformité , il inventa l'usage des chariots & l'attelage de quatre chevaux : c'est ce qui a fait dire que les Dieux l'avoient placé après sa mort dans le Ciel , où il forme la Constellation d'Argus ou du Charretier , ou du Bœuf , ou Conducteur du chariot.

ERICTONIUS, *Erichtonius*, gen. *Erichtonii*, m. succéda à son pere Dardanus dans le Royaume de Phrygie, & regna quarante-six ans. Il eut pour fils Tros, voyez ce nom.

EROPÉ, *Erope*, gen. *Eropes*, f. fille d'Eurysthée & femme d'Atrée, voyez ATRÉE.

EROSTRATE, Ephésien, s'avisa, pour faire parler de lui, de mettre le feu au fameux Temple d'Ephèse, qui fut en peu de tems mis en cendres. Les Ephésiens outrés de douleur pour cette perte irréparable, défendirent sous peine de la vie de prononcer jamais le nom d'Erostrate, afin de tromper l'espérance qu'il avoit conçue d'immortaliser sa mémoire, en mettant le feu au Temple d'Ephèse : cette défense fut le secret de rendre Erostrate immortel ; car son nom s'est conservé avec l'Histoire de l'incendie du Temple.

ERYNNIES, nom qui signifie troubles d'esprit, & que les Grecs donnoient aux Furies, voyez FURIES. (les)

ERYTHREUS, d'ερυθρός, rouge, ce nom d'un des chevaux du Soleil, signifie le rouge, & se prend du lever du Soleil, dont les rayons sont rougeâtres.

ESAUQUE, *Æsacus*, gen. *Æsaci*, m. fils de Priam & de la Nymphé Alexirhoë, devint si éperdument amoureux d'Hespérie, fille du fleuve Cédrene, que pour la suivre à la Campagne, il abandonna la maison paternelle & la ville de Troye. Lorsqu'il voulut un jour l'approcher, cette Nymphé pour l'éviter se mit à fuir, & se sentant poursuivie vivement, elle hâta si fort sa course, que sans appercevoir un Serpent qui étoit sur le chemin, elle en fut tellement piquée au pied qu'elle s'arrêta, & mourut sur le champ. Esauque au désespoir de cet accident, ne voulant pas survivre à sa maîtresse, se précipita dans la mer ; mais Thétis qui en eut pitié, pour éterniser son amour, le soutint dans sa course & le métamorphosa en Plongeon. Suivant un Auteur ancien, Esauque eut pour mere Arisba, fille de Méroë, première femme de son pere Priam, &

épousa Stérope , qu'il perdit fort jeune ; cette perte l'affligea si fort qu'il se précipita dans la mer. Ce fut sur sa prédiction que Paris , second fils de sa belle-mère , fut exposé aussi-tôt qu'il fut né , sur le Mont Ida , car durant sa grossesse il avoit annoncé à son père que cet enfant causeroit la perte de sa famille & de sa patrie.

ESCULAPE, *Æsculapius*, gen. *Æsculapii*, m. fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis , fut mis par son père entre les mains du célèbre Centaure Chiron (voyez **CHIRON**) pour avoir soin de son enfance & de son éducation : il lui apprit tous les secrets de la Médecine ; & il y fit de si grands progrès , que dans la suite il fut regardé , & honoré comme le Dieu de la Médecine.

En effet il rendit la vie au malheureux *Hippolyte* , voyez ce nom. Jupiter fâché contre Esculape le foudroya en punition de ce qu'il avoit ressuscité Hippolyte par la force & la bonté de ses remèdes. Jupiter pour consoler Apollon de la perte d'Esculape son fils , qu'il pleura amèrement , le reçut dans le Ciel , où Apollon en forma la Constellation nommée Ophiéus ou Serpenteaire.

Esculape a laissé de sa femme Epione deux fils , sçavoir Machaon & Podalire , célèbres Médecins qui ont suivi les Grecs à la guerre de Troye , voyez **MACHAON** & **PODALIRE**. Les plus habiles Médecins de l'Antiquité ont passé pour ses fils. Il fut particulièrement honoré à Epidaure , ville du Péloponnèse , lieu de sa naissance , où on lui éleva un Temple magnifique. Il y étoit représenté assis sur un Trône , tenant d'une main un bâton , & l'autre appuyée sur la tête d'un Serpent , avec un Chien couché à ses pieds. On peut lire dans Valère Maxime , comment l'Esculape d'Epidaure fut porté à Rome affligée de la peste l'an 462 de sa fondation.

ESON, *Eson*, gen. *Esonis*, m. fils de Créthée , Roi d'Iolchos en Thessalie , auquel il succéda , fut détrôné par son frère Pélidas. Les Poëtes feignent que Jason , son fils , à son retour de son expédition des Argonautes , touché de voir Eson son père sur

le bord du tombeau; accablé du poids des années; pria Médée son épouse de rajeunir son pere; ce qu'elle fit, voyez Médée.

ETALIDES, *Ætalides*, gen. *Ætalida*, f. fils de Mercure & du sang des Eolides par sa mere, après avoir obtenu de son pere la permission de faire des souhaits, & d'y comprendre toutes choses, excepté l'immortalité, demanda outre cela, que vis ou mort, il soit toujours informé de tout ce qui se faisoit dans le monde; & d'être alternativement durant sa vie parmi les vivans & parmi les morts. Sa qualité d'Héraut des Argonautes a peut-être donné lieu à cette Fable; car sa Charge l'obligeoit d'être tantôt présent, tantôt absent de l'armée; & de s'informer exactement de tout ce qui se passoit.

ETHÉOCLE, *Ethœcles*, gen. *Ethœclis* ou *Ethœcleos*, m. étoit le fils aîné d'Œdipe & de Jocaste, & frere de Polynice. Lorsqu'Œdipe abandonna son Royaume, il le laissa sous le gouvernement de ces deux fils Ethéocle & Polynice. La politique de ces deux freres leur persuada d'abord qu'il ne falloit point diviser le Royaume, pour ne point affoiblir leur puissance en la partageant; ils établirent donc entr'eux une convention pour le posséder l'un après l'autre, en montant alternativement sur le Trône. Ethéocle, en qualité d'aîné, regna le premier; mais après que l'année fut échuë, manquant aux conditions du traité, il voulut continuer & demeurer sur le Trône, afin d'en exclure son frere pour toujours.

Ce manque de parole & cette mauvaise foi d'Ethéocle, fut la premiere semence & l'origine de la voyez THÈBES.

ses droits, & monter surcha de sous côtés des le, Roi des Argiens, à Grece: les Thebains le recevoit; & même un heureux succès, si le dernier de la race de pour le salut de la Parit en sortant de la ville

l'épée nue à la main, & se la passant au travers du corps à la vue de tout le peuple, qui le regardoit du haut des murailles. Ce sang versé acheva d'apaiser la colere des Dieux ; les choses changerent entierement de face depuis ce sacrifice. Pour terminer en un jour par un seul combat toutes les disputes, Ethéocle & Polynice, que les Poëtes ont appelé les Freres ennemis, résolurent de se battre l'un contre l'autre, & se tuerent tous deux. Tout méchans qu'avoient été ces deux Freres, on leur rendit dans la Grece les honneurs héroïques. Quelques Poëtes les placent dans le Tartare parmi les fameux scélérats de la Fable. Créon, après la mort de ces deux Princes, résolut de remonter sur le Trône, & fit rendre à Ethéocle les honneurs de la sépulture, pour avoir combattu contre les ennemis de la Patrie.

ETHON, *Æthon*, gen. *Æthonis*, m. est le nom que les Poëtes ont donné à l'un des quatre Chevaux du Soleil. Ce nom signifie *Brûlant*.

ETHRA, *Æthra*, gen. *Æthrae*, fille de l'Océan & de Thétis, épousa Atlas, dont elle eut Hyas, & sept filles. Cet Hyas passant dans la Libye, & ayant été malheureusement dévoré par un lion, ses sœurs en jetterent tant de larmes, qu'elles moururent de douleur. Jupiter, pour récompenser leur tendresse, les métamorphosa en sept Etoiles, nommées par les Grecs *Hyades*, & par les Latins *Sucules*, *Sacula*.

ETHRA, fille de Pithéus, Roi de Trézene, recommandable par sa sagesse, épousa secrettement, par ordre de son pere, Egée, Roi d'Athènes, dont elle eut Thésée, voyez THÉSÉE. Lorsque la fameuse Hélène fut enlevée par Thésée, ce Prince la laissa dans la ville d'Aphidnès, sous la garde de sa mere Ethra, qui devint dans la suite l'esclave même d'Hélène ; car Castor & Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, coururent aux armes, & en l'absence de Thésée, s'emparerent d'Aphidnès, emmenèrent avec eux Hélène & Ethra, qu'ils lui donnerent pour esclave, Ethra, qui suivit sa maîtresse dans toutes ses aventures, ne fut délivrée de l'esclavage qu'à la prise de Troie, lorsque son petit-fils

Démophoon la reconnut , & s'en empara :

EVADNÉ , *Evadne* , gen. *Evadnes* , fille d'Iphis , & femme de Capanée , donna un rare exemple de l'amour conjugal ; car , pénétrée de la douleur que lui caufoit la mort de son mari , elle se précipita avec un courage indomtable dans le bucher qui alloit réduire en cendres le corps de son époux : elle s'étoit parée auparavant de ses plus somptueux habits , que le feu consuma dans un moment ; ses cendres furent mises dans une urne , avec celles de Capanée son époux.

EVANDRE , *Evander* , gen. *Evandri* , m. vint s'établir en Italie , avec une Colonie d'Arcadiens dont il étoit le Chef. Il y apporta l'usage des Lettres & de l'Agriculture , se fit estimer & respecter par la sagesse des Aborigenes , qui lui obéirent comme à leur Roi. Il reçut chez lui Hercule , auquel il fit le premier élever un Autel , & immola un jeune Taureau , même de son vivant , parce qu'il avoit appris qu'il étoit un fils de Jupiter. Suivant quelques Auteurs anciens , il a introduit en Italie le culte de la plupart des Dieux de la Grece , a le premier fait élever un Temple à Cérés , & a reçu chez lui favorablement Enée. Voyez ENÉE. A sa mort , ses Peuples lui ont rendu les honneurs Divins , après l'avoir élevé au rang des Immortels.

EUMÉE , fils du Roi de l'Isle de Syrie , dans la mer Egée , près de Délos , fut enlevé dès son enfance par des Pirates , porté à Ithaque , & vendu à Laërte , pere d'Ulyffe. Il fut élevé dans le Palais de ce Prince , qui le destina à la garde de ses troupeaux. Il devint le favori d'Ulyffe , qui , à son départ pour Troye , lui confia le soin de ses Etats , & chez lequel à son retour , au bout de vingt ans d'absence , il vint descendre. Eumée fut reconnu alors d'Ulyffe , qu'il aida à exterminer tous les amans de Pénélope.

EUMÉNIDES , *Eumenides* , gen. *Eumenidum* , f. pl. c'est-à-dire Bienfaitantes , *ἑὺμενίδες* , Bienfaisant , *ἑὺ* & *μενός* , esprit. Les Euménides sont les Furies , qui furent ainsi appellées par les Athé-

niens, parce qu'à la prière de Minerva, elles cessèrent de poursuivre le malheureux Oreste, qui leur fit bâtir un Temple sous ce titre dans Athènes, auprès de l'Aréopage.

EUPHROSINE, *Euprosine*, gen. *Euprosines*, f. celle des trois Graces qui désigne la joie.

EURIALUS, *Eurialus*, gen. *Euriali*, m. étoit un jeune Prince qui, combattant pour Enée, fut tué à ses côtés, VOYEZ ENÉE.

EUROPE, *Europa*, gen. *Europa*, f. ou *Europe*, gen. *Europas*, f. fille d'Agenor, Roi des Phéniciens, étoit d'une beauté si parfaite, que Jupiter en devint tellement amoureux, qu'il prit la forme d'un Taureau blanc pour l'enlever. Il descendit sur le bord de la mer, où elle se promenoit avec ses femmes. Cette jeune Princesse, charmée de la beauté de ce Taureau, osa l'approcher, le caresser, & même s'asseoir sur son dos. A peine y fut-elle assise, que Jupiter, charmé du succès de son stratagème, marcha doucement vers la mer; puis s'élançant, il la passa, la tenant sur son dos, & la transporta en Crete, où il reprit sa forme Divine. Les Poètes ont inventé que la jeune Angelo, fille de Junon, avoit dérobé le fard de sa mère pour le donner à Europe, qui s'en servoit avec succès pour se procurer son extrême blancheur. Selon quelques-uns, c'est du nom de cette Princesse que le Pays que nous habitons a été nommé Europe, parce qu'elle obtint, disent-ils, de Jupiter, que la partie du monde dont les habitans sont blancs porteroit son nom. VOYEZ CADMUS.

EURYALE, *Euryale*, gen. *Euryales*, f. étoit une des trois Gorgones : on dit qu'elle n'étoit sujette ni à la vieillesse, ni à la mort.

EURYCLÉE, *Euryclæa*, gen. *Euryclæa*, f. fille d'Ops, fut achetée par Laerte pour vingt bœufs. Elle fut nourrice d'Ulysse, & la première qui le reconnut, lorsqu'au bout de vingt ans il revint à Ithaque.

EURYDICE, *Eurydice*, gen. *Eurydices*, f. fille d'Aristée, Roi d'Arcadie, fut épouse d'Orphée. Cette

jeune Princesse, peu de tems après son mariage, se promenant dans une agréable prairie, marcha sur un serpent, qui la piqua. Cette piqure fut si douloureuse, & le poison si violent, qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ORPHÉE. Quelques uns rapportent autrement la mort fatale d'Eurydice, & ne la font point fille d'Aristée : ils disent qu'Eurydice fuyant, le propre jour de ses noces, avec Orphée, les poursuites du Berger Aristée, qui en étoit devenu amoureux, fut piquée d'un serpent, & qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ARISTÉE.

EURYNOME, *Eurynomus*, gen. *Eurynomi*, m. Dieu des Enfers, honoré chez les Delphiens; qui lui avoient dressé une Statue dans le Temple de Delphes. Il mangeoit, disoient-ils, les mors jusqu'aux os, & étoit représenté noirâtre, de la couleur des mouches, lorsqu'elles s'attachent à la chair, & assis sur une peau de vautour, montrant les dents.

EURYPILE, *Eurypilus*, gen. *Eurypili*, m. fils d'Evemont, étoit un des grands Capitaines Grecs qui étoient au Siège de Troye. Il avoit eu, dans le partage du butin de cette Ville, une caisse, qui renfermoit une statue de Bacchus, fabriquée par Vulcain, & donnée par Jupiter à Dardanus. Eurypile n'eut pas plutôt regardé dedans, qu'il perdit l'esprit, en punition de sa témérité : comme la raison lui revenoit de tems en tems, il saisoit ces bons momens pour consulter l'Oracle de Delphes touchant sa maladie. L'Oracle lui répondit, que lorsqu'il trouveroit un pays où les hommes sacrifieroient avec des cérémonies étrangères, c'étoit-là où il devoit déposer sa caisse, & s'arrêter. Sur cette réponse il se rembarqua, & se confia au gré des vents, qui le conduisirent au Port d'Aroë; & dans le moment de son débarquement, il s'aperçut qu'on alloit sacrifier à Diane Triclaria, un jeune garçon & une fille vierge. Alors, la prédiction de l'Oracle lui revenant dans l'esprit, il s'arrêta dans ce lieu. Les habitans de ce lieu, qui avoient aussi consulté l'Oracle pour les délivrer d'un sacrifice si barbare, furent ravis à son arrivée; car il leur avoit été répondu,

qu'ils seroient quites de faire ce sacrifice, lorsqu'il arriveroit chez eux un Inconnu avec une caisse, où se trouveroit la statue d'un Dieu. Ils ouvrirent la caisse, & de concert avec Eurypile, ils la dédièrent; ainsi Eurypile fut guéri de sa maladie, & eux délivrés de cette cruelle cérémonie. Elle leur avoit été imposée pour expier le crime de Ménalipe & de Cornetho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles. Depuis ce tems ces Peuples ont célébré tous les ans, après la fête de Bacchus, les funérailles d'Eurypile.

EURYSTÉE, *Eurysteus*, gen. *Eurystai*, m. fils de Sthénélus & de Micippe, étoit Roi de Mycènes. Les Poètes disent que Jupiter avoit fait serment, que des deux garçons qui étoient encore dans le ventre de leur mere, l'un fils de Sthénélus, l'autre d'Alcmene, le premier qui naîtroit des deux commanderoit à l'autre. C'en fut assez pour engager la jalouse Junon à prolonger le terme de la grossesse d'Alcmene, & pour faire naître Eurystée le premier : Junon se servit de ce Prince pour satisfaire sa vengeance contre Alcmene, & faire périr Hercule. Voyez **HERCULE**. **TRAVAUX d'Hercule**.

EURYTE, *Eurytus*, gen. *Euryti*, m. Roi d'Échaïe, persuadé de sa grande adresse à tirer de l'arc, défioit tous les passans à jouer avec lui. Il promettoit de donner Iole sa fille à celui qui remporteroit la victoire contre lui. Hercule se présenta, & Euryte fut vaincu par ce Héros, qui le tua, & enleva Iole, parce qu'il avoit rétracté sa parole.

EUTERPE, *Euterpe*, gen. *Euterpes*, f. ce nom qui est grec *εὐτέρπη*, d'εὐ, *Valde*, Fort, & de *τέρπη* *Delecto*, je réjouis, signifie la réjouissance. C'est celle des Muses qui présidoit aux Instruments. On la dit inventrice de la flûte, & de tous les instrumens à vent; aussi la représente-on couronnée de fleurs, tenant entre ses mains une double flûte, un Cupidon devant elle, qui a déposé son arc à ses pieds, tenant une flûte de chaque main. D'autres disent qu'elle a inventé la Tragédie.

F A B L É, *Fabula*, gen. *Fabula*, & du verbe *fabuli*;

de morale : elles n'ont rien d'historique, ou si elles ont un fond historique, elles allégorisent manifestement ou à la Morale, ou à la Physique; les *Morales* ont été inventées pour donner quelques préceptes propres à régler les mœurs; les *Philosophiques* enfin ont été inventées par les Poètes, & sont des paraboles propres à renfermer les mystères de la Philosophie.

Quoique l'idée de Fable soit incompatible avec l'idée de vérité, il faut pourtant avouer que tout n'est point fable dans les Fables; & qu'au travers des ténèbres, des mensonges, & des fictions dont la plupart des Fables sont enveloppées, elles peuvent servir à découvrir des lueurs & des notions qui conduisent à des vérités historiques ou morales. Ce sont des histoires des tems passés, mais défigurées par la supercherie des Prêtres, ou par la grossière simplicité

té de ceux qui les racontaient d'après les premiers inventeurs. Les Poètes sur-tout ont embelli cette matière par une infinité de fictions ingénieuses, qui étoient reçues comme des vérités par ceux qui n'y regardoient pas de si près.

Les hommes aiment naturellement le sublime & le merveilleux, tout ce qui frappe & surprend les sens & l'imagination; les combats, les déroutes, les Histoires des Princes renversés de leurs Trônes. Les Poètes connoissant le penchant naturel que les hommes ont à croire des choses extraordinaires, ont flaté leur crédulité, en leur mettant sous les yeux les actions inouïes de tant de Héros imaginaires; les fréquens combats d'Hercule contre des monstres, des dragons, qui jettoient feu & flammes. Les Anciens, par exemple, disoient que le Ciel étoit le pere de *Saturne*; qu'on nomme le Tems. Si l'on prend tous ces termes à la rigueur, on voit aisément que c'est une Fable; mais on en tire une moralité utile, qui nous apprend que le Ciel, par la révolution continuelle de ses mouvemens, mesure notre vie, & nous fait connoître la durée de toutes choses: puisqu'en effet tout est compassé par le tems, & que nous n'avons point d'autre règle pour distinguer la succession des mois, des années & des siècles.

Il faut encore considérer une autre propriété du tems; sçavoir, la vitesse avec laquelle il s'envole, sans qu'on puisse l'empêcher de s'échapper, ni le rapeller quand il est passé. C'est encore le tems qui forme & qui détruit tout ce que nous voyons naître & disparaître dans l'Univers. C'est sur cela que les Poètes ont représenté *Saturne* comme un vieillard, avec des ailes & une faux: ses ailes sont le symbole de sa vitesse; sa faux est la marque du pouvoir qu'il a de détruire tout ce que nous voyons naître dans la nature, & de faire périr tout ce qui a vie. Il dévore même les pierres, & ses propres enfans, c'est-à-dire qu'il détruit tôt ou tard tout ce qu'il a fait naître. On ne voit en effet rien de durable & de permanent sous le Soleil: toutes les choses sublunaires sont sujettes à une perpétuelle vicissitude.

Les Histoires & Aventures de *Janus*, de *Prométhée*, de *Deucalion*, d'*Argus*, d'*Amphion*, de *Méduse*, de *Perfée*, de *Bellerophon*, de *Tantale*, des *Harpyes*, des *Sireennes*, d'*Icare*, du vautour qui rongeoit sans cesse le cœur du malheureux *Prométhée*, des *Furies*, d'*Oreste*, des *Euménides*, d'*Atlas*, de *Dédale*, de *Narcisse*, du Satyre *Marsyas*, de *Midas*, d'*Osiris*, du Dieu *Apis*, (voyez ces noms), sont autant de Fables qui ont un sens historique & moral.

Les Princes, les Héros, les Capitaines qui se signaloient par de rares qualités & par des actions héroïques, qui tuoient les monstres & les brigands, on les mettoit au rang des Dieux. C'est ainsi que *Jupiter*, Roi de *Crete*, que l'on appelle maintenant *Candie*, fut honoré comme un Dieu, à cause de sa grande puissance, de son autorité & de ses belles actions, qui le faisoient respecter de tous ses voisins. Ses deux freres, *Neptune* & *Pluton*, furent mis dans le même rang, & reçurent les mêmes honneurs. *Neptune* commandoit une belle armée navale; ainsi il fut regardé comme le Dieu de la Mer. *Pluton*, pour avoir inventé les funérailles que l'on faisoit aux morts, fut appelé le Dieu des Enfers. Voilà comme l'industrie, les inventions nouvelles, toutes les choses que l'on imaginoit pour les commodités & les agrémens de la vie, pour la conserver, pour la prolonger, faisoient regarder les Inventeurs comme des hommes extraordinaires, & leur méritoient des places parmi les Dieux.

On regardoit dans les premiers tems la Cour des Rois & des Princes comme un Ciel, ou comme la demeure des Dieux; de sorte que ceux qu'on en exiloit ou chassoit, étoient regardés comme bannis du Ciel. Ceux qui s'enfuyoient, ou qui échapoient à quelque grand péril, on les croyoit métamorphosés en oiseaux; au contraire, ceux qui se retiroient sur des montagnes, ou qui demeuroient cachés dans les bois & dans les forêts, on disoit qu'ils avoient été métamorphosés en bêtes. C'est ce que la Fable publia de *Lycaon*, voyez *LYCAON*.

La Corneille s'étant parée des plus belles plumes

de différens oiseaux, s'applaudissoit de son plumage, & s'en vantoit par-tout ridiculement. Les autres Oiseaux, indignés de sa sottise vanité, reprirent tout ce qu'elle avoit usurpé sur eux; de sorte qu'elle demeura dans son premier état, & dénuée de ses ajustemens empruntés. Combien de gens de toutes sortes d'état pourroient avec justice s'appliquer la moralité de cette Fable? Ils sont riches & parés des dépouilles d'autrui; tous leurs ornemens cachent autant de larcins.

Un vieux Ane d'Arcadie s'étoit distingué parmi les autres, qui lui applaudissoient, & lui donnoient des louanges continuelles sur la beauté de sa voix & la douceur de son gosier. Ces louanges de contrebande lui inspirerent tant de vanité, qu'il crut égaler le chant des Rossignols. Il est presque impossible de se guérir de ces préventions; car ceux qui se trompent de la sorte ne se laissent séduire que faute d'esprit & de jugement, & ainsi ils n'ont jamais assez de lumieres pour se détromper, & pour revenir de leurs préventions. Un autre défaut les empêche encore de se guérir de leurs préjugés; c'est qu'ils croient être plus habiles que ceux qui se mettent en devoir de les conseiller, & ils ne font aucun cas de leurs remontrances.

Les Païens les plus habiles, & quelques Philosophes anciens, faisant réflexion sur l'infamie & l'extravagance des métamorphoses que les Poëtes attribuoient aux Divinités qu'ils adoroient, ont tâché de les déguiser & de les couvrir sous le nom d'Allégories : cependant la commune croyance, reçue généralement par tous les Peuples & par toutes les Nations, étoit que leurs Dieux étoient effectivement susceptibles de jalousie, de haine, d'amour, & de toutes les foiblesses que l'on attribue aux Mortels; qu'ils pouvoient être blessés par des hommes; que les Dieux, en dispute entr'eux, prenoient parti dans les querelles des humains; ils les bleffoient, en étoient blessés, contre le décorum de la Divinité. Des préjugés si ridicules ont duré pendant plusieurs siècles. Les Grecs & les Romains, Peuples d'ailleurs si habiles & si policés, ont renchéri sur toutes les

autres Nations par leurs superstitions extravagantes. Ils avoient consacré une infinité de Temples très-riches, institué des Sacrifices & des Fêtes en l'honneur des Divinités les plus méprisables du Paganisme.

Les Auteurs sacrés & profanes, les Peres de la primitive Eglise reprochoient souvent aux Païens les extravagances de leur culte & de leurs superstitions : les Idolâtres qui se convertissoient avoient de bonne foi que les choses étoient telles qu'on les leur reprochoit, & ils avoient honte d'avoir donné dans des erreurs aussi grossières.

Ce qui paroît encore de plus incompréhensible, c'est que, non seulement le Peuple, mais aussi les Philosophes, & ces beaux génies de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, se soient laissé séduire comme le Peuple, & qu'ils aient embrassé toutes les erreurs populaires. Quoique la vérité d'un Dieu unique soit évidente, pour peu qu'on y fasse attention ; cependant ils donnoient grossièrement dans la croyance de cette multiplicité de Dieux imaginaires, par une crainte honteuse des Loix communes, ou par un attachement servile aux préjugés populaires, & au piège imperceptible de l'éducation.

Les Monarques, les plus grands Politiques, ces fortes têtes qui regloient les États par leur prudence & leur habilité, étoient aussi imbéciles que des femmes, & se laissoient aller aveuglement au torrent qui les entraînoit. Ils adoroient des hommes

l'avoit rien au-dessus de l'homme. L'extravagance jusqu'au bout, les insensibles ; les astres, & les éléments, les monstres, les animaux, reptiles, les oignons, les poissons. Temples comme une Divinité.
chez CHALDÉENS. EGYPTIENS.

Plusieurs des grands Philosophes des sectes, & qui raisonnoient, n'ont point reconnu les extravagances & de la pluralité des Dieux ; le courage de se déclarer, ni

Se faire part de leurs lumieres, pour ne pas s'exposer à la fureur d'un Peuple superstitieux & ridiculement entêté : il en couta la vie au sage Socrate, voyez SOCRATE. Il est certain que le nombre de ceux qui connoissoient le ridicule & le faux de l'ancien Paganisme étoit fort petit, & ces hommes privilégiés n'osoient se déclarer ouvertement, & ne faisoient part de leurs lumieres qu'à un petit nombre d'amis choisis, dont ils connoissoient la solidité & la fidélité; quand ils en parloient à des personnes indifférentes, ils déguisoient leurs sentimens sous des énigmes, des allégories ou des fables.

FAVEUR, *Favor*, gen. *Favoris*, m. Divinité allégorique, que les uns font fille de la Beauté, les autres de la Fortune, quelques-uns enfin de l'Esprit. On la voit dépeinte accompagnée de la Flatterie, qui marche à côté d'elle; de la Richesse, des Honneurs & des Plaisirs qui l'entourent, & de l'Envie qui la suit de près, avec des ailes pour s'envoler au premier caprice. Elle paroît aveugle, pour faire entendre qu'elle est incapable de reconnoître ses amis; avoir sous ses pieds la roue de fortune, pour dire qu'elle ne la quitte jamais; & toujours craindre, quoiqu'à l'extérieur elle affecte une contenance assurée & de grands airs.

FAUNA, *Fauna*, gen. *Fauna*, f. voyez BONNE DÉESSE.

FAUNE, *Faunus*, gen. *Fauni*, m. selon le rapport de Virgile, Faune étoit le quatrième Roi d'Italie, & fils de Picus : quelques-uns le font fils de Mars. Son courage & sa prudence l'avoient rendu recommandable. Pour enrichir ses sujets, il s'appliqua au labourage, & les rendit industrieux; voilà pourquoi après sa mort on le mit au rang des Dieux champêtres, peut-être aussi parce qu'il immola plusieurs choses propres à rendre la terre plus fertile. On le regardoit comme le Pere & le chef des Faunes & des Satyres, que l'on représentoit ayant des cornes à la tête, & des pieds de boucs. On leur donnoit le nom de *Silennes*, favoris de Bacchus; car ils étoient tous grands ivrognes & fort lubriques. Faune est quelquefois appelé le pere des Dieux, &

confondu avec Saturne, parce qu'il introduisit le culte des Dieux de la Grece dans l'Italie. On prétend même qu'il rendoit des Oracles dans une vaste forêt près de la fontaine Albunée. Les Peuples d'Italie, & tout le pays d'Énotrie, avoient recours dans leurs doutes à cet Oracle. Il eut dans les premiers tems de Rome un Temple rond & entouré de colonades, sur le Mont Cœlius. Il étoit chez les Romains ce que le Dieu Pan étoit chez les Grecs. On lui immoloit des Chevres, parce qu'il se plaisoit à courir les forêts & les montagnes.

FÉCIALES, *Feciales*, gen. *Fecialium*, m. pl. Ministres de la Religion, institués au nombre de vingt par Numa Pompilius, pour conclure les traités d'alliance que les Romains faisoient avec les Nations étrangères. On ne pouvoit pas faire un traité de paix ni une déclaration de guerre, avant qu'ils eussent déclaré qu'elle étoit équitable; enfin après tous ces préliminaires, quand la guerre avoit été résolue contre quelque Nation ennemie du Peuple Romain ou de ses Alliés, le Chef de leur Collège, que l'on nommoit *Pater Patratus*, l'alloit dénoncer, afin que toutes les choses se fissent dans l'ordre, & que les ennemis ne pussent légitimement se plaindre qu'on les avoit surpris, & que les Romains avoient usé de supercherie à leur égard. Lorsqu'au bout de trente jours, on ne satisfaisoit pas les Romains sur ce qu'ils avoient à se plaindre, il se retiroit, & après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Manes contre les ennemis, comme témoins de leur injustice, il lançoit un javelot dans leurs champs, VOYEZ *PATER PATRATUS*. Les Féciales devoient empêcher que les Romains n'entreprissent de guerre injuste. Ceux des Peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains, s'adressoient à eux; ils avoient droit de punir les auteurs de l'injustice dont ces Peuples se plaignoient, lorsque leurs plaintes étoient justes. On les choisissoit des meilleures familles: leur Collège étoit fort nombreux à Rome.

FÉRONIE, *Feronia*, gen. *Feronia*, f. Déesse à laquelle les anciens Païens donnoient l'intendance

des bois & des vergers. Elle portoit ce nom de la ville de Féronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui Saint Sylvestre, où cette Déesse avoit un Temple. Au-dessous de la montagne, il y avoit un petit bois qui lui étoit consacré : ce petit bois ayant été brûlé par hazard, les habitans, épouvantés de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse pour la transporter ailleurs ; mais ils la laisserent, parce que ce petit bois repoussa & reverdit tout à coup. Tous les ans on y faisoit un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse marchaient nus pieds sur des charbons ardens, sans se brûler. Les voyageurs lui rendoient des hommages. Horace, qui avoit passé dans ces quartiers, dit dans ses Satyres, qu'il se lava le visage & les mains dans la fontaine sacrée qui couloit à l'entrée du bois de la Déesse. Nous avons encore des médailles d'Auguste, où l'on voit sur la tête de cette Déesse une Couronne. Les Affranchis la prenoient pour leur Déesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, marque de leur affranchissement, lorsqu'ils étoient mis en liberté.

FESTES, *Festa*, gen. *Festorum*, n. pl. Dans toutes les Religions, soit parmi les Nations policées ou barbares, on a introduit des Fêtes pour vaquer au culte des Dieux à certains jours solennels, avec plus de pompe & de magnificence. Les Fêtes que célébroient les Païens, avoient du rapport avec l'idée qu'ils avoient de leurs Dieux. Les cérémonies qu'ils observoient pendant ces jours de Fêtes étoient entièrement conformes au caractère, au génie, aux mœurs, aux passions de la Divinité qu'ils prétendoient honorer.

Pendant les Fêtes de **BACCHUS**, on s'abandonnoit à l'ivrognerie avec des excès inconcevables pour mieux honorer ce Dieu que l'on regardoit comme le pere & l'inventeur du vin, voyez **BACCHANALES**. **BACCHUS**.

Pour célébrer les Fêtes de **CERES**, on portoit des flambeaux allumés, & l'on couroit de tous cô-

tés, comme des Fanatiques, en mémoire de ce que cette Déesse avoit pratiqué depuis que Pluton eut enlevé sa fille Proserpine. Voyez CERES. ELEUSINIENS. PROSERPINE.

Les Fêtes de CYBELE, que les Païens appelloient la Bonne Déesse, étoient pleines d'horreurs & d'infamies abominables, quoiqu'elles fussent particulières aux femmes seules, voyez MÉGALÉSIES.

Les Fêtes de PALLAS étoient bien différentes de celles de Vénus, qui ne respiroient que l'amour, la joie & les plaisirs : au lieu que dans de certains pays, les filles pour se préparer à célébrer ces Fêtes, s'armoient comme des guerrières, avec la lance, le casque & le bouclier : elles se battoient & s'entretuoient les unes & les autres, voyez PALLAS.

Les Fêtes du Dieu PAN se célébroient sous le nom de *Lupercales*, voyez ce mot.

Le Dieu PRIAPE étoit distingué de même que Vénus par l'infamie de ses Fêtes, voyez PRIAPE.

Quoique SATURNE eût été dépossédé & déthroné par son fils Jupiter, qui gagna sur lui une grande bataille, il ne laissoit pas d'avoir ses Fêtes sous le nom de *Saturnales*, voyez ce mot.

Les Dames Romaines toutes prudes & toutes sévères qu'on les croyoit, se relâchoient beaucoup de leur sévérité pendant les deux Fêtes de VÉNUS. Les Anciens la regardoient comme la mere des Amours. On institua une Fête célèbre à l'occasion de la mort d'Adonis. Comme cette Déesse favorisoit les passions infâmes, on l'honoroit d'une manière conforme à l'idée que l'on avoit d'elle : ses Temples, comme des maisons de débauche, étoient ouverts à la prostitution. Les filles sans pudeur, ni retenue, se livroient publiquement à l'impudicité dans les Temples de cette Déesse. Les femmes mariées n'étoient pas plus chastes, que les filles débauchées, & se signaloient en l'honneur de Vénus par les plus infâmes désordres.

Je parle des autres Fêtes instituées en l'honneur des faux Dieux sous le nom qu'elles portent.

FEU Sacré, *Ignis Sacer*, gen. *Ignis Sacri*, m. Com-

me le Feu est le plus noble de tous les Elémens , & une vive image du Soleil , tous les peuples l'ont unanimement adoré. Les Romains , fidèles imitateurs de toutes les Nations dans leurs idolatries les plus grossieres , n'ont pas manqué de rendre un culte Divin au Feu. Numa Pompilius fut le premier qui établit ce culte à Rome. Dans le Temple qu'il fit dresser à la Déesse Vesta , il consacra un Autel sur lequel les Prêtresses de Vesta devoient entretenir un feu perpetuel , voyez VESTALES. Lorsque ce Feu Sacré venoit à s'éteindre , il falloit bien des mysteres pour le rallumer : ce qui ne pouvoit se faire que par le secours & l'ardeur des rayons du Soleil. Si , dis - je , ce feu venoit à s'éteindre par hazard ou par quelque accident que l'on ne pouvoit imputer à la négligence des Vestales , on regardoit cet événement comme le présage de quelque grand malheur ; de sorte que l'on interrompoit sur le champ toutes les affaires publiques & particulieres , jusqu'à ce qu'on eût remédié à ce malheur par des expiations.

FLAMEN DIALIS , Prêtre de Jupiter , *Flamen Dialis* , gen. *Flaminis Dialis* , m. Comme Jupiter étoit respecté dans l'Antiquité en qualité de pere & de Maître des Dieux ; aussi son *Flamen* , par rapport à la Divinité qu'il servoit , avoit un rang par-dessus tous les autres. Il se faisoit remarquer par le chapeau blanc qu'il portoit , & par la robe de pourpre que l'on nommoit *Trabea* , dont les Dieux seulement & les Rois , par un privilège spécial étoient couverts.

FLAMINE , *Flamen* , gen. *Flaminis* , n. du mot *Filamen* , à cause des bonnets pointus , surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine , dont les Flamines avoient accoutumé de se servir. Les Flamines étoient des Prêtres chez les Romains que Romulus établit , d'autres attribuent cet établissement à Numa Pompilius ; quoi qu'il en soit , ils étoient au nombre de quinze. Les trois premiers s'appelloient *Flamines majeurs* , & étoient tirés du Sénat , & d'un rang distingué ; les douze autres , choisis d'entre le

peuple se nommoient *Flamines mineurs*. Leur élection se faisoit par le peuple , & le Souverain Pontife les mettoit en possession. Ils ne pouvoient être déposés que pour certaines causes. Leurs filles étoient exemptes d'être prises pour Vestales. Chaque Flamine se faisoit distinguer des autres par le nom du Dieu qu'il servoit. Au commencement il n'y avoit que trois Flamines , sçavoir celui de Jupiter , *Flamen Dialis* (voyez ce nom) celui de Mars , *Flamen Martialis* ; celui de Quirinus , *Flamen Quirinalis*.

FLORAUX, Jeux fort célèbres à Rome, voyez JEUX.

FLORE, *Flora*, gen. *Flora*, f. nommée chez les Grecs *Chloris*, est la Déesse des Fleurs. Sa grande beauté la fit si fort aimer de Zéphyre qu'il la poursuivit tant qu'elle ne put se soustraire à ses poursuites. Après l'avoir attrapée, il l'enleva & en fit son épouse. Il lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & l'a fait jouir d'un Printems perpétuel. Son culte fut établi chez les Sabins long-tems avant la fondation de Rome. Ce fut Tatius, qui introduisit son culte à Rome, & qui lui consacra un Temple dans cette Ville. Les Phocéens Fondateurs de Marseille honoroient cette Déesse dont Praxitele même fit la statue : ainsi son culte passa de Grèce en Italie. Dans la suite une Courtisane, nommée *Flore*, qui avoit acquis beaucoup de biens, fit les Romains ses héritiers : ceux-ci en reconnoissance la déifièrent, & érigèrent de nouveaux Jeux Floraux, voyez JEUX.

FOI, *Fides*, gen. *Fidei*, f. Divinité que les Romains adoroient, fut introduite par Numa Pompilius. On la représentoit ou par de jeunes filles qui se donnent la main, ou par deux mains passées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance. Ses Prêtres, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincérité, avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc.

FORTUNE, *Fortuna*, gen. *Fortuna*, f. Quelques Poètes la font fille de l'Océan, & disent qu'elle étoit l'une des Nymphes qui cueilloient des fleurs

avec Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée. La Fortune étoit une Divinité très-puissante & très-respectée des Anciens : toute aveugle qu'elle étoit, ils croyoient que les événemens de la vie des hommes se régloient par ses ordres : ils regardoient cette Déesse comme la dispensatrice des honneurs, des dignités, de la santé, des richesses, & des autres biens de la vie : elle les donnoit ou les ôtoit selon son caprice, sans aucun égard pour le mérite ou pour la vertu : aussi étoit-elle dépeinte en forme de vieille, avec du feu dans la main droite, & de l'eau dans la gauche, ou avec un bandeau sur les yeux, ne sachant ce qu'elle faisoit, mettant l'esclave à la place du Prince, & le Prince au rang de l'esclave. Déesse volage & inconstante, laquelle après avoir élevé les gens au comble de ses faveurs, les abandonnoit tout à coup, & les réduisoit dans leur premier état de bassesse & de misère. Cependant tous les hommes de quelque rang ou condition qu'ils fussent, lui sacrifioient : les Princes, les Grands Seigneurs avoient dans leurs Palais une statue d'or de la Fortune, qu'ils honoroient d'un culte tout particulier, afin qu'elle leur fût toujours propice & favorable.

Les différentes idées que les Grecs ont eues de la Fortune, l'ont fait représenter en une infinité de manières. La plus ancienne de toutes ses images se voyoit à Smyrne : elle y paroissoit portant le Ciel sur sa tête, tenant dans une main la corne d'Amalthée; & auprès d'elle un Cupidon ailé, pour signifier qu'en amour la fortune réussit mieux que la bonne mine. Pour marquer qu'elle étoit la mère & la nourrice du Dieu des richesses, elle étoit représentée portant Pluton enfant. Pour exprimer qu'elle préside à tout ce qui se passe sur la terre, on la trouve représentée avec un Soleil & un Croissant sur la tête. Pour marquer qu'elle est la dispensatrice de tous les biens de ce monde, & qu'elle gouverne l'Univers, elle paroît tenant sur le bras gauche deux cornes d'abondance, & de l'autre main un gouverail. Pour dire que son empire s'étend sur la mer,

elle a un pied sur une proue de navire. Les Poëtes l'ont peinte aveugle , toujours debout , avec des ailes aux pieds , l'un sur une boule qui tourne , & l'autre en l'air. D'autres l'ont représentée tournant sans cesse sur une roue , ou sur un char tiré par des chevaux aveugles. D'autres enfin l'ont faite chauve , ayant un toupet de cheveux sur le devant de la tête. Pour Symbole de son inconstance on lui donne une roue sur laquelle elle appuie la main.

La Fortune devint la plus fêtée chez les Romains qui reçurent son culte des Grecs. Elle eut à Rome plus de Temples elle seule , que toutes les autres Divinités ensemble : tels étoient ceux de Fortune favorable , Fortune féminine , Fortune virile , Fortune publique , Fortune privée , Fortune de retour , Fortune libre , Fortune affermie , Fortune équestre , Fortune aux mammelles , bonne Fortune , Fortune nouvelle , grande & petite Fortune , Fortune douteuse , mauvaise Fortune , &c. Le Temple de la Fortune le plus renommé dans l'Antiquité , est celui de Preneste , qui ressembloit plutôt à un Théâtre qu'à un Temple. Le Temple des Fortunes ou des sœurs Antiates , qui étoit à Antium sur le bord de la mer , étoit fort célèbre.

FRANCUS ou FRANCION , *Francus* , gen. *Franci* , m. *Francion* , gen. *Francionis* , fils du grand Hector , fut l'un des Chefs de l'Armée Troyenne. Après la prise de Troye , Francus & ses Compagnons , tournèrent du côté du Rhin , où ils demeurèrent pendant quelque - tems ; ils passèrent ensuite dans les Gaules. On assure , mais sans en apporter des preuves bien convaincantes , que les François dans la suite on tiré leur nom de ce Francus ou Francion.

FRAUDE (la) *Frans* , gen. *Fraudis* , f. Ceux qui ont défié la Fraude , la font fille de l'Erébe & de la Nuit , & la mettent au rang des Divinités Romaines.

FUNÉRAILLES , *Funus* , gen. *Funeris* , m. derniers devoirs que l'on rend aux morts. Les Romains , après avoir fermé les yeux à celui qui venoit d'expirer , l'appelloient plusieurs fois à haute voix , par

divers intervalles pour s'assurer s'il n'étoit point tombé dans quelque léthargie. Ils le lavoient ensuite à l'eau chaude & le frotoient de parfums. Ceci fait ils le revêtoient d'une robe blanche , l'exposoient sur le pas de la porte , les pieds tournés du côté de la rue , & à l'entrée de la maison ils plantoient un Cypres. Cette cérémonie duroit sept jours : le huitième on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ceux qui étoient riches étoient portés dans un lit couvert de drap de pourpre ; les autres dans une biere découverte. Les parens du mort portoient ordinairement le lit ou le cercueil. Les Sénateurs & les Magistrats , la République portoient ceux des Empereurs & des Consuls. Il y avoit à Rome des gens destinés, nommés *Vespillones* , pour porter les corps des personnes du menu peuple : le convoi étoit toujours précédé d'un joueur de flute , qui jouoit d'une maniere lugubre ; & il se faisoit avec plus ou moins de cérémonies, selon la qualité & les richesses des défunts.

FUREUR, *Furor*, gen. *Furoris*, f. Divinité allégorique , est représentée par les Poètes, ayant la tête teinte de sang , le visage déchiré de mille plaies & couvert d'un casque tout sanglant. Pendant la paix ils la dépeignoient enchaînée, les mains derrière le dos, assise sur un amas d'armes, frémissant de rage ; durant la guerre, ravageant tout, après avoir rompu ses chaînes.

FURIES (les) *Furia*, gen. *Furiarum*, f. pl. ou **EUMÉNIDES**, ou **ERYNNIES**. C'étoit des Monstres de l'Enfer, pour tourmenter les coupables, en exécutant les Arrêts du sévère Radamante, l'un des Juges de ce noir Empire. Elles inspiroient la fureur aux Criminels qu'elles avoient commission de tourmenter. On croyoit que ces Furies étoient filles de la Nuit & de l'Achéron, fleuve de l'Enfer ou filles de la Discorde, ou filles de la Terre & des Ténèbres, ou enfin filles de Pluton & de Proserpine, & sœurs des Parques ; mais la véritable origine de ces Déeses se tire de l'idée naturelle qu'ont les hommes qu'il doit y avoir après cette vie des

châtimens comme des récompenses : Les Furies ; que Cicéron dit être les remors qui suivent le crime , étoient très-propres pour ces châtimens. On réduisoit leur nombre à trois , *Tysiphone* , *Mégeré* & *Alecto* (voyez ces noms.) Elles ne demeuroient pas toujours dans les Enfers : elles en sortoient de tems en tems pour venir sur la terre tourmenter les Criminels. On leur offroit des Sacrifices dans lesquels on employoit le Narcisse , le Safran & le Génieuvre , pour les apaiser , & pour les rendre plus traitables ; alors on les appelloit *Euménides* , c'est-à-dire d'un naturel doux , ce qui ne convient gueres à des Furies. Elles eurent des Temples dans plusieurs endroits de la Grece. Elles avoient dans la ville de Coryne en Achaïe un Temple , où l'on voyoit leurs statues , qui étoient de bois & assez petites ; à Athènes près l'Aréopage , où Démosthène avoue qu'il a été Prêtre de ces Déeses ; deux dans le Péloponnèse. Leurs Temples étoient un asyle assuré pour ceux qui s'y retiroient. On leur immoloit des Brebis & des Tourterelles. Les Peintres & les Poëtes représentoient les trois Furies , *Tysiphone* , *Mégeré* & *Alecto* , avec des torches ardentes dans leurs mains , vomissant l'écume , les yeux étincelans , la tête hérissée & couverte de Vipères , au lieu de cheveux. Quelques-uns disent qu'elles avoient été formées dans la mer du sang qui découla de la plaie que Saturne avoit faite à son pere Célus ; d'autres les font naître de la Terre qui les avoit conçues du sang de Saturne.

G.

GALANTHIS , *Galanthis* , gen. *Galanthidis* , f. servante d'Alcmene , ayant remarqué une femme près de la porte du Palais dans une posture fort extraordinaire , s'imagina que c'étoit Junon , qui par cette posture empêchoit sa maîtresse , soupçonnée d'avoir écouté Jupiter , d'accoucher. Pour la tirer de l'embarras où elle se trouvoit alors , elle alla dire à la Déesse qu'Alcmene venoit d'accoucher

d'un beau garçon. A cette nouvelle Junon se leva toute en colere, & sa maîtresse fut délivrée sur le champ. Alors Galanthis se mit à rire; mais Junon choquée de se voir trompée par une esclave, se jeta sur elle pour la dévorer, & la changea en Belette.

GALATÉE, *Galatea*, gen. *Galatea*, f. Nymphé Marine, étoit fille de Nérée & de Doris. Le Cyclope Polyphème voulut envain se la rendre sensible, le beau Berger Acis fut préféré, voyez **ACIS**.

GALLES, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Prêtres de Cybèle, étoient ainsi appelés d'un fleuve de Phrygie nommé *Gallus*, dont ils buvoient avant de commencer leurs Sacrifices, parce que les eaux de ce fleuve leur inspiroient une fureur qu'ils regardoient comme divine. Ils célébroient leurs Fêtes, en courant comme des insensés, & en faisant des postures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Après avoir bu de l'eau du fleuve *Gallus*, ils se rendoient Eunuques, en mémoire d'*Atys*, voyez ce nom. Ces Prêtres étoient des Coureurs, des Charlatans, qui alloient de ville en ville. Ils jouoient de la Flute & portoient des images de leur Déesse pour séduire les gens simples, & ramasser des aumônes qu'ils tournoient à leur profit. C'étoient des Fanatiques, des furieux, des misérables, des gens de la lie du peuple : en portant Cybèle, ils chantoient des vers par tout pays; & ainsi rendirent méprisable la Poësie des Oracles. Par la Loi des douze Tables, ils pouvoient, à l'exclusion de tout mendiant, quêter à certains jours. Ils se mêloient de dire la bonne aventure & de prédire l'avenir, & conduisoient avec eux des vieilles enchanteresses, qui troubloient les familles par des charmes qu'elles jetoient. Leur Chef nommé *Archigalle*, étoit vêtu de pourpre & portoit la tiare.

GALLUS, voyez **ALECTRION** & **MARS**.

GANYMEDE, *Ganymedes*, gen. *Ganymedis*, m. fils de Tros, Roi des Troyens, étoit si beau & si bien fait que Jupiter sous la figure d'un Aigle l'enleva & le transporta au Ciel pour lui servir d'Echançon, & lui verser le Nectar.

GAULOIS, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Nation fort superstitieuse. Dans leurs Sacrifices publics ils immoloient des victimes humaines : ils faisoient une statue d'osier, qu'ils remplissoient d'hommes vivans, & y mettoient le feu, pour en faire un abominable & cruel holocauste en l'honneur de leurs faux Dieux. Ordinairement c'étoient des voleurs, des brigans & autres scélérats qu'ils sacrifioient ainsi, parce qu'ils croyoient que leurs supplices étoient fort agréables aux Dieux. Ils honoroient préférentiellement le Dieu Mercure, après ce Dieu ils rendoient des honneurs divins à Apollon, à Jupiter, à Mars, & à Minerve, voyez **DRUIDES**. Certains Gaulois habitans de Phrygie imitoient la fureur, & les combats des *Corybantes*, Prêtres de Cibèle. Ils s'agitoient tout le corps avec une grande véhémence, & à force de remuer la tête & de crier, ils tomboient en fureur, ils se frapotent avec leurs épées, sans sçavoir où ils portoient leurs coups, à cause de la furie dont ils étoient transportés ; mais comme ils ressembloient aux *Corybantes* dans cette espèce de Fanatisme, ils se servoient aussi du même remède ; ils alloient laver leurs blessures dans les eaux de la même rivière, & ils guérissoient en peu de tems.

GÉANS, *Gigantes*, gen. *Gigantum*, m. pl. On est partagé sur leur originie : les uns les font naître du sang qui sortit de la plaie d'Uranus ; les autres les font fils de la Terre ; quoi qu'il en soit, la Terre mere des *Titans*, irritée contre Jupiter, & pénétrée d'une vive douleur pour la mort de ses fils que Jupiter avoit exterminés par son Tonnerre, fit sortir de son sein tout à coup plusieurs monstres, & engendra un grand nombre de Géans d'une force extraordinaire, d'une grandeur énorme, & d'une figure épouvantable. Ils se préparèrent à faire la guerre à Jupiter, & résolurent avec une audace criminelle, d'escalader & d'assiéger le Ciel, pour chasser Jupiter de son Royaume & de son Trône.

Pour venir à bout de cette entreprise téméraire, ils entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour se mettre en état d'insulter de plus près le

le Roi du Ciel , & jusque dans son propre Palais. Ils furent foudroyés tous par Jupiter : ainsi cette race criminelle des Géans fut exterminée en peu de tems. Plusieurs furent précipités dans les Enfers ; d'autres furent pour toujours engloutis dans les Cavernes & les Gouffres du Mont Etha. Leur bataille se donna dans les Champs de Thessalie.

Quelques-uns disent que les Géans & les Titans en punition de leur révolte , & de la guerre qu'ils firent aux Dieux , lorsqu'ils voulurent escalader le Ciel pour les déthrôner , furent précipités dans des brasiers ardents , accablés sous des montagnes , qui ne leur permettoient pas de sortir de ces affreuses fournaises. D'autres prétendent qu'il y eut quelques-uns de ces Géans , qui demeurèrent attachés au Ciel , & que ce sont les Astres que nous y voyons.

G É N I E , *Genius* , gen. *Genii* , m. Quelques-uns prétendent que le Génie étoit Androgine , & qu'il fut surnommé Agdistis. D'abord les Génies furent nommés *Gerules*. Ce nom est commun aux *Démons* , aux *Lares* , aux *Lemures* & aux *Pennates* , voyez ces mots. Les empires , les villes , les maisons , les chaumières avoient leurs Génies adoptifs. La mer , les forêts , les arbres étoient sous la protection , & la sauve-garde de quelque Dieu & de quelque Génie particulier. C'étoit une persuasion , ou une prévention générale , que chaque particulier naissoit avec deux Génies , qui lui étoient personnellement affectés , & qu'ils appelloient *Demoor* , voyez ce nom. Ces deux Génies étoient opposés l'un à l'autre , avec des sentimens tout contraires. L'un avoit de bonnes inclinations , & n'inspiroit que l'amour de l'honneur & de la vertu : il procuroit toutes sortes de prospérités convenables à la personne à laquelle il étoit attaché. Le mauvais Génie au contraire n'inspiroit que de mauvaises pensées , inclinoit les hommes au vice , les jetoit dans le malheur & dans des aventures funestes , quand il avoit la supériorité sur le bon Génie.

Ces petites Divinités étoient représentées sous la figure d'un jeune homme , qui tenoit d'une main un

vaisseau à boire , ou appuyé d'une main sur une pique , & de l'autre une corne d'abondance , quelquefois sous la forme d'un serpent ; ordinairement sous celle d'un vieillard , ou d'hommes barbus. On honoroit le Génie sur-tout le jour de la naissance , par une grande quantité de fleurs qu'on répandoit par terre , & en lui présentant du vin dans des coupes. Le front leur étoit particulièrement consacré.

On donnoit le nom de *Génie* à ceux-là seulement qui gardoient les hommes ; & à ceux des femmes le nom de *Junon*. Les Génies se prenoient aussi pour les Manes des défunts , pour lesquelles souvent ils sont mis sur les inscriptions sépulcrales.

GERYON , *Geryon* , gen. *Geryonis* , m. fils de Chrysaor & de Callirhoé , passoit pour le plus fort de tous les hommes. Les Poètes en ont fait un Géant à trois corps , voyez TRAVAUX d'Hercule. Quelques Auteurs disent qu'il y avoit autrefois en Italie un Oracle de Géryon , que Tibere en allant en Illyrie consulta.

GLADIATEURS , *Gladiatores* , gen. *Gladiatorum* , m. pl. combattoient à demi-nuds , & avoient un bouclier sur le bras pour parer les coups de l'adversaire. Il y avoit dans Rome une infinité de Gladiateurs , qui se louoient & se devoient pour se donner en spectacle au public. Le nombre en étoit si grand par tout l'Empire , qu'ils eurent l'audace dans la suite de faire la guerre aux Romains , & de se joindre aux esclaves qui firent par-tout de grands défordres.

Quoique la plupart des Gladiateurs fussent des hommes forts & robustes , d'une taille avantageuse ; cependant il y avoit aussi parmi eux quelquefois des Nains , que les Latins nommoient *Pumiliones*. Ils se mêloient au nombre des Gladiateurs , & faisoient les exercices d'un métier si périlleux & si cruel. Quoique cet emploi fût le plus bas & le plus méprisable de tous , cependant on voyoit à la honte du nom Romain , des Chevaliers & des Sénateurs mêmes se mêler parmi de misérables Gladiateurs ; & ce qui paroît incompréhensible & entièrement in-

crovable, des Empereurs passaient les nuits avec ces infâmes, & se prostituoient en public dans l'Amphithéâtre, pour le divertissement des Romains aux dépens de leur honneur & de la majesté de l'Empire.

Par le droit & la loi du combat, le vainqueur pouvoit ôter la vie à son adversaire qu'il avoit vaincu, à moins que les Spectateurs ne lui fissent grace & n'intercédaient pour lui en faveur de son adresse, de sa force, & du courage qu'il avoit fait paroître pendant le combat. La maniere ordinaire de demander grace pour le vaincu, étoit de fermer le pouce : au contraire une marque de réprobation & de condamnation, étoit de l'ouvrir s'il avoit eu le malheur de ne pas satisfaire l'assemblée.

Les anciens Gladiateurs, qui avoient paru en plusieurs combats avec honneur, & remporté plusieurs victoires, obtenoient enfin leur liberté, pour la récompense de leur adresse & de leur courage. La cérémonie ordinaire de rendre la liberté aux Gladiateurs, étoit de leur mettre entre les mains un fleuret. Après cela ils n'étoient plus obligés de paroître, ni de s'exposer dans l'Amphithéâtre pour se battre contre les autres Gladiateurs : cependant on en trouvoit qui étoient tellement accoutumés à ce dangereux métier, que, quoiqu'ils fussent libres & affranchis, ils se louoient pour une somme d'argent, qu'on leur donnoit selon les conventions que l'on faisoit avec eux ; & s'exposoient volontairement à être blessés ou tués par d'autres Gladiateurs plus heureux ou plus adroits. Le prix qu'on leur donnoit s'appelloit *Auctoramentum* (prix, récompense, qu'on donnoit aux personnes libres, qui s'engageoient à faire le métier de Gladiateur) : ceux qui s'obligeoient de la sorte, à se battre de leur bon gré, pour de l'argent, s'appelloient *Auctorati*. C'est ce que font quelquefois nos Galériens. On en voit qui ayant fini le tems de leur esclavage sur les Galères, & pouvant s'en retourner, ne laissent pas d'y demeurer, ne sachant que faire de mieux. Ce sont des gens industrieux qui se font des profits par leur industrie, & leurs petits talens. On les appelle de

bonne voglis ; c'est-à-dire , qu'ils servent de leur bon gré & de pleine volonté.

GLAUCÉE , *Glaucen* , gen. *Glaucen* , f. fille de Créon , Roi de Corinthe , pour laquelle Jason quitta Médée , voyez **JASON**. D'autres la nommoient *Crénse*.

GLAUCUS , *Glaucus* , gen. *Glauci* , m. On le dit fils ou de Neptune & de Naïs , ou d'Anthédon & d'Alcyone , ou d'Eubée & de Polybe , fils de Mercure. Quoiqu'il en soit , Glaucus étoit un fameux Nageur , qui pouvoit demeurer long-tems sous l'eau , sans en sortir , & sans avoir besoin de respirer : il faisoit entendre aux peuples crédules que pendant ce tems-là il avoit un commerce particulier avec les Dieux Marins. Malgré son habileté à nager , il se noya , ce qui fit dire qu'il avoit été admis en la compagnie des Dieux Marins. Les habitans d'Anthédon en étoient si fort persuadés , qu'ils lui érigèrent un Temple & lui offrirent des Sacrifices. Dans la suite il y eut un Oracle que les Matelots consultoient fort souvent. Suivant quelqu'Auteur , il prédisoit l'avenir , on dit même que sous la forme d'un Dieu Marin , il apparut aux Argonautes auxquels il prédit ce qui devoit leur arriver dans la Colchide ; & qu'il avoit appris à Apollon l'art de prédire l'avenir. L'endroit où il périt se nommoit le Saut de Glaucus , qui étoit le lieu d'où il s'étoit jeté dans la Mer. On lui donne pour maîtresses Ariadne , dont il devint amoureux , quand elle fut transportée par Bacchus dans l'Isle de Dia , & Hydre fille de Scylla.

GORDIEN (nœud) **GORDIUS** , voyez **NOUD GORDIEN**.

GORGONES , *Gorgones* , gen. *Gorgonum* , f. pl. Elles étoient trois sœurs , nommées *Méduse* , *Stheno* , & *Euryale* , (voyez ces noms) qui regnoient dans les Isles Gorgades , voisines du Cap Verd , après la mort de leur père , & possédoient de grandes richesses. Selon les Poètes elles étoient filles de *Phorcys* , Dieu Marin , (voyez ce nom) & étoient des espèces de monstres horriblement difformes , n'ayant pour elles trois qu'un œil & une dent , dont elles se servoient

l'une après l'autre ; leurs mains étoient d'airain , & leurs cheveux hérissés de Serpens. Après la défaite de Méduse leur Reine, elles allèrent habiter près des portes de l'Enfer. Quelques-uns prétendent que les Gorgones étoient des femmes guerrières qui habitoient la Libye ; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines ; & qu'elles furent détruites par Hercule. D'autres disent que c'étoient des animaux si terribles qu'ils tuoient de leur seul regard. D'autres au contraire soutenoient que les Gorgones étoient de si belles filles qu'elles faisoient sur les Spectateurs des impressions si surprenantes , qu'on disoit , qu'elles les changeoient en rochers.

Pour donner à entendre que ces trois sœurs gouvernoient leur petit état de concert par les mêmes principes & avec une parfaite union , on a feint qu'à elles trois elles n'avoient qu'un œil ; & ce qu'on ajoute que *Perfée* créva cet œil , est sans doute pour marquer qu'il mit de la mésintelligence & de la division entre ces trois sœurs , pour les détruire & s'emparer de leurs richesses.

GRACES , *Gratia* , gen. *Gratiarum* , f. pl. De toutes les Déeses , il n'y en avoit point qui fussent plus fêtées , ni qui eussent plus d'adorateurs que les Graces , parce qu'elles passaient pour les dispensatrices de tous les biens recherchés dans tous les Etats & par tous les mortels. Les uns les font filles de Jupiter & d'Eurynome ; les autres , du Soleil & d'Eglé , ou de Jupiter & de Junon ; enfin la plus commune opinion soutient qu'elles étoient filles de Bacchus & de Vénus. Elles tenoient toujours compagnie à Vénus : ce cortège étoit digne de la mère des Amours & de la Beauté. Dans les Monumens on les trouve dépeintes vêtues , mais le plus souvent nues , pour montrer que les Graces n'empruntent rien de l'art , & qu'elles n'ont d'autres charmes que ceux de la nature ; jeunes , parce que les agrémens sont le partage de la jeunesse , & que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir ; dans l'attitude de personnes qui dansent , se tenant par la

main sans se quitter , pour nous apprendre que nous devons par des bienfaits réciproques serrer les nœuds qui nous attachent les uns aux autres , qu'il doit y avoir entre les hommes une circulation de bienfaits , & que par le moyen de la reconnoissance le bienfait doit naturellement retourner à celui qui nous en a gratifiés ; enfin placées au milieu de plus laids Satyres , peut-être pour nous faire entendre que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agrémens de l'esprit , & qu'il ne faut juger de personne sur les simples apparences. On dit qu'elles étoient vives & légères , parce qu'il faut obliger promptement , & qu'un bienfait ne doit jamais se faire attendre ; qu'elles étoient vierges , parce que l'inclination de rendre service doit être accompagnée de prudence & de retenue.

On n'a pas manqué de dresser des Temples & des Autels à ces Divinités si aimables, Ethéocle Roi d'Orchomene fut le premier qui leur en éleva un , & qui leur assigna un culte particulier. Les lieux où elles eurent un Temple furent Byzance , Delphes , Elis , Perges , Périnthe , l'Isle de Paros. Les Temples consacrés à l'Amour & à Vénus, l'étoient aussi très-souvent aux Graces ; souvent même elles avoient place dans ceux de Mercure. Les Graces & les Muses n'avoient pour l'ordinaire qu'un même Temple. Le Printemps leur étoit spécialement consacré. Dans la plupart des repas on invoquoit les Graces , & l'on y buvoit trois fois en leur honneur. La plus belle de toutes leurs prérogatives , étoit de présider aux bienfaits & à la reconnoissance : aussi dans presque toutes les langues , quand on veut exprimer la reconnoissance & les bienfaits , on se sert de leurs noms.

La plupart des Poètes admettent trois Graces , qu'ils nomment Eglée , ou Aglaïe ou Pasithée , Thalie ou Euphrosine : en plusieurs endroits de la Grece , on en reconnoissoit quatre , qu'on confondoit quelquefois avec les quatre saisons de l'année ; les Athéniens n'en reconnoissoient que deux , sous le nom d'Auxo & Hégémone , de même que les

Lacédémoniens qui les nommoient Clito & Phaen-né : un Auteur ancien ajoutoit aux trois , ſçavoir , Eglée , Thalie , Euphroſine , la Déeſſe de la Perſuaſion. Voyez ces différentes Graces , ci-deſſus énon-cées ſous leur nom particulier.

GRECS , *Graci* , gen. *Gracorum* , m. pl. Les Grecs étoient très-riches & très-voluptueux , cependant leur magnificence n'approcha jamais à beaucoup près de la ſumptuoſité des Romains pour les Jeux & les Spectacles , voyez **SPECTACLES** des Romains, Une Courtiſane parmi les Grecs , vers le tems d'Alexandre le Grand , fit fondre une Statue d'or qui cou-toit trois millions , en l'honneur de Vénus. Diogène dont la mordante critique n'épargnoit perſonne , fit mettre au piédeſtal de cette Statue : *C'eſt ici un Monument de l'incontinence des Grecs*. En effet , on vit alors des hommes aſſez fous & tellement entêtés qu'ils donnerent juſqu'à cent mille écus pour avoir les bonnes graces de cette fameuſe Courtiſane.

Voici l'origine de leur conſpiration contre les Troyens. Paris avoit équipé une flotte , de concert avec le Roi Priam ſon pere , pour aller en Grece redemander Hécube à ſes ravisseurs , qui la rete-noient toujours. Paris , qui avoit un autre deſſein , alla , en chemin faiſant , aborder à Sparte , où ſon amour le conduiſoit chez Ménélas , frere du Roi Agamemnon.

Ce Prince , qui commandoit à Mycène l'un des Royaumes du Péloponneſe , proche des Argiens , touché de l'affront & du ſanglant outrage que Paris venoit de faire à Ménélas , réſolut de joindre ſes forces aux ſiennes , pour en tirer une vengeance éclatante. Ces deux freres , qui portoient le nom d'*Atrides* , parce qu'ils avoient Atrée pour pere , ne croyant pas que leurs forces fuſſent ſuffiſantes pour renverſer le plus grand Empire de l'Asie , firent part de leurs chagrins à tous les Princes de la Grece , pour les intéreſſer dans leur querelle , & les enga-ger à tirer vengeance d'un affront qui retomboit ſur tous les Princes de la Grece , & ſur toute la Nation en général.

Cette nouvelle fâcheuse les mit tous en mouvement : ils se rendirent en diligence dans Argos & à Sparte, où l'on tint un grand Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que tous les Grecs se réuniroient, pour aller de concert faire la guerre aux Troyens, sous la conduite du Roi Agamemnon, qui avoit le commandement général de toute l'Armée. Ils firent tous un serment public & solennel de ne mettre bas les armes, qu'après avoir puni l'insolence & les outrages des Troyens.

L'Armée confédérée avoit pris pour le rendez-vous général de toutes les Troupes de la Grece le Port d'Aulide en Béotie, vis-à-vis de l'Isle d'Eubée, dont le nom moderne est Negrepont : toutes les forces & tous les Princes de la Grece assemblés pour aller faire la guerre au Roi Priam & aux Troyens, s'y trouverent. On employa bien des années à faire les préparatifs de cette grande Armée navale, qui devoit exécuter tant de vastes projets : on comptoit dans cette flotte plus de mille vaisseaux, grands ou petits. Voyez TROYE.

GYGES, *Gyges*, gen. *Gyge*, m. détrôna Candaule son Souverain de concert avec la Reine. Après le meurtre de Candaule, il s'excita une sédition parmi les Lydiens : pour éviter d'en venir aux mains, on eut recours à l'Oracle de Delphes, qui se déclara pour Gyges : ainsi, de simple Berger de son Prince, il devint Roi de Thessalie. On peut croire que les grands présens qu'il fit au Temple de Delphes, & qui avoient précédé son élection, avoient préparé la réponse de l'Oracle. L'anneau merveilleux, dit-on, avec le secours duquel il voyoit tout sans être apperçu des autres, lorsqu'il tournoit en dedans la pierre précieuse enchassée dans sa bague, signifie apparemment que pour venir à bout de ses desseins criminels, il employa toutes les ruses & toute la fourberie de la politique, que le siècle appelle fine & habile.

GYMNIQUES, *Gymnici-Ludi*, gen. *Gymnicorum-Ludorum*, m. pl. Le nom de ces Jeux & Combats vient de γυμνός, nud, parce que les Athlètes, pour

être plus libres dans leurs exercices, se mettoient nuds, ou presque nuds; ils se frotoient même d'huile pour se rendre le corps plus glissant, & donner moins de prise à l'antagoniste. Dans les premiers tems de ces Jeux, on avoit un caleçon; à la trente-deuxième Olympiade l'on commença à s'en passer. Il y avoit des lieux particuliers pour former la jeunesse à ces Jeux, voyez *ATHLETES*. La Course, le Disque ou Palet, le Javelot, la Lutte ou le Pancrace, (voyez *LUTTE*), le Pugilat & le Saut étoient les exercices les plus ordinaires de ces Jeux, voyez *JEUX*. Le plus noble de tous ces combats étoit la Course, sur-tout à cheval, ou sur des chariots; celui de l'Escrime étoit le plus méprisé. Ces Jeux étoient regardés comme des actes de Religion, & se faisoient après les grandes Fêtes. Voyez *ORCIPPUS*.

H.

HALESE, *Halesus*, gen. *Halest*, m. fils d'Agamemnon & de Briséis, ou, selon d'autres, de Clytemnestre, conspira, suivant quelques Poètes, avec sa mere, contre son pere; d'autres le font complice de la mort d'Agamemnon, sans l'en dire fils. Quoi qu'il en soit, il fut chassé de son Pays, vint en Italie, & s'arrêta au territoire aujourd'hui nommé *Terre de Labour*.

HAMADRYADES, *Hamadryades*, gen. *Hamadryadum*, f. pl. Nymphes qui naissoient & mouroient avec de certains arbres, en quoi elles différoient des Dryades, qui n'étoient pas attachées aux arbres. Leur nom grec, composé d'*ἄμα*, ensemble & *δρῦς* un chêne, signifie qu'elles étoient principalement unies avec les chênes. Elles alloient quelquefois sacrifier à Vénus dans les cavernes avec les Satyres, ce qui prouve qu'elles n'étoient pas absolument inséparables de leurs arbres, auxquels elles ne pouvoient cependant survivre.

HARMONIDE, *Harmonides*, gen. *Harmonida*, m. fameux Ouvrier de la ville de Troye, qui fut si aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tout

ce que peut mettre en œuvre une habile main. Ce fut lui, disent les Poètes, qui bâtit les Návires sur lesquels Paris s'embarqua pour enlever Héléne.

HARMONIE, *Harmonia*, gen. *Harmonia*, f. fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus; fut, si l'on en croit les Poètes, changée avec son mari en serpens.

HARPALICE, *Harpalica*, gen. *Harpalica*, f. fut une des plus belles filles de la ville d'Argos. Clymenus son pere l'aima passionnément. Cependant il la maria malgré lui; mais se repentant d'avoir consenti à son mariage, après avoir laissé aller sa fille avec son époux, il courut après eux; & les ayant arrêtés, il tua son gendre, & ramena sa fille à Argos. Cette fille au désespoir, pour se venger de la mort de son mari, tua son frere, quelques-uns disent son fils, le donna à manger à son pere, & demanda aux Dieux d'être délivrée de la vie : les Dieux alors la changerent en oiseau.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, gen. *Harpocratis*, m. fut, si l'on en croit les Egyptiens, fils d'Osiris & d'Isis, & chez eux le Dieu du Silence. En cette qualité, on le dépeignoit sous la figure d'un jeune homme à demi-nud, avec une mitre à l'égyptienne sur la tête, tenant d'une main une corne d'abondance, & ayant un doigt de l'autre pour marquer le Silence. Le pécher, dont la feuille est en forme de langue, & le fruit représente le cœur, lui étoit consacré, pour nous faire entendre l'accord qui doit être entre la langue & le cœur : on lui offroit des lentilles, & les prémices des légumes. Ce Dieu étoit, selon quelques-uns, un Philosophe qui parloit peu. Le doigt qu'il mettoit sur sa bouche est le second doigt, que les Latins appellent *salutaris*, dont on se sert ordinairement pour imposer silence. Ses Statues se trouvoient dans les Temples & les Places publiques. Les Graveurs Egyptiens le gravoient sur des pierres précieuses, sous certaines constellations, & des métaux propres à recevoir l'impression de chaque astre, pour guérir les maladies, & préserver des dangers. Les Romains faisoient gloire de porter au doigt de ces pierres. Dans

L'une de ces gravures, on voyoit Harpocrate assis sur une Autruche, portant sur son revers le Soleil & la Lune, dont on le croyoit fils. Chez les Egyptiens, ces deux fameux astres étoient les memes qu'Osiris & Isis. Les lettres du revers de cette médaille sont des caracteres fantastiques des Hérétiques Basilidiens & Gnostiques. Dans une autre figure, Harpocrate & Sérapis paroissent avec ces lettres *Conserve me*, pour signifier une espee de talisman qu'on portoit sur soi, pour demander à ces Divinités la conservation de la santé, & l'éloignement des maux à venir. Quelques-unes représentoient Harpocrate assis sur une fleur de lotus, herbe dédiée au Soleil, dont la feuille s'ouvre à son lever, & se ferme à son coucher. Les lettres du revers sont des mysteres des Basilidiens. Ce Dieu est aussi dépeint avec une tête de lion, & des oiseaux autour de lui, ou assis sur une tête d'ane renversée, & ces lettres au revers Ι'ΞΥΡΟ'Ν Κ'ΑΙ Α'ΝΙ'ΚΗΤΟΝ, c'est-à-dire *robuste & invincible*, épithètes que les Basilidiens donnoient à leur *Joā* ou *Jehova*, pour leur servir de préservatifs dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis. Enfin on trouve ce Dieu gravé avec sept voyelles grecques, qui signifioient *Jehova*. Toutes ces différentes figures d'Harpocrate nous apprennent, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermés en un seul, qui nous imposoit silence. Quelques-uns nous le représentent encore avec un ornement de tête particulier, les marques d'un Harpocrate, d'un Esculape & d'un Cupidon, ayant le doigt sur la bouche, des ailes, une trouffe de fleches, & un serpent entortillé autour d'un bâton. L'union de ce Dieu du Silence avec Cupidon, nous marque que l'Amour a besoin du secret; & avec Esculape, qu'un Médecin doit à son malade la discrétion de la confiance qu'il lui a faite. Les Romains ont fait d'Harpocrate, que les Pythagoriciens regardoient comme une vertu, une Divinité qu'ils appelloient *Tacita*.

HARPYES, *Harp a*, gen. *Harpyarum*, f. trissyll. du mot grec ἀρπάζω, j'emporte de force, Monstre

hideux, que Neptune engendra par le commerce qu'il eut avec la Terre; d'autres les font filles de Thaumás & d'Electra, fille de l'Océan. Elles avoient le visage de jeunes filles assez belles; mais depuis la ceinture jusques en bas, elles ressembloient à des vautours, avec des ailes attachées à leurs côtés, des griffes aux mains & aux pieds; la grandeur de leurs corps étoit énorme; leur gourmandise & leur avidité étoient insatiables; caractère & symbole naturel des personnes avares, & qui ne sont jamais contentes au milieu des trésors & des richesses dont elles regorgent. On les appelloit Oiseaux Stympthalides: elles étoient avides du bien d'autrui, & arrachotent, pour ainsi dire, les morceaux de la bouche de ceux qu'elles attrapotent. Elles déroboient, ou laissoient infecté de leur attouchement, tout ce qu'elles trouvoient: on avoit beau les chasser, elles revenoient toujours. Ces animaux étoient regardés comme les Chiennes de Jupiter & de Junon, qui s'en servoient pour se venger de quelqu'un ou le punir. Ce fut par leurs ordres qu'elles persécuterent Phinée, Roi de Thrace, qui avoit eu la témérité de révéler aux hommes les secrets des Dieux. Jupiter qui l'avoit condamné à une perpétuelle faim, lui envoya les Harpyes, qui enlevoient tout ce qu'on servoit sur sa table. Les Argonautes qui passèrent par ses Etats, en reconnoissance du bon accueil qu'il leur fit, le délivrerent de ces Monstres. Ils leur donnerent la chasse jusqu'aux Isles Strophades, Isles de la mer Ionienne, où ils les laisserent par ordre de Junon. Ce fut dans ces Isles où elles tourmenterent beaucoup Enée & les Troyens, qu'une furieuse tempête avoit jetés contre ces Isles: elles enlevoient tous les alimens qu'on servoit sur leurs tables, ou remplissoient d'ordures & de puanteur ce qu'elles ne pouvoient enlever; tous les Passagers qui abordoient à ces Isles en étoient beaucoup tourmentés. On ajoute qu'elles furent depuis chassées de l'Arcadie par Hercule, lorsqu'elles ravageoient la ville de Stympthale, & qu'elles se cachèrent en Crete dans une caverne, d'où elles ne sont jamais sor-

ties. Quelques-uns prennent les Harpyes pour un amas de Sauterelles, qui, ayant ravagé l'Asie mineure, se jeterent sur la Thrace & sur les Isles voisines, & y causerent la famine; & comme le vent du Nord en délivra le Pays, les ayant poussées jusqu'à la mer d'Ionie, où elles périrent, on dit que les enfans de Borée les avoient chassées. D'autres disent que ces Monstres faisoient leur demeure à l'entrée du Palais de Pluton, & qu'ils avoient été condamnés à d'éternelles ténèbres, pour expier les violences & les persécutions qu'ils avoient faites au bon Roi Phinée, qui étoit devenu aveugle.

HÉBÉ, *Hebe*, gén. *Hebes*, f. Ce nom vient du mot grec *Ἥβη*, jeunesse. Hébé étoit fille de Jupiter & de Junon : elle fut la Déesse de la Jeunesse; les Latins l'appellent *Juventas* ou *Juventus*; Quant à la naissance extraordinaire que lui donnent quelques-uns, voyez JUNON.

S'étant laissé tomber d'une manière peu décente, un jour qu'elle servoit les Dieux dans un grand festin, Jupiter lui ôta son emploi de lui verser le Nectar; mais Junon la retint auprès d'elle : elle avoit le soin d'atteler son char. A la priere de Jupiter son pere, elle augmenta les années des enfans que Callirhoé avoit eus de son mari.

Fecitque viros impubibus annis.

Hébé épousa Hercule, dont elle eut une fille nommée Alexiare, & pour fils Anicetus. Elle rajeunit Iolas, à la priere d'Hercule. Entre les Temples qu'on lui a dressés, celui de Corinthe avoit le privilège des asyles.

HÉCALE, *Hecale*, gén. *Hecales*, f. femme très-vertueuse dans son extrême indigence & sa vieillesse; a donné lieu à l'ancien Proverbe : *Tu ne deviendras jamais Hécale*, c'est-à-dire, *tu ne seras jamais pauvre*. Thésée, allant à la guerre des Sarmates, ne dédaigna pas de loger chez elle; qui lui fit toute la réception possible, selon son petit pouvoir. Elle lui promit que s'il revenoit sain & sauf de la guerre, elle immoleroit à Jupiter; mais elle mourut avant

le retour de Thésée. Ce Prince, en mémoire d'Hécate, institua une fête en l'honneur de Jupiter; ce qui le fit surnommer *Hécalien*.

HÉCATE, *Hecate*, gen. *Hecates*, f. Les uns la font fille de Persée & d'Altiérie, les autres de Jupiter & de Cérès; d'autres enfin de Jupiter & de Latone. La commune opinion est qu'Hécate est la même que Proserpine, Diane & la Lune : elle avoit trois noms; elle s'appelloit la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, Proserpine dans les Enfers, & la Déesse à trois têtes : c'est ainsi qu'Horace l'appelle, (*Diva triformis*), ou la triple Hécate. On lui donne trois faces & trois noms, parce qu'en tant qu'elle préside à la naissance, on l'appelle *Lucine*; à la santé, *Diane*; & à la mort, *Hécate*. Quelques-uns disent que Jupiter avoit plus d'égard pour cette Déesse que pour aucune autre, parce qu'elle a le destin de la Mer & de la Terre entre ses mains. Elle étoit regardée comme la Déesse de la Nuit, des Ombres, des Enfers & des Songes : elle présidoit aux Enchantemens & à la Magie. On la représente, tantôt par un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras; tantôt par trois figures adossées les unes contre les autres. Dans une main on lui met un flambeau ou une lumière, c'est pourquoi on lui donne le nom de *Lucifera*; dans les deux autres mains on lui met un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrième, on lui fait tenir un serpent, symbole de la santé, à laquelle elle préside; d'autres disent qu'on la peignoit à deux faces, à cause des trois figures de la Lune, voyez **DIANE**.

HÉCATOMBE, *Hecatombe*, gen. *Hecatombes*, f. Sacrifice de cent Bœufs, voyez **SACRIFICES**.

HECTOR, *Hector*, gen. *Hectoris*, m. fils de Priam & d'Hécube, fut la terreur des Grecs, & causa beaucoup de ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse : il leva seul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robustes auroient levé de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec

un fracas horrible. Suivant les Oracles, tant que le redoutable Hector vivroit, l'Empire de Priam ne pouvoit être détruit. Il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut tué lui-même par Achille, voyez **ACHILLE**. **PARIS**. **TROYE**.

HÉCUBE, *Hecuba*, gen. *Hecuba*, f. étoit fille de Cisséis, Roi de Thrace, femme de Priam, dont elle eut entr'autres enfans *Hector*, *Paris*, *Déiphobe*, *Hélénus*, *Polydore*, *Polyxène*, *Laodice* & *Cassandre*, voyez ces noms : presque tous ses enfans périrent sous ses yeux. Dans le partage des prisonniers, fait après la prise de Troye, cette Reine tomba dans le lot d'Ulysse, & de Reine devint esclave, voyez **ULYSSE**. La flotte qui conduisoit Ulysse, ses troupes & ses prisonniers fut jetée sur les confins de la Thrace. Le premier objet qui frapa les yeux de cette Reine infortunée, ce fut le corps du jeune Polydore son fils, flottant sur les ondes. Quel triste objet pour cette mere ! cependant, cachant sa douleur, elle demanda à parler au Roi *Polymnestor* : elle lui fit entendre qu'elle avoit encore de plus grands trésors à lui confier. Ce Prince avare, séduit par des espérances qui flatoient son avidité, se laissa éblouir par les discours de la Reine ; mais cette Princesse, pleine de rage & de fureur, lui sauta au visage, & lui arracha les yeux avec ses ongles. Après ce coup d'éclat, Hécube se tua elle-même, pour s'affranchir de l'opprobre & des peines d'un honteux esclavage. Quelques Auteurs cependant disent qu'elle fut lapidée par les Peuples de Thrace, pour venger leur Roi de l'outrage qu'elle lui avoit fait en lui arrachant les yeux ; ce qui paroît assez vraisemblable.

HÉLÈNE, *Helena*, gen. *Helena*, f. étoit fille de Jupiter & de Lédæ, femme de Tyndare : quelques-uns cependant disent que sa mere étoit Némésis, & que Lédæ n'étoit que sa nourrice ; d'autres la font naître d'un œuf du Ciel, de la Lune, qui tomba dans le sein de Lédæ. Sa beauté lui procura quantité d'Amans, qui l'enlevèrent, (voyez **PARIS**. **THÉSÉE**)

& la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Princes. Tyndare dans l'incertitude où il étoit quel parti prendre, s'avisa de faire jurer tous les prétendans, qu'ils se joindroient tous à l'époux, dont sa fille auroit fait choix, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui enlever : c'est peut-être ce qui engagea tous les Princes de la Grèce dans l'affaire de Ménélas, qui fut son époux, voyez PARIS. TROYE.

Après la mort de Paris, Déiphobe l'emporta sur les autres prétendans d'Hélène, malgré ses freres, *Castor & Pollux*, qui s'en disputèrent la possession, (voyez des noms). *Déiphobe* eut bientôt lieu de se repentir d'avoir été préféré ; car Hélène pour se réconcilier avec Ménélas & lui prouver sa tendresse, lui sacrifia ce Prince Troyen, en le lui livrant indignement. Les uns disent que Ménélas se réconcilia facilement avec Hélène, & qu'il la ramena chez lui ; d'autres au contraire prétendent que Ménélas, aussitôt qu'il apperçut Hélène, la menaça de la tuer, & que ce ne fut qu'après de grandes supplications qu'elle obtint son pardon : quoi qu'il en soit, elle retourna à Sparte avec Ménélas, où ils vécurent plusieurs années après parfaitement unis. Hélène chassée de Lacédémone par les fils naturels de Ménélas, son mari, aussi-tôt qu'il mourut, se retira dans l'Isle de Rhodes, chez sa parente Polixo, qui la fit pendre à un arbre.

Quelques-uns rapportent l'histoire d'Hélène différemment, & nous la représentent comme une Princesse vertueuse, sans doute, parce que les Lacédémoniens étoient intéressés à sauver l'honneur d'Hélène si décriée par toute la Grèce, & de Ménélas qui avoit eu la foiblesse de la reprendre, & de se réconcilier avec elle après l'avoir recouvrée. Ces peuples lui consacrerent un Temple : chez eux elle étoit regardée comme une Déesse, & invoquée pour rendre beaux les enfans difformes.

HÉLÉNUS, *Helenus*, gen. *Heleni*, m. fils de Priam & d'Hécube, survécut seul de ses freres à la ruine de sa patrie. Mécontent de ce qu'après la mort de
Paris

Paris on avoit donné Hélène pour femme à Deiphobe son frere, il se livra aux Grecs, & leur apprit que la conservation de sa patrie étoit attachée au sacré dépôt du Palladion. Après la prise de Troye, il devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille : ce Prince non-seulement lui sauva la vie ; mais il le traita avec beaucoup de courtoisie, voyez ANDROMAQUE. TROYE.

Outre la haute naissance d'Hélénus, ce Prince étoit fort recommandable par le don de Prophétie dont les Dieux l'avoient partagé. Il prédisoit l'avenir : ce qui lui attiroit tous les jours une grande foule de curieux qui venoient de tous côtés le consulter. Il reçut Enée avec beaucoup de politesse dans son petit Etat, & lui rendit tous les bons offices qu'il put pendant le séjour qu'il fit auprès de lui, voyez ENÉE.

HÉLIADES, *Heliades*, gen. *Heliadum*, f. pl. filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton, ainsi appellées du mot grec, ἥλιος, *Sol*, Soleil, d'ἄλῃ, *Splendor*. Elles furent tellement affligées du malheur de leur frere, qu'elles en moururent de douleur à force de le pleurer. Les Dieux touchés de compassion les changerent en Aulnes ou Peupliers, & leurs larmes furent converties en ambre jaune.

HÉMON, *Hemon*, gen. *Hemonis*, m. fils de Créon, Roi de Thèbes & d'Eurydice, aimoit passionnément *Antigone*, qu'il étoit sur le point d'épouser, lorsqu'il apprit la sentence que son pere avoit portée contre elle. Il alla se jeter aux pieds de son pere pour le conjurer de révoquer l'ordre qu'il avoit donné contre sa chere Amante : comme il ne put rien obtenir, il alla au lieu du supplice, où il fut témoin de la mort de son aimable *Antigone*. Une mort si peu attendue le pénétra d'une douleur dont il ne put être le maître, & ne consultant que son désespoir dans un accident aussi funeste, il se perça le cœur avec son épée, ne voulant pas survivre à celle qu'il aimoit uniquement, voyez ANTIGONE. *Eurydice*, femme de Créon, se tua auprès du corps de son fils, toute transportée, & comme hors d'elle.

même , à cause de la douleur que lui caufoit un spectacle auffi tragique.

HÉMUS , *Hemus* , gen. *Hemi* , m. fils de Borée & d'Orithie , & époux de Rhodope , fut Roi de Thrace. Ils furent l'un & l'autre métamorphofés en montagnes de leurs noms fort élevées , parce que , dit la Fable , ils avoient voulu s'élever jufqu'au Ciel , & fe faire adorer , lui comme Jupiter & elle comme Junon , dont ils avoient pris les noms.

HÉRACLIDES , *Heraclides* , gen. *Heraclidum* , m. pl. On nomme ainfi les descendans d'*Hercule* , voyez ce nom.

HERCULE , *Hercules* , gen. *Herculis* , m. Il y a eu plufieurs Conquérans de ce nom. Quelques-uns même croient que ce nom eft appellatif , & qu'il fe donnoit aux fameux Marchands qui alloient à la découverte de nouveaux pays , qui y conduifoient des Colonies , & qui s'y rendoient non-feulement fameux par le commerce qu'ils y établiffoient ; mais auffi parce qu'ils purgeoient ces pays des bêtes féroces qui les infeftoient. Les Poëtes ont réuni dans un feul les actions mémorables de chacun d'eux. Ils font le plus fameux d'entre ces Conquérans , fils de Jupiter & d'Alcmene , femme d'Amphitryon , Roi de Thèbes. De tous les Héros de l'Antiquité , il n'y en a point qui ait pu atteindre ou égaler la haute réputation de cet *Hercule* : les circonftances personnelles le diftinguent de deux autres *Hercules* , & empêchent que l'on s'y méprenne : l'un étoit originaire d'Ethiopie , & fit le voyage de l'Afrique : on lui attribue ce prodigieux ouvrage connu fous le nom des *Colonnes d'Hercule* , pour l'instruction & l'utilité des voyageurs , (voyez *COLONNES d'Hercule*) ; un autre *Hercule* prit naiffance dans l'Ifle de Crete , & fut l'Auteur des *Jeux Olympiques* ; voyez ce nom.

- *Hercule* fils de Jupiter & d'Alcmene , étoit le plus fameux des trois. Soit qu'il eût acquis cette gloire par des exploits guerriers ; foit par le commerce , en exterminant les voleurs qui fe mettoient en embufcade fur la route par où les Marchands

passoient , ou en détruisant les bêtes féroces & les monstres qui rendoient les chemins difficiles & impraticables.

Quoique l'on fût persuadé qu'Hercule n'étoit pas le fils d'Amphitryon , cependant les Poètes lui donnoient le nom d'*Amphitryoniade* , à cause qu'il étoit né pendant son mariage.

Dans les commencemens de la naissance d'Hercule , la Déesse *Junon* lui portoit une haine implacable , comme à tous les enfans des Maîtresses de son époux ; car les Déeses comme les simples mortelles souffroient avec bien de l'impatience & du dépit les infidélités de leurs maris , par rapport à l'amour conjugal ; cependant *Minerve* fit si bien par ses prières & ses insinuations , que l'esprit aigri de *Junon* se radoucit beaucoup en faveur d'Hercule ; & pour marque d'une parfaite réconciliation , elle lui donna ses divines mammelles à tetter.

La réconciliation de la Déesse à l'égard de l'enfant , n'étoit que feinte & apparente : ce n'étoit qu'un effet de pure complaisance envers *Pallas* , ou pour l'amuser & s'en défaire honnêtement ; car peu de tems après qu'elle eut donné de son lait à l'enfant , elle fit venir deux monstrueux Serpens pour le dévorer dans son berceau. La jalousie de la Déesse & sa mauvaise volonté pour Hercule fut trompée : car tout enfant qu'il étoit , sans être effrayé à la vue de ces hideux Serpens , il les prit entre ses mains , les étouffa , & les mit en pièces , n'étant encore qu'au berceau : tant étoit prodigieuse la force qu'il avoit en naissant.

Hercule apprit de *Rhadamante* & d'*Euryte* à tirer de l'arc ; de *Castor* à combattre tout armé ; de *Chiron* l'Astronomie & la Médecine ; de *Linus* à jouer des instrumens.

Quand Hercule fut parvenu à l'âge raisonnable , *Eurystée* , Roi de *Mycène* , craignant d'en être déthrôné , l'exposa coup sur coup à toutes sortes de dangers , pour le faire périr ; à la fin Hercule connoissant les mauvaises intentions de ce Prince jaloux & déshant , prit la résolution de ne plus obéir

à ses ordres & de se tenir en repos ; mais l'Oracle lui fit entendre qu'il falloit être mis encore douze fois à l'épreuve , & soumis aux ordres d'Eurystée pour épurer sa vertu , selon l'ordre des Dieux , & la faire monter au suprême degré : c'est ce que l'on appelle les douze Travaux d'Hercule , voyez TRAVAUX d'Hercule.

Hercule faisoit voyage par les Etats de Laomédon , après s'être offert à combattre le monstre qui ravageoit tous les pays de ce Prince , il combattit & tua ce monstre , voyez LAOMÉDON. Hercule après avoir enlevé *Hésione* , qu'il avoit délivrée du Monstre auquel Laomédon son pere l'avoit par ordre de l'Oracle exposée , la donna en mariage à son ami Télamon , Roi de l'Isle de Salamine , & pere du fameux Ajax.

Les douze Travaux d'Hercule que l'on peut regarder comme de fameux exploits & des victoires remportées coup sur coup , comblèrent Hercule d'une gloire immortelle : (voyez TRAVAUX d'HERCULE.) Tous les Princes du monde le respectèrent , & le craignirent. Eurystée même qui l'avoit mis à tant d'épreuves commença à le redouter dans l'appréhension qu'il ne voulût se venger tôt ou tard de sa mauvaise volonté. Depuis qu'Hercule fut sorti si glorieusement & avec un bonheur incroyable de tant d'occasions & de tant d'affaires périlleuses , il n'y avoit plus ni monstres ni tyrans qui pussent tenir devant lui : il les attaquoit avec un courage invincible , & les domtoit en fort peu de tems ; il extermina les Centaures ; tua Busiris , Cacus , Erix , Eurytus , Hippocoön , Laomédon , Lycus , Peryclimene ; soulagea Atlas , qui plioit sous le poids du Ciel ; enfin il alla jusqu'à combattre contre les Dieux mêmes , voyez BUSIRIS. CACUS. ANTÉE. PROMÉTHÉE.

Hercule étoit d'une grandeur au-dessus de la commune : on lui donne sept pieds de haut ; il étoit quarré dans sa taille , nerveux , noir , ayant le nez aquilin , les yeux bleuâtres , les cheveux plats & fort négligés. Son tempérament étoit robuste ; il

Voyageoit souvent , il combattoit sans cesse , il soutenoit des travaux durs & pénibles ; & par conséquent il avoit besoin de beaucoup de nourriture. Un jour pressé de la faim , faisant voyage , il s'approcha d'un certain *Theodomas* , qui labouroit la terre ; il lui prit l'un de ses bœufs , qu'il mangea tout entier , tant il étoit affamé : les cris , les reproches , la colère & les emportemens de Théodomas , furent inutiles : la faim n'a point d'oreilles pour écouter les remontrances. Depuis cette aventure , les habitans des environs prirent la coutume de sacrifier un bœuf à Hercule , en faisant toutes sortes d'imprécations contre ce Dieu affamé qui dévorait un bœuf dans un seul repas. Il devoit être un grand buveur , si on en juge par la grandeur de son gobelet : il falloit deux hommes pour le porter , quant à lui il ne se servoit que d'une main quand il le vuidoit.

Les Poètes ne lui donnent pour instrument de ses combats , & de ses victoires , qu'une massue très-pesante avec laquelle il assommoit & écrasait les monstres & les géans. A la fin de ses combats & de ses travaux , il consacra sa massue au Dieu Mercure , comme au pere de l'éloquence , par un aveu tacite , que sa force est encore supérieure aux armes.

La vertu , les grandes actions , les conquêtes & la gloire d'Hercule ne purent adoucir la haine implacable que Junon avoit conçue contre lui. L'outrage qu'elle croyoit avoir reçu de Jupiter , par l'amour qu'il avoit eu pour Alcmené mere d'Hercule , lui inspira un desir obstiné de le perdre , ou de le faire périr à quelque prix que ce pût être , ou du moins de le rendre malheureux , en le faisant errer comme un proscrit & un fugitif par tous les coins de l'Univers. Dans le tems qu'Hercule descendit aux Enfers , pour en enlever le chien Cerbere , selon le commandement d'Eurystée , la Déesse Junon , toujours attentive aux desseins de sa vengeance , suscita un certain *Lycus* , banni de Thèbes , lequel en l'absence d'Hercule mit sur pied quelques troupes , pour aller surprendre le Roi Créon & ses

enfants. Cet usurpateur étoit sur le point de forcer *Mégare*, fille du Roi Créon, & femme d'Hercule, lorsque ce Héros arriva inopinément à Thèbes, en revenant des Enfers. Il fit mourir Lycus & tous les complices de son crime : cet heureux succès causa un grand dépit & une colère infinie à Junon, qui voyoit avec douleur tourner à la gloire d'Hercule toutes les mesures qu'elle prenoit pour l'opprimer. Pour se venger & assouvir sa colère, elle le mit hors de son bon sens, & lui inspira une si grande fureur, qu'il tua de sa propre main *Mégare* sa femme & ses enfants. Quelques Auteurs cependant ne font pas ainsi mourir *Mégare* : ils disent qu'Hercule ayant perdu tous les enfants qu'il en avoit eus, & croyant l'avoir épousée sous des auspices malheureux, la répudia & l'engagea à épouser Iolas son compagnon de voyage. Quand Hercule eut repris l'usage de sa raison, & qu'il se vit de sens rassis, il fut pénétré d'une si vive douleur & d'un si grand désespoir, qu'il voulut se tuer ; & il l'auroit fait, si les remontrances & les prières d'Amphytrion & de Thésée ne l'en eussent empêché. Ces accès de fureur étoient peut-être causés par le mal-caduc auquel quelques Auteurs l'ont dit sujet : on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille : c'est ce qui a fait inventer la Fable qu'Iolas, ami d'Hercule, tué par Typhon, lui rendit la vie avec une caille ; c'est pourquoi, on prétend aussi que les Phéniciens lui sacrifioient des cailles.

Hercule fut un des Argonautes, & fut celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage : le poids énorme de son corps faisoit enfoncer le vaisseau, l'avidité avec laquelle il mangeoit & la grande quantité d'alimens qu'il consommoit par chaque jour, faisoit craindre que l'on ne manquât de provisions sur la route, avant que d'être arrivé au terme du voyage : comme il ramoit avec une force extraordinaire, il rompoit toutes les rames qu'on lui donnoit ; un fâcheux accident qui survint, fut cause qu'Hercule n'acheva pas le reste du voyage avec les autres Argonautes. La perte de son favori *Hylas*

qui se noya, le rendit inconsolable, il abandonna le vaisseau, voyez *HYLAS*.

Les Tyrans, les Géans, les Bêtes féroces & les Monstres les plus épouvantables n'avoient pu affoiblir la vertu d'Hercule; mais les femmes en vinrent à bout. Après avoir tout terrassé par son courage invincible & la force de ses armes, il fut vaincu par l'amour & devint l'esclave & le jouet des femmes. Ses mains accoutumées à manier une pesante massue furent réduites à manier une quenouille & des fuseaux, aux pieds d'Omphale sa maîtresse, qui le gouvernoit avec un empire absolu, & le traitoit comme un enfant, voyez *OMPHALE*.

Hercule échappé des liens & de l'esclavage d'Omphale, retomba sous une autre servitude encore plus déplorable, & qui lui fut à la fin très-funeste. *Achéloüs*, fils de *Thétis*, étoit en ce tems-là épris des charmes de *Déjanire*, ainsi qu'Hercule, de sorte que ces deux fameux Rivaux se livroient de grands combats, pour en disputer la conquête & pour la mériter par leur adresse & leur valeur. *Achéloüs*, qui se sentoit bien inférieur à Hercule en grandeur de courage, eut recours aux ruses & à l'artifice, pour le supplanter. Il se mettoit sous toutes sortes de figures, pour échapper à la force du bras invincible d'Hercule. Tantôt il paroissoit en Serpent, & quand il étoit sur le point d'être vaincu, il combattoit sous la forme d'un taureau furieux. Hercule de dépit lui arracha une de ses cornes, & la jeta par mépris. Le pauvre *Achéloüs* fut si honteux, & si touché de cette insulte, que n'osant plus paraître après sa disgrâce, de honte il demeura toujours caché sous les eaux du fleuve qui porte son nom. La corne qu'Hercule arracha au fleuve *Achéloüs* ne signifie autre chose, sinon qu'il réunit dans un seul les deux bras de ce fleuve; ce qui porta l'abondance & la fertilité dans les campagnes voisines, & c'est ce qui a fourni l'idée de la corne d'abondance, voyez *CORNE d'abondance*.

Après la défaite d'*Achéloüs*, Hercule victorieux s'en retournoit avec son épouse *Déjanire*, qui étoit

le prix & le fruit de sa victoire : une rivière dont les eaux étoient profondes, s'opposoit au passage d'Hercule & de sa troupe ; le Centaure *Nessus*, qui se trouva sur le rivage de cette rivière, s'offrit de mettre Déjanire en croupe, & de la passer à l'autre bord du fleuve. Hercule accepta l'offre du Centaure avec joie ; mais le perfide, bien loin d'attendre sur le rivage Hercule & sa compagnie, se mit à fuir avec une grande vitesse en rase campagne. Hercule, outré de la trahison du Centaure, lui décocha une fleche qui lui fit une blessure mortelle. L'infortuné Centaure se voyant prêt à expirer, & étant aux derniers abois, songea aux moyens de se venger d'Hercule, & pour ne pas laisser sa mort impunie, il donna sa robe teinte de son sang à la crédule Déjanire, en l'assurant que cet habit auroit la vertu de précautionner son mari contre l'amour de toutes les autres femmes, & de le rendre insensible à leurs charmes. Déjanire transportée de joie d'avoir un préservatif aussi précieux contre l'humour volage de son mari, pour l'empêcher d'être infidèle, se dépêcha de lui envoyer par *Lycas* son serviteur ce présent fatal, au moment qu'Hercule faisoit un sacrifice sur le mont *Oëta*. La richesse & la beauté de ce vêtement charmerent d'abord les yeux d'Hercule, qui se hâta de le mettre pour se parer plus qu'à l'ordinaire, dans le dessein peut-être de plaire davantage à sa nouvelle épouse. Aussitôt qu'Hercule eut pris ce nouvel habit, le sang de *Nessus*, comme un venin très-subtil, se glissa tout-à-coup dans les veines d'Hercule, & y alluma un feu insupportable. Ce Héros plein de désespoir, ne sachant que faire pour se délivrer des douleurs qui le tourmentoient, se jeta dans un bucher ardent, & il fut bientôt consumé.

Hercule, avant que de rendre les derniers soupirs, pria *Philote* son ami, & le fidele compagnon de ses voyages, de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sépulture. Pour lui donner un gage de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de son courage, il lui laissa en mourant ses fleches.

qui avoient été trempées dans le sang de l'Hydre.

Une médaille représente Hercule assis entre Minerve, armée de son casque & de sa pique, image de la Vertu, & Vénus précédée de Cupidon, symbole de la Volupté. Ordinairement il est représenté sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du Lion de Némée; quelquefois il a l'arc & la trouffe, ou la Corne d'abondance sous les bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à Hercule plusieurs femmes & maîtresses; entr'autres Astidamie, Astioche, Augé, Déjanire, Epicaste, Hébé, Iolé, Mégare, Omphale, Parthenope, les cinquante filles de Thestius; on dit qu'il rendit meres toutes ces cinquante filles dans une même nuit, ce qui peut être regardé comme le treizieme de ses travaux.

Comme les grandes actions d'Hercule sont proprement le portrait de la vertu, qui triomphe de tous ceux qui ont entrepris de la détruire, on feint que Jupiter le mit au nombre des Immortels, parce que c'est l'heureux destin de tous les hommes vertueux, de trouver après leur mort une immortalité glorieuse. On feint aussi qu'il épousa Hébé, Déesse de la Jeunesse, parce que les actions héroïques des grands hommes les font, pour ainsi dire, revivre après leur mort.

Le culte d'Hercule s'est introduit à Rome, dans les Gaules, en Espagne, dans la Taprobane, Isle entre l'Inde & le Gange. Il avoit un beau Temple à Tyr; plusieurs à Rome, entr'autres un proche du Cirque de Flaminus; un autre au Marché aux bœufs; enfin un fort beau à Cadix.

Ce Héros avoit différens noms; on l'appelloit. 1°. *Alcide*, pour faire entendre qu'il étoit fils d'Alcée: il ne fut appelé Hercule, (c'est-à-dire la gloire de Junon), qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau les deux serpens que Junon lui avoit envoyés pour le dévorer. 2°. *Archegetes*, du mot grec ἀρχων, Prince, Chef, Conducteur; nom sous lequel il avoit un Autel & un Culte dans l'Isle de Naxe;

des monnoies de cette Isle portent une tête d'Apol-
 lon avec ce surnom. 3°. & 4°. *Baraicus* & *Buraicus*,
 surnom pris d'une ville d'Achaïe de ce nom, &
 célèbre par l'Oracle de ce Héros. 5°. & 6°. *Ban-
 phagus* & *Polyphagus*, à cause de sa gourmandise &
 de sa grande voracité. 7°. *Charops*, à cause d'un
 Temple qu'il avoit dans ce lieu de la Béotie, par
 où, rapporte-t-on, il monta, quand il emmena avec
 lui des Enfers le Chien Cerbere. 8°. *Endovellicus*,
 Divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignoient
 au nom d'Hercule, sous le titre de Dieux tute-
 laires. 9°. *Erythre*, d'un Temple qu'il avoit à Ery-
 thrès en Achaïe. 10°. *Fidius*; on juroit par ce
 Dieu de la bonne foi en ces termes : *Me Deus Fi-
 dius* : Que le Dieu Fidius me secoure & favorise,
 parce qu'Hercule, dit-on, présidoit à la foi donnée
 dans les contrats. 11°. *Hippodéte*, des mots grecs
ἵππος, cheval & *δέτος*, lié, parce que l'armée
 des Orchoméniens étant venue dans la plaine de
 Ténérus en Béotie, pour combattre les Thébains,
 Hercule attacha à leurs chars leurs chevaux, les uns
 à la queue des autres, tellement que le lendemain
 jour du combat, ils ne purent se servir de leur Ca-
 valerie. 12°. *Indicant*, parce qu'Hercule apparut en
 songe au Poète Sophocle, & lui indiqua celui qui
 avoit dérobé une coupe d'or très-pesante qu'on gardoit
 dans son Temple, qui depuis fut appelé Temple
 d'Hercule Indicant. 13°. *Manticlus*, à cause du
 Temple qu'il avoit hors les murs de Messine en Sa-
 cile, sous le nom d'Hercule Manticlus, bâti par
 Manticlus, Chef d'une Colonie de Messéniens,
 Fondateurs de cette nouvelle ville, à laquelle ils
 donnerent leur nom. 14°. *Melampygnus*, Mélam-
 pyge, de *μέλας*, *Niger*, Noir, & *πυγῆ*, *nates*, fesses,
 c'est-à-dire l'Homme aux fesses noires. Quant à l'oc-
 casion qui fit donner ce surnom à Hercule, voyez
 ACHÉMON. 15°. *Melobratès*, c'est-à-dire Roi de la
 ville, nom que les Tyriens donnoient à leur Her-
 cule. 16°. *Mélius*, de *μέλι*, Miel, ou parce que le
 bœuf qu'il vouloit immoler s'étant échappé, on en
 représenta un autre en petit avec une pomme, à la

quelle on ajouta des pieds & des cornes, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hespérides. 17°. *Musagetes*, c'est-à-dire Conducteur des Muses, parce que C. Fulvius, qui apporta de Grece à Rome le culte d'Hercule. *Musagetes*, lui bâtit un Temple au Cirque de Flaminius, où étoient les neuf Muses, qu'il mit sous sa protection, parce que, comme les Muses doivent célébrer les vertus du Héros, de même le Héros doit les protéger & leur procurer du repos. 18°. *Ogmios*, c'est-à-dire, en langue Celtique, puissant sur mer, nom que les Gaulois donnoient à leur Hercule. Ils le représentoient comme un vieillard décrépît, parce qu'ordinairement l'éloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif, que dans la bouche des vieillards; chauve, à qui presque tous les cheveux étoient tombés; de couleur olivâtre, basané, & tout ridé comme un vieux Marinier; portant la massue de la main droite, l'arc de la gauche, & le carquois sur l'épaule; de sa langue pendoient de petites chaînes d'or & d'ambre, avec lesquelles il entraînoit une grande multitude d'hommes, symbole de son éloquence, à laquelle on ne pouvoit résister. 19°. *Promachus*, Défenseur, de *προμάχος*, celui qui combat pour un autre, de *μάχομαι*, je combats; parce qu'il avoit un Temple à Thèbes sous ce nom. 20°. *Rhinocolustes*, de *ῥίς*, *ῥινός*, nez, & *κόλλω*, je mutile, je coupe; surnom qui fut donné à Hercule, lorsqu'il fit couper le nez aux Hérauts des Orchoméniens, qui, en sa présence, osèrent demander le tribut aux Thébains: près de Thèbes il avoit en pleine campagne une Statue sous ce nom. 21°. *Somnialis*, ou parce qu'on trouve plusieurs de ses Statues avec cette inscription, *Deo somniali*; ou parce qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'heureux présage du rétablissement de leur santé. 22°. *Thasius*, surnom pris de la ville de Thase, dans une Isle de la mer Egée, où Hercule étoit honoré comme Dieu tutelaire, parce qu'il en avoit délivré les habitans de quelques Tyrans. 23°. *Trivestrum*, parce que la nuit où il avoit été conçu

en avoit duré trois. 24°. *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé.

HERMAPHRODITE, *Hermaphroditus*, gen. *Hermaphroditus*, m. fils de Mercure & de Vénus, comme l'indiquent les noms d'*Hermes* & d'*Aphrodite*. Son visage avoit les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere. La Nymphé *Salmacis* en devint éperdument amoureuse; en sorte qu'Hermaphrodite se baignant un jour par hazard dans la fontaine de cette Nymphé, n'ayant pu le rendre sensible, elle pria les Dieux avec tant d'instance; que des deux corps ils n'en firent qu'un, en conservant les marques de leur sexe. On appella ce couple Androgynes, pour dire homme & femme. Voyez **ANDROGYNES**.

On peut tirer de cette Fable une moralité, pour apprendre aux époux que leurs cœurs & leurs inclinations doivent être toujours aussi unis que s'il n'y avoit qu'une ame en deux corps.

HERMES, *Hermes*, gen. *Hermetis*, m. d'Ἑρμῆς, qui en grec signifie Mercure; c'est le nom que les Grecs donnoient à *Mercure*, voyez ce nom. Sous ce nom il étoit représenté par une figure quarrée de tous côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête. On plaçoit ces *Hermes* dans les carres des chemins, aux portes des maisons. L'origine des *Termes* que nous avons aux balcons de nos bâtiments publics, pour les décorer, vient de ces *Hermes*.

Voyez **HARMONIE**.

HERUS, f. Prêtresse de Vénus à Sestos, ville sur les bords du côté de l'Europe. Elle fut aimée de jeune Léandre, qui demouroit à Abydos de l'Asie, vis-à-vis de Sestos. Sa Prêtresse l'obligeoit, pour lui faire passer son amour, de traverser de nuit le Bosphore, dont le trajet étoit de 875 pas, à la maîtresse: elle lui montrait le chemin par un flambeau allumé.

sur une tour; mais Léandre, après diverses entrevues, s'étant noyé dans ce trajet, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

HÉROPHILE, *Herophilus*, gen. *Herophili*, m. Docteur Druide, voyez DRUIDES.

HÉROS, *Heros*, gen. *Herois*, m. du mot grec *ἦρος*, amour, pour faire entendre que les Héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour des femmes mortelles, & des Déeses pour des hommes. D'autres font venir ce nom de celui de Junon, qui en grec s'appelloit *Hera*, ce qui fit donner le nom de Héros à un de ses fils. Les Grecs donnoient le nom de Héros aux grands hommes, qui s'étoient signalés par une suite de belles actions, ou par de grands services rendus à leurs Concitoyens. On disoit que leurs âmes après leur mort s'élevoient jusqu'aux Astres, & devenoient dignes des honneurs qu'on rendoit aux Dieux mêmes. Une espece de pompe funebre, dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits étoit le culte qu'on leur rendoit. Leurs tombeaux étoient ordinairement entourés d'un bois sacré, près duquel étoit un Autel qu'on chargeoit de présens, & qu'on arrosoit de libations en des tems marqués; c'est ce qu'on appelloit Monumens héroïques. Des femmes ont eu aussi les Honneurs héroïques.

Les Héros du tems d'Hercule & de Thésée étoient principalement occupés à punir les voleurs & les tyrans qui opprimoient les foibles, & commettoient impunément toutes sortes d'injustices & de brigandages. Ces tyrans voloient & massacroient les Passans & les Etrangers, qui ne sçavoient à qui s'adresser, ni quelles mesures prendre pour se garantir de leurs violences.

HERSÉ, voyez AGLAÛRE.

HERSILIE, *Herfilia*, gen. *Herfilia*, f. fille de Tatius, Roi des Sabins, se trouva parmi les Sabines qui furent enlevées par les Romains. Romulus la choisit pour femme, comme la plus considérable & la plus digne, parce qu'elle exhortoit les jeunes gens à la vertu, & à faire de belles actions : on lui donna après sa mort le nom d'*Horta*, d'*Hortari*, ex-

horter, voyez **HORTA**. Les Romains, lorsqu'ils déifierent Romulus, la joignirent dans le Ciel à son mari, & lui rendirent dans le Temple de Quirinus les honneurs Divins.

HÉSTONE, *Hesion*, gen. *Hesionis*, f. fille de Laomédon, Roi de Troye, & sœur de Priam. Voyez **HERCULE**. **LAOMÉDON**. **PARIS**.

HESPÉRIDES, *Hesperides*, gen. *Hesperidum*, f. pl. filles d'Hespérus, frere d'Atlas, se nommoient Eglé, Arethuse, Hespérétus; quelques-uns en ajoutent une quatrième, appelée Erythie. Leurs Jardins étoient auprès de Lixé, en Mauritanie: la situation de ce lieu, où l'on croyoit que le Soleil alloit se coucher tous les soirs, fit donner le nom d'Hespérides à ces Jardins; on y gardoit des *Pommes d'or* consacrées à Junon. L'avare Eurystée conçut un ardent desir d'envahir ces précieuses Pommes; mais elles étoient sous la garde d'un horrible Dragon, qui étoit jour & nuit en sentinelle: il falloit le tuer avant de pouvoir approcher des Pommes d'or; l'entreprise étoit difficile & périlleuse; cependant *Hercule* enleva ce trésor, (d'autres disent que ce fut Persée). Quelques Auteurs disent qu'il se servit pour cela du ministère & de l'adresse d'Atlas, & que pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, Hercule fut chargé de tout le poids du Ciel, qu'il soutint sur ses épaules. Quelques-uns confondent les Hespérides avec les Atlantides, & leur donnent pour mere Hespéris, d'où elles furent nommées Hespérides. D'autres disent que la Nuit les a engendrées, sans le commerce d'aucun Dieu, peut-être parce qu'elles habitoient aux extrémités de l'Occident, où l'on faisoit commencer la nuit. Hercule, qui étoit par hasard en Mauritanie, délivra les Hespérides d'entre les mains des Corsaires que *Busiris*, Roi d'Egypte, avoit envoyés pour les enlever & les lui amener, empêcha ces Corsaires de faire aucun outrage à ces Princesses, & les rendit à leur pere.

HESPERUS, *Hesperus*, gen. *Hesperis*, m. Roi d'Afrique, frere d'Atlas & fils de Japet, chassé de son

Royaume, se retira en Italie, & donna à cette contrée le nom d'*Hesperies*. Il étoit grand Astrologue : un Auteur ancien rapporte qu'*Hesperus* étant monté sur le sommet du Mont Atlas, pour mieux observer les Astres, n'en revint point & que cela a donné lieu à la Fable que les Poètes ont fabriquée à son sujet : car ils feignent qu'il a été changé en cette Etoile si belle & si brillante, qui prévient & qui suit tour à tour le lever & le coucher du Soleil. Les Poètes la croient fille de l'Aurore. Cette Etoile paroît le matin sous le nom de Vénus. On l'appelle aussi *Lucifer*, & *Phosphore* quand elle précède le Soleil ; le soir elle se découvre, après que le Soleil est couché, mais alors elle change de nom : on la nomme *Vesper* ou *Hesperus* ; elle annonce l'apparition des Etoiles, qui viennent orner & embellir le Ciel pendant la nuit.

HEURES, *Horæ*, gen. *Horarum*, f. pl. Déesse que les Poètes ont feint être les filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient au nombre de trois : sçavoir *Eunomie* ; d'*Εὐνομία*, bonne loi ; *Dicé*, de *Δίκη*, justice ; & *Irene*, d'*Εἰρήνη*, paix : Fable qui marquoit que c'est le bon usage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice & la Paix. Pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes, on en ajouta deux, *Carpo* de *Καρπός*, fruit ; & *Thalloté* de *Θάλλω*, fleurir, pousser des rejetons. Les Heures avoient un Temple à Athènes. Dans les Sacrifices qu'on leur faisoit, on leur offroit des viandes bouillies & jamais roties. On les invoquoit pour avoir une chaleur modérée, afin qu'avec la pluie les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité.

HIBOU, voyez **ASCALAPHE**.

HIPPOCAMPES, *Hippocampæ*, gen. *Hippocamparum*, m. Chevaux Marins : ils n'avoient que deux pieds attachés à la partie supérieure de leurs corps, & la partie inférieure se terminoit en queue de poisson. Ce sont des animaux fabuleux. Il y a un petit animal, long d'environ six pouces, qui ne ressemble en rien au cheval, & qui mérite d'être mis au rang des

infectes , auquel on donna le nom d'*Hippocampus* ou Cheval Marin.

HIPPOCRENE ; *Hippocrene* , gen. *Hippocrenes* , f. voyez COBALLIN.

HIPPODAMIE ; *Hippodamia* , gen. *Hippodamia* , f. On la nomme aussi *Déidamie* ; elle étoit fille d'un Roi d'Argos , & épousa Pirithous. Leur noce fournit l'occasion du combat des Centaures & des Lapithes , voyez THÉSÉE.

HIPPODAMIE , *Hippodamia* , gen. *Hippodamia* , f. fille d'Ænomaus , voyez PÉLOPS.

HIPPOLYTE , *Hippolytus* , gen. *Hippolyti* , m. fils de Thésée & d'Hippolyte , Reine des Amazones. Il s'appliqua à l'étude de la Sagesse ; & la chasse étoit un de ses amusemens. Ennemi de l'Amour & de Vénus , il s'attira l'indignation de cette Déesse , qui pour se venger de ses dédains , inspira à *Phedre* sa belle-mere une violente passion pour lui. En effet, *Phedre* jeta des yeux impudiques sur le jeune Hippolyte ; mais bien loin de consentir à la passion & aux desirs incestueux de cette femme , il la regarda avec un dédain mêlé d'horreur. *Phedre* outrée de dépit , pour le punir du mépris & de l'aversion qu'il lui témoignoit , tâcha par des calomnies de le rendre suspect à Thésée , comme s'il eût voulu la séduire , & attenter à son honneur. Elle réussit car Thésée trop crédule le chassa de son Palais.

Hippolyte monta alors sur son Char pour s'éloigner de la maison paternelle , & se mettre à couvert de la colere de Thésée ; mais le Dieu Neptune entrant dans ses sentimens , fit sortir du fond des flots un monstre furieux. Les Chevaux d'Hippolyte épouvantés par la vue de ce monstre , prirent le mors aux dents , & courant à toute bride , le traînerent long - tems ; enfin le renverserent de son Char , & lui ôterent misérablement la vie. Esculape touché de compassion pour la déplorable destinée de ce jeune Prince , le ressuscita : on lui donna dans la suite le surnom de *Virbins* , pour signifier qu'il étoit retourné à la vie , & redevenu homme pour la seconde fois.

Les Trézéniens lui ont rendu les honneurs divins dans un Temple que Diomède lui fit bâtir. Les Prêtres de ce Temple ont publié qu'il n'étoit pas mort, mais que les Dieux l'avoient placé au Ciel parmi les Constellations ; & qu'il formoit celle que l'on nomme *Bootes* ou Conducteur du Chariot.

HIPPOLYTE, *Hippolyte*, gen. *Hippolytes*, f. Reine des Amazones. Hercule dans le combat qu'il livra aux Amazones, la fit sa prisonnière, & la donna en mariage à son ami Thésée, voyez **HERCULE**. **THÉSÉE**.

HIPPOMÉDON, *Hippomedon*, gen. *Hippomedonis*, m. fut un des sept Preux, ou principaux Chefs de la guerre que Polynice fit à son frere Ethéocle. Sa taille approchoit de celle d'un Géant. Il fut tué des premiers, quoiqu'il épouvantât par sa figure ceux qui s'appliquoient à la regarder : il portoit à son Bouclier l'image d'Argus, plein d'yeux.

HIPPOMENE, *Hippomene*, gen. *Hippomenes*, m. fils de Macarée & de Mérope, devint l'époux d'*Atalante* qu'il vainquit à la course. *Atalante* résolue de conserver sa virginité avoit mis pour condition, qu'elle n'épouserait que celui qui pourroit la vaincre & la surpasser en courant. Hippomene usa de ruse & d'adresse pour la devancer. Avant que de commencer à courir, il prit en ses mains trois pommes d'or, dans l'intention de s'en servir à propos, comme il fit : car lorsqu'il vit qu'*Atalante* alloit prendre le devant, il jeta l'une de ses pommes ; elle courut après pour la ramasser : ce qui donna de l'avantage à Hippomene. Il fit trois fois le même manège, & enfin il arriva au but le premier, & par ce moyen il devint le possesseur de la belle *Atalante*. Cette conquête lui devint funeste : car ayant profané le Temple de Cybèle en s'y livrant à leur passion sans aucun respect pour la Déesse, elle métamorphosa l'un en Lion & l'autre en Lionne.

HIPPOTHÔÉ, *Hippothoe*, gen. *Hippothoës*, f. fille de Mestor & de Lisidice, fut enlevée par Neptune & conduite dans les Isles Eschinades, où il la rendit mère de Taphius.

HIPPOTHOUS, *Hippothous*, gen. *Hippothoi*, m. fils de Neptune & d'Alopé, voyez **ALOPÉ**. Après que Cercyon son grand pere fut tué par Thésée il regna à Eleusis. La ressemblance de son nom avec celui du Cheval, a donné lieu à la Fable de ses nourrices.

HISTOIRE, *Historia*, gen. *Historia*, f. L'Histoire la plus en possession de plaire, est l'Histoire Poétique : car elle renferme toutes les fictions, dont les Anciens ont embelli la Poésie.

HOLOCAUSTE, *Holocaustum*, gen. *Holocausti*, n. voyez **SACRIFICES**.

HOSTIE, *Hostia*, gen. *Hostia*, f. d'*Hostis*, ennemi, parce qu'on en immoloit ou avant la bataille pour se rendre les Dieux propices, ou après la victoire pour les en remercier. On offroit aux Dieux de deux sortes d'Hostie : les unes, par les entrailles desquelles on cherchoit leur volonté ; & les autres, dont on se contentoit de leur offrir l'ame : celles-ci s'appelloient Hosties animales, *animales Hostia*. Les Anciens avoient plusieurs sortes d'Hosties : on les appelloit *Hostia pura*, c'étoit des agneaux & des petits cochons de dix jours ; *Præcidanea*, ainsi nommées de *præ* & *cado*, immoler ou tuer devant, parce qu'on les immoloit devant les Fêtes solennelles ; *bidentes*, c'étoit des Hosties de deux ans, âge ordinaire auquel on les prenoit pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les six autres ; *eximia*, Hosties les plus belles d'un troupeau, qu'on destinoit pour le Sacrifice, les séparant du reste ; *injuges*, c'étoit celles qui n'avoient pas été sous le joug, ni domtées ; *succidanea*, du verbe *succedo* ou plutôt *sub cado*, tuer ensuite : c'étoit des Hosties qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réitérer le Sacrifice, lorsque le premier n'avoit pas été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle ; *Ambarvales*, voyez **AMBARVALES** ; *Amburbiales*, celles qu'on menoit autour des bornes de la Ville de Rome ; *Caneares* ou *Caviares*, Victimes qu'on sacrifioit de cinq ans en cinq ans, pour le Collège des Pontifes ; c'est à-dire qu'on présen-

toit la partie de la queue appelée *caviar* ; 10. *Pron dica* , parce que ces Victimes étoient toutes consommées par le feu ; 11. *Piaculares* , Hosties qu'on égorgeoit pour se purifier de quelque crime ; 12. *Ambegna* ou *Ambiegna* , Brebis ou Vaches qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux en une portée , qu'on immoloit à Junon avec leurs petits ; 13. *Harviga* ou *Haruga* , Hosties dont on examinoit les entrailles pour en tirer des présages ; & 14. *Mediales* , Victimes noires qu'on sacrifioit en plein midi. Les Auteurs mettent de la différence entre *Hostie* & *Victime* : les uns disent qu'on appellbit proprement *Hostie* , l'animal que l'Empereur ou le Général d'armée , immoloit , avant que d'aller contre l'ennemi , pour se rendre les Dieux favorables ; les *Victimes* étoient des Sacrifices que l'Empereur ou le Général d'armée offroit après la victoire. Le mot de *vic-time* , vient d'*à vīctis hostibus*. Les autres prétendent que l'*Hostie* differe de la *Victime* , en ce que l'*Hostie* pouvoit être sacrifiée par toute sorte de Prêtres ; mais que la *Victime* ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Quelques autres enfin veulent que la *Victime* servoit pour les grands Sacrifices , & l'*Hostie* pour les moindres : la *Victime* ne se prenoit que du gros bétail , & l'*Hostie* des troupeaux à laine.

HOSTILINE, *Hostilina*, gen. *Hostilina*, f. Les Païens attribuoient à cette Déesse la conservation des bleds : ils l'invoquoient lorsque les derniers épis s'élevoient à la hauteur des autres , & que toute la surface de la moisson devenoit égale. Le nom de cette Déesse vient du vieux mot latin , *Hostire* , égalet , & *Hostimentum* , égalité.

HYACINTHE, *Hyacinthus*, gen. *Hyacinthi*, m. Les Poètes feignent qu'un jeune garçon , nommé Hyacinthe , & aimé d'Apollon , fut changé en la fleur de ce nom , voyez **APOLLON**. Ceux qui disent que Borée aimoit aussi Hyacinthe , rapportent que celui-ci , jaloux des préférences que ce jeune homme donnoit à Apollon , les voyant jouer ensemble au palet , avoit détourné celui d'Apollon , & l'avoit fait tomber sur la tête d'Hyacinthe , qui en mourut.

HYADES, *Hyades*, gen. *Hyadum*, f. pl. Les Hyades sont les Nymphes qui prirent le soin de l'enfance & de l'éducation de Bacchus. Elles furent bien récompensées de leurs peines, car Jupiter les plaça dans le Ciel par honneur, & c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la Constellation des Hyades, nommées ainsi, de Bacchus même, surnommé *Hyie*. Les Poètes qui disent que les Hyades étoient filles d'Atlas & d'Ethra, au nombre de sept, ont feint qu'ayant perdu leur frere Hyas déchiré par un Lion, elles ne cessèrent de pleurer sa mort, & que Jupiter par compassion les transféra au Ciel. Les pluies abondantes qu'elles produisent sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore. C'est pourquoi on a formé leur nom du mot grec *ὑετις*, qui signifie pleuvoir.

HYLAS, *Hylas*, gen. *Hyla*, m. étoit fils de Thiodamante, Roi de Mysie & l'ami d'Hercule qu'il accompagna à l'expédition de la Colchide. Il fut un des Argonautes. Dans le voyage, pressé d'une soif extraordinaire, il sortit du vaisseau pour aller chercher de l'eau fraîche, & se désaltérer à quelque fontaine voisine : par malheur il tomba dans la fontaine & se noya, ce qui fit répandre le bruit que les Nymphes l'avoient entraîné avec elles dans leurs humides demeures. Hercule inconsolable de la perte de son ami, alla le chercher par les forêts & les montagnes voisines : les habitans des lieux d'alentour pour imiter les plaintes & les cris d'Hercule, instituerent une Fête, qu'ils célébroient tous les ans ; pendant laquelle ils couroient sur les montagnes & dans les bois, criant de toute leur force, *Hylas, Hylas*.

HYLLUS ou **HYLUS**, *Hyllus*, gen. *Hylli*, m. fils d'Hercule & de Déjanire, épousa Iole sa belle-mere, dont il eut Iolas. Après la mort de son pere, il se retira chez Epalius, Roi des Doriens, de qui il fut reçu favorablement, & qui l'adopta même pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Hercule son pere, qui l'avoit rétabli dans ses Etats, mais Eurystée, ennemi déclaré d'Hercule & de sa postérité,

dans la crainte qu'Hyllus ne devînt bientôt en état de venger la mort de son pere, le chassa du pays & l'obligea de se retirer à Athènes où Thésée le reçut, lui donna un établissement dans l'Attique ; & lorsqu'Eurystée vint à la tête d'une armée contre les Athéniens , Hyllus qui commandoit les troupes Athéniennes, lui donna bataille , le vainquit & le tua de sa propre main. Hyllus alors retourna dans le Péloponnèse pour y rétablir la domination des Héraclides, mais il fut tué dans un combat par Echémus , Roi des Tégéates.

HYMEN ou **HYMÉNÉE** , *Hymen* ou *Hymenaus*, m. Les Poètes le font naître ou d'Uranie, ou d'Apollon & de Calliope, ou de Bacchus & de Vénus : quoi qu'il en soit, c'étoit un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté. Il devint amoureux d'une jeune fille de cette ville, dans l'âge où un jeune garçon peut passer pour fille. N'osant à cause de sa basse naissance lui déclarer sa passion, il se contentoit de la suivre par tout. Travesti, & quoiqu'inconnu, il eut la hardiesse de se présenter pour entrer dans une assemblée que les Dames d'Athènes tenoient sur le bord de la Mer pour célébrer la Fête de Cérès : son air aimable le fit recevoir parmi ces Dames. Quelques Corsaires firent une descente à l'endroit où se tenoit cette assemblée, enleverent toutes celles qui s'y trouverent, & les transporterent sur un rivage éloigné. Hyménée plein de courage, proposa à ses compagnes de tuer leurs ravisseurs, & se mit à leur tête : Ensuite il va à Athènes pour travailler au retour des prisonniers : dans une assemblée du peuple, après avoir exposé ce qu'il est & son aventure, il s'engagea de faire revenir toutes les Athéniennes, si on vouloit lui donner en mariage celle d'entr'elles qu'il aimoit. Sa proposition fut acceptée, & il épousa sa maîtresse. Depuis les Athéniens en faveur de ce mariage si heureux, l'invoquerent toujours dans leurs mariages sous le nom d'Hymen. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de Marjolaine; il tenoit un flambeau de la main

droite & un voile jaune de la gauche.

HYMNES, *Hymni*, gen. *Hymnorum*, m. pl. chantées en l'honneur des faux-Dieux, voyez SACRIFICES.

HYPERBORÉENS, *Hyperborei*, gen. *Hyperboreorum*, m. pl. Peuples du Septentrion, qui révèrent particulièrement Apollon, dont ils sont tous, pour ainsi dire, Prêtres. Ils lui ont érigé un Temple fort superbe. Leur ville est consacrée à ce Dieu. Pour lui témoigner leur vénération, ils envoient régulièrement tous les ans à Délos des prémices de leurs fruits pour offrandes. Leurs offrandes au commencement étoient portées par deux ou trois Vierges choisies, accompagnées de cent jeunes gens; mais depuis que dans la personne de ces pèlerines, les devoirs de l'hospitalité furent violés, ils ont fait tenir leurs offrandes de mains en mains jusqu'à Délos par l'entremise des peuples, qui se trouvoient sur le chemin jusqu'à cette Isle. Ils préparoient avec un grand appareil les Vieillards à la mort. Ils les couronnoient de fleurs; leur faisoient un festin superbe; rassembloient à ce festin tous leurs amis & les personnes les plus considérables; conduisoient au son des trompettes & des tambours sur le haut d'une montagne ces malheureuse Victimes, & les précipitoient dans la Mer, après qu'ils avoient bien bu & bien mangé.

HYPERMNESTRE, *Hypermnestra*, gen. *Hypermnestra*, f. est celle des cinquante Danaïdes, qui loin d'exécuter l'ordre de son pere, de tuer son mari, lui donna le moyen de se sauver. Son pere outré de colère contre elle la fit traîner cruellement en prison, & voulant la faire mourir comme rebelle à ses ordres, le peuple prit son parti, & l'obligea de la rendre à son époux. Alors elle fit bâtir un Temple à la Déesse de la Persuasion, en mémoire de sa délivrance.

HYPSIPYLE, *Hypsipyle*, gen. *Hypsipyles*, f. fille de Thoas, Roi de Lemnos, conserva la vie à son pere, lorsque les femmes Lémniennes de concert massacrèrent généralement tous les hommes qui ha-

bitoient cette Isle , en leur faisant accroire qu'elle s'en étoit défaite. Le mépris que les hommes faisoient d'elles les avoient portées à ce cruel massacre. Ce mépris des hommes pour elles avoit pour cause, l'odeur insupportable qu'elles respiroient. Vénus la leur avoit inspirée , pour les punir du manque de respect qu'elles avoient eu pour elle : quelques Poètes prétendent que Médée les avoit rendues puantes. Les Lemniennes après le massacre de leurs mari, élurent pour Reine Hypsipyle. Quelque-tems après, les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos. Hypsipyle s'attacha à Jason, dont elle eut deux enfans jumeaux ; mais Jason l'abandonna avec ses enfans & continua son voyage. Après son départ les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas qui regnoit alors dans l'Isle de Chio par les soins de sa fille , la chasserent de l'Isle. Cette malheureuse Reine se retira sur le bord de la mer, & fut enlevée par des Pirates , qui la vendirent à Lycurgue , Roi de Thessalie. Ce Roi lui donna son fils à nourrir. Depuis les Argiens étant en marche pour la guerre de Thèbes , comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviere de son nom dans le Péloponnèse , son nourrisson qu'elle posa sous un arbre , fut tué par un Serpent. Lycurgue voulant qu'elle fût punie de mort , parce qu'elle avoit été la cause de la mort de son fils ; Adraste & tous les Argiens prirent sa défense , & lui sauverent la vie.

HYVER , *Hyems* , gen. *Hyemis* , f. Divinité allégorique , présidoit aux glaces & aux frimats. On la représentoit ou sous la figure d'un homme tout couvert de glaçons , avec des cheveux blancs , ainsi que la barbe , & dormant dans une grotte , ou sous celle d'une vieille femme assise auprès d'un grand feu , ayant des habits doublés de peaux de mouton ; ou enfin comme un vieillard qui se chauffe.

I.

ICARE, *Icarus*, gen. *Icari*, m. fils de Dédale; voyez DÉDALE. Sa fuite avec son pere de l'Isle de Crète, où Minos les persécutoit, a donné lieu aux Poëtes de feindre que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son fils, & l'avoit mené avec lui par les airs, en lui recommandant de ne voler ni trop haut ni trop bas, de peur qu'en s'approchant trop près du Soleil, la cire qui retenoit ses ailes n'en pût soutenir la chaleur, ou qu'en volant trop bas ses ailes n'en fussent mouillées; mais ce jeune imprudent s'étant élevé trop haut, & trop approché du Soleil, contre les remontrances & les avis de son pere, ses ailes, qui n'étoient collées qu'avec de la cire, que le Soleil fondit, se relâcherent; il tomba dans la mer, & s'y noya. Cette mer, depuis ce tems-là, fut nommée la mer d'Icare, ou Icarienne, pour éterniser le souvenir de son infortune. Cette Fable, ainsi que celle de Phaëton (voyez PHAÉTON) nous représente la folle ambition des jeunes Princes qui tentent des entreprises au-dessus de leurs forces.

IDOLÂTRES, *Idololatra*, gen. *Idololatrarum*, m. pl. Voyez STATUES. Les premiers Idolâtres n'ayant encore ni villes ni maisons, erroient par les bois & les montagnes comme des Sauvages. Ils habitoient sous des huttes ou des tentes portatives; ils n'avoient ni Temples, ni lieux particuliers destinés à placer leurs Statues & leurs Idoles, & à faire les exercices de la Religion. Pour l'ordinaire ils choisissoient des cavernes, ou quelques endroits écartés sur les montagnes & dans les bois, pour rendre les mystères plus vénérables, ou plutôt pour en dérober aux yeux du Public l'infamie & l'abomination.

Moyse, Législateur des Juifs, pour les garantir des profanations qui se commettoient dans ces bois, leur défendit de planter aucun arbre autour des Autels du Dieu vivant. L'Architecture fut inventée avant que l'on eût trouvé l'art de faire des figures, & par conséquent il n'y avoit point d'Idoles qui

fussent consacrées aux faux Dieux. Voyez DRUIDES. IDOLATRIE. TEMPLES des faux Dieux.

IDOLATRIE, *Idololatria*, gen. *Idololatriæ*, 'f. L'Égypte & la Phénicie sont le berceau de l'Idolatrie : elle a pris naissance dans la famille de Cham, dont les deux fils, Chanaam & Mesraïm, s'établirent chacun dans un Royaume auquel ils donnerent leur nom. L'Écriture nous apprend qu'en Égypte regnoient la Divination, l'Interprétation des Songes & la Magie. Moïse ne donna un si grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les opposer en tout aux cérémonies Égyptiennes. De l'Égypte & de la Phénicie, l'Idolatrie se répandit en Orient, parmi les descendans de Sem ; ensuite en Occident, où la postérité de Japhet s'étoit établie. La Grece, où des Colonies Phéniciennes s'introduisirent, la transmit aux Romains : ceux-ci bâtirent le fameux Panthéon, où toutes les Divinités que divers Pays honoroient furent rassemblées ; ainsi le culte des faux Dieux fut répandu, avec la puissance Romaine, jusqu'aux extrémités de la terre. Voyez PAÏENS.

IDOLES, *Idola*, gen. *Idolorum*, n. pl. Statues des faux Dieux, auxquels on rendoit des honneurs divins, voyez STATUES.

IDOMÉNÉE, *Idomenæus*, gen. *Idomenæi*, m. fils de Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom, fut Roi de Crete. Peu de Capitaines dans l'Armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux Idoménée, qui passoit pour un des plus vaillans hommes de son siècle. Il conduisit au siège de Troye les troupes de Crete, & une flotte de quatre-vingt vaisseaux. A son retour, chargé des dépouilles Troyennes, au milieu des flots, sur le point de faire naufrage, il fit vœu au Dieu Neptune de lui sacrifier, s'il vouloit le sauver, la première chose qui se rencontreroit sur son passage, lorsqu'il rentreroit dans sa Patrie. Il ne fut pas long-tems sans se repentir d'un vœu aussi indiscret ; car son propre fils fut le premier qui se présenta à ses yeux. Il crut être obligé d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à Neptune, & de répandre un sang si

cher; mais le Peuple s'y opposa, & arracha de ses mains malgré lui ce jeune Prince, ayant horreur d'une action aussi inhumaine, & d'un sacrifice aussi barbare. Quelques Anciens prétendent que cet odieux sacrifice fut consommé, pour ne point manquer à la parole qu'il avoit donnée au Dieu Neptune. Il s'exila de son Royaume, & alla dans la Calabre, où il fonda un nouvel Empire. Quelques-uns avancent que les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, le chassèrent comme un furieux & un impie, & ainsi l'obligerent de quitter ses Etats.

ILION, ou ILIUM, ou *Ilios*, gen. *Ilii*, f. Citadelle de Troye, bâtie par Ilus, quatrième Roi de Troye. Ce nom est mis assez indifféremment dans les Poètes pour celui de Troye. Voyez ENÉE.

ILUS, *Itus*, gen. *Ili*, fils de Tros & de la Nympe Callirhoë, fut le quatrième Roi de Troye, voyez TROS, & eut pour fils *Laomédon*, voyez ce nom.

INCUBES, *Incubi*, gen. *Incuberum*, m. ou *Damon insultor*, gen. *Damonis insultoris*, m. Ce sont une espèce de Génies, qu'on croyoit aller coucher avec les femmes. On a donné ce surnom au Dieu Faune & aux Satyres, qui, dit-on, abusoient les hommes & les femmes. Les Incubes étoient du nombre des Dieux de la Campagne, & s'appelloient Ephialtes ou Hyphialtes chez les Grecs.

INDIGETES, *Indigetes*, gen. *Indigetum*, m. pl. d'*inde genitus*, ou *In loco degens*, c'est-à-dire, né du lieu, ou, qui y a demeuré. On donna ce nom chez les Romains aux hommes illustres, qu'on honoroit après leur mort comme des Dieux, parce qu'ils avoient toutes les perfections, excepté la Divinité.

INO, *Ino*, gen. *Inus*, f. fille de Cadmus & d'Hermione, fut mariée à Athamas, Roi de Thebes, dont elle eut Léarque, qui fut tué par son pere, & Mélicerte. Ino, pour éviter la jalousie & les fureurs d'Athamas son mari, qui la croyoit infidèle, & qui avoit déjà tué ceux qu'il croyoit les amans favorisés de sa femme; cette infortunée, dis-je, pour

Sauver sa vie , sortit du Palais avec son fils *Mélicerte* , & se voyant poursuivie par son pere , qui la vouloit faire mourir , se précipita dans la mer avec lui. Les Dieux touchés de leur infortune , les changerent en Divinités de la mer ; Ino , sous le nom de *Leucothoë* pour les Grecs , & de *Matuta* pour les Romains ; & *Mélicerte* sous celui de *Palémon*. Les Poëtes racontent des choses surprenantes à l'occasion d'Ino : ils disent que le Roi *Athamas* son mari avoit épousé en premieres noces *Néphélée* , & que de ce mariage il eut deux enfans , *Phryxus* & *Hellé* , qu'Ino , seconde femme d'Athamas , voulut écarter , selon la coutume des belles-meres , pour les empêcher de succéder. On raconte que pour les faire périr , elle en fit une affaire de Religion. Elle avoit , dit-on , empoisonné le grain de l'année précédente , en avoit brulé le germe , l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante , ce qui fut cause de la cruelle famine qui désoloit la ville de *Thebes*. On eut recours à l'Oracle , dont les Prêtres , gagnés par la Reine , répondirent qu'il falloit immoler les enfans de *Néphélée* , pour obtenir des Dieux qu'ils fissent cesser ce fléau. *Phryxus* voulant se mettre à couvert des persécutions de sa belle-mere , & éviter le barbare sacrifice qu'on vouloit faire de sa personne , s'enfuit avec sa sœur *Hellé* de la maison paternelle. Voyez *PHRYXUS*.

I O , *Io* , gen. *Ius* , f. fille d'*Inachus* , selon d'autres , d'*Iasus* , fils de *Triopas* , septième Roi d'*Argos* , & d'*Ismene* , fut aimée de *Jupiter* , qui , pour se la conserver malgré *Junon* , la changea en Vache ; mais cette Déesse jalouse la lui demanda , & la donna en garde à *Argus* , voyez *JUNON*. Elle fut adorée des Egyptiens sous le nom d'*Isis*. Cette tradition peut être fondée sur ce qu'*Inachus* , à ce qu'on croit , a porté d'*Egypte* en *Grece* le culte d'*Isis* , que les Grecs regarderent comme sa fille , & la confondirent avec *Io*.

I O L A S , *Iolas* , gen. *Iolai* , m. fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule* , qu'il accompagna dans tous ses travaux : on rapporte qu'il aida ce Héros à vaincre

l'Hydre, & qu'il avoit soin de bruler les têtes renaissantes de ce Monstre; que pour le récompenser de ce service, Hébé le rajeunit, à la priere d'Hercule son époux, lorsqu'il devint caduc; qu'il assista à la chasse de Calydon; qu'il fut un des Argonautes; qu'il remporta le prix de la course du char à quatre chevaux, que Jason fit célébrer pour la mort de Pélidas; qu'enfin Hercule son oncle lui fit épouser Mégare, fille de Créon, Roi de Thebes.

IOLÉ, *Iole*, gen. *Ioles*, f. fille de Jardan, Roi de Lydie, ou d'Eurytus, Roi d'Æcalie, inspira de l'amour à Hercule, qui, n'ayant pu l'obtenir, l'enleva, après avoir tué son pere, & subjugué son Royaume. Déjanire, femme d'Hercule, eut tant de dépit de cet amour, qu'elle se servit d'une espee de charmes pour regagner son époux; ce qui fut la premiere cause de la mort d'Hercule.

ION, *Ion*, gen. *Ionis*, m. fils d'Apollon & de Créuse, fille d'Erechthée, Roi d'Athènes. Créuse, séduite par Apollon, mit au monde un fils à l'insçu de son pere, dans la même grotte où elle l'avoit conçu, & le mit dans une corbeille fermée de quelques-uns de ses ornemens. Apollon se servit de Mercure pour le tirer de la grotte où il étoit caché, pour le faire transporter au Temple de Delphes. Il inspira ensuite à la Prêtresse de la pitié pour l'enfant, tellement qu'elle se chargea du soin de le nourrir. Il crût sous les yeux de sa libératrice, sans sçavoir, de qui il étoit fils. L'estime qu'il s'acquît lui procura d'être le Dépositaire des trésors du Temple. Cependant Créuse sa mere épousa Xuthus, & Apollon fit en sorte que le fils qu'il en avoit eu passât pour le véritable fils de Xuthus. En effet, ce Prince chagrin de se voir sans enfans, va consulter l'Oracle, qui lui répond, que la personne qu'il rencontrera à sa sortie du Temple est son fils. Xuthus charmé de cette réponse, & ravi de se voir un fils qu'il ne connoissoit pas, sans demander à l'Oracle de quelle femme il avoit eu cet enfant, sort à l'instant du Temple, & rencontre le jeune Ministre d'Apollon, qu'il aborde en le nommant

son fils : celui-ci consent de reconnoître pour son pere le Roi d'Athènes. Le Roi le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à sa sortie du Temple. Créuse, à la nouvelle de l'action de Xuthus, qu'elle regarde comme un artifice pour placer de la part de son mari quelqu'esclave sur le trône des Erechthides, se propose de faire empoisonner Ion, & charge du crime un vieillard son confident. Lorsqu'on apporta la coupe empoisonnée, Ion étoit dans le Temple à sacrifier, & à faire un festin pour célébrer le jour de sa naissance. Il fait un sacrifice aux Dieux de la liqueur empoisonnée : le hasard fait reconnoître le crime ; une colombe qui se trouva sous la tente eut à peine trempé son bec dans le vin répandu par terre, qu'elle tomba étendue. Sur le champ l'Echanson arrêté, accuse Créuse auteur du crime. Pour satisfaire à la demande d'Ion, qui étoit accouru à la tête des Convies demander justice aux Ministres du Temple, tous d'une commune voix condamnent Créuse. Cette Reine alors se réfugia vers l'Autel du Dieu, qu'elle embrasse ; & dans le tems qu'on vouloit l'en faire retirer, la Prêtresse qu'Apollon envoya, parut avec le petit berceau dans lequel elle avoit trouvé Ion. Créuse à cette vue quitta son asyle, ayant reconnu le berceau, & courut embrasser Ion, qu'elle appella son fils, lui découvre le mystere de sa naissance, & , par ordre de Minerve, elle le place sur le Trône des Erechthides, sans tirer son mari de l'erreur où il étoit. Les Historiens Grecs prétendent qu'Ion étoit véritablement fils de Xuthus & de Créuse. Selon eux, les grands services qu'il rendit à son Aïeul Erechthée, dans la guerre contre les Eleusiniens, le rendirent si recommandable & si puissant chez les Athéniens, qu'on le crut successeur légitime du Prince. Il épousa Hellice : sa postérité fut si nombreuse, qu'on envoya sa famille dans l'Asie Mineure, où elle forma les Colonies auxquelles on donna le nom commun d'Ioniens.

IPHIANASSE, *Iphianissa*, gen. *Iphianissa*, f. fille de Proetus, Roi des Argiens, dans le Péloponèse, vint

avec ses sœurs Lysippe & Iphinoë dans un Temple de Junon. Comme elle fit paroître ainsi que ses sœurs, quelque mépris pour cette Déesse, ou selon quelques-uns, elles préférèrent leur beauté à celle de la Déesse; les Poètes disent que Junon irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginèrent être devenues vaches, & se mirent à courir la campagne. Proetus, affligé de la maladie singulière de ses filles, eut recours à toutes sortes d'expédiens pour les guérir, Il fit venir enfin le fameux Devin & Médecin Mélampus, auquel il promit la troisième partie de son Royaume, & celle qu'il voudroit de ses filles en mariage; s'il les guériffoit. Ce Médecin non content exigea encore une autre portion du Royaume, & une des Princesses pour son frère Bias. Le tout convenu, il commença par apaiser la Déesse en faisant un grand nombre de Sacrifices, & après avoir ôté cette première cause du mal, il vint à bout de son entreprise. Alors il épousa Iphianasse, & donna en mariage Lysippe à son frère. Iphinoë étoit morte dans ses courses.

IPHIGÉNIE, *Iphigenia*, gen. *Iphigenia*, f. Les Auteurs sont fort partagés sur son origine: la plupart la disent fille de Thésée & d'Hélène; d'autres distinguent deux Iphigénies, l'une fille d'Hélène, & l'autre de Clytemnestre: M. Racine dans sa belle Tragédie d'Iphigénie a suivi cette opinion; il y introduit la fille d'Hélène sous le nom d'Eriphile qu'il suppose avoir été enlevée de Lesbos par Achille, & qui devient la Victime de Diane à la place d'Iphigénie. Iphigénie étoit grande Prêtresse de Diane, voyez ORESTE.

Quant au Sacrifice d'Iphigénie ordonné par l'Oracle, en voici selon la plupart des Poètes la cause. Plusieurs incidens survenus les uns après les autres empêchèrent le départ des Grecs: un jour Agamemnon pour dissiper les chagrins de ce long retardement, prenoit le plaisir de la chasse, & tua sans y penser une biche, favorite de Diane. Cette Déesse vindicative affligea l'armée d'un mal contagieux,

qui faisoit périr chaque jour beaucoup de Soldats : elle engagea aussi Neptune à faire souffler des vents contraires, qui empêchoient les vaisseaux de sortir du Port. Ces calamités engagèrent les Grecs à députer vers l'Oracle pour le consulter sur les mesures qu'ils devoient prendre dans des conjonctures aussi fâcheuses. Les réponses de l'Oracle ne firent qu'augmenter les alarmes & la douleur : car il déclara que l'on ne pouvoit appaiser la colere de Diane qu'en répandant sur ses Autels le sang d'une victime de la famille d'Agamemnon : Ulysse plein de pénétration, comprit d'abord le sens de l'Oracle, & la personne qu'il vouloit désigner : il fit venir dans le Camp avec bien du mystere, & par des chemins détournés, Iphigénie, fille d'Agamemnon (selon quelques Auteurs) qu'il chérissoit avec beaucoup de tendresse, & douée en effet de toutes les rares qualités, qui peuvent rendre une jeune Princesse infiniment aimable : à la premiere nouvelle que les Grecs étoient sur le point de l'égorger, ce pere infortuné pensa expirer de douleur & de désespoir. Mais les préparatifs d'un Sacrifice aussi lugubre, appaierent la colere de Diane : cette Déesse enleva Iphigénie du pied de l'Autel, & substitua en sa place une Biche, pour être la victime du Sacrifice qu'on alloit faire ; elle transporta Iphigénie jusque dans le pays des Scythes, pour être la Prêtresse du Temple qu'elle avoit à Tauris sous la direction du Grand Prêtre Thoas : dès ce moment tout fut tranquille ; les vents contraires cessèrent de souffler ; Neptune calma les flots, & suscita un vent favorable ; on leva les ancres en poussant de grands cris de joie ; la navigation ne fut traversée par aucun accident fâcheux, & les Grecs aborderent heureusement devant la ville de Troye, qui étoit le terme de leur voyage.

Il y a d'anciens Auteurs qui disent qu'au moment du Sacrifice, Iphigénie fut changée en Ourse, d'autres en génisse, ou en vieille femme. Si l'on en croit Lucrece le sang d'Iphigénie a été réellement répandu.

Quelques-uns ont cru que l'aventure d'Iphigénie a été fabriquée sur l'Histoire véritable de Jephthé , qui vivoit à peu près dans le même-tems.

Le Peintre Timanthe, chargé de peindre le Sacrifice d'Iphigénie , après avoir peint Calchas , Ulysse, Ménélas dans les plus tristes attitudes , & avec les Symboles de la douleur la plus vive , représenta Agamemnon le visage couvert d'un voile , ne pouvant trouver de traits assez forts pour étendre sa douleur.

IPHIMÉDIE, *Iphimedia*, gen. *Ipbimedia*, f. fille de Triopas , épousa Aloüs , fils de Titan & de la Terre. Charmée de Neptune, elle en devint amoureuse , & se rendant fréquemment sur les bords de la mer , pour s'entretenir avec son Amant , elle en eut Othus & Ephialte , qu'on nomma les deux Géants *Aloïdes* , parce qu'ils furent nourris & élevés chez Aloüs , comme ses propres enfans. Pendant qu'Iphimédie célébroit les Orgyes avec sa fille Pancratis & les Bacchantes , elle fut enlevée avec toutes ses compagnes par des Thraces , qui les partagerent entr'eux. La fille eut un sort plus heureux que la mere , car Pancratis échut au Roi de Thrace , au lieu que sa mere n'eut qu'un des favoris du Roi.

IPHIS, *Iphis*, gen. *Ipbidis*, f. fille de Lygde & de Thélétuse , fut changée en garçon le premier jour de ses noces. On rapporte que Lygde étant prêt de partir pour un voyage , ordonna à sa femme , qu'il laissoit enceinte , que si elle accouchoit d'une fille , elle l'exposât. Lorsque Thélétuse eut mis au monde l'enfant qu'elle portoit , on reconnut que c'étoit une fille ; elle ordonna alors de la déguiser en garçon , & lui donna le nom d'Iphis. Le pere de retour , crut qu'Iphis étoit un garçon , & dans cette pensée il destina cet enfant , parvenu à l'âge nubile , à Janthe , la plus belle fille de la ville. Thélétuse , bien embarrassée , après avoir employé tous les prétextes possibles pour éloigner ce mariage conclu , & voyant que sa supercherie alloit être découverte , implora le secours de la Déesse Isis , pour la tirer de l'embarras où elle se trouvoit : cette Déesse , à
sa

tendu les Jeux Isthmiques, ainsi nommés, parce qu'ils se célébroient en l'Isthme de Corinthe. On célébroit ces Jeux régulièrement en été tous les trois ans, & après la ruine de Corinthe, les Sicyniens furent chargés de les continuer. Les principaux des Villes de la Grece pouvoient seuls y avoir place, tant le concours y étoit grand. De tous les Grecs, il n'y avoit que les Eléens qui n'y paroissent point. Dans la suite on y admit les Romains, qui s'y signalèrent avec toute la pompe & tout l'appareil possible. Outre la Course, la Musique, la Poésie & le Pugilat, exercices ordinaires de ces Jeux, on y donnoit le spectacle de la Chasse des animaux même les plus rares. Les Vainqueurs y étoient couronnés d'une branche de Pin; puis on les couronna d'Ache sèche. On ajouta à la couronne une somme d'argent de cent dragmes, c'est-à-dire 40 livres de notre monnoie, même de plus riches présens.

Quelques Auteurs prétendent que Thésée ne fit que renouveler ces Jeux, & qu'ils avoient déjà été établis 150 ans auparavant par Sisyphus, Roi de Corinthe, à l'honneur de Mélicertes. Dans leur première institution on ne les célébroit que pendant la nuit; mais Thésée ordonna qu'on les célébreroit le jour avec une grande pompe & beaucoup de magnificence.

ITYS, *Itys*, gen. *Itysos*, m. fils de Thérée & de Progné, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, voyez **PROGNÉ**.

IXION, *Ixion*, gen. *Ixionis*, m. fils de Jupiter & de la Nymphé Méléte; quelques-uns le disent fils d'Antion ou de Léonte. Il étoit Roi des Lapithes en Thessalie, & a été un de ces fameux Criminels qu'on punissoit dans les Enfers par des supplices extraordinaires & proportionnés à leurs crimes. Il avoit été assez audacieux pour aspirer aux faveurs de Junon même, épouse de Jupiter, & assez téméraire pour lui déclarer son amour. Pour mieux le convaincre de son crime, & le mettre hors d'état de pouvoir s'en justifier, on lui supposa une nuée sous l'apparence de Junon, Ixion séduit par les ap-

parences du phantôme qu'on avoit supposé pour le tromper, & croyant effectivement que la Déesse Junon avoit eu pour lui de la complaisance, se vantoit partout de sa bonne fortune. Jupiter fit attacher ce téméraire à une roue toute environnée de serpents, qui tournoit sans cesse d'un mouvement très-rapide, lui disloquoit tous les membres, & ne lui donnoit jamais de repos, sans lui fournir le tems pour pouvoir s'en détacher, afin de mettre fin à ses peines. Quelques-uns ajoutent qu'Ixion, en tournant sans cesse sur sa roue rapide, crie continuellement que les hommes soient toujours prêts à témoigner leur reconnoissance à leurs bienfaiteurs.

Les serpents qui environnent la roue à laquelle étoit attaché Ixion, marquent les remors d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux; & le mouvement continuel de cette roue, l'inquiétude où ce Prince vécut depuis son crime, trouvant toujours de nouveaux sujets de se fuir lui-même, loin de pouvoir jouir du repos après lequel il couroit. Voyez CENTAURES.

J.

JANVIER, *Januarius*, gen. *Januarii*, m. Ce mois a tiré son étymologie du nom de Janus.

Mensis à Jano nomen habens.

Numa Pompilius établit ce mois le premier de l'année.

Anni tacite labentis origo.

JANUS, *Janus*, gen. *Jani*, m. le plus ancien Roi d'Italie, nommée alors le *Latium*, reçut très-favorablement *Saturne*, qui chassé de ses Etats, étoit venu se réfugier dans son Royaume, & lui rendit toutes sortes de bons offices. Saturne par reconnoissance envers ce Roi son bienfaiteur, sous le regne duquel étoit l'Age d'or si vanté dans l'ancien tems, le doua des rares talens de l'esprit, d'une prudence

particulière, & d'une mémoire très-heureuse : il se ressouvenoit du passé & prévoyoit le tems à venir. On l'appelloit le Roi à deux têtes, & on le dépeignoit avec deux visages ; parce que c'étoit un Prince très-sage, & qui gouvernoit son Royaume avec une merveilleuse prudence. Les réflexions fréquentes qu'il faisoit sur les événemens passés, lui servoient à régler sa conduite sur les choses futures : voilà pourquoi on a dit de lui qu'il avoit le don de prédire l'avenir ; parce qu'il ne s'embarquoit jamais mal à propos dans des affaires équivoques & hazardeuses, dont il auroit eu lieu de se repentir.

C'est ainsi que les personnes prudentes, par une attention continuelle à remarquer ce qui leur passe tous les jours devant les yeux, régulent si bien leur conduite qu'elles ne font point de fausses démarches. Elles sont toujours en garde contre les embûches & la mauvaise foi des imposteurs, qui appliquent toute leur industrie pour faire tomber dans leurs pièges les personnes qui ont quelque affaire à négocier ou à démêler avec eux. Numa Pompilius, successeur de Romulus, & second Roi des Romains, fit bâtir en l'honneur de Janus un Temple que l'on tenoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix ; mais comme les Romains firent toujours la guerre pour se rendre les Maîtres du Monde, le Temple de Janus ne fut fermé que deux fois pendant l'espace de 700 ans.

Pour récompenser les vertus & l'hospitalité de Janus, on le mit au nombre des Dieux : les Anciens le représentoient avec une baguette pour donner à entendre qu'il présidoit aux chemins. Il portoit pour Symbole une clef, parce qu'on le regardoit comme l'Inventeur des Maisons, des Portes & des Serrures. On regardoit encore ce Dieu comme l'Inventeur des Sacrifices & des Cérémonies instituées en l'honneur des Dieux. Les Hommes de ce tems-là vivoient sans soins, en commun comme les enfans d'une même famille. La Terre sans être cultivée produisoit toutes les choses nécessaires à la vie. *Astrée* ou la Justice régloit toutes les actions

des hommes : ils ignoroient l'usage des Procès, & du Mien & du Tien, source féconde des divisions.

JASON, *Jafon*, gen. *Jasonis*, m. étoit fils d'Eson, Roi d'Iolchos & d'Alcimedee. Chiron l'homme le plus sage, & le plus habile de son tems, prit soin de son éducation, & lui apprit les sciences, surtout la Médecine : ce qui lui fit donner le nom de Jason au lieu de celui de Diomedee qu'il avoit reçu en naissant. Jason étoit neveu de Pélidas, Roi de Thessalie, qui eut aussi grand soin de son éducation dès ses premières années, & lui inspira l'amour de la vertu & de la belle gloire. Les soins de Pélidas réussirent au-delà de ses espérances : de sorte que ce Prince soupçonneux commença à avoir de la défiance du courage, & de l'habileté de son neveu, & craignant qu'il ne fit quelques entreprises contraire au repos de ses Etats, il se détermina à l'en éloigner.

La conquête de la Toison d'or lui parut un prétexte fort honorable, & un moyen sûr de s'en débarrasser. Il lui proposa d'aller faire cette conquête : Jason qui aimoit la gloire saisit avidement l'occasion d'en acquiescer.

Tous les obstacles qui auroient épouvanté les Guerriers les plus intrépides n'étonnerent point Jason, & ne furent pas capables de le rebuter d'une entreprise aussi périlleuse. Il fit bâtir un beau vaisseau par un habile Architecte, nommé *Argus* : voilà pourquoi on donna le nom d'*Argo* au vaisseau. Le bois qui entra dans la composition de ce prodigieux vaisseau fut tiré de la forêt de Dodone, dont les arbres rendoient des Oracles, ce qui fit croire aussi qu'*Argo* avoit la faculté de parler.

Le bruit de l'entreprise de Jason s'étant répandu par toute la Grece, lui attira un grand nombre de jeunes Héros, qui vinrent de tous côtés de la Grece s'offrir. Cette expédition fut un champ fertile où les Historiens & les Poètes ont trouvé une infinité d'ornemens & d'épisodes pour enrichir leurs Histoires & leurs Fables. Le célèbre Jason se mit à la tête de cette florissante jeunesse, qui le proclama le chef de

l'entreprise. Ils prirent le nom d'*Argonautes* ; voyez **ARGONAUTES**. Les principaux d'entre eux étoient *Hercule* , *Thésée* , les deux freres *Castor* & *Pollux* , *Orphée* , *Typhis* , *Lyns* ou *Lincous* (voyez ces noms) & quelques autres illustres par leur naissance & leur valeur. Celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage , étoit *Hercule* , voyez ce nom.

Après bien des peines & de longs circuits , après avoir échappé bien des périls & des tempêtes, après avoir traversé les *Symplégades* , autrement les rochers *Cyanées* , entrant dans le *Pont-Euxin* , ils arriverent enfin à la *Colchide* , où les *Argonautes* devoient livrer de grands combats , & s'exposer à bien des périls , avant que de conquérir la *Toison* : la force toute seule ne suffisoit pas , il falloit aussi se servir de ruses , d'intrigues & d'artifices pour réussir dans cette conquête.

Jason en étoit persuadé : c'est pourquoi ce Prince politique aussi sage que vaillant , projeta d'abord de s'insinuer dans les bonnes graces & l'amitié de *Médée* , fille du Roi de *Colchos* , très-versée dans tous les mystères & les secrets de la magie : elle pouvoit par ses charmes & ses enchantemens écarter ou endormir tous les monstres qui gardoient la *Toison d'or* , & par conséquent faciliter les moyens de l'enlever : ce qui réussit au gré de *Jason* par l'art magique & le secours de cette Magicienne , qui trahit son pere & sa patrie pour servir un étranger au préjudice de sa propre gloire.

Pour avoir la riche *Toison* , il falloit mettre sous le joug deux *Taureaux* , qui vomissoient des tourbillons de feu ; & avoient les cornes & les pieds d'airain ; les attacher à une charrue de diamans , & leur faire défricher quatre arpens de terre , qui n'avoient jamais été labourés , pour y semer les dents d'un dragon , qui devoient produire des hommes armés , qu'il falloit tous exterminer ; enfin tuer le monstre , qui veilloit à la garde de ce riche trésor : tous ces travaux devoient être l'ouvrage d'un jour. *Jason* comptant sur le secours de son amante *Médée* , à la tête des *Argonautes* ses compagnons , marche

au lieu marqué pour ce spectacle : à la vue du Roi & de tout le peuple assemblé, les Taureaux furent lâchés, Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, sème les dents du dragon, lance une pierre au milieu des combattans qu'il en voit sortir, qui, les ayant mis en fureur, les oblige à s'entretuer tous ; sans perdre de tems il va chercher le monstre, gardien de la riche Toison, l'assoupit avec un breuvage composé d'herbes enchantées, le tue & enlève la Toison d'or.

Après ce coup, Médée ne pouvoit plus demeurer en sûreté dans les Etats de son père : elle prit la fuite avec Jason, qui l'épousa par reconnoissance pour lui avoir procuré la conquête de la Toison. Médée étoit bien persuadée que le Roi son pere ne manqueroit pas de la poursuivre, & Jason son ravisseur : pour retarder le Roi dans sa marche, elle emmena le jeune *Absyrte* qu'elle poignarda inhumainement. Elle mit son corps en morceaux qu'elle dispersa en divers endroits du chemin par où le Roi devoit passer : cet horrible spectacle le pénétra d'une douleur qu'il est impossible d'exprimer, & ralentit l'ardeur qu'il avoit à poursuivre Médée & Jason ; il s'arrêta à ramasser les membres de son fils : ce qui donna le tems à Médée & à Jason de s'échaper, & d'arriver enfin heureusement en Thessalie, où ils vouloient se rendre.

Le vrai de cette Histoire c'est qu'*Absyrte* atteignit le vaisseau des Argonautes, les attaqua avec moins de bonheur que de courage : car il fut tué.

Lorsque Jason arriva en Thessalie, Médée voulut donner d'abord deux preuves de son sçavoir, voyez MÉDÉE. Le mariage de Jason avec Médée fut heureux & plein de douceur pendant quelque tems : il en eut deux enfans, qui paroissoient avoir déjà de rares qualités. Peu de tems après Jason fut obligé d'aller à Corinthe, à la Cour du Roi Créon. Ce Prince avoit une fille d'un rare mérite, nommée *Glauce* : elle fit bientôt oublier à Jason l'amour qui l'attachoit à Médée & les obligations qu'il lui avoit. Cette nouvelle remplit Médée d'indigna-

tion & de dépit ; mais sans s'arrêter comme les autres femmes à des plaintes frivoles & à des pleurs inutiles, elle appliqua toutes les forces de son esprit à chercher les moyens de se venger avec éclat de sa rivale : elle lui envoya une riche cassette toute remplie de diamans & de pierres précieuses enchantées ou empoisonnées. La force de ce poison fit périr Glaucé & le Roi son pere dans un moment. Non contente de s'être vengée de sa rivale & de son pere, elle accabla Jason d'injures outrageantes, lui reprochant son ingratitude, son changement & sa perfidie ; & pour le pousser au désespoir, elle égorgea en sa présence les deux enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce pere infortuné, transporté de fureur à ce spectacle horrible, se mit en devoir de punir Médée, & de lui plonger un poignard dans le sein ; mais sans s'alarmer de ses menaces & de ses efforts inutiles, elle se mit sur son char, traîné par des Dragons volans, qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes, chez le Roi Egée, voyez MÉDÉE.

Jason mena ensuite une vie errante : comme il se reposoit sur le bord de la mer, à l'abri d'un vaisseau que l'on avoit mis à sec, une poutre qui s'en détacha lui cassa la tête, & il mourut sur le champ. Après sa mort on lui consacra les honneurs héroïques, & il fut mis au rang des Héros.

Cette Fable nous fait comprendre que l'intérêt est ce qui regle ordinairement les actions des hommes. Si Jason n'eût point eu besoin du secours de Médée pour la conquête de la Toison d'or, peut-être ne lui auroit-il point parlé d'amour.

JEUX, *Ludi*, gen. *Ludorum*, m. pl. Les Grecs & les Romains avoient institué plusieurs sortes de Combats & de Tournois, pour inspirer à la jeunesse l'amour de la guerre, & pour leur apprendre de bonne heure à manier les armes & les chevaux, afin d'être en état de s'en servir avec adresse & avec avantage quand il faudroit paroître devant les ennemis de la République. Ils avoient aussi institué des Jeux en l'honneur des Dieux : ces Jeux faisoient une partie

du culte que l'on rendoit aux Divinités Païennes, avec de grandes marques de réjouissances, en y mêlant des cérémonies pieuses; car pour l'ordinaire on commençoit & l'on finissoit ces Jeux par des Sacrifices, que l'on offroit à la Divinité dont on faisoit la fête.

Le divin Homere nous apprend que ces Jeux s'étoient introduits jusque dans les Temples, puisqu'il dit que l'on jouoit aux *Dés* dans le Temple de Minerve. Le Jeu des *Echecs*, (voyez PALAMEDE), qui est une espece de guerre, & apprend une infinité de ruses, pour se garantir des surprises de l'ennemi, parut aux Grecs si bien imaginé, si noble & si beau, que tous les honnêtes gens s'y appliquèrent avec ardeur. Ils renoncèrent au Jeu des Dés, qu'ils abandonnerent aux misérables & à la canaille : les personnes de distinction jouoient aux Echecs dans les Temples des Dieux, & passaient des jours entiers à méditer sur les finesse de ce Jeu sérieux, qui demande une application continuelle, & qui ne laisse pas de plaire, quoiqu'il soit rempli de difficultés, & qu'il demande une méditation profonde.

Pour égayer les Jeux publics, on y mêloit la Musique & le Chant. Les Combats étoient de plusieurs especes différentes, & l'on proposoit des prix pour ceux qui y excelloient par-dessus tous les autres, & qui faisoient paroître plus d'adresse & plus de force. L'un des plus anciens & des principaux exercices étoit la *Course*, voyez ATALANTE. Le *Saut* étoit encore un exercice ou un Jeu fort usité. Le *Disque* ou le Palet, qui étoit ou de pierre, ou de fer, ou d'airain, étoit fait en rond, & d'un assez grand poids. On donnoit le prix à ceux qui le jetoient plus haut, ou qui le pouissoient plus loin. Voyez APOLLON. LUTTE.

Toutes ces sortes de Jeux étoient assez innocens, & ne faisoient pas de grandes blessures; mais l'*Escrime* à coup de poing étoit un violent exercice, voyez ATHLETES. On appelloit aussi ces différentes sortes de Jeux *Gymniques*, voyez ce mot.

La Grece s'étoit rendue célèbre par les Jeux & les Tournois sacrés qui s'y célébroient depuis long-

tems. On y accouroit de toutes parts pour y avoir le plaisir de ces Spectacles, qui consistoient principalement dans les combats dont on vient de parler. Personne n'ignore en quelle réputation étoient autrefois les Jeux Olympiques. Voyez ISTHMIQUES. NÉMÉENS. OLYMPIQUES. PYTHIQUES; tous Jeux de la Grece.

Au bout de plusieurs années, on ajouta encore à tous ces exercices & à tous ces cinq Jeux, nommés le *Quinquerce*, la course des Chevaux & des Chariots, exercice noble & convenable aux personnes de distinction. La place où tous ces Jeux se faisoient, étoit nommée l'*Hippodrome* ou la Lice. On lui donnoit encore le nom de *Stade* à cause de sa longueur qui étoit d'une ou de plusieurs Stades; on l'appelloit aussi le *Cirque* à cause de sa figure ovale: voilà pourquoi les Latins donnoient à ces Jeux le nom de *Circenses*: ils étoient très-célèbres parmi les Romains; car ce peuple aussi-bien que les Grecs étoit très-avide de toutes sortes de spectacles, voyez CIRQUE.

Les Juges établis & choisis pour décider du mérite des Concurrens & leur rendre justice, en donnant les honneurs & les prix de la victoire à ceux qui les avoient le mieux mérités, étoient nommés *Hellenodiques*. Ils avoient l'intendance & l'inspection sur ces courses. Leur décision étoit souveraine, & les prétendans aux prix de la course étoient obligés de s'y tenir après qu'ils avoient prononcé. Ceux qui remportoient le prix des Courses étoient reçus avec de grandes magnificences & comme en triomphe dans les villes de leur naissance: on abbattoit même les portes & une partie des murailles pour les faire entrer en grande pompe avec leurs Chariots.

Ces pénibles & fréquens exercices fortifioient infiniment les corps des hommes qui vivoient en ce tems-là. On en voyoit d'une force prodigieuse, & qui passe toute croyance. Milon le Crotoniate, & Polydamas s'y distinguoient entre tous les autres Athletes, voyez MILON le Crotoniate. POLYDAMAS.

Les violens exercices de corps usités si fréquemment dans la Grece, avoient au moins cet avantage, qu'ils rendoient les corps forts, & robustes, & capables de supporter les plus grandes fatigues; de sorte qu'ils devenoient invincibles. De médiocres armées des Grecs mettoient en fuite & en désordre, les plus nombreuses armées des Perses qui venoient inonder la Grece avec des millions de soldats; mais la vie molle & voluptueuse qu'ils menaient, les rendoit effeminés & paresseux: au lieu que la vie frugale des Grecs & leurs exercices continuels les tenoient en haleine, & les dispoient à combattre toujours avec avantage des armées considérables par le nombre des soldats; mais peu respectables, par leur discipline militaire & par leur valeur.

Il y avoit à Rome entr'autres Jeux fort célèbres ceux qu'on nommoit *Séculaires*, à cause qu'on ne les représentoit qu'au bout de cent ans. Le Héraut public dans son invitation pour annoncer ces Jeux disoit que personne de tous ceux qui vivoient alors n'avoit vu les Spectacles qu'il publioit, & qu'on ne les reveroit plus.

Le IV. des Calendes de Mai, c'est-à-dire le 28 Avril, l'an de Rome 513, avant J. C. 241. on célébra dans cette ville pour la première fois les Jeux *Floraux*. La dépense de ces Jeux fut prise à leur origine sur le bien qu'avoit laissé une célèbre Courtisane Romaine; dans la suite on y employa les amendes auxquelles ceux qui s'étoient approprié les terres de la République furent condamnés. Depuis ce tems jusqu'à l'an de Rome 580 avant J. C. 174, ils ne furent point célébrés annuellement; mais seulement quand le dérangement ou l'intemperie des saisons le demandoit ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Le dérèglement du Printems, dont on avoit vu plusieurs fois des suites fâcheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, portant que ces Jeux seroient célébrés dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes, c'étoit à proprement parler la Fête des

Courtisanes : elles y paroissoient de jour toutes nues sur le Théâtre , & couroient toute la nuit avec des flambeaux , en dansant au son des trompettes , & faisant des gestes lascifs accompagnés de chansons impudiques. Caton d'Utique , suivant quelques Auteurs , étant un jour présent à la célébration de ces Jeux , le peuple n'osa demander qu'on fit paroître les femmes nues. Caton averti par Flavonius son ami , assis à côté de lui , que c'étoit sa présence , qui retenoit le peuple , sortit du Théâtre , pour laisser au peuple la liberté de voir ces Danses , & pour ne pas souiller sa vue par un Spectacle si infâme. Le peuple fit de grands applaudissemens , à la sortie de Caton , & fit paroître les Courtisanes , reconnoissant par-là , qu'il avoit plus de respect pour un seul homme , que pour toute l'assemblée.

JOCASTE, *Jocasta*, gen. *Jocasta*, f. fille de Créon, Roi de Thebes, fut femme de Laius, mere d'Œdipe, meurtrier de son mari, qu'elle épousa ensuite, voyez **ŒDIPE**. Sa mort est rapportée différemment ; les uns disent qu'elle se pendit de désespoir, aussi-tôt que le mystere de la naissance d'Œdipe son premier mari fut découvert ; d'autres, qu'elle survécut à sa douleur ; qu'elle demeura à Thebes après l'exil d'Œdipe ; qu'elle obtint une trêve de ses deux fils , qui vouloient se faire la guerre pour la Royauté ; & qu'après la mort des deux Princes, elle se perça de l'épée qui étoit dans le corps d'Ethéocle son fils.

JUMEaux, *Gemini*, gen. *Geminorum*, m. pl. Constellation. Voyez **CASTOR**.

JUNON, *Juno*, gen. *Junonis*, f. Ce nom vient du mot latin *Juvare*, faire du bien. Junon, depuis son mariage avec Jupiter, dont elle fut la troisième femme , étoit regardée comme la Souveraine du Ciel, & la plus grande des Déeses, qui dispoisoit à son gré des Royaumes & des richesses, pour en gratifier ses favoris, & ceux qui témoignoit plus de zele pour le culte de ses Autels : elle présidoit aux mariages ; on l'invoquoit dans les enfitemens,

afin qu'ils eussent un heureux succès. Voilà pourquoi on érigeoit de tous côtés un grand nombre d'Autels en son honneur, suivant les besoins continuels que l'on avoit du secours de cette Déesse : on lui sacrifioit des vaches.

Selon la différence des emplois de Junon, on lui donnoit des noms différens; car on l'appelloit *Pro-mba*, comme Déesse du Mariage; *Lucina*, parce qu'elle présidoit aux accouchemens & à la naissance des enfans; *Domi-duca*, parce qu'elle étoit censée accompagner les nouveaux mariés; *Samia*, du culte particulier qu'on lui rendit à Samos.

Junon eut plusieurs enfans; entr'autres *Hébé*, Déesse de la Jeunesse, que Jupiter choisit par préférence pour le servir à table, & lui verser le Nectar; mais son emploi finit après l'enlèvement de Ganymede, qui devint l'Echançon de Jupiter, voyez GANYMEDE. Pour sauver l'honneur de Junon, que les Anciens regardoient comme une Déesse très-prude & très-sévère, ils ont dit que le seul attouchement d'une certaine fleur que lui enseigna la Déesse Flore, fut cause qu'elle devint enceinte de Mars; que le suc de certaines herbes qu'elle avoit mangé par hazard lui fit concevoir *Hébé*, qui fut la Déesse de la Jeunesse; enfin les flateurs de Junon ont débité qu'elle enfanta *Vulcain*, le Dieu des Forgerons, par la seule respiration de l'air.

Les galanteries & les infidélités de Jupiter cau-soient de l'inquiétude à Junon son épouse : pour mieux veiller sur sa conduite, elle mit auprès de lui Argus à cent yeux, à qui elle donna en garde la Nymphé *Io*, fille d'Inachus & d'Ismene, qu'elle avoit demandée à Jupiter, qui pour lui dérober la connoissance de la passion qu'elle avoit pour cette Nymphé, l'avoit métamorphosée en vache. Jupiter fatigué de la vigilance de cet espion si clair-voyant, chargea Mercure de l'en délivrer : ce qu'il fit; car après l'avoir endormi par le doux son de sa flute, il le tua.

Centumque oculos nox occupat una,

Ovid.

Junon alors irritée de ce meurtre, envoya à Io un Taon, qui, par ses piquures continuelles, la fit errer de tous côtés, tellement qu'elle se jeta dans la mer, qu'elle passa à la nage, & arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme, & en eut Epaphus. Junon, par reconnaissance pour la fidélité d'Argus, & pour immortaliser sa mémoire, attachait ses yeux à la queue du Paon, oiseau chéri de cette Déesse. Elle prit aussi Iris, qui lui servoit comme de Messagere : Junon, en récompense de ses services, la plaça au Ciel ; c'est ce qu'on appelle l'Arc-en-Ciel.

Cette Déesse pleine de jalousie, ne fut pas longtemps sans s'appercevoir des sentimens de Jupiter, son époux pour Latone ; & pour rompre ses mesures & traverser ses nouvelles amours, elle fit semblant d'avoir aussi beaucoup d'estime & d'amitié pour Latone ; elle vouloit toujours l'avoir auprès d'elle, & ne la perdoit point de vue. Toutes ses précautions ne purent empêcher que Latone ne devînt grosse. Cet incident remplit de fureur Junon, qui, pour se venger de son époux & de sa maîtresse, suscita contr'elle un serpent d'une grandeur énorme, engendré de la boue & du limon de la Terre après le Déluge de Deucalion.

Pour ne pas manquer sa vengeance, & pour réduire Latone au désespoir, Junon pria la Terre de ne lui donner ni asyle ni retraite pour se mettre à couvert de sa colere, & des persécutions qu'elle avoit résolu de lui faire.

Junon ayant découvert la retraite de Latone, qui à peine venoit d'accoucher, ne lui permit pas de goûter le repos qui lui étoit nécessaire ; elle l'obligea encore de sortir de l'Isle de Délos, lieu de sa retraite, & d'emporter avec elle ses deux enfans encore à la mammelle.

Son esprit vindicatif se fit encore connoître à l'égard des Troyens. Depuis le jugement que Paris avoit rendu en faveur de Vénus, en lui accordant le prix de la beauté, au préjudice de Pallas & d'elle, elle se déclara l'ennemie de tous les Troyens ; &

pour se venger de Paris son Juge, elle jura la perte de toute la Nation, voyez ENÉE.

Cette Fable nous apprend que la jalousie fait également de la peine à la personne qui en est possédée, & à celui qui la fait naître. Junon qui en étoit extrêmement travaillée, ne goutoit aucun repos, & Jupiter, qui étoit le juste sujet de ses jalousies, étoit en perpétuelle appréhension qu'elle ne le surprît.

JUPITER, *Jupiter*, gen. *Jovis*, m. Ce nom vient du verbe *Juvare*, faire du bien, comme qui diroit *Javans pater*. Jupiter, fils de Saturne & de Cybele, fut mis dès sa naissance par sa mere, qui craignoit que son pere, selon sa détestable coutume, ne le dévorât, entre les mains des Curetes ou Corybantes, pour être nourri secrettement loin du bruit & du commerce du monde. Dès qu'il fut grand, on l'informa de sa naissance, & dès-lors il commença à signaler sa puissance : il attaqua Titan, délivra son pere & sa mere de la captivité où ils gémissaient depuis long-tems, & remit son pere sur le Trône. Malgré cela ce pere ingrat, sur ce qu'il avoit appris du Destin que son fils Jupiter devoit un jour le chasser du Trône où il l'avoit rétabli, chercha les moyens de le perdre, & il lui déclara une guerre ouverte. Jupiter gagna la victoire sur Saturne son pere, qu'il chassa du Ciel, selon l'Arrêt & la prédiction du Destin. Depuis sa victoire, il disposa à son gré de l'Empire de l'Univers, & partagea ses freres comme il voulut, se réservant la meilleure part & le Royaume du Ciel; il donna le commandement des Eaux à Neptune, & celui des Enfers à Pluton.

Jupiter avoit la qualité de Roi souverain du Ciel, & fut regardé & honoré comme le Pere des Dieux, & le Maître des Hommes, dont il se faisoit craindre & respecter par le bruit & l'éclat de ses foudres. Dès le commencement de son regne, Jupiter se vit troublé dans sa domination par l'orgueil & la révolte des Titans, enfans audacieux de la Terre & de Titan son mari; il les extermina par son Tonnerre.

A la guerre des Titans succéda la révolte des Géants; voyez GÉANTS. Jupiter, voyant que l'armée des Géants approchoit de son Empire, appella tous les Dieux du Ciel à son secours : les ennemis leur parurent formidables; de sorte que n'osant les attendre pour les combattre de pied ferme, ils abandonnerent le Ciel & Jupiter, pour se sauver dans l'Égypte; & pour n'être pas reconnus, ils se cachèrent sous différentes formes d'animaux. Quelque terribles & quelque féroces que les Géants parussent, Jupiter, quoiqu'abandonné de presque tous les Dieux, soutint seul ce redoutable combat, & le termina glorieusement par le secours de son Tonnerre. De tous les Dieux de l'Olympe, il n'y eut que *Bacchus* qui eut l'assurance de paroître devant les Géants sous la figure d'un lion, pour secourir Jupiter : ce Maître des Dieux lui crioit de tems en tems pendant le combat, *Evobé*, c'est-à-dire, courage.

Outre la révolte & la guerre des Géants, Jupiter eut encore en ce tems-là un autre chagrin, que lui causa Prométhée. Voyez PANDORE. PROMÉTHÉE.

Depuis que Jupiter se vit entièrement délivré de la guerre des Géants & qu'il n'eut plus sur les bras des ennemis aussi redoutables, il se livra avec un emportement extrême à toutes sortes de passions; tout occupé de ses plaisirs, sans garder ni mesures ni bienséance, & sans égard ni pour les Dieux ni pour les Hommes.

Il se mit sous toutes sortes de figures pour contenter ses desirs amoureux, voyez CASTOR. Il prit la forme d'un Taureau pour enlever Europe, voyez EUROPE. Pour séduire & jouir de Danaë, il se transforma en pluie d'or, voyez DANAÉ. Il commit un inceste avec Junon sa sœur, dont il usoit comme de sa femme, & qu'il retint auprès de lui en cette qualité, pour en faire la première des Déeses, voyez JUNON. Jupiter s'étant transformé sous la figure d'un aigle, enleva le jeune Ganymède, voyez GANYMEDE.

La naissance & difformité de Vulcain inspira à Jupiter

piter un grand dégoût pour Junon; il eut même quelque soupçon de sa prudence & de sa fidélité, à cause que cet enfant lui ressembloit si peu. Ce fut peut-être là l'origine & la cause des nouvelles amours de ce Dieu, qui, par dégoût pour son épouse, se livra tour à tour à une infinité de maîtresses. Il voulut même entreprendre de devenir pere sans le commerce de Junon, & d'aucune femme, en engendrant *Pallas*, à laquelle on donne aussi le nom de *Minerve*: elle sortit toute armée de son cerveau, le casque en tête & la lance à la main. Voyez PALLAS.

Junon ayant pris son parti contre Jupiter son frere & son époux dans la guerre des Géans, il la suspendit en l'air par deux pierres d'aimant; il lui fit attacher sous les deux pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent la tirer de ces entraves; il fallut avoir recours à *Vulcain* son fils, qui les avoit forgés, par vengeance de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait: comme on lui avoit promis de lui donner en mariage *Vénus*, il la débarrassa.

Tous les noms & surnoms qu'on a donnés à Jupiter sont tirés, ou des lieux où on lui rendoit un culte divin; ou de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qu'on lui a érigés. Voyez AMMON. TERME. TERMINALES. Le plus beau de tous les noms qu'on lui ait donnés, est *Optimus-Maximus*; on l'appelloit Invincible, Modérateur, Pere, Recteur, Roi, Tout-puissant, Victorieux, &c. Il seroit trop long de rapporter les autres, que l'on peut apprendre par la lecture des Poètes.

Afin de tirer quelqu'éclaircissement de tant de métamorphoses de ce Maître des Dieux, pour l'intelligence de l'Histoire, il faut sçavoir que différens Princes, sous le nom de Jupiter, ont regné tour à tour dans l'Isle de Crete, comme on a vu dans l'Egypte plusieurs Pharaons, & plusieurs Darius dans l'Asie. Le plus célèbre de tous ces Rois,

qui ont paru sous le nom de Jupiter, étoit à peu près contemporain du grand Patriarche Abraham. Dans l'Ancien Testament, au Livre II des Machabées, Chapitre 6, il est fait mention d'un Jupiter Olympien & d'un Jupiter l'Hospitalier.

Ce Roi ambitieux & dénaturé chassa son pere du Trône, & lui ôta son Royaume, qu'il partagea avec ses freres, Neptune & Pluton. Jupiter voulut avoir pour sa part le Pays situé vers l'Orient; Neptune posséda les Pays Maritimes, voilà pourquoi on le regarda comme Dieu des Eaux & de la Mer : le partage de Pluton s'étendoit vers l'Occident, de sorte que les Poëtes l'appellerent le Dieu des Enfers.

Ces mêmes Poëtes expriment sous le nom de Jupiter, l'Air ou le Ciel; comme ils entendent la Terre sous le nom de Junon, sœur & femme de Jupiter, parce que toutes les productions que nous voyons & qui embellissent le monde, viennent du Ciel & de la Terre.

Les sujets de Jupiter étoient barbares & grossiers: il les cultiva avec beaucoup de soin, pour les mieux discipliner, & les rendre capables des Arts & des Sciences. Il écoutoit avec patience les plaintes de ceux que l'on vouloit opprimer, & rendoit justice à tout le monde. Par reconnoissance pour ses bienfaits, on le mit au rang des Dieux après sa mort. Son corps fut enterré dans l'Île de Crète, où il regna soixante-deux ans.

Phidias, célèbre Sculpteur de l'Antiquité, fit une Statue de Jupiter Olympien, où l'or mêlé avec l'ivoire, rendoit l'ouvrage très-riche, & par le prix de la matiere, & par l'artifice dont elle étoit mise en œuvre, Cette Statue avoit le sixième rang entre les sept Merveilles du monde : elle étoit d'une grandeur si extraordinaire, que si elle n'eût été assise, elle auroit surpassé par sa hauteur la voûte du Temple.

On peut démêler quelques vérités historiques dans la confusion des Fables, dont les Poëtes ont embrouillé l'Histoire de ce Roi de Crète. Le combat des Géans qui voulurent escalader & assiéger le Ciel

pour détrôner Jupiter, n'est autre chose qu'une entreprise que firent ses ennemis pour insulter une forte Citadelle, bâtie sur quelque montagne de Thessalie.

Le sens moral que nous découvrons dans cette Fable est, qu'il est peu de passions qui tyrannisent l'homme autant que l'Ambition : elle change ses inclinations, & le porte souvent à des cruautés dont il ne seroit pas capable, s'il n'étoit pas ambitieux. Jupiter, pour monter sur le Trône, ne se contente pas d'en chasser son pere, il exerce encore sur lui des inhumanités qu'on auroit de la peine à faire au plus grand de ses ennemis.

JUTURNE, *Juturna*, gen. *Juturna*, f. de *Juvare*, aider, étoit une Divinité du Paganisme, que les filles & les femmes Romaines révéroient particulièrement, parce que les unes & les autres s'imaginoient qu'elles en étoient beaucoup aidées : les femmes, en attendoient un accouchement favorable ; & les filles, un prompt & heureux mariage. On croyoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté ; que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer ; & que pour la récompenser, il lui avoit accordé l'immortalité, & l'avoit métamorphosée en fontaine. Cette fontaine de Juturne, reste du petit fleuve Numicus qui couloit dans le Latium, Pays auprès de Rome, & qui étoit desséché, se dessécha aussi dans la suite des tems. Son eau étoit celle dont on se servoit dans les Sacrifices, sur-tout dans ceux de la Déesse Vesta, pour lesquels il étoit défendu d'employer d'autre eau que celle de cette fontaine, qu'on nommoit eau virgineale, *Aqua virginea*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Champ de Mars. Quelques Auteurs disent que Juturne étoit fille de Daunus, & sœur de Turnus, Roi des Rutules. Le Roi Latinus, selon eux, en étant devenu amoureux, elle s'abandonna à ce Prince ; & sa honte ayant été découverte, elle se précipita de désespoir dans le fleuve Numicus.

JUVENTA, *Juventa*, gen. *Juventa*, f. Déesse que les Anciens faisoient présider à la Jeunesse, voyez HÉBÉ.

LABDA, *Labda*, gen. *Labda*, f. fille d'Amphion, de la famille des Bacchides, se voyant méprisée de ceux de sa famille, tellement qu'aucun ne voulut l'épouser, parce qu'elle étoit boiteuse, alla consulter l'Oracle. Sur la réponse de l'Oracle, qui lui avoit prédit qu'elle seroit mere d'un Héros qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, & s'en feroit reconnoître Roi, elle n'hésita point d'épouser Echéon, fils d'un Citoyen de Corinthe, nommé Echécrate, & en eut pour fils Cypselus. On rapporte que les Corinthiens, informés de ce que l'Oracle avoit prédit à Labda, envoyèrent des gens pour le tuer; mais que dans le moment que l'un d'eux alloit lui enfoncer un poignard dans le sein, Cypselus lui tendit ses petits bras en souriant; ce qui désarma ce meurtrier, & fit qu'il ne pût se dominer assez pour exécuter l'ordre des Corinthiens. Des neuf autres que ceux-ci avoient envoyés, il ne s'en trouva aucun qui eut le courage de frapper l'enfant, tellement qu'il fut rendu à sa mere. Labda alors cacha son cher enfant sous une mesure de bled, nommée par les Grecs *Cypsele*; cet événement a fait donner le nom de Cypselus à l'enfant. Cypselus devint Tyran de Corinthe, & pere de Périandre.

LABYRINTHE, *Labyrinthus*, gen. *Labyrinthi*, m. Edifice rempli de chambres & d'avenues, disposées tellement que l'on entroit de l'une dans l'autre, sans pouvoir en trouver la sortie. Le Labyrinthe de l'Isle de Crete fut construit par Dédale, sur le modele de celui d'Egypte, par ordre du Roi Minos. Il y avoit employé tant d'artifice, & pratiqué tant de détours, qu'il étoit impossible d'en trouver l'issue & d'en sortir, quand on y étoit une fois entré. Dédale y fut enfermé avec son fils Icare, voyez DÉDALE. Ce Labyrinthe étoit auprès de la ville de Gnosse.

LABYRINTHE d'Egypte, *Labyrinthus Ægypti*, gen. *Labyrinthi Ægypti*, m. seconde Merveille du monde,

étoit divisé en seize quartiers, qui étoient autant de grands corps de logis bâtis avec une grande magnificence, par rapport aux seize Gouvernemens de l'Égypte. Les entrées & les issues de toutes ces demeures, les chemins & les détours étoient mêlés & entrelacés avec tant d'artifice les uns dans les autres, que quand on y étoit entré, on avoit bien de la peine à en sortir. Il méritoit mieux le nom de Merveille du monde, que celles qu'on a mises dans ce nombre : il fut construit un peu au-dessus du lac Mœris, auprès de la ville des Crocodilles. Ce Labyrinthe servit de modele à Dédale pour bâtir celui de Crete, où l'on renferma le Minotaure, voyez l'article précédent.

LACHESIS, *Lachesis*, gen. *Lachesis*, f. de λαγκαιῆν, tirer au sort : Elle étoit celle des trois Parques qui filoit tous les événemens de la vie, voyez PARQUES.

LAIUS, *Laius*, gen. *Laii*, m. fils de Labdaque, Roi de Thèbes, fut établi par les Thébains sur le Trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Lycus, & de ses enfans. Lycus son oncle s'étoit emparé de la Couronne, lorsqu'encore au berceau il perdit son pere. Laius épousa Jocaste, voyez ŒDIPPE.

LAMIE, *Lamia*, gen. *Lamia*, f. fille de Neptune, née en Afrique, au rapport de quelques Auteurs, étoit une femme d'une si grande beauté, que Jupiter en fit sa maîtresse la plus chérie. Junon conçut une telle jalousie contre Lamie, qu'elle fit tellement, qu'elle n'accouchoit que d'enfans morts. Lamie irritée d'un tel malheur, en conçut un tel chagrin, qu'elle perdit la beauté qui lui avoit attiré les regards de Jupiter, & qu'elle devint si furieuse, qu'elle dévorait tous ceux qu'elle rencontroit. Cette Fable a sans doute donné lieu à celle des Lamies.

LAMIES, *Lamia*, gen. *Lamiarum*, f. pl. Les Lamies, que les anciens ont appellées *Lemures*, *Larves* (voyez ces noms), & *Empyses*, se nourrissoient de chair humaine. Quelques-uns ont pris les Lamies pour des mauvais génies, & d'autres pour des bêtes féroces.

LAMPOS, nom d'un des Chevaux du Soleil, qui

signifie le Resplendissant : ce nom est pris du Soleil allant vers son midi, où il est tout lumineux.

LAOCOON, *Laocoon*, gen. *Laocoonis*, m. étoit frere d'Anchise, & Prêtre d'Apollon & de Neptune. Il se déclara contre le Cheval de bois, voyez **TROYE**.

LAODAMIE, *Laodamia*, gen. *Laodamia*, f. femme de Protésilas, fut outrée de douleur en apprenant la mort de son époux, qu'elle aimoit d'une tendresse extrême. Quelques-uns disent que Laodamie, après la mort de son mari, pour ne pas perdre de vue l'objet de son amour & de sa douleur, fit faire une statue qui ressembloit à son mari; qu'elle la tenoit toujours auprès d'elle; que son pere Acaste, averti par un esclave qu'elle étoit couchée avec un homme, étant accouru à son appartement, & n'y ayant trouvé que cette statue, la fit enlever, pour ôter à sa fille ce qui lui renouvelloit son chagrin; qu'enfin, pour se consoler en quelque maniere de cette seconde perte, elle demanda en grace aux Dieux de voir au moins l'ombre de son cher mari: les Dieux lui accorderent cette faveur; mais en voulant l'embrasser, elle expira de douleur.

LAODICE, *Laodicea*, gen. *Laodicea*, f. fille de Priam & d'Hécube, épousa, 1°. Téléphe, qui quitta le parti des Troyens pour prendre celui des Grecs, & abandonna sa femme : 2°. Hélicaon, qui fut tué peu de tems après. Laodice, à la prise de Troye, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher. Du tems de Maximus, Préteur d'Asie, on voyoit dans la Phrygie son tombeau. Dans le fameux tableau de Polignote, qui représentoit la prise de Troye, Laodice paroît éloignée des autres Captives, sans doute parce qu'elle ne fut point comprise parmi elles.

LAOMÉDON, *Laomedon*, gen. *Laomedontis*, m. fils d'Ilus, & pere de Priam, Roi de Troye, trompa Apollon & Neptune, qui lui avoient aidé à bâtir la ville de Troye, voyez **APOLLON**. Laomédon, épouvanté & accablé de malheurs, à la vue de l'incon-

Éruption subite qui renversoit une grande partie de la ville, & de la peste, qui faisoit périr une grande multitude des Habitans, chercha des remèdes pour faire cesser les calamités dont son Etat étoit affligé : il consulta l'Oracle, dont la réponse ne fit que redoubler ses alarmes & ses chagrins. L'Oracle lui fit dire, que pour appaiser la colère de Neptune & d'Apollo, il falloit tous les ans exposer une jeune fille Troyenne, qui seroit dévorée par un Monstre. Le sort tomba d'abord sur *Hésione*, fille du malheureux Laomédon, & qu'il chérissoit avec beaucoup de tendresse.

En vain chercha-t-il des moyens pour sauver sa fille, & se dispenser de l'exposer au Monstre pour en être dévorée. Laomédon plein d'embarras, ne sçavoit à quoi se résoudre, ni quel parti prendre pour sauver *Hésione*, lorsqu'*Hercule* se présenta, & s'offrit de combattre le Monstre, si le Roi, pour récompense, vouloit lui donner de certains chevaux d'un très-grand prix. Laomédon consentit à tout : il auroit même accepté des conditions encore plus dures, pour sauver la vie d'une fille qui lui étoit si chère ; mais quand *Hercule* eut combattu & vaincu le Monstre, & qu'il eut délivré & mis hors de péril *Hésione*, Laomédon se moqua de lui, & ne voulut point lui donner les chevaux, selon les conventions du prix de sa victoire. *Hercule*, plein d'indignation pour la perfidie & le parjure de Laomédon, mit le siège devant Troye, prit la ville de force, & tua le Roi, pour la punition de son crime & son manque de parole. *Hercule* ne borna pas sa vengeance à la destruction de Troye, & à la mort de Laomédon : il fit aussi prisonnier son fils *Podarce* ; mais les Troyens touchés du malheur & de la captivité du Prince, le racheterent pour une grosse somme d'argent, & lui donnerent le nom de *Priam*, sous le regne duquel ses Etats furent renversés par *Achille* & par les Grecs. Voyez TROYE.

LAPITHES, *Lapithæ*, gen. *Lapitharum*, m. pl. Peuples de Thessalie, étoient établis aux environs du fleuve Pénée, voyez THÉSÉE.

LARES, *Lares*, gen. *Larium*, m. pl. Les **Lares** étoient les Protecteurs des Empires, des Villes, des Chemins, des Maisons, & de chaque Particulier, qui les choissoit selon son intérêt, les adoptoit pour sa conservation, & les regardoit comme les Protecteurs de ses affaires & de la famille. De là les **Lares** publics, qui présidoient aux bâtimens, *Publici*; ceux de la Mer, *Permarini*; des chemins, *Viales*; des champs, *Rurales*; des ennemis, qui avoient soin d'éloigner l'ennemi, *Hostiles*; des maisons particulieres, *Familiares*; ceux des Villes, *Urbani*; ceux des carrefours, *Compitales*: on leur donnoit en général le nom de *Præstites*, Génies protecteurs, de *præstare opem*, secourir. Selon, quelques-uns, les **Lares** n'étoient autre chose que les âmes de ceux qui avoient bien vécu, ou qui avoient bien servi l'Etat; c'est pour cela qu'on voit sur des médailles, *Laribus Augusti*. Ceux au contraire qui avoient mal vécu, étoient les *Lémures* (voyez ce nom), erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes. Anciennement on les représentoit sous la figure d'un chien, sans doute parce que les chiens gardent la maison, & qu'on étoit persuadé que les Dieux **Lares** en écartoient tout ce qui auroit pu nuire.

Il y avoit dans un endroit de la maison un lieu destiné pour placer l'Idole domestique: ce lieu le plus ordinaire étoit derriere la porte, ou autour des foyers. Les Statues de ces Dieux étoient en petit, on les tenoit ordinairement dans un Oratoire particulier, appelé *Lararium*, *Larairo*. Cette Idole étoit choisie parmi les Divinités du Ciel, ou de la Mer, ou des Enfers, selon le penchant que l'on avoit: Un homme de guerre se mettoit sous la protection de Mars; un Amant sous celle de Vénus; un Marin invoquoit Neptune; un Avare s'adressoit à Plutus, comme au Dispensateur des richesses. On choissoit même pour ces Dieux domestiques protecteurs, des Demi-Dieux ou des Héros, des Hommes célèbres, qui s'étoient distingués par des actions éclatantes.

La coutume ancienne d'enterrer les corps morts dans les maisons, a donné occasion au Peuple crédule de croire que les ames y demeuroient aussi comme des Dieux propices & secourables, & de les honorer sous le nom de Dieux Lares. Ensuite, depuis que la coutume s'est introduite d'enterrer les morts sur les grands chemins, ils ont été regardés comme les Dieux des chemins. Lorsqu'on leur sacrifioit en public, la victime étoit un porc; mais en particulier, on leur offroit presque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on servoit sur table, des lampes, symbole de la vigilance; on leur immoloit des chiens, animaux domestiques & fidèles. Outre ce culte particulier, on leur en rendoit un public dans les carrefours, sous le nom de *Campitalitii*. Une des cérémonies de cette fête, étoit de suspendre dans les rues de petites figures d'hommes, faites de cire ou de laine, & de prier ces Dieux de détourner toute leur colere sur ces simulacres.

Ces Dieux avoient un Temple à Rome dans le Champ de Mars, où ils étoient honorés sous le nom de *Grundiles*, Grognants, comme font les porcs. Leur fête particuliere arrivoit le onze avant les Calendes de Janvier. Dans de certaines occasions, comme à la mort de quelques personnes cheres, on perdoit le respect à leur égard; on les accusoit alors de n'avoir point assez veillé à leur conservation, & de s'être laissé surprendre par les Génies malfaisans. L'Histoire Romaine nous en fournit quelques exemples.

LARVES, *Larva*, gen. *Larvarum*, f. pl. étoient, suivant quelques Poëtes, les ames des méchans qui, après leur mort, erroient ça & là, sous la figure de spectres hideux qui épouvantoient. Le mot *larva*, au singulier *larva*, signifie masque: on faisoit autrefois les masques si grotesques, qu'ils effrayoient les enfans; c'est peut-être pourquoi on a donné ce nom aux mauvais Génies, qu'on croyoit capables de nuire aux hommes. Voyez LAMIES.

LATINUS, *Latinus*, gen. *Latini*, m. fils de Faune

& de la Nymphé Marica, étoit Roi du Latium. Il reçut favorablement Enée chez lui, avec lequel il fit alliance, & auquel il offrit sa fille Lavinie en mariage. Il regna quarante-six ans. Voyez ENÉE. LAVINIE.

LATIUM, *Latium*, *Latii*, n. Contrée d'Italie où la ville de Rome a été bâtie, ainsi nommée du mot latin *latere*, cacher, parce que Saturne, chassé du Ciel par son fils Jupiter, étoit venu s'y réfugier & s'y cacher.

Disſa fuit Latium, terra, latente Deo.

Ovid.

LATONE, *Latona*, gen. *Latona*, f. fille de Cœus Titan, & de Phœbé sa sœur, ou de Saturne, fut la favorite de Jupiter. L'infortunée Latone, persécutée continuellement par la jalouse Junon, après avoir erré long-tems, & ne trouvant plus sur la terre aucun lieu de sûreté, fut contrainte de se retirer dans l'isle de Délos. Cette Isle étoit alors flottante & bien avant dans la Mer, où elle étoit comme abysmée; mais le Dieu Neptune qui avoit l'intendance de la Mer & des Eaux, plein de compassion pour les malheurs de Latone, & de l'état déplorable où elle se voyoit réduite, fit surnager cette isle, & la rendit fixe de flottante qu'elle étoit.

Le tems des couches de Latone approchoit: elle mit en effet au monde, à l'ombre d'un Palmier Apollon & Diane, qu'elle coucha sur les feuilles de cet arbre, n'ayant point d'autre secours dans cette isle déserte où cette pauvre fugitive étoit reléguée. Toujours persécutée par la vindicative Junon, après avoir erré long-tems à l'aventure, elle arriva en Lycie, où passant par un marais, accablée de lassitude & de soif, elle pria des Paysans qui travailloient à la terre, de lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif; mais ces Paysans, loin de lui en donner, troublèrent l'eau tellement qu'elle ne put en boire. Latone, pour les punir de leur

méchanceté, s'adressa à Jupiter, qui les métamorphosa en Grenouilles.

Les reproches que Niobé, fille de Tantale, fit à Latone de n'avoir eu que deux enfans, elle qui en avoit eu un grand nombre, l'offensèrent si fort, qu'elle eut recours à ses enfans pour s'en venger : ils tuerent tous les enfans de Niobé.

LAVERNE, *Laverna*, gen. *Lavernæ*, f. Les Romains ont donné ce nom à une certaine Déesse, qu'ils croyoient présider aux larcins, & la protectrice des Larrons & fourbes : ils appelloient de son nom les voleurs *Laverniones*. On lui avoit consacré un Bois près de Rome, dans lequel on lui avoit élevé un Temple, nommé de son nom *Lavernale*, dans l'endroit le plus obscur & le moins fréquenté. Ce Temple étoit la retraite des voleurs & des brigands, où ils partageoient entr'eux les vols & larcins qu'ils avoient faits. Sa statue étoit une tête sans corps.

LAURENTALES, *Laurentalia*, gen. *Laurentalium*, n. pl. Fêtes en l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de Romulus, voyez ACCA LAURENTIA.

LAVINIE, *Lavinia*, gen. *Lavinia*, f. fille de Latinus, Roi du Latium & de la Reine Amate, fut l'objet des recherches de plusieurs Princes de l'Italie. Le feu prit à sa belle chevelure étant avec son pere, qui faisoit un sacrifice & bruloit des parfums sur l'Autel, sa coëffure fut en proie à la flamme, qui bientôt attachée à ses habits, répandit une lumière pâle, & l'envelopa de tourbillons de feu & de fumée ; tout le Palais en fut rempli. De cet accident les Devins augurerent que cette Princesse auroit une brillante destinée ; mais que sa gloire seroit fatale à son peuple. L'Oracle de Faune consulté là-dessus répondit de ne point marier Lavinie, à aucun Prince du Latium, & prédit l'arrivée d'étrangers, dont le sang mêlé avec celui du Latium, élèvera la gloire de ce pays jusqu'au Ciel. L'abord d'Enée & des Troyens sur les côtes du Latium, vérifia la prédiction. La mort de Turnus assura à Enée

son Rival la possession de Lavinie, & de son Royaume, voyez ENÉE.

Lavinie après la mort de son cher époux, pénétrée d'une vive douleur, alla pleurer sa mort dans les Forêts : ce qui fut peut-être cause que l'on donna à son fils le nom de *Sylvius* ; & comme il étoit né après la mort de son pere, on le surnomma *Posthumus*. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple contre son fils Ascagne, qui la fit chercher. Elle revint de sa retraite trouver ce cher fils. Après la mort d'Iule *Ascagne* fut mis sur le Trône malgré les prétentions du fils d'Iule, par la décision du peuple, fondé sans doute sur ce que le Royaume appartenoit à sa mere de qui Enée l'avoit reçu. Les Rois d'Albe ses successeurs furent souvent appelés *Sylvius*.

LEDA, *Leda*, gen. *Leda*, f. fille de Thestius, devint femme de Tyndare, & mere de Castor & Pollux, d'Hélène & de Clytemnestre, voyez CASTOR.

LÉMURES, *Lemures*, gen. *Lemurum*, m. pl. Ce mot, suivant l'ancienne Latinité, signifioit l'ame de l'homme séparée du corps après la mort. Si nous en croyons les Païens les Lémures étoient des Génies mal-faisans, ou les ames des morts inquiets, qui revenoient tourmenter les vivans. Pour les apaiser ou pour les chasser on institua à Rome les Fêtes Lémuries ou Lémurales. Ces Fêtes se célébroient aux mois de Mai & la nuit, & furent instituées par Romulus.

LESTRYGONS, *Lestrygones*, gen. *Lestrygonum*, m. pl. étoient des peuples qui habitoient un coin de la Sicile dans le voisinage du Cyclope Polyphème dont *Ulysse* avoit enlevé la fille. En s'en retournant les Lestrygons la lui arracherent des mains, & la rendirent à Polyphème leur voisin. Ces peuples étoient féroces & sauvages : ils mangeoient les étrangers qui, repoussés par la tempête, avoient le malheur d'aborder en leur Isle. On voit encore dans l'Amérique des peuples Antropophages, qui mangent les hommes, comme faisoient en ce tems-là les Lestrygons.

LÉTHÉ, *Lethe*, gen. *Lethes*, f. C'est un des fleuves de l'Enfer, nommé aussi le fleuve de l'Oubli. Il baignoit les Champs Elysées. Afin que les âmes qui en sortoient, n'en pussent conserver aucune idée, ni aucun souvenir, on leur faisoit boire de l'eau de ce fleuve. Il leur faisoit perdre l'idée de tout ce qu'elles avoient vu, & de tout ce qu'elles avoient fait en l'autre monde, voyez MÉTEMPSYCHOSE. La signification du mot Léthé, du grec *λέθη*, oubli, est sans doute l'origine de la Fable de ce fleuve; & ce qui a fait imaginer qu'il sortoit des Enfers, vient peut-être de ce que le Léthé, rivière d'Afrique, qui se jetoit dans la Méditerranée, proche le Cap des Syrtes, interrompit sa course; & que rentrant en terre, il couloit par-dessous pendant quelques milles, & resortoit plus gros près de la ville de Bérénice.

LEUCIPPÉ, *Leucippæa*, gen. *Leucippæa*, f. fille du Prêtre & Devin *Thestor*, consulta l'Oracle sur l'absence de son pere & de sa sœur Théonoé. Elle obéit à l'Oracle, qui lui avoit répondu qu'elle trouveroit sûrement ceux dont elle étoit en peine, si déguisée en Prêtresse, elle se mettoit à voyager. Lorsqu'elle fut arrivée dans la Carie, elle inspira sous son habillement d'homme, de l'amour à sa sœur, qui ne la connoissoit pas, & l'irrita tellement par ses refus, que cette Amante méprisée, l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Le Capitaine des Pirates ordonna à *Thestor* de la tuer. Les plaintes qu'il fit de se voir obligé de faire la fonction de bourreau; le regret qu'il ressentit, alors de la perte de ses filles, lui fit prononcer plusieurs fois leur nom. Leucippé & Théonoé surprises l'interrogerent: ils se reconnurent & se sauverent. Le hazard avoit conduit *Thestor* & sa fille Théonoé en Carie, Théonoé avoit été enlevée par des Pirates, qui l'avoient vendue à *Icare* Roi du pays; & *Thestor* y avoit été fait prisonnier après avoir fait naufrage sur les bords de la Carie.

LEUCOTHÔÉ, *Leucothea*, gen. *Leucothea*, f. fille d'*Orchame*, septième Roi de Perse & d'Eurynome,

fut aimée d'Apollon. Elle secourut Ulysse dans un naufrage, voyez ULYSSE. Clytie jalouse de Leucothoé, pour se venger, avertit Orchame des amours de sa fille avec Apollon. Ce pere transporté de fureur, ordonna qu'elle fût enterrée toute vive, & qu'on jetât du sable sur son corps.

LIBERTÉ, *Libertas*, gen. *Libertatis*, f. Déesse chez les Romains à laquelle ils bâtirent un Temple à Rome. Elle étoit aussi chez les Grecs en grande vénération : ils l'invoquoient sous le nom d'*Eleutherie*. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre de la main droite & un bonnet de l'autre, & auprès d'elle un chat avec un joug rompu : on la voit encore sous la figure d'une femme, tenant de la main droite le bonnet, & de la gauche une pique ou une verge, dont les Maîtres frapoient les Esclaves auxquels ils vouloient accorder la liberté.

LIBITINE, *Libitina*, gen. *Libitinae*, f. Déesse des funérailles & de la mort, voyez PROSERPINE.

LIBYE, *Libya*, gen. *Libyæ*, f. fille d'Epaphus & de Memphis, fille du Nil, épousa Neptune, dont elle eut *Agenor* & *Belus*, voyez ces noms. On prétend qu'elle donna son nom à la Libye, partie considérable de l'Afrique.

LICHAS, voyez LYCHAS.

LINUS, *Linus*, gen. *Lini*, m. fils d'Apollon & de Terpsichore, ou de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, selon quelques Auteurs, l'inventeur des vers Lyriques; d'autres croient qu'il fut le premier qui porta de Phénicie les Lettres dans la Grece; qu'il écrivit de la génération du monde; du cours du Soleil & de la Lune; de la production des animaux & des plantes. Quoi qu'il en soit on rapporte qu'il s'établit à Thèbes, qu'il fut mis au nombre des Citoyens de cette ville, qu'il eut pour disciple Hercule, auquel il montra à jouer de la Lyre; & qu'Hercule irrité de se voir réprimandé de Linus, le tua d'un coup de sa Lyre.

LION, *Leo*, gen. *Leonis*, m. On donne ce nom à l'un des signes du Zodiaque, composé de vingt-

sept Etoiles , qui représente , dit-on , la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce signe au mois de Juillet , voyez TRAVAUX d'Hercule.

LIRIOPE , étoit une Nymphé , fille de l'Océan & de Thétis. Les Poëtes disent qu'elle épousa le fleuve Céphise , dont elle eut Narcisse. Elle fut métamorphosée en Fontaine , & donna son nom à la Fontaine dans laquelle on feint que Narcisse se noya , voyez NARCISSE.

LOI , *Lex* , gen. *Legis* , f. Divinité allégorique , étoit fille de Jupiter & de Thémis. Cette Divinité est représentée sous la figure d'une jeune femme , avec un sceptre dans sa main.

LOTOPHAGE , *Lotophagi* , gen. *Lotophagorum* , m. pl. de *λωτος* , *lotus* , alisier , & *φάγομαι* je mange , étoient des anciens peuples d'Afrique , & habitoient la côte de Barbarie. Ils étoient ainsi appelés , parce qu'ils vivoient du fruit de *Lotus* , voyez ENÉE.

LUCIFER , *Lucifer* , gen. *Luciferi* , m. nom donné à l'Etoile de Vénus : comme elle paroît avec l'Aurore , on a dit que Lucifer étoit son fils ; on le fait le conducteur des Astres , & on lui donne des Chevaux blancs. Voyez HESPERUS.

LUCINE , *Lucina* , gen. *Lucinae* , f. nom de la Lune ou Diane. C'est aussi la Divinité qui présidoit aux accouchemens. Voyez JUNON.

LUPERCALES (les Fêtes) *Lupercalia* , gen. *Lupercalium* , n. pl. Les Fêtes Lupercales furent instituées par le Roi *Evandre* en l'honneur du Dieu Pan : quelques Auteurs prétendent cependant qu'elles ne commencerent que sous Remus & Romulus. Elles se célébroient le troisième jour après les Ides de Février , principalement par les Bergers , commis à la garde des troupeaux. Il arriva que Remus & Romulus étant occupés à célébrer ces Fêtes , une troupe de voleurs attentifs à profiter de cette occupation , enleverent tous les troupeaux des environs. A cette nouvelle , on interrompit la Fête , pour courir après les voleurs ; & pour faire plus de diligence , les deux freres & toute la jeunesse qui étoit avec eux , mirent bas leurs habits : on arrêta les voleurs & l'on

ramena tous les troupeaux comme en triomphe. Ces Fêtes qui commençoient à s'abolir, furent rétablies du tems d'Auguste, & se continuerent au-delà même du Paganisme : car à la fin du cinquième siècle on faisoit encore les Lupercales.

LUPERCES ou **LUPERQUES**, *Luperci*, gen. *Lupercorum*, m. pl. étoient les Ministres & les Prêtres du Dieu Pan. Ces Prêtres se mettoient tout nus & couroient comme des Fanatiques par toutes les rues de la ville de Rome, tenant à la main des peaux de chevres, en mémoire de ce qu'autrefois Remus & Romulus recouvrerent leurs troupeaux que des voleurs avoient adroitement détournés pendant les Sacrifices que Remus & Romulus offroient au Dieu Pan, Protecteur des troupeaux & des Bergers. Ces Prêtres établis par Evandre ou Romulus, étoient les plus anciens de Religion Païenne à Rome, où ils n'étoient pas en grand honneur. Il y en avoit trois Colléges : sçavoir celui des Fabiens, celui des Quintiliens, & celui des Juliens.

LUSTRATION, *Lustratio*, gen. *Lustrationis*, f. Sacrifice d'expiation, de purification, voyez **SACRIFICES**.

LUTTE, *Lusta*, gen. *Lustæ*, f. étoit un jeu très-propre à exercer le corps, & l'un des plus considérables exercices chez les Anciens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force. Les Romains avoient toujours un grand nombre de Luteurs gagés pour le divertissement du peuple. Les combattans se mettoient le corps tout nud, & se frotoient d'huile pour ôter toute prise à l'adversaire. Celui qui couchoit l'autre par terre remportoit le prix avec de grands applaudissemens des Spectateurs, voyez **ANTÉE. JEUX**.

LYCAON, *Lycaon*, gen. *Lycaonis*, m. fils & successeur de Pélasgus, Roi d'Arcadie, étoit si cruel, qu'il faisoit mourir tous ceux qui passaient dans ses Etats. Jupiter pour être le témoin de ses impiétés, des railleries & des invectives qu'il lançoit avec beaucoup d'insolence contre les Dieux, alla loger chez lui. Lycaon, suivant sa coutume, se prépara à lui ôter la

la vie pendant qu'il seroit endormi, mais auparavant que d'accomplir son dessein, pour éprouver si son nouvel Hôte étoit un Dieu, il fit servir devant ce Maître des Dieux, les membres d'un de ses Hôtes qu'il venoit d'égorger, pour voir s'il distingueroit cette chair. Jupiter, plein d'horreur & d'indignation contre cet impie, mit le feu à son Palais, & le métamorphosa en Loup. Cette Fable nous donne à entendre que Lycaon étoit fort cruel envers les étrangers, & qu'il les égorgeoit, pour en faire des sacrifices aux Dieux; mais ils regardoient avec horreur ces offrandes abominables.

Quelques Auteurs racontent que ce Prince pour porter ses peuples à l'observation des Loix qu'il leur donnoit, répandoit dans le public qu'il étoit honoré de la visite fréquente de Jupiter sous la figure d'un étranger; que ses enfans curieux de sçavoir si le bruit qui en couroit avoit quelque fondement, mêlerent dans le moment qu'il sacrifioit à ce Dieu, parmi les chairs des victimes celles d'un enfant, convaincus que Jupiter s'en apperceyroit; & qu'aussitôt une tempête s'étant élevée, les auteurs de ce crime furent frappés de la foudre & réduits en cendres. On ajoute que Lycaon institua alors les Lupercales.

Quelques Historiens Grecs rapportent que ce Prince poli & religieux fut premierement aimé de son peuple, qu'il humanisa; qu'il bâtit Lycosure, ville la plus ancienne de la Grece, où il éleva un Autel à l'honneur de Jupiter Lyceus, auquel il commença à sacrifier des Victimes humaines. Ces sacrifices d'hommes sont le fondement de sa métamorphose en Loup.

LYCHAS, *Lychas*, gen. *Lycha*, m. serviteur d'Hercule, auquel il apporta le vêtement empoisonné du traître Nessus. Il se précipita dans la mer pour se punir soi-même de la mort de son Maître, quoiqu'il eût été le Ministre innocent de cette étonnante catastrophe. Il fut métamorphosé en rocher, voyez **HERCULE**.

LYCHORIS, *Lychoris*, gen. *Lychoridis*, f. Nymphe
T

dont Apollon fit sa Maîtresse la plus chérie. Quelques Auteurs croient que ce fut elle qui donna son nom à la ville de Lytorie, sur le Mont Parnasse.

LYCOMÈDE, *Lycomedes*, gen. *Lycomedis*, m. Roi de l'Isle de Scyros, pere de la belle Déidamie, voyez THÉSÉE.

LYNCÉE, *Lyncæus*, gen. *Lyncæi*, m. fils d'Aphannie, Roi de Messénie, fut celui des Argonautes, qui avec ses yeux très-perçans, observoit de loin les bancs de sable, & les écueils pour les éviter, & afin que le Pilote en détournât le vaisseau. Il fut tué par Pollux.

LYNCUS, *Lyncus*, gen. *Lynci*, m. Roi de Scythie, fut métamorphosé en Lynx, par Cérès, parce qu'il manqua de reconnaissance à son égard. Cette Déesse lui avoit envoyé Triptolème pour lui enseigner l'usage de l'agriculture. Ce Roi au lieu d'en témoigner sa reconnaissance à la Déesse, en profitant des connoissances que lui donnoit Triptolème, poussa sa cruauté jusqu'à vouloir le tuer.

LYNX, *Lynx*, gen. *Lyncis*, m. ou f. Animal qui n'existe que dans le pays des Fables : les anciens lui ont attribué une vue si fixe & si pénétrante, qu'il voyoit, disoient-ils, à travers les murs les plus épais. Il paroît qu'il étoit consacré à Bacchus; car sa figure qui approche beaucoup de celle du Chevreuil, se trouve quelquefois dans les images de ce Dieu.

LYÆUS, *Lyæus*, gen. *Lyæi*, m. voyez BACCHUS.

LYRE, *Lyra*, gen. *Lyra*, f. voyez APOLLON.

M.

MACHAON, *Machaon*, gen. *Machæonîs*, m. fils d'Esculape & de la Nymphe Coronide, frere de Podalire, étoit un Médecin très-fameux, qui suivit les Princes de la Grece à la guerre de Troie, voyez PHILOCTÈTE. Quelques-uns le comptent parmi ceux qui se cachèrent dans le cheval de bois, & disent qu'il fut tué par Eurypile, fils de Téléphos.

MACRIS, *Macris* ; gen. *Macridis* , f. fille d'Arifée , reçut dans son giron Bacchus , que Vulcain venoit de retirer des flammes. Par ce bon office qu'elle rendit à cet enfant , elle s'attira tellement l'indignation de Junon , qu'elle fut contrainte d'abandonner l'isle d'Eubée , où elle demouroit alors , & de se sauver en l'isle des Phéaques où elle fit une infinité de biens aux habitans.

MAIA, *Maia*, gen. *Maia* , f. fille d'Atlas , & de la Nymphe Pléion , est une des Pléiades : elle eut de Jupiter Mercure. Quelques-uns la confondent avec la Déesse Tellus , parce qu'on lui immoloit une Truie pleine. Ausone dit qu'elle a donné son nom au mois de Mai.

MAMMOSA, *Mammosa* ; gen. *Mammosa* ; f. surnom donné à Cérès , parce que , comme mere nourrice de tout le monde , on la représentoit avec une infinité de mammelles pleines , voyez CERES.

MANES, *Manes* ; gen. *Manium* , m. pl. Par ce mot les Anciens entendoient ou les Dieux Infernaux , ou les Parques , ou les Furies , ou l'ombre d'un mort. Les Poètes distinguoient quatre choses dans l'homme : Le corps qui se résolvoit en terre ; l'ame qui passoit au Tartare ou aux Champs Elysées , selon ses mérites , ou au Ciel pour les Héros ; l'ombre qui erroit au tour du sépulcre ; le simulacre enfin ou le fantôme , qui habitoit dans le vestibule des Enfers. La cause de l'extrême vénération qu'on avoit pour ces Dieux , étoit la crainte autant que le respect : on leur recomendoit les morts & aussi trouvoit-on sur les tombeaux des Anciens *D. M.* ce qui signifie , *Dis Manibus* , aux Dieux Manes. Les fréquentes Libations que l'on faisoit sur les tombeaux avoient pour objet non-seulement les ombres des morts , mais aussi les Dieux Manes. Ils étoient honorés d'un culte particulier par les Augures. Les Manes de ceux qui n'avoient pas été inhumés ne s'appaisoient que par beaucoup de Cérémonies & de Sacrifices. On invoquoit les Dieux Manes dans les dévouemens contre l'ennemi. Les Poètes leur

donnoient aussi le nom de *Démons* ; voyez ce nom.

MANTO, *Manto*, gen. *Mantus*, f. fille du Devin Tirésias, étoit une grande Devineresse. Elle fut envoyée au Temple de Delphes, par les Argiens, qui l'ayant prise dans la ville de Thèbes, l'avoient vouée à Apollon, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin ; mais fuyant ses vainqueurs, elle se retira à Claros, où elle établit un Oracle d'Apollon, appelé l'Oracle de Claros. Ce fut à Claros qu'elle épousa Rhadius, Souverain de ce pays, dont elle eut Mopsus. On ajoute que déplorant sans cesse dans cette ville les malheurs de sa patrie, elle fondit à la fin en larmes, qui formerent une fontaine & un lac dont l'eau, lorsqu'on en buvoit, communiquoit le don de Prophétie ; & en même-tems causoit des maladies, & abrégéoit la vie, parce que l'eau n'en étoit pas saine. Quelques Poètes lui donnent pour enfans Amphiloque & Tisiphone, & disent qu'elle les avoit eus d'Alcméon, Général de l'armée, qui prit Thèbes, & qui en étoit devenu amoureux. On lui donne aussi le nom de Daphné, Maîtresse d'Apollon. Si nous en croyons Pausanias, elle a rendu un grand nombre d'Oracles à Thèbes, puisqu'il rapporte que de son tems on voyoit à Thèbes la pierre sur laquelle s'asseyoit Manto pour rendre ses Oracles, qu'on appelloit la Chaire de Manto. Virgile qui la fait Prophéresse d'Italie, prétend qu'elle a donné son nom à Mantoue.

MAROTE, est l'image ridicule qu'on met ordinairement dans la main de Momus. Elle représente une tête ayant un visage devant & derrière, au bout d'un petit bâton, que ceux qui contrefaisoient les fous, portoient.

MARS, *Mars*, gen. *Martis*, m. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, voyez JUNON. Il fut élevé par Priape qui lui apprit la danse & les autres exercices du corps ; comme les préludes de la guerre ; aussi fut-il nommé le Dieu de la guerre : il présidoit à tous les combats.

On raconte ainsi ses principales aventures. Mars accusé d'avoir tué Hallirhothius, fils de Neptune,

Fut appelé en jugement devant les douze Dieux du Ciel : il plaida si bien sa cause qu'il fut déclaré innocent. La vengeance qu'il voulut tirer de la mort d'Ascalaphus son fils, qui, commandoit les Béotiens au siège de Troie, qui y fut tué, lui attira le ressentiment de Jupiter qui avoit défendu aux Dieux de s'entremettre pour ou contre les Troyens. Minerve irritée de ce que Mars avoit pris le parti des Troyens, engagea Diomède à aller combattre contre ce Dieu de la guerre. Mars, aussitôt qu'il apperçut Diomède, qui venoit pour l'attaquer, marcha contre lui, mais la Déesse ayant détourné le coup qu'il portoit à Diomède, il fut blessé par celui-ci dont Minerve conduisoit le bras : aussi-tôt il porta ses plaintes à Jupiter, qui après lui avoir reproché son inconstance & sa perfidie, ordonna à Pëon Médecin des Dieux de le guérir. Mars aimoit passionnément Vénus : Un jour allant lui rendre visite, dans la crainte d'être surpris, il chargea *Alectrion* ou *Gallus* son favori de faire sentinelle, & de faire sur-tout en sorte que le Soleil, son Rival, ne s'apperçût en rien de l'aventure. *Alectrion* s'acquitta si mal de sa commission, que, s'étant laissé surprendre par le sommeil, le Soleil parut couvert d'un nuage, & vit tout ce qui se passoit, dont il courut avertir Vulcain. Celui-ci tendit des rets presque imperceptibles autour du lit où étoient Mars & Vénus, & saisi de fureur, il fit un cri si violent que tous les Dieux s'assemblerent, & ainsi furent témoins de son deshonneur. Mars pour punir *Alectrion* de son peu de vigilance, le changea en l'oiseau qui porte son nom, qui en françois signifie Coq, & qui encore aujourd'hui annonce l'arrivée du Soleil. Mars, délié de ses liens, s'enfuit dans la Thrace, où il étoit principalement honoré, & Vénus se sauva en Cypre.

Les Grecs ont donné au Dieu Mars le nom d'Arès qui signifie *dommage*, à cause des maux que la guerre cause. Mars, représenté dans l'attitude d'un homme qui marche la pique, ou autre Symbole de la guerre, à la main, est appelé chez les Latins *Gradivus*

du verbe *Gradior*, je marche, ou *Quirinus* du mot *Quiris* ou *Curis*, qui en Latin signifie une *demi-pique*, un *Javelot*. C'est pour cela que Romulus qui prétendoit en descendre, s'appelloit *Quirinus*. Voilà les principaux noms qu'on lui a donnés : il seroit trop long de rapporter l'occasion ou la raison des quinze autres noms qu'il a eus.

On a donné le nom de Mars à la plupart des Princes belliqueux. Le dernier des Princes qui portèrent ce nom, fut le Mars des Latins qui pénétra dans la prison de Rhéa-Sylvia, & la rendit mere de Remus & Romulus.

Les Romains principalement rendoient au Dieu Mars un culte Divin, & il n'y a point de lieu où il ait été autant honoré qu'à Rome, les Romains le regardoient comme le pere de Romulus & le Protecteur de leur Empire. Le plus célèbre de tous les Temples qu'il eut à Rome, fut celui qui fut dédié sous le nom de Mars le Vengeur. On ne lui sacrifioit ordinairement que des animaux furieux & guerriers : par exemple les Taureaux qu'il n'étoit pas permis d'immoler dans les Sacrifices que l'on offroit à Jupiter. Dans les anciens Monumens ce Dieu étoit représenté sous la figure d'un grand-homme armé d'un casque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nud, tantôt avec l'habit Militaire, même avec un manteau sur les épaules, rarement barbu.

MARSYAS, *Marfya*, gen. *Marfya*, m. habile joueur de flute de la ville de Célène en Phrygie. Il inventa une flute où il scut rassembler tous les sons, qui auparavant se trouvoient partagés entre les differens tuyaux des chalumeaux. Son singulier attachement pour Cybèle le rendit le fidèle compagnon des voyages de cette Déesse. A son arrivée à Nise, il y trouva Apollon tout glorieux de ses nouvelles découvertes sur la Lyre. Marfyas tout Musicien médiocre qu'il étoit, cependant prévenu d'une haute estime en sa faveur, séduit par les fausses louanges que les ignorans, & les mauvais connoisseurs lui prodiguoient sans cesse, voulut lui

ravir l'honneur qu'il s'attribuoit, & eut l'audace de le défier, & disputer du prix de la Musique avec ce Dieu qui en est le pere : la condition fut que celui qui emporteroit la victoire, feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Muses furent prises pour les arbitres & les Juges de ce grand différent entre Apollon & Marsyas ; mais la témérité du Satyre Marsyas fut punie d'un rigoureux supplice. Apollon l'emporta sur son concurrent, quoique presque vaincu lui-même. Marsyas fut attaché à un arbre & écorché tout vif par Apollon, pour apprendre aux mauvais Chantres, & aux mauvais Poëtes à respecter ces hommes célèbres, qui font honneur à la profession, & pour leur ôter la présomption de vouloir à l'avenir entrer en concurrence avec ce Dieu sur les talens qu'il possédoit dans un degré supérieur. Plusieurs Monumens nous représentent Apollon tenant d'une main la peau de Marsyas, & de l'autre un couteau : entre les deux figures il paroît un jeune homme, qui fléchit devant Apollon, un genou. Marsyas est représenté avec des oreilles de Faune ou de Satyre, & une queue de Silène.

Cette Fable nous donne l'idée de quelque mauvais Poëte, plein d'un sot orgueil, qui avoit osé comparer ses vers à ceux de quelque fameux Poëte, ou de quelque Prêtre d'Apollon, qui le fit châtier de sa témérité.

MAUSOLE (le tombeau de) *Mausoleum*, gen. *Mausolai*, n. Après la mort de Mausole, Roi de Carie, la Reine Artémise, son épouse, pour éterniser le souvenir de sa douleur, fit construire un Sépulcre avec une dépense infinie, où elle renferma les cendres de son mari. Ce tombeau fut regardé comme la quatrième merveille du monde. Il avoit quatre cens onze pieds de circuit, & cent quarante pieds de hauteur, y compris une Pyramide de même hauteur que l'édifice, dont il étoit surmonté. Au bout de quelques années Artémise prit les cendres de son époux, les mêla dans du vin, & les avala, croyant que son cœur étoit le seul mo-

nument digne de conserver un dépôt aussi précieux. Depuis ce tems-là les Tombeaux d'une rare Sculpture sont appelés des Mausolées.

MÉDÉE, *Medea*, gen. *Medea*, f. fille d'Aëtes, Roi de Colchos, & d'Hécate fameuse Magicienne, passoit à tort pour une fameuse Magicienne, elle avoit appris de sa mere la connoissance des plantes & plusieurs secrets utiles dont elle se servoit pour l'avantage des hommes. Charmée de la bonne mine de Jason, Chef des Argonautes, elle en devint amoureuse aussi-tôt qu'il parut à la Cour de son pere, voyez JASON.

Lorsqu'elle arriva en Theffalie avec Jason son mari, elle voulut lui donner deux preuves de son grand sçavoir dans l'art de la Magie : Eson, pere de Jason, étoit dans une extrême & incommode vieillesse : il ne pouvoit se remuer. Médée entreprit de le rajeunir par la force de son art magique avec de certaines herbes qu'elle connoissoit. Elle y réussit, & rendit à son beau-pere sa jeunesse & sa premiere vigueur; & pour se venger contre Pélus de la haine qu'il leur portoit, elle fit venir l'envie à ses filles d'expérimenter la même vertu sur lui, parce qu'il étoit pareillement fort abbatu de vieillesse. Elles se laisserent donc persuadées de le couper par morceaux, & de le faire bouillir dans une chaudiere avec des herbes que Médée leur donna pour les tromper, de sorte que Pélus bien loin de rajeunir, ne put ressusciter. Ses filles pénétrées de douleur ne purent se consoler d'avoir trempé des mains parricides dans le sang de leur propre pere, & de s'être laissé abuser par les discours d'une perfide & d'une Magicienne. Voyez PÉLIAS.

Sur la nouvelle de l'infidélité de Jason son mari, dont elle tira vengeance, (voyez J A S O N) elle se détermina à le quitter; & pour éviter ses ressentimens, elle se mit sur son char traîné par des Dragons volans, qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes, chez le Roi Egée. Elle employa son art, ses charmes & ses insinuations pour se faire aimer de ce Prince, & elle y

réussit : car elle épousa selon ses desirs le Roi d'Athènes. Elle en eut un fils auquel elle donna le nom de *Medus* , voyez ce nom. Pour le faire regner après son pere , elle tâcha d'empoisonner , & de faire mourir *Thésée* (voyez ce nom) héritier présomptif de la Couronne. Son dessein fut découvert : pour échaper au châtement qu'on lui préparoit , elle s'enfuit de la Cour d'Egée avec son fils Médus ; & se retira dans cette partie de l'Asie que l'on appelle Médie , du nom & de la mere & du fils.

Quelques anciens Historiens nous représentent Médée comme une personne vertueuse , dont le seul crime est l'amour qu'elle eut pour Jason ; comme une femme qui n'employoit sa prétendue Magie , qui n'étoit que les secrets que sa mere lui avoit appris , que pour le bien de ceux qui venoient la consulter ; comme une Princesse , qui ne s'occupoit en Colchide qu'à sauver la vie aux étrangers que son pere vouloit faire périr ; & qui n'avoit abandonné la maison paternelle que parce qu'elle avoit horreur des cruautés exercées à la Cour ; comme une Reine abandonnée & persécutée par son mari. Ceux qui l'ont chargée de tant de forfaits , ont cependant été contraints d'avouer que née vertueuse , une espece de fatalité ou le concours des Dieux , l'avoit entraînée au vice.

MÉDUS , *Medus* , gen. *Medi* , m. fils de Jason & de Médée , ou d'Egée , Roi d'Athènes & de Médée. On l'a fait Auteur des Médes. Voyez MÉDÉE.

MÉDUSE , *Medusa* , gen. *Medusa* , f. étoit l'une des trois Gorgones , filles de Phorcys. Quelques Auteurs ont dit que Méduse , Reine des Gorgones , la plus renommée des trois , étoit douée d'une rare beauté , de sorte que le Dieu Neptune en fut ébloui ; & l'ayant trouvée dans le Temple de Minerve , il l'engagea de consentir à sa passion , sans aucun égard pour le Temple de la Déesse. Minerve irritée de cette insolence , & de la profanation de son Temple , changea les cheveux de Méduse en serpens , dont l'aspect étoit si effroyable , que tous ceux qui regardoient cette tête , étoient subitement transfor-

més en rochers. Les Dieux voulant délivrer la terre d'un si grand fléau, envoyèrent Persée pour la tuer. Voyez PERSÉE.

Parmi les anciens monumens qui nous représentent Méduse, il s'en trouve qui, loin de lui donner ce visage affreux & terrible, ont un visage ordinaire de femmes, même très-gracieuses; comme celle où elle paroît assise sur des rochers, sa tête appuyée sur sa main gauche, dans un abattement pitoyable, de voir ses beaux cheveux se changer en serpens; d'autres serpens venir sur elle de tous côtés, & lui entortiller les bras, les jambes & tout le corps. Cependant on ne sçauroit la regarder sans s'intéresser à son malheur, eu égard à la beauté & à la douceur répandues sur son visage. On attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particulière. On rapporte que dans un Temple à Tégée on gardoit des cheveux de Méduse, dont Minerve avoit fait présent à Céphée, en lui assurant que cette ville deviendrait imprenable; & qu'Hercule donnant à Stirope une boucle de cheveux de Méduse, lui dit que pour mettre ses ennemis en fuite, elle n'avoit qu'à leur montrer cette boucle.

Dans cette Fable de Méduse, dont la seule vue pétrifioit, on voit l'effet que produit une passion, jusqu'à faire perdre tout sentiment.

MÉGALÉSIES, *Megalesia*, gen. *Megalesiorum*, n. pl. Fêtes établies à Rome le 14 Avril en l'honneur de Cybele, du tems de Scipion Nasica. Ces Fêtes se célébroient trois fois l'année, de quatre mois en quatre mois, sous le nom de la Bonne-Déesse. Un célèbre Auteur de ce tems dit qu'on ne peut laisser tomber de voiles trop épais sur ces Fêtes, tant elles étoient infames & scandaleuses. Il étoit très-expressément défendu aux hommes d'entrer dans le lieu où ces Fêtes se célébroient, lorsque ces femmes y étoient toutes rassemblées, pour n'être pas les témoins des libertés licencieuses que ces femmes prenoient entr'elles, pendant le tems que ces Fêtes duroient. On fit un crime à Clodius de s'être déguisé en femme, afin d'avoir un libre accès auprès

de la femme de Jules-César, dont il étoit éperduement amoureux; ce qui engagea son époux à la répudier, depuis que l'action de Clodius eut été divulguée à Rome, à la honte de César & de son épouse.

MÉGARE, *Megara*, gen. *Megara*, f. fille de Créon, Roi des Thébains, fut la première femme d'Hercule : elle lui fut donnée pour le récompenser de ce qu'il vint au secours de Créon, qu'Erginus, Roi des Myniens, étoit venu attaquer. En effet, Hercule marcha contre les Myniens, les tailla en pièces, tua leur Roi, & délivra ainsi Créon de l'épouvante où ces fiers ennemis l'avoient jeté. Ce mariage ne fut pas heureux, voyez **HERCULE**.

MÉGÈRE, *Megara*, gen. *Megara*, f. Ce nom qui est grec vient de *μεγαίρειν*, envier, ou *μεγαλαῖς*, grande contention : envie ou dispute. La Mégère est une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour châtier les hommes. Quand on veut exprimer une femme violente, emportée & cruelle, on dit ordinairement que c'est une Mégère. Voyez **FURIES** (les).

MÉLAMPE, *Melampus*, gen. *Melampi*, m. de *μέλας*, *Niger*, Noir, & de *πῦς*, *Pes*, Pied, étoit d'Argos, Augure, & célèbre Médecin grec, & fils d'Amythaon & de Dorippe. Il fut ainsi appelé, parce que, dit-on, sa mère l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds, que le Soleil noircit. Mélampe vivoit du tems de Proetus, Roi d'Argos, vers l'an du Monde 2655, & 1380 avant Jésus-Christ. Il s'adonna à la Médecine, & devint très-habile dans la Botanique. Il entendoit, dit-on, le langage des animaux, & même ce que vouloient dire les oiseaux par leurs gazouillemens. La maladie des filles de Proetus, qui étoient tombées dans un tel dérangement d'esprit, qu'elles se croyoient réellement vaches, fit connoître son sçavoir. Il les guérit en leur donnant de l'hellébore, nommé depuis *Melampodium*, & épousa l'une d'elles, nommée *Ipbianasse*. Quelques Auteurs disent que cette même maladie attaqua les femmes du Pays d'Argos, & que Mé-

Mélanpe trouva le secret de les faire revenir à leur bon sens. Ils ajoutent qu'Anaxagore, alors Roi d'Argos, en reconnaissance d'un si grand service, fit part de son Royaume à Mélanpe, qui eut six successeurs de sa famille. Quoi qu'il en soit, Mélanpe instruit dans l'art de la Divination, au rapport d'un ancien Auteur, enseigna aux Grecs les rites des Sacrifices offerts à Bacchus, & tout ce qui concernoit le culte des Dieux d'Egypte. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus, qu'il restitua à Néléus. Non-seulement Mélanpe fut honoré après sa mort comme un Demi-Dieu, mais aussi on lui a élevé des Temples & offert des Sacrifices.

MÉLAMPYGUS, ou l'Homme aux fesses noires, voyez **HERCULE**.

MÉLANIDE, que quelques-uns nomment Mélanire, est un surnom de Vénus, voyez **VÉNUS**.

MÉLÉAGRE, *Meleager*, ou *Meleagrus*, gen. *Meleagri*, m. fils d'Oénée, Roi de Calydon, fut le Chef de la fameuse Chasse de Calydon, où il tua le Sanglier qui désoloit le Royaume, & ses deux oncles, voyez **OÉNÉE**. Quant à sa naissance & à sa mort, voyez **ALTÉE**.

MÉLÉTÉ, une des trois Muses, nom qui signifie Méditation, du mot grec *μελέτη*, de *μελετάω*, *meditor*, je médite. Son culte fut établi à Thèbes en Béotie par les Aloïdes.

MÉLIBÉE, une des filles de Niobé, voyez **AMYCLA**.

MÉLICERTE, *Melicerta*, gen. *Melicerta*, m. fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & d'Ino, se précipita dans la mer, voulant éviter les fureurs de son pere, voyez **INO**. Sisiphe l'ayant trouvé exposé près de Cromion, le fit enterrer honorablement, & institua les Jeux Isthmiques en son honneur. Il fut si fort honoré dans l'Isle de Ténédos, qu'on lui sacrifia jusqu'à des enfans.

MÉLISSE, *Melissa*, gen. *Melissa*, f. de *μέλι*, *Melis*, Miel, étoit fille de Mélissus, Roi de Crete. Elle se chargea de nourrir Jupiter de lait de chevre & de

Miel; d'où est venu la Fable de supposer que des Abeilles avoient volé sur la bouche de ce Dieu, & y avoient distillé du miel; aussi l'appelle-t-on quelquefois *Melissens*. On attribue à Mélisse l'invention de préparer le Miel, & même on a feint qu'elle avoit été changée en Abeille. Son pere l'établit première Prêtresse de la Mere des Dieux; c'est pourquoy dans l'Isle de Crete les Prêtresses de Cybele ont pris dans la suite le nom de Mélisses.

MELLONE ou **MELLONIE**, *Mellona* ou *Mellonia*, gen. *Mellona* ou *Mellonia*, f. Déesse qui présidoit aux Ruches & conservoit les Abeilles, & avoit l'intendance de tout ce qui concernoit le Miel.

MELPOMENE, *Melpomene*, gen. *Melpomenes*, f. celle des Muses qui préside à la Tragédie. Son nom, qui signifie l'Attrayante, est grec *μελπομένη*, de *μέλομαι*, *cano*, je chante. Elle est représentée tenant d'une main un poignard, de l'autre des Sceptres & des Couronnes, avec un visage sérieux.

MEMNON, *Memnon*, gen. *Memnonis*, m. fut le fruit du mariage de Tithon & de l'Aurore. Il donna des marques éclatantes de son courage pendant le siège de Troye. Comme parent de Priam, il alla avec dix mille Ethiopiens & dix mille Persans, au secours de cette Ville. Il y tua Antiloque, fils du vieux Nestor, qui voulut lui-même venger la mort de son fils; mais Memnon, par respect pour son âge, refusa de se battre contre lui, & accepta le combat singulier que lui proposa Achille, que Nestor avoit chargé du soin de sa vengeance. Achille, après un rude & long combat, le tua en présence des deux Armées. L'Aurore pénétrée de douleur pour la mort de son fils, se couvrit de nuages noirs & épais, & protesta de ne plus rendre le jour à la Terre. Toute baignée de larmes, elle alla se jeter au pied de Jupiter, & le conjura d'accorder à son fils quelque privilège qui le distinguât des autres Mortels. Jupiter pour la consoler, & l'engager à reprendre ses fonctions, lui permit, lorsqu'on bruleroit le corps de son fils sur le bucher funéraire, de changer ses cendres en oiseaux. En effet, le bucher déjà allu-

mé s'écroula, & on en vit sortir des tourbillons de fumée qui obscurcirent l'air ; & des monceaux de cendres qui s'étoient condensées, il en sortit un corps, auquel le feu donna la chaleur & la vie, & fournit des ailes pour s'envoler. Aussi-tôt une infinité d'oiseaux parut sortir de ces cendres, voltigeant par trois fois autour du bucher. Ces oiseaux à la quatrième fois se séparèrent en deux bandes, & se battirent les uns contre les autres avec tant de fureur, qu'ils tombèrent auprès du bucher comme des victimes qui s'immoloient aux cendres de Memnon. On rapporte que ces oiseaux, nommés *Memnonides* de son nom, viennent tous les ans au même endroit pour honorer par un semblable combat le tombeau de ce Héros. Voyez AUREORE.

Les Egyptiens, pour perpétuer la mémoire de Memnon, érigèrent en son honneur une Statue, qui avoit cette propriété, qu'étant éclairée & frappée des rayons du Soleil, elle rendoit un son très-mélodieux ; au lieu que le soir, elle en rendoit un lugubre. Le son lugubre que rendoit cette Statue le soir, marquait peut-être, selon les Egyptiens, la tristesse qu'avoit Memnon du départ de sa mère ; & le son mélodieux qu'elle faisoit entendre le matin, sa joie de son retour.

MÉMOIRE, voyez MNÉMOSYNÉ.

MÉNADÉS étoient les mêmes que les Bacchantes. Voyez BACCHANTES.

MÉNALIPPE fut une des maîtresses de Neptune, & honorée à Sicyone par une fête appelée de son nom *Menalippie*.

MÉNÉ, de *μήνη*, *Menfis*, Mois, ou de *μήνη*, *Luna*, Lune, Déesse autrefois adorée des femmes, lorsqu'elles avoient des pertes de sang. Quelques-uns ont donné ce nom à Junon ; d'autres ont cru que c'étoit la Lune même.

MÉNÉCÉE, *Menecaus*, gen. *Menecai*, étoit fils de Créon, Roi de Thèbes. Il fut une des victimes de la guerre qu'eurent les Thébains, en se sacrifiant pour le salut de sa Patrie, voyez POLYXICE.

MÉNÉLÁS, *Menelaus*, gen. *Menelai*, m. *fil*

d'Attrée & frere d'Agamemnon ; épousa la fameuse Hélène, & devint par ce mariage Roi de Sparte, car il succéda à Tyndare son beau-pere. Voyez HÉLÈNE. PARIS.

MENSONGE, *Mendacium*, gen. *Mendacii*, n. Divinité infernale ; qui, suivant quelques-uns, conduisoit les Ombres dans le Tartare, & étoit représentée avec un air affable & séduisant. Par cette Divinité allégorique, quelques Poëtes entendent le Dieu Mercure, voyez MERCURE.

MENTOR, *Mentor*, gen. *Mentoris*, m. étoit Gouverneur de Télémaque, & l'homme le plus sage & le plus prudent de son siècle. Il eut tous les soins imaginables d'Homere, qu'il reçut chez lui, lorsque ce Poëte, étant abordé à Ithaque, à son retour d'Espagne, fut empêché, par une fluxion sur les yeux, de continuer son chemin. Homere, en reconnaissance, l'a placé dans ce Poëme, & rapporte qu'il exhortoit Télémaque son Disciple, à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de son pere. On feint que Minerve, sous la figure de Mentor, donné à Télémaque des instructions solides & intéressantes, & qu'elle l'accompagna dans tous les voyages qu'il fit pour aller chercher, après le siège de Troye, Ulysse son pere.

MERCURE, *Mercurius*, gen. *Mercurii*, m. Ce nom vient de *Mercurus*, Négocé, parce que ce Dieu y présidoit. Les différens noms que l'on a donné à Mercure en divers tems & en divers lieux, ont répandu une si grande obscurité dans son Histoire, & donné à plusieurs occasion de s'y méprendre, trompés par la ressemblance des noms, qui désignent des personnes différentes, & que l'on a confondues en une seule. Les deux plus fameux personnages qui se sont distingués sous le nom de Mercure étoient, celui qui passoit pour fils de Jupiter & de Maia, & un autre Mercure qui tua Argus, espion & confident de Junon, & qui regna ensuite dans l'Egypte. Les Historiens anciens parlent de celui-ci comme d'un des plus grands hommes de l'Antiquité : ils le surnomment le *Trismégiste*, pour

dire trois fois grand; il étoit le Conseil d'Osiris, & s'appliqua à faire fleurir les Arts & le Commerce dans toute l'Égypte.

Les Anciens ont rendu des honneurs très-particuliers à Mercure, à cause de la noblesse de sa naissance, persuadés que Jupiter étoit son pere, & que sa mere étoit Maia, fille d'Atlas : le mont Cillene, situé en Arcadie, fut le lieu de la naissance du Dieu Mercure.

Jupiter lui donna d'abord l'emploi de Messager & d'Ambassadeur des Dieux, pour traiter de leurs affaires & de leurs négociations les plus importantes. Afin qu'il s'acquittât avec plus de diligence & de vitesse des emplois qu'on lui confioit, on lui attachâ des ailes aux talons & à la tête; il portoit en main une baguette, ou un *Caducée*, entrelacé de deux serpens entortillés l'un dans l'autre, symbole de paix, & des bonnes nouvelles que Mercure venoit annoncer de la part des Dieux. Voyez CADUCÉE.

On donnoit encore à Mercure un autre emploi fort utile aux Passans & aux Voyageurs, qui étoit de montrer les chemins; & quand on étoit mort, il servoit de guide aux ames, & les conduisoit dans les enfers & aux Champs Elysées, voyez MÉTEMPSYCHOSE. Il a eu tout seul plus d'affaires que tous les Dieux ensemble : il étoit obligé de se lever dès le point du jour, pour nettoyer la Salle du festin & celle des assemblées; de se trouver au lever de Jupiter pour prendre ses ordres, & les porter de côté & d'autres. Au retour, il servoit de Maître-d'Hôtel, & quelquefois d'Echançon; métier qu'il faisoit au moins avant l'arrivée de Ganymede. Ce qui l'incommodoit le plus, c'est qu'après s'être occupé tout le jour à faire les fonctions de Sergent, d'Athlete, d'Orateur, & de plusieurs autres semblables, il falloit que la nuit même, lorsque tout le monde repose, il allât mener un convoi de Morts aux Enfers, & d'assister à leur Jugement. Autres occupations : il accompagne Junon, ou pour la garder, ou pour veiller à sa conduite. Par ordre de

de son pere le Maître des Dieux, il va entamer quelque intrigue avec une nouvelle maîtresse ; il transporte Castor & Pollux à Pallene ; accompagne le char de Pluton, qui enleve Proserpine ; est envoyé par les Dieux avec les trois Déeses, entre lesquelles s'étoit mue une querelle au sujet de la beauté, au Berger Paris, pour assister au Jugement. Tous les services qu'il rendit à Jupiter & à tous les Dieux, n'empêcherent pas qu'il ne perdit les bonnes graces de son pere : il fut chassé du Ciel, & fut réduit à garder les troupeaux, avec Apollon, que le Maître des Dieux avoit aussi disgracié.

D'autant que Mercure avoit le génie fort subtil, & plein d'inventions, les Voleurs l'invoquoient comme leur Dieu favori, afin qu'il leur aidât dans leurs tours de souplesse. Mercure trompa Apollon, tout éclairé qu'il étoit, & lui enleva finement la moitié du troupeau que le Roi Admette avoit confié à sa garde, voyez BARRUS. Mercure, pour achever de mortifier Apollon, lui détacha finement le carquois qu'il portoit sur l'épaule, & l'enleva. Il vola à Vénus sa ceinture, à Mars son épée, à Neptune son trident. Selon quelques-uns, par le récit de ces vols dont on taxe Mercure, on veut peut-être faire entendre qu'il étoit un habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, & qu'à ces qualités il joignoit toutes les graces & tous les agrémens du discours.

Mercure fut l'inventeur de la Lutte, à laquelle les Athletes s'exerçoient pour remporter les prix destinés à cette sorte d'exercice. Il fut aussi l'inventeur de plusieurs beaux Arts : on le regardoit comme le Prince & le Dieu de l'Eloquence ; voilà pourquoi les Romains avoient accoutumé de placer la Statue de Mercure auprès de celle de Minerve, sur le même piédestal. On appelloit ces Statues d'un nom qui donnoit l'idée de ces deux Divinités, *Hermathenes*. On en faisoit autant de la Statue de Cupidon & de Mercure ; on leur donnoit le nom commun d'*Hermerotes*, qui confondoit les deux noms. La Lyre tant vantée d'Apollon, avec laquelle il

langues des victimes ; & de sa douceur, du lait & du miel. En Egypte on lui consacroit la Cigogne, & chez les Gaulois des victimes humaines. Mercure eut un Oracle en Achaïe.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que le Prince & le Dieu de l'Eloquence ait pu charmer la Déesse de la Beauté, par ses discours & par ses flateries. En effet, Vénus ne lui fut pas cruelle ; il en eut un fils qu'il nomma Hermaphrodite, voyez HERMAPHRODITE. Mercure fut le maître de Dédale, fameux Architecte.

Ce Dieu étant devenu amoureux, dans une fête qui se faisoit en l'honneur de Minerve, de la fille de Cécrops, Roi d'Athènes, nommée Hersé, fit tous ses efforts pour mettre dans l'intérêt de son amour Aglaure, sœur d'Hersé. Elle lui promit, moyennant une somme d'argent considérable, de favoriser ses amours ; mais Minerve irritée, pour s'opposer à un commerce si honteux, ordonna à l'Envie de rendre Aglaure jalouse de sa sœur. Mercure ne pouvant surmonter les obstacles qu'elle mettoit à son amour, la changea en statue de pierre.

Ses surnoms furent *Agonios*, parce qu'il étoit l'inventeur des jeux Agonaux ; *Argeiphontes*, parce qu'il avoit tué Argus ; *Argoreus*, c'est-à-dire Dieu du Marché : il avoit sous ce nom une Statue en Achaïe ; *Camille*, parce qu'il étoit le Ministre, ou plutôt le Serviteur de Jupiter ; *Cerelemporus*, de κέρδος, gain, & κερών, je cherche : ce surnom veut dire Négociant ; qui court après le gain : Mercure étoit le Dieu des Marchands ; *Criophore*, de κριός, Bélier ; parce que Mercure avoit empêché que la peste ne ravageât la ville de Thèbes, en portant un bélier autour des murailles ; on lui avoit dressé un Temple sous le nom de Mercure Criophore ; *Cyllenius*, du nom de la montagne de Cyllène, où il étoit né ; *Hermès*, c'est-à-dire Interprète ou Messager, parce qu'on attachoit à sa Statue des chaînes sortant de sa bouche, pour marquer qu'étant le Dieu de l'Eloquence, il enchaînoit & captivoit les Auditeurs, en se faisant écouter par la beauté de ses discours ; Ne

attribué la cause, parce qu'elle avoit été l'unique entre les Pleïades qui ait épousé un homme mortel; c'étoit Sisyphé, qui n'étoit point de la famille des Titans. Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir pour époux des Princes de cette Maison, que la Fable a mis au nombre des Dieux.

MERVEILLES du monde, *Miracula orbis*, gen. *Miraculorum orbis*, n. pl. On compte sept Merveilles du monde, Ouvrages de l'Antiquité, dont la beauté & la magnificence surpassent tous les autres. On met au premier rang les *Murailles* de Babylone, & les *Jardins* merveilleux que la Reine Sémiramis fit faire avec une dépense prodigieuse: trois cens mille hommes furent employés pendant plusieurs années à la construction de ces Ouvrages incomparables; Au second, le *Labyrinthe* d'Egypte; Au troisième, les *Pyramides* d'Egypte; Au quatrième, le *Tombeau* de Mausole; Au cinquième, le *Colosse* de Rhodes; Au sixième, la *Statue* de Jupiter Olympien; Au septième, le *Temple* d'Ephèse. Quelques-uns ajoutent à ces Merveilles l'Apollon de Délos, le Capitole, l'Esculape d'Epidaure, le Temple d'Hadrien de Cysique, & la Minerve d'Athènes.

MÉTAMORPHOSE, *Metamorphosis*, gen. *Metamorphosis*, f. de μετα, *trans*, passage d'un état à un autre, & de μορφη, *forma*, forme. La Métamorphose est, comme le fait sentir ce mot, le changement d'un être en un autre. Suivant quelques-uns, les Poètes ont pris cette idée des Métamorphoses dans les Livres sacrés, qui font mention de la métamorphose de Loth en statue de sel, & de Nabuchodonosor en bœuf. On admet deux sortes de Métamorphoses; sçavoir, apparentes & réelles. Celle des Dieux, telle que celle de Minerve en vieille, de Jupiter en taureau, ne sont qu'apparentes, parce qu'ils reprenoient leur ancienne forme. Celles, entr'autres d'Arachnée en araignée, de Lycaon en loup, étoient réelles, parce qu'ils restèrent dans leur nouvelle forme. Toutes celles d'Ovide, d'Hyginus, & d'Antonius Liberalis, sont fondées, ou

figures. Ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit ce pouvoir, c'est qu'elle prenoit pour prix des faveurs qu'elle prodiguoit à ses Amans, un mouton, un bœuf, & un cheval, ou quelque autre animal. Selon eux, elle se transformoit sous ces figures, & son pere alors la vendoit, & pour recouvrer sa liberté, elle quittoit peu après ces figures par le don qu'elle avoit reçu de Neptune. Quelques-uns disent qu'elle se vendoit elle-même à un Maître, & qu'ensuite elle prenoit la figure ou d'un Pêcheur, ou d'une Génisse, ou d'une Jument, ou d'un Oiseau, ou d'un Cerf. On peut dire que ces différentes métamorphoses expriment la piété de cette fille, qui mettoit tout en usage pour fournir à son pere, ruiné par ses débauches, de quoi le nourrir. On prétend qu'après la mort de son pere elle épousa Antolicus.

MEXICAINS, *Mexicani*, gen. *Mexicanorum*, m. pl. Peuples du Mexique, dans la grande contrée de l'Amérique Septentrionale ; ils sacrifioient des enfans, voyez SACRIFICES.

MÉZENCE, *Mezentius*, gen. *Mezentii*, m. Roi des Estruriens. La maniere très-barbare dont il traitoit ses sujets, lui fit donner le surnom de cruel, & le mépris qu'il avoit pour les Dieux, celui de Contempteur des Dieux. Il avoit inventé un nouveau genre de supplice, dont aucun Tyran ne s'étoit jamais avisé avant lui : il faisoit joindre un vivant avec un mort, de telle façon que la bouche, le nez, les yeux, tout le visage du mort fussent collés contre la bouche, le nez, les yeux, & tout le visage du vivant, pour le faire mourir en langueur d'une mort lente & insupportable. Ses sujets las de ses cruautés, se souleverent, l'assiégerent dans son Palais, où ils mirent le feu. Au milieu du carnage il se sauva & se rendit auprès de Turnus. Il donna des preuves de son courage contre les Troyens ; & de son peu de respect pour les Dieux ; lorsqu'attaqué par Enée, il lui dit que son bras étoit son Dieu, & qu'il l'imploroit ; il fut vaincu dans ce combat. Quelques Auteurs ont cru qu'Enée le

voir souhaité une si formidable opulence : il s'adressa alors à Bacchus , qui l'envoya se laver dans le Pactole. Il obéit , & à force de s'y laver il perdit la vertu de changer en or tout ce qu'il touchoit , & la communiqua au Pactole , qui depuis ce tems-là , dit-on , roule un sable d'or. Cette fiction nous donne le portrait d'un Prince avare , qui après avoir épuisé tout son Royaume , par la vente de tout ce qu'il pouvoit rapporter , pour s'amasser des sommes considérables ; l'abandonne pour aller ailleurs recueillir de nouvelles richesses.

MILON, Crotoniate, *Milo*, gen. *Milonis*, m. fils de Diotime. La force de cet Athlete un des plus célèbres de la Grece , étoit si grande & si prodigieuse , qu'il porta un jour aux Jeux Olympiques sur ses épaules un Taureau de deux ans , le long du Stade ou de la Lice , & il l'assomma d'un coup de poing , quand il fut arrivé au bout. On n'est pas obligé de croire ce que l'Historien ajoute , que Milon mangea ce Taureau le même jour. Personne ne pouvoit lui ôter les choses qu'il tenoit entre ses mains , sans qu'il les pressât assez pour les gâter & comprimer. Il se posoit à pieds joints sur une pierre assez glissante , & personne n'avoit assez de force pour l'ébranler , ni l'arracher de dessus la pierre. Il se ferroit le front avec une grosse corde , puis retenant son haleine , & serrant les lèvres de toutes ses forces , il s'enflait tellement les muscles de la tête , que la corde rompoit. La force prodigieuse qui l'avoit fait admirer de tout le monde , fut enfin la cause de sa perte : car étant dans une forêt & ayant apperçu un arbre entr'ouvert , il entreprit de le séparer avec ses mains ; mais ces deux parties se rejoignirent & se resserrèrent si fort par une force élastique & de ressort , qu'il ne put jamais se dégager. Les Loups mangerent son corps.

MINÉIDES, *Mineides*, gen. *Mineidum*, f. pl. filles de Minée, furent métamorphosées en chauve-souris , & leur ouvrage en lièvre , pour avoir refusé de se trouver à la célébration des Orgies , soutenant que Bacchus n'étoit pas fils de Jupiter. Pendant que

Minerve un **Olivier**, arbre consacré à **Jupiter**, mais plus particulièrement à cette Déesse, parce qu'elle avoit appris aux Athéniens à le cultiver, & à tirer l'huile de son fruit. La Déesse remporta les suffrages & donna le nom à la ville.

Minerve métamorphosa **Arachnée** en **Araignée**, parce qu'elle s'aperçut que cette fille réussissoit aussi-bien qu'elle dans les ouvrages de tapisserie. Minerve irritée, après lui avoir déchiré sa toile, lui jeta sa navette à la tête ; ce qui mit cette habile ouvrière dans un désespoir si furieux, qu'elle se pendit. Mais Minerve, touchée de cet accident, la suspendit en l'air & la changea en **Araignée**.

Cette Déesse se nommoit *Pallas*, & présidoit indifferemment sous l'un & l'autre titre aux Sciences & à la Guerre. Les noms les plus célèbres sous lesquels on l'honoroit en differens endroits de la Grece sont, *Alacomène* du nom de sa Nourrice ; *Alea*, surnom que lui avoit donné *Aleus*, Roi d'Arcadie ; *Ergané*, du mot grec, ἔργον, Art ; parce qu'on lui attribuoit l'invention de plusieurs Arts : sous ce nom elle avoit un Autel à Athènes ; *Casia*, à cause de ses yeux bleus ; *Hippia*, la Cavaliere, on la représentoit à cheval ; *Itonia*, du Temple que ceux de Coronée en Béotie lui érigerent, & qui lui étoit commun avec *Plutus*, pour faire voir sans doute qu'elle étoit la source de tous les biens ; *Narcea*, du Temple que *Narcée* lui bâtit en Elide ; *Parthenia*, parce qu'elle étoit Vierge ; *Poliade* & *Poliachos*, du Temple qu'elle avoit sous ce nom dans Lacédémone ; *Suniade*, du Temple qu'elle avoit au haut du Promontoire de Sunium, qui étoit à l'entrée de l'Attique, aujourd'hui le Cap Colonne ; *Telchinia*, parce qu'elle passoit pour la mere des *Telchines*, qui excelloient dans les Arts ; *Tritonia*, du Lac *Triton* dont on la croyoit sortie ; *Trompette*, du Temple qu'*Hégélaus*, fils de *Tyrrhene*, lui avoit bâti à Corinthe, voyez **ULYSSE**.

Un Sçavant de notre siècle conjecture que les Poètes ont puisé la Fable de Minerve dans l'Ancien Testament, & que leur connoissance confuse du

MINOTAURE, *Minotaurus*, gen. *Minotauri*, m. Le Minotaure étoit un Monstre moitié homme & moitié Taureau.

Quique homo parte sui, parte juvenus erat.

Ovid.

Pasiphaë femme de Minos, Roi de Crète, mit au monde ce monstre du commerce abominable qu'elle eut avec un Taureau, par l'industrie & le ministère de Dédale, voyez PASIPHÉE. Minos enferma ce monstre dans le Labyrinthe, qu'il avoit fait construire par Dédale, où il se nourrissoit de chair humaine. Voyez MINOS. THÉSÉE.

MINTHE, *Mintha*, gen. *Mintha*, f. étoit fille du fleuve Cocyte. Proserpine indignée contre elle de ce qu'elle l'avoit surprise avec Pluton, la métamorphosa en la fleur de ce nom.

MISÉRICORDE, *Misericordia*, gen. *Misericordia*, f. Divinité adorée par les Grecs & les Romains, sous ce nom, qui désigne la compassion, l'indulgence, la pitié. Elle avoit un Temple à Athènes, dans lequel les Héraclides se réfugièrent, lorsqu'après la mort d'Hercule Eurysthée les poursuivit. Les Romains lui dressèrent des Autels & lui firent bâtir un Temple sur le modèle de celui d'Athènes, qui étoit un lieu d'asyle, & dont les privilèges ont subsisté très-long-tems.

MNÉMÉ, une des trois Muses, dont le culte fut établi par les Aloïdes. Ce nom signifie mémoire, du mot grec *μνήμη*, de *μνάομαι*, *memor sum*, je me ressouviens.

MNÉMOSYNE, *Mnemosyne*, gen. *Mnemosynes*, f. Déesse de la Mémoire, fille du Ciel & de la Terre. Son nom qui est grec *μνημοσύνη*, mémoire, de *μνάομαι* je me ressouviens, indique assez son emploi. On lui donne l'art du raisonnement; l'imposition des noms convenables à tous les Etres; & l'usage de tout ce qui sert à rappeler à notre mémoire, ce dont nous voulons nous ressouvenir.

Elle est, suivant la Fable, la mere des neuf Mu-

forgé, une petite fenêtre pour voir ses plus secrètes pensées.

MONOSCELES, ou **SCIAPODES**, peuples fabuleux qui habitoient, dit-on, dans un pays des Indes ou de la Libye. On les nomma *Monosceles*, parce qu'ils couroient sur une jambe avec une vitesse admirable, & pendant que l'une alloit, l'autre se reposoit; & *Sciapodes*, parce qu'au cœur de l'été, ils se couchoient sur le dos, & se couvroient de leurs pieds, qui les garantissoient de l'ardeur du Soleil.

MORPHÉE, *Morpheus*, gen. *Morphei*, m. étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Orphée l'appelloit le Roi des Dieux & des hommes. Il est le Dieu des Songes, & a la vertu de prendre toutes sortes de figures, & de représenter à l'imagination toutes sortes d'objets pendant le repos de la nuit. On lui donne pour freres Phobetor & Phantase.

MORT (la) *Mors*, gen. *Mortis*, f. La Mort est la dernière ressource des malheureux Mortels pour finir les peines & les malheurs auxquels ils sont condamnés pendant qu'ils vivent sur la terre. Les Anciens en ont fait une Divinité, née de la Nuit. Elle étoit regardée comme la plus dure & la plus implacable de toutes les Déeses. Comme elle est véritablement le grand sommeil, le sommeil éternel, dont celui des vivans n'est que l'image, on lui a donné pour frere le Sommeil, voyez **SOMMEIL**. On sacrifioit à la Mort un Coq. On la représentoit n'ayant que les os, habillée d'une robe noire parsemée d'étoiles avec des ailes noires; & quelquefois ayant une faux à la main.

MUETE ou **MUTA**, *Muta*, gen. *Muta*, f. Elle étoit fille du fleuve Almon. Les Anciens en ont fait la Déesse du silence. Ils disent que Jupiter lui fit couper la langue & l'envoya dans les Enfers, parce qu'elle avoit découvert à Junon son commerce avec Juturne; ils ajoutent que Mercure épris de sa beauté, en fit sa femme, & qu'il en eut deux enfans nommés Lares, auxquels on faisoit les mêmes sacrifices qu'aux Génies familiers.

MURCIE, *Murcia*, gen. *Murcia*, f. Déesse du

Macédoine, qui crôyoient mieux chanter, & qui, en punition de leur fol orgueil, furent changées en pies; tantôt *Heliconiades*, à cause du Mont Hélicon, où elles renoient souvent leurs Assemblées. Le Mont Parnasse étoit leur demeure favorite, voilà pourquoi on les appelloit aussi *Parnassides* ou *Cythereides*. Les Poètes leur donnent indifféremment ces noms : quelques-uns les surnomment *Aganippides* ou *Aganippiades*, à cause de la Fontaine d'Aganippe, qui leur étoit consacrée; *Aonides*, parce qu'on leur rendoit un culte sur les montagnes d'Aonie; *Camenes*, à cause de la douceur de leur chant; & parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des Héros; *Castalides*, de Castalie, fontaine du Mont Parnasse; *Hippocrenes*, de la Fontaine Hippocrène; *Ilissides* ou *Ilissades*, d'une Rivière d'Attique qui leur étoit consacrée; *Libethrides*, de la Fontaine Libethra en Magnesie, qui leur étoit aussi consacrée, & enfin *Thespiades*, de la Fête que les Thespiens célébroient tous les ans en leur honneur.

Le principal emploi des Muses étoit de célébrer par leurs vers les belles actions des Héros, pour attirer les hommes aux plus sublimes vertus. Elles faisoient une profession particuliere de la chasteté; voilà pourquoi elles firent mourir *Adonis*, favori de Vénus, lequel avoit tâché par ses assiduités, ses flatteries, & ses insinuations de leur donner de l'amour, & de leur inspirer des sentimens peu vertueux, opposés à la chasteté. Elles connoissoient le présent, le passé & l'avenir.

D'abord elles n'étoient, si on en croit un Ancien, que trois, sçavoir *Mélété*, *Mnémé* & *Aoédé*; voyez ces noms. Leur culte fut établi en Grèce par les Aloïdes.

Les Muses jouirent de tous les honneurs de la Divinité. Dans plusieurs endroits de la Grèce & de la Macédoine, on leur offroit des sacrifices. Elles ont eu deux Temples à Rome. Les Poètes les ont tant en vénération qu'ils ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs Poèmes.

On leur donne des ailes à la tête : sans doute parce que les *Sirenes* à la sollicitation de Junon les ayant défiées de chanter mieux qu'elles , les neuf sœurs les vainquirent , & leur arracherent les ailes , dont elles se firent des couronnes : d'autres rapportent que pour échapper aux outrages que leur voulut faire Prinée , Roi de la Phocide , chez qui une grosse pluie les avoit obligé de se réfugier , comme elles alloient au Parnasse , il voulut leur faire violence , & pour se sauver de ses attentats , elles prirent des ailes & s'envolèrent.

MYRMIDONS, *Myrmidones*, gen. *Myrmidonum*, m. pl. du mot grec , *μύμης* ou *μύρμος* , fourmi. Peuples de Thessalie , qui avoient pris leurs noms d'un de leurs Rois appelé Myrmidon. Quant à leur origine on rapporte que Junon irritée de ce que Jupiter avoit eu un commerce de galanterie avec EGINE , fille d'Asope , Reine du Pays , se vengea sur tout le pays d'Égine , en y envoyant une peste épouvantable qui ravagea cette isle , & fit mourir tous ses habitans. Chaque né de ce commerce pria Jupiter son père de repeupler son Royaume. Ce Dieu fit sortir d'un vieux chêne de la forêt de Dodone , une prodigieuse quantité de fourmis , qui prirent tout à coup la figure humaine. Elles accompagnèrent Achilles au siège de Troie. La Fable de leur origine est fondée sur la ressemblance de leur nom avec celui de la Fourmi , ou sur ce que ce peuple s'appliquoit avec ardeur au labourage , suivant le naturel des Fourmis , qui sont des animaux industrieux & très-laborieux.

MYRRHA, *Myrrha* , gen. *Myrrha* , f. fille de Cinyras , Roi de Chypre , voyez ADONIS.

MYRSILE, *Myrsilus*, gen. *Myrsili*, m. voyez CANDAULE.

MYRTILE, *Myrtilus*, gen. *Myrtili*, m. Son adresse & sa ruse le firent croire chez les Grecs fils de Mercure. Il étoit Cocher du Roi Oenomaüs. Devenu amoureux d'Hippodamie fille de ce Prince , il trahit son maître en faveur de Pélops , auquel il fit promettre qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie pen-

dant une nuit : ce que lui promit Pélops ; mais ce Prince indigné de son audace , le précipita dans la Mer.

MYSCILLE ou **MYSCILLOS**, *Myseillus*, gen. *Myseilli*, m. étoit fils d'Alemon & habitant d'Argos. Accusé de ce que contre les Loix il avoit voulu quitter sa patrie , il eut recours à Hercule , de qui il avoit reçu l'ordre exprès de passer en Calabre : ce Dieu trouva le moyen de le faire absoudre ; ainsi il continua son entreprise. Arrivé en Italie sur l'Esare la ville de Crotone , en Croton , qui avoit logé Hercule à son retour , & qui étoit enterré en ce lieu. Auteurs pour donner du mystérieux à la fondation de cette ville , avancent que l'Oracle de Delphes à Myseille lui avoit répondu , qu'il devoit s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluie avec le meilleur tems : & que la rencontre qu'il fit en Italie d'une Courtisane qui pleuroit , le détermina , croyant avoir trouvé le sens de l'Enigme , à bâtir en cet endroit la ville de Crotone.

N.

NAIADES, *Naiades*, genre de Nymphes ; *fluere*, couler. Achélous, étoient des Nymphes Fleuves, les Rivières & les Fontaines des Satyres. Ordinairement versant l'eau d'un pot, une comme elles étoient des Divinités. Leur culte ne s'étendoit pas jusqu'à immoler des chevres & des agneaux, avec des libations de vin, de miel & d'huile ; souvent on leur présentoit seulement du lait, des fruits & des fleurs. Affligées du malheur de leur pere, auquel, dans un combat, Hercule avoit arraché une corne ; elles consentirent de donner la corne d'abondance dont Jupiter leur avoit fait présent, en échange de celle qu'Hercule avoit arrachée à leur pere. Elles trouvoient dans la corne d'abondance tout ce qu'elles

pouvoient souhaiter dans leurs besoins :

N A I S, *Nais*, gen. *Naidis*, f. Nymphé du mont Ida, fut femme de Capis, Roi de Phrygie. Elle passe pour avoir été métamorphosée en fontaine, & avoir donné le nom de *Naiades* aux Nymphes qui habitent les eaux.

N A P I E S, *Napææ*, gen. *Napæarum*, f. pl. Nymphes qui présidoient aux Forêts & aux Collines : on leur rendoit à peu près le même culte qu'aux *Naiades*.

N A R C I S S È, *Narcissus*, gen. *Narcissi*, m. fils de Céphise & de Liriope, étoit d'une grande beauté. La Nymphé Echo, éprise de ses charmes, l'aima passionnément : il les méprisoit toutes. On raconte que se mirant continuellement dans les eaux d'une claire fontaine, il fut si charmé de sa beauté, qu'il devint follement amoureux de son propre visage. Persuadé que l'image qu'il voyoit représentée dans la fontaine étoit le visage d'une belle Nymphé, il ne put jamais se résoudre à quitter le bord de cette fontaine ; de sorte qu'y demeurant collé nuit & jour, & dans une continuelle contemplation de la Nymphé imaginaire, sans penser à prendre aucune nourriture, il mourut enfin de langueur, & fut changé en la fleur qui porte son nom. Cette Fable représente bien au naturel les personnes vaines & remplies d'amour propre, qui sont idolâtres de leur propre mérite. Elles n'ont que de l'indifférence, ou même du mépris pour les belles qualités des autres, qu'ils trouvent fort inférieures aux rares talens dont elles se croient elles-mêmes pourvues.

NAUMACHIES, *Naumachia*, gen. *Naumachiarum*, f. pl. étoient des représentations d'un Combat naval, qu'on donnoit par divertissement au Peuple Romain. S'il n'en coutoit point de sang pour donner ce divertissement au public, il falloit au moins faire de prodigieuses dépenses pour représenter, au milieu d'une Ville, & dans l'Amphithéâtre, une mer toute couverte de vaisseaux de différentes grandeurs, & qui composoient une armée navale. On faisoit venir, à force de machines, une mer d'eau,

& quelquefois même une mer de vin, sur laquelle on voyoit floter des galeres avec leurs voiles & leurs banderolles de soie ou de fin lin, dont les couleurs différentes donnoient aux yeux un spectacle très-agréable. On y voyoit des représentations de Tritons & de Syrennes, qui faisoient mille tours & mille contorsions avec une souplesse inimitable; & ce qui passe toute croyance, on y a vu jusqu'à de véritables baleines, que l'on amenoit en vie des mers étrangères, avec d'autres monstres marins : ce qui fait voir jusqu'où les Romains de ces tems-là portoient la pompe & la magnificence de leurs Spectacles.

Les Naumachies, où les Combats des vaisseaux, ont subsisté depuis l'ancienne Rome jusqu'à nos jours, & l'on a bien perfectionné ce divertissement. On en voit de fréquens exemples à Venise, en Hollande, en Angleterre, en France, & principalement à Marseille, où l'on fait combattre les Galeres avec une adresse & une agilité merveilleuse; mais ce qui surprend & réjouit davantage les Spectateurs, c'est qu'on attache un nombre presque infini de petits flambeaux ou de lampions aux antennes, aux mats, aux cordages des Galeres & des Vaisseaux qui ressemblent alors à un Ciel étoilé; & pour surcroît de plaisir, toutes ces lumieres réfléchies par la surface des eaux, font paroître l'air, la terre & la mer tout en feu.

NAUSICAË, *Nausicaa*, gen. *Nausicaa*, f. fille d'Alcinoüs, Roi de Corcyre, avoit toutes les mêmes qualités, tant de l'esprit que du corps, que les Déeses. Quelques Auteurs disent qu'elle épousa Télémaque, dont elle eut un fils, voyez ULYSSE.

NAUTES, Troyen, & Compagnon d'Enée, fut instruit par Minerve, qui lui inspira la sagesse. La garde du *Palladium* lui fut confiée. Diomedé ayant compris que le *Palladium*, qu'il avoit enlevé de Troye, ne lui convenoit point, ou plutôt craignant la colere de Minerve, le rendit à Nautès, qui l'emporta avec lui en Italie. C'est pour cela que la famille Nautia fut chargée de la garde de ce trésor.

& consacrée, à l'exclusion de la famille Julie, au service & au ministère sacré de Minerve : du tems même d'Auguste, cette famille jouissoit des mêmes honneurs. Ce Nautès, qui passoit aussi pour Devin, avertit Enée que l'embrasement de sa flotte n'étoit arrivé que par la haine implacable de Junon, qui s'opposoit à l'entrée des Troyens en Italie : ce Devin exhorta Enée à ne se point décourager, & malgré ce malheur, à continuer son entreprise.

NÉCESSITÉ, *Necessitas*, gen. *Necessitatis*, f. Cette prétendue Déesse, adorée par les Païens comme la plus absolue de toutes les Divinités, à laquelle même on étoit obligé de se soumettre, est souvent prise par les Poètes pour le Destin & la Fatalité, à qui tout obéit : c'est pourquoi ils l'ont fait mere des Parques. L'entrée de son Temple à Corinthe, dédié aussi à la Violence, n'étoit permise qu'aux seuls Ministres de la Déesse. Sa suprême puissance, insurmontable, & la force dont elle lie, & par laquelle elle engage impitoyablement les hommes à faire mille choses malgré eux, même souvent contre leur honneur & leur conscience, nous est parfaitement décrite par la belle peinture qu'Horace nous fait de cette Déesse : l'équipage qu'il lui donne n'est composé que de ce qui sert à attacher les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif. Le pas qu'il lui donne sur la Fortune, marque que, quelque grande que soit cette Divinité, & quelqu'absolu que soit son pouvoir, la Nécessité est au-dessus d'elle.

NECTAR, *Nectar*, gen. *Nectaris*, n. C'est, selon les Poètes, le breuvage qu'Hébé & Ganymede verssoient aux Dieux. Voyez GANYMEDE. HÉBÉ.

NÉLÉE, *Neleus*, gen. *Nelei*, m. né de la Nympho Tyro, fille de Salmonée & de Créthéus, fils d'Eole, surnommé Neptune, fut trouvé, dès sa naissance, par des Bergers, qui l'éleverent jusqu'à ce qu'il fût grand. Alors il se fit reconnoître par sa mere, & de concert avec Pélias son frere, il s'empara des Etats que sa mere avoit hérités en Elide, de Salmonée son grand pere. Pélias son frere l'obligea de sortir

de Iolchos, & de se réfugier chez Apharéus son parent, qui lui abandonna toute la côte maritime de ses Etats. Entr'autres Villes, il choisit Pylos pour sa demeure, qu'il rendit fort riche en bœufs & chevaux : on montroit comme une curiosité les étables de Nélée. Il eut pour femme Chloris, fille d'Amphyon & d'Orchomene, dont il eut douze fils. Fier de sa puissance, il eut la témérité de se liguier avec Augias, & de déclarer la guerre à Hercule. Ce Héros alla saccager Pylos, & le tua avec onze de ses fils. Nestor, le plus jeune de ses fils, fut le seul excepté, voyez NESTOR.

NÉMÉENS, *Nemea*, gen. *Nemeorum*, n. pl. On célébroit dans la forêt de Némée des Jeux, qui furent appelés Néméens, du lieu de leur institution, en l'honneur d'Hercule. Les Habitans de cette forêt établirent ces Jeux, pour honorer & immortaliser la victoire d'Hercule, en reconnoissance de ce qu'il les avoit délivrés d'un lion formidable, qui désoloit & ravageoit leur pays, voyez TRAVAUX d'Hercule. I.

Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux furent consacrés à Jupiter Néméen. Ceux qui veulent qu'ils furent institués en l'honneur du jeune Archenor, fils du Roi Lycurgue, disent que les Argiens allant, sous la conduite de leur Roi Adraste, à la guerre de Thèbes, & se sentant pressés d'une soif extrême dans un lieu sec & aride, firent inutilement plusieurs tentatives pour découvrir quelque source. La nourrice du petit Prince le coucha sur une plante d'ache, pour leur apprendre qu'il y avoit en ce lieu là une source d'eau vive ; mais par malheur, un serpent caché sous l'herbe fit mourir l'enfant. Le Roi Adraste & tous les Chefs de l'armée, pour consoler l'infortuné Lycurgue, instituerent, en l'honneur du petit Prince son fils, des Jeux solennels, que l'on célébroit tous les cinq ans. Les Juges établis pour donner les prix aux vainqueurs devoient être habillés de deuil : ils donnoient une couronne d'ache à ceux qui remportoient le prix ; c'est peut-être pourquoi ces Jeux ont passé pour Jeux fa-

nebres. Dans les commencemens , les vainqueurs étoient couronnés d'olive.

Quoi qu'il en soit de leur établissement , ils furent célébrés long-tems dans la Grece de trois ans en trois ans. Les Argiens qui en étoient les Juges , les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée. Les exercices des premiers étoient l'Equestre & le Gymnique ; les cinq sortes de combats des autres Jeux y furent introduits.

NÉMÉSIS, gen. *Nomefis* , f. de *νεμεσις* , être indigné. Elle étoit fille de la Nuit & de l'Océan ; quelques-uns la font fille de la Justice. On dit que cette Déesse , redoutable aux méchans , & qui avoit toujours les yeux ouverts sur leurs crimes pour en tirer vengeance , se changea en Oie , pour échaper aux poursuites de Jupiter , qui , en étant devenu amoureux , se métamorphosa en Cigne pour triompher. Outre le nom d'*Adrastia* qu'elle portoit , celui de *Rhamnusia* , qu'on lui donna , lui vient du culte particulier qu'on lui rendoit à Rhamnus , Bourg de l'Attique. Sa Statue , placée dans ce Bourg , étoit d'une grande beauté , & d'une seule pierre , haute de dix coudées. Les ailes qu'on lui donnoit , signifioient qu'ordinairement la peine suit de près le crime. Sa Statue à Athènes la représentoit ayant sur la tête une couronne taillée en bois de cerf , & tenant une branche de frêne de la main gauche. Pour marquer sa fonction d'observer tout ce qui se passoit dans l'Univers , on la peignoit avec une roue : quelques-uns rapportent une autre raison de la roue qui accompagne quelquefois ses Statues : ils disent que les Romains , chez lesquels son culte étoit établi , avant de partir pour la guerre , lui offroient un Sacrifice dans le Capitole , & donnoient un Spectacle de Gladiateurs en son honneur ; & qu'alors elle étoit prise pour la Fortune , qui doit conduire & favoriser les Guerriers.

NÉOPTOLEME , *Neoptolemus* , gen. *Neoptolemi* , m. fils d'Achille & de Déidamie. Les Delphiens le tuèrent dans le Temple même de Delphes , parce que sous prétexte de venger la mort de son père , il

avoit voulu piller ce Temple. Il prétendoit qu'Apollon avoit été la cause de la mort de son pere , voyez ACHILLE.

NEPTUNE, *Neptunus*, gen. *Neptuni*, m. fils de Saturne & de Rhéa, & frere de Jupiter & de Pluton, fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les trois freres firent de l'Univers, eut pour son lot la Mer, les Isles & tous les lieux circonvoisins : aussi fut-il regardé comme le Dieu de la Mer. Il fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter : ces Dieux fugitifs se rencontrèrent & s'unirent pour se consoler dans leur disgrâce, voyez APOLLON.

Neptune au lieu de Sceptre portoit un Trident, son Char étoit une vaste coquille de Mer traînée par des Veaux Marins ou des Baleines, qui l'emportoient avec une vitesse extrême sur la surface de la Mer. Neptune atteloit aussi quelquefois à son Char des Chevaux Amphibies, c'est-à-dire moitié Chevaux, moitié Poissons, que l'on appelloit *Hippocampes*, Chevaux Marins, voyez HIPPOCAMPES. Il étoit escorté des *Tritons*, qui annonçoient sa venue avec des trompettes marines, faites d'écailles de certains poissons, tournées & façonnées en conques.

Neptune comme les autres Dieux, avoit une maîtresse nommée *Amphitrite*, fille de l'Océan & de la Nymphé Doris : il ne put par toutes ses caresses & ses soumissions l'engager à l'épouser ; il fallut user de ruses & d'artifice. Neptune se servit pour cet emploi du ministère d'un Dauphin, qui fut assez éloquent pour persuader Amphitrite de consentir au mariage qu'on lui proposoit. Ce grand service mérita au Dauphin une place dans le Ciel parmi les Astres & les nouvelles Constellations auprès du Capricorne. Les autres maîtresses que Neptune eut, sont Alcyone, Alopé, Amymoné, Célaïne, Chione, Hippothoé, Méduse & Ménalippe.

Le Dieu Neptune fit aux hommes un grand présent pour la commodité de la vie & la facilité des voyages, en leur apprenant l'usage que l'on pouvoit faire des Chevaux : ayant frappé la terre de son

ne avoit un Temple magnifique dans l'Isle Atlantique. Des figures d'or le représentoient sur un Char traîné par des Chevaux ailés. Il y avoit auprès de l'Isthme de Corinthe une statue d'airain haute de sept coudées qui représentoit ce Dieu.

On le trouve représenté ordinairement tout nud & barbu, un Trident à la main, tantôt assis, tantôt debout sur les flots de la Mer. Souvent sur un Char traîné par deux ou quatre Chevaux ordinaires, ou des Chevaux Marins; quelquefois il paroît assis sur une Mer tranquille, avec deux Dauphins nageans sur la superficie de l'eau, ayant près de lui une proue de Navire, chargé de grains ou de marchandises, pour marquer sans doute l'abondance qu'une heureuse navigation procure; d'autres fois pour exprimer que ce Dieu triomphe, & des tempêtes & des monstres de la Mer, on le voit assis sur une Mer agitée, le Trident planté devant lui, & un oiseau monstrueux à tête de Dragon, paroissant s'efforcer pour se jeter sur Neptune, pendant que ce Dieu demeure tranquille & semble détourner la tête. Voyez la belle description que Virgile (Enéid. Liv. 5.) nous fait du cortège de ce Dieu; quand il va sur mer, où ce Dieu est représenté volant sur son Char, dont les roues touchent à peine l'eau, accompagné de toutes les Divinités de la Mer, & devant qui les Ondes, au rapport de ce Poëte, s'applanissent par respect. On attribuoit à Neptune les tremblemens & les autres mouvemens extraordinaires, qui arrivoient tant sur la terre que sur la mer.

Le sens Moral de cette Fable, est que les Anciens qui par Neptune entendoient l'élément de l'eau, lui donnoient pour femme Amphitrite, qui est l'eau-même, & l'entremise du Dauphin n'a été feinte que pour marquer qu'il surpasse tous les autres poissons en industrie. Neptune qui fut mis au rang des Dieux, & regardé comme le Dieu de la Mer, étoit peut-être un Prince, un Héros ou Capitaine, qui commandant une belle Armée Navale, s'étoit signalé par ses rares qualités & par des actions héroïques dans quelque combat Naval.

L'origine de toutes les Histoires qu'on met sur le compte de ce Dieu ; des femmes , des maîtresses , & des enfans qu'on lui donne ; des enlèvemens , des métamorphoses qu'on lui attribue , vient de ce que les Poètes ont donné le nom de Neptune aux Princes inconnus , ou qui venoient par Mer s'établir dans quelques nouvelles contrées ; ou qui regnoient dans des Isles ; ou qui par leurs victoires ou l'établissement du commerce, s'étoient rendus célèbres sur Mer.

Les noms les plus remarquables que l'Antiquité donne à Neptune, sont *Asphalion*, nom qui signifie ferme , stable & immobile , il eut sous ce nom plusieurs Temples dans la Grece , parce que comme on lui donnoit le pouvoir d'ébranler la terre, on lui attribuoit aussi celui de l'affermir & de la rendre immobile. Les Rhodiens lui érigèrent un Temple sous ce nom dans une Isle nouvelle qui parut sur la Mer, & dont ils se rendirent maîtres ; *Hippius* ou *Equestre* , parce qu'on attribue à ce Dieu l'Art de domter les Chevaux. Près de Mantinée on voyoit un Temple de Neptune Hippius , fort ancien : Hadrien fit bâtir tout au tour un autre Temple , qui renfermoit le vieux ; *Onchestius* , parce qu'il avoit un Temple & une statue sous ce nom dans la ville d'Oncheste en Béotie ; *Poseidon* , ou Brise vaisseaux, parce que les tempêtes brisent les vaisseaux. Dans un bois de l'isle de Ténos il y avoit un grand Temple, dont les sales à manger servoient à beaucoup de gens, lorsqu'on célébroit les Poseidonies, Fêtes établies en l'honneur de Neptune ; *Prosclystius*, c'est-à-dire , qui fait écouler ; des mots grecs *πρός* & *κλυεῖν*, pencher d'un côté , couler. Les Argiens firent bâtir sous ce nom un Temple à Neptune , en reconnoissance de ce qu'il avoit fait écouler les eaux des fleuves qui inondoient leur pays ; *Tenarius*, parce que Neptune avoit un Temple sur le Promontoire de Tenare.

NÉRÉE, *Nereus*, gen. *Nerei*, m. de *ναῖρος*, coulant ou *νῆται*, nager , étoit un Dieu Marin, plus ancien que Neptune , & fils de l'Océan & de Thétis , ou selon quelques Poètes, de l'Océan & de la

Terre. Il faisoit son séjour ordinaire sur la Mer Egée , environné des Néréïdes ses filles ; & excelloit dans l'art de connoître l'avenir : ce fut lui qui prédit à Paris les maux que sa patrie devoit éprouver. Il apprit à Hercule où étoient les Pommes d'or. Il est représenté comme un vieillard doux & pacifique. Il prit pour femme Doris , sa propre sœur. Souvent les Poëtes le prennent pour l'eau même , & quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Hydromancie. Nérée étoit peut-être un Prince expert dans la Navigation , que l'on consultoit sur cet Art : ce qui l'a fait regarder comme un Dieu Marin.

NÉRÉIDES, *Nereides*, gen. *Nereidum*, f. pl. filles de Nérée & de Doris , Nymphes qui faisoient leur séjour dans la Mer. Elles avoient des Bois Sacrés & des Autels en plusieurs endroits de la Grece , & sur-tout sur les bords de la Mer. Elles étoient , suivant quelques-uns , au nombre de cinquante. On leur offroit en sacrifice du lait , de l'huile & du miel. On leur immoloit aussi quelquefois des Chèvres. Elles avoient un soin & une tendresse toute particulière pour les Alcyons , Oiseaux Marins , voyez **ALCYONS**. La plus fameuse des Néréïdes portoit le nom de Thétis comme sa mere. Les Princesses qui habitoient dans quelques Isles , ou sur les côtes de la Mer , ou qui se rendirent célèbres par la Navigation , se nommoient Néréïdes ; ainsi que certains poissons de Mer qui ont la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme.

NESSUS, *Nessus*, gen. *Nessi*, m. fils d'Ixion & d'une Nue , étoit un Centaure , qui fut tué par Hercule , voyez **HERCULE**.

NESTOR, *Nestor*, gen. *Nestoris*, m. fils de Nélée , resta seul de toute sa famille nombreuse , car il avoit eu onze freres , qui périrent tous à la guerre que leur pere fit à Hercule en faveur d'Augias. Celui-ci n'y avoit pris aucune part , & devint Roi de Pylos après la mort de son pere. Il commanda les Messéniens au siege de Troye ; il étoit alors fort âgé , voyez **TROYE**. Il avécut si long-tems que lorsque les

Grecs vouloient souhaiter à quelqu'un une longue vie, ils avoient coutume de lui souhaiter les années de Nestor.

NINUS, premier Empereur des Assyriens, fut le premier, qui dressa une statue en l'honneur de son pere *Bélus*, & voulut que tous ses sujets vinssent fléchir les genoux devant ce Simulacre, l'invoquer & l'adorer comme une Divinité. Il introduisit seulement l'espece d'idolatrie qui eut pour objet le culte des grands hommes; mais celle qui concernoit les Astres & les Animaux, étoit de beaucoup antérieure.

NIOBE, *Niobe*, gen. *Niobes*, f. fille de Tantale; étoit femme d'Amphion, Roi de Thèbes. Mere d'un grand nombre d'enfans, (les uns lui en donnent douze, les autres quatorze, quelques-uns vingt) elle conçut tant de vanité & d'orgueil, qu'elle osa se préférer insolemment à Latone, qui n'avoit que deux enfans. Latone, choquée du mépris que Niobé avoit pour elle, s'adressa à ses enfans pour s'en venger. Apollon & Diane pleins de dépit de l'outrage que Niobé faisoit à Latone, tuerent tous ses enfans à coups de fleches. Ils n'épargnerent que la seule Cloris, mais elle mourut de douleur, voyant la désolation & la destruction entière de sa famille, qui périt peut-être par la peste qui ravagea la ville de Thèbes. On a cru que Niobé fut changée en Rocher; c'est-à-dire que l'excès de ses malheurs la rendit insensible à tout, & comme pétrifiée.

NISUS, *Nisus*, gen. *Nisi*, m. frere d'Egée, étoit Roi de Mégare, voyez SCYLLA, fille de Nisus.

NISUS, *Nisus*, gen. *Nisi*, m. fils d'Hirtacus, suivit Enée en Italie, voyez ENÉE.

NUIT (la) *Nox*, gen. *Noctis*, f. Les Anciens regardoient la Nuit comme une Déesse, & la disoient fille aînée du Cahos, & mere de plusieurs Monstres qui rodent sans cesse autour de la maison de Pluton, pour en garder les avenues, & pour en défendre l'entrée. On lui donne pour enfans l'Ether & le Jour, dont le pere étoit l'Erebe. Quelques Anciens disent que sans le commerce d'aucun Dieu, elle

engendra toute seule le *Destin*, la *Mort*, le *Sommeil*, tous les *Songes*, la *Crainte*, la *Douleur*, l'*Envie*, le *Travail*, la *Vieillesse*, la *Fraude*, les *Hesperides*, les *Parques*, (voyez ces noms) la *Misère*, les *Ténèbres*, la *Cruauté*, l'*Obstination*, en un mot on regardoit comme une production de la *Nuit* tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie. On dépeint ordinairement la *Nuit*, vêtue & couverte d'un grand voile noir, allant sur un *Char* précédée par les *Astres*, quelques-uns lui donnent des ailes; d'autres la représentent sans *Char*, tenant d'une main un grand voile & tournant de l'autre un flambeau vers la terre pour l'éteindre, quelquefois enfin on la voit sur son *Char*, tenant un grand voile tout parsemé d'étoiles, étendu sur sa tête.

NUMA POMPILIUS, *Numa Pompilius*, gen. *Numa Pompilii*, m. second Roi des Romains, établit le culte des Dieux dans Rome, voyez *PRETRES* des faux Dieux. Il divisa l'année en douze mois. Il feignoit avoir commerce avec la Nymphé *Egerie*, pour faire respecter ses Loix. S. Augustin juge que cette *Egerie* étoit l'*Hydromancie* ou l'art de deviner par le moyen de l'eau, dont ce Roi des Romains se servoit.

NUMITOR, *Numitor*, gen. *Numitoris*, m. étoit grand-pere de Romulus, & fut supplanté par Amulius son frere, voyez *AMULIUS*. ROMULUS.

NYMPHE, *Nympha*, gen. *Nymphæ*, f. du mot grec, *νύμφη*, nouvelle mariée, nom donné aux Divinités subalternes, représentées sous la figure de jeunes filles; aux Dames illustres par quelques aventures; aux simples Bergeres; & à toutes les belles personnes, dont les Poètes font les sujets de leurs Poèmes. Les Nymphes se répandirent de tous côtés. Les unes eurent l'honneur d'être placées dans le Ciel avec les autres Divinités Célestes; celles qui avoient la chevelure verte, couleur de mer, demeurèrent dans les eaux, ou parmi les prairies ou les forêts, & s'appelloient *Napées*, *Dryades* & *Hamadryades*, parce qu'elles en avoient la garde & l'inspection, aussi-bien que des fleurs & des pâtura-

d'un Dieu Marin , nommé Nérée. Il ne faut pas confondre cette Téthys avec une autre Thétis , qui épousa Pélée , & qui fut mere d'Achille. Du mariage de l'Océan avec Téthys sortirent plusieurs Nymphes , qui se répandirent de tous côtés. Les Egyptiens disoient du Nil , nommé chez eux Océan , ce que les Grecs disoient de l'Océan.

O CYROE , d'ὠκύς , vite , & de πέω , je coule , fille du Centaure Chiron & Chariclée , née sur le bord d'un fleuve très-rapide , se méloit de prédire l'avenir. Elle s'attira la colere de Jupiter pour avoir prédit à Chiron son pere & à Esculape leurs destinées , & pour l'empêcher d'en dire davantage , ce Dieu la métamorphosa en Cavalle. Son habileté à monter à Cheval , a donné lieu à cette métamorphose.

ŒDIPE , *Œdipus* , gen. *Œdipi* ou *Œdipodis* , m. du grec οἰδέω , j'enfle , & πῆς , pied. On n'a guere vu d'Histoire mêlée de plus grands événemens & de catastrophes plus extraordinaires que celle du malheureux Œdipe. L'Oracle avoit prédit à *Laius* , son pere , Roi de Thèbes , qu'il seroit quelque jour assassiné par la main de son fils. Pour détourner le cours d'une prédiction aussi funeste , *Laius* ordonna à *Jocaste* son épouse , de faire périr l'enfant qu'elle portoit dans son sein , au moment qu'il verroit le jour : *Jocaste* , effrayée d'un ordre aussi barbare , dont elle ne comprenoit pas le mystere , ne voulut pas elle-même ôter à son fils la vie qu'elle venoit de lui donner en le mettant au monde ; & comme elle vouloit en même-tems mettre en sureté les jours de son mari qui lui étoit cher , elle le confia à un Soldat avec un ordre secret d'aller l'exposer.

Le Soldat touché des cris , des larmes , & de la beauté de l'enfant , en eut la même compassion que sa mere. Cependant pour exécuter en quelque façon l'ordre qu'il avoit reçu , il lui fit deux trous aux deux talons , y passa un osier ou une ficelle & le suspendit à un arbre , l'abandonnant à la Providence des Dieux : par hazard un Berger , qui gardoit aux environs les troupeaux de *Polybe* , Roi de

à en donner le vrai sens, il dit que cet animal étoit l'homme; la preuve qu'il en donne est que l'homme en son enfance marche à quatre pieds à la façon des bêtes, appuyé sur ses pieds & sur ses mains; que parvenu à l'âge viril, il marche seulement sur deux pieds sans avoir besoin de secours pour s'appuyer; qu'enfin arrivé au dernier âge, lorsque la vieillesse a usé son corps & ses forces, il est contraint de se servir d'un bâton, qui lui sert comme d'un troisième pied.

Cette réponse à quoi le *Sphinx* ne s'étoit pas attendu, le remplit de fureur & de désespoir: il s'élança de rage contre un rocher & se brisa la tête. Depuis ce tems-là les Thébains jouirent d'un parfait repos, & se virent tout à coup délivrés de leurs craintes & de leurs alarmes passées. Pour récompenser Œdipe du service qu'il venoit de rendre à tout le Royaume, on lui accorda les récompenses, qui avoient été promises: il épousa la Reine Jocaste, sans que ni elle ni lui sçussent qu'elle étoit sa mère & lui son fils. Ils eurent plusieurs enfans de ce mariage incestueux, *Eteocle*, & *Polinice*, *Ismene* & *Antigone*, voyez ces noms.

Plusieurs années se passèrent avant qu'on pût découvrir la destinée & le véritable état d'Œdipe & de Jocaste: une peste qui survint alors & qui désoloit tout le Royaume, dévoila cet affreux mystère. Cette peste étoit un effet de la haine & de la vengeance des Dieux pour expier la mort de *Laius*, comme on l'apprit par les prédictions de plusieurs Oracles, qui déclarèrent que ce mal contagieux ne finiroit que quand le meurtrier de *Laius* auroit été banni du Royaume. Cet Oracle causa par-tout de nouveaux embarras, parce qu'on n'avoit nulle connoissance du nom ni de la personne de ce meurtrier. Après bien des perquisitions, on reconnut enfin par les secrets de la Nécromancie que c'étoit Œdipe.

Cette découverte le frapa d'un étonnement qui approchoit du désespoir: repassant sur les événemens de sa vie, il reconnut enfin que tout ce que

Mars & d'Harpine , ou d'Alxion , selon quelques-uns , fut Roi d'Elide en Phrygie , & pere de la belle Hippodamie. Il fut vaincu par Pélops , & mourut d'une chute. Voyez PÉLOPS.

ÆNONE , *Enone* , gen. *Enones* , f. fille du fleuve Cébrene en Phrygie , étoit une Bergere d'une grande beauté. Pâris épris de ses charmes , s'en fit aimer & en eut Carithus pour fils , voyez PARIS. *Enone* voyant mourir entre ses bras Pâris qu'elle avoit aimé de si bonne foi , mourut de douleur , quoiqu'il l'eût abandonnée pour la femme de Ménélas.

Quelques Auteurs rapportent qu'elle renvoya Pâris , lorsqu'il vint la trouver pour qu'elle le guérît de sa blessure ; mais qu'un retour de tendresse la fit même aller au-devant de son mari , avec les remèdes nécessaires ; qu'arrivée trop tard , elle embrassa le corps de ce mari infidèle , & après bien des regrets , elle s'étrangla avec sa ceinture.

O G Y G E S , Roi de Thèbes , que les uns font fils de la Terre , & les autres fils de Neptune , est le premier Roi connu de la Grece. De son tems il arriva dans la Béotie une grande inondation , à laquelle les Poètes ont donné le nom de Déluge d'Ogygès. L'on place ce Déluge environ deux mille ans avant notre Ere Chrétienne.

OLYMPE , *Olympus* , gen. *Olympi* , m. est la plus célèbre montagne de Thessalie , aujourd'hui *Lacha* , auprès d'Ossa & de Pélion. Jupiter , Roi de Crète , faisoit sa demeure sur le sommet de cette montagne. Dans la suite les Poètes ont pris cette Montagne pour le Ciel même , & parce que des Géans vinrent assiéger cette Forteresse , ils ont dit qu'ils avoient escaladé le Ciel.

OLYMPIQUES , *Olympia* , gen. *Olympiorum* , n. pl. Les Jeux Olympiques furent institués par Hercule , en l'honneur de Jupiter Olympien , qui fut nommé de la sorte , à cause de la ville Olympie , située en la Province d'Elide. Pendant ces Jeux , toute la Grece se rassembloit : les petits & les grands , le peuple & les personnes d'un rang plus distingué , y accouroient de toutes parts. Ces Jeux furent sou-

me un enfant. Plusieurs anciens monumens qui nous représentent Omphale portant la massue & la peau de Lion, & Hercule vêtu d'une robe de pourpre, travaillant à la laine, ont fait dire que cette impérieuse Reine obligea ce Héros invincible, non-seulement à se déguiser & à changer sa massue en quenouille, & sa peau de Lion en ajustemens, qui tenoient plus de la femme que d'un Héros; mais aussi qu'elle le réduisit à l'état humiliant des autres filles qui étoient auprès d'elle, & qui la servoient en qualité de Domestiques: exemple mémorable des forces de l'amour & de l'ascendant qu'ont les femmes sur l'esprit & le cœur des hommes; quelque austères qu'ils soient & quelque peu susceptibles qu'ils paroissent des faiblesses de l'amour. Elle eut Agésilas d'Hercule, d'où l'on fait descendre Crésus.

OPINION, *Opinio*, gen. *Opinionis*, f. Divinité allégorique des anciens Païens, qui présidoit à tous les sentimens des hommes. Elle étoit représentée comme une jeune femme, d'un air & d'un regard assez hardi, mais d'une démarche & d'une constance mal assurée.

ORACLES, *Oracula*, gen. *Oraculorum*, n. pl. Quoiqu'il entrât à la vérité beaucoup de tromperie dans les Oracles, on ne sauroit se dispenser d'avouer qu'il n'y ait eu quelque chose de surnaturel, après ce qu'en ont dit les Peres de l'Eglise & plusieurs Auteurs dignes de foi. Il est contre la vraisemblance d'en attribuer tout aux tromperies & aux fourberies des Prêtres: car enfin les Oracles se fussent-ils si long-tems maintenus en crédit, s'il n'y eût quelque chose de surnaturel? On peut bien pendant un tems tromper quelques particuliers crédules, mais peut-on pendant plusieurs siècles fourber des peuples entiers? D'ailleurs ne seroit-il pas surprenant que parmi tant de gens, que des réponses désagréables, même odieuses, fatiguoient & jetoient dans le trouble, il ne s'en fût trouvé aucun qui n'eût fait tous les efforts pour découvrir si les Prêtres n'en imosoient point? Enfin se seroit-il pu faire qu'aucun de ces Prêtres qui, ou séduit par de gran-

Pour consulter l'Oracle, tous les jours n'étoient pas propres, il falloit se conformer au tems où l'on croyoit que les Dieux en rendoient. La Pythie à Delphes ne rendoit réponse à ceux qui venoient consulter Apollon, qu'au commencement du Printemps, dans la suite ce fut un jour de chaque mois. Les Oracles se rendoient de diverses façons : tantôt c'étoit le Dieu lui-même qui rendoit l'Oracle, tantôt la Prêtresse répondoit pour le Dieu consulté, tantôt pendant le sommeil on recevoit la réponse du Dieu ; quelquefois c'étoit par billets cachetés ; enfin en jetant des sorts. Souvent il falloit beaucoup de préparations pour se rendre digne de l'Oracle ; d'autres fois le consultant sans aucune façon recevoit la réponse, en arrivant à l'Oracle.

ORCIPPUS, fameux Athlete, introduisit la coutume de se battre tout nud dans les Jeux : car ayant été vaincu, parce que son caleçon se dénoua & l'embarrassa, il n'en prit plus ; les autres Athletes l'imiterent dans la suite. Du tems d'Homere on ne faisoit point ces exercices tout nuds, on avoit toujours un caleçon. Les Jeux, qui se célébroient ordinairement après les grandes Fêtes, sur-tout celles des Bacchanales, furent nommés *Gymniques* (voyez ce mot) & tirent leur nom de cette indécente coutume.

ORESTE, *Orestes*, gen. *Orestis*, m. fils d'Agamemnon, & de Clytemnestre, auroit été assassiné, ainsi que son Pere, si Electre sa sœur, pour le dérober aux fureurs de sa mere ne l'eût fait porter secrettement chez Strophius, son oncle, Roi de la Phocide, qui avoit épousé Astyoche, sœur de son pere. Il y a des Auteurs qui prétendent, que la nourrice d'Oreste, nommée Arsinoë ou Laodamie, donna son fils à égorger à Egiste au lieu d'Oreste. Quoi qu'il en soit, Oreste fut élevé à la Cour de Strophius, avec son cousin *Pylade* : ce qui forma entr'eux une amitié si étroite, qu'ils devinrent inséparables. Devenu grand, il forma le dessein de venger la mort de son pere. Il revint à Argos avec son Gouverneur : il y vit sa sœur Electre, qui avoit été mariée avec

lui rendoient la vie odieuse & pleine d'amertume. Il alla consulter les Oracles, qui lui déclarerent que pour se délivrer des Furies qui le tourmentoient, il devoit faire le voyage de la Tauride en la Province de Scythie, où étoit le Temple de Diane, dont il falloit enlever la statue pour l'apporter en Grèce. Oreste prit sur le champ la résolution d'obéir à l'Oracle, pour se guérir de ses peines & de ses remors; & d'aller en Tauride, accompagné de son fidèle ami Pylade, fils de Strophius, Roi de Phocide.

Il y avoit en Tauride une coutume barbare & une loi sévère, qui ordonnoit d'arrêter tous les étrangers qui arrivoient dans le pays, pour les immoler sur l'Autel de Diane: car cette Déesse ne vouloit point d'autres victimes que des hommes dans les sacrifices qu'on lui offroit. Pour obéir à cette loi impie, dès le moment qu'Oreste & Pylade eurent mis le pied en Tauride, ils furent arrêtés, & mis entre les mains de Thoas, Souverain Pontife, & Grand Sacrificateur de Diane. Thoas ne voulut pas les faire mourir tous deux: il n'en condamna qu'un à la mort. Oreste & Pylade contesterent long-tems à qui auroit la préférence, & lequel seroit mis à mort pour sauver la vie de son ami. Thoas étonné & surpris de cette dispute entre Oreste & Pylade, & de ce rare exemple d'amitié, dit que cette affaire seroit décidée par le sort, qui tomba enfin sur Oreste.

On le conduisit sur le champ dans le Temple pour le mettre entre les mains d'*Iphigénie*, grande Prêtresse de Diane, pour l'immoler & l'offrir en Sacrifice à cette Déesse: Iphigénie étant prête à lui plonger le couteau dans le sein, elle reconnut à certaines marques que c'étoit Oreste son frere. Elle s'arrêta sans faire connoître à personne le sujet de sa surprise, & différa sur quelque prétexte le jour du Sacrifice. Pendant cet intervalle, Iphigénie, Oreste & Pylade concerterent ensemble sur les mesures qu'ils devoient prendre pour se sauver de ce Pays barbare, & crurent qu'il falloit d'abord faire mourir le cruel Thoas, pour enlever plus aisément la sta-

Serpens, fermoit cette Proceſſion, voyez BACCHANALES. Les Orgies furent interdites dans tout l'Empire Romain par un Edit du Sénat de l'an 568.

ORION, *Orion*, gen. *Orionis*, m. fils de Jupiter, de Neptune, & de Mercure, ſans mere. Voici comme on raconte ſa naiſſance : Jupiter, Mercure & Neptune, dans leur voyage du tour de la Terre, allerent loger chez Oenopeus, Oenopium ou Hyreus : quoique cet homme fût fort pauvre, il les reçut très-bien ; il tua l'unique bœuf qu'il avoit pour leur donner à manger. Jupiter étonné de l'honnêteté de cet homme, lui accorda la permiſſion de demander ce qu'il pouvoit ſouhaiter le plus. Il expoſa alors à ces Dieux qu'il ſouhaitoit être pere ſans prendre de femme : ce qui lui fut octroyé. Ces Dieux firent naître Orion dans la peau du bœuf, qu'Oenopeus avoit tué pour les régaler, & le formerent de terre détrempée avec leur urine. D'autres le font fils de Neptune & de Brille, fille de Minos, & diſent qu'il fut tué par Diane ; d'autres rapportent qu'Orion étoit un Garde de Diane, & diſciple d'Atlas ; qu'il ſe rendit très-célèbre par ſon amour pour l'Aſtronomie & pour la Chafſe ; qu'il apporta la connoiſſance des Aſtres & des mouvemens des Cieux, de Libye en Grece, & qu'il y enseigna. Quelques-uns ajoutent qu'Orion, qui fut un grand Chafſeur, ayant été bleſſé d'un Serpent, fut placé dans le Ciel, & changé en la Conſtellation du Serpent, par Diane, en récompenſe des fidèles ſervices qu'il lui avoit rendus dans les Chafſes en la ſuivant ſur les montagnes & parmi les bois. Orion eſt l'avant-coureur de la pluie. Selon quelques Poètes, Orion étoit un des plus beaux hommes de ſon tems ; & avoit une taille ſi avantageuſe qu'on en a fait un géant.

ORITHYE, *Orithyia*, gen. *Orithyia*, f. fille d'Ereſthée, Roi d'Athènes, fut enlevée par Borée, qui la transporta en Thrace, lorsqu'elle ſ'amuſoit à jouer ſur les bords du fleuve Iliffus. Elle eut pour fils Calais & Zethès. Cette Fable paroît n'être qu'une allégorie, qui nous fait entendre que cette Princeſſe ſe noya dans la Mer où le vent l'avoit fait

chant sur les traces d'Eurydice , alla jusqu'à la porte des Enfers. Il exprima sa douleur d'une maniere si tendre & si triste , que les peines des malheureux furent suspendues par la douceur de sa mélodie. La roue d'Ixion cessa de tourner ; l'avidé Vautour de Tytie lui donna du relâche ; Sisyphe se reposa sur sa roche , les Danaïdes ne se tourmenterent plus par un travail inutile, condamnées à remplir un tonneau percé. Les Ombres errantes s'arrêtèrent autour d'Orphée, son Chant suspendit leurs peines & leurs inquiétudes. Enfin Proserpine & Pluton attendris par des plaintes si mélodieuses & une requête si raisonnable lui rendirent sa chere Eurydice , pour retourner sur la terre avec lui , à condition qu'il ne retourneroit point la tête , jusqu'à ce qu'il fut arrivé au bout de la carriere.

Déjà ils avoient traversé ces vastes espaces qui séparent le ténébreux Empire de Pluton d'avec celui de Neptune & de Jupiter ; déjà ils touchoient à la premiere superficie de la terre , quand Orphée plein d'impatience & d'inquiétude tourna la tête vers son aimable Eurydice , pour mieux s'assurer si elle le suivoit. Au même instant elle se vit entraînée avec rapidité vers la porte des Enfers d'où elle étoit sortie. Son époux , plein de désespoir , & se repentant de sa curiosité indiscrete , marque de l'amour violent qu'il avoit pour Eurydice , voulut encore une fois retourner sur ses pas ; mais les Parques inexorables ne voulurent jamais lui en accorder la permission.

Depuis ce malheur Orphée renonça pour toujours à l'amour & au commerce des femmes. Il erroit sur les montagnes & dans les solitudes les plus reculées , uniquement occupé de ses malheurs & du souvenir de sa charmante Eurydice, qu'il venoit de perdre sans ressource par l'excès de l'amour qu'il avoit pour elle.

Le mépris outrageant & l'aversion qu'Orphée témoignoit pour toutes les femmes , irrita & mit en fureur les Dames de Thrace qui se crurent très-offensées par la conduite qu'Orphée tenoit à leur

avoit l'imagination frappée d'un objet qu'il aimoit ; mais ce phantôme lui échapa , & il ne le revit plus dans la suite. Quant à ce prétendu voyage , il est à présumer que sa femme Eurydice mourut fort jeune , que lui pénétré de douleur de cette perte , renonça au commerce du Monde pour la pleurer dans la solitude , ne voulant pas consentir à se remarier , quoiqu'on l'en pressât & qu'on lui offrit des partis considérables.

Comme l'amour & la prudence se trouvent rarement ensemble , on perd souvent ce qui n'échapperoit pas , si on pouvoit conserver l'une sans perdre l'autre : c'est ce que cette Fable nous apprend : Orphée auroit eu le plaisir de revoir Eurydice au monde , si sa trop grande passion ne lui eût pas fait oublier qu'il ne falloit pas regarder si elle le suivait.

OSIRIS, *Osiris* , gen. *Osiris* ou *Osiridis* , m. étoit un des grands Dieux des Egyptiens , qui le disoient fils de Saturne & de Rhéa , frere & époux d'Isis , voyez EGYPTIENS. Si nous en croyons l'Histoire , il étoit fils de Phoronée , Roi d'Argos. Il laissa son Royaume à son frere Egialée , & alla s'établir en Egypte où il regna avec sa femme Isis. L'un & l'autre s'appliquerent à polir leurs sujets , auxquels ils apprirent l'Agriculture (c'est pourquoi sans doute les Egyptiens donnerent à Osiris le bœuf pour symbole , voyez APIS.) & les autres Arts nécessaires pour les nécessités & les agrémens de la vie.

Osiris à la tête d'une armée composée d'hommes & de femmes , se mit à parcourir l'Univers , dont il vouloit faire la conquête , après avoir laissé la Regence de son Royaume à sa femme. Il parcourut d'abord l'Ethiopie où par des digues qu'il fit élever il arrêta les inondations du Nil , traversa l'Arabie , les Indes , l'Europe , la Thrace , & les contrées voisines : il y laissa par-tout des marques de ses bienfaits.

De retour en Egypte il chercha envain à calmer l'esprit ambitieux de son frere Typhon , qui s'étoit rendu redoutable par les brigues qu'il avoit formées

contre le Gouvernement : car il fut la victime de ses embûches. Typhon dans le dessein de se défaire de son frere, l'invita à un grand festin, & après le repas il proposa aux Convies de se mesurer dans un coffre d'un grand prix, avec promesse de le donner à celui qui seroit de la même grandeur. Osiris s'y mit à son tour, alors les Conjurés fermerent le coffre & le jeterent dans le Nil. Isis sur la nouvelle de la fin tragique de son époux, fit chercher son corps, qui, trouvé sur les côtes de Phénicie, fut rapporté à Abydos, où Isis lui fit élever un Monument magnifique.

Après sa mort les Egyptiens en reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçus, lui décernerent les honneurs Divins sous le nom de Sérapis, (voyez SÉRAPIS.) Osiris, pris ordinairement pour le Soleil, étoit représenté ayant une espee de mitre sur la tête sous laquelle paroissoient sortir deux cornes, tenant de la main droite un fouet à trois cordons, de la gauche un bâton recourbé en forme de crosse; on le voit encore souvent représenté avec la tête de l'Epervier, oiseau dont la vue est perçante & le vol rapide.

OSSA, *Ossa*, gen. *Ossa*, f. Montagne fameuse de Thessalie, célébrée par les Poètes : ils feignent qu'elle est une de celles que les Géans entassèrent les unes sur les autres pour escalader le Ciel. On la nomme *Monte-Cassovo* & *Oliva*; elle est située, près du Pélion & de l'Olympe, vers le fleuve Pénée.

OTUS, *Otus*, gen. *Oti*, m. voyez ALOIDES.

OURSE, *Ursa*, gen. *Ursa*, f. c'est le nom de deux Constellations, appelées *la petite* & *la grande Ourse*. Quant à la petite, qui a donné le nom au Pole Arctique, du grec ἀρκτος, Ourse, voyez CAISTO. La grande composée de trente-cinq Etoiles ou de cinquante-six, est une Constellation voisine de la petite qui a une situation contraire. Elle a sept Etoiles plus visibles & brillantes, disposées en chariot, dont l'une est de la troisième grandeur, & les six autres de la seconde.

P A.

PACTOLE, *Paſtolus*, gen. *Paſtoli*, m. Fleuve de Lydie, qui avoit ſa ſource au Mont Tmole, paſſoit à Sardes, & ſe jetoit dans l'Hermus : c'eſt aujourd'hui *Sarabat*. Les Poètes parlent ſouvent de ce Fleuve, à cauſe de l'or qu'il roule dans ſon ſable : ce qui l'a fait anciennement nommer *Chryſoroas*.

PAIENS, *Pagani*, gen. *Paganorum*, m. pl. étoient ceux qui, ſéduits par les démons, ne reconnoiſſoient point le vrai Dieu, & adoroient ce qui leur paroïſſoit merveilleux, comme le ſoleil, la terre, la mer, les aſtres, les hommes, les animaux, même les plus immondes. Voyez **EGYPTIENS**, **IDOLATRES**.

Les premiers Païens, avant qu'on eût trouvé l'invention de faire des Idoles, rendoient un culte religieux à des pierres informes, ou à d'autres objets que leur imagination leur ſuggéroit : les Scythes adoroient une épée d'acier, & ſous ce ſymbole ils prétendoient honorer Mars, le Dieu de la guerre ; d'autres Peuples avoient de la vénération pour une lance ; les Perſes adoroient le fer. Voici leur culte pour la mémoire des morts.

Toutes les Nations dans tous les tems, ont pratiqué différentes coutumes pour honorer les morts. Plusieurs de ces coutumes étoient barbares : quand quelques grands Seigneurs, quelques Princes ou quelques Rois, étoient morts, on faiſoit mourir en même-tems & brûler avec eux ceux de leurs domeſtiques qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. Les Païens étoient perſuadés que les amis, les parens & tous les domeſtiques des morts qui avoient le courage de ſe faire mourir pour les ſuivre, alloient les trouver dans le lieu où ils étoient en l'autre monde, & qu'ils leur rendoient tous les mêmes ſervices que lorſqu'ils étoient tous enſemble ſur la terre.

Dans l'ancien Paganisme, il y avoit de certaines filles qui, malgré la corruption générale des mœurs, faiſoient une profeſſion publique de garder inviolable-

blement la chasteté. Quelques-unes d'entre ces Vierges furent honorées du don de Prophétie, étant inspirées du Ciel. On trouve même beaucoup de choses qu'elles ont prédites touchant la venue du Messie & les principaux Mystères de sa vie & de sa mort. Les Païens ne pouvoient rien comprendre à ces vérités. Comme elles choquoient leurs préjugés & condamnoient toutes leurs passions, ils fermoient les yeux à la lumière pour ne pas être obligé d'avouer leurs vices. Ils demeurèrent toujours dans les ténèbres jusqu'à la prédication des Apôtres, qui développèrent les grands Mystères de la Religion Chrétienne que ces hommes grossiers n'avoient pu bien comprendre jusqu'alors. Ce fut là l'époque heureuse où l'Idolâtrie & les Idoles commencèrent à aller en décadence & à tomber dans le décri.

P A I X, *Pax*, gen. *Pacis*, f. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Themis, étoit représentée chez les Grecs tenant une petite statue de Plutus dans une main, parce qu'elle produit les richesses; & les épis de blé dans l'autre, parce qu'elle fait naître l'abondance. Cette Déesse avoit un Temple dans la Ville d'Athènes, & un à Rome. Ce dernier fut commencé par l'Empereur Claude, d'autres disent par Agrippine, & fut achevé par Vespasien. Les Empereurs Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup; & ce dernier y transporta les plus précieux vases & les plus beaux ornemens du Temple de Jérusalem. Ce Temple fameux fut brûlé sous l'Empire de Commode: ses ruines, & même une partie des voûtes, subsistent encore aujourd'hui. On rapporte que les malades avoient beaucoup de confiance en cette Déesse, & qu'ils accouroient en foule dans son Temple. Ceux qui professoient les beaux Arts, s'y assembloient aussi pour y disputer sur leurs prérogatives, afin que toute aigreur fût bannie de leurs disputes. La Paix étoit représentée dans ce Temple comme une belle femme, d'un air doux & serein, ayant sur la tête une couronne faite de branches entremêlées d'olivier & de laurier, tenant dans une main un caducée, dans l'autre, des épis de blé & des roses, pour signifier que la Victoire l'avoit enfantée & que

Les plaisirs & l'abondance la suivent. Le caducée marquoit son pouvoir. On sçait que l'olivier a été de tout tems le symbole de la Paix, qu'à cause de la douceur de l'huile qui vient des olives, ou, comme veulent quelques-uns, pour une raison tirée de l'Histoire Sacrée, qui nous apprend que la colombe, portant une branche d'olivier, fit connoître par ce signe, à Noé & à ceux qui étoient dans l'arche, que la colere de Dieu étoit apaisée. Une médaille d'Antonin le Pieux nous la représente tenant d'une main une branche d'olivier, & brulant de la gauche les cuirasses & les boucliers.

PALAMÈDE, *Palamedes*, gen. P. de Nauplius, Roi de l'Isle d'Eubée, Eubéens au Siege de Troye, où il fit sa prudence, son courage & son habileté Militaire. On rapporte qu'il introduisit des Grecs le mot du guet; qu'il leur enseigna la maniere de former, & de ranger les Bataillons; qu'il trouva les lettres grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, Τ; qu'il étoit un Poëte très-sçavant; enfin qu'il inventa differens jeux. La longueur du Siege de Troye qui pendant dix années ennuyoit les Grecs, tant Soldats que Capitaines, porta Palamede à inventer le jeu des Dez & des Echecs, pour les distraire de leurs peines, & des ennuis d'un Siege aussi long, & pour les occuper par l'attention & la grande application que le jeu des Echecs demande. Il découvrit que la folie d'Ulysse n'étoit que feinte, ce qui lui couta dans la suite la vie, voyez ULYSSE. Il fut honoré comme un Dieu, & on lui érigea une statue avec cette inscription, *Àu Dieu Palamede*.

Nauplius son pere vengea sa mort: il fit échouer la flotte des Grecs contre les rochers de la mer d'Eubée, à leur retour dans leur patrie. Il trompa les Pilotes de cette flotte par des feux qu'il fit allumer pendant la nuit sur le haut des rochers. Ils y donnerent imprudemment pendant les ténèbres, croyant que ces feux leur montreroient l'endroit où ils devoient aborder. Ils ne s'apperçurent du danger où ils étoient, que quand le mal fut sans remède &

que les vaisseaux échoués sur les écueils , ne pouvoient plus s'en tirer. *Ulyssé & Diomede* évitèrent le naufrage & ne tombèrent point dans les écueils , parce qu'ils prirent une autre route.

PALÉMON , *Palemon* , gen. *Palemonis* , m. Dieu Marin, fils d'Athamas & d'Ino , voyez **MELICERTE**.

PALES , *Pales* , gen. *Palis* , f. Déesse des pâturages & des Bergers , voyez **CYBELE**.

PALILIES , *Palilia* , gen. *Paliliorum* , n. pl. Fêtes en l'honneur de la Déesse Palès , qu'on célébroit tous les ans le 19. d'Avril dans les campagnes. Les Payfans se purifioient avec des parfums mêlés de sang de cheval , de cendres d'un jeune veau & de tiges de fèves. On offroit à la Déesse en sacrifice , du lait , du vin cuit & du millet. L'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'Autel , pour la prier d'écarter les Loups ; on les purifioit , ainsi que les bercails avec de la fumée de sabine & du soufre. Ces Fêtes se terminoient par des feux de paille sur lesquels les jeunes gens sautoient par-dessus au son des Flutes , des Cymbales , & des Tambours.

PALINURE , *Palinurus* , gen. *Palinuri* , m. Pilote des vaisseaux d'Enée , qui après s'être endormi , tomba dans la mer avec son gouvernail. Il fut près de trois jours le jouet des flots , qui le poussèrent enfin sur les rivages d'Italie. Ce fut-là qu'il trouva le terme de ses jours : car les habitans du pays dans l'espérance de s'enrichir de sa dépouille , le massacrèrent , & le jetterent dans la mer. Les Dieux , irrités de cette inhumanité , ne laisserent point ce crime impuni : ils affligèrent tout le pays d'une grande peste. L'Oracle consulté répondit aux habitans , que pour faire cesser ce fléau , il falloit qu'ils apaisassent les Manes de Palinure ; en conséquence ils lui consacrèrent un bois , & lui érigèrent un magnifique tombeau sur le Promontoire qui porte son nom : les Italiens le nomment aujourd'hui *Cape di Palinuro* , qui est dans la Principauté ultérieure de Naples. Aussi-tôt le mal cessa.

PALIQUES , *Palici* , gen. *Palicornum* , m. pl. étoient deux freres jumeaux auxquels on donne pour pere

Jupiter, & pour mere la Nymphé-Thalie ou Ethna. Suivant la Fable Jupiter rencontrant cette Nymphé sur les bords du fleuve Symethus, en Sicile, près de la ville de Catane, en devint tellement amoureux qu'il en jouit. Thalie craignant le ressentiment de Junon, pria son Amant de la faire entrer dans les entrailles de la terre s'ouvrit pour accouchement arrivé conde ouverture les de leur naissance fire *Πάλλης*, de *rechef*; père, ils y avoient été & qu'étant nés ils en res comme Dieux d. Temple fameux près y eut un Oracle que vent. On leur sacrif ordre de l'Oracle, c bares furent abolis, des choses inanimée qu'à l'endroit d'où i paroître deux gouffres de feu, d'où sont venus ceux du Mont Etna; d'autres disent qu'il sortit de la terre deux petits Lacs qui y sont encore, nommés anciennement *Delli* ou *Pallici*, aujourd'hui *Nassiri* ou *Naphtia*. La grande vénération que l'origine de ces Lacs procura à leurs eaux, fut l'unique motif de s'en servir pour faire l'épreuve des parjures. L'accusé écrivoit sur des tablettes ce qu'il soutenoit véritable, puis les jetoit dans le Lac: si elles se souvenoient sur l'eau, elles passaient pour contenir vérité, & l'accusé étoit réputé innocent; si au contraire elles alloient au fond, il étoit condamné & puni sur le champ par les Divinités qui y présidoient. Quelques-uns veulent que cette épreuve se faisoit ainsi: l'accusé, disent-ils, après avoir donné une caution suffisante, se jetoit dans l'eau: s'il en sortoit sain & sauf, il étoit absous; s'il se noyoit, la caution étoit condamnée.

PALLADIUM, *Palladium*, gen. *Palladii*, n. c'c-
Z iiij

soit, suivant la Fable, une statue de Minerve tombée du Ciel, comme par Miracle, pour la conservation des Troyens & de leur ville. Elle étoit haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuseau à la gauche : des ressorts cachés dans le corps de cette statue en faisoient jouer les differens membres. Nous apprenons de Clément Alexandrin que cette statue fut faite des ossemens de Pélops. Les Oracles avoient souvent assuré les Troyens, que leurs ennemis ne pourroient jamais les vaincre, tandis qu'ils conserveroient dans l'enceinte de leurs murailles ce fatal Palladion. On rapporte que la même chose à peu près arriva aux Romains sous le regne de Numa Pompilius : les Dieux, dit-on, lui envoyèrent du Ciel un petit bouclier auquel ils attachèrent le destin de Rome & de l'Empire. Les Grecs étoient bien instruits de cette espece de Prophétie touchant le Palladion, espece de Talisman d'où dépendoit la destinée des Troyens. Ils firent souvent des tentatives pour enlever ce mystérieux Talisman ; mais ils n'y purent réussir que vers la fin du Siege de Troye ; & depuis ce tems-là les affaires des Troyens allerent toujours en décadence, voyez ULYSSE.

Quoique, suivant plusieurs traditions, il y ait eu un double Palladion, un Auteur Moderne nous prouve qu'il est plus vraisemblable qu'il n'y en a eu qu'un, qu'Ulysse & Diomedé enleverent ; & qu'après la ruine de Troye ils le rendirent à Enée avec ses Dieux & le reste de ses effets, & qu'ainsi il l'apporta en Italie.

PALLAS, *Pallas*, gen. *Palladis*, f. fille de Jupiter, les uns distinguent Pallas de Minerve, les autres la confondent avec elle. Quoi qu'il en soit, les Poètes sur la naissance de cette Déesse rapportent que Jupiter voulant devenir pere sans avoir commerce avec Junon, dont il commençoit à se dégouter, ni avec aucune femme, en engendrant Pallas, eut recours à Vulcain, qui lui fendit d'un coup de hache le cerveau, d'où Pallas sortit toute armée, le casque en tête, la lance à la main, &

dans un état de vigueur , qui la mit aussi-tôt en état de secourir son pere contre les Géans. C'est pourquoy elle présidoit aux combats , & on la regardoit comme la Déesse de la guerre. On la représentoit armée , ayant le casque en tête ; sur son bras un bouclier couvert de la peau d'un monstre , nommé Egide , d'où ce bouclier tiroit son nom , voyez EGIDE.

L'idée de cette génération , que les Poëtes donnent à Pallas ou Minerve , semble être prise des Livres Saints , où la Sagesse dit qu'elle est sortie de la tête du Très-Haut , avant toute créature : *Ego ex ore Altissimi prodivi , primogenita ante omnem creaturam* , Eccli. 24. 5.

Elle est aussi la Déesse de la Sagesse , des Sciences & des Beaux Arts , dont elle a donné l'invention. En cette qualité les Sçavans l'honorent sous le nom de *Minerve* ; & parce que les Sciences aiment la paix & le repos , on a consacré à Minerve l'Olivier qui est le Symbole de la Paix , voyez MINERVE. Pallas changea en poisson Dircé , femme Babylo-nienne ; parce qu'elle lui avoit dit des injures.

PAN , *Pan* , gen. *Panos* , m. Le Dieu Pan étoit l'un des plus considérables parmi les Divinités Champêtres. Les uns le font fils de Jupiter , & de la Nym-*phe* Calisto ; d'autres prétendent qu'il étoit fils de Pénélope & de tous ceux qui lui faisoient la cour en l'absence d'Ulysse , d'où il a été nommé Pan , qui en grec signifie *tout* ; quelques-uns le croient fils de Pénélope & du Dieu Mercure , qui s'étoit transformé en Bouc. Pour sauver en quelque façon l'honneur des filles qui s'étoient laissé abuser , on faisoit courir le bruit parmi le peuple que quelque Dieu en étoit devenu amoureux , ce qui faisoit davantage respecter la mere & l'enfant. On donnoit au Dieu Pan une figure bizarre & monstrueuse : car on le dépeignoit avec une barbe , des pieds de Bouc , & des cornes sur la tête , la face rubiconde & tenant en main une espece de flute. Plusieurs Nymphes accompagnoient par tout le Dieu Pan : il les faisoit danser au son de la flute , dont on le croyoit l'in-

venteur. Cette opinion étoit fondée sur l'amour qu'il eut pour la Nymphé *Syrinx*. Pan scût joindre ensemble plusieurs roseaux pour en faire une espece de flute & d'instrument de Musique : ayant remarqué que le vent se glissant parmi ces roseaux , & les agitant doucement , rendoit un son harmonieux. Les peuples d'Arcadie rendoient un culte tout particulier au Dieu Pan. Ils lui offroient du lait & du miel. Il eut en Arcadie un Oracle célèbre. Pendant le mois de Février , les Romains célébroient en son honneur les Fêtes appelées *Lupercales* , nom tiré de *Lupercale* , où elles se célébroient : ce lieu avoit été consacré par le Roi *Evandre* , voyez *LUPERCALLES*. Pan fut regardé comme le Dieu des Bergers & des Montagnes. Quant au défi qu'il osa faire à *Apollon* , qui passoit pour le Chef & le Prince de la Musique , voyez *APOLLON*. Chez les Egyptiens il étoit honoré comme le Symbole de la Nature : la forme d'homme qu'il avoit jusqu'à la ceinture , & celle de bête qu'il avoit dans le reste du corps , représente assez bien l'Univers , où les hommes paroissent réunis avec les animaux. La ville de *Chemnis* dans la *Thébaïde* fut bâtie en son honneur. Outre la Nymphé *Syrinx* qu'il aima , les Nymphes *Echo* & *Pitys* , furent ses favorites ; il eut d'*Echo* *Jynx* ,

PANATHÉNÉES , voyez *QUINQUATRIES*.

PANDION , *Pandion* , gen. *Pandionis* , m. Roi d'*Athènes*. Sous son regne il y eut dans l'*Attique* une grande abondance de blé & de vin. Pour reconnoître les obligations qu'il avoit à *Thérée* du secours qu'il lui donna contre un Roi de *Pont* , il fit une si étroite alliance avec lui , qu'il lui fit épouser sa fille *Progné*. Il mourut de chagrin du désordre que son gendre mit dans sa famille , voyez *PROGNÉ*.

PANDORE , *Pandora* , gen. *Pandora* , f. Femme admirable & miraculeuse , que les Dieux irrités de ce que *Jupiter* s'attribuoit privativement à eux tous la gloire de créer les hommes , concoururent ensemble à la former. *Pallas* lui donna la sagesse , *Vénus* la beauté , *Apollon* la connoissance de la Musique , *Mercure* l'éloquence. Pour faire allusion

aux présens qu'elle reçut de tous les Dieux , on lui donna le nom de *Pandore* , composé des deux mots grecs *πᾶν* tout & *δῶρον* , présent. Ce projet & cette entreprise des Dieux déplût à Jupiter : pour tromper leur espérance & pour en empêcher l'effet , ce Maître des Dieux la fit venir , & sous prétexte de lui faire son présent comme les autres Dieux , il lui donna une *Boîte* fatale dans laquelle tous les maux , capables d'affliger la nature humaine , étoient renfermés , avec ordre d'aller trouver *Epiméthée* frere de *Prométhée* , & de la lui mettre entre les mains. *Epiméthée* emporté par sa curiosité , voulut sçavoir ce qui étoit renfermé dans cette *Boîte* , & sans faire aucune réflexion , il l'ouvrit imprudemment. Tout aussi-tôt les maux sortirent en foule de la *Boîte* , & se répandirent de tous côtés sur la surface de la Terre , pour affliger & tourmenter les Hommes. Il n'y eut que la seule espérance , unique ressource qui reste aux Hommes ; mais cette ressource n'est pas infailible : car ils sont souvent trompés dans ce qu'ils desirerent avec plus d'empressement.

PANIQUE, voyez TERREUR PANIQUE.

PANTHÉON, *Pantheon*, gen. *Pantheoni* , neutre Temple en l'honneur de tous les Dieux à Rome. Le plus fameux est celui qu'*Agrippa* , gendre de *César Auguste* , fit bâtir. Il fut dédié à Jupiter le *Vengeur*. *Agrippa* lui fit donner la figure ronde ou pour imiter celle des Cieux ou pour qu'entre les Dieux qu'il voulut y placer , il n'y eût point de jalousie quant à la préséance. L'ouverture qui est au milieu de la tour , y fournit le jour ; il n'y a point de fenêtre. Il est bâti de briques en-dehors , en-dedans de marbre de différentes couleurs. Son enceinte étoit remplie de niches où se trouvoient les statues des Dieux : celle de *Minerve* , d'ivoire de la main du fameux *Phidias* , se faisoit remarquer , aussi-bien que celle de *Vénus* , qui avoit entr'autres pendants d'oreilles , la perle rare de la Reine *Cléopâtre*. Elle pesoit une demi-once , & fut estimée dix millions de *Sesterces* , ce qui revient à 10018554 livres de notre monnoie. Le Portique de ce Tem-

ple est composé de seize colonnes de marbre granite d'une grandeur énorme & toutes d'une pierre, de près de cinq pieds de diamètre, sur trente-sept pieds de haut sans la base & le chapiteau; les poutres étoient couvertes de bronzes doré; des lames d'argent, que Constantin fit emporter à Constantinople, couvroient cet édifice. Le Pape Urbain VI. a consacré ce Panthéon à l'honneur de la Vierge & de tous les Saints: on le nomme aujourd'hui *Sainte Marie de la Rotonde*.

Quelques Auteurs rapportent qu'il y avoit encore à Rome un autre Panthéon consacré à Minerve Medecine. Sa figure étoit décagone. Il y avoit vingt-deux pieds $\frac{1}{2}$ d'un angle à l'autre; entre les angles il y avoit neuf Chapelles rondes en voute, qui étoient pour autant de Divinités; la statue de Minerve occupoit la place d'honneur: elle étoit en face de la porte.

Le Temple de Nismes, réputé pour être celui de Diane, passe pour un Panthéon: il y avoit douze niches dont six subsistent encore; c'est ce qui fait croire qu'il étoit dédié aux douze grands Dieux, aussi quelques-uns l'ont-ils appelé *Dodécatheon*, de *δωδεκα* dix, & *θεον* dix.

L'Empereur Adrien fit faire à Athènes un Temple pareil en l'honneur de tous les Dieux. Il l'avoit enrichi de six-vingt colonnes de marbre Phrygien: il fit dresser auprès une Bibliothèque & un Gymnase de son nom qu'il orna de cent colonnes de marbre de Libye.

PAPHUS, *Paphus*, gen. *Paphi*, m. fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable suppose avoir été auparavant une statue d'ivoire, voyez PYGMALION, Roi de Chypre. Paphus en mémoire de sa naissance bâtit dans l'isle de Chypre la ville de Paphos, présentement ruinée: l'on n'y voit plus qu'un bourg, que quelques-uns nomment *Buffo*. Il y avoit consacré un Temple à la Vénus sa mere.

PARESSE, *Pigritia*, gen. *Pigritia*, f. Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Elle fut métamorphosée en Tortue. On lui consacra la

Limaçon & la Tortue. Les Anciens l'ont adorée sous le nom de *Vacune*, voyez ce nom.

PARIS, *Paris*, gen. *Paridis*, m. fils de Priam, Roi de Troye, fut la principale cause de la ruine de Troye, pour avoir enlevé Héléne. On lui donnoit aussi le nom d'Alexandre. Lorsque la Reine *Hecabe*, sa mere, en étoit enceinte, elle eut un songe qui lui fit entendre que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit quelque jour un flambeau fatal, qui mettroit toute l'Asie en feu, & qui causeroit la ruine entiere de sa patrie. Hécube effrayée par ce songe funeste, en fit part au Roi Priam son Epoux, lequel sans raisonner davantage, ordonna de faire mourir cet enfant qui devoit naître sous des auspices aussi malheureux, aussi-tôt qu'il verroit le jour. La mere ne voulut point exécuter cet ordre barbare du Roi Priam son époux. Elle fit seulement sortir son fils du Palais & l'envoya à la campagne pour le faire élever parmi les Bergers, sans que personne eût aucune connoissance de sa destinée.

Cependant au travers de son déguisement, & malgré la bassesse des parens dont on le croyoit issu, sa bonne mine, ses rares qualités, & de certains traits de grandeur qui lui échappoient de tems en tems, firent soupçonner qu'il étoit issu d'une illustre famille. Paris gardoit un troupeau dans les forêts du Mont Ida ; mais dans les disputes qui s'élevoient assez souvent parmi les Bergers, il donna des marques d'une rare prudence & d'une équité singuliere.

Les Dieux mêmes confirmerent par leur conduite, les jugemens avantageux que le Public avoit formés en faveur de Paris. Un grand événement qui survint en ce tems-là fit connoître le mérite personnel de ce Berger, & le tira de la bassesse & de l'obscurité où il avoit toujours vécu jusqu'alors. Les noces de Thétis avec Pélée furent célébrées dans ce tems-là avec beaucoup de pompe & de magnificence. Les Dieux avec les Déeses furent invités à la cérémonie, à la réserve de la Déesse de la *Discorde*, de crainte qu'elle ne troublât la Fête ; mais elle réso-

lut de se venger du mépris qu'on avoit eu pour elle ; & de mettre la dissension parmi toutes les Déeses. Elle fit graver sur une pomme d'or ces paroles litigieuses : *C'est pour la plus belle.*

Toutes les Déeses prirent feu d'abord , prétendant avoir la préférence & disputer le prix de la beauté ; mais enfin la contestation se réduisit entre les trois plus grandes Déeses , Junon , Vénus & Minerve : les Dieux ne voulurent point être les arbitres de ce différent , pour ne pas s'exposer à la haine de ces Divinités jalouses , ni attirer leur indignation dans un point aussi délicat. Pour se tirer d'affaire , ils aimèrent mieux nommer pour juge de cette grande dispute , le Berger Paris , qui gardoit ses moutons sur le Mont Ida. Chacune de ces Déeses fit en particulier de grandes offres à Paris , pour l'engager à prononcer en sa faveur : Junon promit de le combler de biens , Minerve lui offrit la sagesse , & Vénus s'engagea à le rendre maître de la plus belle femme de l'Univers. Il donna le prix de la beauté & la pomme d'or à Vénus ; & par une suite nécessaire , il s'exposa à la haine & au courroux de Junon & de Minerve , qui ne manquèrent pas de se venger d'une manière éclatante sur la famille de leur juge.

Ce fut vers ce tems-là que le Roi *Priam* proposa un Tournoi pour faire paroître la magnificence de sa Cour , & faire valoir l'adresse & la force de la Noblesse Troyenne. Paris dont on ignoroit encore la naissance & le rang , ne manqua pas de s'y trouver & d'acquérir beaucoup de gloire. Sa bonne mine attira sur lui les yeux de toute l'assemblée ; son adresse à manier les Chevaux le fit triompher de tous ceux qui osèrent courir avec lui : il vainquit même *Hector* , ce redoutable Héros , qui pénétré d'un dépit amer de se voir vaincu par un inconnu , se mit à le poursuivre à toute outrance , pour lui arracher la vie & laver dans le sang du vainqueur , la honte de sa défaite ; mais au moment qu'il alloit percer Paris de son épée , il connut à certaines marques qu'il étoit son frere ; de sorte que sa fureur se

calma tout à coup & se changea en bienveillance : il lui donna un train convenable à sa haute naissance ; & depuis ce tems-là il fut toujours reconnu & respecté comme le fils légitime de Priam & d'Hécube son épouse.

Paris peu accoutumé aux délices & à l'oïseté de la Cour , s'ennuya bientôt d'un genre de vie dont il n'avoit nul usage : il équipa une flotte pour aller en Grece redemander sa tante *Hésione* , que le fameux Hercule avoit autrefois enlevée pour punir la perfidie de Laomédon qui lui avoit manqué de parole : *Hésione* étoit alors entre les mains de Télamon. Paris faisoit courir le bruit que c'étoit-là le motif de son voyage ; mais il avoit un dessein secret qu'il cachoit avec beaucoup de mystère. La Déesse *Vénus*, lorsque Paris lui adjugea la pomme, comme à la plus belle de toutes les Déeses , lui avoit promis de le rendre possesseur d'*Hélène* , sœur de Castor & de Pollux , qui sans contredit passoit pour être la plus belle femme de toute la Grece , & qui étoit alors épouse de *Ménélas* , Roi de Sparte , ville du Péloponnèse.

Paris alla avec sa flotte aborder dans les Etats de *Ménélas* , qui le reçut avec de grandes démonstrations de bienveillance , comme le fils d'un grand Roi , sans se défier de l'outrage & de l'affront qu'il lui préparoit : par surcroît de bonheur pour faciliter les desseins de Paris , un incident obligea *Ménélas* de partir brusquement & d'aller en Crete, où des affaires de conséquence l'appelloient nécessairement. Il laissa son épouse dans son Palais pour faire les honneurs de sa maison , & pour bien regaler son nouvel Hôte , qui se voyoit en beau chemin pour l'exécution de ses projets amoureux , secondé de l'assistance & des conseils de *Vénus* qui étoit en tiers avec Paris & la belle *Hélène*.

Le bon accueil & les bontés de *Ménélas* envers Paris , furent payées par une noire trahison : cet étranger s'insinua sans beaucoup de peine dans l'esprit & les bonnes grâces de la Reine de Sparte , dont les inclinations n'étoient ni farouches ni sévères.

rès ; de sorte qu'elle consentit aisément à se faire enlever. Elle se mit sur les vaisseaux de son amant & le suivit en Asie pendant l'absence de son époux. Ils allèrent aborder dans la ville de Troye ; & ce fut-là la première démarche qu'ils firent pour accomplir les funestes prédictions que l'Oracle avoit faites à la Reine Hécube , voyez ce que j'en dis au commencement de cet article.

Il y avoit depuis long-tems une haine invétérée entre les Grecs & les Troyens , fomentée par des outrages réciproques & souvent réitérés : de sorte que le Roi *Priam* , ne fut pas trop fâché de l'insulte que son fils avoit faite au Roi de Sparte , en lui enlevant sa femme. Il ne prévoyoit pas alors que toute la Grece alloit venir fondre en armes pour venger cette injure & renverser son Trône : la ville de Troye avoit déjà été pillée du tems de Laomédon ; Hésione sœur de Priam étoit encore détenue en Grece ; il espéroit que l'on pourroit au moins donner Héléne en échange pour la r'avoir & la retirer de cette espece d'exil.

Pendant le Siege de Troye , lorsque les deux armées étoient en présence , Paris s'avança à la tête des Troyens couvert d'une peau de Léopard , armé d'un arc & d'une épée ; & d'un air fier & menaçant il défia les plus braves des Grecs ; mais , lorsqu'il vit Ménélas courir à lui , pour le punir de sa perfidie ; il fut saisi de frayeur , & il alla pour se tacher se mêler dans les Bataillons Troyens. Ranimé par les reproches de son frere Hector , il se présenta de nouveau à combattre contre Ménélas ; mais prêt à succomber , il fut promptement secouru par Vénus , qui le transporta à Troye où Héléne lui fit de cruels reproches. Ces reproches porterent sans doute Paris à déclarer dans le Conseil tenu chez Priam pour faire finir la guerre , qu'il ne rendroit point Héléne , quoi qu'il en puisse arriver ; mais il offrit de rendre toutes les richesses qu'il avoit emportées d'Argos avec elle , & même d'y en ajouter d'autres ; ce qui ne fut pas accepté ; car on avoit
promis ,

promis , si Pâris étoit vaincu , qu'on rendroit à Mé-
nélas Héléne avec toutes ses richesses.

On rapporte que Pâris , caché derrière une colonne du tombeau d'Illus , décocha avec tant de force une flèche à Diomède , occupé à dépouiller un mort qu'il avoit tué , qu'en lui perçant le pied , elle entra si avant dans la terre , qu'elle le tint comme cloué. On l'accuse encore d'avoir tué Achille par trahison , voyez ACHILLE.

Paris que l'on nomma d'abord Alexandre , avant que d'enlever Héléne , & n'étant encore qu'un Berger sur le Mont Ida , comme je l'ai déjà dit , touché des charmes d'une jeune & belle Bergere , nommée *Enone* , l'épousa : elle sçavoit quelques secrets de médecine , & connoissoit assez bien les simples & l'Art de prédire à l'aspect de la physionomie : elle avoit prédit à Pâris la plupart des choses qui devoient lui arriver , pendant le cours de sa vie , & entr'autres qu'il viendrait mourir entre ses bras : l'événement confirma la prédiction ; car Pâris , lorsqu'il fut blessé dans un combat pendant le Siege de Troye , alla sur le Mont Ida chercher *Enone* pour la prier de le guérir : elle mit en œuvre tous les secrets de son art , pour lui sauver la vie , tout infidèle qu'il étoit ; mais les remèdes furent inutiles : Paris avoit été blessé par l'une de ces flèches empoisonnées qu'Hercule en mourant avoit données à son ami Philoctète. Quelques Auteurs disent que Pâris fut tué par Philoctète même , qui tira sur lui l'une des flèches d'Hercule dont il étoit dépositaire.

Cette Fable nous apprend que ceux qui sont nés voluptueux , préfèrent tout ce qui flatte leur passion pour les plaisirs aux choses les plus raisonnables & les plus avantageuses : Paris refuse les Royaumes qui lui sont offerts par Junon & la Sagesse que lui offre Minerve , pour l'espérance que lui donne Vénus de le rendre maître de la plus belle femme du monde.

PARNASSE , *Parnassus* , gen. *Parnass* , m. On lui donne deux peres , sçavoir Cléopompe , mortel ; & Neptune , immortel , & pour mere la Nymphé Cléo-

Fuseau annonçoient que c'étoit à elles à régler le cours des décrets Divins ; & ce fil mystérieux apprenoit le peu de fond qu'on devoit faire sur une vie qui tenoit à si peu de chose. Les Poètes feignent qu'elles employoient de la laine blanche , mêlée d'or & de soie pour exprimer les jours heureux , & de la laine noire pour marquer les jours malheureux. Ils leur donnent différentes manieres d'exercer leur ministère , selon eux elles prescrivent le tems que nous devons demeurer sur la terre ; quelquefois elles révèlent une partie de nos destinées , cachant le reste sous un secret impénétrable ; pour ôter la vie à ceux dont les destinées sont accomplies , elles se servent du ministère des hommes ; elles sont les maîtresses absolues de tout ce qui vit , & les distributrices à leur gré de tout le bien & de tout le mal qui nous arrive. Quelques-uns les regardent comme les Ministres du Destin : l'une en dicte les ordres , l'autre les écrit , la dernière les exécute ; d'autres les font servir sous les ordres de Pluton , aux pieds duquel elles sont représentées.

Ce que ces trois sœurs avoient réglé touchant le cours de la vie des hommes , ne pouvoit plus se changer : c'étoient autant d'arrêts irrévocables.

Parmi les Philosophes les uns nous représentent les trois Parques au milieu des Sphères célestes , avec des habits blancs couverts d'étoiles , des couronnes sur la tête , & assises sur des Thrônes éclatans de lumière , où elles accordent leurs voix au chant des Sirènes : Clotho chante les choses qui arrivent à chaque instant , Lachesis les choses passées , & Atropos celles qui doivent arriver ; les autres font présider Clotho au tems présent , Atropos au tems passé & Lachesis à l'avenir. Quelques-uns placent Atropos dans la Sphere du Soleil , répandant sur la terre les premiers principes de la vie ; Lachesis sur la terre , présidant aux destinées qui nous gouvernent , & Clotho dans le Ciel de la Lune , formant les nœuds qui lient les semences éternelles.

Elles avoient quelques Temples dans la Grece ;

les Lacédémoniens leur en avoient élevé un dans leur ville ; les Sicyoniens leur en avoient dédié un dans un Bois Sacré , & leur immoloient des Brebis noires. Dans la ville d'Olympie elles avoient un Temple auprès d'un Autel consacré à Jupiter , conducteur des Parques.

PARTHENOPE , *Parthenopæus* , gen. *Parthenopei* , m. fils de Méléagre & de la belle Atalante , fut un des sept Chefs de l'Armée des Argiens , qui assiégèrent Thèbes. Il fut tué à ce Siege.

PASIPHAË , *Pasiphaæ* , gen. *Pasiphaes* , f. fille du Soleil & de la Nymphé Perseis , & femme de Minos. Elle deshonora son nom & sa naissance par un amour abominable qu'elle conçut pour un Taureau , duquel elle engendra le Minotaure par l'industrie & le secours de Dédale que l'on fit mettre en prison ; mais il se sauva. La haine des Grecs contre Minos donna occasion à l'invention de cette odieuse Fable : tout le fondement de cette Fable est l'équivoque du nom d'un Seigneur Crétois , qui s'appelloit Taurus , & dont la Reine devint amoureuse , Dédale étoit le confident de cette intrigue. Sa connoissance des simples & son habileté dans la composition des poisons , la firent passer pour fille du Soleil. Sa jalousie qui la portoit à se défaire de ses Rivaux par le poison , ou par d'autres voies aussi efficaces , a fait publier qu'elle faisoit dévorer par des Vipères toutes les maîtresses de son mari.

PATER PATRATUS , gen. *Patris Patrati* , m. étoit le Chef des Féciales , qu'ils éliisoient eux-mêmes , & qu'on envoyoit pour les Traités & pour la Paix. Après que les articles de la Paix avoient été arrêtés de part & d'autre , le Pater Patratus alloit se présenter devant quelque Autel , un Pourceau à ses pieds : il l'assommoit d'un coup de massue , adressant sa prière aux Dieux , & leur demandant que ceux qui romproient & qui renouvelleroient la guerre les premiers , périssent misérablement , & fussent traités comme ce pourceau. C'étoit lui qui livroit aux ennemis les violateurs des Traités & de la Paix.

PATROCLE, *Patroclus*, gen. *Patrocli*, m. fils de Mœnetius, Roi des Locriens, & de Stenelée, fut obligé, après avoir tué le fils d'Amphidamas, de quitter sa patrie & de se retirer chez Pélée, Roi de Phthie en Thessalie : il fut élevé dans cette Cour par Chiron avec Achille fils de ce Monarque : ce qui forma cette amitié si tendre & si constante entre ces deux Héros. Patrocle s'acquit beaucoup de gloire pendant le cours du Siège de Troye. Il obtint d'Achille d'aller combattre les Troyens ; il prit les armes de ce Héros, excepté sa pique, que lui seul pouvoit lancer. A son approche les Troyens croyant que c'étoit Achille, se débanderent & prirent la fuite, Patrocle les poursuivit jusque sous les murs de Troye, dont il se seroit emparé, si Apollon ne l'eût renversé trois fois de son Bouclier. Envain il revint à l'assaut pour la quatrième fois, il fut obligé de se retirer des murs de la ville, & d'aller combattre dans la plaine. Mêlé avec les ennemis, il en fit un horrible carnage, & immole de sa main neuf Héros. Enflé de ce succès il fait une quatrième entreprise, qui fut la fin de sa vie : il osa se mesurer contre Hector, qui le tua sur le champ, voyez TROYE.

PAUVRETÉ (la) *Paupertas*, gen. *Paupertatis*, f. Ceux qui ont défié la Pauvreté sous le nom de *Penia*, lui donnent pour enfant l'Amour, pour marquer apparemment que l'Amour unit quelquefois les deux extrêmes, & la font fille de la Débauche, pour faire comprendre qu'ordinairement ceux-là deviennent pauvres, qui se livrent à la débauche. Les habitans de Gadara, qui regardoient la Pauvreté comme la mere de l'industrie & de tous les Arts, l'honoroient d'un culte particulier.

PÉGASE, *Pegasus*, gen. *Pegasi*, m. Cheval ailé, issu du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut tranché la tête. Ce Cheval ayant frappé du pied la terre en fit sortir la Fontaine *Hippocrène*, dont buvoient les Poètes favoris des Muses & d'Apollon, & dont ils ont fait de si grands éloges : les Muses la chérissent beaucoup. Le Cheval Pégase fut domté par la Déesse

de la belle *Hippodamie* ; mais le Roi *Ænomaüs*, son pere, refusa long-tems de la lui donner en mariage. Il y consentit cependant avec bien de la peine : car ce Roi avoit été averti par l'Oracle que son gendre lui ôteroit la vie, après avoir épousé sa fille. Pour rebuter *Pélops* de la recherche d'*Hippodamie*, *Ænomaüs* lui proposa une condition préliminaire fort fâcheuse : c'étoit une course de chariot avec cette clause, que si *Pélops* perdoit la course, & arrivoit au but le dernier, il seroit mis à mort incontinent ; au contraire, que s'il gagnoit la course, & qu'il arrivât au but le premier, il auroit en mariage *Hippodamie* pour le prix de sa victoire.

Cette clause ne rebuta point *Pélops*, très-résolu d'affronter les plus grands dangers pour mériter de posséder ce qu'il aimoit. Il accepta le défi, mais il usa de ruses & d'artifices pour gagner plus sûrement la victoire : il corrompit pour une grande somme d'argent *Myrtilé*, Cocher du Roi *Ænomaüs*. Il l'engagea à ôter la cheville qui retenoit les roues, de sorte qu'avant le milieu de la course le chariot versa ; *Ænomaüs*, jeté par terre avec sa fille, demeura entre les mains de *Pélops*.

Pélops devint dans la suite très-fameux par plusieurs actions héroïques. Il étendit sa domination dans plusieurs Provinces de la Grèce. Ce Royaume, ainsi aggrandi par de nouvelles conquêtes, fut appelé *Peloponnèse*, du nom de *Pélops* : les Modernes l'appellent aujourd'hui la *Morée*, à cause du grand nombre de Mores qui s'y trouvent.

Tout le regne de *Pélops* fut heureux. Il acquit légitimement beaucoup de gloire, & fut regardé comme un des plus grands Princes de son tems ; mais il laissa entr'autres enfans *Atreüs* & *Thyeste* (voyez ces noms) qui ne marcherent pas sur les traces de leur pere. Ils se signalerent par leurs forfaits : leurs malheurs fournirent aux Poëtes & aux Historiens de grands exemples d'événemens tragiques.

Pélops fut regardé chez les *Eléens* comme un des plus fameux Héros. Près d'*Olympie* il y avoit un

son mariage emmena son épouse avec lui , voyez ULYSSE.

Quoi qu'il en soit, pendant vingt ans la triste & désolée Pénélope a languï éloignée d'un époux qu'elle aimoit avec une extrême tendresse & qu'elle attendoit de jour en jour avec beaucoup d'empressement & d'impatience. Une grande foule d'Amans, intéressés à la mort d'Ulysse , tâchoient de persuader par plusieurs raisons à Pénélope qu'il avoit péri sur les eaux ; toutes ces raisons ne faisoient nulle impression sur son esprit ni sur son cœur , bien résolue de garder une fidélité inviolable à son cher époux , espérant toujours qu'elle auroit enfin le bonheur de le revoir en sa patrie.

Pénélope étoit obligée d'user d'adresse pour éblouir cette foule de rivaux , qui l'assiégeoient à toute heure , & qui la pressoient de faire un choix , & de se déclarer en faveur de quelqu'un d'eux. Elle avoit entre les mains un ouvrage auquel elle travailloit tous les jours : elle leur promit de prendre parti & de déclarer son choix quand son ouvrage seroit achevé , & que sa toile seroit entièrement brodée ; mais pour amuser longtems ces rivaux qui l'importunoient , elle défaisoit la nuit tout ce qu'elle avoit brodé pendant le jour. Aussi, en parlant des ouvrages qui ne s'achevent jamais , on dit proverbialement : *C'est la toile de Pénélope.*

Vingt années s'étoient déjà écoulées depuis l'absence d'Ulysse , lorsque Pénélope pressée par ses parens de se remarier & ne pouvant plus différer , proposa aux poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc , & promit d'épouser celui qui tendra l'arc d'Ulysse , & qui en fera passer le premier sa flèche dans plusieurs bagues disposées de suite. La proposition fut acceptée par les Princes , & tous envain essayèrent de tendre l'arc. Le seul Ulysse , qui venoit d'arriver en sa patrie , en vint à bout , & tua du même arc tous les poursuivans , voyez ULYSSE.

Quoiqu'on ait regardé Pénélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale , elle n'a pas échappé aux traits de la médisance. Quelques Ans

nue l'acheta , & l'épousa. Elle le fit pere d'Ajax. Quelques Auteurs disent que ce fut Thésée qui l'acheta , & que touché de la tendresse qu'elle avoit pour Télamon , il la conduisit à Salamine , & la rendit à ce Prince. D'autres prétendent même qu'elle fut mariée à Thésée. Il est difficile de sçavoir si ce fut avant que d'avoir épousé son cher Amant ou après. Quoi qu'il en soit , elle réclama les droits de sa naissance , après la mort de son pere , & fit passer la couronne de son pere à son fils Ajax , qu'elle avoit eu de Télamon.

PERICLYMENE, *Periclymenus* , gen. *Periclymeni* , m. dernier des douze fils de Nelée , frere de Nestor , Roi de Thessalie , reçut de Neptune , son aïeul , le pouvoir de se revêtir de toutes sortes de figures. Ce fut envain qu'il se servit de tous les changemens imaginables contre Hercule. Pour éviter ses coups il s'étoit déjà changé en fourmi , en mouche , en abeille , en serpent , lorsqu'il se transforma en aigle , qui fut sa dernière métamorphose. Il se battit alors contre Hercule , qu'il blessa au visage , avec son bec & de ses serres ; mais avant qu'il pût s'élever en l'air , ce redoutable Alcide l'assomma d'un coup de sa massue ; ou , selon d'autres , le prit au vol d'une de ses flèches. Cette fable nous fait entendre que Periclymene mit inutilement en usage tous les tours d'adresse pour se garantir de la mort inévitable.

PERILLE, *Perillus* , gen. *Perilli* , m. Artisan célèbre d'Athènes , voulant flater la cruauté de Phalaris , Tyran d'Agrigente , fit un taureau d'airain , pour y bruler vifs les criminels. Voyez PHALARIS.

PERIMELE, *Perimela* , gen. *Perimela* , f. fille d'Hippodamas , se laissa séduire par le fleuve Acheloüs. Son pere , irrité de cette aventure , la précipita , étant prête d'accoucher , du haut d'un rocher dans la Mer ; son Amant se trouva sous le rocher , la reçut dans ses bras , & obtint de Neptune un asyle pour elle : ce Dieu la changea aussitôt en l'Isle qui porte son nom : c'est une des cinq Echinades.

PERIPHAS, *Periphas* , gen. *Peripha* , m. Roi fabuleux d'Athènes , regna ; suivant quelques Auteurs ,

avant Cecrops , l'an du monde 2477 , & avant J. C. 1558. Les belles actions de Periphās , engagèrent les Athéniens à se soumettre à lui ; les bienfaits dont il combla ses sujets lui acquirent de leur part les honneurs divins ; ils l'adorèrent même sous le nom de Jupiter *Conservateur*. Ce Dieu, irrité d'un tel attentat , & de ce qu'un Mortel souffroit qu'on l'adorât , voulut d'un coup de foudre le précipiter dans les enfers ; mais se laissant fléchir par Apollon, qui lui représenta les vertus du prétendu coupable, il le métamorphosa en aigle, roi des oiseaux, comptant par là récompenser les services qu'il avoit rendus aux hommes. Il voulut même qu'il fût le gardien de son foudre , & qu'il pût approcher de son trône lorsqu'il voudroit. Il servoit de voiture à Jupiter, quand il traversoit les airs. La Reine sa femme fut , à sa priere , changée en foudre , oiseau de mer.

PERIPHETÉS , *Periphetes* , gen. *Periphetis* , m. fils de Vulcain , étoit, selon les Auteurs , un Géant , ou plutôt un brigand , qui habitoit le voisinage d'Epidaure , & arrêtoit les passans avec sa massue ; aussi fut-il surnommé le Porteur de massue. Il en étoit toujours armé. Il arrêta Thésée , qui , passant pour se rendre à l'Isthme de Corinthe, le combattit, le tua, & s'empara de sa massue , qu'il porta toujours depuis.

PÉRISTERE , *Peristera* , gen. *Peristera* , f. étoit l'une des Nymphes de la suite de Vénus. Cette Déesse se servit d'elle pour l'aider à gagner la gaigeure que Cupidon , son fils , jouant un jour avec elle , lui avoit proposée. Ce Dieu de l'Amour avoit gagé qu'il cueilleroit plus de fleurs qu'elle. Sa mere accepta le défi , & chacun se mit à cueillir. L'Amour voltigeant de fleur en fleur avec le secours de ses ailes , étoit prêt de remporter la victoire , lorsqu'il s'aperçut que sa mere étoit aidée par Peristere ; & fâché d'être vaincu , il changea la Nymphé en colombe. Le nom de cette Nymphé , qui est grec , *περιστερά* , signifie une colombe.

PERMESSE , *Permessus* , gen. *Permessi* , m. Fleuve en Béotie , qui prenoit sa source dans l'Hélicon,

Les Poëtes tant anciens que modernes font souvent mention du Permesse dans leurs vers. Parceque son eau inspiroit le génie de la Poësie : il étoit consacré à Apollon & aux Muses.

PERSÉE, *Perseus*, gen. *Persei* ou *Perseos*, m. fils de Jupiter & de Danaë, ou plutôt de Proetus, son oncle, voyez **DANAË**. Polydecte, Roi de l'Isle de Seriphe, à la Cour duquel Persée s'étoit rendu avec sa mere, prit grand soin de son éducation ; mais quand il fut devenu grand, il en prit de l'ombrage & de la jalousie. Pour s'en débarrasser avec honneur, & sans qu'on pût l'accuser de perfidie, il lui persuada, pour acquérir de la gloire, d'aller faire la guerre aux Gorgones. Il lui équipa un bon vaisseau pour lui faciliter le succès de cette grande entreprise. Persée fit la guerre aux Gorgones, & à leur Reine Méduse, dont l'aspect étoit si effroyable que tous ceux qui la regardoient étoient subitement transformés en rochers. Voyez **MÉDUSE**.

Persée entreprit de délivrer la Terre de ce monstre. Minerve lui fit présent de son miroir, pour lui servir de bouclier. Outre cela les Dieux lui avoient mis des ailes aux pieds & à la tête : ce fut Mercure qui les attacha ; le Dieu Vulcain, qui forgeoit les foudres pour Jupiter, forgea aussi pour Persée un cimetere auquel rien ne pouvoit résister. Ce jeune Héros, armé de la sorte, résolut de couper la monstrueuse tête de Méduse, & il y réussit ; mais il fut étrangement surpris d'un prodige dont on n'avoit jamais encore entendu parler : car du sang qui coula de la tête de Méduse, naquit le Cheval Pégase avec des ailes. Voyez **PÉGASE**. Persée porta depuis cette tête avec lui dans toutes ses expéditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis : c'est ainsi qu'il en usa à l'égard des habitans de l'Isle de Seriphe, qu'il changea en rochers, & de *Polydecte*, qui fut pétrifié ; car Persée la lui présenta comme il vouloit, au milieu d'un festin, attenter à l'honneur de Danaë sa mere.

Par le secours des armes dont les Dieux avoient fait présent à Persée, & avec le Bouclier de Pallas, ce Héros fit encore plusieurs grands exploits, après

à Athènes il eut un Temple. Celui bâti à Chemnis en Egypte , à son honneur , étoit quarré & environné de palmiers ; sur le vestibule , bâti de grosses pierres , étoient deux grandes statues : celle de Persée étoit dans le Temple. Les Chemnites disoient , que ce Héros leur apparoissoit souvent , & plus ordinairement dans le Temple.

Les Gens de guerre l'ont respecté comme un grand Capitaine , non-seulement à cause de sa valeur & de ses victoires , mais aussi à cause de sa grande science au Métier des armes : celles dont Mercure lui avoit fait présent , étoient autant de figures hiéroglyphiques des rares qualités dont son ame étoit ornée. Persée , monté sur le Cheval Pégase , & portant en main un miroir en guise de bouclier , nous fait entendre que la diligence & la sagesse sont nécessaires pour réussir dans une entreprise. La prudence , qui doit être la regle de toutes les actions d'un grand Capitaine , étoit figurée par le miroir de Minerve , dont Persée se servoit comme d'un bouclier ; le coutelas forgé par Vulcain représentoit son courage & sa valeur , & que les armes achevent ce que la prudence & la promptitude ont commencé ; les ailes qu'il avoit aux pieds & à la tête étoient le symbole de sa promptitude à former & à exécuter de grands desseins ; les prodigieux effets de la tête de Méduse , qui avoit le pouvoir de pétrifier & de rendre immobiles ceux qui la regardoient , donnent à entendre que la haute estime qu'on avoit de la valeur & des grandes qualités de Persée déconcertoit tous ses ennemis , & les jetoit dans une espece de léthargie , de crainte & d'abattement qui les rendoit comme immobiles & comme pétrifiés. Comme c'est de Dieu que nous tenons les avantages que nous avons , on a feint que ce qui fait un parfait Capitaine , Persée l'avoit reçu des Dieux.

Méduse , les Gorgones & les autres monstres qu'il eut à combattre , & qu'il défit , ce sont les divers ennemis auxquels il fit la guerre , & qu'il subjuga , voyez GORGONES.

va se décharger dans la Mer Noire , où son embouchure a plus d'une demi-lieue de largeur & plus de soixante brasses de fond. Quelques Auteurs rapportent autrement la cause de sa métamorphose : ils disent que Thétis , qui n'avoit pu se le rendre sensible , se vengea en le changeant en fleuve.

PHEDRE , *Phedra* , gen. *Phedra* , f. fille du Roi Minos & de Pasiphaë , épousa Thésée. Elle fut éprise d'amour pour Hippolyte , voyez **HIPPOLYTE**. Apprenant la triste nouvelle de la mort du jeune Hippolyte , dont elle étoit l'auteur , & tourmentée des remors de sa conscience , elle découvrit à son époux la noire calomnie qu'elle avoit inventée contre l'innocence de son fils , & se donna la mort : quelques-uns disent qu'elle se pendit.

PHENIX , *Phœnix* , gen. *Phœnix* , m. étoit fils d'Amyntor , Roi des Dolopes , peuple d'Epire. Pour venger sa mere du mépris que son pere avoit pour elle , aimant passionnément Clytie , jeune fille & belle , il entreprit de s'en faire aimer : ce qui lui fut facile. Le pere , outré de la hardiesse du fils , ayant mis bas tous les sentimens d'amour paternel , lui fit crever les yeux , où les lui creva lui-même. Phenix au désespoir auroit , au milieu de sa fureur , tué son pere , sans quelque Dieu favorable , qui l'en détourna & lui inspira de quitter le Palais de son pere. Il se retira à Phthie , chez Pelée , qui lui confia l'éducation d'Achille son fils , qu'il conduisit au siège de Troye. Pour récompense des bons soins qu'il avoit eus de son élève , & de la bonne éducation qu'il lui avoit donnée , Pelée le rétablit sur le trône d'Amyntor , son pere , & le fit proclamer Roi des Dolopes. Si l'on en croit quelques Auteurs , le Centaure Chiron , sçavant Médecin , guérit Phenix de son aveuglement , & lui donna la conduite du jeune Achille.

PHILOCTETE , *Philoctetes* , gen. *Philoctetis* ou *Philocteta* , m. fils de Pœan , étoit un des Argonautes , l'ami & le fidèle Compagnon d'Hercule dans ses voyages. Hercule en mourant lui laissa ses flèches , avec ordre de tenir secret le lieu de sa sépulture , & où elles étoient cachées ; (voyez **HERCULE**)

PHINÉE, *Phineüs*, gen. *Phinei*, m. fils d'Agénor, regna dans la Paphlagonie, & épousa Cléopâtre, dont il eut deux fils. Pour épouser Idée, fille de Dardanus, il répudia Cléopâtre. Cette dernière, pour se défaire de ses deux beaux-fils, les accusa auprès de son époux d'avoir attenté à son honneur. Ce pere trop crédule les confina dans une prison, après leur avoir fait crever les yeux. Borée, pere de leur mere, pour venger l'innocence de ses petits-fils, livra une bataille à Phinée, le fit prisonnier & lui donna le choix ou de mourir ou d'être fait aveugle : ce malheureux Prince choisit le dernier. On ajoute que les Dieux alors lui inspirerent l'art de deviner les choses futures. Voici comme quelques Auteurs racontent la cause de l'aveuglement de Phinée. Ce Prince, disent-ils, qui connoissoit les secrets des Dieux, eut la témérité de les révéler. Jupiter, pour le punir, le condamna non-seulement à perdre la vue : le Soleil fut chargé de l'exécution de cet Arrêt ; mais encore à une perpétuelle faim : les Harpyes furent les ministres de ce second Arrêt, voyez **HARPYES**.

On rapporte qu'Hercule sollicita auprès de Phinée la liberté des deux fils de ce Monarque, qu'il tenoit toujours en prison ; & que ce Dieu, n'ayant pu fléchir leur pere, l'emporta, le tua, & partagea son Royaume à ces deux Princes.

PHLEGETON, *Phlegeton*, gen. *Phlegetonis*, m. du verbe grec *φλέγω*, je brule. Le Phlegeton est un Fleuve d'Enfer, dont les eaux sont tout en feu, & qui environnent de toutes parts la prison des méchans.

PHLEGON, *Phlegon*, gen. *Phlegonis*, m. est le nom d'un des Chevaux du Soleil. Ce nom signifie brulant, & marque le Soleil en son midi.

PHLEGYAS, *Phlegias*, gen. *Phlegias*, fils de Mars & de Chrysa, étoit Roi d'un Canton de la Béotie, nommé de son nom Phlegiade. Pour se venger de l'affront qu'Apollon lui avoit fait de séduire sa fille Coronis, (voyez ce nom) il s'avisa d'aller mettre le feu au Temple de Delphes. Apollon, choqué de ce

Êe qui a servi de fondement à la Fable de la Toison d'or, voyez **TOISON D'OR**. Cette Fable suppose que Phryxus , avec sa sœur Hellé , monta sur un mouton dont la toison étoit de couleur d'or ; & qu'en traversant un bras de Mer, Hellé tomba & se noya ; depuis cette aventure , on a donné à ce Canal le nom de l'Hellespont. Phryxus , plus heureux que sa sœur Hellé , passa sur son béliet jusqu'en Colchide , où il fit un sacrifice à Jupiter , qui le plaça entre les Constellations du Zodiaque. Phryxus épousa Calciope , fille d'Aëtès , qui regnoit dans la Colchide ; les premières années de ce mariage furent heureuses ; mais son beau-pere Aëtès le fit mourir pour se rendre maître de ses trésors.

PHYLIS , fille de Lycurgue , Roi de Thrace , reçut Demophoon , à son retour de la guerre de Troie , où il avoit accompagné son pere Thésée. Elle lui accorda même les dernières faveurs , dans l'espérance qu'il reviendrait l'épouser , aussitôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit dans son Pays. Cette infortunée Princesse , ennuyée de la longue absence de son cher Amant , peu soigneux de revenir au temps arrêté entr'eux , crut que son retard étoit l'effet de son mépris pour elle ; pour mettre fin aux peines que lui causoit son amour , elle alla se pendre. Les Dieux , dit la Fable , émus de compassion pour cette Princesse , la changerent en amandier , qui , comme les Poètes l'ont dit , fleurit au retour de Demophoon. La ressemblance du nom de Phylis avec le mot grec *φύλλα* , qui signifie amandier , a sans doute donné matière à cette métamorphose.

PIERIDES , *Pierides* , gen. *Pieridum* , f. pl. sont les neuf filles de Piérus , Roi de Macédoine. Elles excelloient dans la Musique & la Poésie : fieres de leurs talens , elles osèrent défier les Muses , voyez **MUSES**.

PIERUS , *Pierus* , gen. *Pieri* , m. étoit pere ou fils de Linus. Il fut mis au nombre des Poètes qui ont fleuri avant Homere. On prétend qu'il a établi le nombre des neuf Muses ; qu'il leur a donné les noms

qu'elles portent ; ou qu'il fut le pere des Piérides, auxquelles il donna les noms dont on appelloit les Muses ; c'est pourquoi , sans doute les Grecs ont imaginé que ses petits-fils étoient les enfans des neuf Muses.

PIÉRÉ , *Pietas*, gen. *Pietatis* , f. Vertu déifiée par les Anciens. Ils faisoient présider cette Déesse non seulement aux soins respectueux & tendres que les enfans doivent à leurs peres , & à l'affection que ceux-ci doivent réciproquement à leurs enfans ; mais encore aux devoirs des hommes envers les Dieux , & à l'amour des hommes envers leurs semblables. On la représentoit comme une femme assise , dont la tête étoit ombragée d'un grand voile ; de la main droite elle paroissoit tenir un timon , & de la gauche une corne d'abondance ; on voyoit devant ses pieds la Cigogne , symbole de la Piété. Quelques médailles la désignoient ou par deux femmes qui se donnent la main sur un Autel flamboyant , ou par les instrumens des Sacrifices , ou enfin par un Temple. La Piété avoit un Temple à Rome dans le Marché aux herbes. Ce Temple fut consacré sous le Consulat de Quintius & d'Atilius , par le Decemvir M. Acilius Glabrio. Celui-ci y avoit fait placer un tableau qui représentoit la belle action de piété d'une fille envers sa mere. Les Peintres , dans les Tableaux où ils ont représenté cette Histoire , mettent un pere au lieu d'une mere ; parce que quelques Historiens, contraires à tous les Auteurs sur ce fait , disent que c'étoit le pere de cette fille , auquel ils donnent le nom de *Cimon* , qui étoit condamné à mort. Voici l'histoire qui a donné lieu à l'érection de ce Temple consacré à la Déesse Piété. La mere de cette fille , fut condamnée , pour crime capital , par le Préteur , & livrée au Triumvir pour être exécutée dans la prison. La compassion que cette criminelle , de condition libre , & d'une extrême vieillesse , excita dans le cœur de cet Officier , fit qu'il n'osa porter ses mains sur elle , & qu'il prit la résolution de la laisser mourir de faim. Il se laissa même fléchir par les instantes prieres de la fille de

d'Hippodamie , Roi de Troëzene , fut le premier , dit-on , qui enseigna la rhétorique , & avoit dans son Palais un lieu consacré aux Muses. Sa sagesse le rendit recommandable. Il maria sa fille Etra avec Egée , Roi d'Athènes. Il eut soin de l'éducation de son petit-fils *Thésée* , & d'*Hippolyte* , son arriere-petit-fils , voyez ces noms. Sur son tombeau qu'on montrait à Troëzene , il y avoit trois sièges d'un marbre blanc , où il rendoit la justice avec deux hommes de mérite.

Pitys , Nymphé que Pan & Borée aimerent. Comme elle ne fut pas rebelle aux desirs de Borée , le Dieu en fut si courroucé , qu'il la précipita du haut d'un rocher avec tant de violence , qu'elle en mourut. Les Dieux , à la priere de Borée , qui s'imagina être auteur du malheureux sort de cette jeune fille , la métamorphoserent , dans l'instant de sa chute , en un arbre que les Grecs appellerent de son nom *Pitys* , & que nous nommons *Pin* , arbre qui se plaît sur les montagnes , & qui depuis fut consacré au Dieu Pan : ce Dieu en porte ordinairement une couronne. La Fable dit que la liqueur que le Pin jette , lorsqu'il est agité du vent Borée , dénote les larmes qu'il verse de la perte de cette aimable Nymphé.

PLEIADES , *Pleiades* , gen. *Ploiadum* , f. pl. sept filles d'Atlas & de la Nymphé *Pleione*. L'intelligence de ces sept filles les fit regarder des hommes comme des Déeses ; après leur mort , ils les placèrent dans le Ciel , sous le nom de *Pleiades* , du mot grec *πλεῖν* , naviger , parce que se levant vers l'équinoxe du Printems , elles marquent la Saison propre pour la Navigation. Pour la même raison les Latins les nomment *Vergilia* , voyez *VERGILIES*. C'est la Constellation qui paroît comme un peloton de sept petites étoiles , fort brillantes , placées sur la poitrine du Taureau & au Tropique du Cancer. Le Vulgaire appelle cette Constellation la *Poussiniere*. Ces sept filles , furent aimées des Dieux les plus célèbres ; & les enfans qu'elles en eurent devinrent des Héros aussi fameux que leurs peres , & Chefs de bien des Peuples. Les Astronomes les

pourquoi certains sacrifices faits en son honneur s'appelloient *Februa* ; d'*Orcus* , Dieu des Enfers , du mot *Arach* , qui en hébreu signifie étendu , grand , long , parce qu'on prétendoit qu'*Orcus* dévorait tout , renfermoit tout , recevoit tout ; de *Quietal* du mot latin *Quies* , repos : Pluton ne regne que sur les morts ; d'*Urgus* du mot latin *urgere* , parce qu'il pousse à la mort. Les Cyclopes avoient donné à Pluton un casque qui le rendoit invisible : les Anciens parlent de ce casque , & le nomment *Orca Galea*.

Plutus , *Plutus* , gen. *Plutis* , m. de *Πλῦτος* , *Divitia* , richesses , étoit le Dieu des richesses & Ministre de Pluton. On le dit fils de Cérès & de Jasion , habitans de l'isle de Crète , peut-être parce que ces deux personnages s'étoient appliqués à l'Agriculture , qui est la source des plus solides richesses. Parce que les richesses se tirent du sein de la terre , séjour des Dieux infernaux , on a mis Plutus au nombre de ces Divinités. Selon les Poètes , en arrivant chez les Mortels il étoit boiteux , & pour s'en retourner il prenoit des ailes. Ils vouloient par-là marquer la peine que l'on a d'amasser des richesses & leur prompte perte. Un fameux Poète Comique , rend raison pour quoi on le représentoit aveugle : il le fait ainsi parler : Jupiter m'a ainsi maltraité en haine des hommes ; car quand j'étois un jeune garçon , je le menaçai de ne faire du bien qu'aux Sages & aux vertueux seulement ; c'est pour cela qu'il me fit aveugle , afin que je ne pusse plus reconnoître les gens de mérite , tant il leur porte envie. A Thèbes dans le Temple de la Fortune , Plutus paroissoit sous la forme d'un enfant , tenu entre les bras de cette Déesse comme entre ceux de sa nourrice & de sa mere. La statue de la Paix à Athènes tenoit le petit Plutus sur son sein , Symbole des richesses que procure la Paix. Il avoit lui-même sur la Citadelle de cette ville , derrière le Temple de Minerve , lieu où l'on tenoit les trésors publics , une statue sous le nom *Plutus clairvoyant* ; pour dire qu'il étoit chargé de veiller à la garde de ces trésors.

qui étoit le plus redouté de tous les Athlètes.

Quoique les honneurs & le culte qu'on lui rendoit lui fussent communs avec son frere Castor, il avoit en Laconie un Temple à lui seul & une Fontaine, qui lui étoit particulièrement consacrée : cette Fontaine se nommoit Polydocée.

POLYBE, *Polybius*, gen. *Polybii*, m. Roi de Corinthe, ou simple Berger, comme quelques Auteurs le prétendent, éleva comme son propre fils Œdipe, exposé aux bêtes sur le Mont Cithéron, & sauvé par la Reine Périclès son épouse. La mort de Polybe fut le dénouement de tous les malheurs d'Œdipe, qui reconnut alors qu'il n'étoit pas son fils, voyez **ŒDIPE**.

POLYDAMAS, *Polydamas*, gen. *Polydamantis*, m. étoit fils de Nicias, de Scotuse en Thessalie. Le courage de cet Athlete étoit intrépide, sa taille gigantesque. Il eut l'audace, étant encore jeune, d'attaquer un Lion sur le Mont Olympe. Il étrangla ce Lion à belles dents, & sans le secours d'aucune arme ; se saisit d'un Taureau furieux & le serra si fort qu'il ne put lui échaper. Il arrêtoit par la force de ses bras un chariot, que plusieurs forts Chevaux traînoient, & les empêchoit de marcher. Darius, fils d'Artaxercès, voulant éprouver sa force, le fit combattre contre trois des plus forts de ses Gardes, il les tua chacun d'un coup de poing. Sa force cependant ne put le garantir de sa perte : un jour à table avec ses amis dans une grotte, s'étant opiniâtré à en soutenir à force de bras la voûte, qui s'écrouloit, il fut étouffé seul sous le faix ; ses amis se sauverent.

POLYDECTE, Roi de l'isle de Sérîphe, descendant de Neptune, fit toute sorte de bons traitemens à Danaé & à son fils Persée, lorsque fuyant la persécution d'Acrisius, ils aborderent dans son isle. Il prit grand soin de l'éducation de Persée.

POLYDORE, *Polydorus*, gen. *Polydori*, m. le plus jeune & le dernier des fils de Priam & d'Hécube. Son pere, instruit que les Grecs armoient contre lui, le fit conduire avec une grande partie de ses tré-

mais s'étant dérobée de nuit , elle se rendit sur le tombeau de ce cher époux , & s'y perça le sein. Quelques Auteurs les plus suivis prétendent que Polyxene fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille.

POLYXO, *Polyxo*, gen. *Polyxonis*, f. étoit Prêtresse d'Apollon dans l'Isle de Lemnos. Elle excita les femmes de Lemnos à tuer leurs maris , parce que ceux-ci mécontents de la mal-propreté de leurs femmes , étoient allés dans la Thrace , en chercher d'autres. Elle n'excepta de ce meurtre qu'Hypsipyle son nourriçon , voyez HYPSSIPYLE.

On donne aussi ce nom à la femme de Tlepoleme Roi des Rhodiens. Celle-ci dans la pensée qu'Hélène qui avoit été chassée de Sparte par ses propres enfans après la mort de Ménélaus leur pere , & qui s'étoit réfugiée chez elle , avoit eu part à la mort de Tlepoleme , son époux , tué au Siège de Troye , ayant été la cause de cette guerre , voulut s'en venger. Pour effectuer son dessein , ayant appris qu'Hélène étoit allé se baigner à la Riviere , elle y envoya trois de ses femmes déguisées en Furies , qui se saisirent de cette Princesse infortunée , & la pendirent à un arbre.

POMMES D'OR des Hesperides, *Mala aurea Hesperidum*, gen. *Malorum aureorum Hesperidum*, n. pl. Pommes qu'Atlas faisoit garder dans le Jardin des Hesperides , par un Dragon. Elles furent enlevées par Persée. Les Poètes ont supposé qu'elles étoient d'or , pour donner à entendre que c'étoient de belles Oranges , dont le Jardin qui les produisoit , étoit gardé par des Dogues pour en défendre les approches & l'entrée aux passans. On pourroit penser avec quelque vraisemblance que ces Pommes d'or étoient quelques riches Mines cachées au fond du Mont-Atlas , dans lesquelles Persée fit fouiller pour en enlever ce précieux métal , voyez HESPERIDES.

POMONE, *Pomona*, gen. *Pomona*, f. étoit une Nymphé , que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins , & des Fruits. Les Dieux Champêtres s'en dispuoient la conquête. Sa beauté & ses agré-

dans la Capitale un Temple & des Autels : son Prêtre, nommé *Flamen Pomonalis*, lui offroit des Sacrifices pour la conservation des fruits de la terre.

POMPILÉ, que Pline appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, fut changé en poisson de ce nom, qui suit les vaisseaux en pleine mer & se retire, quand ils approchent des bords.

PONTIA, *Pontia*, gen. *Pontia*, f. Vénus avoit un Temple dans le territoire de Corinthe sous le nom de Vénus Pontia, c'est-à-dire Vénus qui présidoit à la Mer que les Grecs & les Latins appelloient *Pontus*. La statue de cette Déesse étoit remarquable pour sa beauté & sa grandeur.

PONTIFES, *Pontifices*, gen. *Pontificum*, m. pl. Ils avoient chez les Romains la principale direction des affaires de la Religion, en regloient le culte & les cérémonies, & en expliquoient les Mystères. Numa Pompilius les institua, au nombre de quatre pris du corps des Patriciens ; on en ajouta ensuite quatre choisis d'entre les Plébéiens ; enfin leur nombre a été jusqu'à quinze, dont les huit premiers étoient Grands Pontifes, & les sept autres petits Pontifes : tous ensemble cependant ne faisoient qu'un même corps. Lorsqu'il y avoit une place vacante dans ce Collège, elle étoit remplie à la pluralité des voix des Pontifes. Ils étoient regardés comme personnes sacrées ; précédoient tous les Magistrats ; présidoient à tous les Jeux, & avoient en dépôt les Livres & les Oracles de la Sibylle Cumée.

Le Souverain Pontife leur Chef, régloit & ordonnoit tout ce qui appartenoit au culte & aux cérémonies de la Religion. Cette Charge étoit remplie avant les Empereurs par des personnes de rang : & elle a été en si grande considération, que les Empereurs se l'attribuerent : elle demeura attachée à leurs personnes. Quand il assistoit à des funérailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre : parce qu'on croyoit que c'étoit une profanation pour lui de voir un corps mort.

PORPHYRION, *Porphyrion*, gen. *Porphyrionis*, m. fut l'un des Géants qui déclarerent la guerre aux Dieux.

Paradis Terrestre ; & par la Pauvreté le Serpent :

POSEIDON, surnom donné à Neptune, qui signifie brise vaisseaux, voyez NEPTUNE.

POSTVORTA, *Postvorta*, gen. *Postvorta*, f. étoit une Déesse qui prévoyoit l'avenir, & que les Païens invoquoient pour prévenir les maux qui pouvoient leur arriver. Ils en avoient imaginé une autre qu'ils appelloient ANTEVORTE, *Antevorta*. Celle-ci étoit une autre Déesse, qui avoit du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour réparer les maux qu'ils avoient déjà ressentis. Ces deux Déeses étoient regardées comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes les joignoient aux autres Divinités qu'elles avoient à invoquer dans leurs accouchemens. La Déesse Postvorte faisoit venir l'enfant heureusement, ou diminueoit les douleurs de l'enfantement ; la Déesse Antevorte remédioit aux accidens de l'accouchement, ou guérissoit promptement l'accouchée.

POTAMIDES, de ποταμός, Fleuve, Nymphes des Fleuves & des Rivières.

POTINE ou POTIQUE, de *potare*, boire, étoit une Déesse Tutélaire des enfans, qui étoit invoquée pour soigner à leur boisson.

POTNIADES, (les) Déeses qui chez les Grecs se prenoient pour Bacchantes. Elles n'étoient propres qu'à inspirer la fureur. Leur nom venoit de Potnie, ville de Béotie : elles y avoient des statues dans un Bois consacré à Cérès & à Proserpine. On leur sacrifioit en certains tems de l'année : Les sacrifices faits, on laissoit aller en quelques endroits du Bois des Cochons de lait, qui se retrouvoient dans le même-tems de l'année suivante paissant dans la Forêt de Dodone. Dans leur Temple à Potnie, il y avoit une Fontaine dont l'eau rendoit furieux les Chevaux qui en buvoient. Quelques-uns rapportent sur l'effet de l'eau de cette Fontaine, que Glaucus, fils de Sisyphé, nourrissoit à Potnie ses Jumens de chair humaine, afin que dans les combats, elles se jetassent avec avidité sur les ennemis pour les dévorer. Cette barbarie, disent-ils, devint funeste à

qu'elle tiroit son origine du Ciel , comme de l'unique source de la Sagesse.

PRAXIDICIENNES, Déeses , nom qu'on a donné aux Nourrices de Minerve , parcequ'elle étoit surnommée Praxidicienne. Ces Nourrices , nommées Alalcomene , Aulis & Telsinie , étoient filles d'Ogygès , & avoient une Chapelle au milieu d'un champ près d'Aliarte , ville de Béotie. Dans les grandes occasions on alloit jurer sur leur Autel : serment qui étoit toujours inviolable.

PRAXIS, de *πραττειν* , faire. Vénus Praxis , c'est-à-dire agissante , étoit le nom d'un Temple que cette Déesse avoit à Mégare.

PRÉCIDANÉES. Les Victimes Précidanées étoient celles qu'on immoloit le jour de devant la solennité : on appelloit *Pracidanea porca*, la truie qu'on immoloit à Cérès avant les moissons.

PREME, *Prema* , gen. *Prema* , f. Déesse à qui on attribuoit le soin d'animer le nouvel Epoux auprès de sa nouvelle Mariée. On l'invoquoit le soir des noces.

PRETIDES, **PRETUS**, voyez **PRÆTIDES**, **PRÆTUS**.

PRETRES des Faux Dieux, *Flamina* , gen. *Flaminum* , n. pl. gardoient les Temples , & étoient préposés pour offrir les Sacrifices. Ces Ministres ou ces Prêtres étoient des personnes choisies & autorisées pour avoir soin de tout ce qui concernoit les cérémonies & le culte des Dieux ; ils étoient comme les Surintendans ou les dépositaires de toutes les choses qui avoient quelque rapport à la Religion.

Chaque Dieu , chaque Déesse avoient ses Prêtres, & ses Sacrificateurs , voyez **CURETES**. **LUPERCES**. **VESTA**.

Depuis le regne de Numa Pompilius , second Roi de Rome , & successeur de Romulus , la Religion prit un nouvel éclat. Ce Prince n'avoit pas l'ame guerrière , comme son prédécesseur : il aimoit la vie douce & tranquille ; de sorte que dans cette oisiveté n'ayant point de guerre à soutenir au-dehors , il s'appliqua tout entier à régler le dedans de l'E-

Collège de Pontifes, avec leur Chef, qu'on appelloit Souverain Pontife, voyez PONTIFÈS.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des Prêtres Romains : ils étoient dans un grand crédit, & très-respectés ; ceux de la Grece n'étoient guere moins recommandables. On en avoit encore parmi les autres Nations, dont l'autorité étoit redoutable. Les Gaulois avoient leurs Prêtres qu'on nommoit *Druides*, voyez ce mot.

L'autorité des Prêtres sur les Idolâtres étoit despotique. Tout ce qu'ils prononçoient étoit autant de Loix pour eux ; cependant ils n'étoient rien moins que des imposteurs. Un seul de leurs faits, que je vais rapporter en est une preuve convaincante, quant aux Sacrifices & aux Victimes immolées à leurs Dieux & Déeses. Les Prêtres avoient eu l'adresse de faire accroire aux Idolâtres que les Dieux & les Déeses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans leurs Temples. Les Prêtres eux-mêmes, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens. Le Prophète Daniel fit remarquer autrefois au Roi de Babylone les impostures de ses Prêtres qui lui avoient fait entendre que les Dieux pendant toutes les nuits venoient manger les offrandes. Ce Prophète fit semer de la cendre sur le pavé du Temple ; de sorte que le lendemain on fit remarquer au Roi les vestiges des pas des hommes, des femmes, des enfans, grands & petits. Le Roi alors tout furieux de colère fit mourir ces imposteurs.

PREUGENE étoit d'Agénor. Averti en songe d'enlever de Sparte la statue de Diane Limnætis, il l'emporta à Mésocée en Achaïe ; il y fit bâtir un Temple, qu'il consacra à la Déesse. Il fut inhumé devant une des Chapelles du Temple. On rendoit à Preugene les honneurs Divins sur son tombeau, tous les ans le jour de la Fête de la Déesse.

PREUX, ou les SEPT PREUX, On donne ce nom,

ble de malheurs. Il vit la désolation entière de son pays ; périr toute sa famille , & finir un florissant Royaume , qui auroit duré 300 ans. Quant à sa mort, voyez TROYE.

Pour entendre ce que dit Virgile , que le corps de Priam après sa mort , étoit sur le rivage , il faut comprendre que quand Priam fut mort, Troye étoit tellement renversée , que son terrain étoit égal au rivage. On n'accorda pas à Priam les honneurs du Bucher.

PRIAM, petit-fils du vieux Priam, s'embarqua avec Enée pour aller s'établir en Italie , il y fonda une ville.

PRIAPE, *Priapus*, gen. *Priapi*, m. Priape qu'il suffit de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché , étoit fils de Bacchus & de Vénus : d'autres le font fils d'Adonis & de Vénus. Quoi qu'il en soit, aussi-tôt qu'il fut né, Vénus l'éloigna de sa présence & le fit élever à Lampsaque , d'où par Arrêt du Sénat de cette ville il fut banni ; mais les Lampfaciens attaqués d'une maladie , après avoir consulté l'Oracle , le rappellerent , & dans la suite ils lui rendirent un culte public. Il étoit le Dieu des Jardins , on ne lui offroit en sacrifice que des *Asnes*, pour donner à entendre par ces victimes méprisables , le peu de cas qu'on faisoit de Priape : d'autres disent qu'on ne lui immoloit que des *Asnes*, parce qu'ayant vaincu un Ane dans une dispute qu'ils avoient eue ensemble , l'Ane s'étoit jeté sur lui , & l'avoit tué. Horace pour se moquer de ce Dieu , dit qu'un Ouvrier voulant employer un mauvais morceau de bois, aima mieux en faire un Dieu , qu'un banc. Martial n'en fait pas plus de cas , après lui avoir dit de veiller à conserver son petit bois , il le menace de le mettre au feu , lui-même , à la place des pieds d'arbres qu'il aura laissé enlever.

Le Dieu Priape étoit au niveau de Vénus par l'infamie de ses Fêtes ; mais il renchérissoit encore par la nudité de ses statues , & les attitudes indécentes avec lesquelles il étoit représenté dans ses Temples. On le représentoit le plus souvent en forme d'Her-

PRÆTUS, gen. *Præti*, m. fils d'Abas, Roi de Tyrinthe, & frere d'Acrifius, séduisit sa nièce Danaë, & fut tué par Persée, voyez DANAË. PERSÉE.

PROGNÉ, *Progne*, gen. *Prognēs*, f. & **PHILOMELE**, étoient filles de Pandion, Roi d'Athènes. Progné fut donnée en mariage à *Thérée*, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Progné ne pouvoit se consoler de se voir si éloignée & séparée de sa sœur Philomele, qu'elle aimoit très-tendrement. Thérée, son époux, étoit sur le point de partir, pour faire le voyage d'Athènes, elle le supplia très-instamment de lui amener sa sœur à son retour; ce qu'il fit, puisque pour ne la point chagriner davantage, Pandion accorda de bon cœur à Thérée, son gendre, la permission d'emmener Philomele, ne prévoyant pas tous les malheurs où elle alloit tomber.

Thérée transporté d'une passion brutale, força sa belle-sœur pendant le voyage à lui accorder quelques faveurs, & poussant à bout sa cruauté, il lui coupa la langue pour l'empêcher de parler & de découvrir l'auteur de ses maux; ensuite il l'enferma dans une prison, où il la tenoit cachée, & fit partout courir le bruit qu'elle étoit morte par les chemins: ces fâcheuses nouvelles accablèrent Progné, lorsque Thérée lui en fit le récit.

L'infortunée Philomele ne sachant de quelle adresse elle pourroit se servir pour sortir de prison, ni pour apprendre à sa sœur l'extrémité où elle se voyoit réduite; comme l'affliction & la calamité donnent de l'intelligence, elle écrivit de son sang avec une aiguille sur de la toile une lettre, qui contenoit l'abrégé de ses maux. Cette lettre tomba heureusement entre les mains de Progné, qui pensa mourir de douleur & de désespoir, en apprenant l'extrémité des malheurs où sa chère sœur Philomele étoit plongée. Elle ne se contenta pas de la pleurer & de la plaindre; elle prit une ferme résolution de la tirer de captivité & de la sauver, après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour punir le perfide Thérée comme il le méritoit. Progné, pour ne rien faire au hasard, & pour ne pas manquer sa ven-

prêts : voilà sans doute pourquoi on dit qu'elles furent changées en oiseaux , à cause de la commodité des voiles & de la vitesse des vaisseaux , qui les aidèrent à échapper des mains & des fureurs de Thérée.

Le sens moral de ces Fables nous donne à entendre qu'il ne faut pas se rendre criminel soi-même, pour punir une personne de quelque méchante action.

PROMÉTHÉE, *Prometheus*, gen. *Promethei*, m. fils d'Iapet', ayant pétri, avec une portion de terre détrempée dans l'eau, une espèce de limon ou de pâte, il en forma les premiers hommes ; il eut même la présomption de vouloir tromper Jupiter, qui avoit ôté aux hommes l'usage du feu. Aidé des conseils & des secours de Minerve, il monta au Ciel, & s'approchant adroitement du chariot du Soleil, il déroba le feu sacré, pour les animer & leur donner la vie. Cet incident mit Jupiter en colere ; de forte que pour punir l'audace & le larcin de Prométhée, il commanda à Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase avec de grosses chaînes de fer. Outre cette punition, Jupiter envoya encore un aigle ou un vautour affamé, qui dévorait chaque jour une partie du foie du malheureux Prométhée ; & pour faire durer son supplice plus long-tems, ce foie renaissoit & se reproduisoit toutes les nuits, pour fournir toujours de la matiere à l'avidité de l'animal dévorant, & pour causer à Prométhée des tourmens toujours nouveaux, sans fin & sans aucun soulagement.

Les autres Dieux crurent que Jupiter avoit puni Prométhée avec trop de sévérité, ils eurent compassion de son infortune ; & pour adoucir la rigueur de son supplice, ils employèrent de concert leur industrie pour composer une femme parfaite, voyez PANDORE.

On dit que Prométhée inventa les Statues. Il passoit la plus grande partie de sa vie sur le mont Caucase, pour y contempler avec plus de liberté le cours des Astres, dans un lieu fort élevé, qui lui servoit d'une espèce d'observatoire, pour se perfectionner dans la connoissance de l'Astronomie, dont il étoit très-curieux. Sur cela les Anciens ont

PROSCLYSTIUS, gen. *Prosclystii*, m. nom sous lequel les Argiens ont bâti un Temple à Neptune, voyez ce nom, page 332. L'occasion de l'érection de ce Temple est que Neptune, pour se venger de ce que Jupiter, préféablement à lui, avoit adjugé à Junon le Pays d'Argos, inonda toute la Campagne; mais il se rendit à la priere de Junon, qui étoit venue le trouver, pour le supplier d'arrêter le débordement des eaux. Les Argiens en reconnoissance lui ont bâti ce Temple.

PROSE ou **PRORSE**, *Prosa*, gen. *Prosa*, f. ou *Prorsa*, gen. *Prorsa*, f. Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchemens. Son principal emploi étoit d'empêcher que l'enfant ne vînt de travers, par conséquent de le faire venir droit: ce qui lui a fait donner sans doute le nom de *Prosa*, qui en vieux Latin, signifie *droit*; d'où vient encore aujourd'hui notre mot *Prose*, opposé à la Poësie; *Prosa oratio*, c'est-à-dire, *recta oratio*, discours qui va tout droit, naturellement, sans prendre les détours de la Poësie, qui à cause de ses détours s'appelle *Versa oratio*, discours tourné, d'où vient le mot de *vers*. La douceur de la prononciation a porté les anciens Latins à se servir de *Prosa*, au lieu de *Prorsa*. Cette Déesse étoit représentée comme celle de toutes les Divinités qui avoit la taille plus droite.

Dans les derniers siècles, on a donné le nom de *Prose* à certaines Hymnes composées de vers sans mesure, d'un nombre de syllabes avec des rimes: elles se chantent à la Messe après le Graduel, ce qui les a fait nommer *Sequance*. On fixe le commencement de leur usage vers le IX. siècle. Notker, Moine de S. Gal, regardé comme le premier auteur connu de *Proses*, dit en avoir vu dans un Antiphonaire de Jumiege. Les quatre principales sont: 1. Le *Veni, Sancte Spiritus*, quoiqu'attribué au Roi Robert, est plus probablement de Hermannus Contractus: celle du Roi Robert est *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*; 3. le *Lauda Sion* est de S. Thomas d'Aquin; 3. le *Victimæ Paschali laudes*, dont l'Auteur n'est point connu; 4. le *Dies ira, dies illa*, est du Cardinal Frangipani,

Il y a des Historiens qui prétendent que Proserpine fut réellement enlevée par Pluton , Roi d'Epire , à qui Cérès , Reine de Sicile , l'avoit refusée ; & qu'il avoit fait une crevace à la terre , pour l'emmener dans les Enfers. Tous les ans on célébroit en Sicile l'enlèvement de Proserpine par une Fête fixée vers le tems de la récolte. Cette Fête duroit dix jours entiers. On lui immoloit toujours des vaches noires : son symbole ordinaire étoit le pavot. Le Gaulois lui avoient bâti des Temples & la regardoient comme leur mere.

Proserpine , femme de Pluton , devint en cette qualité Reine des Enfers , & Souveraine des Morts. Son autorité étoit si grande que personne ne pouvoit entrer dans son Empire sans sa permission ; & la Mort ne frapoit aucun Mortel , que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu , dont la vie des hommes dépendoit.

On donne à Proserpine quelques galanteries ; on dit que Jupiter , son pere , sous la figure d'un dragon , eut affaire avec elle ; & qu'elle devint amoureuse d'Adonis , lorsqu'après sa mort il descendit aux Enfers. Les Poètes ajoutent que Vénus fit un accord avec Proserpine : qu'elle garderoit Adonis six mois dans les Enfers chaque année , & qu'elle Vénus le posséderoit à son tour les autres six mois sur la Terre.

PROTÉE , *Proteus* , gen. *Protei* ou *Proteos* , m. fils de l'Océan & de Tethys , s'est distingué entre les autres Dieux marins par ses prédictions : on croyoit qu'il sçavoit le passé , le présent , & qu'il prédisoit l'avenir ; mais il étoit nécessaire d'user de ruses pour l'y engager : il falloit le lier avec des cordes pendant qu'il dormoit. Il se mettoit sous toutes sortes de figures pour rompre ses chaînes : car il se métamorphosoit en Lion , en Tigre , en Serpent , en Feu , pour épouvanter ceux qui venoient le consulter ; il ne leur répondoit qu'après avoir usé toutes ses fineses , & déguisé sa figure naturelle. Ce Dieu Prophète avoit la garde des Phoques de Neptune. Ces Phoques étoient des espèces de Veaux marins. La qualité qu'avoit le Dieu Prothée de se
mettre

Anciens ont déifié cette Vertu. Ils l'ont représentée avec un miroir entortillé d'un serpent.

PSALACHANTE, Nymphé, qui aimant passionnément Bacchus, lui donna pour présent une couronne, comptant qu'il repondroit à sa passion, mais elle fut trompée dans son attente. Comme elle s'aperçut qu'elle étoit méprisée de ce Dieu, & sçut que sa couronne avoit été donnée à Ariadne, sa rivale, elle se tua de désespoir. Bacchus, touché de la triste aventure de cette Nymphé, la changea en fleur qui porte son nom.

PSAMMATHE, fille de Crotopus, Roi des Argiens, étant devenue grosse d'Apollon, accoucha d'un fils, nommé Linus, qui, dit-on, fut dévoré par les chiens des troupeaux du Roi son pere. Pour cacher sa faute à son pere, elle avoit fait exposer cet enfant. Apollon irrité, suscita le monstre Pœné contre les Argiens. Ce monstre vengeur arrachoit les enfans du sein de leur mere & les dévorait. Un Citoyen de Mégare, nommé Corœbus, touché du malheur des Argiens, combattit ce monstre & le tua. La colère du Dieu, loin d'être calmée, augmenta; il fit désoler la ville d'Argos d'une peste cruelle. Corœbus alors, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre, alla à Delphes. Sur la réponse qu'il eut de la Pythie, qui lui avoit ordonné de prendre dans le Temple un trépié, & de bâtir un Temple à Apollon à l'endroit où le trépié lui échaperoit, n'hésita point à exécuter l'ordre. Il se mit en chemin sur le champ, & arrivé au Mont Geranien, il sentit le trépié tomber de ses mains. Ce fut là qu'il bâtit un Temple au Dieu, qui délivra aussitôt les Argiens de l'oppression où ils se trouvoient.

PSAPHON, étoit l'un des Dieux des Libyens. Il parvint à se faire rendre les honneurs divins, en apprenant à de certains oiseaux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes. Il leur apprit, dis-je, avec un très-grand soin à prononcer ces trois mots μέγας θεός Ψάφων, *Psaphon est un grand Dieu*. Lorsqu'il les eut ainsi instruits, il les lâcha

aux pieds de sa maîtresse. Vénus, non contente de s'être épuisée en paroles pour la maltraiter, la mit entre les mains de la Tristesse & de la Sollicitude, deux autres de ses servantes, qui firent de leur mieux pour satisfaire leur maîtresse, & n'épargnerent rien pour tourmenter l'infortunée Psyché. La Déesse, pour assouvir sa rage, ajouta à tous ces mauvais traitemens des travaux au-dessus de la portée du sexe. Elle enjoignit à la malheureuse Psyché de lui apporter un vase plein d'une eau noire, qui couloit d'une Fontaine que de furieux dragons gardoient; d'aller dans des lieux inaccessibles chercher, sur des moutons qui y païssoient, un flocon de laine dorée; de séparer dans un tems fort court chaque espèce de grains parmi un gros tas de toutes sortes. Elle surmonta, aidée d'un secours invisible, toutes ces difficultés. Le plus difficile de ces travaux fut le dernier, elle y auroit succombé sans Cupidon. La Déesse lui ordonna de descendre aux Enfers, & d'engager de sa part Proserpine à mettre une particule de sa beauté dans une boîte. Cet ordre jeta Psyché dans la plus grande peine qu'elle eut jusqu'ici essuyée : elle ignoroit non-seulement la route qu'elle devoit tenir pour descendre au Palais de Proserpine, mais aussi le moyen d'en obtenir la grace qu'elle avoit à lui demander. Agitée des divers moyens que son imagination pouvoit fournir, sans pouvoir se déterminer à aucun, une voix lui apprit tout d'un coup ce qu'elle avoit à faire, avec cette condition néanmoins de ne point ouvrir la boîte. Elle exécuta ponctuellement ce qui lui avoit été inspiré; mais la curiosité, ou même l'envie de prendre pour elle quelque chose de ce qui étoit renfermé dans la boîte, la trahirent. A l'ouverture de la boîte elle fut saisie d'une vapeur infernale soporifique, tomba par terre toute endormie, sans pouvoir se relever. Cupidon, toujours surveillant, accourut, & de la pointe d'une de ses flèches la réveilla, remit dans la boîte la funeste vapeur, & la lui remit, avec ordre de la porter à Vénus. Cupidon ne perdit point de temps; sur le champ il s'envola, & alla

PUDICITÉ, *Pudicitia*, gen. *Pudicitia*, f. Divinité qui étoit adorée par les anciens, sous la figure d'une femme voilée & très-moderne. Elle avoit deux Temples à Rome : l'un dans le Marché aux bœufs, *in Foro boario* ; l'autre dans la Rue de Rome, appelée la longue, *in vico longo*. Le premier, fort ancien, étoit consacré à la Pudicité Patricienne, c'est-à-dire à la Pudicité des Dames Romaines nobles ; le second, bâti par Virginie, a été dédié à la Pudicité Plebéienne ou populaire : chez nous on diroit à la Pudicité des simples Bourgeoises. La dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient avec Virginie, donna lieu à cette distinction des deux Pudicités, & aux noms différents imposés à la Déesse. Virginie, fille d'Aulus Virginius, de famille Patricienne, avoit épousé un homme du Peuple : il se nommoit L. Volumnius, que son mérite avoit rendu considérable. Un jour qu'elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, alors unique à Rome, les Dames Romaines, entêtées de leur noblesse & de celle de leurs maris, entreprirent de l'en faire sortir : elles prétendoient que l'entrée de ce Temple ne lui étoit plus libre ; elle avoit, disoient-elles, dérogé à sa condition par mésalliance. Virginie, qui se sentoît de race Patricienne, également que celle qui vouloit l'expulser, soutint qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur l'éoux qu'elle s'étoit choisi ; il avoit, ajoutoit-elle, été déjà deux fois Consul, & s'étoit acquis par ses actions autant de gloire que leurs maris pouvoient en avoir par la naissance ; enfin, pour couper court à tout démêlé, elle leur dit qu'elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se séparer de la sienne. Virginie sur le champ, au sortir de là, projeta de bâtir un Temple : en effet, elle le fit construire aussitôt à côté de sa maison, le consacra à la Pudicité, sous le nom de *Pudicité Plebéienne*, assembla les femmes les plus considérables du peuple ; & après leur avoir représenté l'affront qu'elle avoit reçu des Dames Patriciennes, elle les pria de vouloir bien fréquenter le Temple qu'elle venoit de faire ériger :

PYGMALION, *Pygmalion*, gen. *Pygmalionis*, m. Roi de Chypre, quelques Auteurs cependant assurent qu'il fut le même que le précédent; quoi qu'il en soit, Pygmalion conçut un si grand mépris & une si grande haine pour les femmes, à cause des débauches des Propétides, habitantes de la ville d'Amathonte en Chypre, qu'il vécut longtems sans s'attacher à aucune. La Sculpture, qu'il aimoit & qu'il entendoit parfaitement, fut l'objet continuel de son application. Ayant fait une statue d'ivoire, qui représentoit une femme d'une si rare beauté & si parfaite qu'on eût dit qu'elle étoit animée, il en devint amoureux, tellement, qu'après avoir fait mille extravagances pour cette Statue, il eut recours à Vénus, & la pria de l'animer, pour pouvoir en faire sa femme. Sa priere exaucée, il l'épousa, & en eut *Pophus*, voyez ce nom. Cette fiction nous donne à entendre que ce Prince devenu amoureux d'une belle personne, aussi peu animée qu'une statue d'ivoire, trouva le moyen de se la rendre sensible.

PYGMÉES, *Pygmai*, gen. *Pygmaeorum*, m. pl. Peuple fabuleux. On prétend que les Pygmées ont habité sur les montagnes des Indes Orientales ou sur celles des extrémités de l'Afrique, ou dans le voisinage du Nil, ou dans l'Ethiopie ou en Thrace ou en Libye. Le Prophète Ezechiel en fait mention, chap. 26: Il dit que les Pygmées, qui étoient sur les tours (de Tyr) avoient suspendu leurs carquois à l'entour des murailles. L'opinion la plus commune dit qu'en effet les Pygmées furent postés sur les tours des murailles de Tyr, non pas pour défendre la Place, mais pour faire connoître aux ennemis, par la vue de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte pour se défendre par sa propre situation; mais l'interprétation la plus raisonnable nous fait entendre que les murailles de Tyr étoient si hautes que ceux qui les défendoient paroissoient petits comme des Pygmées à ceux qui les regardoient d'en-bas. Il y a dans l'hébreu *Gammadin*, dont l'explication la plus vraisemblable nous induit à croire que le Prophète parle ici des Habitans d'une ville de Phénicie. Quoi qu'il

tion qu'elle laissa tomber son voile. La bête le trouvant sur son passage le mit en pièces , le remplit de sang. Pyrame peu après arrivé au rendez-vous , à l'aspect de ce voile tout sanglant , se persuada que sa chere maîtresse avoit été dévorée , & sur le champ au désespoir , il tira son épée & s'en donna un coup mortel. Il alloit expirer , lorsque Thysbé , sortie du lieu où elle s'étoit réfugiée , aperçut le charmant Pyrame , baigné dans son sang , sans aucun signe de vie. Dans la pensée que son voile déchiré avoit été la cause de ce que l'ayant cru dévorée , il s'étoit percé de son épée , la ramassa , & sans aucun examen s'en blessa le sein. On rapporte que le murier fut teint de leur sang , & que les mures qu'il portoit devinrent rouges de blanches qu'elles étoient auparavant.

PYRAMIDES d'Egypte , *Pyramides Ægyptiæ* , gen. *Pyramidum Ægyptiarum* , f. pl. Leur hauteur prodigieuse les faisoit regarder comme une troisième merveille du monde. C'est la seule des sept merveilles qui se soit conservée jusqu'à nos jours. On croyoit communément que six cens mille hommes avoient été employés à construire l'une de ces Pyramides pendant l'espace de vingt années. Ce fut Cleopis, successeur de Rhampsinitus , qui entreprit cet ouvrage. On fut vingt ans à bâtir la première : elle faisoit un quarré de huit cens pieds de chaque côté ; il y en a deux autres beaucoup plus petites.

PYRÉNÉE , *Pyreneus* , gen. *Pyrenæi* , m. Roi de Phocide , qui invita les Muses qu'il avoit rencontrées , de venir se reposer dans son Palais ; mais lorsqu'elles y furent entrées , il en fit fermer les portes , & voulut leur faire violence. Celles-ci , aidées d'Apollon , prirent des ailes , & s'envolèrent dans les airs. Pyrénée au désespoir d'avoir manqué son coup , monta sur une haute tour , & croyant pouvoir voler comme elles , il se jeta en l'air : mais il tomba à terre , & se fracassa tellement la tête qu'il en mourut. Cette Fable nous dépeint quelque Prince , qui par la haine qu'il avoit pour les Belles-Lettres , maltraitoit ceux qui les culti-

tres préambules on lui faisoit avaler une certaine quantité d'eau de la Fontaine Castalie, parce qu'on croyoit qu'Apollon lui avoit communiqué sa vertu; ensuite on la conduisoit dans le Sanctuaire, & on la plaçoit sur le trépié. Cette Prophétesse, inspirée du Dieu qui la remplissoit d'une fureur sacrée, étant assise sur un trépié, ou une petite table couverte de la peau du Serpent Python, rendoit les Oracles, & aux Peuples les réponses qu'Apollon lui dictoit, conformément aux demandes qui lui étoient proposées. L'Oracle prononcé, ou la réponse rendue, on la retiroit du trépié, & on la conduisoit dans sa cellule, où elle étoit plusieurs jours pour se rétablir des fatigues qu'elle avoit eues: souvent même son enthousiasme lui causoit une prompte mort.

PYTHIENNE, voyez PYTHONISSE.

PYTHIQUES ou PYTHIENS, *Ludi Pythii*, gen. *Ludorum Pythiorum*: m. pl. On institua en l'honneur d'Apollon les Jeux Pythiques, pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python, voyez PYTHON. D'abord ces Jeux, qui ne consistoient qu'en combats de Chant & de Musique, furent célébrés tous les huit ans; mais dans la suite ils le furent tous les quatre ans, la troisième année de chaque Olympiade, & on y ajouta les autres exercices du Pancrace. Ceux qui remportoient le prix de ces Jeux recevoient une couronne de laurier pour la récompense de leur victoire, & on les appelloit par honneur *Pythionics*. On appelloit *Pythiens* ceux que l'on envoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & pour en rapporter les réponses.

PYTHIUS, *Pythius*, gen. *Pythii*, m. On donna ce surnom à Apollon lorsqu'il eut défait & vaincu le Serpent Python; quelques-uns avancent que ce nom vient de ce que la ville de Delphes avoit été appelée Pytho.

PYTHON, *Python*, gen. *Pythonis*, m. Les Auteurs rapportent très-diversément la Fable de ce Serpent. Les uns disent qu'il fut produit de la boue, échauffée par l'ardeur du Soleil, que le Déluge avoit lais-

repos , voyez PLUTON.

QUINQUATRIES, *Quinquatria*, gen. *Quinquatrium*; n. pl. étoient des Fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Minerve , & appellées chez les Athéniens *Panathénées* , comme qui diroit les Athenées de toute l'Attique , parce que tous les peuples de l'Attique se faisoient un point de religion de s'y trouver. Quelques-uns disent que les Panathénées furent instituées par Thésée , lorsqu'il eut rassemblé tous les bourgs de la Province d'Attique en un seul corps. D'autres en attribuent l'invention ou à Erichonius, fils de Vulcain , ou à Orphée , & prétendent que Thésée n'en fut que le restaurateur. En ces solennités l'on combattoit à la lutte & les Athlètes y paroissoient tout nuds : c'est pourquoi les femmes & les étrangers en étoient exclus ; mais on y voyoit ordinairement un cœur de jeunes garçons & de jeunes filles , qui dansoient aux chansons. Il y avoit deux sortes de ces Jeux ; sçavoir , les grands & les petits. Les premiers se célébroient tous les cinq ans , & duroient cinq iours , le quatorze avant les Calendes d'Avril ou le cinquième jour après les Ides de Mars , d'où sans doute ils ont pris le nom de *Quinquatries*. Le premier jour on faisoit des sacrifices & des offrandes sans effusion de sang , parce qu'on croyoit que c'étoit le jour de la naissance de Minerve ; le second , le troisième & le quatrième on faisoit des combats de Gladiateurs ; le cinquième , on faisoit une cavalcade par la ville : on y portoit pour bannière le péplus de Minerve. Ce péplus étoit une robe blanche sans manches brochée d'or , sur laquelle étoient représenté les combats & les grandes actions de Minerve , de Jupiter & des Héros. Toutes sortes de gens assistoient à cette cavalcade , vieux , jeunes , de l'un & de l'autre sexe , ayant tous à la main une branche d'oliviers. C'étoit une Fête particuliere pour les jeunes garçons , ils avoient congé pendant tout le temps que duroit la Fête , & ils donnoient à leurs maîtres un honoraire qui s'appelloit Minerval. Les petites Panathénées se célébroient tous les ans , selon les uns , ou de trois en

ris , parce que dans chaque Curie on lui préparoit tous les ans un repas public.

R.

RAME ou AVIRON , étoit l'instrument dont Caron se servoit pour conduire sa barque , dans laquelle les Ombres passaient les fleuves d'Enfer , voyez CARON. Saturne est représenté aussi avec une Rame , voyez SATURNE.

RAMEAU D'OR. La Sibylle de Cumès fit prendre à Enée le Rameau d'or consacré à la Reine des Enfers , lorsqu'il voulut descendre aux Enfers pour lui servir de passeport. Elle lui avoit dit qu'au milieu d'une épaisse forêt , dans le fond d'une vallée ténébreuse , étoit un arbre touffu qui portoit un Rameau d'or ; le Mortel , lui ajouta-t-elle , qui veut entrer dans l'Empire de Pluton , doit se munir de ce Rameau pour l'offrir à la Déesse. Il se laissera cueillir sans peine , si le Destin consent que vous descendiez sur les sombres bords ; envain emploirez-vous toutes vos forces , le fer même , pour l'arracher de l'arbre , si votre entreprise est contraire à la volonté de Jupiter. Enée secouru de deux Colombes que Vénus lui avoit envoyées , trouva le Rameau fortuné , le porta à la Sibylle , après l'avoir arraché de l'arbre sans aucune résistance. Lorsqu'ils furent arrivés au Palais de Pluton , Enée attacha le Rameau d'or à la porte. Cette Fable nous donne à entendre que le Rameau d'or est la clef de toutes les portes , même des lieux les plus inaccessibles.

REDICULE, *Rediculus*, gen. *Rediculi*, m. du latin *redire* , s'en retourner , étoit le nom du Dieu en l'honneur duquel les Romains bâtirent un Temple près de Rome , sur le chemin de la porte , nommée *Capene* , après qu'Annibal , qui approchoit de cette porte , pour s'emparer de la ville , dont il avoit juré la perte , eut été obligé de retourner promptement avec son armée sur ses pas , sans rien faire : certains spectres horribles qu'il avoit vus en l'air voltiger pour défendre la ville , lui donnerent une terreur soudaine.

les mois à ce Renard qui faisoit de grands ravages aux environs de Thèbes , un de leurs enfans : ils s'imaginoient par-là préserver les autres de la fureur de cet animal. Bacchus dont les Thébains avoient méprisé la Divinité , leur avoit envoyé ce Renard. Amphitrion alla avec le fameux Chien nommé *Lélape* , que Céphale lui avoit prêté , pour donner la chasse à ce Renard ; mais lorsque Lélape alloit le happer , ils furent tous deux changés en pierre. Ce Renard étoit quelque voleur qui infestoit les environs de Thèbes : Amphitrion le poursuivit & le força dans sa retraite.

RENOMMÉE, *Fama*, gen. *Famae*, f. de $\Phi\acute{\alpha}\mu\alpha$, mot grec. Les Poètes, qui en ont fait une Divinité, la font fille de Titan & de la Terre, & lui donnent pour frere les Géans Cée & Encélade. Ils disent qu'elle est le dernier monstre que la Terre avoit mis au monde, afin qu'il la vengeât des Dieux qui avoient exterminé les Géans ses enfans (voyez **GÉANS**) en faisant connoître à tout l'Univers leurs crimes. Ils la nommoient la *Messagere de Jupiter*. Les Peintres la représentoient sous la figure d'une femme, vêtue d'une étoffe très-fine, ayant sa robe troussée, des ailes semées d'yeux, & une trompette à la bouche. A cette description il y en a qui lui ajoutent autant d'yeux toujours ouverts, de bouches & de langues qui ne se taisent jamais, & d'oreilles toujours attentives, qu'elle a de plumes. Ils avancent qu'elle va sans cesse volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais ; qu'elle se met durant le jour sur de hautes tours pour examiner ce qui se passe, & qu'elle répand autant de fausses nouvelles que de vraies. Les Athéniens rendoient à la Renommée un culte réglé : ils lui avoient élevé un Temple.

RHADAMANTE, *Rhadamantus*, gen. *Rhadamanti*, m. fils de Jupiter & d'Europe. Il alla s'établir dans une des isles de l'Archipel, sur les côtes de l'Asie, où il fit plusieurs conquêtes, moins par la force de ses armes, que par la sagesse de son gouvernement. Son équité & son amour pour la justice lui méritèrent une place parmi les Juges des Enfers. Il étoit

Le Juge des Asiatiques & des Africains. Il présidoit au Tartare , où il exerce , dit-on , un pouvoir despotique. Il informe des crimes & les punit ; & force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie. On dit qu'après la mort d'Amphitryon , étant obligé de se sauver en Crète pour avoir tué son frere , il se retira à Œcalée ville de Béotie , où il épousa Alcmene.

RHEA SYLVIA , voyez SYLVIA.

RHÉE , fille du Ciel & de la Terre , est la même que *Cybèle* , voyez ce nom.

RHESUS , *Rhesus* , gen. *Rhesi* , m. Roi de Thrace , mena des troupes au secours des Troyens. Il résolut de n'y arriver que de nuit , pour entrer dans Troye le lendemain matin ; parce qu'il avoit appris qu'un Oracle avoit déclaré que Troye ne pouvoit être prise à moins qu'on empêchât ses chevaux de boire de l'eau du Xanthe , fleuve de Phrygie , & de manger de l'herbe des champs de cette ville. Dolon envoyé par les Troyens vers le camp des Grecs , fut reconnu , & pour éviter la mort , il déclara aux Grecs l'arrivée de Rhesus devant Troye. Les Grecs prévenus comment s'étoit expliqué l'Oracle sur Rhesus , envoyèrent Ulysse & Diomède à la découverte , qui trouverent les Thraces dormans tranquillement , & Rhesus au milieu d'eux dormant aussi profondement. Diomède lui plongea son épée dans le sein.

RHODES , *Rhodus* ou *Rhodos* , gen. *Rhodi* , f. Ville Métropole d'une île d'Asie , située en la Mer Méditerranée , devint autrefois fort célèbre par le Colosse d'airain , d'une grandeur prodigieuse , consacré au Soleil. Les habitans de cette Île passent pour avoir les premiers sacrifié à Minerve , c'est pourquoi , suivant un ancien Auteur , Jupiter pere de Minerve , couvrit toute l'Île d'une nuée d'or , qui répandit en forme de pluie des richesses infinies sur les habitans. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier : ils érigerent en son honneur le prodigieux Colosse d'airain , mis au rang des sept merveilles du monde , voyez COLOSSE de Rhodes.

Les Chevaliers aujourd'hui appelés de Malte y

ont résidé pendant 213 ans , & l'un de ces Chevaliers, nommé Deodat de Gozon , y tua un fameux Dragon , avec des Chiens qu'il avoit accoutumés à combattre contre un Dragon de carte peinte.

RHODIA, *Rhodia*, gen. *Rhodia*, f. fille du Soleil, tire son nom du lieu de sa naissance , qui fut l'isle de Rhodes. Le jour de sa naissance devint célèbre par plusieurs prodiges : car le Soleil fit répandre une pluie d'or ce jour-là , & fit naître une quantité prodigieuse de roses.

RHODOPE, *Rhódope*, gen. *Rhodopes*, f. fameuse Courtisane. On dit qu'elle acquit de si grands biens qu'elle en gagna assez pour faire bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte. On ajoute qu'un jour, étant dans le bain, un Aigle fondit sur ses habits, enleva un de ses souliers & le porta à Memphis où il le laissa tomber sur les genoux de Psammitichus, qui rendoit alors la justice à ses sujets. Ce Prince, touché de ce prodige, jugeant par le soulier de la beauté du pié de celle qui le portoit, l'épousa après l'avoir trouvée.

RICHESSSE. Les Poètes en ont fait une Déesse, & la disent fille du Travail & de l'Epargne. Voyez **ABONDANCE** & **CORNE d'Abondance**.

R I S (le) *Risus*, gen. *Risús*, m. fut divinisé par Lycurgue. Les Lacédémoniens lui avoient élevé des statues comme au plus aimable de tous les Dieux , & à celui qui fait tout l'agrément de la vie, & tout l'adoucissement des peines & des travaux. Ses Statues étoient toujours placées auprès de celles de Vénus, avec les Amours & les Plaisirs. Les Thébaliens faisoient tous les ans des Sacrifices célèbres à ce Dieu, & célébroient sa Fête avec une gaieté qui lui convenoit parfaitement.

ROBIGUS, de *Robigo* ou *Rubigo*, Nielle, Dieu qu'on invoquoit pour la conservation des blés , & pour les préserver de la Nielle. On lui immoloit une Brebis & un Chien, ou un jeune Veau avec du vin & de l'encens. Sa Fête nommée *Robigalia*, *Robigales*, se célébroit sur la fin du mois d'Avril.

R O I. Les Athéniens éleverent une statue à Jupiter

Roi: ils vouloient par-là faire connoître qu'ils n'en vouloient pas d'autre. Ils avoient alors chassé les Rois. Jupiter avoit très-souvent chez les Anciens le titre de Roi. A Lébadie on offroit des Sacrifices à Jupiter Roi. Le second Archonte ou le second Magistrat d'Athènes avoit le titre de Roi : ses seules fonctions étoient de présider aux Mystères & aux Sacrifices: sa femme s'appelloit Reine: elle avoit les mêmes fonctions. L'origine de ce Sacerdoce venoit de ce qu'anciennement le Roi exerçoit les fonctions du Sacerdoce : la Reine même entroit dans le plus secret des Mystères. Après que Thésée eut rendu à Athènes la liberté , le peuple continua d'élire un Roi pour les choses sacrées. Sa femme devoit être d'Athènes même , & Vierge quand il l'épouserait. Il présidoit aux Mystères ; jugeoit les affaires qui regardoient le violément des choses sacrées : s'il s'agissoit de meurtre il rapportoit l'affaire à l'Aréopage ; déposoit sa couronne & s'asseoit pour juger avec les Sénateurs.

Il y avoit aussi chez les Romains un Roi des Sacrifices ou Roi Sacrificateur , qui étoit chargé du culte Divin : il étoit subordonné au Souverain Pontife : on le choissoit ordinairement parmi les Augures & les Pontifes.

R O M E. Les Anciens ont attribué à leurs Villes les honneurs Divins. La Déesse Rome'a eu le culte & le plus étendu de toutes celles qu'on a ainsi honorées. Elle a eu ses Temples & ses Autels , & dans Rome & dans d'autres Villes de l'Empire ; entr'autres Nicée , Ephèse , Alabande , Melasso , & Pola , Ville d'Istrie. Cette Déesse a eu plusieurs Temples à Rome : son culte y étoit aussi célèbre que celui des autres Divinité. On la représentoit très-ressemblante à Minerve , assise sur un roc , des trophées d'armes à ses piés , la couronne couverte d'un casque , & à la main une pique ou une victoire.

R O M A I N S, *Romani*, gen. *Romanorum*, m. Les Romains qu'on ne peut accuser de simplicité , au contraire , qui étoient polis & cultivés par les Arts & par les Sciences , sont tombés comme les autres

peuples leurs contemporains dans l'idolatrie. Outre plusieurs Dieux qu'ils reconnoissoient, ils ont attribué à leur Ville les honneurs Divins sous le nom de Déesse Rome. On lui a bâti des Temples & élevé des Autels, non-seulement dans Rome, où elle en avoit plusieurs ; mais aussi dans d'autres villes de l'Empire : à Alabande, à Ephèse, à Mélasse, à Nicée, à Pola, ville de l'Istrie. Elle étoit représentée ordinairement comme une autre Minerve, assise sur un roc, avec des trophées d'armes à ses pieds, le casque en tête, la pique ou une victoire à la main.

Ils ont poussé leur idolatrie si loin, qu'ils ont eu la lâcheté de mettre au nombre de leurs Dieux plusieurs de leurs Césars, dont quelques-uns faisoient honte à l'humanité par des mœurs féroces & cruelles, & par les dérèglements de leurs vies. Le Sénat Romain, cette compagnie si célèbre, fit un Arrêt pour mettre au rang des Dieux l'infâme *Antinous*, pour appaiser par cette espèce d'Apothéose la douleur que l'Empereur Adrien avoit conçue de la mort de ce misérable, & parce qu'une nouvelle Etoile parut en ce tems-là, on publia qu'*Antinous* avoit été changé en Astre.

Voilà jusqu'à quel excès les hommes ont porté leurs extravagances & leurs superstitions, non-seulement les femmes crédules & ignorantes, mais aussi ce qu'il y avoit de plus poli & de plus savant dans la Capitale du monde ; en un mot, le corps entier du Sénat composé de toutes les personnes qui paroissent si raisonnables & si sensées, se laissoit emporter au torrent ou par complaisance ou par lâcheté.

Les Romains, quoique peuples assez entendus, furent près de deux siècles sans idoles, ni statues : on conservoit le feu Sacré qui représentoit la Divinité dans le Temple de Jupiter Ammon, où il n'y avoit point encore d'idoles ni de simulacres.

Les Romains étoient avides du sang & accoutumés au carnage ; ils passaient les journées entières à voir battre des Gladiateurs à demi-nuds, couverts de sang & de blessures, qui tâchoient de mériter au

le nom de *Flamen Quirinalis*, qui devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir soin du culte de ce nouveau Dieu. Quelques-uns rapportent que les Sénateurs mécontents de son autorité despotique, le tuèrent, & que pour en ôter la connoissance au peuple, chaque Sénateur emporta sous sa robe une portion des membres de son corps mis en pièces; & qu'ensuite ils publièrent qu'il avoit été enlevé au Ciel par les Dieux.

ROSE, *Rosa*, gen. *Rosa*, f. fleur qui étoit consacrée à Vénus, parce que, dit-on, elle avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé: avant cette aventure sa couleur étoit blanche.

ROSEAUX, voyez MIDAS.

RUMIE, RUMILIE ou RUMINE, *Rumia*, *Rumilia*, *Rumina*, genitif, *Rumia*, *Rumilia*, *Rumina*, fem. de *Ruma*, qui en vieux latin signifie mammelle, étoit une Déesse qu'on invoquoit pour élever les enfans à la mammelle. On la représentoit comme une femme qui tenoit un enfant à la mammelle: sa mammelle paroissoit découverte pour lui donner à tetter. Dans les sacrifices de cette Déesse, on n'usoit point de vin; mais on lui offroit du lait & de l'eau mêlée de miel.

RUMINAL étoit le nom du figuier, sous lequel la Louve allaitoit Rémus & Romulus.

RUNCINA, gen. *Runcina*, f. de *runcare*, couper, emporter. On invoquoit cette Déesse, quand il falloit couper les bleds.

S.

SABASIEN, étoit le surnom de Bacchus, il lui vient des Sabes, peuples de Thrace où il étoit en grande vénération. Ses Sacrifices & Fêtes se nommoient Sabasiennes, *Sabasia Sacra*. Jupiter portoit aussi ce surnom, on célébroit des Fêtes Nocturnes sous le nom de Jupiter Sabasien.

SABASIUS, fils de Jupiter. C'est lui, suivant le faux Orphée, qui conçut Bacchus dans la cuisse de Jupiter son pere.

SABINS, peuples d'Italie. Les Romains qui n'avoient

voient point de femmes, enleverent celles des Sabins dans des Jeux auxquels Romulus les avoit invitées.

SABINUS, ancien Roi d'Italie. Il fut placé au rang des Dieux pour avoir enseigné au peuple qu'il gouvernoit la maniere de cultiver la vigne : ses peuples en reconnoissance prirent le nom de Sabins.

SABUS fut, à ce qu'on prétend, pere de Sabinus. Nous voyons dans tout ce qui nous reste de l'Histoire des tems Fabuleux, que les peuples adoroient ordinairement les Fondateurs de leurs Républiques. Sabus étoit reconnu par les Sabins pour leur Dieu. On peut croire qu'il est très-ancien. Les différens noms que les Auteurs lui donnent & les diverses opinions qu'ils en ont eu, nous le persuadent. On l'appelloit *Semicaper*, c'est-à-dire, *Demi-Chevre* ou *Semo-Pater*, comme quelques-uns lisent dans Ovide. On lui donnoit aussi le nom de *Sagus* ou *Sangus*, *Sancus* ou *Sandus* & de *Fidius*, comme si on eût voulu dire *Fidei Deus*, le Dieu de la Foi. Ovide fait mention de trois de ces noms, sur la Fête qui se célébroit tous les ans le jour des Nones de Juin où l'on faisoit un Sacrifice solennel à ce Dieu, sur le Mont Quirinal où étoit son Temple. Les Sabins qui transporterent ce Dieu à Rome l'appelloient *Sabus* ; les Romains font les premiers qui l'ont nommé *Sancus*, d'où par la suite des tems ils ont fait *Sandus*.

SACÉES. Fête qu'on faisoit autrefois à Babylone, en l'honneur de la Déesse Anaitis : elle duroit cinq jours & commençoit au sixième jour du mois Loüs, qui répond à notre mois de Septembre. Elle ressembloit aux Fêtes des Saturnales à Rome. Les Esclaves jouissoient dans ce court espace d'une ombre de liberté. Ils commandoient à leur Maître, qui étoit obligé de leur obéir ; ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux dans chaque famille, que celui qu'ils avoient choisi pour les commander. Ce Maître Esclave étoit revêtu d'une robe royale, appelée *Zogane* : il agissoit comme le Maître de la maison. Autre cérémonie de cette Fête. On choissoit d'entre les prisonniers celui qui avoit été condamné à

mort : il lui étoit permis alors de se donner avant d'être conduit au supplice , tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter. La Fête finie tous les Esclaves se remettent à leurs devoirs.

SACERDOCE, *Sacerdotium*, gen. *Sacerdotii*, n. est la dignité des Prêtres ou Ministres qui ont soin des choses de la Religion. Toute Religion suppose un Sacerdoce. Il appartenoit anciennement aux Chefs de chaque famille ; ensuite les Chefs des peuples & même les Souverains l'ont exercé : ceux-ci s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des Ministres subalternes. La Hierarchie, de *ἀρχή*, sacré, & *ἐπίς*, principauté, qui signifie une subordination entre les Ministres de la Religion, étoit en usage chez les Grecs, & surtout chez les Romains : ils avoient des Souverains Pontifes, des Prêtres & des Ministres subalternes. Il y avoit à Delphes des Princes des Prêtres & des Prophètes qui annonçoient les Oracles. Si nous en croyons Ciceron, les Syracusains considéroient extrêmement le Sacerdoce. Les Femmes exerçoient avec autorité le Sacerdoce dans quelques villes de la Grece, entr'autres la ville d'Argos. Dans les premiers tems à Rome on choisit soixante Prêtres, deux de chaque Curie, pour exercer le Sacerdoce. Au commencement ils étoient élus d'entre les seuls Patriciens : les Plébéiens s'y firent admettre dans la suite. Le College des Prêtres fit d'abord l'élection ; peu de tems après le peuple s'arrogea le droit des élections, qu'il conserva jusqu'aux Empereurs.

Quand il s'agissoit d'élire un Prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, même ses qualités corporelles : les défauts qui choquent, comme d'être borgne, bossu, &c. donnoient l'exclusion : ils devoient avoir au moins cinquante ans accomplis. Chez les Romains le Sacerdoce avoit differens noms : ses fonctions étoient aussi différentes : savoir les Arvies, les Aruspices, les Augures, les Flamines, les Luperces, le Souverain Pontife, les Pontifes, le Roi des Sacrifices, les Saliens, les Sibylles, les Vestales, voyez ces noms. Les Prêtres à Rome jouis-

soient de grands privilèges. On ne pouvoit les prendre pour la guerre : ils en payoient cependant leur part des frais ; ni les charger d'office onéreux ; ils pouvoient monter au Capitole sur des Chars. Leur entrée au Sénat étoit libre. Pour leur faire honneur on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau. Le mariage leur étoit permis ; leurs femmes même prenoient ordinairement part au ministère ; voyez PRÊTRES. Les Gaulois avoient leurs Prêtres, voyez DRUIDES.

SACRIFICES, *Sacrificia*, gen. *Sacrificiorum*, n. pl. Voici l'origine des Sacrifices que l'on faisoit anciennement aux faux-Dieux. Le Sacrifice est la marque essentielle qui distingue Dieu & qui le met au-dessus de toutes les Créatures. Celles qui ont voulu s'attribuer cet honneur, ont fait une usurpation manifeste. Le Démon qui dès le commencement, par une ambition démesurée, & par une jalousie présomptueuse de la gloire du vrai Dieu, voulut s'égalier à Dieu, & mettre son trône au niveau de celui de Dieu, voulut aussi avoir des Temples, des Autels, des Sacrificateurs & des Sacrifices.

Cet ennemi du genre humain porta la barbarie jusqu'à l'excès : ne se contentant pas des herbes, des fleurs & des fruits de la Terre que l'on offroit d'abord dans les Sacrifices, il voulut que l'on égorgeât & que l'on brûlât sur les Autels des hommes mêmes. Il y eut des hommes assez superstitieux & assez imbécilles pour s'offrir de leur plein gré à être les victimes de ces cruels & abominables Sacrifices. Virgile nous apprend dans son *Enéide* que le pieux Enée, dans un Sacrifice qu'il fit en l'honneur de Pallas, fit égorger huit Gentilshommes qu'il avoit pris sur l'ennemi, & qu'il retenoit prisonniers de guerre ; il les immola pour apaiser les mânes de Pallas, qui avoit été tué dans un combat.

Une ancienne & barbare coutume s'étoit introduite parmi les *Romains* & quelques autres Nations, de consacrer les petits enfans, & de les immoler aux Dieux domestiques pour la conservation & la sûreté de toute la famille. Les Scythes immoloient

à Diane tous les Etrangers qui abordent en Scythie.. On en a un exemple mémorable dans l'Histoire d'Oreste, voyez ORESTE.

On a de la peine à comprendre jusqu'où les Païens ont porté l'extravagance & la cruauté dans les Sacrifices qu'ils faisoient à leurs faux Dieux. Bacchus avoit dans l'Arcadie un Autel où l'on déchiroit avec des verges un grand nombre de filles choisies & d'une naissance distinguée. Les Lacédémoniens & d'autres Peuples moins policés châtioient avec cruauté leurs enfans en l'honneur du Dieu Mercure. Les Allemands & les Cimbres, peuples barbares, offrirent des hommes en sacrifice; mais ils les battoient d'une manière féroce avant que de les immoler. La barbarie regnoit dans les Sacrifices que faisoient les Anciens, voyez EGYPTIENS. GAULOIS. HYPERBORÉENS. PAÏENS. ROMAINS. Aristomene dans un seul Sacrifice, fit mourir jusqu'à trois cens hommes. Est-il possible que leur Religion ait inspiré aux hommes des actions aussi inhumaines: car ils ne se portoient alors à ces excès que par des sentimens de piété, croyant par ces brutalités honorer leurs Dieux & se les rendre favorables.

Les Combattans qui avoient fait plusieurs prisonniers de guerre les égorgeoient pour en faire des Sacrifices, voyez ACHILLE. SPARTACUS. De-là s'introduisit peu à peu la mauvaise coutume des combats sanglans des Gladiateurs. Il ne mouroit aucun illustre Romain ou quelque Général d'Armée qu'on ne représentât des combats dans lesquels un très-grand nombre de Gladiateurs perdoient la vie.

L'ancienne superstition avoit plusieurs sortes de Sacrifices. Il y en avoit de particuliers pour obtenir des Dieux l'abondance des fruits de la Terre. Alors on promenoit autour des champs la victime qui devoit être immolée. On en égorgeoit quelquefois plus d'un cent dans un seul Sacrifice: il se nommoit *Hecatombe*, quand on immoloit cent bœufs, ce qui ne se faisoit qu'après bien des cérémonies.

Chaque Divinité avoit ses animaux favoris & distingués pour les Sacrifices qu'on lui offroit, voyez

BACCHUS. CÉRÉS. DIANE. FAUNE, JUNON. MARS.
NEPTUNE.

On apportoit de grands soins à examiner les victimes , qui devoient être immolées : on rebutoit toutes celles qui avoient quelque tache considérable , on les purifioit par le moyen d'une certaine cérémonie , qu'on appelloit *Lustration*. On l'employoit aussi pour purifier les personnes qui assistoient au sacrifice ; sans cela on les obligeoit de se retirer , comme des profanes indignes de participer à une cérémonie toute sainte suivant leurs préjugés. Un Héraut les avertissoit de sortir de l'assemblée , en criant à haute voix , pour se faire entendre de tout le monde : *Procul este profani*. (Retirez-vous loin d'ici profanes.)

Outre l'eau lustrale dont on se servoit pour laver les victimes & pour purifier les Assistans , le Prêtre ou le Sacrificateur faisoit encore une certaine composition avec du bled roti, broyé avec de l'eau & du sel : on l'appelloit *Salsa fruges* , - ou *Mola salsa* , ou bien l'on prenoit de la farine mêlée avec le sel que l'on jetoit sur la victime : elle étoit impure & il-
légitime sans toutes ces cérémonies préliminaires.

Après que le Sacrificateur avoit égorgé la victime avec le couteau sacré , on la mettoit dans le feu : ceux qui l'offroient en sacrifice devoient tenir la main sur l'Autel, unissant leurs vœux & leurs prières à celles des Ministres & des Prêtres ; & enfin l'on répandoit du vin sur le feu dans le sacrifice que l'on nommoit *Holocauste* ; la victime étoit entièrement consumée par le feu. Dans les autres Sacrifices , on en réservoit une partie pour les Prêtres , & une autre partie pour ceux qui avoient offert la victime : ils en faisoient un festin avec leurs amis.

A la fin de ces sortes de Sacrifices , les Assistans dansoient autour de l'Autel , chantant des Hymnes & des Odes en l'honneur de la Divinité à laquelle on avoit offert le Sacrifice. Ces *Hymnes* ou ces *Chansons* étoient composées de trois sortes de couplets qu'on appelloit *Stances*. Le couplet avoit le nom de *Strophe*. Quand ceux qui le chantoient alloient de

l'Occident à l'Orient ; alors le couplet se nommoit *Antistrophe*. Après tous ces tours & retours la troupe s'arrêtoit devant l'Autel & chantoit l'*Epode* : c'étoit la troisième Stance. Toutes ces choses s'exécutoient avec une attention extrême : surtout le Sacrificateur prenoit un grand soin de ne se pas laisser distraire ; & afin de le tenir toujours attentif aux fonctions du Sacrifice , le Héraut lui crioit de tems en tems : *Age quod agis*, (Prenez garde à ce que vous faites :) de même au commencement de la cérémonie , en s'adressant à tous les Assistans , il leur disoit : *Favete linguis*. (Tenez-vous dans un profond silence.)

Quand on commença à offrir des Sacrifices aux faux Dieux , vers les premiers tems de l'Idolâtrie , on n'y faisoit point de façons. L'usage de l'encens, des parfums n'étant pas encore établi ; on leur offroit de l'herbe verte , comme les prémices & les premières productions de la Terre. On faisoit aussi des libations, & l'on répandoit l'eau toute pure en l'honneur des Dieux.

Pour l'ordinaire on offroit aux Dieux en Sacrifice les mêmes choses dont on avoit accoutumé de se nourrir : ainsi l'on substitua aux herbes la farine & les gâteaux , dans lesquels on mettoit un peu de sel. Depuis que Bacchus eut appris aux hommes la maniere de faire le vin , on en offroit aussi en Sacrifices , aussi-bien que l'huile & le miel.

La matiere des Sacrifices changeoit à mesure que les hommes changeoient d'alimens. Quand ils eurent commencé à se nourrir de la chair des animaux , ils crurent faire plus d'honneur aux Dieux en leur offrant des bœufs & des béliers , que des herbes ou des fleurs. Les oiseaux entroient aussi dans la matiere du Sacrifice , principalement les colombes & les tourterelles , que les personnes les moins riches , qui ne pouvoient faire la dépense d'acheter des béliers & des taureaux , se contentoient d'offrir en sacrifice.

Quoique Dieu eût horreur des Sacrifices sanglans , cependant Moïse les permit aux Israélites , par

que vivant au milieu des Nations, ils étoient accoutumés à en voir tous les jours. Dès le tems de la captivité d'Egypte, leur imagination étoit fort gâtée par les mauvais exemples des Egyptiens : aussitôt qu'ils furent dans le Désert, ils firent l'Idole du Veau d'or pour l'adorer.

SAGESSE, *Sapientia*, gen. *Sapientia*, f. de σοφία. Les Grecs n'ont point divinisé la Sagesse, mais ils l'ont personnifiée. Ils l'ont respectée sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse. La chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, étoit son symbole ordinaire : ce qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Elle étoit représentée chez les Lacédémoniens sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté & une flute à sa main droite. Les quatre mains désignent que la vraie sagesse est toujours agissante ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; le carquois à son côté & la flute à la main droite marquent que la Sagesse doit se trouver partout au milieu des armées & dans les plaisirs.

SAGITTAIRE, *Sagittarius*, gen. *Sagittarii*, m. Constellation ou neuvième signe du Zodiaque. Voyez **CHIRON**. Quelques-uns disent que c'est Crocus, fils d'Euphème, qui demouroit sur le Parnasse : Son occupation & son plaisir étoit la chasse ; après sa mort, il fut placé, à la sollicitation des Muses, parmi les Astres.

SALIENS, *Salii*, gen. *Saliorum*, m. pl. de *salire*, sauter, Prêtres destinés au service de Mars, ainsi appelés, parce que pendant la cérémonie ils sautoient & dansoient. Numa Pompilius les institua au nombre de douze. Il falloit être fils de Patriciens, ayant pere & mere, & être jeune, pour être admis dans leur Collège. Ils avoient pour vêtemens des robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet élevé en cône. Leurs filles ne pouvoient être reçues au Collège des Vestales. Ils avoient la garde du Bouclier mystérieux nommé *Ancile*, tombé du Ciel, qui étoit, à ce qu'ils croyoient, le gage de la gloire & de la durée que les Dieux

avoient promis à l'Empire Romain , vöyez *Arctif*. Tous les ans , au mois de Mars , ils portöient en proceßion autour de Rome les Boucliers sacrés , & le dernier du mois on les renfermoit dans le Temple où ils avoient un grand soin de les garder. Cette solemnité se faisoit aux dépens de la République.

Avant d'être établis à Rome , ils étoient en usage dans plusieurs Villes d'Italie. Plusieurs Auteurs anciens font mention d'autres Saliens , entr'autres des Saliens Palloriens & Pavoriens , consacrés aux Dieux de la Peur & de la Paleur ; des Saliens Palatins & Quirinaux , qui faisoient leurs cérémonies sur les monts Palatin & Quirinal ; des *Salii Antonini* , *Augustales* , *Hadriani* ; consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose.

SALMONÉE , *Salmonæus* , gen. *Salmonei* ; m. ancien Roi d'Elide , étoit fils d'Eole , & petit-fils d'Hellen. Il fut foudroyé par Jupiter pour avoir usurpé les honneurs de la Divinité : il avoit fait construire un pont d'airain , sur lequel il faisoit rouler avec un grand bruit son chariot , pour imiter le bruit du tonnerre. En courant , il répandoit de tous côtés des flambeaux ardens en guise d'éclairs , pour intimider le peuple , & se faire passer pour un Dieu.

SARPEDON , *Sarpedon* , gen. *Sarpedonis* , m. fils de Jupiter & de Laodamie , fut au secours de la ville de Troye. Il s'avança contre Patrocle , qui mettoit en fuite les Troyens , & voulut le combattre , mais il fut tué lui-même. Il passoit pour un fameux guerrier. Sa justice & sa valeur rendirent son Royaume très-florissant , situé dans la partie de la Lycie , que le Fleuve Xante arrose.

SATURNALES , *Saturnalia* , gen. *Saturnalium* ou *Saturnaliorum*. n. pl. Fêtes ainsi appellées qui se célébroient pendant la moitié du mois de Décembre , en l'honneur de Saturne. Elles commençoient le 16 Décembre ; & duroient quelquefois pendant cinq jours. Alors le Sénat ne se rassembloit point ; les Ecoles étoient en vacance ; on s'abstenoit de punir les Malfaiteurs ; les Amis se faisoient des présens réciproques ; les Esclaves étoient à table servis

servis par leurs Maîtres qui tenoient la place & faisoient les fonctions des Valets.

Age , libertate Decembri , &c.

Hor.

Les Esclaves pendant cette solemnité & supériorité passagere faisoient de grandes extravagances , & commettoient d'étranges désordres. C'étoit peut-être en mémoire de l'Age d'or & de l'heureux Regne de Saturne , pendant lequel toutes les conditions étoient égales , & il n'y avoit point de Valets.

SATURNE , *Saturnus* , gen. *Saturni* , m. fils de Cœlus , ou du Ciel , & de Titée ou Titaia , la Terre , ou d'Uranus & de Vesta. Saturne , d'un mauvais naturel , & plein d'impiété , pour mettre son pere hors d'état d'engendrer d'autres enfans à l'avenir , lui coupa d'un coup de faux les parties qui servent à la génération , & le rendit impuissant par cette action criminelle & cette espece de parricide. Il jeta ensuite dans la Mer ce qu'il avoit retranché du corps de son pere : ce qui produisit , par l'agitation des flots , la Déesse Vénus.

Quoique Titan fût le frere aîné de Saturne , & par conséquent l'héritier présomptif du Royaume en vertu de son droit d'aînesse , il céda cependant toutes ses prétentions à son frere , par pure complaisance pour la Déesse Vesta , sa mere , & Cybele , sa sœur. Ce Traité fut conclu à condition que Saturne n'éleveroit aucun enfant mâle , afin que le Royaume dans la suite retournât à la postérité de Titan.

Pour remplir les conditions du cruel traité conclu entre les deux freres , on disoit que Saturne devoit tous ses enfans mâles peu de tems après leur naissance. Cybele consternée , & pleine de douleur & de désespoir , d'une conduite aussi barbare & aussi dénaturée , mit au monde au même temps Jupiter & Junon ; mais craignant pour son fils les suites funestes du traité , elle ne montra que Junon , & cacha Jupiter avec beaucoup de soin pour en déro-

ber la connoissance à son mari , qui n'auroit pas manqué de le dévorer comme ses autres enfans mâles, selon sa barbare coutume. Nonobstant toutes les précautions qu'elle ait pu prendre pour cacher Jupiter , Titan découvrit à la fin la supercherie qu'on lui avoit faite , en manquant aux conditions du traité. Pour se venger de la mauvaise foi de Saturne, son frere , il lui déclara la guerre , l'attaqua , & après l'avoir vaincu dans un combat , il le mit en prison avec Cybele. Ils y languirent long-tems ; mais enfin Jupiter, nourri en cachette parmi les Corybantes , étant devenu grand , les délivra de leur captivité.

Les inquiétudes & les chagrins de Saturne ne finirent pas avec sa prison : car le Destin lui apprit que ce même Jupiter, qui venoit de lui rendre la liberté, lui enleveroit le Thrône , & le chasseroit de ses Etats. Dans cette appréhension , Saturne commença d'abord à dresser des embuches à son fils pour le faire périr secrettement ; mais enfin il leva le masque , & lui fit une guerre ouverte : le succès trompa ses espérances ; il perdit la victoire , & fut chassé du Ciel par son fils, selon l'arrêt & la prédiction du Destin. Saturne , dépouillé de ses Etats , & chassé du Ciel par la violence de son fils , vint sur la Terre & se réfugia dans un coin de l'Italie , * où regnoit Janus, (voyez JANUS) & où depuis ce tems-là la ville de Rome fut bâtie.

** Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo ,
Arma Jovis fugiens , & regnis exul adeptis.*

Saturne avoit épousé Rhea, sa sœur.

Depuis que Saturne eut été chassé du Ciel , & qu'il fut venu habiter parmi les Hommes , les bonnes mœurs , la probité, l'innocence & les beaux Arts furent en honneur sur la Terre : ce fut véritablement un siècle heureux , & l'Age d'or.

Aurei rex arbiter ævi.

Saturne fut regardé comme un Dieu : on institua

des Fêtes à son honneur , voyez SATURNALES. On lui érigea des Statues qu'on adora : il y étoit ordinairement représenté comme un vieillard que le poids des années fait courber , une faux à la main , pour désigner qu'il préside au Tems ou à l'Agriculture.

Senex falciger.

Voyez FABLE. JUNON.

Pour tirer quelque fruit de ces fictions & quelque éclaircissement sur les points douteux & embrouillés de l'ancienne Histoire , on peut supposer que *Cælus* étoit un Prince plein de courage , entreprenant & ambitieux , pour aggrandir & augmenter ses Etats : il déclara la guerre à ses voisins , & fit sur eux plusieurs conquêtes. Il fut , comme on l'a dit , le pere de Titan , de Saturne , de plusieurs autres enfans ; entr'autres de Rhea & de Thémis. Saturne , quoique cadet , se prévalant de son habileté , supplanta *Titan* , qui étoit l'ainé , & qui par conséquent devoit hériter des Etats de son pere , situés dans la Thrace , dans la Phrygie & dans d'autres Provinces voisines. Pour se maintenir dans son usurpation , Saturne leva des Troupes , déclara la guerre à son pere pour envahir son Thrône avant le tems , & le fit mourir de chagrin.

Titan , frere aîné de Saturne , outré du mauvais naturel & du mauvais procédé de son frere , voulut rentrer dans ses droits , en vengeance la mort de *Cælus* leur pere ; mais il ne put venir à bout de ses desseins , ni s'opposer aux brigues & à la force de Saturne , qui demeura enfin paisible possesseur du Royaume de Phrygie.

Cette Fable nous apprend qu'il est dangereux de donner de mauvais exemples à des enfans , parce qu'ils se font une espece d'autorité des crimes que leurs peres ont commis. Jupiter traite Saturne avec les mêmes cruautés que Saturne avoit exercées sur le Ciel.

SATYRES, *Satyri*, gen. *Satyrorum*, m. pl. On les fait naître de Mercure & de la Nymphé Yphimé, ou

de Bacchus & de la Nayade Nicée. Ils sont représentés comme de petits hommes fort velus, ayant la queue, les cuisses & les jambes de chevres, avec leurs cornes & leurs oreilles ; quelquefois ils n'ont que les pieds de ces animaux. Quelques-uns leur donnent la forme humaine. Ils gardoient Bacchus. Ce qui a donné l'origine à la plupart des Fables qu'on a faites sur les Satyres est peut-être fondé sur ce qu'on rapporte d'une certaine espece de Singes à quatre pieds qu'on prendroit de loin pour des hommes, qui se trouve sur une montagne des Indes. Les Fables sur leur complexion amoureuse viennent sans doute de ce que ces Singes ont épouvanté les Bergers, & poursuivi les Bergeres, ou de ce que certains Bergers couverts de peaux de chevre, ou Ministres des faux-Dieux contrefaisoient les Satyres pour séduire d'innocentes Bergeres ; l'opinion qui se répandit que les Bois étoient remplis de ces Divinités malfaisantes, jointe à la crainte que les Bergers eurent pour leurs troupeaux & les Bergeres pour leur honneur, fit qu'on chercha à les apaiser par des sacrifices & par les offrandes des premiers fruits ou des prémices de leurs troupeaux.

Sur cette question, s'il y a eu des Satyres, on rapporte 1°. qu'un certain Euphemus, jeté par la tempête avec son vaisseau dans une isle déserte, vit venir à lui des especes d'hommes sauvages tout velus, avec une queue derriere le dos, qui voulurent enlever leurs femmes, & se jeterent sur elles avec tant de fureur, qu'on ne se défendit de leur brutalité qu'avec beaucoup de peine : ce qui est peut-être une preuve de leur passion amoureuse ; & que ce lieu fut appelé depuis l'Isle des Satyres ; 2°. que, lorsque Jules César fut arrivé avec son armée sur les bords du Rubicon, paroissant indéterminé s'il le passeroit ou non, l'on vit une espece de Satyre jouer du chalumeau, comme pour inviter ce Monarque à passer ce fleuve & à le suivre ; 3°. que S. Antoine rencontra dans son Désert un Satyre, qui lui présenta des dattes, l'assurant qu'il étoit un des habitans des Bois que les Païens avoient honorés sous le nom de

Faunes & de Satyres ; & qu'il étoit venu en qualité de Député de sa Nation , pour le conjurer de prier pour eux le Sauveur , qu'ils sçavoient être descendu des Cieux pour le salut de tous les hommes.

SCAMANDRE, *Scamander*, gen. *Scamandri*, m. de deux mots grecs , *σκάννα* , *άνδρως* , fouissement d'homme. Le Scamandre, aujourd'hui le *Scamandro*, étoit une Riviere de la Troade ou petite Phrygie , & doit être distinguée du Xantus & du Simois, plus célèbres par la Fable , ainsi que le Scamandre , que par leurs cours. Elle sort du Mont Ida , & va se jeter dans la Mer Egée. Les Vierges avoient coutume d'aller s'y laver , par principe de religion , la veille de leurs noces , & offrir au Dieu de cette Riviere leur virginité : Scamandre alors sortoit d'entre ses roseaux , les prenoit par la main , & les conduisoit dans son Palais. Quelques-uns disent que cette Riviere fut nommée Scamandre après que Scamandre , fils de Corybas , ayant perdu le jugement dans la célébration des mysteres de la mere des Dieux , s'y fut jeté. Suivant quelques autres , le Scamandre étoit fils de Jupiter & de Doris , & pour devenir immortel , il fut métamorphosé en le Fleuve de ce nom ; enfin la plupart lui donnent une autre origine. Ils rapportent qu'Hercule étant dans les plaines de Phrygie , & se trouvant altéré , après avoir imploré le secours de Jupiter , pour en obtenir du soulagement à la soif qui le pressoit , se mit à fouir la terre , & fit sortir la source d'un Fleuve appelé de-là *Scamandre*.

SCEPTRE, *Sceptrum*, gen. *Sceptri*, n. Le sceptre d'Agamemnon étoit en grande réputation chez les Grecs. Il étoit adoré à Cheronée , on lui faisoit dans cette Ville des sacrifices tous les jours. Ce sceptre , dit-on , fut trouvé en Phocide avec beaucoup d'or ; Electre l'y avoit porté. Les Habitans de Cheronée prirent le sceptre ; ils lui attribuerent une espece de divinité : ils prétendoient même qu'il faisoit des miracles ; les Phocéens s'emparerent de l'or. L'Intendant du culte de ce Sceptre l'avoit en dépôt chez lui : il le remettoit avec cérémonie , au bout de l'an-

née , tems de son exercice , à son successeur. Homere rapporte comment il étoit passé entre les mains d'Agamemnon ; il en fait même une espèce de généalogie. Il étoit , dit-il , l'ouvrage incomparable de Vulcain , qui l'avoit donné au fils de Saturne : ainsi il passa de Jupiter à Mercure , à Pelops , à Atrée , à Thyeste & à Agamemnon. On le conserva encore long-tems après Homere.

SCIAPODES , voyez MONOSCELES.

SCIERIES , étoient des Fêtes qu'on célébroit en Arcadie en l'honneur de Bacchus : on en portoit la statue sous un parasol. Les femmes , en cette solennité , pour obéir à l'Oracle de Delphes , se soumettoient à la flagellation devant l'Autel du Dieu.

SCIRES , Fête qu'on solennisoit à Athènes : on portoit avec pompe par cette Ville des tentes ou pavillons sur les statues des Dieux , surtout sur celles de Minerve , du Soleil & de Neptune. On donna au mois de Mai le nom de *Scirophorion* , parce que cette solennité se faisoit au mois de Mai.

SCIRON , *Sciron* , gen. *Scironis* , m. étoit un fameux brigand , qui habitoit dans l'Isthme de Corinthe : il se mettoit en embuscade dans des rochers escarpés , d'où il précipitoit les passans qui avoient le malheur de tomber entre ses mains , voyez THÉSÉE.

SCORPION , *Scorpius* , gen. *Scorpii* , m. l'un des douze signes du Zodiaque , composé de vingt-deux étoiles , qui représente , dit-on , la figure d'un scorpion. Le Soleil entre dans ce signe au mois d'Octobre : il se leve au même tems que le signe d'Orion se couche. Les Poètes ont feint que Diane irritée contre Orion , qui avoit osé défier toutes sortes de bêtes , fit naître de la Terre un Scorpion , qui le tua d'un coup de sa queue , & fut placé au Ciel par Jupiter , qui le changea en cette Constellation.

SCOTITAS , de *σκοτίας* , ténèbres. Jupiter étoit honoré à Sparte , où on lui avoit dressé un Temple sous le nom de Jupiter Scotitas , c'est-à-dire le Ténébreux , pour faire entendre qu'il est impossible à l'homme de pénétrer dans les profondeurs de Dieu.

SCYLLA, *Scylla*, gen. *Scylla*, f. fille de *Nisus*, Roi des Mégariens, trouvant à son gré *Minos*, Roi de Crète, entra dans ses intérêts, & trahit son pere en faveur de son Amant, pendant la guerre que ces deux Rois se faisoient : les Mégariens avoient par une insigne trahison massacré *Androgée*, fils de *Minos*, qui pour punir cet attentat leur avoit déclaré la guerre, & les pouffoit à toute outrance. *Scylla*, du haut des murailles de la ville, d'où elle considéroit les combats, conçut de l'estime & de l'amour pour *Minos* : elle résolut de le favoriser dans son dessein, & de lui livrer la Place & son Pays, pourvu que de son côté il voulût correspondre à sa passion & à ses desirs. Les Destins avoient attaché la fortune & le bonheur de *Nisus* à un cheveu fatal, couleur de pourpre, qu'il avoit sur le haut de la tête. *Scylla* sçavoit ce secret ; desorte qu'ayant trouvé son pere endormi, elle coupa finement ce cheveu d'où dépendoit le bonheur de *Nisus*. Depuis cette opération la fortune changea entierement de face ; mais *Scylla* fut bien trompée dans ses espérances : car *Minos*, au lieu de lui sçavoir quelque gré du service important qu'elle lui avoit rendu, plein d'indignation contr'elle, regardoit avec horreur une fille assez perfide pour trahir son pere & son Roi en faveur d'un Prince étranger. Quelques Auteurs assurent que *Scylla*, pleine de rage & de désespoir, voyant que son dessein avoit si mal réussi, se précipita dans un gouffre de la Mer, sous le Promontoire opposé à *Carybde* : voyez **CARYBDE**. **SCYLLA**, rocher. Il y a d'autres Auteurs qui racontent d'une autre maniere la métamorphose & les aventures de *Scylla*, en disant, qu'elle fut changée en alouette, & *Nisus*, son pere en épervier, qui la poursuivoit sans cesse, pour la punir de la trahison qu'elle lui avoit faite, en coupant le poil doré qu'il avoit sur le sommet de la tête. Ce qui signifie dans le sens moral, qu'elle révéloit les secrets de son pere à *Minos*, son ennemi, pendant la guerre.

SCYLLA, *Scylla*, gen. *Scylla*, f. Rocher ou écueil dans le détroit de la Sicile, à l'opposite de *Carybde*,

aujourd'hui *Scyllo*. De loin il paroît avoir la figure d'une femme , & le bruit des flots qui battent contre , imite les cris & les hurlemens des chiens & des loups. Les Poètes disent que Scylla , fille de Phorcys & d'Hecate , fut changée en rocher , & ils la représentent entourée de loups & de chiens à ses pieds qui abboient & hurlent. On lui donne six têtes & douze pieds , & à chaque tête trois rangs de dents. On ajoute qu'elle avaloit les vaisseaux tout entiers. Scylla & *Carybde* étoient deux Monstres marins aussi redoutables que les Vents & les Tempêtes , & causoient autant de naufrages. Si l'on en croit Ovide , Scylla étoit une belle Nymphe dont Glaucus, Dieu marin devint amoureux ; mais il ne put la rendre sensible à sa passion : outré de dépit il employa le secours de la Magicienne Circé , qui avoit conçu une furieuse jalousie contr'elle , à cause de sa grande beauté. Circé composa un poison violent , & le jeta dans la Fontaine où la belle Scylla avoit coutume de se baigner. A peine fut-elle entrée dans la Fontaine , que ce poison qui étoit si fort la défigura , & la rendit hideuse & monstrueuse. Scylla , se voyant si difforme , se jeta de désespoir dans la Mer , près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom. Pour se venger de Circé , elle fit périr les vaisseaux d'Ulysse son Amant. D'autres disent que Scylla fut fort aimée de Neptune , & attribuent à Amphitrite ce que nous venons de dire de Circé.

SEIA , *Seja* , gen. *Seja* , f. Déesse qui étoit reconnue pour celle qui présidoit aux semences , & qui avoit soin de les conserver tant qu'elles étoient dans le sein de la Terre. Sa statue étoit dans le Cirque à Rome. Elle étoit une des Divinités appelées *Salutaires*. Les Latins l'invoquoient dans leurs peines & leurs afflictions.

SÉLÉNÉ , de *σεληνη* , Lune , étoit fille d'Hyperion & de Rhea. Elle se jeta du haut du Palais , à la nouvelle que son frere Helion , (d'*ἥλιος* , Soleil) qu'elle aimoit tendrement , avoit été noyé dans l'Eridan. L'une & l'autre , publia-t-on , furent changées

en Astres ; & l'on croyoit qu'ils étoient le Soleil & la Lune , peut-être à cause de la ressemblance du nom. Depuis les Atlantides rendirent à ces deux Astres les honneurs divins, sous le nom d'Helion & de Séléné.

SELIMNUS , Fleuve de l'Achaïe : son embouchure est près de la Fontaine nommée *Argyre* , voyez ce nom.

SEMÉLÉ. *Semele* , gen. *Semeles* , f. fille de Cadmus , Roi de Thèbes, & d'Harmione. Jupiter en devint amoureux , & la rendit mere de Bacchus : ce qui fut cause de sa perte. La Déesse *Junon* , toujours attentive à troubler les amours & les plaisirs de son Epoux , prit la figure de Beroé , Nourrice de sa Rivale : à la faveur de ce déguisement , elle lui tint un discours captieux pour lui donner des soupçons sur la tendresse & les véritables sentimens de son Amant pour elle. On lui fit entendre que si Jupiter l'aimoit avec toute l'ardeur qu'il disoit , il ne se déguiseroit pas sous des formes empruntées pour approcher ; mais qu'il y viendrait avec tout l'éclat & toute la majesté dont il étoit revêtu quand il approchoit de Junon. Elle lui conseilla donc , pour s'en éclaircir , de demander à Jupiter qu'il se fit voir à elle dans le même appareil qu'il avoit coutume de se montrer à Junon, la foudre en main.

Semélé encore jeune & peu fine , donna dans le piège qu'on lui tendoit ; elle exigea absolument de Jupiter qu'il consentît à ses desirs pleins d'ambition. Jupiter, pour la satisfaire , vint la voir dans tout l'éclat de sa majesté , & dans le magnifique appareil , où il paroît quand il se dispose à lancer la foudre ; mais l'indiscrete & ambitieuse Semélé , ne pouvant soutenir la pompe & l'éclat de la majesté divine , fut réduite par la foudre de Jupiter en cendres dans son Palais , comme Junon l'avoit bien prévu.

SEMENTINES , de *Semen* , semailles. Fêtes qu'on célébroit tous les ans , ordinairement le vingt-quatre de Janvier , le jour n'étoit pas toujours le même. Elles étoient établies pour obtenir de bonnes

semailles , & se faisoient dans le Temple de la Terre. On prioit cette Déesse de faire croître les grains & les autres fruits qu'on venoit de jeter dans son sein.

SEMIRAMIS, *Semiramis*, gen. *Semiramidis*, f. fille de la Déesse Derceto ou Abergatis , fut exposée après sa naissance. Des colombes prirent soin de la nourrir : d'où lui vient le nom de Semiramis, qui signifie, dit-on, en langue syriaque, colombe. On ajoute que cet oiseau lui fut cher pendant sa vie ; on prétend même qu'après sa mort elle fut métamorphosée en colombe. Quoi qu'il en soit, les Historiens nous la représentent & la mettent au rang des femmes les plus illustres de l'Antiquité. Elle épousa d'abord Menon, Général des Armées du Roi Ninus. Son penchant, qui la portoit à suivre son mari à l'Armée, & à combattre à ses côtés, la fit connoître à Ninus qui en devint amoureux. Elle abandonna Menon, pour se donner à Ninus, qu'elle accompagna dans ses conquêtes, qu'elle augmenta même après sa mort : car Tutrice de son fils Nynias & placée sur le Thrône, elle les poussa d'un côté jusqu'à l'Ethiopie & de l'autre jusque dans les Indes. Elle soumit la Medie, la Libye & l'Egypte ; éleva à Ninus un magnifique tombeau ; changea la Montagne Basgitone en statue ; en fit renverser d'autres pour applanir les grands chemins. Après avoir achevé Babylone, elle fit bâtir ces Murailles & ces Jardins, qui passerent pour des Merveilles du Monde. Ce fut elle qui fit renfermer entre des chaussées très-élevées l'Euphrate, qui inondoit tout le Pays. Cette Héroïne souilla sa gloire par ses impuretés extraordinaires. On rapporte qu'elle avoit la cruauté de faire égorger ceux qui lui avoient servi à contenter ses lubricités ; & qu'ensuite elle leur faisoit élever de magnifiques tombeaux. Nynias, son fils, qu'elle sollicita à commettre un inceste, la fit mourir.

SEMONES, *Dii Semones*. Les Latins donnoient ce nom à certains petits Dieux, qu'ils ne croyoient pas dignes d'être au nombre des Dieux célestes, mais qu'ils s'imaginoient trop au-dessus des hommes or-

Quinaires pour être destinés à demeurer sur la Terre parmi eux. Nous les appellons demi-Dieux : ce que signifie *Semones*, pour dire *Semi-homines*, c'est-à-dire moitié hommes & moitié Dieux. Ces demi-Dieux sont Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure.

SENTIA, Déesse qui, dit-on, inspiroit aux hommes les pensées & les sentimens.

SENTIEN, *Sentinus*, gen. *Sentini*, m. faux-Dieu. Les Païens croyoient que l'enfant recevoit de ce faux-Dieu les puissances & les facultés des sens dans le ventre de sa mere.

SENIUS, Divinité qui présidoit à la vieillesse.

SERAPES, Dieux Penates des anciens Egyptiens, images de leurs Dieux tutélaires. Ils mettoient de ces Dieux dans les Pyramides d'Egypte. Leur office, selon la pensée de ces Idolâtres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrés dans des caves souterraines, & de transporter les ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas de plusieurs caracteres hiéroglyphiques tenus pour sacrés.

SERAPIS, *Serapis*, gen. *Serapis* ou *Serapidis*, m. Dieu des Egyptiens, qu'on prenoit souvent pour Jupiter, pour le Soleil, & pour Pluton. Les Grecs ont introduit son culte en Egypte. Le symbole ordinaire de ce Dieu imaginaire, qui n'étoit qu'un bœuf marqué d'une certaine façon, est une espee de panier ou de boisseau sur la tête en signe de l'abondance que ce Dieu, regardé comme le Soleil, apporte continuellement aux hommes. Il est représenté barbu : partout il a la forme de Jupiter. S'il paroît dans les inscriptions une pique ou un sceptre à la main & le Cerbere à ses pieds, il est Serapis Pluton.

Les guérisons prétendues miraculeuses qu'on attribue à Serapis, l'ont fait regarder comme un des Dieux de la Santé, & invoquer pour la guérison des maladies. Le plus renommé de tous les Temples qu'il avoit chez les Egyptiens étoit à Canope, & le plus ancien à Memphis. Les Etrangers ne pou-

voient point entrer dans celui de Memphis. Les Pélerinages fréquens qu'on faisoit à celui de Canope avoient quelque chose de divertissant. On voyoit vers le tems des Fêtes de Serapis une multitude incroyable de gens dans des bateaux sur le Canal d'Alexandrie à Canope, jour & nuit, chantant & dansant. Une infinité d'Hotelleries pour recevoir ces Voyageurs bordoit ce Canal. L'Empereur Théodose fit détruire ce Temple. A Babylone il y avoit un Oracle fameux de Serapis, qui rendoit ses réponses en songes.

Serapis fut aussi honoré chez les Grecs & les Romains. A Athènes & dans plusieurs villes de la Grèce il avoit des Temples, & à Rome il en avoit un dans le Cirque de Flaminius. La loi reçue en Egypte portant défense, sous peine de la vie, de publier que Serapis avoit été un homme mortel, avoit sans doute introduit la coutume de mettre à la porte de ses Temples la figure d'un homme qui mettoit le doigt sur la bouche, pour signifier combien il falloit garder le silence à l'égard de ce qui regardoit Serapis. Le Sénat Romain abolit entièrement son culte à Rome à cause des abus qu'il avoit occasionnés.

SERPENT, *Serpens*, gen. *Serpentis*, m. Dans Epidauré, ville de Crète, on rendoit un culte aux Serpens. Les Athéniens particulièrement en gardoient toujours un en vie, comme le protecteur de leur Ville. Les Romains, qui ont paru les plus sages dans le gouvernement de leur République, & les plus versés dans l'Art Militaire, tombèrent dans un aveuglement, dans une idolatrie si déplorable, qu'ils bâtirent leur fameux *Pantheon*, où ils rassemblèrent toutes les Divinités étrangères. Au rapport de Pline & de Valère Maxime, ils firent même venir d'Epidauré une couleuvre qu'ils prenoient pour le Dieu Esculape, & lui donnerent une place dans leur Panthéon; mais peu de tems après elle produisit une si grande quantité de serpens, qui incommoda tellement le Pays, que l'on fut à la fin obligé de la brûler.

SERPENTAIRE, Constellation septentrionale, que l'on dit être le Serpent qu'Hercule tua auprès du Fleuve Sangar : c'est pourquoi un Poète lui donne le surnom de Serpentaire Sangaricus. Quelques autres disent que cette Constellation est ou Esculape, dont le symbole est un serpent, ou le Serpent Python.

SIBYLLE, *Sibylla*, gen. *Sibyllarum*, f. pl. nom donné par les Païens à des filles que l'on disoit inspirées de l'esprit prophétique, en récompense de leur chasteté, dit un Pere de l'Eglise. Ce nom est tiré des mots grecs *σὺ βυλλή*, conseil de Dieu, ou de *σὺ βυλλή*, rempli de Dieu ; d'autres le font descendre du vieux adjectif *sibus*, qui signifie *callidus*. L'opinion la plus probable est que ce nom, particulier à la Prophétesse de Delphes, est devenu ensuite commun à toutes les autres. C'est le sentiment d'un Sçavant moderne, qui croit qu'il n'y a jamais eu qu'une Sibylle, dont on a attribué les actions & les voyages à plusieurs. La cause de cette multiplicité, dit-il, est que cette prétendue Prophétesse a parcouru divers Pays : ce qui confirme ce sentiment, c'est que tous les vers des Sibylles sont écrits en grec : ce qui ne seroit pas arrivé s'il y en avoit eu en Perse, en Phrygie & ailleurs. On compte communément dix Sibylles ; quelques-uns cependant n'en connoissent qu'une, deux, trois ou quatre, & les autres en comptent jusqu'à douze. La I. & la plus ancienne est la *Delphique* ou *Artemis* : elle étoit fille de Tiresias, Thébain : après la prise de Thèbes, elle fut consacrée au service du Temple de Delphes par les Epigones ; & parce qu'elle fut souvent éprise d'une fureur divine, on lui donna le nom de Sibylle ; la II. étoit la Sibylle *Erythrée* ou *Erythréenne*, qui prédit aux Grecs, dans le tems qu'ils s'embarquoient pour l'expédition de Troye ; le succès qu'ils auroient ; la III. étoit de Cimmérie, Canton d'Italie, près de Cumes ; la IV. la *Cumane*, voyez CUMANE ; la V. la *Samienne*, étoit de l'Isle de Samos, se nommoit *Euryphile* ou *Erythrée*, & vivoit du tems de Numa Pompilius, Roi des Romains ; on a trouvé ses

prophéties dans les anciennes annales des Samiens; la VI. l'*Hellepontique*, native de Marpeffe ou Marpeze, avoit prophétisé du tems de Solin & de Cyrus; la VII. la *Libyenne*, dite fille de Jupiter & de Lamia, voyagea en plusieurs endroits, entr'autres à Samos, à Delphès, à Claros; la VIII. la *Perfique*, qu'on dit fille de l'Historien Bérofe: ceux qui la nomment *Sambetbe*, ajoutent qu'elle étoit Juive, & qu'elle laissa 24 Livres, où elle parloit de la naissance du Messie: dans les vers sibyllins, elle se dit brue de Noé; la IX. la *Phrygienne*, rendoit ses Oracles à Ancyre, lieu de son séjour; la X. la *Tiburtine*, dite l'*Albunée*, reçut les honneurs divins à Tibur ou Tivoli sur le Teveron. Quant à l'origine des Livres Sibyllins, voyez CUMANE. A l'égard des Oracles reconnus du public, on voit par l'Histoire que les Politiques sçavoient les ajuster à leurs propres intérêts, souvent y ajoutant du leur, ils les répandoient comme anciens dans le public, pour les faire concourir à leurs projets d'ambition. Tous les Critiques conviennent que la Collection des vers sibyllins en huit Livres, qui existe aujourd'hui, est un Ouvrage supposé, & le fruit de quelques Chrétiens du II. siècle de l'Eglise, qui, guidés d'un zèle mal entendu, se sont imaginés fournir par-là des armes invincibles à la Religion contre le Paganisme.

SICHÉE, voyez DIDON.

SIGALEON, étoit chez les Egyptiens une Idole qu'on voyoit dans les Temples d'Isis & de Serapis: il étoit représenté comme un jeune homme, qui avoit l'index de sa main droite sur les lèvres, pour recommander le *Silence*: il étoit pris pour le Dieu du Silence. On portoit sa statue dans les Fêtes d'Isis & de Serapis. Tous les Auteurs demeurent d'accord que Sigaleon étoit le même qu'Harpocrate que les Egyptiens appelloient indifféremment de ces deux noms le Dieu du Silence. Aussi étoit-ce une maniere de parler proverbiale chez les Latins de dire *Rendre quelqu'un Harpocrate*, pour dire, le faire taire, voyez HARPOCRATE.

SIGILLAIRES, du latin *Sigillum*, sceau, cachet, Fêtes qui se célébroient après les Saturnales : elles duroient quatre jours, & en faisoient même partie. L'on offroit de petites statues d'or, d'argent ou d'autres métaux au Dieu Saturne, au lieu d'hommes qu'on lui sacrifioit auparavant : Hercule changea cette cruelle coutume, en expliquant l'Oracle favorablement. Quelques-uns disent qu'on nommoit ces Fêtes Sigillaires, parce que ces jours-là on s'envoyoit les uns aux autres de petits présens, qui consistoient en petits cachets, petites gravures ou sculptures.

SIGNES du Zodiaque, voyez ZODIAQUE.

SILENE, *Silenas*, gen. *Sileni*, m. On le dit né de Mercure ou de Pan & d'une Nymphé ; quelques-uns, pour faire entendre qu'on ne connoît pas son origine, le font fils de la Terre. Il regnoit, suivant quelques Auteurs, dans une Isle que forme le Fleuve Triton. Il avoit une queue derriere lui : en effet, on représente les Silènes avec des queues derriere eux. On donnoit ce nom aux Favoris de Bacchus : car ils étoient grands ivrognes, & fort lubriques. Le premier Silène n'avoit qu'un âne pour monture : il fut le pere nourricier du Dieu Bacchus en son enfance. Lorsque Bacchus passa dans les Indes, pour en faire la conquête, Silène l'accompagna dans cette expédition, monté sur un âne, lequel au milieu du combat se mit à braire d'une maniere si terrible, que les éléphants dont les Indiens se servoient en furent épouvantés, & prirent la fuite. Cet incident ne contribua pas peu au gain de la victoire. Pour perpétuer le souvenir de ce grand événement, on donna une place dans le Ciel à l'âne parmi les étoiles voisines du signe de l'Ecrevisse. Silène à son retour des Indes, s'établit dans l'Arcadie, où il s'enivroit tous les jours. Il fut jeté, dit un Poëte sur le rocher d'Etna, où le Cyclope Polyphème le fit son esclave, jusqu'à ce qu'Ulysse vint l'en tirer ; Silène étoit alors accompagné de ses fils les Silènes, & cherchoit sur Mer Bacchus qu'il avoit perdu.

SILVAIN. *SILVIA*, voyez SYLVAIN. SYLVIA.

SIMOIS, *Simois*, gen. *Simoentis*, m. Fleuve de

la Troade , qui avoit sa source au Mont Jura , se méloit avec le Xante , & alloit se décharger dans l'Hellespont. On lui a donné l'épithete de rapide, parceque ce n'étoit proprement qu'un torrent qui étoit à sec tout l'été. On prétend que c'est sur ses bords que Vénus a mis au monde Enée.

SINGES. Les Egyptiens révéroient ces animaux comme tous les autres. Leur culte passa d'Egypte dans l'Isle de Pythecuse , appelée , à cause des honneurs qu'on leur y rendoit , l'Isle des Singes. Rencontrer un singe en sortant de sa maison étoit réputé un mauvais présage par les Romains.

SINOIS , surnom du Dieu Pan , parceque la Nympe Sinoë avoit pris soin de l'éducation de ce Dieu.

SINON , *Sinon* , gen. *Sinonis* , m. fils de Sisyphe , fut celui dont les Grecs se servirent pour tromper les Troyens , voyez TROYE.

SIRENES , *Sirenes* , gen. *Sirenium* , f. pl. Monstres marins : depuis la ceinture jusqu'en haut elles avoient la figure de jeunes filles , avec de beaux visages , ayant de longs cheveux flottans ; mais le reste du corps se terminoit en queue de poissons , écaillée comme celle des Tritons. La beauté du visage & la douceur de la voix de ces jeunes filles attiroient & enchantoient les passagers qui alloient donner imprudemment contre des écueil cachés , & faisoient un malheureux naufrage. On croyoit qu'elles étoient filles du Fleuve Achelous & de Calliope. C'étoient des Princesses débauchées , qui pour retenir les jeunes gens dans leurs filets , les séduisoient par leurs attraits , par la douceur de leurs voix & de leurs chansons , par la bonne chere , par les plaisirs qu'elles sçavoient leur procurer , & par tout le reste de l'attirail , auquel les hommes sensuels ont accoutumés de se laisser prendre. On les regarde comme le symbole de la Volupté , voyez ULYSSE. Quelques-uns disent qu'elles étoient Filles d'honneur de Proserpine , quand elle fut enlevée ; & qu'elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour aller la chercher autour de la grande Mer : leur demande leur fut accordée , voyez **MUSES.**

hommes ne mourant plus , son Empire étoit désert.

SITALCAS , Apollon avoit des statues dans le Temple de Delphes, sous le nom d'*Apollon Sitalcas* : l'une de ces statues venoit d'une amende à laquelle les Amphictyons avoient condamné les Phocéens , parce que ceux-ci avoient labouré un champ consacré à Apollon.

SITHNIDES étoient des Nymphes originaires du Pays de Mégare. Une de ces Nymphes eut une fille : Jupiter en devint amoureux. Megarus, Fondateur de Mégare , naquit de ce commerce. Theagène, Tyran de cette Ville , y fit bâtir un aqueduc magnifique. Les Habitans appelloient l'eau des Nymphes Sithnides celle de cette Fontaine.

SMINTHEUS, de *σμήθος*, un rat, est un surnom qui donné à Apollon. Les descendans de Teucer , sortis de l'Isle de Crète , dans le dessein d'aller chercher fortune , consulterent l'Oracle , qui leur répondit qu'ils devoient s'arrêter au lieu dont les Habitans viendroient les recevoir. Obligés de passer la nuit sur les bords de l'Asie mineure , plusieurs rats vinrent manger leurs ceinturons & leurs boucliers qui étoient de cuir. A l'aspect de ce dégât , croyant que c'étoit là l'accomplissement de la réponse de l'Oracle , ils se déterminèrent à s'établir en cet endroit. Ils y bâtirent la Ville de Sminthie , & y érigèrent un Temple auquel ils donnerent pour inscription , *Apollon Smintheus* , & respectèrent comme sacrés les rats des environs du Temple. Clément d'Alexandrie outre cette cause de ce surnom d'Apollon rapporte celle-ci. Dans la Ville de Chryse en Mysie, dit-il, il y avoit Crinès , Prêtre d'Apollon , qui s'étoit attiré l'indignation de ce Dieu , par sa négligence à s'acquitter des devoirs de son ministère. Apollon , pour l'en punir , fit désoler toutes ses terres. Ce Prêtre , informé de la cause des maux qu'il éprouvoit , fit tous ses efforts pour calmer la colère de ce Dieu & réparer sa faute. Le Dieu Apollon fléchi remédia à ce malheur , il tua à coups de flèches tous les rats. Le Prêtre , pour lui témoigner sa reconnoissance , &c.

voyons que les anciens Poëtes ont fait d'Apollon deux différentes Divinités ; ils lui ont même donné une origine différente. Selon les Grecs il étoit fils d'Hyperion & Apollon de Jupiter. Si on a égard à ce que nous en apprenons des marbres, des médailles & des anciens monumens , Apollon & le Soleil sont deux Divinités différentes.

Ordinairement le Soleil étoit représenté en jeune homme ayant la tête toute rayonnante ; quelquefois, tenant à sa main une corne d'abondance , souvent même sur un char tiré par quatre chevaux , tantôt séparés en deux couples , tantôt de front. Il étoit la grande Divinité des Rhodiens , qui lui avoient consacré un magnifique Colosse , voyez **COLOSSE** de Rhodes. L'Empereur Eliogabale , qui se glorifioit d'avoir été Prêtre du Soleil , lui consacra un Temple à Rome. On lui a dédié plusieurs Autels sur une Montagne près de Corinthe : chez les Troëziens il y avoit un Autel consacré au Soleil Libérateur. Les Massagètes & les anciens Germains ont passé pour adorer le Soleil nommément , & lui sacrifier des Chevaux.

SOMMEIL (le) *Somnus* , gen. *Somni* , m. Les Poëtes font le Sommeil fils de la Nuit & frere de la Mort , & lui donnent des ailes. Il faisoit son séjour autour du Palais de Pluton : on l'envoya sur la Terre pour suspendre & adoucir les chagrins des malheureux pendant qu'ils dorment. Quelques-uns établissent son domicile dans le Pays des Cimmériens , que les Anciens croyoient être plongés dans les plus épaisses ténèbres. On représentoit ce Dieu comme un enfant enseveli dans un profond sommeil , ayant la tête appuyée sur des pavots ; d'autres lui font embrasser la tête d'un lion couché. Dans les Temples on joignoit sa représentation à celle de la Mort. Entr'autres enfans qu'on lui a donnés , on en compte trois principaux , sçavoir , Morphée , Phobetor & Phantase. Aux Enfers il y avoit deux portes appelées les portes du Sommeil : l'une de corne & l'autre d'ivoire : par celle de corne sortoient les Songes vrais , & par celle d'ivoire les Songes faux.

les principaux Magistrats lorsqu'ils entroient dans l'exercice de leurs charges , donnoient souvent des Spectacles au peuple , pour mériter la bienveillance & les applaudissemens des Romains. Leur passion pour le Théâtre étoit si ardente & si vive , qu'après y avoir passé tout le jour , ils y demeuroient encore une bonne partie de la nuit , sans penser ni à boire ni à manger ; mais il arrivoit même assez souvent que celui qui avoit fait la dépense du Spectacle donnoit aussi un festin public. Le riche Crassus voulant régler toute la ville de Rome , fit dresser vingt-deux mille tables , qui furent servies avec autant de délicatesse que de profusion.

Les Spectacles des Romains étoient principalement recommandables par la grande multitude des combattans , par les somptueux ornemens & la beauté du Cirque & par la pompe qui précédoit toujours le commencement du Spectacle. Voyez CIRQUE. On portoit d'abord comme en triomphe les statues des Dieux tout le long de la lice où l'on devoit combattre. On y portoit aussi en grande pompe les effigies des Héros qui s'étoient signalés dans la guerre par des actions mémorables , ou qui avoient rendu d'importans services à la République. Un grand nombre de chariots tout remplis des plus riches dépouilles enlevées sur les ennemis suivoient les effigies des Héros. On étaloit aussi dans ces Fêtes les plus rares curiosités , qui étoient en dépôt dans le trésor de la République.

Ce qui rendoit encore ces Spectacles plus augustes & plus respectables , c'étoit que les Prêtres , les Augures , les Pontifes , & tous les Ministres de la superstition païenne suivoient en belle ordonnance & fermoient le cortège. Ils portoient toutes les choses nécessaires pour offrir le sacrifice à la Divinité que l'on vouloit honorer : car ce n'étoit pas toujours la même.

On peut dire sans exagerer que les Romains surpassoient toutes les autres Nations en esprit , en inventions , en magnificence & dans toutes les choses qui pouvoient contribuer aux agrémens de la vie.

d'autres hommes se détruire les uns les autres, pour leur procurer un divertissement barbare & cruel qui blesse toutes les loix de la nature. Il faut croire que cette passion brutale a été inspirée aux hommes par les Démon, qui sont leurs ennemis éternels, toujours attentifs à leur destruction.

La coutume de faire mourir & d'égorger des hommes fut d'abord mise en pratique aux funérailles des morts. Les *Paiens* persuadés des loix de la Metempsychose, croyoient que les Esclaves d'un Maître décédé, que l'on tuoit à son intention, alloient sans s'égarer se ranger auprès de lui, pour le servir en l'autre monde. Une jeune épouse se faisoit mourir de bonne grace, pour aller rejoindre son époux que la mort venoit de lui enlever ; mais enfin la coutume de faire battre des hommes les uns contre les autres, & de se tuer pour le divertissement du peuple devint générale. Les Conquérans, après avoir remporté quelque victoire signalée contre les ennemis de l'Empire, donnoient un combat de Gladiateurs, le jour de leur triomphe, pour rendre la Fête plus agréable au peuple Romain.

De simples Particuliers, pour s'attirer la bienveillance du Peuple, soit qu'ils brigassent des Charges de la République, soit qu'ils fussent près d'en faire les fonctions, faisoient combattre leurs Esclaves & s'entretuer par centaines. On a vu des Empereurs Romains, qui poussant la cruauté jusqu'à l'excès, ont fait périr, pour le divertissement du peuple, jusqu'à mille combattans ; d'autres jusqu'à dix mille, & continuoient cet horrible massacre pendant plusieurs jours de suite.

Les combats ou la chasse des bêtes sauvages & féroces, étoit l'un des plus nobles & des plus recherchés du Cirque & de l'Amphithéâtre, depuis que l'on eut construit des Cirques aussi superbes & aussi somptueux. On épuisoit toute l'Afrique pour amener à Rome un nombre prodigieux de bêtes féroces de toutes especes. Il y avoit certains Spectacles où l'on égorgeoit dans un jour de fête ou de triomphe jusqu'à trois ou quatre cens lions & des

une haute idée de leur magnificence & de leur libéralité, avoient inventé une espece de loterie. Ils faisoient courir pendant le spectacle un grand nombre de petites boules & de billets, qui renfermoient quelques bijoux précieux ; la fortune ou le hazard en decidoit & faisoit tomber ces billets ou ces boules entre les mains des plus heureux. Quelques Auteurs ont assuré que Titus dans une Fête dépensa plus de quatre-vingt millions pour la dépense du Spectacle & pour la magnificence de la loterie, à cause de la richesse & du prix des bijoux qui furent distribués à tous les gagnans, qui n'avoient rien risqué, comme l'on fait aujourd'hui, dans l'espérance d'un billet noir.

Pour l'ordinaire on représentoit les Spectacles aux jours des Fêtes des Dieux. On y chantoit des Hymnes, des Odes, des Cantiques en leur honneur, ce qui faisoit une partie de la Religion. Les sujets de ces Hymnes, Odes & Cantiques étoient leurs belles actions, leur généalogie, leurs combats, les querelles entr'eux, leurs amours, leurs intrigues, même avec des hommes, leurs aventures, enfin leurs actions abominables.

Les combats du Cirque & de l'Amphithéâtre ne respiroient que le sang & le carnage & portoient naturellement les hommes à la cruauté. La connoissance que les Romains & les autres Nations avoient des jalousies, des vengeances, des scandales & des vices de leurs faux Dieux, les entretenoit, aveuglés qu'ils étoient, dans la pratique continuelle de toutes sortes de désordres ; car ils ne rougissoient point de ressembler aux Dieux qu'ils adoroient, & dont ils connoissoient les infamies & la turpitude. Le culte que l'on rendoit à ces Divinités imaginaires, leurs Fêtes, leurs Temples étoient des écoles publiques du vice, où les bonnes mœurs se corrompoient entierement.

Depuis l'abolition du Paganisme & du culte des faux Dieux, les combats des bêtes ont subsisté long-tems & subsistent encore en plusieurs Provinces : on expose des lions, des ours, des dogues à se battre

main que les combats des Gladiateurs & des bêtes féroces étoit la course des chariots & des chevaux. Il faut l'avouer , les Anciens faisoient paroître en cet exercice une adresse & une force merveilleuse : ce spectacle pouvoit être fort agréable. Nous n'avons maintenant rien qui y ressemble ; mais l'on peut dire avec justice que nos Tournois & nos Carroufels les surpassent infiniment , au moins par la pompe & la magnificence , par la noblesse & la dignité des personnes qui les représentent. Ils sont aujourd'hui moins fréquens en France qu'autrefois , peut-être que l'accident & le malheur du Roi Henri II. qui fut tué d'un éclat de lance dans un Tournoi, a rallenti cette ardeur que la Noblesse , les Princes & les Rois avoient eue de tout tems pour les Carroufels , voyez COMÉDIES.

Depuis que la connoissance du vrai Dieu a dissipé les ténèbres de la Gentilité , & que le Christianisme s'est répandu par tout le monde , en abbatant les Temples , les Idoles des faux-Dieux , on a aussi aboli leurs superstitions, leurs Fêtes , leurs Sacrifices , les Jeux du *Cirque* & de l'*Amphithéâtre* ; mais principalement ces sanglans & cruels combats des *Gladiateurs* , qui ne peuvent nullement comparer avec la douceur & la charité du Christianisme. Rien n'est plus opposé à l'humanité que de faire couler tant de sang humain pour le divertissement d'un peuple assemblé dans l'*Amphithéâtre* qui passoit les jours entiers à voir des misérables se porter de rudes coups , & se faire de larges blessures d'où couloient des ruisseaux du sang , jusqu'à ce que les Gladiateurs n'en pouvant plus tombassent noyés dans leur sang ; après quoi le combat recommençoit contre de nouveaux combattans destinés à faire une fin aussi tragique & aussi funeste que les premiers. Cette coutume détestable subsista jusqu'à l'Empire de Constantin : alors le Christianisme florissant, bannit l'idolâtrie , les superstitions & le culte des faux-Dieux. Les mœurs devenues plus douces & plus humaines, ont banni les combats des Gladiateurs , qui avoient

dre : cependant il y alloit de la vie : car le monstre dévorait sur le champ tous ceux qui ne pouvoient trouver le sens de ses énigmes. La crainte de rencontrer ce monstre sur son passage rendoit la Ville déserte , & personne n'osoit plus se hasarder d'en approcher , dans l'appréhension d'être dévoré par le Sphinx.

Comme les malheureux Thébains ne sçavoient quels moyens employer pour se délivrer de ce cruel animal, ils allèrent consulter l'Oracle, afin qu'il leur apprît comment ils pourroient se délivrer de la tyrannie du monstre. La réponse ambigue de l'Oracle les jeta dans de nouveaux embarras : car il leur dit que la fin de leur misère dépendoit de l'explication de l'énigme qu'il avoit à leur proposer ; on leur demanda donc de la part du Sphinx : » Quel étoit l'animal , qui au matin marchoit à quatre pieds , sur le midi à deux , & sur le soir à trois. » La destinée de ce monstre portoit qu'il perdrait la vie aussitôt que son énigme auroit été expliquée.

Cette énigme jeta les Thébains dans la dernière consternation , désespérant de pouvoir jamais en trouver le sens véritable , voyez CRÉON. Quant à l'explication de cette énigme & à la vérification de la promesse de l'Oracle, qui étoit la mort du Sphinx, voyez ŒDIPE.

Entre toutes les explications que l'on donne à la Fable du Sphinx, la plus commune est qu'une fille de Laïus¹, qui se nommoit Sphinx , y a donné lieu. Cette Princesse mécontente de n'avoir aucune part au Gouvernement , s'étoit associée une troupe de bandits , qui l'avoient faite leur Chef : les crimes qu'ils commettoient aux environs de Thèbes la firent regarder comme un monstre ; on lui donna pour pere & mere Typhon & Echidne , autres monstres , desquels est né le Cerbere de la Fable : sa cruauté étoit désignée par les griffes de Lion , qu'elle avoit ; son corps de chien marquoit sa lasciveté ; ses ailes signifioient son agileté à se transporter d'un lieu à un autre pour se soustraire aux poursuites des Thébains ; ses énigmes étoient les embuches qu'elle

dressoit aux passans , pour les attirer dans les endroits les plus écartés du Mont Phicée , lieu de sa retraite , d'où il étoit impossible de se débarrasser , faute d'en sçavoir les issues.

SPINEUSE , *Spinosa* , gen. *Spinosa* , f. ou *Spinenfis* , gen. *Spinenfis* , f. de *Spina* , épine , Divinité champêtre , qui étoit invoquée pour arracher les épines des champs.

SPONDIUS , gen. *Spondii* , de *σπονδή* , alliance , traité , étoit l'Autel , fait de la cendre des Victimes qu'Apollon avoit dans le Temple d'Hercule sous le nom de Spondius , pour dire Apollon qui préside aux Traités. On y pratiquoit la Clédonomantie ou Clédonismantie , espèce de Divination qu'on tiroit de la voix des hommes ou même de celle des Dieux qu'on croyoit quelquefois entendre : elle regardoit aussi les paroles.

SPONSOR , gen. *Sponsoris* , m. qui promet ou préside aux promesses ; surnom qui fut donné à Jupiter , lorsque Tarquin le Superbe lui fit bâtir un Temple à Rome sous le titre de *Jupiter Sponsor*. Ce fut Spondius Posthumius Consul , qui dédia ce Temple l'an 289 de la fondation de Rome , 465 avant Jésus-Christ.

STAPHYLE , gen. *Staphyli* , m. de *σταφύλη* , vigne , étoit une Nymphe qu'Apollon a métamorphosée en vigne : il en étoit devenu amoureux , & en avoit reçu des faveurs.

STAPHYLUS , fils de Silene , d'autres disent de Bacchus. On rapporte qu'il est le premier qui a appris à mêler l'eau avec le vin.

STATA MATER , les Romains honoroient cette Divinité : ils allumoient de grands feux dans le marché public de Rome en son honneur.

STATANUS étoit l'un de ces petits Dieux que les Païens honoroient. Ils disoient qu'il présidoit aux enfans nouveau-nés , lorsqu'au sortir des entrailles de leurs meres , ils étoient reçus sur la terre : ou , selon quelques autres , lorsqu'ils commençoient à pouvoir se tenir debout. Il y a des Auteurs qui en font une Déesse , qu'ils nomment *Statina*.

STATOR, gen. *Statoris*, m, de *stare*, demeurer ; ou de *sistere*, arrêter, surnom donné à Jupiter, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains poursuivis par les Sabins qui s'étoient déjà emparé du Capitole. Romulus, qui vit ses troupes en déroute, fit vœu à Jupiter de lui faire bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier & remporter la victoire sur ses ennemis. Sur le champ ses troupes se ranimerent, tirent tête aux Sabins, qu'ils chassèrent de Rome. Cette victoire remportée, Romulus s'acquitta de son vœu, & fit bâtir au bas du Mont Palatin un Temple sous le titre de *Jupiter Stator*. La statue qu'on lui consacra représentoit Jupiter debout, la pique à la main droite, & la foudre à la gauche. L'an de la fondation de Rome 460, & 294 avant J. C. le Consul M. Attilius Régulus, dans son combat contre les Samnites, fit un pareil vœu ; lorsqu'il eut gagné la bataille, il fit bâtir, dans le Cirque Flaminius, un Temple à *Jupiter Stator*. Au rapport de Cicéron, lorsque le Consul Flaminius marcha contre Annibal, il tomba lui & son cheval devant la statue de *Jupiter Stator* : comme il n'en parut aucune cause, ses troupes prirent cet accident pour un mauvais augure, ou pour un avis du Dieu, qui lui ordonnoit de s'arrêter & de ne point aller s'exposer au combat. Le Consul Flaminius, sans avoir égard à l'avis ou à l'Augure, qu'il méprisoit peut-être, fut battu à la bataille de Trasimène. Le Sénat, si nous en croyons l'excellent Orateur, s'assembloit quelquefois dans le Temple de *Jupiter Stator*.

STATUES, *Statua*, gen. *Statuarum*, f. pl. Voici l'origine des statues consacrées & dédiées aux faux Dieux, & le culte que les Païens rendoient à leurs Idoles. Tout ce qui a eu un commencement, doit nécessairement avoir une fin. Tout le monde convient de ce principe, & il n'y a point d'hommes assez dépourvus de sens, pour croire qu'il ne mourra pas, l'expérience journaliere doit suffire pour nous persuader tous de la nécessité indispensable de mourir. Tous ceux qui nous ont précédés, ont été entraînés par le tourbillon qui conduit tous les mortels

Is au tombeau ; mais du moins on a tâché de se conserver une espece d'immortalité par les Statues, qui perpetuent en quelque maniere le souvenir de ceux qui ont vécu dans les siècles passés, pour empêcher que le tems ne les ensevelît dans un éternel oubli. Les images & les Statues remettent continuellement les morts devant les yeux des vivans, & font revivre leur mémoire jusqu'à la postérité la plus reculée.

C'est ainsi que les Catholiques ont coutume de représenter dans des images ou dans des Statues ceux qui se sont signalés par leurs vertus héroïques, par leurs souffrances ou leur ardente charité envers Dieu & le prochain. Ces objets sensibles leur servent d'instruction, leur élèvent l'esprit, & animent leur courage & leur vertu pour marcher généreusement sur les traces des Héros, que ces images & ces Statues représentent.

Il faut ajouter que ces images & Statues deviennent vénérables par rapport aux Prototypes qu'elles représentent, & c'est à tort que certains esprits, dont les sentimens ne sont pas orthodoxes, blâment l'honneur & le culte qu'on leur rend. Il faut cependant observer que ce culte & ces honneurs ne se bornent pas à l'image ou à la Statue ; mais qu'ils passent jusqu'au Prototype, par rapport à Dieu, qui est honoré dans ceux qui le servent dès qu'ils se sont sacrifiés à sa gloire.

Il y a une différence extrême entre le culte dont nous parlons & celui que les Païens rendoient à leurs *Idoles* : en quoi l'on peut leur reprocher avec vérité qu'ils commettoient deux énormes sacrilèges. Premièrement ils outrageoient le premier Être, le seul vrai Dieu, en reconnoissant encore d'autres Divinités : car il n'y a qu'un seul Dieu adorable, digne de nos hommages & de nos encens, auquel on doit offrir des Victimes & des Sacrifices. La deuxième erreur des Païens consistoit en ce qu'ils honoroient ces Statues mêmes comme des Dieux ; & qu'ils rendoient à l'ouvrage de leurs mains une ado-

ration & des respects , qui n'étoient dûs qu'au seul vrai Dieu.

Les Idoles à proprement parler n'étoient pas des représentations de choses réelles & véritables : elles ne représentoient que des choses imaginaires & fantastiques , selon le caprice de ceux qui se forgeoient des Divinités qui n'avoient nulle autre existence que dans leur esprit séduit par les anciens préjugés , au lieu que les images ou Statues des Héros du Christianisme représentent des Héros qui ont existé réellement , qui ont pratiqué de grandes vertus & soutenu pour la gloire & les intérêts de Dieu , des peines & des traverses infinies.

Ce n'étoient pas seulement quelques particuliers , qui adoroient les Idoles , c'étoient des peuples nombreux , des Provinces entières & des Royaumes. C'étoient des Juges & des Philosophes. Si quelques uns de ces hommes , plus éclairés que le vulgaire , reconnoissoient effectivement la vanité , la fausseté de l'idolatrie , ils n'osoient par une crainte servile , ou par une lâche complaisance pour ceux qui gouvernoient , ou pour les Prêtres des Idoles , manifester leurs véritables sentimens.

Les Prophètes reprochoient aux Païens de leur temps l'extravagance de leur culte : car ils adoroient des Dieux qui étoient l'ouvrage de leurs mains , qui avoient des yeux & ne voyoient point ; des oreilles sans pouvoir entendre ; des piés sans pouvoir marcher. En un mot tous les membres de leurs corps étoient incapables de faire aucune action vitale.

Jérémie prouvoit par une grande foule de raisons que les Dieux des *Idolâtres* n'étoient pas des Dieux. Ce Prophète vouloit par-là leur faire voir , qu'ils avoient été bien déraisonnables d'abandonner le culte du vrai Dieu , pour adorer des Dieux imaginaires.

Selon le rapport de *Daniel* , le Roi de Babylone & tous les Seigneurs de sa Cour rendoient leurs hommages & offroient des Sacrifices à des Idoles d'or & d'argent ; mais ce Prophète refusa toujours constamment d'adorer l'Idole de Bélus, (voyez BAAL) il aima mieux se hasarder à perdre la vie & à être
exposé

leurs adorations à la statue même, sans penser à autre chose.

Il y a eu dans l'antiquité plusieurs Idoles très-célèbres, & que les Païens alloient visiter de toutes parts : comme le *Colosse* de Rhodes, la Diane d'*Ephese*, la Minerve d'Athènes, qui portoit en son bouclier l'image de l'ouvrier, gravée avec tant d'artifice, qu'on ne pouvoit l'effacer sans détruire absolument toute l'économie & la beauté de cette gravure si merveilleuse. Voyez *COLOSSE* de Rhodes. *TEMPLE* d'*Ephese*. Ces précieuses statues étoient continuellement ornées de présens magnifiques, selon le pouvoir & la dignité de ceux qui les offroient, & qui tournoient au profit des Prêtres, chargés du soin de ces Idoles, voyez *IDOLATRES. PAÏENS. ROMAINS.*

Depuis que Prométhée eut inventé l'art de faire des statues, on rebuta tous les autres Simulacres informes & grossiers, pour mettre en leur place des figures taillées & façonnées avec quelque élégance. Dès-lors on crut que les Dieux mêmes venoient habiter dans les statues, qui leur étoient consacrées, de sorte que l'on confondoit la statue avec la Divinité, & l'on rendoit le même culte à la représentation qu'au Prototype.

STELLÉ, on croit que c'est le même qu'Abas, fils d'Hypothoon, voyez *ABAS.*

STENELUS ou *STHENELUS*, *Sthenelus*, gen. *Sibneli*, m. fils d'Actor, fut un de ceux qui accompagnèrent Hercule dans son expédition contre les Amazones. Il fut tué, à son retour de cette guerre, par une de ces Héroïnes d'un coup de fleche : on l'enterra sur les côtes de Paphlagonie. On rapporte que Stenelus obtint de Proserpine la permission de sortir des Enfers pour venir voir les Argonautes, qui s'étoient rendus dans ce pays : il leur apparut en effet & s'évanouit aussitôt : alors Mopsus avertit ces Héros d'aborder au rivage & de rendre à l'infortuné Sténélus les derniers devoirs : ils lui éleverent un tombeau sur le rivage.

STENELUS ou *STHENELUS*, *Sibnelus*, gen. *Sibe-*

éclats. Les Poëtes qui ont changé le Styx en fleuve d'Enfer , en font une fille de l'Océan & mere de l'Hydre de Lerne. Quelques Auteurs prétendent que le Styx étoit une fontaine de l'Arcadie près du Mont Cyllene, qui dégoutoit d'un Rocher extrêmement élevé, & tomboit dans le fleuve Crathis, après s'être fait une route à travers les Rochers.

Succès. A Rome il y avoit un Temple dressé à ce Dieu : on en voit encore quelques vestiges entre la Minerve & l'Eglise de Saint Eustache. Les Romains invoquoient cette Divinité pour demander un heureux succès dans les affaires qu'ils entreprennent. Sa statue faite par le fameux Praxitelle, fut placée dans le Capitole. Ce Dieu étoit représenté ordinairement sous la figure d'un homme, qui d'une main tenoit une coupe, & de l'autre un épi & une tige de pavot. La coupe marquoit la joie à laquelle il invitoit ; l'épi signifioit le profit & le bien qu'il apportoit ; le pavot désignoit le repos & la tranquillité dont on ne peut jouir, pendant les inquiétudes d'une attente incertaine.

SYLVAIN, *Sylvanus*, gen. *Sylvani*, m. Dieu champêtre, qui présidoit selon les Poëtes aux forêts, aux troupeaux & aux bornes des terres. On le croit fils de Faune ou de Saturne. Quelques-uns disent qu'il est né de l'inceste de Valeria avec Valerius son pere ; d'autres le confondent avec le Dieu Pan des Grecs qu'ils appelloient Egipan ou Panchevre. Quelques Auteurs admettent trois Sylvains, l'un Dieu domestique ou Dieu *Lar* ; l'autre Dieu champêtre, le même que Faune ; enfin le Dieu Terme, qui est proprement le Dieu Sylvain. Ce Dieu étoit regardé comme Incube, (voyez ce mot) parce qu'il étoit la terreur des femmes en couches. On représente ce Dieu tantôt avec toute la forme humaine, ayant une serpe à la main, une couronne de feuilles & de pommes de Pin, grossièrement faite, un habit de Payfan, qui ne lui va jusqu'aux genoux, des arbres à ses côtés, comme Dieu des forêts ; tantôt avec les cornes, les oreilles, & toute la partie inférieure du corps de chevre, tout nud, couronné de

lierre , tenant de la main gauche une branche de Pin , à laquelle tenoient des pommes de cet arbre ; souvent même c'est une branche de Cyprés , à cause de son amour pour le jeune Cyparisse , qu'Apollon avoit métamorphosé en Cyprés ou plutôt selon les Historiens , parce qu'il a montré le premier aux habitans d'Italie la maniere de cultiver cet arbre ; enfin ce Dieu est représenté assez ordinairement en forme d'Herme , où il ne paroît que la tête & la moitié du corps sans bras , le reste se termine en pilier. L'Italie se prodigua à lui rendre les honneurs divins , parce que l'on croyoit qu'il y étoit né & qu'il y avoit régné utilement pour ses sujets. Les Romains lui érigèrent des Temples , entr'autres dans les jardins du Mont Aventin , dans la Vallée du Mont Viminal , sur le bord de la Mer. Il n'y avoit que les hommes qui pussent lui sacrifier. Ses Prêtres formoient un des principaux Colleges de Rome. Ils ne lui offrirent au commencement que du lait , dans la suite on lui immola un cochon. Ce Dieu a été surnommé *Littoralis* , parce que les Romains lui avoient dressé un Temple sur le bord de la Mer ; & *Dendrophore* , parce qu'on paroît ses Autels de branches de Pin ou de Cyprés. Les enfans le regardoient comme leur ennemi & en avoient peur , parce que pour les empêcher de rompre les branches , on le leur représentoit comme un Loup qui ravissoit ceux qui osoient toucher ou gâter ce qui lui étoit consacré.

SYLVIA ou RHEA & ILIA , étoit fille de Numitor , Roi d'Albe. Elle fut obligée par Amulius son oncle , qui avoit chassé Numitor du Thrône , & tué le fils de ce Prince , de se faire Vestale. Mais étant allée , dit la Fable , puiser de l'eau dans le Tibre , elle s'endormit sur les bords , & durant son sommeil elle songea que le Dieu Mars étoit couché avec elle , dont elle eut ensuite , l'an 770 avant J. C. Rhemus & Romulus , qui furent exposés par ordre d'Amulius. Tout ce récit paroît ne tendre qu'à illustrer la naissance de Romulus , & favoriser son ambition , s'étant voulu faire passer pour fils du Dieu

Mars. La plupart des Historiens rapportent que Sylvia s'étant laissée surprendre par un Prêtre de ce Dieu , Numitor son pere publia que Mars étoit le pere des deux enfans dont elle étoit accouchée.

SYMPLEGADES , de συμπλέσσειν , se heurter. Deux isles appellées aussi *Cyanées* , & aujourd'hui le *Pavonare*. Ce sont plutôt deux écueils , situés proche le Canal de la Mer Noire , au détroit de Constantinople. Le peu d'intervalle entre ces deux isles les fait paroître se-toucher ou s'entre-choquer : c'est pourquoi les Poètes ont dit qu'elles se heurtoient.

SYNODÉ d'Apollon. C'étoit une espece de Confrerie d'Apollon : on y recevoit les gens de Théâtre , qu'on appelle Scéniques , les Poètes , les Musiciens , les Joueurs d'instrumens : elle étoit fort nombreuse. Il s'y trouvoit , au rapport de Gruter , soixante Aggrégés désignés par leurs noms & surnoms. Marc Aurele Septentrion , Affranchi d'Auguste fut l'un des Aggrégés. Il fut le premier Panthomime de son tems , & Prêtre du Synode d'Apollon. L'Empereur l'honora de Charges considérables.

SYRINX , de συρίγξ , roseau , Nymphe d'Arcadie , fille du fleuve Ladon , étoit une des plus fidèles compagnes de Diane , entre les mains de laquelle elle avoit fait vœu de chasteté. Comme elle descendoit la montagne de Lycée , Pan la rencontra , & tâcha envain de la rendre sensible à son amour : alarmée elle s'enfuit pour sauver son honneur ; arrivée sur le rivage du fleuve Ladon son pere , elle fut changée en roseau , & fut ainsi dérobée aux poursuites du lubrique Pan , voyez PAN.

T A.

TANTALE , *Tantalus* , gen. *Tantali* , m. Roi de Phrygie , étoit fils de Jupiter ou d'Imole , Roi de Lydie , & de la Nymphe Pluto. La haine , les desirs de vengeance , l'ambition du Thrône acharnoient depuis long-temps les *Thébains* & les *Argiens* à se détruire impitoyablement les uns les autres : les deux Rois qui se disputoient la couronne quoit

qu'ils fussent freres , se tuerent eux-mêmes pour terminer cette guerre impie : d'un autre côté Tantale & les Tantalides ses descendans se voyoient accablés de toutes sortes de malheurs , & réduits aux dernieres extrémités en punition des crimes & de l'impiété de Tantale , qui avoit attiré sur lui & sur sa déplorable famille la colere des Dieux. Aussi Tantale fut-il du nombre des malheureux condamnés par les Juges des Enfers. Pour remonter à la source de cette haine , il faut sçavoir que Tantale avoit autrefois enlevé ou fait périr le jeune Ganymede , grand-oncle de *Priam* , Roi de *Troye*. Tantale croyant que Ganymede , qu'il ne connoissoit point , étoit un espion , le fit mettre aux fers : le chagrin qu'eut ce jeune Prince de se voir traité de la sorte , le fit mourir en prison. Tantale étoit pere de *Pelops* , & bisaïeul d'*Agamemnon*. Voilà ce qui anima une haine irréconciliable entre ces deux Maisons Royales , & ce qui fut la cause & l'origine de la sanglante guerre qui mit *Troye* en cendres , & qui renversa pour toujours le Thrône de *Priam* & la domination des *Troyens*.

Tantale , Prince impie , & d'un mauvais naturel , n'avoit guère de respect pour les Dieux : cependant les Divinités célestes , faisant voyage par le monde , allèrent se reposer dans le Palais de Tantale. Ce Prince fut obligé de donner à souper à ses hôtes ; mais pour se moquer d'eux , & pour connoître par expérience s'ils étoient aussi habiles & aussi éclairés qu'on le publioit , & s'ils étoient véritablement des Dieux , comme ils le publioient eux-mêmes , il mit en morceaux son fils *Pelops* , & le servit hardiment devant leurs Majestés célestes.

La Déesse *Cérès* , qui étoit de la compagnie , ne connut point la nature du mets que Tantale avoit fait servir devant la Troupe céleste : & comme elle avoit beaucoup marché , & qu'elle se sentit un grand appétit , elle mangea d'abord une de ses épaules & ne s'en apperçut point : les autres Dieux connurent la supercherie de Tantale ; ils eurent horreur de son insolence , de sa cruauté & de son impiété.

Pour punir Tantale d'une manière convenable & proportionnée à son crime , les Dieux le condamnerent à demeurer dans les Enfers , toujours affamé , mourant de faim & de soif , au milieu des fruits & des boissons de toute espèce. Quand il vouloit y porter les mains , ou approcher les levres , ces fruits & ces liqueurs se retiroient incontinent , de sorte que son espérance étoit trompée , il demeurait toujours affamé & altéré , sans pouvoir en aucune façon soulager sa faim & sa soif.

Quelques Anciens donnent à Tantale un autre châtiment. Ils le représentent ayant la tête au-dessous d'un rocher , dont la chute le menace à tout moment. Quoi qu'il en soit , on ajoute d'autres raisons pour lesquelles il souffre aux Enfers un tourment continuel : les uns prétendent que c'est en punition de ce qu'il avoit indiqué au Fleuve Asope le lieu où Jupiter avoit caché Egine , sa fille , que ce Dieu avoit enlevée. D'autres soutiennent que ce fut pour avoir laissé voler un chien que Jupiter lui avoit confié pour la garde de son Temple dans l'Isle de Crète. Ceux-là l'accusent d'avoir révélé les secrets des Dieux , dont il étoit Grand-Prêtre. Ceux-ci disent qu'il avoit dérobé du Nectar & de l'Ambrosie , pour en faire goûter à quelques-uns de ses amis. Enfin , sans exprimer en particulier aucun de ses crimes , on rapporte qu'il est puni de ses forfaits , de sa fureur & de son orgueil.

La peine à laquelle Tantale fut condamné nous représente un homme qui par son avarice est l'instrument de son supplice : car quoiqu'un avaricieux soit très-riche , il ne peut jamais l'être assez pour remplir ses desirs.

TARTARE (le) *Tartärus*, gen. *Tartari*, m. ou *Tarzara*, n. pl. Lieu dans les Enfers destiné au supplice des impies & des scélérats , dont les crimes ne pouvoient s'expiër. C'est une prison obscure dans le centre de la Terre , avec des portes de fer & un pavé d'airain : elle est fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Fleuve Phlégéon ; une haute tour en défend l'entrée. Tisiphone veille tou-

ours à la porte, & empêche que personne n'en sorte. Le Tartese des Anciens, petite Isle à l'embouchure du Betis, aujourd'hui Guadalquivir, en Espagne, a peut-être donné lieu à l'idée du Tartare des Poètes.

TAUREAU de Marathon, *Boz Marathonis*, gen. *Bovis Marathonis*, m. étoit d'une grandeur énorme. Hercule le domta, voyez TRAVAUX d'Hercule. Il avoit été amené de Crète par ordre d'Eurysthée, & comme il étoit consacré aux Dieux, il fut lâché sur le Territoire de Marathon : il désoloit toutes les Campagnes voisines. Quelques Poètes disent que Thésée le combattit, le domta, l'amena à Athènes, & le sacrifia à Apollon.

TELAMON, *Telamon*, gen. *Telamonis*, m. fils d'Eaque & d'Endeis, fille du Centaure Chiron, tua, de concert avec son frere Pelée, Phocus, leur frere de pere, en jouant au palet avec lui. Ce malheur le fit chasser par son pere de son Isle d'Egine, avec défense de rentrer jamais dans l'Isle. Telamon se retira dans l'Isle de Salamine, après avoir tenté inutilement de se justifier. Son pere avoit été informé du complot : c'est pourquoi il chassa aussi Pelée. Telamon s'attira l'affection de Cychreus, Roi de l'Isle, qui le fit son gendre & son successeur. Après la mort de Glaucos, Alcathoüs, Roi de Megare, lui donna Peribée, sa fille, qui le fit pere du fameux *Ajax*, voyez ce nom. L'Histoire fabuleuse vante la valeur de Telamon, & le fait Compagnon d'Hercule dans toutes ses expéditions. Il fut l'un des Argonautes ; combattit le Géant Alcyonée ; se signala dans la guerre contre les Amazones. Ce fut lui qui monta le premier à l'assaut, lorsqu'Hercule s'empara de la ville de Troye, pour se venger de Laomedon, Hercule, pour le récompenser, lui donna pour troisieme femme Hesione, fille de ce Prince. Il en eut *Teucer*, voyez ce nom. La vieillesse l'ayant empêché de se rendre au siège de Troye, il y envoya Ajax & Teucer ses fils. Lorsqu'il apprit la mort d'Ajax son fils au siège de Troye, il chassa non-seulement Teucer pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax tué à ce siège ; mais aussi

il en témoigna son ressentiment à Ulysse , qu'il sçavoit en être la cause , car sur le bruit que la flotte de ce Prince avoit paru sur les côtes de Salamine , il fit si bien qu'il l'attira dans des rochers où échoua une partie de la flotte.

TELEGONE, *Telegonus*, gen. *Telegoni*, m. fils d'Ulysse & de Circé. Lorsqu'il fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son pere , & fut jeté sur les côtes de l'Isle d'Ithaque, qu'il ne connoissoit pas ; pour vivre , & ses compagnons , ils furent obligés de se mettre à piller. Ce fut dans cette Isle qu'il tua son pere , voyez **ULYSSE**. Ulysse avant de mourir reconnut Telegone pour son fils. Minerve, pour les consoler, leur dit, que tel étoit l'ordre du Destin , & ordonna à Telegone d'épouser Pénélope , ce qu'il fit ; il en eut pour fils Italus, qu'on dit avoir donné son nom à l'Italie.

TELEMAQUE, *Telemachus*, gen. *Telemachi*, m. fils d'Ulysse & de Pénélope , naquit lorsque son pere partit pour la guerre de Troye. Lorsqu'il fut grand, il se mit en chemin pour aller chercher son pere ; après plusieurs aventures qu'il eut dans son voyage, ne le voyant point revenir avec les Princes Grecs , il revient à Ithaque , où il retrouve son pere, qu'il prend pour un Dieu. N'osant lever les yeux sur lui, à cause de ses magnifiques vêtemens, de sa beauté, de sa belle taille , de sa bonne mine , de son teint animé , de ses yeux brillans & pleins de feu & de sa tête couverte de ses beaux cheveux, il se jette à son cou , fond en larmes , & tous deux en pleurs, ils ne s'expriment que par larmes & sanglots, voyez **ULYSSE**.

TÉLEPHE, *Telephus*, gen. *Telephi*, m. fils d'Hercule & d'Augé , fut exposé aussitôt après sa naissance sur le Mont Parthenius en Arcadie & nourri par une biche, suivant quelques Auteurs anciens. On ajoute que par ordre de l'Oracle , il se rendit, lorsqu'il fut grand , à la cour de Teuthras , Roi de Mysie, qui engagé alors dans une guerre formidable, fit publier qu'il donneroit son Royaume & sa fille Augé à celui qui l'affranchiroit de ses ennemis ; quoi qu'il en

foit, Téléphe, excité par cette promesse, se mit à la tête des Myfiens, & après avoir remporté une victoire complete, il fut reconnu Roi de Mysie. Il épousa ensuite Laodice, fille de Priam, ayant reconnu qu'Augé, promise pour prix de la victoire qu'il venoit de remporter, étoit sa propre mere; car Augé, dont on avoit célébré le mariage, voulant tuer Telephe la nuit de ses noces, les Dieux envoyèrent un Dragon pour les séparer. Après avoir imploré le secours d'Hercule, elle reconnut que Telephe étoit son fils, c'est-à-dire, que la nuit des noces il se fit une reconnoissance qui prévint la consommation du mariage. Son alliance avec Laodice qui l'attachoit au parti des Troyens, l'engagea à se mettre en devoir de s'opposer aux desseins des Grecs & de les arrêter sur leur passage. Il eut le malheur de se battre contre le redoutable *Achille*, qui le blessa d'un coup de lance & le mit hors de combat. L'Oracle consulté sur les remedes que l'on devoit employer pour guérir cette blessure, déclara que la lance même, qui avoit fait le mal, le guériroit, & apaiserait les douleurs violentes que la plaie causoit à Telephe. Achille eut la générosité de lui envoyer de la rouille du fer de sa lance, que l'on mêla dans un onguent préparé par le sçavant Chiron. Aussi-tôt que ce remede eut été appliqué sur la blessure de Telephe, il fut entierement guéri. Téléphe par reconnoissance se livra aux Grecs. Après sa mort on lui éleva sur le Mont Parthenius en Arcadie un Temple, & on lui consacra tout un canton.

TELLUS, est l'un des noms que l'on donne à la Terre, femme du Soleil ou du Ciel, sous lequel elle étoit adorée. Plusieurs la confondent avec *Cybele* & *Cerès*, voyez ces noms.

TEMPÉRANCE, *Temperantia*, gen. *Temperantia*, f. Divinité représentée sous la figure d'une femme qui tient un frein.

TEMPLE d'Ephèse, *Templum Ephesinum* gen. *Templi Ephesini*, n. Ce Temple érigé en l'honneur de Diane étoit l'un des plus célèbres. On a crû long-temps que les Amazones avoient fait bâtir ce Temple par

l'Architecte Ctesiphon. La structure , la richesse & les ornemens de cet édifice étoient si magnifiques & si brillans qu'on le regardoit comme l'une des sept merveilles du monde. Sa longueur étoit de 425 pieds sur 237 de largeur. On comptoit au-dedans de l'enceinte du Temple 127 colonnes , dressées par autant de Rois , qui avoient voulu rencherir à l'envi les uns par-dessus les autres , & se surpasser par la dépense & la magnificence de l'ouvrage , & leur zèle envers les Dieux qu'ils adoroient. Ces colonnes avoient environ 60 pieds de hauteur : trente-fix entr'autres étoient ornées de bas-reliefs superbes. Tous les Peuples & tous les Princes de l'Asie contribuèrent à la dépense de cet ouvrage merveilleux , qui ne fut pourtant achevé qu'au bout de deux cens vingt années. Ce Temple , bâti sur les dessins du grand Architecte Ctesiphon , tous les Partisans de Diane y accouroient de tous côtés pour rendre leurs hommages à la Déesse. Ce Temple magnifique , décoré de tableaux excellens & de belles statues , fut brulé le même jour de la naissance d'Alexandre le Grand , par une espèce de Fanatique , nommé Erostrate , qui n'ayant ni valeur ni esprit pour acquérir de la réputation , s'imagina apparemment éterniser sa mémoire par cette action , voyez **EROSTRATE**.

TEMPLE fameux de Diane dans la Chersonnèse Taurique , aujourd'hui la Crimée. Ce qu'il y avoit de remarquable dans ce Temple , c'est que l'on n'y immoloit que des victimes humaines , qui étoient tous les Etrangers qui faisoient naufrage sur ces Côtes.

TEMPLES des faux-Dieux , *Religiosa Deorum limina* , gen. *Religiosorum Deorum liminum* , n. pl. Les premiers hommes , encore brutes & grossiers , n'avoient ni maisons ni demeures fixes : ils se retiroient dans des trous & dans des cavernes , sur les montagnes & dans les bois ; mais depuis que l'Architecture eut été inventée , ils bâtirent des maisons pour se loger plus commodément , & des Temples pour honorer leurs Dieux avec des dépenses infinies , & une magnificence qui n'eut point de bornes. Celui d'Ephèse

d'Ephèse étoit l'un des plus célèbres, voyez TEMPLE d'Ephèse.

Les Arts se perfectionnant peu à peu, on vit bientôt paroître un grand nombre d'ouvrages très-rares, qui attiroient l'attention & l'admiration de tout le monde : on en comptoit sept entre les autres, que l'on regardoit comme autant de miracles de l'art, voyez MERVEILLES du Monde.

Les *Idolâtres* avoient un grand empressement à bâtir de nouveaux Temples pour y placer leurs Idoles. Voilà pourquoi on en voyoit une prodigieuse quantité répandue dans tout l'Univers. Les Rois & les Peuples employoient à ces ouvrages leurs richesses & leurs thrésors, leur or & leur argent que l'on mettoit en œuvre selon l'habileté des Ouvriers pour embellir les Temples & les Statues.

Pour l'ordinaire on distinguoit trois places dans les Temples pour y dresser des Autels : le premier Autel étoit à l'entrée, & c'étoit là qu'on immoloit les victimes ; le second, vers le milieu du Temple, qu'on appelloit *Naos*, étoit comme la nef de nos Eglises, où tout le monde entroit, & le troisième étoit au bas, ce qu'on appelloit *Adytum* & *Sacrarium*, ou bien *Secreta* & *Penetralia*. En certains Temples, on voyoit au-delà de l'*Adytum* un lieu plus reculé, comme qui diroit l'arrière-Temple. Autour des Temples regnoient des galeries soutenues d'un rang de colonnes, quelquefois de deux, comme nos Cloîtres d'aujourd'hui. Quelques Temples avoient des portiques. On y montoit par degrés, qui fort souvent regnoient tout autour. L'intérieur des Temples étoit souvent très-orné. On y voyoit les statues des Dieux qui étoient ou d'or ou d'ivoire, ou d'ébene, ou de quelque autre matiere précieuse ; celles des grands hommes souvent en grand nombre ; des peintures, des dorures & d'autres embellissemens ; enfin les offrandes.

Ces Autels étoient destinés pour y bruler des parfums & des drogues aromatiques en l'honneur des Divinités que l'on adoroit dans ces Temples. On y rangeoit des lits & des coussins, ce qu'on appel-

loit *Lectisternia* & *Pulvinaria*. Ces lits & ces coussins servoient dans les festins que l'on préparoit aux Dieux : c'étoit une fourberie des Prêtres, qui avoient l'adresse de faire croire aux Idolâtres que les Dieux & les Déeses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans les Temples. Les Prêtres, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens.

Il étoit défendu de cracher & de se moucher dans les Temples. On y montoit quelquefois à genoux. Ils étoient des lieux d'asyle. Dans les calamités publiques les femmes se prosternoient dans les Temples, & en balayoient le pavé avec leurs cheveux.

Quand il s'agissoit de bâtir un Temple, on employoit les Aruspices pour choisir le lieu & le temps d'en commencer la construction. On purifioit le lieu avec grand soin ; les Vestales le lavoient avec de l'eau pure & nette ; & le Pontife l'exploit par un sacrifice solennel ; ensuite les Magistrats & les plus considérables du Peuple touchoient une grosse pierre qui devoit servir dans les fondemens, où ils jetoient quelques pièces de métal qui n'eût point passé par le creuset.

Les Temples de Cerès, de Mars, de Vénus & de Vulcain devoient être ordinairement hors des murs des Villes. Ceux des Patrons des Villes étoient placés aux lieux les plus élevés. Les plus célèbres de l'Antiquité païenne étoient les Temples d'Apollon, de Delphes, de Bélus à Babylone, le Capitole, celui de la Diane d'Ephèse, de Jupiter Olympien, le Panthéon de Rome, celui de Vulcain en Egypte, voyez ces noms.

Tous les peuples, non-seulement les Barbares, mais même les plus policés, les Grecs, les Romains, n'avoient dans les commencemens, au lieu de Temples, que leurs Bois sacrés pour y faire les cérémonies de la Religion ; de même, les anciens Gaulois n'avoient ni Autels ni Temples : ils sacrifioient sous des chênes, d'où est venu le nom de *Druides*, qu'ils donnoient à leurs Prêtres.

TEMPS, *Tempus*, gen. *Temporis*. Les Poètes ont divinisé le Temps, dont Saturne étoit ordinairement le symbole, voyez SATURNE. Le Temps étoit représenté avec des ailes pour marquer son peu de durée, & une faux qu'il tient signifie les ravages qu'il fait. Il étoit divisé en siècle, génération ou espace de trente ans, lustre, année, saisons, mois & heures. Ces parties avoient leurs figures particulieres en hommes ou en femmes; & dans les cérémonies publiques on portoit leurs images.

TENARE, *Tenarus*, gen. *Tenari*, m. Promontoire du Peloponnèse, près de Sparte, (aujourd'hui *Capo Matapan* ou *Maina*) sur lequel étoit un Temple de Neptune, qui étoit un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y réfugioient. Il est représenté par un célèbre Poète comme un abysme & un soupirail des Enfers, dont la garde est confiée à Cerbere; voyez ce nom.

TERÉE, *Tereus*, gen. *Terei* ou *Tereos*, m. Roi de Thrace, époux de Progné, voyez ce nom.

TERME, *Terminus*, gen. *Termini*, m. étoit un des plus anciens Dieux des Romains. Son emploi étoit de marquer les limites des champs; voilà pourquoi on y mettoit sa statue: elle consistoit d'abord en une grosse pierre quarrée ou un tronc d'arbre; dans la suite, on lui a donné la forme humaine: on le représentoit avec une tête humaine placée sur une borne pyramidale, sans bras & sans pied, afin qu'il ne pût changer de lieu. On prétend que quand on voulut bâtir un Temple à Jupiter sur le Mont du Capitole, tous les autres Dieux céderent la place, & qu'il n'y eut que le seul Dieu Terme qui tint bon contre tous les efforts qu'on fit pour l'enlever. Numa Pompilius, inventeur du Dieu Terme, lui fit bâtir un Temple sur le Mont Tarpéien, & fit de son culte un des principaux points de sa Religion, pour mettre un frein plus puissant que les Loix à la cupidité des hommes, qui brulant du desir de s'aggrandir, avoient besoin d'être contenus dans les bornes de leurs possessions par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent & ne pussent violer. En effet,

lorsque le Dieu Terme étoit placé , il n'étoit plus permis d'y toucher ou de le changer de place. Ceux qui osoient contrevenir à cette Loi étoient dévoués aux Furies , & il étoit permis de les tuer. Le culte du Dieu Terme ne se bornoit point à celui qu'on lui rendoit dans ses Temples ; on l'honoroit encore sur les bornes des champs qu'on garnissoit de guirlandes , & sur les grands chemins. La voute de ses Temples étoit ouverte à l'endroit qui étoit au-dessus de sa statue ; parceque c'étoit un grand crime de tenir le Dieu Terme caché , d'autant que les bornes & les limites doivent être à la vue de tout le monde. Avant qu'on eut inventé ce Dieu , on invoquoit Jupiter comme Protecteur des limites ; c'est pourquoi on l'a surnommé *Terminalis* , & qu'alors il étoit représenté sous la forme d'une pierre.

TERMINALES , *Terminalia* , gen. *Terminalium* , n. pl. Fêtes qu'on célébroit le six avant les Calendes de Mars, en l'honneur du Dieu Terme. Il n'étoit pas permis d'abord de lui immoler rien de vivant , pour faire entendre qu'il étoit un Dieu de Paix & de Concorde , qui par conséquent ne pouvoit se plaire dans le sang. Les Sacrifices qu'on lui faisoit étoient des libations de lait & de vin ; on lui offroit des gâteaux de farine nouvelle , les prémices des fruits & telles autres choses inanimées. Dans la suite , on égorgea au pied de ses Autels des agneaux & des truies , dont on faisoit ensuite un festin auprès de la borne. Quelques Auteurs prétendent que ces Fêtes se célébroient en l'honneur de Jupiter *Terminalis*.

TERPSICHORE , *Terpsichore* , gen. *Terpsichores* , f. Celle des Muses qui présidoit aux Danses : aussi l'appelloit-on la Divertissante : ce que signifie son nom composé de deux mots grecs ; sçavoir , *τέρπειν* , *exhilaro* , je divertis , & *χορος* , *chorus* , chœur. Quelques-uns la font mere des Sirènes ; d'autres disent qu'elle eut de Strymon Rhésus , & de Mars Biston. On la représente couronnée de lauriers , tenant à la main une guittare , ou harpe ou une flute.

TERRE (la) *Terra* , gen. *Terra*. f. Presque toutes les Nations païennes ont rendu à la Terre un culte re-

ligieux, qui a été poussé jusqu'à l'adoration. Elle a été mise avec le Ciel & les Astres dans le rang des Divinités les plus anciennes. On la fait naître immédiatement après le cahos, On lui donne pour époux le Ciel, le Tartare & le Pont ou la Mer ; pour enfans, les Géants, les Biens & les Maux, les Vertus & les Vices, enfin tous les Monstres, en un mot tous les êtres : aussi l'a-t-on nommée communément *Magna mater*, la grande Mere. La plupart des Philosophes Païens croyoient que l'homme étoit né de la Terre imbibée d'eau, & échauffée par les rayons du Soleil. En général, lorsqu'on ne connoissoit pas l'origine d'un homme illustre & recommandable par ses beaux talens & ses actions d'éclat, pour faire entendre qu'il étoit né dans le Pays, mais qu'on ignoroit sa lignée, on disoit qu'il étoit un fils de la Terre. Il n'y a point de Divinités auxquelles on ait plus érigé de Temples & d'Autels qu'à la Terre. Elle a eu ses Sacrifices & ses Oracles. On lui donnoit pour Prêtresse une femme qui n'auroit été mariée qu'une fois, & qui dès-lors étoit tenue de garder inviolablement la chasteté. Elle rendoit ses Oracles & les prononçoit elle-même au Temple de Delphes, avant que cette Déesse eût cédé ses droits à Thémis, & celle-ci à Apollon. Elle avoit commis pour présider à l'Oracle Daphné, l'une des Nymphes de la Montagne. Quand on vouloit faire quelques imprécations contre quelqu'un, on disoit que la Terre vous soit pesante ; *Sit tibi Terra gravis*, ce qu'on exprimoit souvent par les seules lettres initiales S. T. T. G. De même le souhait le plus commun que les Anciens faisoient aux morts étoit : Que la Terre vous soit légère, *Sit tibi Terra levis*, qu'ils exprimoient ordinairement par ces lettres initiales S. T. T. L. Cette Déesse avoit plusieurs noms, entr'autres la grande Mere, Titée ou Titéia, Ops, Tellus, Vesta, Cybele qu'on a souvent confondue avec elle, la Déesse au large sein, *Eupusépev*.

TERREUR PANIQUE, *Terror panicus*, gen. *Terroris panici*, m. Cette façon de parler est fondée sur ce qu'au rapport de Polienus, le Dieu Pan, Capitaine de Bacchus, ayant campé son armée dans une

vallée , où il avoit observé qu'il y avoit plusieurs échos , fit durant la nuit faire un grand cri à ses Soldats , ce qui fit croire aux ennemis que l'armée de Bacchus étoit beaucoup plus nombreuse & les obligea de prendre la fuite. C'est de-là qu'on a appelé **Terreurs paniques** celles qui n'ont point de fondement. L'irruption de Brennus dans la Grece à la tête d'une nombreuse armée de Gaulois causa aux Habitans de Delphes la consternation. Ils eurent alors recours à l'Oracle qui leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre. En effet , des signes évidens de la colere des Dieux contre les Gaulois parurent à l'instant. Il y eut un tremblement de terre au terrain qu'occupoit leur armée ; un tonnerre & des éclairs continuels effrayoient les Gaulois & les empêchoient d'entendre les ordres de leur Général. Ils étoient frappés continuellement de la foudre ; l'exhalaison même enflammée qui se communiquoit à ceux qui étoient auprès des foudroyés , les réduisoit en cendres eux & leurs armes. La nuit fut encore plus fâcheuse pour eux ; la terreur les prit , & s'empara tellement d'eux qu'ils prirent une fausse alarme : d'un petit nombre de Soldats qui se crurent poursuivis par l'ennemi , elle se communiqua aux autres ; alors ils se jetterent tous sur leurs armes , se battirent & s'entretuerent , s'imaginant avoir affaire aux Grecs.

TETHYS , *Tethys* , gen. *Ithysos* , f. nom, qui vient de *τῆτις* , nourrice : fille du Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan son frere , fut la mere des Nymphes , des Fleuves , des Fontaines , & des personnes qui avoient régné sur les côtes de la Mer. Ce fut elle qui remit en liberté Jupiter , que les autres Dieux avoient lié & garroté. Voyez Océan.

TEUCER , *Teucor* , gen. *Teucris* , m. Crétois , vint s'établir dans la petite Phrygie. Il y épousa la fille de Scamandre , Roi de ce Pays , auquel il succéda.

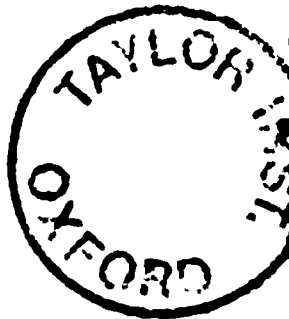
TEUCER , fils de Télamon , Roi de Salamine , & d'Hésione , fille de Laomédon , se rendit par ordre de son pere au Siège de Troye , où il se signala. De retour à Salamine , son pere le chassa de cette Ville parce qu'il n'avoit pas vengé l'affront que son frere Ajax avoit reçu au siège de Troye. Ce malheur n'ébranla point

point sa constance , il passa dans l'Isle de Chypre , où il bâtit une Ville , qu'il nomma du nom du Royaume de son pere , qui l'en avoit exclus. Envain voulut-il après la mort de son pere recueillir sa succession , il fut obligé par Euryface de rentrer dans sa nouvelle Salamine. Ses descendants ont régné pendant plusieurs siècles dans l'Isle de Chypre. Il passa pour le meilleur tireur d'arc de l'armée des Grecs. Il avoit ordonné de sacrifier un homme à Jupiter dans le Temple qu'il lui avoit fait ériger ; sacrifice qui dura jusqu'au temps de l'Empereur Adrien qui l'abolit.

THALIE , *Thalia* , gen. *Ithalia* , f. la seconde des trois Graces.

THALIE , *Thalia* , gen. *Ithalias* , f. nom grec , *θάλεια* , de *θάλλω* , *floreo* , je fleuris. C'est celle des neuf Muses qui présidoit à la Comédie. Elle étoit représentée appuyée contre une colonne , tenant de la main droite un masque.

THAMIRIS , Poëte , & l'un des plus excellens Musiciens de son temps , né à Odryse , étoit fils de Philammon & d'Arfinoë ou d'Antiope de Thrace. Il possédoit si parfaitement la Musique , dont il avoit appris les principes de son pere , qu'il fut le troisième qui remporta le prix du chant aux Jeux Pythiques ; & même les Scythes le firent leur Roi , quoiqu'il fût étranger. Les Anciens disent qu'il poussa son arrogance , convaincu de son mérite , jusqu'à avoir la hardiesse de défier les Muses mêmes sur le chant : celles-ci n'hésiterent point d'accepter le défi , à condition néanmoins que s'il les surpassoit elles se livreroient toutes à ses desirs ; que si au contraire elles le vainquoient , il se soumettroit à subir la peine que sa témérité méritoit ; il fut vaincu , & ces Déeses irritées lui ôtèrent la vue , la voix , l'esprit & le talent de jouer de sa lyre. Tout ce récit nous donne à entendre que ce Poëte étant devenu aveugle , renonça à la Musique. On rapporte que , suivant les principes de la Metempsychose , l'ame de Thamiris est passée dans le corps d'un Rossignol ; d'autres prétendent qu'il est puni dans les Enfers de son insolence.



lence , & qu'il a été le premier qui s'est laissé aller à l'amour infâme des garçons.

THEBES, *Theba*, gen. *Thebarum*, f. pl. Cette ville bâtie par Cadmus (voyez **CADMUS**) est devenue célèbre dans la suite des tems : on la nommoit Heptapyle , parce qu'elle avoit sept portes. Le pays des environs a été connu sous le nom de *Béocie* , fondé sur l'étymologie du bœuf qui s'étoit présenté à Cadmus , pour lui marquer , selon les intentions de l'Oracle , le lieu de son futur établissement.

Il y a eu anciennement plusieurs villes sous le nom de Thèbes , l'une desquelles située dans la Cilicie , donna la naissance à Andromaque , femme du grand Hector : (voyez **ANDROMAQUE**) les Grecs la sackederent en allant mettre le siège devant Troye. Une autre ville de Thèbes , située dans l'Egypte , étoit si spacieuse & si vaste , qu'on y entroit par cent portes différentes : elle étoit la Capitale de la Thébaidé , qu'un nombre infini de Solitaires ont rendu autrefois fort célèbre.

La ville de Thèbes , dont Cadmus fut le fondateur , a été plus célèbre que toutes les autres , par les grandes guerres qu'elle a soutenues , & par les fameux Capitaines auxquels elle a donné la naissance. Tels ont été Epaminondas , Pélopidas & plusieurs autres. *Bacchus* , *Hercule* , *Pindare* (voyez ces noms) étoient originaires de Thèbes.

Quant à la première semence & l'origine de la guerre de Thèbes , qui a ouvert aux Poètes un champ si vaste , voyez **ETHIOCLE**. Cette guerre fut très-cruelle & très-sanglante , & fit couler des ruisseaux de sang : lorsque les Argiens se retirèrent de devant la ville , ils laissèrent la campagne toute couverte des cadavres de leurs soldats qui avoient perdu la vie en combattant. Ce triste spectacle les remplissoit de crainte & de douleur : car , selon la croyance publique , les ames des corps sans sépulture , n'étoient point reçues dans la barque de Charon , pour passer aux Champs Elysées. La plupart des Princes qui se déclarèrent contre les Thébains périrent en cette guerre. Ces Princes furent *Hippomedon* , *Paris* ,

nope, *Tydée*, *Capponée*, *Amphiaraiüs*, voyez ces noms. Voici la fin de cette formidable guerre.

Comme la guerre duroit toujours avec un grand acharnement, au désavantage des peuples, qui gémissaient, les deux frères *Etheocle* & *Polynice* prirent enfin la résolution de terminer leur querelle par un combat singulier où ils périrent, & se tuèrent misérablement l'un & l'autre. Effet déplorable de leur ambition, & de l'amour désordonné de régner, qui étouffa dans leurs cœurs tous les sentimens de la nature & de l'humanité, pour se livrer aux mouvemens d'une haine injuste & implacable. On jeta leur corps dans le même bucher, & l'on vit alors un effet prodigieux de cette haine invincible qu'ils se portoient réciproquement; la flamme du bucher se sépara en deux, ne voulant avoir rien de commun, non pas même après leur mort.

THEMIS, *Themis*, gen. *Themis*, *Themidos* ou *Themistos*, f. fille du Ciel & de la Terre, ou d'*Uranus* & de *Titaïa*, étoit regardée comme la Déesse de la Justice, dont elle porta le nom; parce qu'elle se distingua durant son regne sur la *Thessalie* par sa prudence & son amour pour la Justice. Elle établit la Divination, les Sacrifices, les Loix de la Religion, & tout ce qui maintient l'ordre & la paix parmi les hommes; & fut très-habile dans l'art de prédire l'avenir. Les Poètes disent que voulant garder sa virginité, Jupiter la força de l'épouser, & la fit mère de l'Equité, de la Loi & de la Paix; quelques-uns la font aussi mere des Heures & des Parques. Elle préside, dit-on, aux conventions que font les hommes entr'eux, & les fait observer. Après sa mort on lui a érigé des Temples où elle rendoit des Oracles: elle en avoit un sur le Mont *Parnasse* où il y avoit un Oracle (voyez **TERRE** (la)) & un autre dans la Citadelle d'*Athènes*.

THEMISTO, fille d'*Hypseus*, eut d'*Athamas*, Roi de *Thèbes*, qui avoit répudié *Ino*, fille de *Cadmus*, deux fils, *Spincius* & *Orchomene*. *Ino* irritée de sa triste aventure fit tous ses efforts pour venger sur sa rivale l'affront qu'elle venoit de recevoir: elle s'insinua

dans le Palais sous l'habit d'esclave , gagna la confiance de Themisto , qui déjà méditoit les moyens de se défaire de Léarque & de Mélicerte ses beaux fils , dans le dessein de faire tomber la Couronne à ses enfans. Elle confia à la fausse esclave sa résolution : celle-ci se prêta sur le champ à l'exécution du projet de sa prétendu maîtresse : mais au lieu de couvrir pendant la nuit, suivant la convention , les enfans de Themisto d'habits blancs, elle les couvrit d'habits noirs, ainsi la Reine tua ses propres enfans, au lieu de ceux d'Ino. Revenue de son erreur , du même poignard dont elle s'étoit servie pour massacrer les prétendues victimes de son ambition , elle s'en perça le sein , & expira sur l'heure. On donne encore à cette Marâtre pour enfans : Leucon , Erythroé , Schenée & Brous. Quelques Poètes rapportent autrement cette Histoire , voyez **ATHAMAS**. **INO**.

THÉOLOGIE , *Theologia* , gen. *Theologia* , fem. Ce mot est dérivé de θεός , Dieu , & de λόγος , parole. Les Anciens divisoient leur Théologie en trois branches ou trois especes : la Politique , ou la Théologie de l'Etat ; la Naturelle , ou celle des Philosophes ; la *Fabuleuse* , ou celle des Poètes ; mais ni les uns ni les autres n'expliquoient pas leurs opinions , & leurs principes bien distinctement. Ils affectoient de répandre des ténèbres pour ne se rendre pas intelligibles à tout le monde ; ils se servoient d'amphibologies , pour cacher la vérité sous des énigmes : en un mot , ils y ajoutoient beaucoup de Fables , pour donner du sublime & du merveilleux à des choses triviales & naturelles. Leur Théologie étoit dans un état plus déplorable que leur Histoire : car les Poètes , qui étoient les Auteurs le plus en vogue & les plus accrédités , pour donner plus de lustre & une espece de merveilleux à leurs Ouvrages , avoient inventé & introduit une grande multitude de Dieux , qui régloient la destinée , la fortune , la vie , & les actions des hommes , & qui dispofoient à leur volonté de tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux dans le monde , voyez **FABLE**.

THÉSÉE, *Thescus*, gen. *Thesei* ou *Theseos*, m. Les Anciens ne manquoient guere de chercher à leurs Héros une origine divine, soit pour donner encore plus de lustre à leurs actions héroïques, soit pour cacher la honte de leurs meres, qui s'étoient laissé séduire par fragilité : on ne manquoit pas de débiter que cette grossesse clandestine étoit l'ouvrage de quelque Dieu, pour sauver la réputation de la mere, & lui faire honneur de sa foiblesse. Des raisons de politique avoient engagé Egée, Roi des Athéniens, à cacher son mariage ; de sorte que son épouse *Etbra*, qui devint grosse sur ces entrefaites, accoucha en secret, & mit au monde Thésée, auprès du Temple que le Dieu Neptune avoit à Tressenne, ce qui fit répandre le bruit que Thésée étoit le fils du Dieu des Eaux, qui étoit en grande vénération dans Athènes.

Thésée étoit contemporain & même proche parent d'Hercule ; voilà pourquoi il le prit pour modèle, & résolut de marcher sur ses traces. Il l'a accompagné souvent dans ses voyages, & fut le témoin & l'imitateur de ses actions héroïques. *Médée* sa belle mere, pour l'empêcher de succéder au Royaume des Athéniens, lui avoit préparé un breuvage empoisonné, dans l'espérance que ses propres enfans seroient élevés sur le trône ; mais Thésée évita fort heureusement le piège qu'on lui avoit tendu, & se bannit volontairement de la maison paternelle pour se mettre à couvert des embuches & des fureurs de sa marâtre, voyez **MÉDÉE**.

Le grand courage de Thésée ne put souffrir impunément les violences & les injustices des Tyrans qui abusoient de leur autorité pour opprimer les malheureux : il prit une ferme résolution de les châtier, & de les mettre hors d'état d'exercer leurs brigandages & leurs cruautés ordinaires. Il commença ses exploits guerriers aux environs d'Athènes pour le bien & la sureté de ses Compatriotes : plein de courage & d'indignation, il attaqua d'abord *Périphtes*, qu'il rencontra près d'Epidaure : il étoit armé d'une massue de cuivre, que Thésée garda tout

jours comme une marque de sa première victoire. Il extermina le fameux Tyran Phalaris , (voyez PHALARIS) & le fameux brigand Sciron , (voyez ce nom) qu'il poursuivit jusque dans son fort , situé au milieu des rochers : il y exposa son cadavre après l'avoir tué ; ces mêmes rochers dans la suite furent appelés *Scironiens* du nom de ce voleur. Thésée fit aussi mourir *Procruste* , (voyez ce nom) autre brigand. Pallas , fils légitime de Pandion , qui avoit espéré de recouvrer le Thrône d'Athènes après la mort d'Egée , qu'il prétendoit n'être que fils adoptif , & non du sang Royal des Erechthides , arma avec tous ses fils ; mais Thésée surprit leurs troupes , & les fit passer au fil de l'épée.

Thésée fit aussi la guerre aux Monstres , après avoir combattu les Tyrans , il tua le Taureau de *Marathon* d'une grandeur énorme , & qui désoloit toutes les campagnes voisines , voyez TAUREAU de Marathon.

L'un de ses plus fameux exploits fut la célèbre victoire qu'il remporta sur le *Minotaure* , voyez ce nom. Pour sçavoir quelle part Thésée eut dans la défaite du Minotaure , il est à propos de rapporter que *Minos* vers ce tems-là fit la guerre aux Athéniens , & qu'après les avoir vaincus , il exigea d'eux un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles , qu'il faisoit dévorer au Minotaure , pour le nourrir.

Il arriva une année que Thésée voulut être du nombre de ces jeunes garçons que l'on envoyoit d'Athènes en Crète au Roi Minos , selon les conventions du traité fait entre lui & les Athéniens. Le Minotaure étoit renfermé dans le Labyrinthe que Dédale avoit construit , pour cacher & dérober aux yeux des hommes la honte & le crime de Pasiphaé. Pour réussir dans cette aventure , il étoit nécessaire de tuer d'abord le monstre , & de sortir ensuite du labyrinthe au travers de mille détours que Dédale y avoit pratiqués : ce n'étoit pas une chose aisée & cette sortie paroissoit impraticable. Avant que d'entrer dans le Labyrinthe pour combattre le Minotaure

re, Thésée avoit eu la précaution de s'insinuer dans les bonnes graces de la Princesse *Ariadne*, fille du Roi Minos. Il s'en étoit fait aimer, en lui promettant un amour réciproque avec une reconnoissance & une constance éternelle. Elle lui donna un fil pour se guider dans les détours du Labyrinthe, & pour revenir sur ses pas après avoir combattu le monstre. Pour récompenser *Ariadne* de cet important service, Thésée lui promit de l'emmener & de la placer sur le Thrône d'Athènes; mais il lui manqua de parole, & l'abandonna dans l'isle de Naxe.

Les Athéniens conserverent long-tems avec de grands soins le vaisseau qui avoit porté Thésée & ses compagnons pour aller en Crête combattre le Minotaure. Ce vaisseau étoit la marque de la victoire qui les affranchissoit pour toujours du tribut qu'ils étoient obligés de payer à Minos, en lui envoyant sept jeunes garçons & sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure. Quand les planches du Navire tomboient ou se pourrissoient, on y en remettoit de nouvelles pour le faire durer toujours, malgré l'injure des tems. Les Philosophes se servoient de cet exemple, pour apprendre aux hommes à réparer les pertes que la nature fait par le tems, en substituant toujours de nouveaux alimens qui remplacent dans nos corps ce qui s'use, ce qui se corrompt, & ce qui se détruit par la vieillesse; mais enfin il faut que tout cède au tems : rien n'est permanent sous le Ciel; tout ce qui a eu commencement doit nécessairement avoir une fin. Cette maxime condamne l'attachement extrême que les hommes ont pour ce monde : ils se regardent sur la Terre comme s'ils devoient y demeurer toujours, ne faisant pas réflexion que le vaisseau qui les porte est bien fragile.

Thésée, à son retour de Crête, apprit la mort de son pere Egée (voyez EGÉE) auquel il rendit les derniers devoirs. Pour remercier les Dieux de l'heureux succès de ses voyages, il établit plusieurs Fêtes en leur honneur. Ensuite il exécuta le vœu qu'il avoit fait à Apollon en partant, d'envoyer tous les

ans à Délos faire offrir des sacrifices d'actions de grâces. Paisible possesseur du Thrône des Athéniens, il travailla à réformer leur gouvernement. La nouvelle forme de gouvernement qu'il établit dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes, & rendit ce peuple très-nombreux. Il institua plusieurs Fêtes Religieuses, & renouvela les Jeux Isthmiques, voyez ISTHMIQUES. Ses projets politiques exécutés, il se dépouilla de l'autorité souveraine, laissa sa nouvelle république sous la conduite des loix qu'il lui avoit données, & se mit à courir à de nouvelles conquêtes, voyez ADRASTE.

Il y avoit long-tems que la grande réputation de Thésée avoit inspiré à *Pirithoüs*, Roi des Lapithes, peuple de Thessalie, un desir extrême de voir un personnage aussi célèbre. Dans ce dessein, il se mit avec ses troupes à faire des courses sur les frontières du Royaume de Thésée, lequel se mit aussi de son côté en campagne pour le défendre. Ces deux Héros s'étant rencontrés de front, cette première vue les saisit d'une admiration & d'une inclination réciproque. Ils contractèrent sur le champ l'un pour l'autre une amitié si indissoluble, que depuis ce tems on les a toujours regardés comme un modèle de l'amitié la plus parfaite.

Peu de tems après il se présenta une occasion mémorable, dans laquelle *Pirithoüs* eut besoin du secours & de l'épée de son ami. Il avoit épousé *Hippodamie*, & pour célébrer avec splendeur le jour de son mariage, il fit un superbe festin auquel les *Centaures* furent invités. Au milieu du festin, les *Centaures* échauffés par les fumées du vin voulurent enlever la mariée. Les *Lapithes*, sujets de *Pirithoüs* s'y opposèrent avec courage, & furent presque tous massacrés par la supériorité que donne la Cavalerie au-dessus de l'Infanterie dans un combat. Thésée témoin & irrité de l'audace & de l'insolence des *Centaures*, qui enlevoient *Hippodamie*, joignit ses troupes à celles de *Pirithoüs* : ils attaquèrent de concert & battirent les *Centaures*, dont ils firent

un carnage effroyable : ainsi Hippodamie fut sauvée des mains de ses ravisseurs.

Pirithoüs étoit un jeune Prince audacieux & entreprenant : il mettoit souvent le zèle & l'amitié de Thésée à des épreuves bien hâzardeuses & d'une difficile exécution. Il lui prit envie d'enlever la belle *Hélène*, femme de Ménélas, dont les galanteries & la beauté ont fait tant de bruit dans le monde & causé tant de malheurs : il se servit du secours de Thésée dans cet enlèvement, qui réussit selon leurs desirs ; (voyez TYNDARIDES) mais ils n'eurent pas le même succès ni le même bonheur dans les projets qu'ils firent ensuite d'aller aux Enfers pour enlever Proserpine, épouse de Pluton, Déesse & Souveraine de ce Royaume souterrain. Pluton rendit vains tous les efforts qu'ils firent pour enlever sa femme ; il punit sévèrement leur audacieuse témérité : Pirithoüs fut condamné au même supplice qu'Ixion, voyez Ixion.

Quant à Thésée, lorsqu'il voulut sortir des Enfers, il se trouva si las & si fatigué après tant de combats, qu'il fut contraint de s'asseoir sur une pierre pour prendre haleine, & se reposer un moment ; mais il fut bien étonné, lorsqu'en voulant se relever il n'en put jamais venir à bout : il demeura immobile, & comme collé sur cette pierre, jusqu'au tems qu'*Hercule*, descendant aux Enfers pour enlever le Chien Cerbere, trouva Thésée si fortement attaché à cette pierre, qu'il lui arracha la peau, tant fut grande la violence avec laquelle il le tira. Lorsque Thésée après sa mort retourna aux Enfers, selon la commune destinée de tous les hommes, il fut condamné au même supplice & à demeurer toujours sur la même pierre dans une morne & pesante oisiveté, sans avoir la liberté, ni la permission d'aller avec les autres Héros, se promener dans les jardins délicieux des Champs Elysées. Cette fiction qu'*Hercule* pris pour la vertu même, retira Thésée des Enfers, nous fait entendre que la vertu de Thésée le fit sortir des périls où l'amitié qu'il avoit pour Pirithoüs l'avoit engagé.

Ce qui a donné lieu à la Fable du voyage que Pirithoüs & Thésée firent aux Enfers , ce fut que ces deux amis allerent voir une Princesse , nommée Proserpine , fille du Roi des Molosses : elle étoit gardée par un Chien très-féroce & très-cruel , nommé Cerbere , qui mit en pièces Pirithoüs. Le Roi alarmé de l'outrage que l'on avoit voulu faire à sa fille , ordonna de mettre Thésée en prison ; mais ce Monarque se laissa fléchir par Hercule , & remit Thésée en liberté.

On dit que Thésée acheta Périclès , fille d'Alcathoüs , voyez PÉRICLÈS. Thésée se trouva à toutes les expéditions de son tems. Il fut compagnon des Argonautes dans la conquête de la Toison d'or ; d'Hercule dans la guerre des Amazones ; de Pirithoüs dans le combat des Centaures , comme nous l'avons déjà dit , & de Méléagre à la chasse du Sanglier de Calydon : Tous ses grands exploits ont donné lieu au proverbe , *Non sine Theseo*.

Thésée , après avoir abandonné Ariadne dans l'isle de Naxi , épousa Hippolyte , Reine des Amazones , dont il eut un fils , qui fut nommé Hippolyte comme sa mere. Dans la suite il épousa la fameuse Phedre , voyez PHÈDRE. Thésée surpris par les discours calomnieux & les feintes larmes de son épouse , contre Hippolyte son fils , donna trop légèrement dans le piège qu'on lui tendoit , & ajoutant foi avec trop de crédulité à la calomnie , il le bannit de son Palais avec des imprécations , qui attirerent la vengeance des Dieux sur le jeune Prince innocent. Thésée se repentit , mais trop tard d'avoir cru si légèrement les discours perfides de son épouse , à la nouvelle de la mort funeste de son fils.

Quelque grand que fût le courage de Thésée , & quoique sa prudence égalât sa valeur , il ne put cependant se garantir contre la faction & les cabales de Mnesthée , qui le chassa enfin de son Thrône , & le dépouilla de ses Etats ; de sorte qu'il se vit réduit à mener une vie privée. Il se retira , pour éviter les mauvais desseins de ses ennemis , dans l'isle de Syros ; mais il y trouva un ennemi encore plus redoutable que

que Mnésthée : ce fut Lycomède , Roi de cette Isle , qui fit massacrer ce Héros après tant d'actions dignes de l'Immortalité. Thésée eut des enfans de plusieurs femmes : Hippolyte d'Hippolyte , Reine des Amazones ; Oenopion d'Ariadne & de Phedre Démophon. Ce Héros fut mis après sa mort au rang des Demi-Dieux , aussi-bien qu'Hercule , qu'il avoit pris pour son modèle , & dont il avoit toujours suivi les traces. Ils avoient fait ensemble plusieurs voyages & de grandes entreprises pour exterminer les monstres & les Tyrans qui persécutoient les humains.

Les Poètes désignent souvent Thésée par le nom d'*Erechthide* , parce qu'il passoit pour un des plus illustres descendans d'Erechthée ou du moins de ses successeurs. Les Athéniens pour réparer leur ingratitude envers Thésée , rendirent des honneurs à ses cendres. Suivant l'Oracle qu'ils consulterent là-dessus , ils recueillirent les os de Thésée ensevelis dans l'isle de Scyros , les firent transporter à Athènes , où ils les reçurent avec des processions & des sacrifices. Les précieux restes du Héros furent déposés dans un superbe tombeau élevé au milieu de la ville. Son tombeau devint un asyle sacré pour les Esclaves. On lui bâtit un Temple , où le huitième de chaque mois on lui offroit des sacrifices , outre une grande Fête qu'on institua & assigna au huit d'Octobre.

THESSALIE , *Theffalia* , gen. *Theffaliae* , f. Il y avoit dans la Theffalie un certain peuple si fort adonné aux sortilèges , qu'il se vantoit de pouvoir arracher la Lune du Ciel , & de la faire descendre sur la Terre , par la force des charmes & des enchantemens.

THÉTIS , *Thetis* , gen. *Thetidis* , f. fille de Nérée & de Doris , étoit la plus fameuse des Néréides. Son extrême beauté lui attira une grande foule d'Amans. Jupiter , Neptune , & Apollon se disputèrent cette conquête ; mais ayant appris par le Destin , que le fils qu'elle mettroit au monde seroit plus grand que son pere , ils renoncèrent de concert à cet amour , en faveur de Pélée , qui fut le pere d'A-

chille , & qui devint en effet plus grand & plus fameux que son pere. Thétis , après avoir eu pour amant le maître des Dieux , fut peu contente de se voir réduite à avoir un mortel pour époux , prit différentes formes pour éviter les recherches de Pélée , qui fit tant qu'elle fut obligée de consentir à l'épouser. Les noces se firent avec toute la magnificence possible sur le Mont Pélion : les Dieux y assisterent. De plusieurs enfans qu'elle eut , il ne lui resta qu'Achille , les autres étant morts en bas âge. Thétis pour rendre ce cher fils invulnérable le plongea dans le Styx ; mais comme elle le tenoit par le talon , cette partie ne put recevoir la vertu que cette eau communiqua au reste du corps : aussi mourut-il de la blessure qu'il reçut au talon. Cette précaution ne rassura point Thétis : sur la nouvelle qu'elle eut que les Princes Grecs armoient pour l'expédition de Troie , qui ne pouvoit être prise , tant que son fils ne se trouveroit pas à ce siège , où il devoit mourir , pour le dérober du malheur qui le menaçoit , elle le déguisa en fille , & le mit auprès de Déidamie , dans l'isle de Scyros. Comme son inclination pour les armes le trahit , Thétis fut contrainte de le laisser partir ; mais elle alla au Ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines , travaillées de sa propre main. Ce Dieu forgeron osa demander à la Déesse des faveurs pour salaire : le besoin qu'elle avoit de son service la força de les lui promettre ; mais quand les armes furent faites , sous prétexte de juger de leur bonté , elle s'en équipa ; & quand elle fut armée , elle se moqua de Vulcain. Elle les apporta à son fils , dans le moment & lui inspira une audace qu'aucun péril ne peut étonner. Elle avoit plusieurs Temples en Grece. La Reine de Sparte lui en fit bâtir un à Sparte même.

THIA , de Θεια , divine , femme d'Hyperion : Hésiode qui la dit mere du Soleil , de la Lune & de l'Aurore , a voulu nous faire entendre que tous les biens nous viennent de la bonté de Dieu.

THIONE , femme de Nisus , Cicéron dit qu'elle est

la mère de Bacchus, qu'il compte pour le cinquième : il prétend que ce Dieu est l'instituteur des *Triptolides*, voyez ce nom.

THISQA étoit l'une des trois Nymphes, qui eurent soin d'élever Jupiter sur le Mont Lycée en Arcadie.

THOAS, Roi de Lemnos, échappé par l'adresse de sa fille Hypsipyle, du massacre que toutes les femmes de ce Royaume firent de leurs maris, se retira dans la Chersonèse Taurique, dont il se rendit maître, & où il s'attribua le Souverain Sacerdoce du Temple de Diane. Une Loi du pays portoit que tous les étrangers, qui aborderoient sur la côte, seroient immolés à cette Déesse, on prétend que ce fut Thoas, qui porta cette Loi, & qu'il condamna à la mort Oreste & Pylade, qui se trouvoient dans le cas. Oreste étoit sur le point d'être sacrifié, lorsque sa sœur Iphigénie, Prêtresse de Diane, le reconnut. Thoas se laissa séduire par cette Prêtresse, qui lui ayant fait entendre qu'il falloit purifier la statue & la victime dans l'eau de la mer, s'enfuit avec Oreste & Pylade. Thoas averti de la fuite d'Iphigénie & des deux Grecs, voulant s'opposer à leur embarquement fut tué par Oreste, voyez *HYPSPYLE*.

THOÉ, de *θεός*, prompt, agile, étoit une des Nymphes Néréides : son agilité, dit Hésiode, comparable à celle des oiseaux, lui fit donner le nom de Thoé.

THURIUS, de *θυρός*, s'agiter, être en fureur. On a donné ce surnom à Mars à cause de son impétuosité dans les combats.

THYESTE, *Thyestes*, gen. *Thyestæ*, frère d'Atrée, voyez *ATRÉE*. Ce que la fureur de son frère n sauva à Sicyone, où il trouva pie, avec laquelle il eut pour fils *Egisthe*, voyez ce nom.

THYMÉEEN, *Thymæus*, gen. *Thymæi*, m. Surnom qui a été donné à Apollon ou d'une compagne de la Troade, nommée *Thymès* ou d'une ville de ce nom, dans laquelle il a principalement

été adoré. Il y avoit , suivant Strabon , un Temple dédié à Apollon Thymbréen , où le fleuve Thymbris va se rendre dans la Scamandre : ce fut dans ce Temple où Achille fut tué en trahison par Paris : ce qui a donné lieu à la fiction , qu'Achille a été tué par les flèches d'Apollon.

THYMOËTHE , fils de Priam & d'Arisbe , naquit le même jour qu'Hécube accoucha de Paris. Comme les Devins avoient prédit que la ruine de Troye devoit arriver par le fils de Priam , qui étoit né ce jour-là , ce Prince ordonna que l'un & l'autre fussent mis à mort : ce qui fut exécuté seulement en la personne de Thymœthe ; car Paris fut conservé par les soins de sa mere. Selon quelques Auteurs , Thymœthe , mari d'Arisbe , eut un fils , qui fut tué par ordre de Priam pour être né au jour que nous venons de marquer. D'autres prétendent que Thymœthe étoit fils d'un pauvre Troyen , & qu'étant mort aussitôt sa naissance , on le présenta à Priam , à la place de Paris , dont il avoit ordonné la mort.

THYNÉE , *Thynaum* , gen. *Thynai* , n. en grec θυνός , de θυνέων , un Thon , étoit un sacrifice que les Pêcheurs Grecs faisoient à Neptune , auquel ils immoloient un Thon , afin de se rendre ce Dieu propice & de faire une bonne pêche.

THYRSE , *Thyrus* , gen. *Thyrsi* , m. étoit , selon quelques Poètes , une baguette entourée de pampres de vigne & de lierre avec une pomme de Pin au bout. Bacchus , les Bacchantes & ses Prêtres en tenoient toujours dans leurs mains. Selon d'autres , c'étoit une lance ou un dard , dont la pointe étoit cachée par des pampres de vigne ou des feuilles de lierre qui l'enveloppoient. Ils rapportent que Bacchus & ses troupes le porterent dans ses expéditions dans les Indes , dans la vue de tromper les Indiens , qui ne connoissoient point les armes. De-là est venue la coutume de s'en servir dans les Fêtes de Bacchus. C'est le Symbole ordinaire des Bacchantes. Le Thyrsé donné à Bacchus & aux femmes (Bacchantes) qui le suivirent à sa conquête des Indes , marque que les buveurs , pour se soutenir , lorsque

le vin leur a troublé la raison, ont besoin d'un bâton. Les Poètes attribuoient une vertu surprenante à cette lance. Une Bacchante, au rapport d'Euripide, fit sortir sur le champ une fontaine d'eau vive, d'un coup de son Thyrsé dont elle avoit frappé la terre, une autre fit de la même manière jaillir une source de vin.

THYSBÉ, voyez PYRAME.

TIBUR, *Tibur*, gen. *Tiburis*, n. Ville d'Italie proche de Rome & plus ancienne que Rome même, s'appelle aujourd'hui *Tivoli*. Elle fut bâtie par les Aborigènes ou par une troupe de Grecs, venus du Péloponnèse, selon plusieurs Auteurs. Virgile la représente comme florissante dans le tems qu'Enée, arriva en Italie. Elle est une des quatre villes où Hercule fut particulièrement honoré : ce qui la fit surnommer, ville d'Hercule, *Herculeia*. Les cataractes ou chutes précipitées de la rivière de Tévérone, sur laquelle Tibur est bâti, y ont creusé avec le tems des rochers, & ont formé les voûtes qu'on dit avoir servi de logement à la Sibylle Tiburtine. En effet, au-dessus de la cascade on voit un petit Temple, que quelques-uns assurent avoir été dédié à cette Sibylle. D'autres veulent qu'il ait été dédié à Hercule, à cause de l'inscription qui s'est trouvée dans cette ville, & qui est consacrée à un Hercule *Saxanus*, c'est-à-dire, *Hercule du Rocher*, dont le Temple étoit sur le roc. Ce Temple étoit magnifique, & un de ceux où l'on gardoit les plus beaux trésors. On y alloit consulter le sort. Il y avoit près de Tibur une Fontaine fameuse consacrée à la Déesse Albunée, où se rendoient des Oracles, voyez ALBUNÉE.

TIBURNUS, gen. *Tiburni*, m. étoit fils d'Hercule. Il étoit honoré d'un culte distingué à Tibur dont il fut le fondateur ; & sous ce nom il y avoit même une chapelle dans le Temple d'Hercule.

TIPHYS, *Tiphys*, gen. *Tiphys*, m. Comme c'étoit un habile Marin, on l'a dit fils de Neptune. Il tenoit le gouvernail du vaisseau des Argonautes. Le

célèbre Ancée prit sa place lorsqu'il mourut à la Cour de Lycus.

TIRÉSIAS, voyez **TYRÉSIAS**.

TISIPHONE, *Tisiphone*, gen. *Tisiphones*, f. ce nom composé de *τισις*, vengeance & *θῶν*, meurtre, signifie celle qui venge les meurtres. Tisiphone est une des trois Furies, qui veille sans cesse, étant assise jour & nuit à la porte du Tartare. Selon Tibulle elle étoit coiffée de serpens au lieu de cheveux. Elle est armée d'un fouet vengeur dont elle frappe impitoyablement les Criminels, aussitôt que l'Arrêt leur est prononcé; de la main gauche elle leur présente des serpens horribles, & appelle ses barbares sœurs pour la seconder, voyez **FURIES** (les).

TITAN, *Titanus*, gen. *Titani*, m. étoit fils du Ciel & de Vesta ou de Titie, & frere aîné de Saturne, auquel il céda ses droits, voyez **SATURNE**. Quelques-uns le font fils du Soleil, parce qu'il étoit appliqué à étudier les saisons, pour sçavoir en quel tems il falloit semer & planter, quel degré de chaleur ou quel aspect du Soleil est nécessaire pour l'accroissement & la maturité de chaque fruit.

TITANS, *Titanes*, gen. *Titanum*, m. pl. étoient fils, dit la Fable, de Titan & de la Terre. Les uns disent que les Titans ayant été foudroyés par Jupiter, la Terre produisit les Géants, que les autres confondent avec eux, voyez **GÉANTS**. Quoi qu'il en soit, on prétend qu'ils habitoient le pays des Gnoffiens; qu'ils étoient six garçons : sçavoir, Saturne, Hypericon, Cœus, Japet, Crius, & Oceanus; & que leurs sœurs étoient Rhéa, Thémis, Mnemosine, Phœbé & Thétis. Suivant un Auteur Moderne, les Titans n'étoient point des hommes fabuleux, ils descendoient de Gomer, fils de Japhet. Acmon, le premier, regna dans l'Asie Mineure; Uranus ou le Ciel, qui fut le second, porta ses conquêtes jusqu'en Europe & en Occident; le troisième qui étoit Saturne ou le Temps, prit le premier le titre de Roi; le quatrième & le plus renommé fut Jupiter : il forma & porta au plus haut point de gloire, par ses

habileté & ses victoires l'Empire des Titans : on ajoute même que son fils Teuta ou Mercure joint à son oncle Dis ou Pluton, les établit en Occident, & dans les Gaules. Leur Empire, dit-on, dura jusqu'au tems que les Israélites entrèrent en Egypte ; ce qui fait environ 300 ans. La grandeur & la force de corps des Princes Titans, les a fait regarder dans la Fable pour des Géants, voyez ce nom.

TITÉE, *Titaia*, gen. *Titaia*, f. femme du Ciel, & mere des Titans. On a pris Titée pour la Terre même, que ce nom signifie.

TITHON, *Tithonus*, gen. *Tithoni*, m. étoit fils de Laomédon, & de Strymna, fille du fleuve Scamandre. Il aimoit éperdument la chasse qui étoit son unique occupation. Tous les matins il devoit lever du Soleil, pour aller dans les bois tendre ses toiles : c'est ce qui fit dire qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme il quitta la Phrygie pour aller dans la Suziane, qui est à l'Orient, on a fabriqué la Fable de son enlèvement par l'Aurore, voyez **AUORE**.

TITYE, *Tityus*, gen. *Tityi*, m. fils de Jupiter & de la Terre. C'étoit un insigne criminel, dont le corps d'une grandeur énorme, couvroit, étant étendu de son long, neuf arpens de terre : quelques Auteurs disent que quand il se remue, il cause des tremblemens de terre ordinaires dans la Sicile, & que les éruptions qui sortent du Mont Etna, ne sont autre chose que ses soupîrs & ses mouvemens d'indignation. Ils l'ont confondu avec *Typhon*, l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux. Il voulut insulter Latone, & lui faire outrage ; Apollon, plein d'indignation, voulut venger l'honneur de sa mere, & punit l'audace & la témérité de cet insolent. Il le perça à coups de flèches. Outre cela, il fut condamné à devenir la proie d'un vautour, qui lui déchiroit le foie toujours renaissant, sans le faire mourir, afin que son supplice durât éternellement. Ce fameux criminel du Tartare eut cependant, au rapport de Strabon, des Autels dans l'Isle d'Eubée, & un Temple où on lui rendoit les honneurs divins.

On peut expliquer après le même Strabon les circonstances de la Fable de Titye. Il avance qu'il étoit un Tyran de Panope , ville près de Delphes ; que ses violences lui attirerent l'indignation de ses Sujets & la haine des Dieux & des hommes ; son nom qui signifie terre , l'a fait dire fils de la Terre. Virgile , fondé peut-être sur la Fable qu'en rapporte Apollonius de Rhodes , qui sans doute a donné lieu à forger celle-ci , l'appelle fils & nourriçon de la Terre , *Terræ omniparentis alumnum*. Apollonius de Rhodes , dit que Titye étoit fils de Jupiter & de la Nymphé Elare ; que Jupiter , dans la crainte du ressentiment de la jalouse Junon , contre la Nymphé , la cacha dans le sein de la terre , c'est-à-dire , dans une caverne sous terre ; que cette malheureuse rivale de Junon y mit au monde Titye , qui étoit d'une grandeur prodigieuse ; enfin , que cette Nymphé étant morte en travail , la Terre fut chargée de nourrir & d'élever Titye.

TLEPOLEME , *Tlepolemus* , gen. *Tlepolemi* , m. fils d'Hercule & d'Astyoche , que son pere avoit enlevée à Ephire , ville du Peloponnèse , fut élevé dans le Palais de son pere à Argos. Il fut obligé d'abandonner son Pays , & de se retirer dans l'Isle de Rhodes , parcequ'en voulant fraper un esclave , il tua par megarde Licymnius , son oncle , fils de Mars. Il établit dans cette Isle plusieurs colonies , après s'y être rendu maître de trois Villes , dont il se fit reconnoître pour Roi. Ce fut alors qu'il mena sur neuf vaisseaux les troupes Rhodiennes au Siège de Troye. Il y fut tué par Sarpedon , Roi de Lycie. Son corps rapporté dans l'Isle de Rhodes , on lui consacra un monument héroïque , & on établit en son honneur une fête , célébrée par des jeux & des combats publics.

TMOLE , *Tmolus* , gen. *Tmoli* , m. Roi de Lydie , étoit fils de Mars & de la Nymphé Théogene , ou de Supilus & d'Eptonie. Ce Prince devint éperdument amoureux d'Eriphée , compagne de Diane ; il l'avoit apperçue étant à la chasse : elle étoit parfaitement belle. Il la poursuivit vivement , & satisfit sa passion

aux pieds des Autels dans un Temple de Diane, où elle s'étoit réfugiée pour ne pas tomber entre ses mains. Cette insulte l'accabla tellement que pour ne pas survivre à son malheur, elle n'hésita pas, après avoir conjuré les Dieux de la venger de cet affront si sanglant, de se plonger le poignard dans le sein. La Déesse, offensée de ce forfait, réclama la justice des Dieux contre ce profanateur de son Temple, ainsi Tmole ne tarda pas à recevoir la récompense de son crime. Il fut enlevé par un taureau, en fureur, qui le jeta sur des pieux pointus : aussitôt il expira après avoir expérimenté les douleurs les plus cuisantes. La Montagne de Lydie sur laquelle il fut inhumé, a pris son nom. Ovide nous apprend que ce même Prince fut pris par Mydas pour arbitre dans un différent entre Pan & Apollon. Il s'agissoit d'un défi sur l'excellence de la flute de Pan contre la lyre d'Apollon. Tmole jugea en faveur du dernier. Midas récusa l'arbitre ; alors Apollon, pour punir le mauvais gout de ce Roi, lui allongea les oreilles de la longueur de celles de l'âne. D'autres ne sont pas contents de ce fait autrement, voyez MIDAS.

Il y eut, suivant quelques Auteurs, un Géant du nom de *Tmole*. Ce Géant, disent-ils, accompagné d'un autre nommé *Télegone*, dévorait tous les passans : Protée, transformé en spectre, les épouvanta tellement qu'ils ne tuerent plus personne.

TOISON D'OR, *Vellus aureum*, gen. *Velleris aurei*, . Ce mouton ou ce bélier étoit un présent des Dieux qui en avoient gratifié Athamas, pour le récompenser de son zèle & de sa piété envers eux. *Phryxus*, fils d'Athamas, en sortant de la maison paternelle, prit des mesures pour enlever en partant le mouton de la Toison d'or. Il l'emmena à Colchos, où il en fit un sacrifice à Jupiter, voyez PHRYXUS. Elle fut donnée ensuite en présent au Roi de Colchide, nommé *Aetès*, voyez ce nom.

L'époque de la conquête de la Toison est environnée de cinq ans avant la guerre de Troye.

Pour donner quelque vraisemblance à cette Fable, on a cru sur la parole de certains Historiens, qu'il

y avoit dans la Colchide des torrens où l'on trouvoit des sables & des grains d'or : on pêchoit ces précieux sablons, & on les prenoit avec des peaux de mouton : car ils s'arrêtoient & s'attachoient à la Toison. D'autres Auteurs prétendent que cette fiction de la Toison d'or n'a point d'autre fondement que les laines très-fines, qui se trouvoient alors dans la Colchide. Les Marchands de la Grece alloient par mer en ce pays-là pour acheter ces laines précieuses : c'est ce qui a pu fournir l'idée du voyage des Argonautes. Il y a des Auteurs qui disent que la Toison d'or étoit un livre en parchemin, qui contenoit l'art de faire de l'or. En effet, les plus grandes actions dont les Poètes & les Historiens ont grossi & embelli leurs Poèmes & leurs Histoires, n'étoient rien autre chose que les voyages de quelques Marchands qui alloient dans les Pays étrangers, non pas pour devenir des Héros, ni pour combattre les Géants & les Monstres ; mais uniquement dans le dessein de s'enrichir par le commerce des marchandises étrangères qu'ils vendoient fort cher dans leur Patrie, quand ils y étoient revenus.

TOMBEAU de Mausole, voyez **MAUSOLE**.

TONNANT. Les Poètes donnent très-souvent à Jupiter, qu'ils regardent comme le maître du tonnerre, le surnom de Tonnant. Il y avoit à Rome un Temple sous le nom de Jupiter Tonnant.

FORTUE, *Testudo*, gen. *Testudinis*, f. nom latin donné à l'instrument appelé la *Lyre*, parce que sa forme ressemble assez à l'écaille d'une tortue ; ou à cause de la prétendue origine de cet instrument rapportée par Apollodore : Mercure, dit-il, fit une lyre d'une Tortue qu'il trouva devant sa caverne, brouillant l'herbe : il la prit, en vida le dedans, & mit sur l'écaille des cordelettes, faites de peaux de bœufs qu'il venoit d'égorger. C'est peut-être pourquoi on donne assez souvent la Fortue pour symbole à ce Dieu. On voit sur les médailles que cet animal fut aussi le symbole du Silence, en voici la cause : Jupiter pour rendre ses noces avec Junon plus solennelles, donna ordre à Mercure d'y convier tous les Dieux, tous les

hommes, & tous les animaux : il n'y eut que la Nym-
phe Chéloné , assez téméraire pour se moquer de
ce mariage & chercher des prétextes pour n'y pas
assister, qui ne s'y rendit point. Mercure qui s'ap-
perçut de son absence , se rendit dans sa maison ,
qui étoit sur le bord d'un Fleuve, l'y précipita avec
sa maison, & la changea en Tortue ; elle fut obligée
depuis de porter sa maison sur son dos : enfin, pour
punir cette Nympe de ses railleries, il la condamna
à un éternel silence.

TOURNESOL, plante qu'on dit se tourner toujours
vers le Soleil, ainsi nommée , parce que cette fleur
paroît dans les plus grandes chaleurs, lorsque le So-
leil est dans le tropique du Cancer. L'une des Nym-
phes de l'Océan , nommée *Clytie* , fille de l'Océan &
de Thétis, fut métamorphosée en Tournesol. Cette
Nympe, piquée de ce qu'Apollon, qui l'avoit aimée,
l'abandonna pour lui préférer Leucothée ; trouva le
moyen de faire périr cette rivale ; alors Apollon n'eut
plus pour elle que du mépris. Comme elle s'en apper-
çut , elle se jeta dans un si grand désespoir, qu'elle se
laissa mourir de faim. Elle étoit nuit & jour couchée par
terre, les cheveux épars , tournoit continuellement
les yeux vers le soleil ; l'accompagnoit de ses re-
gards pendant toute sa course , jusqu'à ce qu'enfin
Apollon par pitié la changea en Tournesol.

TRANQUILLITÉ , étoit une Déesse du Paganisme,
adorée dans Rome sous le nom de *Quies* : elle avoit
son Temple hors de cette Ville , près la porte Col-
line. Cette Divinité étoit distinguée de la Paix & de
la Concorde. On rapporte qu'on a trouvé à Nettu-
no sur le bord de la Mer, un Autel , inscrit *Ara*
Tranquillitatis, (Autel de la Tranquillité) sur lequel
est représentée une Barque avec une voile tendue &
un homme assis au gouvernail.

TRAVAUX d'Hercule , *Labores Herculis* , gen. *La-
borum Herculis* , m. pl. On compte plus de trente
Travaux d'Hercule, mais les plus célèbres dans l'His-
toire & dans la Fable, & ceux dont il s'agit ici , sont
au nombre de douze ; quant aux autres, voyez HER-
CULE.

I. Hercule fut obligé de combattre d'abord un lion furieux d'une grandeur énorme , qui faisoit de grands ravages dans la forêt de *Némée* & aux environs ; plusieurs Chasseurs avoient souvent tenté de le tuer sans y pouvoir réussir : d'autant que les flèches ni les javelots ne pouvoient l'entamer , il paroissoit invulnérable. Enfin Hercule se mit au trousses du lion : il le poursuivit & le relança jusque dans le fond d'une caverne d'où il ne pouvoit échaper ; il le prit par le cou, le serra fortement avec ses deux mains , & l'étrangla.

Sous le symbole de ce furieux lion , qui faisoit tant de désordres dans les campagnes & qui devoit les Passans , on a voulu exprimer un fameux Voleur , qui s'étoit mis en embuscade au coin d'un bois par où les Marchands alloient & venoient pour leur commerce & leur marchandise. Quelquefois même il les écorchoit après les avoir volés : ce qui convient assez bien au naturel féroce & cruel du lion, à qui rien ne peut résister quand il est en fureur. Depuis cette victoire Hercule voulut toujours porter sur son épaule la peau de ce lion , & s'en parer comme d'un trophée. Pour immortaliser le souvenir de la victoire d'Hercule , les Dieux mirent au rang des Astres , & parmi les douze signes du Zodiaque , le Lion qu'il avoit vaincu avec tant de courage.

II. La victoire qu'Hercule venoit de remporter sur le Lion de la Forêt de *Némée* le disposa à de nouveaux combats que le Tyran *Eurysthée* lui préparoit pour tâcher de le faire périr. Il se transporta sur le Lac de *Lerne* , auprès d'Argos , où il fut obligé de combattre l'*Hydre* , qui étoit un horrible serpent d'une figure & d'une grandeur monstrueuse , au lieu d'une tête il en avoit sept. Quand Hercule en abbatoit une il en renaissoit plusieurs autres , de sorte que le combat ne finissoit point. Ce qui donne à entendre que les marais de *Lerne* étoient remplis de plusieurs serpents. Quand on en avoit détruit une partie , on en trouvoit encore , & ils paroissoient se multiplier & renaître les uns des autres. Hercule s'avisâ de mettre le feu dans les roseaux qui servoient de retraite à ces serpents , qui furent obligés de s'enfuir pour

éviter la chaleur du feu. Quand Hercule eut tué l'Hydre , il trempa ses flèches dans le sang de ce Serpent : les blessures qu'elles firent dans la suite étoient incurables , tant ce poison étoit subtil.

III. Après avoir combattu & tué l'Hydre , Hercule alla sur la montagne d'*Erymanthe* en Arcadie combattre un Sanglier terrible, qui faisoit des ravages irréparables dans toutes les campagnes voisines. Hercule le prit en vie & l'amena à *Eurysthée* : cette vue lui glaça tous les sens , peu s'en fallut que la frayeur ne le fit mourir sur le champ , & dans l'épouvante où il étoit , il alla se cacher. Hercule tua de sa propre main ce Sanglier qui étoit le plus grand & le plus redoutable des Sangliers dont la Forêt d'*Erymanthe* étoit toute remplie. Hercule se chargea ensuite de donner la chasse aux autres dont le nombre étoit presque infini.

IV. La *Biche* aux pieds d'airain n'étoit pas tout-à-fait un animal aussi redoutable que le Sanglier de la Forêt d'*Erymanthe* ; mais elle couroit avec bien plus de vitesse & de légèreté : ses cornes étoient d'or ; ce qui animoit tous les Chasseurs des environs de la Montagne de *Ménale* où elle faisoit sa retraite. Hercule employa une année à la poursuivre avant que de pouvoir l'attraper : c'étoit encore une occupation dont *Eurysthée* l'avoit chargé , bien persuadé qu'il ne pourroit jamais venir à bout de cette aventure. Les pieds d'airain que l'on donnoit à cette Biche étoient une marque de sa vitesse , & qu'elle étoit infatigable à la course. Cependant Hercule l'amena au Tyran.

V. Les oiseaux du Lac *Stymphale* étoient encore des animaux bien incommodes , & en si grand nombre , qu'ils obscurcissoient le Soleil en plein midi par la prodigieuse grandeur de leurs corps & la vaste étendue de leurs ailes ; leurs cris désagréables incommodoient tout le monde ; leurs forces étoient si grandes qu'ils enlevoient les hommes pour les dévorer. Hercule avec une espèce de tymbales d'airain , les attira hors du bois , où ils se retiroient , & les extermina tous à coups de flèches ; & ainsi il

délivra les habitans de leur bruit & de leurs ongles.

VI. La guerre que fit Hercule aux *Amazones* fut l'une de ses plus redoutables aventures. Le Tyran Eurysthée crut enfin avoir trouvé une occasion pour faire périr infailliblement Hercule : il le chargea de faire la guerre à ces Héroïnes. Hercule, pour exécuter cet ordre, s'embarqua sur le Pont-Euxin, & alla chercher les Amazones sur les bords de Thermoodon : il en tua un grand nombre ; *Hippolyte*, leur Reine fut faite prisonniere, & cédée à Thesée pour sa part du butin : il étoit le compagnon d'Hercule dans cette guerre. Eurysthée avoit recommandé sur toutes choses à Hercule de prendre la ceinture de la Reine des Amazones : elle la céda en effet pour le prix de sa rançon ; c'est-à-dire, qu'elle donna de grandes sommes d'or & d'argent pour se racheter des mains du Vainqueur, & n'être pas emmenée prisonniere & captive dans une terre étrangere, voyez AMAZONES.

VII. *Augias*, Roi d'Elide, avoit fait bâtir des étables d'une vaste étendue, pour y renfermer de nombreux troupeaux & des milliers de bœufs. Le fumier exhaloit aux environs une odeur & une puanteur dont tous les Pays d'alentour étoient infectés. Pour remédier promptement à ce mal, qui causoit de si grandes incommodités, Hercule détourna le cours d'une Riviere, dont il fit passer les eaux par les étables d'Augias : ces eaux emporterent bien loin le fumier, nettoyerent parfaitement ces étables, dissipèrent la mauvaise odeur, & empêcherent que la contagion n'infectât les Pays circonvoisins. Outre cela ce Roi d'Elide avoit tant de troupeaux que toutes les campagnes en étoient couvertes : ce grand nombre de bêtes de différentes espèces les rendoit stériles & infructueuses. Hercule y fit passer une Riviere pour les arroser, ce qui les remit dans leur premier état, comme on voit encore aujourd'hui que les eaux du Nil produisent la fertilité & une grande abondance par tous les lieux où elles passent. Quoique ces services fussent considérables, Augias,

plein d'ingratitude , n'en témoigna aucune reconnaissance à son bienfaiteur : cet indigne procédé mit Hercule de mauvaise humeur , il dépouilla Augias de tous ses biens , & le fit mourir ensuite à coups de flèches pour le punir de son ingratitude.

VIII. *Neptune* , irrité contre quelques Peuples de la Grece , pour avoir refusé de lui rendre les honneurs que cette Divinité exigeoit d'eux , suscita autour de *Marathon* un Taureau furieux , qui jetoit feu & flammes , & qui caufoit d'horribles ravages par toutes les Campagnes. Hercule eut ordre d'aller prendre ce Taureau indomtable pour arrêter les désordres qu'il caufoit dans tout le Pays ; ce qui peut donner à entendre qu'Eurysthée eut envie d'avoir de la race de quelque fameux Taureau , & qu'il envoya Hercule pour le prendre & le lui amener.

IX. *Diomedes* , Roi de Thrace , étoit d'un naturel si cruel & si farouche qu'il faisoit mourir les Etrangers qui passaient par ses Etats , & les exposoit à ses chevaux pour les dévorer. Ce roi étoit curieux en beaux chevaux , il en avoit de nombreux haras : cette grande dépense le ruinoit ; il avoit vendu pour les nourrir jusqu'à ses Esclaves , ce qui fit dire qu'il nourrissoit ses chevaux de chaire humaine : il en avoit quatre entr'autres fougueux , Podarge , Lampon , Xanthe , & Dine ; ils vomissoient le feu par la bouche. Hercule , par ordre d'Eurysthée se saisit de ces chevaux & il leur abandonna Diomedes , qu'ils dévorèrent aussitôt. *Busiris* , fils de Neptune & Roi d'Egypte , étoit cruel ; mais il couvroit sa cruauté sous les apparences d'un faux zèle & sous un spécieux prétexte de Religion : car il égorgoit les Etrangers pour en faire des victimes , & les immoler aux Dieux en sacrifices , voyez *HESPERIDES*. On dit qu'il immoloit aux mânes d'Osiris principalement ceux d'entre ces Etrangers qui avoient le poil roux. Hercule , qui avoit été pris en qualité d'Etranger , & devoit être immolé comme les autres par les ordres de Busiris , qui le fit d'abord enchaîner , brisa ses liens , & sacrifia ce Prince , son fils , & le Prêtre qui

prêtoit son ministère à ces abominables sacrifices ; pour affranchir le monde de sa tyrannie.

X. La Renommée avoit publié qu'un certain Roi d'Espagne , nommé *Geryon* , avoit trois corps : il entretenoit de grands troupeaux de bœufs qu'il nourrissoit de chair & de sang humain ; ces bœufs étoient gardés par un chien à trois têtes & par un dragon qui en avoit sept. Hercule eut ordre d'aller attaquer ce Roi inhumain : il le combattit en effet & le tua. *Geryon* n'ayant qu'une ame en trois corps pouvoit être tué bien plus facilement que le Roi *Herilus* , dont parle *Virgile* , puisqu'il avoit trois ames dans un seul corps : il pouvoit vivre après la perte de l'une ou deux de ces trois. On peut penser que les trois corps de *Geryon* veulent donner à entendre que ce Prince commandoit à trois Royaumes ou à trois Isles : ces trois corps peuvent encore être le symbole de ses Alliés qui s'unirent étroitement à lui pour s'opposer de concert aux forces redoutables d'Hercule : cependant il les vainquit , & emmena les bœufs : c'est-à-dire , qu'il ravagea & pilla le Pays après sa victoire.

XI. Les Nymphes *Hespérides* , filles d'*Hesperus* , gardoient des Pommes d'or consacrées à *Junon* : l'avare *Eurysthée* , qui conçut un ardent desir d'envahir ces précieuses Pommes , chargea Hercule d'enlever ce trésor : Hercule s'en acquitta , voyez *HESPERIDES*.

XII. *Eurysthée* se voyant à bout de ses inventions , & ne sçachant plus quelle commission donner à Hercule pour le faire périr , lui ordonna enfin d'aller aux Enfers pour en arracher le chien *Cerbère* , & le lui amener : ce redoutable Gardien des Enfers avoit trois têtes qui menaçoient d'engloutir ceux qui se mettoient en devoir d'en approcher. Hercule s'en rendit tellement maître qu'il l'enchaîna. Durant cette expédition il délivra *Thésée* qui étoit détenu aux Enfers prisonnier avec son ami *Pirithoüs* , voyez *THÉSÉE*. Pour donner plus d'éclat à l'expédition d'Hercule contre *Cerbère* on a dit en-

core: que ce Chien vomissoit un venin qui faisoit mourir toutes les herbes, fondé sans doute sur ce qu'effectivement il y a quantité d'herbes venimeuses en Thessalie, d'où Hercule en venant de ses voyages amena quelque gros dogue que l'on voulut honorer du nom de Cerbère, portier de l'Enfer.

TRÉPIÉ sacré, *Cortina*, gen. *Cortinae*, f. qui entroit dans les actes de Religion chez les Païens, étoit une espece de petite table à trois piés, faite à l'imitation de celle du Temple de Delphes, qui étoit couverte de la peau du Serpent Python. La Pytho-nisse ou la Prêtresse de ce Temple s'asseyoit dessus pour rendre les Oracles du Dieu. Ce Trépié étoit posé sur l'ouverture d'une caverne, d'où sortoit une exhalaison prétendue divine qui dictoit l'avenir à la Prêtresse, voyez ΠΥΘΙΕ. Virgile prend ce mot pour les Oracles mêmes.

Nec te Phæbi cortina fefellit.

L'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé.

Suivant Herodote, les Grecs victorieux des Perses à la bataille de Platée, consacrerent un Trépié l'or à Apollon, qu'ils avoient fait faire du dixième des dépouilles. Il fut posé sur un Serpent d'airain qui avoit trois têtes dont les contours formoient une grande base. Athenée le dit appartenir à Apollon, & l'appelle le Trépié de la vérité, parce que ses Oracles sont vrais; il le donne aussi à Bacchus, parce que la vérité est dans le vin & dans les Ivrognes. On trouve différentes formes de ces Trépiés sacrés: il y en avoit qui étoient des espèces de cuvettes; de sièges, de tables, soutenus ou sur des piés solides ou sur des verges de fer. Quelques-uns ser-voient d'Autels: on immoloit même les victimes dessus.

TRICLARIA, de τρίς, trois fois, & κλῆρος, héritage, patrimoine, surnom qui fut donné à Diane, parce qu'elle étoit honorée par trois Villes de l'Asie. Ces Villes étoient Aroé, Anthie & Messatis, qui possédoient en commun un certain Canton avec

Temple consacré à la Déesse. Les Habitans de ces Villes célébroient tous les ans une Fête en son honneur ; la nuit qui précédoit cette Fête se passoit en dévotion. La Prêtresse de Diane étoit tenue de garder la chasteté jusqu'à son mariage : le Sacerdote passoit alors à une autre.

TRICTYES étoient des Fêtes consacrées à Mars, surnommé Enyalus : on lui sacrifioit dans ces Fêtes trois animaux ; sçavoir, le Bélier, le Verrat & le Taureau. C'étoient les plus grands & les plus considérables sacrifices que l'on faisoit à ce Dieu. Ces sacrifices se faisoient pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des Armées, des Villes & de plusieurs autres choses, pour les sanctifier ou pour les expier, ou les purifier & attirer la protection des Dieux par cet acte de Religion. Avant les Sacrifices on faisoit faire à ces animaux trois fois le tour de la chose que l'on vouloit expier. Virgile dit, Que la victime que l'on doit offrir soit promenée trois fois autour des moissons. Le Verrat étoit immolé le premier, parce qu'il étoit regardé comme l'animal qui nuit le plus aux semences & aux moissons. Chez les Grecs, ce sacrifice étoit offert à d'autres Dieux ; sçavoir, ou à Neptune, ou à Esculape, ou à Hercule.

TRIDENT, *Tridens*, gen. *Tridentis*, m. Sceptre de Neptune. Pour marquer le triple pouvoir de ce Dieu sur la Mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaiser : ce sceptre avoit trois pointes ou fourches à trois dents. Les Cyclopes lui en firent présent dans la guerre contre les Titans.

TRIÉTÉRIDES ou TRIÉTÉRIQUES, de τρις, trois, & ἔτος, années, étoient des Fêtes que les Béotiens & les Thraces célébroient de trois ans en trois ans en l'honneur de *Bacchus*, voyez ce nom. Les Matrones divisées par bandes célébroient cette solennité : les Vierges portoient les thyrses. Les unes & les autres saisies d'enthousiasme ou d'une fureur bacchique chantoient l'arrivée de *Bacchus* : pendant la Fête elles s'imaginoient que le Dieu étoit présent, qu'il vivoit & s'entretenoit avec les hommes.

TRIFORMIS DEA, la Déesse à trois têtes ou à trois faces, étoit *Hécate*, voyez ce nom.

TRIOCULUS, surnom donné à Jupiter. Il y avoit dans le Temple de Minerve à Corinthe un Jupiter en bois, qui avoit un œil au milieu du front, outre les deux, tels que la nature les a placés aux hommes. On peut avec Pausanias conjecturer qu'on a donné trois yeux au Maître des Dieux pour insinuer qu'il reigne dans le Ciel, où on le croit communément ; dans les Enfers, car Homere appelle Jupiter le Dieu qui tient sa place dans ces sombres lieux ; & sur les Mers. Celui, dit Eschyle, qui a fait cette statue a voulu faire entendre qu'un seul & même Dieu gouverne les trois parties du monde, que les autres disent avoir été partagées entre trois Dieux différens.

TRIPTOLEME, *Triptolemus*, gen. *Triptolemi*, m. fils d'Eleusine, ou plutôt de Celeus, Roi des Eleusiniens & de Néera ou Metanire, fut Ministre de Cérès, & enseigna le premier aux Grecs la maniere de cultiver la terre. C'est de-là que les Poètes ont feint que Cérès, indignée de l'enlèvement de sa fille, du consentement même des Dieux, résolut de vivre sous la forme d'une Mortelle, errante parmi les hommes. En effet, elle arriva à la ville d'Eleusis ; elle s'affit à la porte sur une pierre ; Celeus l'engagea à venir loger dans son Palais. A son arrivée chez ce Prince, elle guérit par un baiser son fils Triptolème, encore enfant, malade d'une insomnie : elle se charge même de son éducation, & se propose de le rendre immortel. Pour y parvenir, elle le nourrit de son lait divin, & la nuit le met sous la braise, pour le purifier & lui ôter ce qu'il avoit de terrestre. Le petit Triptolème croissoit à vue d'œil ; le pere & la mere charmés & étonnés en même temps, observerent ce qui se passoit. Metanire interrompit les desseins de Cérès sur l'enfant : car appercevant la Déesse prête à mettre son fils dans le feu, se mit à faire un grand cri. Quoi qu'il en soit, Cérès apprit à Triptolème l'Agriculture, lui donna ensuite un char, tiré par des dragons ai-

lés, l'envoya par tout l'Univers, pour enseigner aux hommes à labourer la terre & semer le blé. Les Eleusiniens en reconnoissance d'en avoir reçu les premiers la maniere de cultiver les terres, voulurent lui consacrer une Fête. Cérès en regla les cérémonies, nomma Triptolème pour y présider : elle lui donna pour adjoints trois des plus illustres de la Ville. Triptolème dans son voyage échapa des mains du Tyran Lyncus, qui jaloux de sa réputation, vouloit le faire périr. Le fonds de cette Fable est l'introduction du culte de Cérès dans la Grece par Triptolème, Roi d'Eleusis. Il s'étoit fait initier des premiers dans les mysteres de la Déesse, & avoit passé pour cela par toutes les épreuves employées dans ces occasions. Xenocrate le Philosophe rapporte les Loix que Triptolème avoient données aux Athéniens : elles se rapportent à ces trois chefs : Il faut adorer les Dieux, honorer ses parens, & ne point manger de chair. Les Athéniens rendoient les honneurs divins à Triptolème : ils lui avoient érigé un Temple & un Autel, & lui avoient consacré une aire à battre le blé. Quelques-uns disent que Triptolème étoit petit-fils de Cranaüs, Roi d'Athènes & fils de Rharus, qui avoit reçu Cérès : d'autres rapportent que celui que les Grecs ont appelé Triptolème, est Osiris, qui avoit apporté d'Egypte des blés en Grece sur des vaisseaux que l'on peut comparer à des dragons ailés.

TRITON, *Triton*, gen. *Tritonis*, m. fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de Celæno. C'étoit un demi-Dieu marin. La partie supérieure de son corps jusqu'au nombril ressembloit à un homme, le reste du corps finissoit en une grande queue double, pareille à celle du Dauphin. Quant à son office principal, voyez NEPTUNE. Les Poëtes, outre l'office de trompette de Neptune, lui donnent celui de calmer les flots & de faire cesser les tempêtes. Ils admettent plusieurs Tritons ayant les mêmes fonctions & la même figure. Dans le Temple de Bacchus à Tanagre en Béotie, on voyoit une belle statue d'un Triton. La Fable des Tritons a été imaginée sur les

hommes marins , de l'existence desquels on ne peut douter , après le témoignage d'un grand nombre de Voyageurs anciens & modernes , & de relations récentes , qui rapportent que plusieurs Hommes marins ou Tritons , ont paru quelquefois sur la surface de la Mer , & même ont pris terre. Les Tritons étoient les protecteurs de la navigation.

TROILE, *Troilus* , gen. *Troili* , m. fils de Priam & d'Hecube , eut la témérité d'attaquer Achille , le plus terrible des Grecs , qui le tua. Il avoit été arrêté que Troye ne pourroit être prise tant que ce Prince vivroit ; aussi la Ville fut-elle prise aussitôt qu'il eut expiré.

TROPHONIUS , *Trophonius* , gen. *Trophonii* , m. étoit fils d'Erginus , Roi de Thèbes , que quelques-uns disent fils de Clymenès , Roi d'Orchomene , & frere d'*Agamede* , célèbre Architecte. Les Païens font Trophonius , fils d'Apollon , parce qu'il avoit bâti , avec *Agamede* , un Temple en son honneur à Lebadie. Trophonius fut un des Heros de la Grece , & eut un Oracle très-fameux dans la Béotie , qui surpassoit ceux des autres pour les cérémonies avec lesquelles il se rendoit. Entr'autres Ouvrages fameux que Trophonius & Agamede firent en divers lieux , & qu'on estimoit fort , fut un Temple consacré à Neptune proche de Mantinée dans le Péloponnèse ; mais particulièrement le célèbre Temple d'Apollon qui étoit à Delphes. Ce dernier ouvrage achevé , les deux freres demanderent à Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail , ce qu'il jugeroit de plus utile à l'homme. Ils eurent pour réponse d'attendre huit jours & de faire bonne chere pendant ce temps ; mais au bout de ce terme on les trouva morts. Quelques Auteurs rapportent autrement la mort de ces deux Architectes : ils disent qu'après avoir fini le Temple de Delphes , ils travaillerent à plusieurs autres bâtimens , entr'autres à un édifice à Lebadie , Ville de Béotie , qu'Hyriéus leur avoit commandé , pour y renfermer ses thrésors , & que celui-ci , dans la crainte qu'ils ne les enlevassent ou découvrirent , après les avoir tués , feignit que la terre

s'étant entr'ouverte sous leurs pieds , ils furent engloutis tout vivans dans une fosse nommée depuis la Fosse d'Agamede , qui s'est vue plusieurs siècles après , ainsi que la colonne qu'on avoit élevée au-dessus dans le Bois sacré de Lébadie. Le tombeau de Trophonius demeura long-temps dans l'oubli ; mais une grande sécheresse qui affligoit la Béotie , fut cause qu'on eut recours à Apollon , qui , voulant reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius , en bâtissant son Temple , répondit qu'il falloit avoir recours à Trophonius , & l'aller chercher à Lébadie. Sur le champ on y envoya des Députés , qui eurent pour réponse l'indication des moyens de rendre l'abondance. Alors on éleva à ce prétendu Dieu , au milieu du Bois où il étoit enterré , & qu'on lui avoit consacré , un Temple & une statue de la façon de Praxitele : il y recevoit des Sacrifices & y rendoit ses Oracles. L'enceinte de ce Temple étoit de marbre , à la hauteur de deux coudées , & sur le pourtour de marbre étoient dressés plusieurs obélisques d'airain. Au-dedans de ce circuit , il y avoit une caverne creusée dans la montagne , de la figure d'un four , où s'ouvroit un trou assez étroit , & où l'on ne descendoit point par des degrés , mais avec une petite échelle. Quand on y étoit arrivé , on trouvoit une autre petite caverne dont l'entrée étoit assez étroite. Pour y entrer , il falloit se coucher à terre , ayant à chaque main de certaines pâtes faites avec du miel , pour donner , disoit-on , aux serpens , & les endormir. Alors on passoit les piés dans l'ouverture de la petite caverne , & aussitôt on se sentoit emporté par une vertu secrète dedans avec beaucoup de vitesse & de force. Là l'avenir se déclaroit de différente maniere. Celui qui avoit résolu d'entrer dans cet antre , devoit passer un certain nombre de jours avec les Prêtres du Temple dans une Chapelle consacrée à la bonne Fortune & au bon Génie. Pendant ce temps on faisoit plusieurs sacrifices à Trophonius & à toute sa famille , à Apollon , à Jupiter , surnommé Roi , à Saturne , à Junon , à une Cérés Europe , Nourrice de Trophonius , & on ne vivoit que des

chairs sacrifiées ; on s'abstenoit d'eaux chaudes , & on se lavoit dans le Fleuve Hircinas. Pour voir si Trophonius jugeoit à propos que l'on descendît dans son antre , il falloit consulter non-seulement toutes les entrailles des victimes immolées , car quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde , elles ne décidoient point : ce droit n'appartenoit qu'à celles d'un certain bélier , immolé en dernier lieu. Celles-ci étoient-elles favorables , on conduisoit la nuit à Hircinas le Consultant , où deux jeunes enfans d'environ treize ans oignoient tout son corps d'huile ; on le conduisoit ensuite jusqu'à la source du Fleuve où on lui donnoit à boire des eaux de Léthé , pour ôter de son esprit toutes les pensées profanes & de celles de Mnemosyne , (Déesse de la Mémoire) pour lui faire retenir tout ce qu'il devoit voir dans l'antre sacré. Après toutes ces cérémonies on lui montrait la statue de Trophonius , à qui il adressoit ses prières : on le revêtissoit alors d'une tunique de lin , avec une ceinture de franges , & on le conduisoit ainsi dans l'antre de l'Oracle. Descendu dans l'antre , comme je l'ai dit ci-dessus , il entendoit une voix , ou il avoit quelque vision qui l'instruisoit de l'avenir ; puis il en sortoit les pieds devant , & étoit repoussé comme il avoit été attiré. Etant de retour , les Prêtres le mettoient dans un Thrône , appelé le Thrône de Mnemosyne , & lui demandoient ce qu'il avoit vu ou entendu ; ensuite ils le reconduisoient dans cette Chapelle de la bonne Fortune , où , après avoir repris ses sens peu à peu , il faisoit écrire dans un tableau tout ce qu'il avoit appris de l'Oracle. On rapporte que de tous ceux qui étoient entrés dans l'antre de Trophonius , il n'y eut qu'un certain espion de Démétrius , qui n'en soit pas sorti. Il y avoit été envoyé pour voir s'il y avoit quelque chose de bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux , qui n'avoit point été jeté dehors par l'ouverture de l'antre. Ceci confirme la pensée de ceux qui prétendent que tout cela n'étoit qu'un artifice des Sacrificateurs pour séduire le Peuple ; qu'il y avoit de ces fourbes , cachés dans la

petite caverne ; qui tiroient l'homme par les pieds ; qu'aussitôt qu'il y étoit entré , il y étoit étourdi & endormi par la fumée de certaines drogues , qui lui excitoient des songes extraordinaires , contre lesquelles les Sacrificateurs avoient des préservatifs pour eux ; & que pendant cet assoupissement l'un d'eux sortoit de la caverne pour le retirer par les pieds.

TROS , *Tros* , gen. *Trois* , m. fils d'Erichthonius & de Callirhoé , fille du Fleuve Scamandre , donna son nom à la ville de Troye , & celui de Troade à toute la Contrée. Ses enfans furent Ganymède , enlevé par Jupiter. Tantale le fit périr , ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Le second fut *Affaracus* , pere de Capys , & aïeul d'Anchise. Le dernier fut *Ilus* , qui donna le nom d'Ilion à une Citadelle qu'il bâtit à Troye. Ce nom s'étendit même à toute la Ville , qu'il avoit ornée , embellie & enrichie.

TROYE , *Troja* , gen. *Troja* , f. Les malheurs des Troyens , leurs guerres , & le renversement de cet Empire détruit par les Grecs , ont rendu la ville de Troye fort célèbre dans l'Histoire & dans la Fable. Cette ville située dans la partie de la Phrygie qui regarde le Bosphore de Thrace , fut bâtie par *Dardanus* , voyez ce nom. Elle devint dans la suite des tems là plus célèbre de l'Asie Mineure , tant par sa grandeur & par ses richesses , que par le long Siège qu'elle soutint contre tous les Princes de la Grece réunis ensemble , pour venger l'affront que *Paris* , fils du Roi Priam , avoit fait à Ménélas en lui enlevant la belle *Hélène* son épouse.

Priam regnoit dans la Phrygie lorsque Troye fut bâtie. L'époque de la fondation de cette ville , tombe vers le tems que Josué succéda à Moïse dans le gouvernement du peuple d'Israël , 700 ans ou à peu près avant le commencement de la ville de Rome. Les Assyriens regnoient alors dans la grande Asie depuis 650 ans. Voyez **TROS**.

La ville de Troye jusqu'alors demeuroit toujours

exposée aux insultes de ses voisins , elle n'avoit point encore de murailles pour se garantir de leurs courses & de leurs attaques. *Laomedon* entreprit de la ceindre de murs par le secours d'*Apollon* & de *Neptune*, voyez **LAOMÉDON. PRIAM.**

Les Grecs qui se confioient sur la force de leur armée, sur le nombre & la valeur de leurs soldats, sur la réputation, l'expérience & le courage invincible de leurs Chefs, de tant de Rois & de tant de Princes, dont leur armée étoit remplie, en se préparant à attaquer *Troye*, croyoient aller à une conquête aisée ; mais ils se virent bientôt détrompés de leur espérance. Ils comprirent par la résistance des *Troyens* que l'entreprise seroit de longue haleine & d'une difficile exécution. Dans ces circonstances avant que de commencer la guerre de *Troye*, ils consulterent l'Oracle : il leur fut répondu qu'ils ne prendroient jamais la ville, sans les flèches & les cendres d'*Hercule*. Cette réponse les jeta dans de grands embarras : car il n'y avoit que le seul *Philoctete*, qui sçavoit où les cendres & les flèches d'*Hercule* étoient cachées. On fut contraint d'employer l'adresse & l'éloquence d'*Ulysse* pour tirer de *Philoctete* ce secret, voyez **PHILOCTETE. ULYSSE.**

Priam Roi de *Troye*, doué d'une rare prudence, sur le bruit qui s'étoit répandu de tous côtés depuis long-tems, que les grands préparatifs des Grecs avoient pour objet le siège de sa capitale, avoit pris à loisir toutes ses mesures pour faire évanouir les desseins de ses ennemis, ou du moins pour en retarder le succès par une vigoureuse défense.

Memnon, qui passoit alors pour l'un des plus grands Capitaines de son siècle, conduisoit au secours des *Troyens* un grand corps de troupes tirées de l'*Assyrie*, la fameuse *Penthésilée*, Reine des *Amazones*, amena aussi à *Priam* un bon nombre de ses filles guerrières, qui étoient alors en grande réputation par leur force & leur adresse à tirer de l'arc. *Rhesus*, Roi de *Thrace*, & *Sarpedon*, Roi de *Lycie*, joignirent leurs troupes auxiliaires pour grossir l'ar-

mée des Troyens , voyez RHESUS. SARPEDON.

La plus grande confiance des Troyens pour l'heureux succès de cette guerre étoit dans leur *Palladium*, voyez ce nom.

Les Dieux étoient partagés entre les Grecs & les Troyens : ils avoient pris parti pour ou contre ces deux peuples selon leurs différentes inclinations. Si l'on en croit Homere dans son Poëme de l'Iliade , toutes les Divinités Célestes se rassemblèrent devant le Trône de Jupiter pour délibérer ensemble au sujet de la guerre de Troye. Les avis furent fort différens , la dispute s'échauffa : peu s'en fallut que l'on n'excitât une guerre civile dans le Ciel , & que les Dieux ne combattissent les uns contre les autres avec beaucoup d'acharnement tant leur colere étoit animée. Apollon dans ce grand conseil des Dieux se déclara ouvertement contre Neptune, quoiqu'ils eussent bâti ensemble les murailles de Troye ; Minerve contre Mars ; Junon contre Diane ; Mercure contre Latone ; le fleuve *Scamandre* , que l'on nommoit Xantus , contre le Dieu Vulcain : ce fleuve Scamandre , plein de zèle pour le parti qu'il avoit embrassé , voyant le carnage horrible que faisoit *Achille* des infortunés Troyens, résolut de le noyer : le combat se donnoit sur les bords du fleuve dont le cours étoit retardé par le grand nombre de cadavres que l'on y avoit jetés. Scamandre fit tout à coup déborder ses eaux qui étoient sur le point d'enveloper Achille : car le fleuve Simois s'étoit joint à son voisin Scamandre pour noyer ce grand destructeur des Troyens ; mais Junon , qui s'apperçut du péril où il étoit , envoya le Dieu Vulcain , qui avec un grand tourbillon de flammes dessécha dans un moment les eaux qui caufoient l'inondation , & mit à sec le pauvre Scamandre.

On comptoit dans les deux Armées plusieurs Chefs d'un grand courage, & d'une valeur extraordinaire. Voilà pourquoi le Siege de Troye dura pendant plusieurs années , & fit périr de part & d'autre un nombre prodigieux de braves gens , dont les belles

actions & les noms subsisteront éternellement dans l'Histoire.

Les plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs étoient *Achille*, *Patrocle*, *Stenelus*, *Diomede*, *Idoménée*, fils de Deucalion; *Ajax*, fils de Télamon; & encore un autre *Ajax*, fils d'Oilée, Roi des Locriens, voyez ces noms. *Ulysse* n'avoit peut-être pas autant de courage, ni une valeur aussi éprouvée, que les grands Capitaines dont on vient de parler; mais il ne faisoit pas moins de mal aux Troyens par la finesse de son esprit & par ses ruses.

On croyoit alors dans l'Armée des Grecs que le vieux *Nestor*, Roi de Pyle, étoit parvenu jusqu'à l'âge de trois cens ans. On le consultoit comme un Oracle, & il rendoit d'importans services par sa prudence & la sagesse de ses conseils. La douceur de son éloquence étoit égale à sa sagesse & ne faisoit pas de moindres effets: elle découloit de sa bouche comme le miel. Le Roi *Agamemnon* avoit coutume de dire, que si les Grecs avoient eu dix Nestors, le Siege de Troye n'auroit pas été de longue durée.

Pour surcroît de bonheur, les Grecs avoient dans leur Armée de fameux Devins, entr'autres *Calchas* & *Euripile*, qui leur annonçoient l'avenir & les bons ou les mauvais succès des événemens. Ils avoient un fameux Médecin, nommés *Macaon*, fils d'Esculape: il guérissoit toutes sortes de maladies & les blessures les plus incurables.

Parmi tant d'hommes célèbres il y avoit un *Thersité*, homme d'un esprit mauvais & toujours enclin à médire & à mal-faire. Il s'opposoit dans toutes les occasions aux conseils & aux desseins des plus habiles. *Achille*, plein d'impatience & de colere, ne pouvant plus souffrir ses impertinences & sa malignité, le tua d'un coup de poing.

Incontinent après que l'Armée des Grecs eut abordé au rivage de Troye, *Protéfilas* fut le premier qui s'élança de son vaisseau sur la Place. Pour son malheur *Hector* se trouva au même lieu, qui le tua d'un coup de lance.

Pour écarter les assiégeans d'auprès des murailles de la ville , les Troyens faisoient de fréquentes & de vigoureuses sorties : on y répandoit bien du sang de part & d'autre. *Troïle* plein d'ardeur & de courage , quoiqu'il fût l'un des plus jeunes enfans de Priam , eut la hardiesse & l'assurance d'attaquer le terrible Achille : le combat n'étoit pas égal & il périt malheureusement dans cette attaque. La mort du jeune *Troïle* remplit Troye & les Troyens de douleur & d'amertume ; d'autant plus que l'Oracle avoit prédit que la ville ne seroit jamais prise tandis qu'il seroit en vie. Hector l'ainé des enfans de Priam , voulut tirer une vengeance éclatante de la mort de son cadet : il extermina tous les Grecs qui osèrent se présenter devant lui , ou qui se trouverent sur son passage ; de sorte qu'on le regardoit comme un fléau destiné à ruiner l'Armée des Grecs.

Un autre malheur acheva de consterner les Grecs & de les réduire à l'extrémité. *Agamemnon* devint éperdument amoureux de la fille d'un des Prêtres d'Apollon : il l'enleva de force & la gardoit dans sa tente , nonobstant les plaintes & les murmures de l'Armée. Apollon pour punir l'outrage fait à son Sacrificateur en la personne de sa fille , mit la peste dans le camp des Grecs , qui fit en fort peu de tems de grands ravages. Le Devin *Calchas* consulté sur cet événement , déclara que si l'on vouloit faire cesser la peste , il falloit adoucir la colere d'Apollon qui vengeoit l'honneur de son Prêtre. Après cette réponse , Achille ennemi secret d'Agamemnon , fit grand bruit , & tant de cabales dans le camp des Grecs , qu'ils obligèrent enfin Agamemnon , tout Général qu'il étoit , de renvoyer la fille du Prêtre qu'il retenoit dans sa tente. Cette espee d'insulte aigrit jusqu'au vif le cœur indomtable d'Agamemnon , & le rendit ennemi irréconciliable d'Achille ; mais pour mortifier Achille & lui faire un affront sensible à peu près de même nature , il lui enleva *Briseïs* , que l'on nommoit autrement *Hippodamie* , fille de Brises. Depuis cet affront , Achille pénétré de rage & de désespoir , se renferma dans la

tente , sans prendre nulle part à la guerre & sans vouloir paroître dans les combats qu'on livroit tous les jours aux pieds des murailles de Troye.

Le dépit & l'inaction d'Achille avançoit fort les affaires des Troyens. Comme il ne se servoit plus de ses armes , *Patrocle* son bon ami les lui demanda pour aller faire un combat d'éclat contre quelque fameux guerrier d'entre les Troyens. En effet il eut l'audace d'attaquer le vaillant *Hector* , en quoi il se mécompta , car s'il avoit les armes d'Achille , il n'en avoit ni la force , ni le courage ; enforte que le premier coup qui lui fut porté par *Hector* , l'étendit roide mort sur la poussière.

Cette triste nouvelle retira Achille de son indolence & réveilla tout-à-coup son courage & sa colère contre les Troyens. Il voulut venger à quelque prix que ce fût , la mort de *Patrocle*. *Vulcain* apporta de nouvelles armes à Achille , qui chercha toutes les occasions de combattre *Hector* , pour tirer vengeance de la mort de son ami. Ce fameux combat se fit entre les deux camps à la tête des deux Armées : Achille tua son rival & remporta une entière victoire ; mais il déshonora son triomphe par la maniere indigne & féroce dont il traita le corps de son ennemi mort : car il le traîna trois fois à la queue de son cheval , autour des murailles de Troye & du tombeau de *Patrocle*. Après ces indignités , il rendit ce corps à *Priam* pere d'*Hector* pour lui faire des funérailles.

La mort de ce grand Héros consterna les Troyens & depuis cet accident funeste , leur fortune changea entièrement de face. Accablés de tant de pertes , qui leur arrivoient coup sur coup , ils se flatoient au moins que le brave *Memnon* , qu'ils regardoient comme leur dernière ressource , pourroit rétablir leurs affaires sur le penchant de leur ruine & dans l'extrémité où ils se voyoient réduits ; mais il fut dangereusement blessé dans un combat qu'il eut contre *Ajax* , fils de *Telamon*.

Le bruit de la mort d'Achille répandu par tout le camp des Grecs , y causa une étrange confusion. Ils

lui firent de pompeuses funérailles & dressèrent en son honneur un superbe tombeau sur le Promontoire, nommé Siégée. Ce même lieu fut aussi choisi pour la sépulture d'Ajax & de plusieurs autres grands Capitaines, qui perdirent la vie devant les murailles de Troye, pendant tout le cours du Siège.

Depuis qu'Achille eut été tué par l'adresse plutôt que par la valeur de Paris, il s'éleva dans le camp des Grecs une grande contestation, qui partagea tout, & fit naître de grandes disputes entre les Chefs au sujet des armes d'Achille, pour décider à qui elles devoient appartenir. Les Capitaines voyant Ajax sur les rangs se départirent de leurs prétentions, ne croyant pas pouvoir l'emporter sur deux concurrens d'un aussi grand mérite. *Ajax* prétendoit que les armes d'Achille devoient lui appartenir, non-seulement à cause des grands services qu'il avoit rendus aux Grecs, pendant tout le cours de la guerre; mais aussi à cause qu'il étoit le plus proche parent du mort.

Cependant la grande éloquence d'*Ulysse* charma tellement tous les Grecs, qu'ils lui adjugerent les armes d'Achille, tous d'une voix, sans avoir aucun égard aux grands services ni à la parenté d'*Ajax*.

Les Troyens consternés par de fréquentes déroutes & par la perte de leurs plus grands Capitaines, reprirent courage, dans l'espérance de pouvoir rétablir leurs affaires, & ramener la fortune dans leur parti : ces belles espérances s'évanouirent en peu de tems; car *Pyrrhus*, fils d'Achille, arriva sur ces entrefaites dans l'armée des Grecs; il y prit la place de son pere & succéda à tous ses emplois, avec les mêmes prérogatives & les mêmes honneurs. Il livra d'abord plusieurs combats avec un courage invincible & une ardeur incroyable : quoiqu'il fût encore fort jeune, il fit un grand carnage des Troyens pour venger la mort d'Achille son pere, & tua *Pâris* qui l'avoit fait périr par trahison.

Pour dernier malheur des Troyens, & ce qui mit

le comble à leurs calamités , pour les jeter enfin dans le précipice , ce fut que le prudent Ulysse eut l'adresse de leur enlever le *Palladium* où cette fatale statue de Minerve à laquelle les Destins avoient attaché la conservation des Troyens & de l'Empire. Alors les Assiégés ne se voyant point de ressource , perdirent entièrement courage & demandèrent à capituler. Le point le plus difficile de la Capitulation étoit la cession de la belle *Hélène* , que les Troyens ne vouloient point rendre à Ménélas son époux , quoiqu'elle eût été la cause de leurs malheurs. Le pieux *Enée* & *Antenor* furent les Plénipotentiaires , qui conclurent le traité , moyennant une très-grande somme d'argent que les Troyens donnerent aux Grecs avec des provisions suffisantes pour retourner en leur pays.

Les Grecs depuis la mort d'Achille , étoient tellement irrités contre les Troyens , qu'ils résolurent de les exterminer à quelque prix que ce fût , ou par la force , ou par la ruse. En effet ils conclurent un Traité de paix captieux pour surprendre les Troyens qui ne se tiendroient plus sur leurs gardes à l'avenir , se reposant sur la conclusion de cette Paix feinte. Dans ce dessein ils firent courir le bruit de tous côtés qu'ils avoient fait un vœu solennel d'offrir avant leur départ un présent à Minerve pour l'appaiser , comme si cette Déesse eût été irritée contre eux pour avoir enlevé & mis des mains profanes sur le *Palladium* , Statue chérie de la Déesse , & que tous les Troyens respectoient comme le Symbole de leur bonheur , & de la conservation de leur Empire.

Dans cette idée pour mieux couvrir leurs desseins cachés , les Grecs firent construire un *Cheval* d'une grandeur énorme , avec des planches de sapin jointes ensemble , & renfermerent dans le vaste espace du ventre de ce Cheval un bon nombre de Soldats armés , les plus courageux & l'élite de leurs troupes : ils conduisirent le Cheval sur des rouleaux & des machines faites exprès , & le planterent devant la ville ; alors faisant semblant de vouloir s'en re-

tourner en Grece , ils appareillerent , mirent à la voile & allerent jusqu'à l'isle de Ténédo , où ils se cachèrent à l'abri des Dunes fort élevées , en attendant le succès de leur entreprise & l'expédition des Soldats cachés dans le ventre du Cheval.

Lorsque les Troyens virent les Grecs partis , ne se doutant nullement du stratagème & qu'ils dussent bientôt revenir , se crurent pour lors trop heureux d'être délivrés de leurs alarmes , & s'abandonnerent aux transports d'une joie démesurée : ils sortent en foule de la ville ; ils contemplent avec étonnement la situation du camp des Grecs ; mais surtout ils paroissent surpris de la masse prodigieuse du Cheval de bois. Ils s'amassent tout autour pour le considerer plus à loisir.

Alors ne se doutant point du piège & n'ayant garde de soupçonner qu'il dût être le fatal instrument de leur ruine totale , ils tiennent un grand conseil & mettent en délibération s'il n'étoit point à propos de faire entrer le Cheval dans la ville. La multitude est de cette opinion : quelques - uns des plus prudens & des plus circonspects s'y opposent avec vigueur , se défiant de quelque supercherie. *Laocoon* entr'autres déclare nettement que la bonne foi des Grecs lui paroît suspecte ; & en parlant de la sorte , il pousse sa lance contre le ventre du Cheval avec une si grande roideur , que les vastes contours de ce ventre ébranlés du coup , rendirent une espece de mugissement , augmenté par le choc des armes renfermées dans la machine.

Pour achever de perdre les Troyens & leur ôter la réflexion & leurs soupçons , deux serpens d'une monstrueuse grandeur s'avancent sur la surface des eaux , en venant de Ténédo. Ces deux serpens s'élancent en même-tems sur *Laocoon* & ses deux enfans & les tuent , comme si les Dieux eussent voulu punir ce pere infortuné , pour avoir offensé *Minerve* , en frappant de sa lance une Offrande qui lui avoit été consacrée. Les Troyens n'en doutèrent plus , quand ils virent les deux serpens aller se réfugier aux pieds de la Statue de *Minerve* , &

se cacher sous son bouclier , comme dans un asyle
espectable. Après ce prodige , on ne douta plus
qu'il ne fallût faire entrer le Cheval dans l'encein-
e des murailles de Troye.

Un certain fourbe , nommé *Sinon* , instruit & apos-
é par Ulysse , qui lui avoit suggéré fidèlement tou-
es les paroles qu'il devoit dire & toutes les feintes
dont il devoit user , se laissa prendre par les Cou-
eurs , qui le conduisirent sur le champ , les mains
liées , au Roi *Priam*. Toute la Cour s'assemble au-
our de ce fourbe , & prête l'oreille attentive aux
mensonges concertés qu'il leur débite avec une
hardiesse inconcevable , au milieu de tant d'enne-
nis.

Le Roi *Priam* par compassion de son malheur , lui
fit d'abord ôter les chaînes , afin qu'il parlât avec
plus de liberté. Alors levant les mains & les yeux
au Ciel , il dit , que les Grecs rebutés de la lon-
gueur d'un Siège aussi funeste , avoient pris la ré-
solution de retourner en leur patrie & d'abandonner
cette entreprise ; mais que leurs Dieux pour favo-
riser leur voyage , avoient exigé d'eux que l'on im-
molât en sacrifice un homme de leur nation ; que
le perfide Ulysse , son ennemi déclaré , avoit fait
tomber le sort sur lui , par ses artifices & ses caba-
les. Continuant ses fourberies , il fit accroire aux
Troyens qu'il s'étoit sauvé pour se garantir de la
haine & de la cruauté d'Ulysse , & qu'il s'étoit ca-
ché dans des roseaux où leurs Espions l'avoient dé-
couvert. Ce traître ajouta que les Grecs pour ap-
aiser la colere de Pallas , irritée contre eux , lui
avoient consacré ce Cheval comme une Victime
à l'expiation ; & que de dessein formé ils l'avoient fait
d'une grandeur prodigieuse , afin qu'il ne pût passer
par la porte pour entrer dans la ville , « Car , dit-
il , (en finissant ce discours plein de mensonges ,)
si le Cheval entre dans la ville , les Troupes re-
tireront de grands avantages de cette offrande. »

Ces dernières paroles acheverent de persuader
toute la multitude. Comme l'ouverture de la por-
te n'étoit pas assez vaste pour y faire passer le Che-
val

val ; ils abbatirent avec empressement une grande partie de la muraille pour donner une libre entrée. On attache des cordes au corps du Cheval pour le traîner dans la ville ; on dresse des rouleaux & des machines sous ses pieds, pour le pousser & le conduire avec plus de facilité. Enfin ils le firent avancer jusque dans le centre & la plus belle place de la Ville. Après cette grande expédition, ils se livrent à la joie, se croyant en sûreté ; ils passent la nuit à boire & à danser autour du Cheval ; enfin n'en pouvant plus, épuisés de fatigues & accablés par les fumées du vin, ils s'abandonnent au sommeil, sans nulle appréhension pour l'avenir.

Cependant le perfide Sinon, voyant cet heureux succès de ses mensonges & de ses fourberies, se hâte d'ouvrir le ventre du Cheval pour en faire sortir promptement les Soldats qui y étoient renfermés. Il alluma un feu pour servir de signal à la flotte des Grecs, afin qu'ils se pressassent d'arriver aux pieds des murailles de Troye. La brèche que les Troyens avoient faite eux-mêmes à la muraille, pour y faire passer le Cheval, leur donnoit une libre entrée dans la ville. En effet toute l'armée ennemie entra par la brèche sans aucune opposition de la part des Troyens : elle se dispersa incontinent dans tous les cantons de la ville, & s'empara des postes les plus considérables, pour se disposer à piller & à y mettre le feu.

Pyrrhus, fils d'Achille, pénétré de douleur de la mort de son pere & d'un furieux desir de vengeance, s'empara par force du Palais de *Priam* qu'il massacra impitoyablement sans aucun égard pour la Majesté Royale, ni le grand âge de ce vénérable vieillard, qui fut égorgé aux pieds de l'Autel de Jupiter qu'il tenoit embrassé ; en même-tems il poignarda *Polixene*, fille de *Priam*, qu'Achille avoit tant aimée & qu'il vouloit épouser : il voulut faire un sacrifice de cette Princesse aux manes d'Achille.

Soit par quelque respect pour la mémoire d'Hector, ou autrement, *Pyrrhus* sauva la vie à *Andromaque*, femme d'Hector, l'emmena en Grèce, &

épousa dans la suite : il en eut un fils nommé *Moïssus* , qui donna son nom à certains peuples du Royaume de son pere , & qui furent appelés *Moïsses*.

Le furieux *Ajax* le Locrien , différent d'un autre *Ajax* , qui disputa les armes d'Achille contre Ulyssé , viola insolemment *Cassandre* , qui s'étoit réfugiée dans le Temple de Pallas , nonobstant qu'elle em brassât sa statue , priant la Déesse de protéger sa pudicité ; mais Agamemnon lui sauva la vie & l'emmena en Grèce pour la garder dans son Palais à cause de son grand mérite , de sa beauté & de ses rares qualités. Voyez *A J A X* fils d'Oilée. Clytemnestre , femme d'Agamemnon , fit assassiner l'Amant & la Maîtresse, voyez *CASSANDRE*.

Ménélaüs , frere d'Agamemnon , après bien des recherches , rencontra enfin *Hélène* , sa femme , dont la fatale beauté avoit mis le feu dans toute l'Asie : il la reprit après avoir assassiné *Déiphobe* , fils de Priam , qui l'avoit épousée après la mort de Paris , son frere. L'infortunée *Hécube* , Reine de Troie , mere de tant d'illustres enfans , après avoir vu renverser son Trône , devint esclave d'Ulyssé , qui l'emmena en Grèce. *Helenus* fils d'Hécube & de Priam , tomba entre les mains de Pyrrhus : non-seulement il lui sauva la vie ; mais encore il le traita avec beaucoup de courtoisie & de politesse , parce qu'il avoit le don de prédire l'avenir , & qu'il l'empêcha de s'embarquer sur un vaisseau , qui fit naufrage , comme il l'avoit prédit.

Andromaque avoit sauvé du massacre le petit Astyanax , son fils , qu'elle avoit eu d'Hector. Cette Princesse avoit tant fait par ses prieres & par ses armes , que la plupart des Chefs de l'armée avoient enfin consenti de conserver la vie à son enfant ; mais l'impitoyable Ulyssé , acharné sur toute la famille de Priam , harangua les Grecs avec tant d'éloquence & leur montra avec tant de force , les dangers qu'il y avoit à conserver ce rejeton d'Hector , que tous conclurent à le faire mourir , & sur le champ ils le précipiterent du haut d'une tour en

bas aux yeux même de l'infortunée Andromaque. La haine qu'Ulyffe portoit à Pyrrhus fut la principale cause du malheur d'Astyanax ; & pour le mortifier plus vivement il le força malgré lui de sacrifier ce jeune Prince à la fureur des Grecs : sa mere n'avoit épousé Pyrrhus que pour lui sauver la vie, en le mettant sous sa protection.

Tous ces malheurs & l'incendie de la Ville de Troye arriverent après dix ans de Siège , environ 300 ans depuis qu'elle eut été fondée par Dardanus. On ne peut nullement douter que le fond de cette Histoire ne soit véritable , puisqu'elle est rapportée par des Auteurs dignes de foi & qui ont trouvé croyance dans tous les siècles ; mais aussi est-on obligé d'avouer qu'il y a bien des Fables & des choses incroyables mêlées parmi la vérité : comme sont les querelles , les haines , les combats & les blessures des Dieux & des Déeses , & mille autres circonstances purement apocryphes. On n'est pas non plus obligé de croire tout ce que l'on rapporte du Cheval de bois , ni des Soldats qui s'y renfermerent pour surprendre la ville.

Ce qui a peut-être donné occasion de dire qu'elle avoit été prise par le moyen d'un Cheval de bois, c'est que les Grecs se retirerent derriere une montagne nommée *Hippias* , en grec *Cheval* ; ou que par trahison on ouvrit une porte aux Grecs , sur laquelle étoit une statue de Cheval , en l'honneur de Neptune , qu'on dit avoir bâti les murs de la ville ; ou que la machine dont on se servoit alors pour abbatre les murs des villes étoit terminée par une tête de Cheval : Virgile nomme l'Ingénieur de cette machine énorme *Epeus*.

Il reste encore pour faciliter l'intelligence des Poëtes & des Historiens Profanes , à examiner plusieurs circonstances des événemens qui arriverent aux Capitaines Grecs & Troyens après la prise de Troye. On a déjà parlé d'*Ajax* le Locrien ; de l'artificieux *Ulyffe* , voyez ces noms. Peu de Capitaines dans l'armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux *Idoménée* , voyez ce nom.

Les plus sçavans Chronologistes croient que le renversement de la Monarchie des Troyens arriva l'an du Monde 2870. au tems qu'Aod gouvernoit les Hébreux en qualité de Juge de la Nation. Pendant le cours de cette guerre funeste aux deux partis, 886000 Grecs, & 676000 Troyens périrent. Les premiers pour venger l'outrage fait à Ménélaüs auquel on avoit enlevé la femme, les Troyens refusant de la rendre, tant ils étoient épris d'une beauté que rien n'égaloit sur la terre.

TURNUS, *Turnus*, gen. *Turni*, m. fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amata, femme de Latinus, fut Roi des Rutules. Il porta la guerre dans le Latium & marcha contre Enée, pour se venger de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de ce que Latinus avoit donné à Enée en mariage sa fille Lavinie, qu'il se flatoit d'épouser. Vaincu deux fois par les Troyens, il demanda à Latinus à se mesurer avec Enée dans un combat particulier, sous la condition que le vainqueur seroit son gendre & son successeur. Il perdit la vie dans ce combat, voyez **ENÉE**.

TYDÉE, *Tydaus*, gen. *Tydai*, m. fils d'Oenée, Roi de Calydon, & d'Althée, fut un célèbre Capitaine, & un des sept Preux. La mort de son frere Ménalipe, qu'il tua par mégarde, le fit bannir de sa patrie : alors il se retira auprès d'Adraste, Roi d'Argos ; ce Monarque lui donna en mariage sa fille Déiphile, dont il eut le vaillant Diomède. Tydée après s'être signalé par plusieurs actions héroïques, fut député vers Ethéocle, en qualité d'Ambassadeur, pour ménager une paix durable entre les deux freres, & pour traiter des intérêts de Polynice, qui devoit monter à son tour sur le Trône de Thèbes, selon les conventions du Traité passé entr'eux. Son éloquence fut inutile, & ne fit nulle impression sur l'esprit d'Ethéocle, qui ne pouvoit se résoudre à quitter le Trône, après avoir joui de la suprême puissance, pendant une année entiere. Tydée fâché d'avoir perdu son tems & ses peines, étant sur le point de s'en retourner, avant que de

quitter la Cour de Thèbes fit un défi à tous les Courtisans pour se battre , avec toutes les armes qu'ils voudroient choisir. Il ôta la vie à tous ceux qui eurent l'audace de se présenter devant lui ; les autres au nombre de cinquante , pleins de confusion & de rage , résolurent de lui dresser une embuscade pour l'assassiner sur le chemin par où il devoit passer pour s'en retourner dans sa patrie. Il les défia tous les uns après les autres à la réserve d'un seul de la troupe, auquel il sauva la vie, pour l'envoyer vers Ethéocle lui porter la nouvelle du succès du combat.

Cependant Tydée avoit reçu un coup de flèche dans l'ardeur du combat. Cette blessure s'envenima & devint mortelle à la fin. Son pere pénétré d'une vive douleur de voir son fils près à expirer, se mit aux trousses de celui qui avoit tiré la flèche, lui coupa la tête & la mit entre les mains de son fils, qui, loin d'en user honorablement, la déchira à belles dents, & en tira toute la cervelle, qu'il eut la cruauté d'avalier. Cette action déplut si fort à Minerve, qui avoit voulu d'abord le secourir, qu'elle ne lui tint pas la promesse qu'elle lui avoit faite de l'immortaliser : elle transporta cette grace à son fils Diomède,

TYNDARE, *Tyndarus*, gen. *Tyndari*, m. fils d'Oebalus, Roi de Sparte & de Gorgophone. Son frere Hippocoön voulant s'emparer de la Couronne, l'obligea à fuir en Messenie; mais Hercule le rétablit sur le Trône qui lui appartenoit naturellement. Il avoit eu de la fameuse *Leda*, son épouse, quatre enfans, Castor & Pollux; Hélène & Clytemnestre: cependant la renommée publia qu'Hélène & Pollux étoient les enfans de Jupiter : Castor & Clytemnestre de Tyndare. Pour se venger de Vénus, qu'il accusoit d'être cause de l'incontinence de ses filles, il fit faire une statue de Vénus avec des chaînes aux pieds; peut-être vouloit-il par-là faire entendre que la fidélité que les femmes doivent à leurs maris doit être inviolable. Voyez **CASTOR & POLLUX**. **CLYTEMNESTRE**. **HELENE**. **LÉDA**.

TYNDARIDES, *Tyndarida*, gen. *Tyndaridarum*, m. pl. Dans les ouvrages des Poëtes on reconnoît pour tels Castor & Pollux; Hélène & Clytemnestre, comme s'ils étoient tous effectivement les enfans de Tyndare: ils avoient tous pour mere commune, la célèbre Léda, femme de Tyndare. Au milieu d'un orage terrible qui menaçoit d'engloutir le vaisseau, qui conduisoit les Argonautes, on vit deux feux voltiger autour des Tyndarides, & l'orage cessa; tous ceux qui étoient dans le vaisseau, se croyoient près à périr & crurent leur être redevables de leur salut. Depuis cet événement les Marins regardèrent *Castor & Pollux* comme deux Divinités favorables aux Matelots.

Depuis cette aventure les feux qui paroissent souvent dans des tems d'orage; furent regardés comme les feux de Castor & de Pollux. On invoquoit ces deux Héros: lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit le signe certain d'une prochaine tempête; lorsqu'au contraire ils paroissoient tous deux, on auguroit le beau tems. Aujourd'hui on les nomme les feux de S. Elme & de S. Nicolas, & on est dans la même opinion sur le présage de ces feux.

Hélène sœur de Castor & Pollux n'avoit encore que dix ans, lorsque *Thésée*, Roi d'Athènes, l'enleva à cause de sa beauté singulière. Castor & Pollux indignés de l'affront que *Thésée* avoit fait à leur sœur, l'obligerent de la rendre & de la remettre dans la maison paternelle. On appella cette guerre la Guerre des Tyndarides.

TYPHÉE, *Typhæus*, gen. *Typhæi*, m. Géant monstrueux qui avoit cent têtes. Il surpassoit les autres par l'énormité de sa taille, & la supériorité de sa force: de sa tête il touchoit le Ciel; ses deux mains pouvoient s'étendre d'un bout à l'autre de la Terre. On ne pouvoit l'envisager, sans trembler; son corps demi-homme & demi-serpent, comme ceux des autres Géans ses freres, vomissoit feu & flammes d'une façon épouvantable. Il fut vaincu & accablé sous les rochers de l'Isle d'Inarime.

Conditur Inarimes aternâ mole Typhæus.

TYRÉSIAS, *Tyresias*, gen. *Tyresia*, m. fameux Devin, étoit fils d'Èvère & de la Nymphé Chariclo. Les Dieux lui avoient donné le don de prédire l'avenir : il prédit la mort d'Ulysse, voyez **ULYSSE**. La Fable fondée sur ce que ce Devin avoit écrit touchant les prérogatives des deux sexes, rapporte qu'il étoit devenu femme pour avoir frappé deux serpens qu'il avoit rencontrés l'un sur l'autre ; qu'il vécut sept ans dans ce sexe ; & qu'après avoir retrouvé ces deux mêmes serpens au même lieu & dans la même posture, il les frapa & redevint sur le champ homme. Junon, ajoute la Fable, irritée du jugement qu'il avoit porté sur son différent avec Jupiter, l'aveugla. Il s'agissoit de sçavoir auquel des deux sexes l'amour fait plus de plaisir ; comme Tyrésias avoit éprouvé les deux sexes, il décida en faveur des femmes : ce qui irrita Junon ; mais Jupiter pour l'indemniser de la perte de ses yeux, le rendit un des plus grands Devins de son tems, & prolongea ses jours jusqu'à cinq âges d'hommes, d'autres disent sept & onze. Quelques Auteurs content autrement la cause de la perte de ses yeux. Les uns disent que les Dieux fâchés de ce qu'il révéloit aux Mortels ce qu'ils souhaitoient qu'ils ignorassent, l'avoient aveuglé ; d'autres, que Tyrésias ayant vu Minerve pendant qu'elle se baignoit avec Chariclo frere de ce Devin, perdit les yeux, aussitôt que cette Déesse choquée eut prononcé qu'il ne verroit plus rien ; & attribuent à Minerve les faveurs que Jupiter lui fit après son aveuglement.

Dans la fameuse guerre de Thèbes il promit aux Thébains un heureux succès, si Ménécée, fils de Créon, qui restoit le seul de la famille de Cadmus, vouloit se sacrifier pour la patrie. L'événement donna un grand crédit à Tyrésias. Le généreux Prince Ménécée répondit qu'à cela ne tienne ; & sur le champ à la vue de l'ennemi, il se perça de son épée, & donna ainsi la victoire à son parti.

Ce Devin fut honoré comme un Dieu chez les Thébains : il eut à Orchomène un Oracle fameux pendant plusieurs siècles. Il y avoit à Thèbes un lieu appelé l'Observatoire de Tyréfius, & un Cénotaphe.

V A.

VACUNE, VACANA ou VACUANA, *Vacuna*, gen. *Vacuna*, f. Déesse chez les Romains, des Gens de la Campagne. Les Laboureurs, après que leurs travaux étoient finis, célébroient ses Fêtes en hiver, temps ordinaire de leur repos, parcequ'ils croyoient qu'elle y présidoit. Son culte étoit établi en Italie long-temps avant la fondation de Rome. Quelques Auteurs prétendent que les Sabins lui rendoient un culte religieux ; qu'ils la confondoient avec Bellone, ou Minerve, ou Diane, ou la Victoire ; & que les Bois de Riéti lui avoient été consacrés. Les Anciens adoroient la *Pareffe*, voyez ce nom) sous le nom de Vacune.

VENTS, *Venti*, gen. *Ventorum*, m.pl. Divinités fougueuses, étoient fils d'Astrée & de l'Aurore, ou des Géants Typhéus, Astrée & Persée. Les Poètes feignent que Jupiter leur avoit donné *Eole* pour Roi ou Gouverneur, voyez ce nom. Les Philosophes ont cru que les vapeurs de la Terre, mêlées avec quelques influences des Astres, étoient la cause des Vents. Voilà pourquoi quelques-uns les font fils du Ciel & de la Terre. Quand on entreprenoit quelque voyage sur Mer, on leur faisoit des sacrifices. On rapporte que les anciens Perses immoloient des victimes à ces Divinités ; & qu'on voyoit au bas d'une montagne près de l'Asope une montagne consacrée aux Vents, à laquelle un Prêtre faisoit des sacrifices en une certaine nuit de chaque année ; y pratiquoit autour de quatre fosses des cérémonies secrètes propres à appaiser leur fureur, & chantoit en même temps des vers magiques que Médée employoit dans ses enchantemens. On a trouvé en Italie plusieurs Autels consacrés à ces Divinités turbulentes. Les Auteurs varient sur leur nombre. Ils

en comptent ou quatre , ou huit , ou seize , ou vingt-quatre : les Marins en admettent jusqu'à trente-deux ; les quatre principaux sont Borée , vent du Septentrion , Auster , celui du Midi ; Eurus , vient d'Orient ; & Zéphire , qui est le plus agréable & le plus propre à la fécondité de la Terre , souffle de l'Occident. On appelle ces quatre Vents Est, Orient ; Ouest , Occident ; Sud , Midi ; & Nord , Septentrion, Le plus violent de tous est Subsolanus , ou l'Est , vent de l'Orient équinoxial.

VENUS , *Venus* , gen. *Veneris* , f. Vénus fut nommée la fille de la Mer , parce que , selon Hésiode , elle fut produite par l'agitation des flots & du sang des parties mutilées de Cœlus. On peut dire de Vénus ce que l'on a dit à l'occasion de Mercure , que plusieurs différentes personnes ont porté ce nom , & que cette différence répand des ténèbres & une grande obscurité dans l'Histoire. De toutes les femmes qui ont porté le nom de Venus , celle qui s'est rendu la plus fameuse par ses galanteries & par sa beauté , si l'on en croit les Poètes , sortit , comme je viens de le dire , de l'écume de la Mer , ou du sang qui découla de la plaie de Cœlus. Telle est l'origine de Vénus , Vénus Marine , ou Vénus sortant du sein de la Mer , la plus communément reçue dans la Grece ; & c'est sous cette idée que les Poètes , les Peintres & les Sculpteurs nous la représentent. Les anciens monumens même nous la font voir sortant de la Mer , tantôt montée sur un Dauphin ou sur une Chèvre marine , escortée des Néréides & des Amours ; tantôt soutenue sur une grande coquille , par deux Tritons , & tenant ses grands cheveux , dont elle fait découler l'écume. De toutes les Vénus dont l'Histoire Poétique fait mention , c'est la Vénus marine qui s'est attiré presque tout le culte des Grecs & des Romains. Elle choisit le Mont Cythere pour sa demeure , & se retira ensuite dans l'isle de Cypre , avec son fils Cupidon , deux Divinités tant vantées , ou tant décriées par les Amans , pour les faveurs ou les peines qu'elles leur procurent. Ils la regardoient comme la Mere des Amours

& l'Intendante des Voluptés : son char étoit mollement traîné par des Colombes, oiseaux voluptueux & d'un tempérament conforme à celui de la Déesse qui les chérissoit, & qui les avoit choisis à cause de cette ressemblance. Venus changeoit assez souvent de demeure : les endroits où elle se plaçoit le plus étoient Amath, Cythere & Paphos, lieux délicieux, très-propres à entretenir la nonchalance & l'oïveté, & à inspirer les sentimens de l'amour le plus voluptueux & le plus délicat.

Vénus, du tempérament qu'elle étoit, n'avoit garde de se passer de mari : elle en eut même plusieurs, dont elle eut plusieurs enfans : elle fut la mere d'Hyménée ; les deux Cupidons étoient aussi les enfans de Vénus, Déesse de l'Amour, avec cette différence, que l'un n'inspiroit que les sentimens d'un amour honnête & vertueux : l'autre, au contraire, allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique, par les blessures qu'il leur faisoit avec des flèches dont son carquois étoit rempli ; Priape, qu'il suffit de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché, étoit un des fils de Vénus ; les trois Graces, Aglaïe, Thalie & Euphrosine, passoient communément pour être ses filles : elles lui tenoient toujours compagnie ; ce cortège étoit digne de la mere des Amours & de la Beauté.

Cette Déesse étoit regardée comme une des plus grandes : on l'honora d'une maniere digne d'elle ; ses Temples étoient ouverts à la prostitution ; les regles de la pudeur n'y étoient point gardées ; les filles & les femmes mariées se prostituoient publiquement dans ses Temples ; les lieux consacrés spécialement à cette Déesse, comme Amathonte, Cytheix, Gnide, Idalie & Paphos, se signalerent par les plus infâmes désordres. Venus présidoit particulièrement aux commerces de galanterie : aussi lui a-t-on donné une ceinture mystérieuse, qu'on appelle communément le Ceste de Vénus, voyez CESTE de Vénus. La Rose, le Myrthe, les Oiseaux, les Cygnes, les Moineaux, & surtout les

Golombes lui étoient consacrés. Les femmes lui offroient leur chevelure.

La Déesse Vénus , qu'on l'on croyoit fille de Jupiter & de Diane , étoit différente de celle dont nous venons de parler : elle fut mariée à Vulcain ; assortiment qui paroît assez bizarre , de donner la plus belle des Déeses à un Dieu tout estropié , boiteux & contrefait. Il n'y a pas lieu de s'étonner si elle s'en dégouta bientôt , & si elle trahit un mari laid , désagréable & disgracié , pour prodiguer ses faveurs à Mars , le Dieu de la Guerre.

La multiplicité des Vénus que l'Antiquité a reconnues , a donné occasion aux noms que les Poètes ont donnés à Vénus : la plupart de ces noms sont *Acidalie* , parce qu'elle cause des soins & des inquiétudes : d'ἀχναλία , chagrin ; *Amatbusia* , surnom pris d'Amathonte dans l'isle de Cypre , où elle étoit particulièrement honorée ; *Anadyomene* , nom de Vénus marine , pour dire qu'elle sort de la Mer ; *Anosia* , impie : lorsque Laïs fut tuée par la jeunesse Thes-salienne à coups d'aiguilles dans un Temple de Vénus , on donna ce nom à cette Déesse ; *Aphrodite* , nom que les Grecs donnerent à Vénus , lorsque son culte parvint chez eux , pour faire entendre que cette Déesse étoit sortie de la Mer , parce que son culte venoit d'au-delà de la Mer : Aphrodite , d'ἀφρός , veut dire écume ; *Apostrophia* , ou préservatrice , parce que c'étoit à elle qu'on adressoit ses vœux pour être préservé des desirs déréglés ; *Argynnis* , Agamemnon fit bâtir un Temple à Vénus sous le nom de Vénus Argynnis ; *Barbata* , on représentoit quelquefois Vénus avec de la barbe : car on lui donnoit les deux sexes ; *Callipyga* , de κάλλος , beau , & de πυγή , fesse , pour dire Vénus aux belles fesses ; *Coliade* , de κολιδω , je danse : elle avoit un Temple sous le nom de Vénus la Danseuse ; *Cyprine* ou *Cypris* , parce que ce fut près de l'isle de Cypre que Vénus naquit de l'écume de la Mer , ou parce que cette Isle lui étoit consacrée ; *Cytherea* , parce que Vénus choisit l'Isle de Cythere pour sa demeure , ou parce que cette Isle lui étoit particu-

lièrement consacrée ; *Dionée*, comme femme de Vulcain , & l'objet des amours de Mars, selon quelques Poëtes , & selon d'autres comme fille de *Dione* , voyez ce nom ; *Erycine*, du mont Eryx en Sicile , au sommet duquel Enée bâtit un Temple à Vénus , lorsqu'il aborda dans cette Isle ; *Libitine*, ce nom fut donné à Vénus , pour avertir les hommes de la fragilité de la vie , leur faire comprendre que la fin de la vie n'étoit point éloignée du commencement , puisque la même Divinité présidoit à l'un & à l'autre ; *Melanide*, de μέλας , *niger* , noir , obscur , parce que , dit-on , Vénus cherche souvent les ténèbres , pour se livrer à ses penchans ; *Murcie*, ou Déesse de la lâcheté , parce que Vénus rend les hommes lâches & efféminés , ou parce qu'elle avoit pris les murs de Murcie sous sa protection : les Romains lui avoient élevé un Temple sous ce nom sur le Mont Aventin ; *Murtia* , à cause du Myrthe qui lui étoit consacré ; *Pandemie*, de πᾶς , tout , & δῆμος , peuple , c'est-à-dire , Vénus populaire , ou Déesse à laquelle tout le monde accourt ; *Praxis*, de πράττειν , faire : elle avoit un Temple à Megare , sous le nom de Vénus agissante ; *Tritonia* , parceque Vénus est souvent portée par des Tritons ; *Verticordia*, de *vertere corda* , tourner les cœurs , parce qu'elle détournoit les desirs amoureux , ou les excitoit ; *Uranie* , voyez URANIE.

Le sens moral que nous fournit cette Fable est que Vénus étant prise pour la Déesse des Amours , on a feint que son chariot étoit tiré par des Cygnes & des Colombes , parce qu'il faut de la beauté , figurée par les Cygnes , pour faire naître de l'amour , & de la fidélité , dont les Colombes sont le symbole , pour l'entretenir.

VERITÉ, *Veritas*, gen. *Veritatis*, f. Déesse du Paganisme , que l'on dit fille de Saturne ou du Temps , parcequ'il fut un Roi très-juste , & mere de la Vertu ; d'autres lui donnent pour pere le Souverain des Dieux. Elle se tenoit au fond d'un puits , pour désigner combien il est difficile de la découvrir. Elle étoit représentée sous la figure d'une Vierge , belle , d'un

port noble & d'un éclat extraordinaire, avec des yeux très-brillans, habillée d'une robe extrêmement blanche, simple cependant. Dans un Tableau d'Apelles elle est personnifiée comme une femme modeste, laissée à l'écart.

VERTU, *Virtus*, gen. *Virtutis*, f. Déesse que les Anciens regardoient comme la cause des bonnes qualités révérees dans les hommes. Entr'autres Temples qu'elle avoit à Rome étoit celui qui voifinoit celui qui fut dédié à l'Honneur : de sorte qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur que par le sien, pour montrer qu'il falloit avoir de la vertu si l'on vouloit acquérir de l'honneur. Ce fut Caius Marius & Marcellus qui firent bâtir ces deux Temples. On l'a décrite triste, affligée ; mal vêtue ; & fort maltraitée de la Fortune, tellement qu'il lui étoit défendu de se présenter devant Jupiter, c'est-à-dire, de paroître dans le grand monde & d'être élevée aux honneurs. Le Destructeur de Numance, Scipion, lui érigea le premier un Temple à Rome, peut-être étoit-ce à la Valeur, en latin *Virtus*. On la représentoit ou sous la figure d'une femme grave & modeste, vêtue de blanc, mais d'un habit fort simple, assise sur une pierre quarrée, pour signifier sa candeur, sa simplicité & sa constance ; ou sous celle d'un vieillard vénérable, avec une longue barbe, appuyé sur une massue, & se couvrant de la peau d'un lion, pour signifier son expérience, sa force & sa générosité ; ou enfin sous l'image d'un homme armé pour marque de sa valeur.

VERTUMNALES, *Vertumnalia*, gen. *Vertumnalium*, n. pl. Fêtes instituées à l'honneur du Dieu Vertumne. Elles étoient célébrées au mois d'Octobre, parce que l'Automne étant le temps où on recueille les fruits, on rendoit grace à cette Divinité de les avoir conservés jusqu'à une parfaite maturité.

VERTUMNE, *Vertumnus*, gen. *Vertumni*, m. Dieu des Jardins & des Vergers, ainsi appelé du mot latin *vertere*, tourner, changer, parce qu'il prenoit telle forme qu'il vouloit. Il n'y eut point de figure qu'il ne prit pour s'attacher Pomone, dont il étoit

venu extrêmement amoureux. Il parut devant elle comme un Moissonneur, chargé de gerbes de bled; comme un Général d'Armée prêt à livrer bataille; comme un Pêcheur la ligne à la main; souvent portant une échelle sur ses épaules, pour cueillir des pommes; comme un véritable Vigneron, ayant la herpe à la main; comme un Faucheur, sa tête couronnée de foin, & la faux sur l'épaule; comme un ouvrier, qui quitte la charrue, l'aiguillon à la main. Par la faveur de tous ces déguisemens, il n'eut que le plaisir de voir Pomone & de contempler tous ses charmes, sans pouvoir jouir de quelques-unes de ses faveurs. Alors il se résolut de se métamorphoser en vieillard, ou selon d'autres en vieille; tout d'un coup son visage se ride & ses cheveux deviennent blancs; il se coëffe à l'avenant & entre dans son jardin; il lui parle lui même de façon à l'amener où il souhaitoit. S'apercevant cependant qu'elle ne lui témoignoit point d'inclination, il prend, pour dernière ressource, la forme d'un jeune homme beau & bien fait: ce qui plut tant à la Nymphé qu'elle se rendit facilement. L'opinion commune est que Vertumne marquoit l'année & ses saisons. En effet, les figures d'un Laboureur, d'un Moissonneur, d'un Vigneron & d'une vieille que l'on feint qu'il a prise pour la faire à Pomone, ou plutôt pour amener les fruits à leur maturité, marquent le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Les Etrusques, qui l'honoroient comme un Dieu, croyoient qu'il présidoit au commerce où l'on échange les marchandises. Si l'on en voit un ancien Poëte, Vertumne étoit un de leurs dieux, qui par le soin qu'il avoit pris de leur enseigner la culture des fruits & des Jardins, mérita qu'ils missent après sa mort au nombre de leurs Dieux. Il avoit un Temple à Rome, près du Marché, place où les Marchands s'assembloient. Les Romains le regardoient comme le Dieu tutélaire des Marchands: opinion qu'ils avoient sans doute prise des Etrusques. Ils le représentoient comme un jeune homme, portant une couronne d'herbes de toute espece; son habit ne le couvroit qu'à demi; de sa main droite il

tenoit une corne d'abondance , de la gauche des fruits.

VESTA, *Vesta* , gen. *Vestæ* , fem. On a donné ce nom à Cybele , ce qui a causé une équivoque dans les Auteurs : car le nom de *Vesta* est attribué souvent à la mere de Saturne plutôt qu'à sa femme ; de sorte que quelques-uns pout lever l'équivoque, ou pour se tirer d'embarras , ont dit qu'il y a eu deux *Vesta* , l'une femme du Ciel & mere de Saturne ; l'autre moins ancienne , & propre fille de ce premier des Dieux. Ils confondent cette plus antique avec Cybèle & la Terre , que les Grecs ont nommée *Rhea* , & les Latins *Ops* , a cause des grands secours qu'ils en tirent continuellement.

Comme l'ancienne *Vesta* présidoit à la Terre , la plus jeune présidoit au Feu : sur ce principe , *Numa Pompilius*, second Roi de Rome , quoiqu'il fût étranger , originaire du Pays des Sabins , institua un grand nombre de cérémonies , pour honorer la Déesse *Vesta* ; & pour mieux établir son culte , il consacra un Autel sur lequel les *Vestales* , Prêtresses & favorites de *Vesta* , devoient entretenir un feu perpétuel , voyez **VESTALES**.

VESTALES, *Vestales* , gen. *Vestaliū* , f. pl. Vierges consacrées au service de *Vesta* , voyez **VESTA**. Ces Prêtresses étoient obligées de conserver inviolablement la chasteté pendant tout le temps qu'elles demeuroient dans le Temple de Cybele , & qu'elles s'occupoient au culte de ses Autels. Si elles tomboient en quelque faute contre la pureté , le Grand-Prêtre les châtoit très-séverement , jusques-là que quelques-unes qui s'étoient oubliées , furent enterrées toutes vives pour expier leur faute. On les punissoit aussi avec une grande sévérité , si le feu allumé sur l'Autel de Cybele , venoit à s'éteindre par leur négligence , voyez **FEU**.

On choissoit les *Vestales* entre les filles des plus illustres Maisons de la Ville de Rome : comme elles étoient destinées à garder la chasteté , on les prenoit dès l'âge de six ou de dix ans. Pendant les dix premières années , elles faisoient une espece de noviciat pour

our s'éprouver. Pendant les dix années suivantes, les étoient mises au rang des Professes, & en faisoient les fonctions. Au bout de trente ans, si elles s'ennuyoient de leurs fonctions, il leur étoit libre de sortir du Collège des Vestales, & même de se marier, sans que l'on pût leur reprocher leur inconstance, ou leur en faire un crime.

VICTOIRE, *Victoria*, gen. *Victoriae*, f. dite fille du Jove & de Pallante, fut nommée par les Grecs *Νίκη*, *Victoria*, par les Sabins *Vacuna*, (voyez ce mot) & *Naphté* par les Egyptiens. Cette prétendue déesse, adorée par les Anciens, eut plusieurs Temples en Grece, en Italie & à Rome. Les Romains lui tirent un Temple, & lui dédièrent celui de Jupiter très-bon au Capitole après la déroute de Cannes. On ne lui sacrifioit que des fruits de la Terre. L'empereur Auguste établit des Jeux publics en son honneur. Les Athéniens lui consacrerent un Temple dans Athènes même, la peignirent sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler de leur Ville; mais communément on la représentoit sous la forme d'une jeune fille avec des ailes (ce fut Aglaophon Thasien qui les lui donna le premier) tenant d'une main une couronne de laurier & de l'autre une branche de palme. On la peignoit souvent avec une couronne seulement ou avec une palme ornée de trophées. Quelquefois elle paroissoit armée, avec un visage gai, mais toute couverte de poussière & de sueur, distribuant avec ses mains sanglantes les dépouilles & les prisonniers de guerre aux Victorieux. Les Egyptiens la désignent par l'aigle, parce qu'il surpasse en courage les autres oiseaux. On la voit assez souvent monter sur un globe, pour montrer qu'elle domine sur toute la Terre. Cette Divinité peinte ou sculptée sur une proue de vaisseau, marque une victoire navale. Sa chute frappée un jour de la foudre qui lui cassa les ailes, donna lieu à Pompée, qui prit cet événement à bon augure de composer deux vers grecs, dont le sens étoit que la Victoire n'ayant plus d'ailes, ne pouvoit jamais quitter Rome.

VIEILLESSE (la) *Senectus*, gen. *Senectutis*, f. Suivant quelques Auteurs, elle étoit fille de l'Erebe & de la Nuit, & avoit un Temple à Athènes.

ULYSSE, *Ulysses*, gen. *Ulyssæi*, m. ou *Ulyssens*, gen. *Ulyssæi*, m. fils de Laërte & d'Anticlie, étoit Roi d'Ithaque & de Dulichie, Isles de la Mer Ionienne. Ulysse s'engagea, comme tous les autres Princes Grecs, dans la querelle des deux freres Ménélas & Agamemnon; mais peu de tems après il se repentit de son engagement, & voulut retirer sa parole: il aimoit tendrement Pénélope son épouse, dont il avoit un fils nommé Télémaque. Pénélope étoit jeune & belle: un sentiment d'une jalousie délicate faisoit qu'il avoit de la répugnance à s'en éloigner pendant tout le cours d'une guerre longue & douloureuse. Ulysse plein d'égards & de circonspection, croyoit que c'étoit agir contre les règles de la prudence & de la bonne politique d'abandonner une jeune femme sans expérience aux flateries & aux assiduités d'une foule de rivaux, qui ne manqueroient pas de mettre tout en œuvre pour profiter de l'absence d'un mari, & d'avancer leurs prétentions auprès de l'épouse.

Le Roi d'Ithaque, qui passoit alors pour le Prince le plus prudent & le plus fin de toute la Grece, employa toutes sortes de ruses & de stratagèmes pour se dispenser d'un voyage qu'il détestoit, & dont il appréhendoit les suites. Il fit d'abord mille extravagances, afin qu'on le prit pour un insensé; il attela au même chariot plusieurs animaux d'une espèce toute différente; il alloit labourer sur le rivage de la mer, & semoit du sel au lieu de bled, ce qui faisoit rire tous les passans témoins d'un travail aussi inutile.

Palamede ne donna point dans les faux préjugés du peuple: il connoissoit l'habileté, le bon sens & le jugement solide d'Ulysse. Persuadé avec raison qu'il y avoit du mystère & du dessein dans les folies concertées d'Ulysse, & résolu à quelque prix que ce fût, de le démasquer & de le faire connoître tel qu'il étoit; il prit d'entre les bras de Péné-

pe le petit Télémaque son fils ; & le plaça justement dans le chemin par lequel Ulyssée devoit nécessairement passer avec son chariot. Ulyssée, frappé de cet objet, se détourne avec adresse pour ne pas passer l'enfant, qui étoit presque sous les pieds des chevaux & sous les roues du chariot : il n'eut pas davantage pour convaincre Palamède, que la folie d'Ulyssée étoit mystérieuse & contée. Palamède, bien intentionné, n'ayant en vue que le bien de l'Etat & l'intérêt de la Patrie, ne voulut pas dans la conjoncture des affaires présentes, laisser inutile un homme du mérite d'Ulyssée, qui pouvoit rendre des services essentiels par sa prudence & les grandes lumières de son esprit. Ulyssée lui fit très-mauvais gré d'avoir découvert sa feinte, & s'en vengea cruellement : car lorsque l'armée des Grecs étoit devant Troye, il put lui faire des Lettres fausses & supposées de Palamède. Le Roi Priam, comme s'il eût trahi les intérêts des Grecs, & révélé aux ennemis les secrets de l'Armée. La calomnie & la supposition eurent leur effet : on crut que Palamède étoit effectivement coupable d'une noire trahison, il fut condamné à la mort par le jugement des Chefs, & lapidé par les Soldats. Ulyssée avoit passé dix ans de suite avec les autres Grecs devant Troye, avant que de pouvoir rendre les maîtres de cette ville fameuse qui fit répandre tant de sang aux Grecs & aux Troyens. Il fit de grands services aux Grecs dans cette guerre : il enleva le Palladium, tua Rhésus, dont il prit les chevaux au camp ; détruisit le tombeau de Laomédon ; força *Philoctète* à le suivre au siège de Troye avec les flèches d'Hercule, voyez **PHILOCTETE. TROYE.**

Après la prise de Troye, Ulyssée erra encore sur les flots pendant dix autres années avant que de retourner dans sa Patrie, & de revoir sa chère Pénélope.

Peu de tems après qu'il eut mis à la voile, une violente & furieuse tempête, dispersa ses vaisseaux & les jeta sur les frontières de la Thrace, où il perdit

la Reine *Hécube*, qui dans le partage des prisonniers qui fut fait après la prise de Troye, tomba dans son lot, & de Reine devint son esclave, voyez *HÉCUBE*. Le malheur d'*Hécube* causa une douleur extrême à Ulysse, la perte d'une prisonnière de ce rang le chagrinoit avec justice. Cette disgrâce ne fut que le commencement des malheurs qui lui arriverent pendant dix années de navigation.

Son projet étoit de retourner en l'Île d'*Ithaque* pour revoir sa Patrie, sa maison, sa femme & ses enfans dont il étoit absent depuis dix années; mais une furieuse tempête le rejeta tout à coup du côté des rivages d'Afrique, vers le pays que les peuples nommés *Lotophages* habitoient. Le *Lotbos* étoit alors un fruit très-délicieux, les compagnons d'Ulysse voulurent en manger, & ils perdirent tous la pensée & les desirs de retourner en leur Patrie. Ils ne vouloient pas même rentrer dans leurs vaisseaux pour continuer leur voyage; mais on les obligea d'y rentrer par force & malgré eux.

Après avoir essuyé cette tempête, un second orage le porta en Sicile, vers le pays où habitoit *Polyphème*, le plus énorme monstre de tous les Cyclopes. Ce monstre avide du sang humain dévora six des compagnons d'Ulysse: par un excès de courtoisie, digne de ce cruel Cyclope, il promit à Ulysse qu'il ne le mangeroit que le dernier.

Il étoit difficile de se défaire & de triompher de *Polyphème* en l'attaquant ouvertement. Ulysse crut qu'il étoit plus à propos d'user de stratagème pour venir à bout de ce monstre: il lui fit tant boire de vin qu'il l'enivra & le mit hors d'état de pouvoir se défendre: ainsi il lui créva un œil qu'il avoit au milieu du front, voyez *LESTRYGONS*.

Après cette expédition, Ulysse se rendit au Palais d'*Eole*, qui commandoit aux vents: ce Dieu des vents les enferma tous dans une outre ou peau de bouc, & lui accorda la permission de s'en servir à sa volonté, selon les besoins qu'il en auroit pour achever heureusement le reste de son voyage. Il n'y eut que les Zéphirs qui ne furent point mis

ans ce sac ; mais ce Dieu les retint renfermés dans des tonneaux par précaution , de crainte qu'ils ne soulevassent les flots & ne fissent du ravage parmi la flotte d'Ulyffe. Ses Compagnons trop curieux eurent envie de sçavoir ce qui étoit contenu dans ces tonneaux ; & pour satisfaire leur curiosité , ils y firent une ouverture : alors les vents sortirent en fureur de leur prison , battirent la flotte d'Ulyffe , & le contraignirent de retourner vers le Palais d'Eole où ils étoient partis ; mais ce Dieu en colere du mauvais usage qu'ils avoient fait de ses dons , ne voulut plus les recevoir pour les punir de leur curiosité.

Dans l'extrémité où ils se trouvoient , ne sçachant que faire , ils furent contraints d'aller dans le pays des Lestrygons.

Neptune irrité contre Ulyffe de ce qu'il avoit arraché l'œil unique que son fils Polyphème avoit au milieu du front , fit échouer & briser son vaisseau contre des rochers auprès des Phéaciens. Ulyffe se sauva à la rade par le secours de l'écharpe que la Nymphe Eucuthoë lui avoit donnée ; mais il eut la douleur de voir périr à ses yeux tous les vaisseaux de sa flotte , à la réserve de celui qui le portoit & qui étoit fort délabré pour avoir donné contre des rochers ;

il le fit radouber & raccommoder le mieux qu'il put , pour continuer sa route.

Il se remit donc en mer & alla aborder dans l'île de l'Enchanteresse Circe faisoit sa demeure. Avant que d'aborder auprès de ce Promontoire , Ulyffe fit débarquer quelques-uns de ses Compagnons , pour aller à la découverte & reconnoître le pays. Ils entrèrent pour leur malheur dans le Palais de Circé ; mais cette Magicienne les transforma en Pourceaux par la force de ses enchantemens & par des breuvages qu'elle leur donna , faisant semblant de vouloir les désaltérer simplement pour appaiser la violente soif dont ils se sentoient pressés. Un seul de ces étrangers plus prudent & plus modéré que les autres , nommé Euriloque , ne voulut point boire de cette liqueur empoisonnée : il courut promptement

ment vers Ulyffe pour lui annoncer le malheur & le déplorable changement de ses Compagnons.

Cette fâcheuse catastrophe lui causa de l'étonnement & du chagrin : cependant il prit la résolution d'aller lui-même trouver la Magicienne , pour tâcher de l'engager à guérir le mal qu'elle avoit fait & à rendre à ses compagnons leur première forme. Avant qu'Ulyffe se mît en chemin pour aller au Palais de Circé , le Dieu Mercure lui donna une herbe appelée *Moly* dont les Dieux se servoient eux-mêmes pour se préserver des enchantemens & des poisons. Muni de ce préservatif , il entre dans la maison de Circé l'épée à la main , & l'oblige de lui rendre ses Compagnons sous leur forme naturelle : ce que Circé exécuta promptement. Depuis ce tems-là , Ulyffe & Circé devinrent bons amis. Il oublia en quelque manière son épouse Pénélope & sa Patrie. Il demeura long-tems dans le Palais enchanté de Circé , & même il en eut plusieurs enfans dont Télégone étoit l'aîné.

Il est aisé d'appercevoir sous les voiles de cette Fable , qu'Ulyffe & ses Compagnons , fatigués des travaux d'un long Siège , abordant dans le pays où regnoit Circé , s'abandonnerent aux plaisirs d'une Cour voluptueuse , se livrant à de sales voluptés. Surquoi Homere a dit avec raison qu'ils furent changés en pourceaux , animaux immondes , qui n'aiment que la boue & l'ordure. Le *Moly* dont Mercure fit présent à Ulyffe est le Symbole de la prudence & des sages réflexions qu'il fit pour se retirer lui-même de cette Cour voluptueuse , & pour en faire sortir ses Compagnons , qui s'étoient laissés séduire par les charmes des jeunes filles qui étoient autour de Circé , dont les attraits étoient plus dangereux que la magie & les enchantemens de leur Maitresse.

Ulyffe , étant encore dans le Palais de Circé , forma le dessein d'aller aux Enfers consulter les Oracles & les Divinités infernales , avec lesquelles Circé entretenoit de fréquens commerces. Ses réflexions sur ce projet lui fournirent les moyens de

réussir. Arrivé dans ce séjour ténébreux, il y trouva plusieurs de ses amis, & entr'autres *Elphenor* l'un de ses Compagnons qu'il avoit laissé, en partant, auprès de *Circé*, voyez *ELPHENOR*. Ulysse consulta sur ses destinées l'ame d'*Anticlie*, sa mere & le Devin *Thirésias*. Après qu'il eut pleinement contenté sa curiosité & qu'il se fut fait instruire de tout ce qu'il vouloit sçavoir, il souhaita de revenir sur la terre, & retourna au Palais de *Circé*.

Il étoit tems après une aussi longue absence qu'*Ulysse* se remit en mer, pour continuer son voyage, & retourner enfin après tant de périls en sa Patrie. Il étoit obligé sur sa route de passer auprès d'un lieu dangereux, où les Syrennes faisoient leur demeure dans des rochers escarpés sur le bord de la mer, voyez *SYRENES*. Le prudent *Ulysse*, pour se précautionner contre les charmes de la beauté & de la voix des Syrennes, se fit attacher au mât de son vaisseau & boucha avec de la cire les oreilles de ses Compagnons, pour les mettre hors d'état d'entendre les chants des Syrennes, lorsqu'ils passeroient auprès des rochers où elles faisoient leur demeure. Ainsi *Ulysse* par sa modération eut le bonheur de se garantir de tous ces écueils.

Il évita avec le même bonheur les gouffres de *Scylla* & *Charibde*, où il étoit menacé de faire un triste naufrage, voyez *CHARYBDE*. *SCYLLA*.

Après qu'*Ulysse* & ses Compagnons eurent heureusement évité tant d'écueils & tant de périls, ils aborderent dans un Port de Sicile : ils rencontrèrent dans ce lieu la Nymphe *Phaëtuse*, l'une des filles du Soleil, & sœur de l'audacieux *Phaëton* : elle gardoit les troupeaux sacrés de son pere. *Circé* en se séparant d'*Ulysse*, l'avoit soigneusement averti de respecter ces troupeaux : aussi recommanda-t-il très-expressément à ses Compagnons de n'y point toucher, pour ne pas s'exposer à la colere du maître de ces troupeaux ; mais comme la faim les pressoit & voyant *Ulysse* endormi, ils tuerent quelques bœufs & quelques moutons pour leur servir de nourriture pendant le reste du voyage. Ils se rem-

barquerent avec leur proie , mais ils ne purent se dérober aux regards ni à la vengeance du Soleil. Quelle fut leur surprise & leur étonnement , lorsqu'ils entendirent les premiers morceaux de cette viande , qu'ils avoient mis sur le feu pour cuire , jeter des cris effroyables : saisis de crainte & d'effroi ils s'enfuirent & mirent à la voile ; mais étant en pleine mer , ils firent un triste naufrage & périrent tous à la réserve d'Ulysse : il se jeta sur une planche du vaisseau brisé , s'y colla de toute sa force & fit si bien par son travail & par son industrie , qu'enfin n'en pouvant plus , il arriva dans l'isle d'Ogygie.

C'étoit dans cette Isle que la Nymphé *Calypso* faisoit sa demeure : elle fut touchée de compassion pour les malheurs d'Ulysse , dont il lui fit une triste peinture. Elle le fit entrer dans son Palais où il fut reçu avec toute sorte de courtoisie. Les charmes de la Nymphé & les bons traitemens qu'elle lui fit , l'arrêterent dans cette Isle pendant sept ans. Elle mit tout en œuvre , afin de l'y retenir pour toujours : elle s'offrit à l'épouser & à lui donner l'immortalité. Il ne put se résoudre à accepter des offres aussi obligeantes , d'autant que Jupiter lui députa Mercure , pour l'obliger de partir incessamment. *Calypso* , ne pouvant le retenir plus long-tems , eut la générosité de lui fournir un bon vaisseau bien équipé , & rempli de toutes les choses nécessaires pour achever son voyage.

Avant que d'arriver dans l'Isle d'Ithaque & de revoir sa chere Pénélope , Ulysse avoit encore bien des traverses & des périls à essuyer : car Neptune , toujours irrité de ce qu'il avoit crevé l'œil du Cyclope Polyphème , son fils , brisa le vaisseau dont *Calypso* lui avoit fait présent. Il se vit alors réduit à la dernière extrémité , ne sachant à qui avoir recours , ni quelles mesures prendre dans l'embarras où il se trouvoit : la Nymphé *Leucothoë* poussa une planche auprès du lieu où il étoit , il se saisit de cette planche , qui le porta dans une Isle de la mer Méditerranée , que les Modernes appellent maintenant Corcyre ou Corfou.

Ulyſſe échappé des flots par le ſecours de la planche , ne ſçavoit encore de quel côté tourner , n'oſant ſe montrer dans l'état déplorable où ſa mauvaſe fortune l'avoit réduit , car il étoit tout nud ſur le rivage de la mer. *Nauſitaë* , fille d'Alcinous , Roi de Corcyre , ſe promenoit alors ſur le bord de l'eau : pleine de compaſſion envers un étranger , qu'elle voyoit dans un état ſi pitoyable , elle lui fit apporter un manteau pour le couvrir ; elle le fit conduire dans l'appartement de la Reine ſa mere , qui le reconnut à de certaines marques qu'il avoit empreintes ſur ſon corps , de ſorte qu'Ulyſſe ne fut pas traité comme un malheureux & un vagabond. On le reçut avec toutes ſortes d'honneur & avec tous les égards que l'on devoit à un Prince qui s'étoit ſigné par tant de grands événemens : on ne ſe contenta pas de le garder dans le Palais pour lui donner du repos & le rétablir de ſes fatigues , on lui fournit auſſi un vaiſſeau bien équipé pour le conduire juſque dans l'Iſle d'Ithaque , qui étoit le terme de ſon voyage & de ſes aventures.

Ulyſſe arriva enfin dans ſa Patrie fort à propos , pour tirer Pénélope d'embarras ; mais il étoit inquiet ſur les moyens dont il devoit ſe ſervir pour ſe faire connoître , & pour entrer dans ſa propre maiſon en toute ſûreté , ſans rien appréhender de la part d'une foule de Rivaux , qui en étoient en quelque façon les maîtres & qui obſédoient Pénélope : ils ne la reſpectoient pas aſſez pour croire qu'ils vouluſſent épargner ſon époux , s'ils euſſent pu aiſément ſ'en défaire.

La Déeſſe *Minerve* toujours bien intentionnée pour Ulyſſe , vint à ſon ſecours & le tira de l'inquiétude & de l'embarras où il étoit : elle lui conſeilla de ſe déguiſer & de ſ'habiller en payſan. A la faveur de ce déguiſement , il eut une conférence avec ſon fils Télémaque & un vieux domeſtique de la maiſon , qui le ſervoit. Il leur déclara qui il étoit & ſe ſervit de leur ſecours pour tuer tous ceux des Amans de Pénélope qui lui étoient les plus ſuſpects. Après cette ſanglante expédition , il ſe rendit ſans

peine le maître de son Palais, & rentra dans la possession paisible de tous ses biens.

Il sembloit qu'Ulysse après tant d'heureux succès, devoit vivre content & avoir l'esprit tranquille : il avoit évité de grands dangers sur les flots ; (voyez PALAMEDE) il s'étoit garanti par sa force & par sa prudence de plusieurs monstres de toute espèce, de la cruauté du Cyclope Polyphème qui se préparoit à le dévorer ; cependant la prédiction du Devin Thirésias lui donnoit de l'inquiétude & du chagrin, & l'empêchoit de jouir tranquillement de sa bonne fortune. Ce Devin lui avoit prédit qu'il seroit mis à mort par l'un de ses enfans. Pour se mieux précautionner contre les événemens funestes de cette fatale prédiction, Ulysse forma le dessein de se retirer dans une solitude ; mais la prudence humaine peut-elle s'opposer à ce qui a été résolu par le Destin ?

Télégone qu'il avoit eu de Circé, comme je l'ai déjà dit, impatient de le voir, vint le chercher jusque dans l'Isle d'Ithaque : il se présenta à la porte du Palais de son pere, mais on lui en refusa l'entrée. Télégone frémissant de colere, croyant qu'on lui faisoit affront, se mit en devoir d'en tirer vengeance. Ulysse accourut au bruit pour appaiser le désordre : son fils sans le connoître, lui enfonça dans le corps son javelot, dont la pointe étoit armée de l'épine envenimée d'une truite marine, & il mourut de cette blessure, pour apprendre aux Mortels par cet exemple à respecter les Arrêts du Destin contre lesquels la politique ni la sagesse humaine ne peuvent prendre des précautions infailibles.

Il se trouve des occasions où l'adresse est plus utile que la force ; c'est ce que cette Fable nous apprend. Ulysse par son adresse sçut se tirer de plusieurs périls dangereux où la force n'auroit servi qu'à le faire périr.

LE VOIE LACTÉE, *Via lactea*, gen. *Via lactea*, f. Les Poëtes ont feint qu'à la priere de Pallas Junon se radoucit beaucoup en faveur d'Hercule ; & que pour marque d'une parfaite réconciliation Junon lui don-

nant ses divines mammelles à tetter, quelques gouttes de ce lait qui tomberent par hazard blanchirent cette partie du Ciel qu'on appelle la Voie Lactée ; amas prodigieux de petites étoiles que l'on voit au Ciel, qui rend cette partie plus claire, quoiqu'on ait bien de la peine à les distinguer.

URANIE, *Uranie*, gen. *Uranies*, f. nom grec, ὕρανιά ou ὕραν, d'ὕρανος, *Cælum*, Ciel. Muse qui présidoit à l'Astrologie : aussi est-elle représentée couronnée d'étoiles, ou ayant près d'elle un globe posé sur un trépied, ou soutenant un globe des deux mains.

URANIE, *Urania*, gen. *Urania*, f. Vénus Céleste, étoit fille du Ciel & de la lumière. Elle animoit toute la nature ; présidoit aux générations ; & n'inspiroit que des amours chastes, au lieu que la Vénus Terrestre présidoit aux plaisirs sensuels. Cette Déesse avoit un Temple à Cythere & à Elis. A Cythere sa Statue la représentoit armée ; celle d'Elis faite par Phidias, étoit d'or & d'ivoire.

VULCAIN, *Vulcanus*, gen. *Vulcani*, f. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, voyez JUNON. Jupiter voyant cet enfant si laid & si difforme, lui donna par dépit un coup de pied avec tant de roideur, qu'il le précipita du Ciel en Terre : quelques-uns attribuent ce fait à Junon, & disent que cette Déesse honteuse d'avoir mis au monde un enfant si mal fait ; le précipita dans la Mer ; afin qu'il demeurât toujours caché dans ses abîmes. Quoi qu'il en soit, la rude chute qu'il fit lui cassa la jambe, & pendant toute sa vie il demeura estropié & boiteux. Etant devenu grand, il prit le métier de Forgeron, travaillant pour le service des Dieux. Quand il fut devenu assez habile dans ce métier, Jupiter pour le consoler de sa disgrâce, lui donna la commission de forger les foudres. Vulcain se servit dans ce travail du ministère & du secours des Cyclopes. Ses boutiques étoient non-seulement dans les Isles de Lemnos & de Lypare, mais encore dans le Mont Etna. Ce fut lui qui par ordre de Jupiter attachâ Prométhée sur le Mont Caucase avec de grosses chaî-

nes de fer ; & qui par ordre des autres Dieux avoit forgé la célèbre Pandore , cette femme admirable. Par ressentiment contre sa mere à laquelle il attribuoit la cause de sa mauvaise configuration , il se chargea de faire les instrumens nécessaires pour la suspendre en l'air suivant l'ordre de Jupiter , voyez JUPITER.

On lui donna en mariage Vénus, en récompense d'avoir fourni à Jupiter des foudres dans la guerre des Géans. Pour se venger des infidélités de sa femme & de son Rival , aux dépens même de son propre honneur, il les enveloppa dans un filet au moment qu'ils le deshonoroiént , & fit assembler tous les Dieux pour être les témoins de sa honte , & des galanteries de son infidèle épouse.

Tous les Ouvrages qui passent pour des chefs-d'œuvres dans l'art de forger , lui sont attribués par les Poëtes : sçavoir les armes d'Achille , celles d'Enée , le fameux chien d'airain qu'il forgea & anima ensuite , le collier d'Hermione , la couronne d'Ariane , & le Palais du Soleil. On rapporte qu'il fut nourri par des Singes & des Guenons. Jupiter le changea en pierre. Dans les anciens Monumens il paroît barbu , la chevelure négligée , portant un bonnet rond & pointu , à demi couvert d'un habit qui lui descend à peine au genou , tenant de la main droite un marteau , & de la gauche des tenailles. Ses images ne le représentent point boiteux.

Entre les Temples qu'on lui a dressés , qui étoient en grand nombre à Rome , le plus magnifique étoit à Memphis. Les chiens étoient les gardiens de ses Temples : le Lion lui étoit consacré , sans doute parce que ce Roi des animaux dans ses mugissemens paroît jeter du feu par sa gueule. On célébroit en son honneur des Fêtes : celles , qui se nommoient *Lampadophories* , étoient une especé de joute. Ceux qui joutoient tenoient en main une torche ardente , qu'il falloit porter jusqu'au bout de la carrière ; celui qui étoit vaincu avec sa torche allumée étoit obligé de la donner à celui qui avoit atteint le but avant lui ; & celui dont la torche s'éteignoit pen-

dant la course , devoit se retirer honteusement de l'Arène.

Ceux qui se sont rendus célèbres dans l'art de forger , ont été regardé comme les fils de Vulcain : on lui donne pour véritables enfans Brétheus & Erichtonius. On l'a appelé *Chryſor* , parce que ce Dieu des Phéniciens passe pour être le Vulcain des Grecs ; *Hephestus* , c'est-à-dire brulant ; *Lemnius* , de Lemnos , Isle où l'on dit que Vulcain tomba lorsqu'il fut précipité du Ciel ; *Mulciber* ou *Mulcifer* , parce qu'il adoucissoit le fer ; & *Tardipes* , parce qu'il étoit boiteux.

X.

XANTHE , *Xanthus* , gen. *Xanthi* , m. fleuve de la Troade , où se jeta Achille , qui croyoit que les Troyens , qu'il poursuivoit , s'y étoient plongés pour lui échaper. Les insultes que ce Héros lui fit alors , le mirent si fort en colere , que pour arrêter sa fureur il souleva aussi-tôt ses flots ; dispersa ça & là avec des mugissemens affreux les morts qui couvroient son lit , & poussa les vagues si fortement que le Héros pour se tenir sur ses pieds fut contraint de s'attacher à un grand orme. La force des vagues jointe à la pesanteur de son corps déracina l'arbre qui couvrit le fleuve de ses branches , tellement qu'il forma un Pont , sur lequel il passa & se retira ainsi de ses gouffres. Ce fleuve l'appercevant courir la plaine , déchaina ses vagues après lui ; ses flots mêmes s'éleverent comme des Monts escarpés , & l'avoient porté jusqu'aux nues , lorsque Junon envoya Vulcain à son secours. Ce Dieu armé de tous ses feux , embrasa toute la plaine & le fleuve même & l'obligea de rentrer dans son lit , & d'abandonner les Troyens. Tout ce récit nous donne à entendre que le Xanthe tout rempli de corps morts , se déborda , & ne retira ses eaux que lorsqu'on en eut enlevé les corps morts dont-il étoit couvert.

Y.

YPHICLES, fils d'Amphitryon & d'Alcmène ; frere jumeau d'Hercule , qui cependant eut pour pere Jupiter. On prétend que Jupiter pour épargner à Alcmène la peine de deux accouchemens différens, fit naître en même-tems ces deux enfans, quoique conçus à trois mois l'un de l'autre.

Z.

ZÉPHIRE, *Zephyrus*, gen. *Zephyri*, m. de ζῆν, vie & φέρειν, porter. Vent d'Occident, dont les Païens ont fait un Dieu, qui favorisoit la naissance des fleurs & des fruits de la terre par un souffle doux & benin ; ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & donnoit la vie à toutes choses. On disoit qu'il étoit fils de l'Aurore, & qu'il aimoit la Nymphé Chlore, à laquelle il avoit donné l'empire & la surintendance des fleurs. Il avoit un Autel dans l'Attique & étoit représenté sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre & serein, avec une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZETHES ou **ZETHUS**, fils de Jupiter & d'Antiope, étoit frere d'Amphion, qu'il aida à bâtir la ville de Thèbes.

ZODIAQUE, *Zodiacus*, gen. *Zodiaci*, m. C'est le Cercle que l'on s' imagine dans le Ciel, contenir les douze Signes ou Constellations, que le Soleil parcourt dans l'année : chacun de ces Signes doit son origine à quelque trait de la Fable : Les douze Signes du Zodiaque sont *Aries*, le Bélier, qui est celui que monterent Phrycus & Hellé pour échaper à la fureur de leur marâtre Ino ; *Taurus*, le Taureau, dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe ; *Gemini*, les Gémeaux, sont les deux Tyndarides, Castor & Pollux ; *Cancer*, l'Ecrevisse, les Poëtes croient que c'est celle qui piqua Hercule, lorsqu'il tua l'Hydre ; *Leo*, le Lion, celui de la Forêt Némée ;

Virgo, la Vierge : on croit que c'est Astrée ; *Libra*, la Balance de Thémis ; *Scorpius*, le Scorpion, c'est Orion, changé en cet animal par la Déesse Diane ; *Arcitenens*, le Sagittaire, c'est Chiron le Centaure, qui tiroit de l'arc ; *Capr*, le Capricorne, c'est la Chevre Amalthée, nourrice de Jupiter ; *Amphora* ou le Verseau, c'est Ganymède ; *Pisces*, les Poissons, ou Dauphins, qui conduisirent Amphitrite à Neptune. On ne finiroit jamais, si l'on vouloit décrire en détail toutes les autres Constellations, dont les Dieux ont embelli le Zodiaque & les autres parties du Ciel par une infinité de Métamorphoses d'hommes, de femmes, & de différens animaux. On appelle ces Signes les douze maisons du Soleil, parceque comme je l'ai déjà dit, il les parcourt dans l'année : il entre dans le Bélier vers la fin de Mars ; dans le Taureau vers la fin d'Avril ; dans les Gémeaux vers la fin de Mai ; dans l'Ecrévisse vers la fin de Juin ; dans le Lion vers la fin de Juillet ; dans la Vierge vers la fin d'Août ; dans la Balance vers la fin de Septembre ; dans le Scorpion vers la fin d'Octobre ; dans le Sagittaire vers la fin de Novembre ; dans le Capricorne vers la fin de Décembre ; dans le Verseau vers la fin de Janvier ; dans les Poissons vers la fin de Février.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : *Dictionnaire Poétique*, &c. & j'ai cru que l'impression en pouvoit être permise. A Paris, le premier Juin 1759.

TRUBLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé le sieur BILHARD, Maître es Arts en l'Université de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Poétique* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition quelles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon

papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modele sous le contre-scel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état à l'approbation y aura été donnée. ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON , le tout à peine de nullité des présentes : Du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-quatrième jour du mois de Février , l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf , & de notre Regne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil , Signé L E B E G U E.

Registré , ensemble la cession ci-après , sur le Registre 14 de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N° 481. fol. 423. conformément aux Anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris , le 9 Mars 1759.

P. G. LEMERCIER. Syndic.

Je reconnois avoir cédé le présent Privilège à Messieurs Nyon , Savoye , Bauche & Saugrain fils , pour en jouir en mon lieu & place , comme choses à eux appartenantes. A Paris , ce 7 Mai 1759.

BILHARD.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

- P**AGE 4, LIGNE 36, peut être, *lisez* peut-être.
Page 16. lig. 34. 37. pag. 102. lig. 26. pag. 322.
lig. 33. Cyniras, *lis.* Cynire.
Pag. 30. lig. dernière, Asaque, *lis.* Esaque.
Pag. 44. lig. 14. Ajoutez l'article d'ANGERONE, &c.
ci-dessus page xxix. mal cotée xxxix.
Pag. 97. lig. 13. ἄορνος, *lis.* ἄορνος.
Pag. 92. lig. 5. Thétis, *lis.* Tétys.
lig. 9. καλὺπταν, *lis.* καλὺπτεν.
Pag. 96. lig. 33. fils de Tros, *lis.* fils d'Assaracus.
Pag. 107. lig. 30. d'Elusina, *lis.* d'Eleusina.
Pag. 109. lig. 12. ALCYONS, *lis.* ALCYONE.
Pag. 123. lig. 36. du Sphynx, voyez SPHYNX, *lis.*
du Sphinx, voyez SPHINX.
Pag. 158. lig. 34. d'Eurite, *lis.* d'Euryte.
Pag. 182. lig. 20. Ajoutez l'article d'EQUITÉ, &c.
ci-dessus, page xxx.
Pag. 184. lig. 21. d'ερυθρός, *lis.* d'έρυθρός.
lig. 26. Alexirhoë, *lis.* Alyxothoë.
Pag. 189. lig. 4. Ajoutez l'article d'EUNOMIE, &c.
ci-dessus, page xxx.
Pag. 221. lig. 14. Ηῆβη *lis.* Ἥβη.
Pag. 226. lig. 4. d'Orithie, *lis.* d'Orithye.
Pag. 240. lig. 2. Ajoutez l'article HIPPOCENTAU-
RES, &c. *ci-dessus*, page ix.
Pag. 242. lig. 11. Ajoutez l'article HONNEUR, &c.
ci-dessus, page xxvij.
Pag. 256. lig. 12. Aloüs, *lis.* Alœus.
Pag. 262. lig. 4. Typhis, Lyns ou Lynceus, *lis.* Ty-
phis, Lyncée.
Pag. 275. lig. 13. Ajoutez l'article JUSTICE, &c.
ci-dessus, page xxxj.
Pag. 287. lig. 14. LOTOPHAGE, *lis.* LOTOPHAGES.
Pag. 314. lig. 7. voyez PALLAS. Les, &c. *lis.*
voyez PALLAS, les, &c.
Pag. 319. lig. 2. Ajoutez l'article Origine du MON-
DE, selon les Poëtes, *ci-dessus*, page j.

- Pag. 336. lig. 20. Effacez, voyez ce mot.
- Pag. 337. lig. 9. & Chariclée, *lis.* & de Chariclea.
- Pag. 384. lig. 31. Perillas, *lis.* Perille.
- Pag. 386. lig. 24. PHILAOGES, *lis.* PHILOGES.
- Pag. 394. lig. 33. Effacez, voyez VERGILIES.
- Pag. 406. lig. 34. étoit d'Agenor, *lis.* étoit fils d'Agenor.
- Pag. 417. lig. 40. Ajoutez l'article PROVIDENCE &c. ci-dessus, page xxix. mal cotée xxxix.
- Pag. 433. lig. 35. Remulus, *lis.* Romulus.
- Pag. 455. lig. 30. 41. Pag. 456. lig. 10. CARYBDE, *lis.* CHARYBDE.
- Pag. 456. lig. 37. *σελήνη*, *lis.* Σελήνη.
- Pag. 457. lig. 6. Fleuve de l'Achaïe, *lis.* Fleuve de l'Achaïe.
- Pag. 461. lig. 8. SIBYLLE, *lis.* SIBYLLES.
- lig. 13. *σις βουλῆς*, rempli, *lis.* *σις βουλῆς*, remplie.
- Pag. 463. lig. 12. Ajoutez l'article SILENCE, &c. ci-dessus, page xxviii.
- Pag. 488. lig. 21. Ajoutez l'article SURETÉ, &c. ci-dessus, page xxx.
- Pag. 518. lig. 5. *θῶν*, *lis.* φόνος.

of

Joanna Booth
2.4.1984

